PHILOSOPHIA

SCHOLASTICA

AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS EXPOSITA

ET RECENTIORIBUS SCIENTIARUM INVENTIS APTATA

NECNON INSTRUCTA CONTRA KANTISMUM ET MODERNISMUM

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 14ª Maii 1921,

ALFRED BAUDRILLART,

Vic.ᵉ gén. Rect.

PHILOSOPHIA

SCHOLASTICA

AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS EXPOSITA
ET RECENTIORIBUS SCIENTIARUM INVENTIS APTATA
NECNON INSTRUCTA CONTRA KANTISMUM ET MODERNISMUM

AUCTORIBUS

DD. A. FARGES ET D. BARBEDETTE

IN SEMINARIIS PARISIENSI ET ANICIENSI PHILOSOPHIÆ QUONDAM PROFESSORIBUS

EDITIO TRICESIMA PRIMA

RECOGNITA PENITUS ET PERPOLITA

TOMUS PRIMUS

LOGICA — ONTOLOGIA — COSMOLOGIA

PARISIIS
APUD BASTON, BERCHE ET PAGIS, EDITORES
69, VIA DICTA DE RENNES, 69

COURS

DE

PHILOSOPHIE SCOLASTISQUE.

TRADUCTION EN FRANÇAIS

De ce Manuel Latin, 2 vol. in-18.
Sixème Edition entièrement refondue avec Tables analytiques.

Prix : **15** francs.

(Même prix pour le Manuel latin.)

APPROBATION

DE SON ÉMINENCE ILLme ET RÉV^me LE CARDINAL SATOLLI, PRÉFET DE LA CONGRÉGATION DES ÉTUDES.

Rome, 17 août 1897.

Après avoir reçu les deux exemplaires du Cours de Philosophie *que vous avez bien voulu m'envoyer, j'ai attendu, pour vous écrire, d'avoir présenté moi-même au Saint-Père l'exemplaire qui lui était destiné.*

J'ai déjà parcouru votre Cours et j'ai remarqué la trame vigoureuse et la méthode de ce nouveau travail. Je vous en félicite hautement. Je crois au succès de cet ouvrage, qui sera d'un avantage signalé, soit pour les élèves, soit aussi pour les professeurs.

Ayant présenté au Saint-Père un exemplaire avec la lettre de Votre Paternité, Il m'a exprimé toute sa satisfaction. Puis, se rappelant le Bref qu'il vous a envoyé pour votre grand Cours, Il en a conclu que ce Bref serait aussi une recommandation pour ce nouveau cours, puisqu'il résume le premier. Et Votre Paternité se réjouira en apprenant que Sa Sainteté lui envoie une bien affectueuse et spéciale bénédiction.

Agréez aussi que, dans les sentiments de la plus haute estime, je vous adresse mes vœux de succès et de prospérité, et mes félicitations pour un si grand lustre donné à Votre Congrégation, et pour un si grand avantage procuré à la science.

C'est de tout cœur que je me déclare,

De Votre R. Paternité,
Le très humble et très obligé serviteur,
† FR. CARD. SATOLLI.

Très illustre Monsieur,

Les deux volumes de la cinquième édition de la Philosophie Scolastique *publiée par vous et M. Barbedette ont été présentés au Saint-Père, et il m'est très agréable de vous assurer que Sa Sainteté s'est complue dans ce nouvel hommage de votre piété filiale.*

Pour vous encourager dans vos efforts à promouvoir les saines études de Philosophie, comme aussi en témoignage de sa haute bienveillance, Sa Sainteté vous accorde de tout cœur à tous les deux sa bénédiction apostolique.

Je suis très heureux de profiter de cette occasion pour me dire de nouveau avec les sentiments d'estime très distinguée,

De Votre Seigneurie Illustrissime,

Rome, 20 *août* 1897,

Le très affectueux serviteur,
M. Card. Rampolla.

A notre Cher Fils Albert Farges, prêtre de Saint-Sulpice, Paris.

LÉON XIII, PAPE

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

L'hommage que vous avez voulu Nous faire, comme un bon fils, des prémices de votre talent et de votre science, en Nous offrant vos Etudes philosophiques, *Nous a été bien agréable, et Nous tenons, par la lettre que Nous vous écrivons, à vous en témoigner Notre satisfaction paternelle.*

Dès le commencement de Notre Pontificat, une de nos plus vives préoccupations a été de ramener les études supérieures aux vrais principes des anciens, en les remettant sous l'autorité de saint Thomas

d'Aquin, et c'est avec une joie toujours croissante que Nous voyons de tous côtés tant d'heureux résultats répondre à nos souhaits. Or, la Compagnie à laquelle vous appartenez, et vous personnellement, cher fils, vous Nous avez procuré ce sujet de joie, par le zèle avec lequel, vous conformant religieusement à Nos instructions, vous vous êtes appliqué, soit autrefois dans l'enseignement de la jeunesse, soit depuis par les écrits que vous publiez, à remettre en honneur cette belle philosophie des anciens docteurs, et à montrer son harmonie, surtout en ce qui touche à l'observation et à l'étude de la nature, avec les progrès constants des sciences modernes. On ne peut que louer l'œuvre que vous avez entreprise et la méthode, assurément excellente avec laquelle vous la menez à sa fin.

A une époque où tant de gens, avec l'arrogance de ce siècle, regardent avec dédain les âges passés et condamnent ce qu'ils ne connaissent même pas, vous avez fait une œuvre nécessaire en allant puiser aux sources mêmes la vraie doctrine d'Aristote et de saint Thomas, de manière à lui rendre, d'une certaine façon, par l'ordre lumineux et la clarté de votre exposition, la faveur du public. Et quant aux reproches qu'on lui fait d'être en désaccord avec les découvertes et les résultats acquis de la science moderne, vous avez eu raison d'en montrer par la discussion des faits et des arguments allégués de part et d'autre, la faiblesse et l'inanité.

Plus vous marcherez dans cette voie, plus s'établira et se fortifiera votre conviction, que la philosophie aristotélicienne, telle que l'a interprétée saint Thomas, repose sur les plus solides fondements, et que c'est là que se trouvent encore aujourd'hui les principes les plus sûrs de la science la plus solide et la plus utile entre toutes.

L'œuvre que vous avez entreprise, cher fils, vous demandera, Nous le comprenons bien, de longs et pénibles travaux. Mais prenez courage, Nous vous l'ordonnons, bien persuadé que vos forces seront à la hauteur de cette tâche, et que de très réels avantages pourront en découler non seulement pour ceux qui s'occupent des études sacrées, mais surtout pour ceux qui, s'appliquant aux sciences naturelles et à celles qui leur sont apparentées, se laissent en si grand nombre, Nous le constatons avec douleur, écarter de la vérité, soit par leurs opinions préconçues, soit par les erreurs d'un matérialisme grossier.

Dans cette voie vous trouverez un honorable encouragement dans la faveur que vous ont acquise, auprès des savants, vos écrits déjà publiés, et que vous obtiendrez dans une mesure d'autant plus large que vous mettrez plus de soin à poursuivre votre œuvre, sous les auspices de si grands maîtres.

Mais puisque ces sympathies des savants, comme vous l'avouez avec une piété toute filiale, n'ont de prix à vos yeux que si la Nôtre vient s'y ajouter, Nous voulons entourer votre personne et vos travaux de toute Notre bienveillance, et Nous formons pour vous, et en même temps pour la vraie science, le vœu que votre œuvre ait un plein et complet succès.

Comme gage de cette bienveillance, et pour vous assurer le succès que vous implorez du secours divin, c'est de tout cœur que Nous vous accordons à vous, à vos confrères et à vos élèves, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près saint Pierre, le 21 mai 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE

LECTORI BENEVOLO

Hancce novissimam editionem nostræ *Philosophiæ scholasticæ* a limine salutans, *doctrinam* in ea contentam et *methodum* qua exponitur, meminisse velis.

I

De *doctrina*, jam a quinquaginta fere annis satis superque probata, pauca dicam : plura, si placet, in anteriori præfatione videsis hujusce voluminis, sed et ipse titulus sufficienter indicat.

Imprimis enim *scholastica* est hæc philosophia nostra, et ideo ad lucem et omnibus profert specificum corpus doctrinarum, quæ ad sensus communis et metaphysicæ normam exactæ, rationi simul et experientiæ conformes, nec a fidei regulis unquam exsules, ad instar organismi cujusdam mire inter se sociantur : en nempe characteres palmares philosophiæ scholasticæ quam substantialiter veram reputamus omnino.

Præterea *thomistica* est et ad *mentem Sancti Thomæ* inscribitur. Est nempe Aquinas noster omnium scholasticorum jure et facile « princeps et magister[1] ». Ideo « Aquinatem deserere, præsertim in re metaphysica,

1. Encycl. *Æterni Patris* ; — Cf. **Codex Juris Canonici**, *de ratione studiorum in religionibus clericalibus*, can. 589, § 1 ; — *in Seminariis*, can. 1366.

non sine magno detrimento esse » magistros monet Pius X[1], et comprobat experientia. Igitur sapientiam Doctoris angelici, in hocce compendio, ni fallimur, invenies non suppositam sed veram, non corruptam sed sinceram, ex ipsis ejus « fontibus » haustam aut saltem ex iis « rivis[2] », quos ab ipso fonte deductos, integros etiam et illimes decurrere certa et concors doctorum sententia est.... Cæterum hujusce sinceritatis thomisticæ en tibi signum recens et manifestum : die qua « viginti quatuor theses in doctrina Sancti Thomæ contentæ » a S. Congr. Studiorum adprobatæ fuerunt, cuncta hæc prælaudata Angelici « principia et pronuntiata majora[3] », quoad sensum aut etiam de verbo ad verbum, jam exposita et propugnata inventa fuere in Philosophia nostra.

Insuper est et *recentioribus scientiarum inventis aptata*, quia cum Leone XIII « edicimus libenti gratoque animo excipiendum esse quidquid sapienter dictum, quidquid utiliter fuerit a quopiam inventum et excogitatum » in rebus scientificis, quæ miros et inconcussos progressus nostris diebus habuerunt..., memores ejusdem Pontificis verborum : « si quid est cum exploratis posterioris ævi doctrinis minus cohærens, id nullo pacto in animo est ætati nostræ ad imitandum proponi[4] ».

Denique contra *kantismum* et *modernismum* magis ac magis instructa est hæcce nova editio. Age vero! Jamjam res titulo longe præiverat, nam Philosophia scholastica in Galliæ gymnasiis nondum erat recepta,

1. Encycl. *Pascendi Dom. Gregis*, p. 3ª ;— Cf. **Motu proprio Pii X**, *de studio doctrinæ S. Thomæ Aquinatis*, 6 juill. 1914. — 2. **Leo XIII**, Encycl. *Æterni Patris*. — 3. Cf. **Theses** *viginti quatuor*, a S. Studiorum Congregatione adprobatæ, 27 juill. 1914, in *Acta Apostolicæ sedis*, 3. Aug. 1914. — 4. **Leo XIII**, *Ibid*.

et vix unus et alter cursus elementarius in vulgus prodierat, quum, opera confratris nostri D. Brin, editio prima typis mandata fuit, anno 1874, sub illo aptiori et expressiori titulo : *de Intellectualismo*. Est autem modernismus, sicut et bergsonismus, error e kantismo seu anti-intellectualismo præsertim ortus, quem semper et ubique impugnavimus, et a quo sponte recesserunt alumni qui nostra philosophia penitus imbuti fuerunt ; a quo magis ac magis recedent immunes, qui ope additamentorum hujusce editionis principia modernistarum judicare et horrere didicerint.

Sed de doctrina satis ; de methodo etiam pauca.

*
* *

Jamvero, ut in præterito decies diximus, *inductiva*, *positiva*, *elementaria* est nostra Philosophia [1].

Inductiva quidem, quia revera nihil esse in intellectu quod non prius fuerit in sensu, nisi intellectus ipse, profitemur. Utimur ergo methodo analytico-synthetica, in majori nostro *Cursu philosophico* [2] constanter in usu, quæ scilicet ab iis quæ experimur et sensibus vel scientiis cognoscimus, necnon ab exemplis et factis proficiscitur, ut sic brevi inductione notiones et principia inferat, a quibus postea multas variasque conclusiones deducet.

Positivam etiam dicimus, quæ lumine veritatum magis quam falsorum systematum concertatione et refutatione, juvenum intellectus illustrare et medulla sanæ doctrinæ nutrire primario intendit. Et ideo secundario et

1. Cf. **D. Barbedette** : *Manière d'enseigner la philosophie scolastique* (IXe Congrès de l'Alliance des Grands Séminaires). — 2. Cf. **A. Farges**, *Études philosophiques*, 9 vol. in-8°, 8e édition.

per modum corollarii tantum, præsertim in rebus minoris momenti, exponitur congeries illa opinionum, quæ, labentibus annis, numerosiores existunt, quæ compendia in usum scholarum, quasi moles indigesta, sæpius implent et implicant, sicque obnubilant mentem imperitorum et trahunt ad scepticismum. Adagium apud nos est : primo veritas, quæ postea eliminet errores ; primo lux, quæ sponte tenebras expellat ; per prius doctrina vera informet mentes juvenum, nam in omnibus melior est conditio possidentis.

Denique *elementaria* est, ut putamus, Philosophia nostra, — quæ *quidem* theorias secundarias, v. g., de ultimo judicio practico, de individuatione..., breviter tractat, dum e contra quæstiones maximi momenti, v. g., de existentia Dei, de animæ humanæ natura, de origine idearum.... prolixius et per quinquaginta paginas magis evolvit ; — quæ *sic* brevitati simul et integritati consulit non solum prudenti materiarum selectione sed etiam distinctione *majorum* et *minorum* litterarum, necnon positione quæstionum juxta ordinem suum sine ulla earumdem repetitione inutili ; — quæ *tandem* per iteratas interrogationes et responsiones procedens revera fit *catechismus philosophiæ* scholasticæ ad juniores erudiendos [1].

1. Unde recte notatum est : « Ce manuel, qui n'est pas plus étendu que les ouvrages similaires, offrira même l'avantage d'un simple *précis*, grâce à la combinaison typographique des numéros et des petits caractères. Le professeur pourra ainsi découper facilement et abréger à volonté le texte classique suivant la durée du cours de philosophie qui varie en France d'un à trois ans. La lecture des parties omises en classe sera toujours utile aux élèves, surtout aux plus intelligents. »

II

Ex hac cursus nostri concinnatione optatis plurimorum satisfacere confidimus ; omnium autem vota, quæ passim vagantur, implere non nobis cordi fuit.

* * *

Equidem ad *doctrinam* quod attinet, duo a diversis expostulantur :

Sunt enim *minimistæ* in re certitudinis, qui parcissime affirmari in cursu philosophico vellent, et ideo singulas theses nota signante gradum certitudinis, raro tamen voce : « certum est », affici postulant ; ita, aiunt, morem gerere expedit mentibus quæ hodie affirmationes categoricas fastidiunt.

Sed, præterquam quod hæc duo minus inter se cohæreant, nobis videtur scientiam quæ in auctoritate fundatur, solam posse notas hujusmodi afferre thesibus suis, non vero scientiam mere philosophicam : et sane dantur notæ theologicæ, non vero philosophicæ. Nec tamen affirmationem timet aut fugit philosophia nostra, dum potius, non obstante sceptico spiritu ubique afflante, proponitur ut substantialiter vera et inconcussa. Si qua tamen thesis probabilis tantum nobis apparet, semper ut secundaria datur, et locutio « *videtur* » aut alia hujus modi hanc probabilitatem sufficienter indicat.

Sunt et *liberales* qui laudibus extollunt omnimodam sinceritatem seu, ut aiunt, « objectivitatem » in expositione systematum et objectionum adversariorum.

Ita sane et nos, modo tamen ob superius dicta, hæc expositio brevior fiat, ne offuscetur veritas nube objec-

tionum et negativa evadat methodus nostra : ideo magis pro tractam errorum expositionem remittimus ad *historiam* philosophiæ.

*
* *

Quoad *methodum*, duo etiam alia passim desiderantur.

Alii enim expostulant expositionem doctrinalem non a priori sed a posteriori procedentem, factis quamplurimis et observationibus enutritam. — Optime quidem, modo hæc duo serventur, nempe nec moles indigesta factorum afferatur, præsertim absque conclusione synthetica, nec reprobentur deductio et ex principiis legitimæ conclusiones ; siquidem scientia non in factis consistit, sed ex factis concludit ; nec innumera, sed certa et selecta, facta postulat.

Urgent et requirunt methodum inventionis, ad morem Bergsonii, juxta quam thesis non a principio sed ad finem per modum conclusionis poneretur. — Ast in brevi cursu exarando, si experientiæ fides, methodus ista inventionis aliquatenus temperari debet : secus expositio longior fit et minus clara methodus doctrinæ.

Alii vero optarent Sancti Thomæ textus frequentiores et longiores, — item et philosophorum qui in sermone gallico scripserunt ; — quinimo linguam gallicam in discussione recentiorum opinionum. — Ast duo priora, ut evidens est, cursui elementari, qui in duobus voluminibus coarctatur, minime congruunt et insuper ad libitum magistri relinqui debent. — Tertio autem et ultimo voto satis respondet *versio gallica* nostræ philosophiæ : cæterum cum Summis Pontificibus et recenter Pio X[1]

1. Cf. *Epist. S. Congreg. Studiorum*, 1 julii 1908 et 2 april. 1909.

profitemur linguam latinam, salvis repetitis exercitiis in idiomate vulgari, *omnino* et in omnibus servandum esse pro eruditione clericorum in rebus philosophicis.

*
* *

Denique, quoad *ordinem* tractatuum, nova exsurgit difficultas, sive ex parte Criteriologiæ, quam nonnisi post Psychologiam aliqui exponendam esse contendunt, sive ex parte Ontologiæ, quam Theodiceæ proximam esse volunt. — Ast *Criteriologia*, sine qua Logica integra non est, ad Philosophiam rationalem pertinet, et, quamvis confirmationem accipiat a Psychologia scientifica, ab ipsa tamen in plurimis nullo modo pendet, in aliis vero sine ipsa sufficienter exponitur. *Ontologiam* vero, duce Sancto Thoma [1], Philosophiæ naturali præponimus, eo quod sit scientia generalis, instrumentum acquirendi alias scientias, et fons principiorum quibus permulti errores vitentur.

Nec dicant quidam recentiores [2] Ontologiam esse de rebus difficillimis, et ideo Philosophiæ naturali postponendam, ut mens ex concreto ad abstractum assurgere possit. — Perbelle quidem, et nos mentem ex concreto ad abstractum assurgere debere ultro fatemur, sed in singulis tractatibus, imo in singulis quæstionibus metaphysicis, ope sc. methodi quæ, v. g., notiones ontologicas non in abstracto et quasi de cælo delapsas, sed in concretis entibus et factis sensibilibus consideret.

1. Cf. *in I Phys.*, lect. 1. — 2. **R. P. Hugon**, *Cursus Phylosophiæ thomisticæ*, p. 12; — **Gredt, O. S. B.**, *Elementa philosophiæ aristotelico-thomisticæ*; — Cf. **P. Geny**, *Questions d'enseignement de Philosophie scolastique.*

Instant tamen ex auctoritate Angelici, dicentis : « Metaphysica, quæ circa divina versatur, inter philosophiæ partes ultima remanet addiscenda[1] ». — Ast in hoc textu manifestum est Metaphysicam sumi in sensu *speciali* pro Theodicea, quæ revera circa *divina* sola versatur, et ideo ultimo addiscitur. Si autem quæstio est de Metaphysica *generali* seu de Ontologia, en sententia et praxis optanda Sancti Thomæ : « Sed quia ea quæ consequntur aliquod commune, prius et seorsum determinanda sunt, ne ea oporteat multoties pertractando omnes partes illius repetere, necessarium fuid quod præmitteretur... *philosophia prima*, in qua determinatur de iis quæ sunt communia enti quatenus est ens[2]. » Est autem philosophia prima, ex omnium confesso, ipsamet Ontologia.

Faxit Deus hæc nova editio valeat ad sanæ philosophiæ, — quæ tanti prodest omnimodæ informationi vitæ, — amorem animis clericorum infundendum !

Die 7ª Martii 1921,
in festo S. Thomæ Aquinatis.

1. *Contra Gent.*, L. I, c. IV. — 2. **S. Thomas**, *In lib. I Phys.*, lect. 1.

Nota bene. — Citantur tantum in toto decursu hujusce operis : 1° Principes scholæ et celeberrimi Philosophi, et hoc ad utilitatem magistri ; — 2° necnon scholastici recentiores, præsertim qui in vernacula lingua scripserunt, et hoc ad utilitatem alumnorum. — Cæteri et bene multi fontes, e quibus deprompta est nostra Philosophia, invenientur fusius enumerati in Indice Alphabetico operis DD. Farges : *Etudes philosophiques*, t. I, p. 432 et sq.

PRÆNOTIONES

DE PHILOSOPHIA IN UNIVERSUM [1]

Quatuor sunt quæstiones generales quas inspicere debemus, antequam singulas philosophiæ partes aggrediamur ; scilicet. hujus scientiæ *historia*, *natura*, *momentum* et *divisio*.

I. — *De Historia scientiæ philosophicæ.*

1. Quænam sit *origo* Philosophiæ ?

A.— Præstantissimum illud *nomen*, Philosophia, Pythagoræ tribuitur ; nam interrogatus cuinam arti maxime confideret, propter modestiam respondisse fertur « artem quidem se scire nullam, sed esse φιλόσοφον [2] », i. e., φίλον σοφίας, amicum, studiosum sapientiæ.

B. — Jam vocis origo denotat originem *rei*, illam sc. cognoscendi inclinationem, animis omnium natura insitam, de qua Aristoteles : « Omnes homines scire desiderant [3]. » Unde :

a) Omnis homo contemplationi rerum vel cognitioni suiipsius indulgens, philosophus esse cœpit. « Le jour où un homme a *réfléchi*, ce jour-là la Philosophie a commencé [4]. »

1. Cf **Mercier,** *Logique, Introduction à la Philosophie*, p. 1-39 ; — **Franck,** *Diction*. Art. Philosophie — 2 **Tullius,** *Tuscul.*, L. V, n. 3. — 3 *Metaph* lib. **1**, c. **1**. — 4 **Cousin,** *Introd. à l'hist. de la Phil.*, lec. 1re, p. 19.

b) Amor autem ille ad investigandum causas rerum præsertim impellit, juxta illud S. Thomæ : « Naturaliter inest omnibus hominibus desiderium cognoscendi causas eorum quæ videntur [1]. » Et sic, lato sensu, philosophus dicitur qui *causas* seu rationes rerum aliquatenus inquirit ; cujus etiam investigatio appellari solet philosophia, v. g., religionis, jurisprudentiæ, linguarum, omnium denique scientiarum [2].

c) Stricte vero philosophus tantum evadit, qui non quaslibet, sed *ultimas* rerum causas cognoscit, ut infra dicetur (n.3).

2. Quænam fuerit, lapsu temporum, *extensio* Philosophiæ [3] ?

Varia quidem, diversis temporibus, fuit extensio philosophiæ, et merito triplex in ea periodus distinguitur.

A. — *Principio* enim, multi hoc nomine designarunt omnium complexionem scientiarum, quæ certo cognosci possunt ab humano intellectu. Sic, apud Aristotelem, duplex erat pars philosophiæ, speculativa et practica : una quid credendum, altera quid faciendum investigans ; una quæ Mathematicam, Physicam et Metaphysicam (et in ea Theologiam naturalem), altera quæ Logicam et Ethicam includebat. Similiter apud Tullium Philosophia definitur : « Rerum humanarum et divinarum, causarumque quibus hæ res continentur, scientia [4]. »

B. — Sed *ætate media*, postquam Theologia methodice tractata est in scholis, scientias diviserunt in humanas et divinas, scilicet in scientias vel ex lumine rationis, vel ex revelatione. Tunc enim temporis, philosophia scholasticorum, submissa quidem Theologiæ in suis conclusionibus, sed ab ea jam apprime distincta fuit, et quatuor partes complectebatur, nempe : Logicam, Philosophiam naturalem seu Physicam (quæ et Mathesim includebat), Metaphysicam et Ethicam.

C. — Tandem *recentiores*, potissimum a tempore Baconis et Cartesii, mathesim, scientiasque experimentales, propter earum extensionem et progressum, distinxerunt a Philosophia, cui soli causarum altissimarum investigatio appropriatur.

Philosophia igitur *primo* universalis, *deinde* naturalis seu humana, *nunc* autem specialis est scientia, a scientiis theologicis, physicis, naturalibus et mathematicis distincta.

1. **S. Thomas**, *Contra Gent.*, L. 1, c. 1. — 2. **Manier**, *Comp. phil.*, t. I, *Proleg.*, n. 2. — 3. **Bulliot**, *Le Problème philosophique* in *Revue de Philos.* déc 1900, août 1901. — 4. *De Officiis*, L. II c. II.

II. — *De Natura Philosophiæ.*

3. Quid sit Philosophia quoad *nomen* et quoad *rem* ?

A. — Ex dictis, Philosophia nomen indolemque induit *sapientiæ*. Jam vero sapientia, a *sapiendo* in rebus gustandis, significare videtur hunc modum cognitionis perfectissimum, qui sapore et gustu suo magnam in animis generat delectationem, qualis est cognitio per causas [1].

B — Sic ergo philosophia definiri potest : *Scientia per supremas causas omnium rerum ratione humana cognoscibilium.*

1º Est *scientia*. — Sunt enim in philosophia cognitiones, certis principiis innixæ, — quæ, ratiocinio per demonstrationem deductæ, — et methodice inter se colligatæ, — ad eumdem finem conspirant : quæ sunt elementa scientiæ (n. 259).

2º Est scientia *per causas*. Hoc verbo, *lato sensu*, intelligitur quidquid confert ad existentiam rerum producendam aut ad earum naturam constituendam ; ac proinde quidquid rationes seu *quia* rerum patefacit, explicando earum originem, finem aut essentiam. Unde vir indoctus qui scit *rem esse*, v. g., eclipsim, sed *cur ita sit* ignorat, scientiam hujus rei non habet.

3º Non quaslibet, sed *supremas* causas philosophus investigat. Nam sapientis est altissimas considerare ; et sic differt a scientiarum naturalium cultoribus, qui circa proximas rationes, quales sunt rerum proprietates ac leges, occupantur. Porro supremum dicitur quod, in serie causarum ejusdem generis, ultimum est a quo cætera pendent : qualia sunt in ordine logico principium contradictionis ; in ordine autem reali, essentia corporum, anima humana, præsertimque Deus, qui, quum sit altissima causa et ultima omnium rerum ratio, finis est totius Philosophiæ.

4º Est scientia *omnium rerum cognoscibilium*. — Quibus verbis indicatur tota materia philosophiæ, et intelligi debent omnia quæ sunt, vel esse possunt, vel cognosci possunt, sive in ordine logico, sive in ordine rerum, sive in ordine morum.

5º Est scientia rerum *cognoscibilium ratione humana*. — Ergo philosophia est scientia ex ratione, nec tamen innata sed studiis attentis et invicto labore acquiritur ; ac secerni

1 Cf. S. Thomas, *Cont. Gent.*, L. I, c. 1 ; — *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 66, a. 5.

debet a Theologia, quæ lumini *revelationis* innixa, multa principia rationi ignota vel impervia attingit [1].

4. En ergo *objectum* ex quo specificatur Philosophia [2].

Duplex est objectum Philosophiæ, unum *materiale* seu res omnes circa quas versatur ; aliud *formale*, scilicet aspectus sub quo consideratur materia philosophiæ. Jamvero

1° *Mundus, homo, Deus* objectum materiale constituunt, homo autem, sub triplici respectu et ideo præbet philosophiæ triplicem materiam, nempe *rationalem*, *realem* et *moralem*.

2° Objectum autem formale complectitur *supremas causas* aut *rationes*, quæ de qualibet materia investigari possunt. Hæ autem multæ sunt, sed ad quatuor species reduci possunt (Ontol. n. 159), quæ sunt causa *efficiens*, causa *finalis*, causa *materialis* et causa *formalis*. His enim cognitis, absolvitur scientia philosophica cujuslibet entis, v. g., hominis, ut si dicas: homo corpore et anima constat, a Deo venit et ad Deum tendit.

5. Corollarium de præcipuis *dotibus* Philosophiæ [3].

Philosophia igitur est *vera* et *una*, licet *universalis*, scientia :

1° *Vera* est ratione methodi et certitudinis, et non habenda ut lucubrationum figmentum ; — 2° *Una* est ratione sui objecti formalis quod idem semper inquiritur : unde positivistæ falso contendunt philosophiam esse meram scientiarum classificationem ; — 3° Scientia est quodam modo *universalis*, quæ amplitudine objecti materialis ab omnibus aliis scientiis particularibus discriminatur : unde non est tantum critica operationum intellectus, ut Kantistæ perperam asserunt.

III. — *Philosophiæ Momentum* [4].

6. Quænam sit *excellentia* Philosophiæ ?

Circa præsentem quæstionem duplex error oppositus grassatur : alii scientias experimentales et mathematicas philosophiæ anteponendas esse docent : alii vero philosophiam Theologiæ æmulam et æqualem, pariterque autonomam esse putant. — Sed contra sit

1. *Concil. Vatic.* ; — **Pius IX**, Litt. apost. *Gravissimas inter.* — 2. *Revue de Philos.*, déc. 1900, p. 118. — 3. Cf. objectiones apud **Duham** : *Philosophus in utramque partem*, p. 1-12 ; — apud **Noget-Lacoudre**, *Inst. phil.*, tom. 1, p. 10-20. — 4. Cf. **Tullius**, *Tuscul.*, L. I, XXVI.

THESIS

Philosophia excellentior est scientiis naturalibus, sed Theologia Philosophiam antecellit.

A. — *Excellentior est scientiis*[1]. Etenim scientiæ sunt vel *speculativæ* vel *practicæ*. Atqui Philosophia sub utroque respectu naturalibus scientiis præest : nam

In quantum est *speculativa*, præest propter *dignitatem objecti*. Objectum enim Philosophiæ est præstantissimum, cum mundum, animam, Deumque amplectatur ; — amplissimum, cum Philosophia sola attingat quod omnes aliæ scientiæ divisim tractant : — denique altissimum, nam supremas et ultimas rerum causas investigat. Scientiæ vero experimentales et mathematicæ, neque Deum, neque animam, imo neque mundi supremas causas, ex se et immediate, attingunt.

Quoad *praxim*, excellentia alicujus scientiæ desumitur ex *excellentia finis* ad quem tendit. Porro scientiæ physicæ et mathematicæ proxime tendunt ad bonum temporale ; Philosophia autem Dei existentiam et mentis immortalitatem comprobans, incitat ad virtutem colendam et ad vitia compescenda, sicque hominem dirigit ad finem ultimum in ordine naturali.

Ergo sub utroque respectu scientiis præest Philosophia.

B. — *Inferior est Theologiæ*[2]. Nam Theologia Philosophiam antecellit, — sive ratione *objecti* : Theologia enim est principaliter de iis quæ dignitate et altitudine sua rationem transcendunt, scilicet de mysteriis ; — sive ratione *certitudinis*, principia enim ex quibus argumentatur theologia habent certitudinem ex lumine divino, nam motivum eorum proprium est veracitas divina, dum Philosophia lumine naturali tantum et veracitate rationis humanæ immediate nititur ; — denique sive ratione *finis* ; scopus enim Theologiæ est animam ducere ad beatitudinem supernaturalem, scopus vero Philosophiæ ducere ad beatitudinem naturalem.— Hinc Philosophia merito dicitur « ancilla Theologiæ » sub hoc triplici respectu : nam inferior omnino independens esse non debet, sed superiori famuletur rationabiliter oportet[3].

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. I, a 5. — 2. *Sum. Theol.*, *ibid.* — 3. Cf. **Leo XIII**, Epist. Encycl. *Æterni Patris* et **Pius IX**, Litt. apost. *Gravissimas inter* ; — *Syllab.*, **an. 1864, prop. 8.**

7. Quænam sit *utilitas* Philosophiæ?

Philosophiæ utilitas plus æquo laudata est a veteribus græcis et latinis[1], qui revelationem ignorabant, necnon ab hodiernis rationalistis[2]. Longe tanem absit error fideistarum, qui Philosophiæ utilitatem deprimunt. Unde sit

THESIS

Philosophia est utilissima.

Prob. [3]. — ex parte *subjecti,objecti* et *finis* philosophiæ,quæ :

1° Est *hominis gloria*, nam perficit *nobilissimas animæ facultates*, rationem sc. ac voluntatem, illis suppeditando regulas ad recte judicandum et ad bene agendum. — Ideo et *magistra vitæ*, quippe rationales affert solutiones problematibus maximi quidem momenti de veritate, de Deo et anima, sicque ab impiorum deliramentis nos servat.

2° Est *vinculum scientiarum* ; tradit enim notiones et principia universalia quibus omnes scientiæ nituntur et inter se coadunari possunt ; siquidem omnes scientiæ in notionibus et principiis communibus, v. g., contradictionis et causalitatis, communicant, hoc modo quod omnes utuntur eis [4].

3° *Præterea introducit in Theologiam* : intellectus enim noster « ex his quæ per naturalem rationem cognoscuntur facilius manuducitur in ea quæ sunt supra rationem[5] » : « quamobrem a veteribus, modo prævia ad christianam fidem institutio, modo christianismi præludium et auxilium, modo ad Evangelium pædagogus non immerito appellata est [6] ».Quin etiam, ut ait Suarez, nemo theologus evadere potest, « nisi expertus ipse firma prius metaphysicæ jecerit fundamenta [7] ».

Confirmatur ex *consequentiis*, quas habet in utramque partem. Nam regunt quidem mundum ideæ, sed corruptio optimi pessima. Unde non mirandum, si Paulus moneat, « ne quis vos decipiat per philosophiam[8] » ; — si philosophi præteriti sæculi tot errores in scientiis, tot deliramenta in statu sociali seminaverint ; — si Tertullianus vocaverit falsos philosophos « patriarchas hæreticorum[9] »; — si denique Pius Xus dixerit « modernistas, quotquot sunt, philosophiam aspernari scholasticam [10] ».

1. **Tullius**, *Tusc.* I, V. — 2. In *Syllabo*, prop. 3 et 4. — 3. Cf. **S. Thomas**, Commentum sup. Lib. Boetii de Consol. philos., *Prologus*.— 4. In I *Post. Anal.*,Lect. XIX. — 5. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 1 a. 5, ad 2. — 6. **Leo XIII**, Encycl. *Æterni Patris*. — 7. **Suarez**, Prol., in *Metaphys.* — 8. *Ad Col.*, II. 8 .— 9. **Pesch**, *Inst. Log.* , n. 5. — 10. Encycl. *Pascendi Dominici gregis*.

IV. — *De Divisione Philosophiæ.*

8. Quomodo Philosophia proprie dicta *dividatur* ?

A. — Philosophia tractat de *entibus* aut de *operationibus* sive rationis, sive voluntatis. Hinc jure dividi solet in *rationalem*, *realem* et *moralem*, seu in *Logicam*, *Metaphysicam* et *Ethicam*. Prima pars dirigit operationes intellectus ad verum ; secunda disserit de entibus in se et objective sumptis ; et tertia docet præcepta quibus actiones voluntatis ad honestatem naturalem ordinantur. — Methaphysica autem disserit generatim de ente quatenus est ens ; et speciatim de mundo, homine et Deo ; proinde, subdividi solet in *Ontologiam*, *Cosmologiam*, *Anthropologiam* et *Theodiceam*.

B. — Hanc divisionem esse legitimam, dupliciter constat :

Ratione. — Est enim triplex ordo : unus « ordo quem ratio non facit, sicut est ordo rerum naturalium ; alius ordo, quem ratio facit in proprio actu ; tertius ordo, quem facit in operationibus voluntatis ». Porro quum sapientis sit ordinare, Philosophia refertur ad ordinem. Ergo quotuplex ordo, totuplex est pars in Philosophia, sc. realis, rationalis et moralis [1].

Historia. — Nam, teste Seneca [2], maximi et plurimi auctores hanc partitionem admiserunt. Hæc jam in usu Platonis et Stoicorum erat ; illam probavit D. Augustinus [3] : vix autem differt a divisione aristotelica in theoreticam et practicam, quæ ævo medio viguit (n. 2).

Quapropter, Philosophia dividi nequit in Logicam, Dynamilogiam, Anthropologiam, Ontologiam, Cosmologiam et Theologiam naturalem [4]. A fortiori, divisio universitaria in Psychologiam, Logicam, Moralem et Metaphysicam admitti non potest [5].

9. Quisnam sit *ordo partium* Philosophiæ [6] ?

Quintuplici ordine hæ partes distribui possunt :

1º Ratione *dignitatis*, prior est quæ præstantissimum habet objectum : qualis est Theodicea, quæ de Deo disserit.

2º Ratione *utilitatis*, prioritatem habet quæ ducit ad finem magis necessarium ; sub quo respectu, Philosophia practica,

1. S. Thomas, In I *Ethic.*, lect. I. — 2. *Epist.*, 89, p. 348. — 3. *De Civit. Dei*, L. XI. c. xxv. — 4. Sanseverino *Phil. christ.*, tom. I, *Prolog* — 5. Program. du Baccal. — 6. *Revue de Phil.*, an. 1901, p. 249.

imprimis Ethica, partem speculativam antecedit.

3° In ordine rei seu *ontologico*, ea primatum meretur, cujus objectum tempore et causalitate alia præcedit, quo sensu tantum cum Gratry damus primum locum Theodiceæ, quia Deus est primum Ens a quo omnia procedunt.

4° In ordine *chronologico* seu evolutionis *cognitionis* humanæ, quum intellectus noster prius universalia cognoscat quam singularia, primum locum obtinet Ontologia, quæ complectitur notiones maxime communes ; — postea, gradatim et secundum ordinem reflexionis, Cosmologia, Psychologia et Theodicea : nam primo mundum directe inspicit homo, dein super seipsum reflectit, tertio ad Deum assurgit, cujus mundus et anima vestigia sunt ; — denique, philosophiam speculativam in qua praxis nititur, sequuntur Logica et Ethica, quasi complementum Anthropologiæ et Theodiceæ.

5° Illum ordinem chronologicum evolutionis intellectus patet esse logice sequendum *in ordine doctrinæ* et ad institutionem alumnorum (n. 289), facta tamen exceptione pro Logica.

10. Hinc, in ordine doctrinæ, *præire* debet Logica.

Revera « quandoque necesse est in addiscendo non incipere ab eo quod est facilius, sed ab eo a cujus cognitione cognitio sequentium dependet [1] ». Sed cognitio philosophiæ, præsertim quatenus est systema scientificum, omnino dependet a Logica. Ergo a Logica incipiendum.

Constat *minor*, nam Logica « tradit communem modum procedendi in omnibus aliis scientiis [2] », i. e., regulas quibus ratio humana veritatem cognoscere, comprobare et vindicare potest : — sicut et *major*, nam « absurdum est *simul* quærere cum scientia modum scientiæ [3] » vel a fortiori *post* ipsam scientiam. Ergo quæratur *ante* scientiam [4] — et *consequenter* prior sit Logica.

Secus enim prioritatem obtineret Psychologia vel Theodicea. Porro : — non *Psychologia*, ut placet Cartesianis, quasi anima esset instrumentum scientiarum. Sed contra : sicut musicus, ut instrumento suo bene utatur, non indiget noscere illius materiam, originem et sexcenta id genus, sed solummodo proprium motum

1. Opusc. 63, *In lib. Boetii de Trinitate*, q. 6, a. 1, sol. 2, ad. 3 ; — *Contra gent.* I, c. 5. — 2. S. Thomas, *In Metaph.*, lib. II, lect. V. — 3. S. Thomas, *Metaph.*, Lib. II c. 3, a. 12. — 4. S. Augustinus, *De Ordine*, Lib. II, c. 13, n. 38.

partium ejus, pari ratione, propria operatio intellectus sine natura animæ cognosci potest et sola est necessaria ; — non *Theodicea* aut *Ontologia*, contra Ontologistas, ordinem rei cum ordine cognitionis confundentes (n. 9, 3°). « Deus enim non est primum quod a nobis cognoscitur, sed magis per creaturas in Dei cognitionem pervenimus [1] ». Ergo prior sit Logica, juxta veterum consuetudinem [2].

11. En brevis *synopsis* totius Philosophiæ scholasticæ.

PHILOSOPHIA

- I Rationalis seu Logica :
  - 1. Dialectica.
    - 1. De tribus mentis Operationibus.
    - 2. De tribus operationum Signis.
    - 3. De tribus Modis sciendi.
  - 2. Critica .
    - 1. Critica generalis.
    - 2. Criteriologia.
    - 3. Methodologia.
- II Realis seu Metaphysica :
  - 1° Generalis seu Ontologia.
    - 1. De Natura entis.
    - 2. De Proprietatibus entis.
    - 3. De Categoriis entis.
    - 4. De Causis entis.
  - 2° Specialis est triplex :
    - 1. Cosmologia.
      - 1. De Mundo.
      - 2. De Corpore.
      - 3. De Vita.
      - 4. De Natura.
    - 2° Anthropologia.
      - 1. De Facultatibus Hominis
      - 2. De Natura Hominis.
    - 3. Theodicea.
      - 1. De Existentia Dei.
      - 2. De Natura Dei.
      - 3. De Relationibus Dei ad Mundum.
- III Moralis seu Ethica :
  - 1° Generalis.
    - 1. De principiis extrinsecis actuum humanorum.
    - 2. De principiis intrinsecis actuum humanorum.
  - 1. Specialis
    - 1. De Jure individuali.
    - 2. De Jure sociali.

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 88, a. 3. — 2. Cf. Barbedette, *Manière d'enseigner la Philosophie scolastique.*

I

LOGICA

SEU

PHILOSOPHIA RATIONALIS [1]

PRÆNOTIONES

12. Quid sit Logica quoad nomen ?

Logica, e vocabulo λόγος (*verbum*, *ratio*), scientiam *rationis* seu *rationalem* designat. Rationalis est : non enim solum rationi conformis, quod omnibus scientiis convenit, sed etiam ipsum actum rationis dirigit, ut homo ordinate, faciliter et sine errore procedere possit in cognoscenda veritate. Unde vocari potuit : « Scientia instrumenti scientiarum [2] ».

Porro rationis proprium est « discurrere ab uno in aliud, ut per id quod est notum deveniat in cognitionem ignoti [3] », quod est ratiocinari : unde Logica dicitur quoque *scientia ratiocinii*. — Aliunde, ratiocinium sine judiciis, judicium vero sine cogitationibus nullo modo fit ; eapropter alii cum Zigliara Logicam vocant : « *scientiam recte judicandi* [4] », alii vero cum auctoribus a Portu-Regio : « *artem cogitandi* [5] ». — Denique, quum finis ratiocinii sit demonstratio, demonstrationis vero scientia, in qua fundantur omnes artes, Logica dicitur ab Aristotele « *scientia demonstrationis* [6] » ; a multis recentibus nuncupatur *scientia scien-*

1. Cf. **Aristoteles**, **Bossuet**, **Port-Royal** ; — **Franck**, *Hist. de la Logique dans l'Occident* ; — **Mercier**, *Logique*, etc. — 2. **Sanseverino**, *Logica*, n. 5. — 3. **S. Thomas**, In *Post. Analyt.*, lib. I, lect. 1. — 4. **Zigliara**, *Logica* Proleg. VI. — 5. *Logiq. de Port-Royal*, Introd. et 1er Discours. — 6. I. *Analyt.*, c. 1, § I. Trad Bart-St-Hil.

tiarum : « c'est la science des sciences[1] » ; necnon « *ars artium*[2] » a Bacone post S. Thomam.

13. Quomodo, quoad *rem*, Logica *definiri* possit ?

Est *scientia operationum intellectus ad verum directiva.*

1º Est *scientia* seu systema cognitionum (n. 259) ; unde Logica *artificialis* differt a Logica *naturali*, non specie quidem, sed sicut perfectum ab imperfecto et ars a natura. Logica enim naturalis nihil est nisi dispositio quædam hominibus insita, vi cujus facultatibus suis recte utuntur, et multas veritates, obvias præsertim, quasi sponte inveniunt. Logica vero scientifica, cum suis regulis sicut acies ordinata dispositis. ad altiora et difficiliora methodice progreditur.

2º Est scientia *operationum intellectus* : his verbis indicatur materialis pars Logicæ et ab Ethica discriminatur, quæ *actum voluntatis* ordinat ad bonum honestum.

3º Est scientia *dirigens* operationes intellectus ; eapropter habet aliqualem rationem scientiæ practicæ, qua specifice differt a Metaphysica, ut patet, — et speciatim a Psychologia ; nam Psychologia investigat mentis operationes, quales sunt, Logica vero quales esse debent ; una absolute in seipsis, altera in ordine ad finem quemdam ; prior naturam, posterior autem regulas humanæ rationis explicat [3].

4º Est scientia *ad verum* dirigens ; hic est finis Logicæ, quo differt a *Sophistica*, necnon a *Logica formali* Kantistarum. Nam Sophistica, non ad veritatem, sed ad errorem ducit, et quia videtur scire quamvis nesciat, non est nisi apparens scientia. — Recentes vero qui docent Logicam versari in solis cogitationis *formalitatibus* (legibus) accurate determinandis, nituntur falso Kantii supposito, quod inter intellectum et res nullus est transitus possibilis (n. 210) [4].

14. Utrum Logica *scientia* vel *ars* dici debeat ?

Inter philosophos, alii speculativam, alii practicam ; alii autem scientiam, alii vero artem aut utrumque simul, decursu temporum, Logicam esse voluerunt [5]. In tanto opinionum conflictu sit

1. Taine, *Etude sur Stuart-Mill*, p. 16. — 2. In *Post. Analyt.*, *ibid.* — 3. Cf. *Les frontières de la Logique*, in *Revue néo-scolastique*, mai 1910. — 4. Pesch, *Inst. Log.*, n. 550-561. — 5 Pesch, *ibid.*, n. 523.

THESIS

Logica primario scientia est, ars vero nonnisi secundario dici debet.

I. — Primario est *vere scientia*, et *specialis* scientia. — Scientia enim est cognitio rei per causas. Porro Logica non tradit nude regulas discurrendi, sed eas demonstrative probat, v. g., quod definitio debet constare genere et differentia ; quod solum tres termini possunt esse in syllogismo. Ergo Logica non est mere scientiarum instrumentum, sed vere scientia instrumentorum sciendi. — Imo *specialis* est scientia : nam habet objectum sibi proprium ; disserit enim de ordine, quem ratio facit in actibus suis. Sed non est alia scientia quæ habeat objectum hujusmodi. Ergo Logica est *specialis* scientia.

II. — Secundario rationem habet *artis liberalis*. — Ars enim *est recta ratio factibilium*. Porro Logica est recta ratio alicujus factibilis, nempe syllogismorum, ex quo instrumentum scientiarum et ars artium vocatur. Ergo *rationem artis* habet. — Aliunde est habitus operativus, qui inter *liberales* artes numeratur, quum opus ad quod tendit, sit opus mentis, non vero mechanicæ quæ docet modum agendi in operibus manualibus, « sicut ædificare, secare et hujusmodi [1] » (Cf. Ontol., n. 78).

15. Quomodo Logicæ *momentum* ex dictis innotescat [2] ?

Tria hoc momentum manifeste ostendunt : sc. Logicæ

A. — *Excellentia*. — Nam si tanti faciunt notitiam legum et entium naturæ, vel minimorum, ut v. g., guttulæ aquæ, quanti facienda est scientia ipsius rationis, quæ investigat leges omnium rerum, imo quæ dici potest adumbratio rationis æternæ ? — Præterea Logica, *certitudine sua*, inter scientias exactas annumerari potest, ita ut modo algebrico de ea tractare quidam voluerint [3].

Attamen Logica in se non est excellentior aliis Philosophiæ partibus : id enim quod propter seipsum quæritur est magis excellens quam illud quod propter aliud quæritur : porro, « res de quibus est Logica, non quæruntur propter seipsas, sed ut adminiculum quoddam ad alias scientias [4] » ; ergo Logica est minus excellens pluribus aliis (Cf. n. 9-10).

B. — *Utilitas*. — Nihil enim rationi utilius est quam *ingenii acumen*, *rectum judicium*, *methodus facilis et tuta*, *ordo* in *ar-*

1. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 47, a. 5 ; — Cf. objectiones apud **Duham**, *Philosophus in utramque partem*, p. 29-90. — 2. Cf. *Logique de Port-Royal* ; — **Balmès**, *Art d'arriver au vrai* ; — **Hogan**, *Etudes du clergé*, ch. III. — 3. **Kant**, *Critique de la raison pure*, préface ; — *La logique algorithmique*, in *Revue néoscolastique*, août 1902. — 4. **S. Thomas**, *In lib. Boet. De Trinit.*, lect. II, q. 1, a. 1, ad 2 ; — Cf. **Richard**, *O. P.*, *Philosophie du raisonnement dans la science d'après saint Thomas*.

gumentorum dispositione. Sed Logicæ, quum sit disciplina rationis, munus est ista quatuor conferre aut perficere. Ergo Logica est maximæ utilitatis.

C. — *Necessitas* — sc. iis omnibus qui *non perfunctorie* scientiis acquirendis operam navare intendunt. Nam, præter quatuor prædicta, multa sunt, ut divisio, definitio, sophismata, quorum accurata cognitio in scientiis inveniendis, vindicandis et docendis, absolute requiritur [1]. Ergo Logica simpliciter necessaria dicenda est ad acquirendam rite scientiam.

16. Quomodo Logica *divisa* fuerit et *dividi* possit ?

I. — Logica *vulgaris* insita est hominibus a natura ; sed Logicæ, in quantum artificialis, duplex fuit periodus ; *vetus* seu *formationis*, et *recens* seu *evolutionis*. — *Logicæ veteris* initia etiam apud Indos reperiuntur : sed non alium parentem habuit quam Aristotelem in opere cui titulus *Organum*. Hanc Stagyritæ Logicam post SS. Patres, ævi medii celeberrimi doctores, præsertim S. Thomas, in scholis pervulgatam commentariis exornarunt : apud quos *Logica minor* de facilioribus, *Logica major* de difficilioribus agebat.

Recentius autem multi duplicem viam Logicæ straverunt. — Nam alii, rejectis syllogismi regulis, methodum aut empiricam cum Bacone, aut idealisticam cum Cartesio et Germaniæ philosophis, instaurare tentaverunt. Inde orta est instituendi leges *veræ methodi* necessitas.

Alii vero, iterum cum Cartesio et Kantii discipulis, principiis omnium scientiarum negatis aut saltem in dubium revocatis, prolapsi sunt in errores pessimos circa judiciorum nostrorum certitudinem. Unde crisim seu *Criticam* cognitionis humanæ faciendi mos invaluit.

II. — Hinc operæ pretium est ut tota Logica dividatur in duas partes, *Dialecticam* scilicet et *Criticam* ; illa enim divisio est legitima, frequentior et utilis.

A. — *Legitima est* ; nam divisio cujusvis scientiæ ex illius definitione trahitur. Sed Logica primo definitur *scientia operationum intellectus* ; en Dialecticam, quæ analysim instituit operationum nostrarum. — Itemque est *scientia ad verum directiva* ; en Criticam, quæ investigat an et quatenus eædem operationes ad verum methodice pervenire possint.

B. — *Frequentior* est apud philosophos ; quippe prior pars fere idem est ac *Logica minor* ; posterior autem, mente saltem,

1. S. Thomas, In *Post. Analyt.*, I, lect. 1 ; — Cf. L. Baille, *La fécondité de la Logique*, in *Revue de Philos.*, 1er août 1903.

idem ac *Logica major* veterum. Similiter, Dialectica apud recentiores Logica *formalis*, Critica vero Logica *materialis*, seu « applicata » non immerito nuncupantur (n. 18, 164).

C. — *Utilis* est denique ad confutandos errores præcipuos qui circa Logicam prodierunt, *sophisticam* et *scepticismum* ; aliam, quæ falsum docet, alterum autem, qui verum negat. Sophistas enim, qui argumentis captiosis utuntur, ut falsum sub specie veri doceant, impugnamus in prima parte. Secunda vero pars dirigitur adversus eos, qui rectitudinem nostrarum operationum, vel omnium r jiciunt, vel quarumdam negant, vel methodis falsis in periculo ponunt.

17. En brevis totius Logicæ ***synopsis.***

LOGICÆ	Iª pars. *Dialectica.*	*Lib. Ius.* De tribus mentis operationibus.	I. — De Idea. II. — De Judicio. III. — De Ratiocinio.
		IIus. De tribus signis operationum.	I. — De Termino. II. — De Propositione. III. — De Syllogismo.
		IIIus. De tribus modis sciendi.	I. — De Definitione. II. — De Divisione. III. — De Argumentatione. IV. — De Sophistice.
	IIª pars. *Critica.*	*Lib. Ius.* generalis.	I. — De Existentia certitudinis. II. — De Natura certitudinis. III. — De Motivo certitudinis.
		IIus. specialis.	I. — De Criteriis intrinsecis. II. — De Criteriis extrinsecis. III. — De Criteriorum reductione.
		IIIus. methodica.	I. — De Terminis methodi. II. — De Viis methodi.

LOGICÆ PARS PRIOR

SEU

DIALECTICA.

18. ***Quid* sit et quomodo *dividatur* Dialectica ?**

A. — Quoad nomen, *Dialectica* (διαλέγομαι, disserere, disputare) artem disputandi significat, qua veteres præsertim per colloquia, i. e., per interrogationes et responsiones, aliquid stabiliebant ; ut, v. g., Socrates rerum definitiones, Aristoteles vero probabilia tantum (n. 147).

Quoad rem igitur, mos invaluit ut Dialectica idem sit ac *scientia ratiocinii* seu *ars disserendi et demonstrandi*, sicque Logicam Aristotelis solam et integram complectitur. — Sic autem sumpta a recentibus Logica *formalis*, *subjectiva* et *pura* vocatur : *formalis*, quia describit leges ipsas cognitionis, dempta materia ; *pura* et *subjectiva*, quia generales subjecti cogitantis leges exponit, non autem modum specialem cognoscendi hoc vel illud objectum.

Inde *difficultas* hujusce primæ partis Logicæ, cujus objectum dicitur sive *ens secundæ intentionis* seu considerationis, quia mens cogitatione rediens in conceptus suos, eosdem disponit in genera, differentias, species, subjectum, prædicatum, definitionem, præmissas, illationem... etc., sive simpliciter *ens rationis*, quia hæc omnia non sunt quid reale, sed aliquid a mentis consideratione subsequenti formatum.

B. — Jamvero de operationibus rationis tria invenimus, quæ analytice investigare oportet ; nempe varias earum *formas*, item *signa* quibus exprimuntur, denique *modos* quibus scientia manifestatur. Unde, Dialecticæ triplex liber erit : 1us de tribus *Operationibus* intellectus ; 2us de tribus *Signis* operationum ; 3us de tribus *Modis sciendi*.

LIBER PRIMUS DIALECTICÆ

DE

TRIBUS OPERATIONIBUS INTELLECTUS.

19. ***Quot*** **sint Logicæ mentis operationes ?**

Tres sunt mentis operationes logicæ, specifice quidem distinctæ [1], et quarum prima ordinatur ad secundam et secunda ad tertiam [2]. Vel enim intellectus essentiam alicujus rei cognoscit, nihil de illa affirmans aut negans ; vel unum de alio affirmat aut negat ; vel e magis notis ad minus nota procedit ; hoc est : *Apprehendit, Judicat, Ratiocinatur.* Sint ergo tria capita.

CAPUT PRIMUM.

DE SIMPLICI APPREHENSIONE [3].

Disserendum est : 1° De *Natura* apprehensionis et ideæ, 2° De *Speciebus* idearum, 3° De *Classificatione* idearum universalium.

ARTICULUS I.

De Apprehensionis Natura.

20. Quid sit apprehensio ***simplex*** **?**

1° Quoad *nomen*, apprehendere idem est ac *capere, percipere,* intus suscipere, rem apud se tenere . Actio nempe est, quæ hodie dicitur intuitio vel etiam perceptio intellectus, et differt a perceptione sensuum, nam : « sensus est singula-

1. S. Thomas, In *I Periherm.*, lect. I ; — **Bossuet**, *Logique*, liv. 1, ch. IV ; — **Mercier**, *Log.*, n. 28. — 2. S. Thomas, *I Post Anal*, I. — 3. **Mercier**, *Logique, les concepts*, n. 30-40 ; — **Piat**, *l'Idée*.

rium, intellectus autem universalium [1] ».

2. Quoad *rem*, apprehensio definitur : « *actus intellectus quo acquiritur cognitio essentiæ uniuscujusque rei in se ipsa* [2] ».

1º Est *actus intellectus* : siquidem proprium est intellectus ut notiones rerum universales seu essentias assequatur.

2º Est *cognitio essentiæ alicujus rei*, v. g., trianguli, et quidem *rei in seipsa*, id est, de ea nihil affirmans aut negans : quemadmodum, cum hominem concipio, nempe animal rationale, quin affirmem vel negem ipsum esse aut non esse, esse doctum vel indoctum, sed *simpliciter* apprehendendo.

Hinc apprehensio vocatur *simplex* duplici quidem ratione : — 1. ratione *modi*, quo intellectus objectum suum primo apprehendit quin de ipso aliquid affirmet vel neget ; unde differt a judiciis in quibus unum affirmatur de alio, et quæ propterea nuncupantur *notiones complexæ* ; — 2. *relative ad scientiam*, cujus est simplicissimum primumque *elementum* in quo non « est jam verum vel falsum [3] », sicut in judiciis et in ratiociniis (n. 175).

21. Hinc apprehensio simplex *ab idea* non separatur.

Nam idea (εἶδος, *imago*, *visio*), qualis est in creaturis [4], definitur : *similitudo alicujus rei in intellectu expressa.*

1º Est *similitudo* ; videlicet, non est objectum ipsum, sed mera hujus objecti imago, quæ, « ἰδέα græce, latine *forma* dicitur [5] ». Unde per ideam intelligitur forma rerum *præter ipsas res* in mente existens.

2º Est similitudo *objecti* seu alicujus rei. Sed objectum duplex est, *materiale* et *formale* : — materiale seu res concreta cum omnibus suis notis, v. g., *Socrates* ; — formale autem seu nota quæ reapse apprehenditur, ut *sapientia* Socratis.

3º Est *in intellectu expressa* seu in parte superiori animæ (gallice, dans l'entendement [6]). Idea non est igitur phantasma seu ea repræsentatio sensibilis, v. g., trianguli vel myriagoni, quæ fit in imaginatione, ope formarum materialium.

Ex quo patet ideam non esse ipsum apprehensionis actum, ab ipso tamen non separari ; nam anima non apprehendit

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 85, a. 3 ; — *Quæst. Disp. de Veritate*, q. 1, a. 11 ; — *Opusc.* 38, etc. — 2. S. Thomas, *Ibid.*, et in *I Periherm.*, ect. 1. — 3. S. Thomas in *I Post Anal.*, lect. 1. — 4. Non autem in Deo, ut exponit Angelicus in *Sum. Theol*, p. 1, q. 15. — 5. *Ibid.*, a. 1. — 6. Bossuet, *Logique*, L. I, c. II.

objectum, nisi illud vitaliter exprimendo in seipsa per ideam essentialiter ejusdem objecti repræsentativam : quapropter idea est terminus actionis intellectivæ et dicitur etiam *conceptus internus, verbum mentis, terminus mentalis* (Psych., n. 139).

22. Quotuplex sit *modus* apprehensionis simplicis ?

Apprehensionis variæ sunt aut conditiones præviæ, aut operationes concomitantes, quarum præcipuæ sunt *attentio, reflexio, abstractio, analysis* et *synthesis.*

1. — *Attentio* est *ea operatio qua mens obtutum suum in una re consideranda præ cæteris defigit.* Attentionis autem diversus est modus, prout reflexione vel abstractione utitur.

2. — *Reflexio* est *reditus mentis in proprios actus.* Quædam igitur attentio est qua mens non ipsas res, sed rerum notiones considerat (*Psych.*, n. 141).

3. — *Abstractio est actus mentis quæ ex pluribus natura conjunctis unum* sine alio *considerat et seorsim apprehendit,* v. g., subjectum sine suis proprietatibus, aut proprietatem aliquam sine subjecto. Consonat vox *abstrahere,* quod est præscindere, separare rem et dividere idealiter.

4. — *Analysis est operatio qua mens conceptum quemdam compositum in plures conceptus simpliciores resolvit.* — Ei opponitur *synthesis quæ plures conceptus simplices in unum conceptum conjungit.* Ita idea hominis analysi resolvitur in animalitatem et rationalitatem ; synthesi vero animalitas et rationabilitas in conceptum hominis sociantur.

His positis, facilius intelliges varias species idearum.

ARTICULUS II.

De Speciebus idearum.

Hæ divisiones multæ sunt : quarum præcipuæ ex parte *originis,* ex parte *perfectionis,* ex parte *comprehensionis et extensionis,* denique ex parte *mutuæ relationis* desumuntur.

23. Quænam sit divisio idearum ratione suæ *originis* ?

Ratione *originis,* ideæ sunt *intuitivæ* vel *discursivæ, directæ* vel *reflexæ, quidditativæ* vel *abstractivæ.*

1° Idea *intuitiva ea est, quæ immediate concipitur e præsentia seu visione rei cognitæ,* ut idea entis. — Ea vero *quæ mediate tantum seu ex aliis prius notis accipitur,* est *discursiva* : ut idea Dei, quia, v. g., ex effectibus cognoscitur.

2° Idea *directa ea est in cujus objectum totus et sponte sua intendit intellectus, quin supra objecti cognitionem ipsam reflectatur* : tales sunt ideæ spontaneæ coloris, trianguli et corporis. — Idea vero *reflexa ea est, quæ concipitur per conversionem mentis in conceptum directum jam adquisitum* ; sic ideæ nihili, generis, speciei sunt fructus reflexionis.

3° Idea *quidditativa ea est qua res aliqua apprehenditur vel in seipsa aut in alia altiori in qua eminenter continetur vel saltem in specie ipsi proportionata* ; sic in seipso beati vident Deum et in Deo velut in speculo omnes alias res, vel oculus cognoscit lapidem per speciem lapidis. — Idea vero *abstractiva* ea est *quæ apprehendit rem per imaginem alterius rei ipsa re imperfectioris* : tales sunt ideæ analogæ quas, mediante mundi imagine, habemus de Deo et de meris spiritibus (n. 64) [1], qui se non manifestant nisi per effectus sensibiles in materia productos et ab eorum perfectione valde distantes. — Hoc in sensu idea abstractiva non idem sonat ac idea abstracta (n. 56).

24. Quænam sit divisio idearum ratione suæ *perfectionis* ?

Ratione *perfectionis* secundum quam objectum repræsentant, ideæ vocari solent *explicitæ* vel *implicitæ, distinctæ* vel *confusæ, adæquatæ* et *inadæquatæ.*

1° Idea *explicita* est *rei, cujus characteres singuli et per proprium conceptum apprehenduntur* ; ut, v. g., homo per conceptum rationalitatis et animalitatis.— Idea autem *implicita* est idea *rei cujus notæ peculiares globatim apprehenduntur in alio conceptu explicito* : sic in idea explicita patris idea filii habetur implicite.

2° Idea *distincta exhibet quasdam saltem notas, quibus res a qualibet alia secernitur* : — idea vero *quæ notas hujusmodi non exhibet*, dicitur *confusa* : sic habetur ordinarie idea distincta justitiæ, sed confusa pœnitentiæ. — Si insuper illæ notæ *lucide* percipiuntur, idea est *clara* ; secus, *obscura* [2].

3° Idea *adæquata illa est quæ omnes notas aut proprietates objecti complectitur* ; — idea vero *inadæquata ex parte tantum*

1. *Sum. Theol.*, p. q. 56, a. 3 ; — In *lib. Boet.*, *de Trinit.*, q .1, a. 2. — 2. Quidam scholastici intelligunt per ideam claram et obscuram in quod fere omnes recentiores intelligunt per ideam distinctam et confusam et vice versa ; Cf. **Rabier**, *Logiq.*, p. 11.

objectum cognitum exprimit; ex. g., idea trianguli dici potest adæquata, sed idea Infiniti relative ad nos inadæquata. — Patet tamen Deum solum habere omnium rerum ideam perfecte adæquatam seu comprehensivam.

25. Utrum, ratione sui, sint ideæ *veræ* et *falsæ* ?

Juxta quosdam recentiores[1], non omnes ideæ sunt veræ, sed nonnullæ sunt falsæ. At contra illos sit :

THESIS

Apprehensio semper est vera, licet obscura esse possit.

A. — *Semper est vera.* Intellectus enim vel nihil, vel aliquid apprehendit ; si prius, nullam habet ideam, eodem fere modo ac in tabula photographica non imprimitur nisi objectum præsens. Si posterius, elementa percepta incompossibilia sunt vel non : si incompossibilia, ut circulus quadratus, idea concipi nequit nec ideo existit ; si vero compossibilia, idea vera sit oportet, siquidem conformis est alicui objecto, quod revera est, saltem idealiter, ut v. g., figura geometrica, quocumque modo tandem in tabula delineetur (n. 175).

B. — *Obscura esse potest.* Nam sicut lux non semper clare lucet, sic etiam perceptio, quæ manifestat veritatem sæpe inadæquate, sæpius etiam obscure et confuse propter complexionem *objecti* vel indocilitatem *subjecti* : inde ignorantia, dubium, opinio, aut etiam error, ut luculentius experientia comprobatur (n. 178-180, 186).

26. Quæ sit divisio ratione *comprehensionis* et *extensionis* ?

Comprehensio designat summam notarum quibus constat idea, extensio autem summam individuorum quibus applicatur (n. 60). Unde :

A. — Ratione *comprehensionis* seu notarum quibus constat :

1° Idea est *simplex* vel *composita, prout una vel multiplici nota seu elemento* constituitur ; sic idea entis est simplex, idea autem hominis est composita.

2° Idea composita subdividitur in *complexam* et *incomplexam, prout unam vel multiplicem essentiam repræsentat* : unde idea hominis, licet composita, incomplexa dicitur, dum idea hominis sapientis est complexa.

1. **Manier**, *Compend. Philos., Log.* **n. 435**

3° Idea est *concreta* vel *abstracta*, prout *exprimit subjectum cum qualitatibus quibus determinatur*, v. g., Deus, Petrus, vel *qualitates sine subjecto*, v. g., divinitas, humanitas (n. 56).

B. — Ratione *extensionis* seu subjectorum quibus applicatur :

1° Idea est *singularis, quæ uni tantum individuo applicatur*, propter notas individuantes quas continet, v. g., Deus, Socrates.

2° Idea est *universalis, quæ omnibus sed etiam singulis individuis ejusdem essentiæ applicatur*, sic idea hominis quæ omnibus et singulis hominibus, et idea trianguli quæ omnibus et singulis triangulis convenit.

3° Idea est *particularis, quando ejus universalitas restringitur et sumitur indeterminate*, v. g., aliqui homines, quidam trianguli.

4° Idea est *collectiva quæ pluribus*, sed *non singulis attribui potest*, talis est, v. g., idea exercitus, civitatis (n. 58).

27. Quænam sit divisio idearum ratione *mutuæ relationis* ?

Si sumantur duæ ideæ et inter se conferantur :

1° Sunt *identicæ*, v. g., homo et animal rationale, vel *diversæ* v. g., homo et animal, prout eamdem comprehensionem habent an non.

2° Sunt *compatibiles*, v. g., animalitas et humanitas, dulce et album, vel *incompatibiles*, v. g., dulce et amarum, prout in unam ideam sociari possunt, an non.

Jamvero insociabilitas idearum quadruplex est, nam ideæ :

a) Sunt *contradictoriæ, quarum una præcise ponit quod altera tollit, quin adsit medium inter utramque* : v. g., esse et non esse avarus.

b) Sunt *contrariæ, quæ exprimunt notas in eodem genere maxime oppositas*, nempe inter quas adsunt intermediæ, ut avarus et prodigus, album et nigrum.

c) Una est *privativa alterius, quando exprimit in subjecto absentiam perfectionis debitæ*, quam altera in eo ponit, v. g., cæcitas et visus.

d) Sunt *relativæ, quarum una sine altera concipi nequit*, quin tamen in eodem subjecto simul esse possint, v. g., pater et ejus filius.

Jamvero quanti sint momenti hujusmodi distinctiones ad claritatem idearum, nemo non videt.

ARTICULUS III.

De classificatione idearum universalium.

Cum ideæ universales eminent inter alias omnes, maxime interest ut ordinentur in quasdam classes generales.

28. Quid sit *universale* directum, reflexum et logicum ?

Diximus (n. 20) apprehensionem ad solam rei essentiam terminari : sed hæc essentia communis est omnibus individuis ejusdem generis ; ergo omnis idea est *per se* universalis. Quæ tamen *directa* vel *reflexa* (n. 23) esse et dici potest, prout fit *sine* vel *cum* intentione universalitatis (cf. n. 215).

Si *prius*, intellectus per simplicem et spontaneam intuitionem seu *intentionem* apprehendit aliquam naturam absque ullo reditu in propriam ideam vel ejus objectum, sicut, v. g., in Socrate percipit elementa naturæ hominis, sc. esse animal et esse rationale : en *abstractio*, juxta recentes.

Si *posterius*, per reflexionem et comparationem cum aliis entibus, intellectus concipit hanc humanitatem non tantum a mera animalitate distinctam, sed etiam *ut formaliter* communem omnibus hominibus sive realiter existentibus, sive etiam mere possibilibus : en *generalisatio* recentiorum.

Jam sub primo aspectu, objectum de quo agitur appellatur universale *directum* et *primæ intentionis*, quia directa intuitione concipitur ; sub secundo, vocatur universale *reflexum* et *secundæ intentionis*, quia resultat ex consideratione reflexa (n. 18).

Porro universalia directa habent diversos modos existendi in rerum natura et ideo vocantur *realia* ; universalia autem reflexa obtinent in sola mente nostra diversos modos essendi, qui sunt universalia *logica*. — Priores modi sunt *prædicamenta*, posteriores vero, *prædicabilia*. De utrisque breviter.

29. Quid, quot et quænam sint *prædicamenta* ?

A. — Prædicamenta sunt *diversi modi secundum quos res existunt vel existere possunt in rerum natura*. Sunt ergo diversæ attributiones quæ de rebus prædicari possunt : nam, quia universalia realia exprimunt modum essendi quem res habent

extra mentem in seipsis, ideo rebus ipsis tribui possunt et de eis prædicari. Inde vox « prædicamentum » apud latinos, quæ idem sonat ac categoria (κατηγορέω, attribuo) apud græcos.

B. — Jamvero duplex est generalior modus essendi realiter, sc. substantia et accidens. Prior est ens *cui convenit esse in se et non in alio tanquam in subjecto*, v. g., arbor ; posterior est ens *cui convenit esse non in se, sed in alio tanquam in subjecto* ; v. g., viriditas in arbore — Rursus autem novem sunt accidentia : unde universalia realia reduci possunt ad decem classes seu categorias

C. — Hæ sunt : *substantia*, *quantitas*, *qualitas*, *relatio*, *actio*, *passio*, *ubi*, *quando*, *situs* et *habitus* ; quæ quidem, quia in Ontologia (n. 114) fusius explicantur, hic duobus versiculis exprimere, necnon exemplo innuere satis erit :

Arbor — sex — servos — ardore — refrigerat — ustos,
Substantia — *quantitas* — *relatio* — *qualitas* — *actio* — *passio*
Ruri — cras — stabo — sed tunicatus ero
Ubi — *quando* — *situs* — *habitus*.

Jamvero prædicamenta vocantur *suprema genera rerum*, quia sub uno vel alio ipsorum comprehenditur quæcumque notio universalis, modo tamen exprimat ens *reale et finitum*, nam ens sive rationis, sive infinitum, non cadit sub prædicamento. — Hoc in sensu hæc decem genera sunt *irreductibilia*.

30. Quid, quot et quænam sint *prædicabilia* ?

A. — Prædicabilia sunt *modi generaliores secundum quos intellectus decem prædicamenta variis entibus convenire perspicit*. Revera universalia realia, ut substantia, quantitas, alicui enti, v. g., Petro, pluribus modis convenire possunt. Porro intellectus has notiones generales cum subjectis quibus conveniunt conferens ope reflexionis, quinque modos advertit secundum quos reapse variis entibus conveniunt.

B. — Sunt ergo quinque universalia *logica*, nempe, *genus*, *species*, *differentia*, *proprium et accidens*, quæ vocari solent *prædicabilia*, quia modi sunt logici universales, secundum quos de entibus suprema attributa prædicantur.

Ecce quomodo quinque universalia logica concipiuntur ab intellectu : notio universalis ea est quæ *pluribus convenit* : sed aliquid pluribus convenire potest duplici modo ; vel exprimit rerum

essentiam, vel *proprietatem* essentiæ *extraneam*. — 1° Id quod est essentiale, vel designat *totam* rei essentiam, ut esse animal rationale, relative ad Petrum, et sic est *species* ; vel significat *partem* essentiæ duabus pluribusve speciebus *communem*, ut esse animal respectu hominis et equi, et hoc est genus ; vel exprimit *partem* essentiæ per quam species inter se *differunt*, ut esse rationale relative ad hominem, et sic concipitur differentia. — 2° Id quod extra essentiam est, vel ei additur *necessario*, ut facultas ridendi in homine, et hoc est *proprium* ; vel ei *contingenter* inest, ut morbus aut sanitas inesse possunt homini, et sic est *accidens*.

C. — Ex dictis, quinque universalia sic definiri possunt[1] :

1° *Genus* est ratio communis, quæ pluribus competit tanquam *determinabilis* pars essentiæ.

2° *Differentia* est ratio communis quæ pluribus competit tanquam *determinans* pars essentiæ.

3° *Species* est ratio communis quæ pluribus competit tanquam *integrum constitutivum* essentiæ.

4° *Proprium* est ratio communis quæ pluribus competit tanquam aliquid *necessario consequens* eorum essentiam.

5° Denique *accidens* est ratio communis quæ pluribus competit tanquam *contingenter* superveniens eorum essentiæ.

Jamque res individua seu *individuum*, quod istas proprietates possidet, est : *ens in se unum et indivisum, sed a quolibet alio distinctum.*

Hinc vox *accidens* sumitur in duplici sensu et latius patet accidens prædicamentale quam prædicabile (Ontol., n. 111).

31. Quomodo variis gradibus universalia *subordinentur* ?

Genera, species et differentiæ inter se conferri possunt et ordinari : nempe, *genus* est *supremum*, *infimum* aut *subalternum* : genus supremum non habet supra se genus aliud ; genus autem infimum non habet infra se genus aliud ; genus vero subalternum tum supra se, tum infra se habet alia genera. Eodem modo species, itemque differentia dicitur *suprema*, *infima* vel *subalterna*.

Jamvero supra genus supremum sunt transcendentalia tantum (Ontol., n. 43), infra genus infimum sunt tantum species, et infra speciem infimam sunt solum individua. Genera autem, species et differentiæ alterne disponuntur, ita ut genus supremum, nempe substantia, per differentiam dividatur in duas

1. Cf. Liberatore, *Log.*, *Dialectica*, n. 20.

species supremas, quæ ipsæ fiunt genera relative ad sua inferiora ; et sic deinceps de aliis generibus usque ad animal quod partitur in duas species infimas, id est, in irrationale et rationale, infra quas sunt tantum individua.

Hanc ordinationem exprimit celeberrima tabula, quæ dicitur arbor Porphyrii [1].

Substantia est :

Incorporea vel Corporea = Corpus

Inorganica — Organica = Vivens

Insensitiva — Sensitiva = Animal

Irrationale — Rationale = Homo

Individua — Personæ : v. g., Socrates.

CAPUT SECUNDUM.

DE JUDICIO.

Disserendum est 1° de *Natura* judicii ; 2° de *Speciebus* judiciorum ; 3° de principiis seu de *Primis judiciis.*

ARTICULUS I.

De judicii Natura.

32. Quid sit *judicium* ?

Judicium est : « *operatio secundum quam intellectus componit et dividit, affirmando et negando* [2]. »

1° Judicium est *operatio* intellectus ; et ita convenit cum simplici apprehensione et cum ratiocinio.

2° Judicando intellectus *componit* et *dividit* ; id est, conjungit unum cum alio, v. g., Deus est sapiens ; aut separat unum ab alio ; puta, Joannes non est doctus.

3° Componit et dividit *affirmando* et *negando* : id est affir-

1. Cf. *Isagoge* ; — **Bossuet**, *Logique*, I, ch. 51 ; — **Goudin**. I, p. 270-278 — **Hugon**. *Log.* p. 72, IV et V, VI : — **Balmès**. *Art d'arriver au vrai*, XVI, 7. — 2. S. **Thomas**, *Quæst. Disp. de Verit.*, q. 14, a. 1 ; — **Mercier**, *Critériol. gén.*, n. 13.

matione aut negatione intellectus pronuntiat rem esse vel non esse, unum convenire cum alio vel non convenire.

Judicium igitur *differt* — a propositione logica, qua judicium fit manifestum ; — a simplici apprehensione, in qua non est affirmatio aut negatio ; — a ratiocinio, in quo est processus ex uno judicio in aliud [1].

33. Utrum in judicio *elementa* sint plura vel unum ?

Duæ notiones quæ componuntur vel dividuntur, nempe subjectum et attributum, sunt *materia* judicii, et in ommi judicio semper inveniuntur. Actus vero qui subjectum et attributum conjungit aut separat est quasi *forma* judicii.

Ex quibus colliges judicium ipsum esse actum simplicem.

Prob. — Tres mentis operationes in quibusdam judiciis esse videntur ; nam, præter separatam apprehensionem subjecit et attributi, mens : 1° utriusque *comparationem* instituit ; 2° illorum convenientiam aut oppositionem *apprehendit* ; 3° tandem ea *copulat aut separat.* Porro duæ priores operationes essentiam judicii non constituunt ; sed tertia tantum, per quam duorum convenientia negatur vel affirmatur. Ergo judicium, etsi quoad elementa, nempe « materialiter », sit compositum, quoad formam seu « formaliter » est actus simplex (Psych., n. 91).

Hinc judicium non dissonat suo *nomini.* — Eruitur enim e verbo judicare (κρίνειν) et designat *sententiam* quæ fertur a judice in lite dirimenda [2]. Porro sicut judex sententiam ferre debet in favorem illius cui jus assistit, ita qui judicat, in gratiam veritatis pronuntiare censetur.

ARTICULUS II.

De Speciebus judicii.

34. Quænam sint variæ *species* judiciorum ?

Materia, sicut et forma judicii, præbet præcipuas judiciorum divisiones. Nam :

1° *Ratione formæ* seu actionis ipsius judicativæ, distinguitur judicium *affirmativum* vel *negativum*, — *verum* vel *falsum* (n. 71) ; — *immediatum* aut *mediatum*, prout in formatione judicii convenientia aut repugnantia subjecti et attributi vel sine discursu vel ope discursus innotescit.

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 85, a. 5. — 2. *Sum. Theol.* 2a 2æ, q. 60, a. 1, ad 1.

2° *Ratione* vero *materiæ* habes judicium *existentiæ*, v. g., Deus est ; vel *attributionis*, v. g., Deus est bonus ; præcipue vero judicium *analyticum* et *syntheticum*.

35. Quid sit judicium *analyticum* et quid *syntheticum*[1] ?

Hæc divisio fundatur in connexione subjecti et attributi.

A. — Juxta nos, in formatione judicii, *intellectus* vel *percipit attributum ut aliquid subjecto identicum aut essentiale aut proprium, vel concipit attributum ut aliquid subjecto diversum aut accidentale aut additum.*

Si prius, judicium dicitur *analyticum*, e voce analysis (ἀνάλυσις), quia prædicatum in subjecto deprehendi potest per simplicem analysim ipsius subjecti, modo sit *completa*, id est modo subjectum consideretur tum in se, tum in suis *relationibus* essentialibus ; sic ex analysi totius et partium, pronuntiare licet, v. g., totum esse *majus* sua parte.

Si posterius, judicium est *syntheticum*, e voce synthesis (συντίθημι) quia prædicatum additur subjecto ut aliquid extrinsecum et contingens ; ut si dicis : ille homo est senex.

Prius vocatur etiam *a priori*, *necessarium*, *absolutum*, *rationale*, *metaphysicum*, quia convenientia subjecti et attributi fundatur in essentia rerum metaphysica, quæ est necessario et absolute vera, et ratione, non ab experientia, cognosci potest. — Posterius autem dicitur *a posteriori*, *contingens*, *hypotheticum*, *empiricum*, *physicum*, propter rationes oppositas. Unde judicium syntheticum negari potest sine contradictione, non autem analyticum.

B. — Hæc etiam Kantius, qui tamen judicium analyticum vocat illud tantum in quo attributum est subjecto *identicum*, quale, v. g., non est principium causalitatis.

36. Utrum et quid sint judicia *synthetica a priori* ?

Juxta Kantium[2], præter judicia analytica et synthetica, sunt alia judicia nec absolute analytica, nec absolute synthetica, sed *synthetica a priori*, ut sequentia : quidquid incipit habet causam : 7 + 5 = 12, etc. *Non sunt absolute analytica* : attributum enim in analysi subjecti, juxta Kantium, non contineretur ; *non sunt absolute synthetica*, quia sunt necessaria et universalia. Ergo sunt synthetica a priori : synthetica qui-

1. Cf. **Alibert** *Psychologie thomiste*, p. 570 ; — **Castelein**, *Psych.*, p 92. — 2. *Critique de la raison pure* ; — Cf. **Fonsegrive**, *la Causalité*, p. 66.

dem, quia prædicatum extra analysim subjecti esset : a priori vero, quia necessitate et universalitate fruuntur. Sed contra sit

THESIS

Kantii theoria de judiciis a priori syntheticis falsa est.

Prob. — 1° *De facto* non existunt : « Ces jugements n'*existent pas*, car ceux qu'il nous donne pour tels sont en réalité des jugements analytiques, attendu que le prédicat est contenu dans le concept véritable du sujet (*et de ses relations essentielles*) [1]. » Patet per singula consideranti, v. g. : 7 + 5 = 12 : linea recta brevior est via de uno puncto ad aliud : quod incipit causam habet, etc. (Ontol., n. 166) ; quæ quidem per analysim apparent manifesta et negari non possunt sine contradictione.

2° *Nec possunt* existere, nam in omni judicio, vel attributum exprimit aliquid subjecto essentiale aut proprium vel non ; si prius, judicium dicitur analyticum : si posterius, judicium vocatur syntheticum ; non datur media hypothesis, secus enim falsificaretur divisio classica et supralaudata quinque prædicabilium (n. 30).

3° Imo sunt *contradictoria* ; attributum enim universaliter et necessario nequit convenire subjecto, quin etiam ad naturam intrinsecam aut ad relationes necessarias ejusdem subjecti pertineat ; ergo statim ac deprehenditur esse *a priori*, analyticum etiam esse percipi debet.

Cæterum *non sufficit* habitudo etiam innata mentis ad evidentem necessitatem judicii producendam, ut patet in quibusdam judiciis inveteratis, v. g., sol oritur, sol occidit, in quibus nulla necessitas percipitur (n. 212, 2°).

ARTICULUS III.

De Principiis [2].

Sicut universalia inter ideas, ita principia eminent inter judicia : quæritur autem *quid* sint, et quodnam inter ea sit logice *primum* ?

1. **Gonzalez**, *Hist. de la phil.*, trad. par R. P. de Pascal, t. III, p. 464 ; — **Farges**, *Idée de Dieu*, p. 39 ; — *La crise de la certitude*, p. 143-151 ; — **Mercier**, *Crit. gén.*, n. 108-112. — 2. **Pesch**, *Inst. Log.*, n. 1228-1248 ; — **De la Barre**, *les Principes*, in *Revue de Philos.*, août, oct. 1901 ; avril 1902.

I

37. Quid et quotuplex sit *principium* ?

A. — Lato sensu, principium est « *id omne a quo aliquid procedit*[1] ». Cum autem id, quod ab alio procedit, potest esse vel aliqua res vel aliqua cognitio, distinguuntur principia *rei* unde res sunt, et principia *cognitionis* unde res cognoscuntur[2]. De prioribus in Ontologia (n. 156), de aliis hic agitur.

Jamvero principium demonstrationis definiri potest : *judicium a quo aliud judicium immediate aut mediate procedit* ; — prout nempe illatio est mediata, vel tantum immediata (n. 90).

B. — Principia demonstrationis, alia sunt *communia*, alia vero *propria* (n. 144). Priora ea sunt ex quibus fit primo demonstratio in qualibet disciplina, et sine quibus nulla demonstratio fieri potest : defluunt ex universalissima notione entis, quæ est objectum omnium scientiarum. — Posteriora vero ea sunt circa quæ versatur hæc vel altera scientia, tanquam circa objectum proprium ; defluunt ex particularibus modis entis, seu ex objecto peculiaris scientiæ : ita Ideologia, Cosmologia sua habent principia. — De utrisque pauca.

38. Quid sint et non sint *axiomata* proprie dicta ?

A. — Principia demonstrationis communia *axiomata* vocari solent, aut etiam *dignitates* eo quod primum locum obtinent in cognitione nostra. Talia sunt principia : idem non potest simul esse et non esse ; totum est majus sua parte. Definiri possunt : *principia universalissima et per se evidentia, quæ primario et quasi sponte sua innotescunt.*

Dantur et quidem plura axiomata quæ demonstratione non egent, quia evidentiora sunt omni demonstratione ; — imo quæ demonstrari non possunt ; nam, nisi admittatur regressus ad infinitum, necesse est in processu argumentationis ut deveniamus ad prima principia *indemonstrabilia*[3].

B. — Sunt et alia principia quæ vocantur *principia facti.* Duplicis sunt generis : alia immediate percipiuntur, ut : *mundus existit, ego cogito* ; alia non immediate, sed ope discursus, ut : *corpus est grave* ; et revera sunt propositiones seu theses,

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 33, a. 1. — 2. S. Thomas, *I Post. Analyt.*, 12. — 3. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 23, a. 7, ad 2 ; — *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 94, a. 2

quarum demonstratio est suscipienda. — Ab utrisque autem toto cœlo differunt axiomata proprie dicta : hæc enim sunt judicia analytica, a priori, evidentia per se et fundamentalia ; illa vero sunt synthetica et hypothetica (n. 35).

39. Quid et quot sint *effata* seu « maximæ » ?

Effata inter principia *propria* scientiæ numerari debent.

A. — Effata sunt *judicia universalia, non evidentia per se, breviter enuntiata, quæ complectuntur medullam philosophiæ*. Unde 1° nituntur primis principiis, et ab illis differunt, eo quod explicatione indigent, ut eorum sensus et vis pateant. Sunt 2° philosophiæ *breve compendium* ; siquidem in omni scientia, ex consideratione objecti et partium ejus, enascuntur varia judicia : quæ vero theorias, per summa capita, paucis complectuntur verbis, merito vocantur effata.

B. — Quot ergo sunt theoriæ in philosophia, tot sunt vel esse possunt effata seu maximæ. Hæc ergo sunt innumera, nec possunt hic exponi omnia ; sed quæque suo loco afferentur ad illustrationem doctrinæ expositæ.

Sit tantum unum exemplum de rebus jam expositis. — Circa *cognitionem*, viget illud effatum : *cognitio fit secundum quod cognitum est in cognoscente*. Videlicet ad cognitionem requiritur unio cognoscentis et cogniti ; hæc autem fieri nequit per egressum facultatis cognoscitivæ extra subjectum cognoscens ; ergo requiritur ut cognitum sit in cognoscente : quod fit per actionem objecti in organa sensus (nam *actio agentis est in passo*) et per hujus actionis physicæ intuitionem et postea repræsentationem imaginationis aut intellectus (Psych., n. 49).

40. Quanti sit *momenti* intellectio principiorum ?

Principiorum valor objectivus probatur in Ontologia. Hic de eorum vi logica, sive considerentur principia generatim, sive principium primum.

Si *prius*, principia sunt *semina seu suppositio demonstrationum* ; jamvero ille est vere sapiens qui, ope principiorum, altissimas causas rerum invenit. Profundius enim intelligit qui conclusionem aliquam potest reducere in prima principia et causas ultimas, quam qui potest reducere solum in causas proximas [2]. — Hinc est etiam cur sapientissimus quisque,

1. Garrigou-Lagrange, *Le sens commun et la Philosophie de l'être*. — 2. S. Thomas, *Quæst. disp. de Veritate*, q. VIII de cognitione Angel. a. 4 ; — Balmès, *Philos. fondam.*, I, ch. IV.

Dei morem agens, suas omnes cognitiones reducit ad pauca principia, sicut Deus in uno omnia cognoscit.

Si *posterius*, tanta vis est primo principio, quanta ipsi fundamento cogitationis. Nam singula judicia scientiarum suas habent regulas veritatis, ut patet : utrum vero omnibus judiciis sit regula communis, sine qua, ad absurdum declinando, judicium tollitur ipsum, huic difficultati respondet quæstio sequens de primo principio.

II

41. Quodnam sit principium Logicæ *primum* ?

A. — *Opiniones.* Non concordant ea de re philosophi, dum alii primum *judicium*, alii autem primum *factum*, alii vero primam *rerum rationem* volunt esse primum rationis humanæ principium. Revera : 1º Juxta plerosque scholasticos, principium Logicæ primum, quod in cæteris omnibus latet implicitum, pervulgato continetur contradictionis effato : *nequit idem esse simul et non esse.* — 2º Cartesius omnia revocans ad dubium saltem methodicum, initium philosophiæ sumpsit a celeberrimo effato : *cogito, ergo sum.* — 3º Leibnitzius autem asseruit omnia ratiocinia duobus principiis inniti ; scilicet : *non potest idem esse simul ac non esse* ; et : *nihil est sine ratione sufficienti.*

B. — *Sensus.* Notandum est hic non inquiri quodnam sit principium primo cognitum ; neque illud a quo cætera tanquam ab unico fonte defluant, nam certum est principium contradictionis non esse fontem ex quo cætera derivantur ; sed utrum sit *norma* seu *fundamentum* sine quo omne aliud principium subsistere nequit (n. 255). — His positis, sit

THESIS

42. *Principium Logicæ primum est axioma contradictionis.*

Prob. : Nam illud principium est logice primum quod prius stare debet et universalius est omnibus aliis. Porro tale est principium : *idem non potest esse et non esse simul.* Ergo.

Ad min. 1º *Prius stare debet in ordine logico* principium quod immediate consequitur notiones correlativas entis et non entis ; notiones enim entis et non entis, sunt primæ in quibus omnes aliæ fundantur. Atqui tale est principium contradictionis : nihil quidem in eo enuntiatur nisi repugnantia,

quæ existit inter ens et non-ens. Ergo principium contradictionis prius stare debet in ordine logico [1].

2° *Universalius est in ordine logico* principium, quo sublato, funditus evertitur omne demonstrandi medium, animusque prolabitur in scepticismum universalem. Atqui tale est principium contradictionis ; sublato enim hoc principio, jam res eadem potest esse simul et non esse ; nihil in se est verum aut falsum ; quinimo falsum et verum, ens et nihilum idem esse possunt (Ontol., n. 48). Ergo principium contradictionis universalius et omnium primum a quo omnia alia pendent [2].

Unde Angelicus : « Primum principium indemonstrabile est quod non est simul affirmare et negare, quod fundatur supra rationem entis et non entis : et super hoc principio omnia alia fundantur [3] ».

Prius autem *notum*, in ordine chronologico seu spontaneo, est principium identitatis, sc. *quod est, est* : « le positif prime le négatif »[4].

43. Hinc *latet* principium primum in aliis omnibus.

A. — Probatur in *universum* per reflexionem attentivam, eo quod in omnibus judiciis mens percipit implicite principium contradictionis ; nam affirmando unum, percipere debet impossibilitatem affirmandi alterum. Sic in judiciis analyticis, mens asserit identitatem absolutam subjecti et attributi, eo quod identitas illa negari non potest, quin idem simul sit et non sit. Ex. g. ; dicitur totum esse majus sua parte ; secus enim totum esset simul totum et non totum.

B. — Probatur vero *per singula* de quibus disputatur :

1° Tria sunt principia quæ defluunt e conceptu entis [5] : nam intellectus percipit *identitatem* quæ existit inter ens et ens, dicitque : « quod est, est » ; — *contradictionem* absolutam, quæ reperitur inter ens et non ens, et judicat : « idem non potest esse simul et non esse » ; — denique *exclusionem* unius ab altero, et addit : « quodvis aut est, aut non est ». Porro principium identitatis : « quod est, est », potest quidem directe affirmari, sed nequit stare quin reflexive percipiatur ens non posse simul esse non-ens ; — principium vero, exclusi medii seu tertii exclusi : « quodvis est aut non est », supponit repugnare aliquid esse et non esse. Ergo principium contradictionis in uno continetur et ab altero supponitur.

1. *Sum. Theol*, p. I, q. 16, a. 3, ad 2. — 2. **Balmès**, *Philos. fond.*, L. I, ch. XII. — 3. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 94, a. 2. — 4. Cf. **L. du Roussoaux**, *Le Néo-dogmatisme*, in *Revue Néo-scolastique*, nov. 1911. — 5. *Sum. Theol.*, p. I, q. 85, a. 3.

2° Similiter illud assertum : « ego cogito », etsi primum sit factum, stare nequit nisi quia repugnat cogitare simul et non cogitare. Idem dico de aliis principiis Cartesianorum : « quidquid evidens est, verum est », — vel : « quod in idea clara percipitur, existit ».

3° Denique principium Leibnitzii : « nihil est sine ratione sufficienti », et ideo causalitatis : « nihil mutatur sine causa », supponunt quoque primarium principium, sine quo simul affirmari et negari possint [1].

CAPUT TERTIUM.

DE RATIOCINIO.

Tertia mentis operatio *ratiocinium* appellari solet, cujus *Naturam* et *Species* hic considerare oportet.

ARTICULUS I.

De ratiocinii Natura [2].

44. *Quid sit* et non sit ratiocinium ?

A. — Generatim est *operatio intellectus, secundum quam ex uno prius noto procedit in cognitionem alterius ignoti* (n. 47).

1° Dicitur *operatio* intellectus, et ideo *actus* internus, unde ratiocinium differt ab argumento, quo fit manifestum.

2° In ratiocinio *progredimur ex uno prius noto in cognitionem alterius* ; nempe, intellectus duo percipiens, vel eorum convenientiam aut repugnantiam apprehendit, et immediate judicium profert ; vel illam convenientiam aut discrepantiam non percipiens, eadem cum alio magis noto confert, jamque asserit illa inter se convenire vel non convenire, prout huic tertio conveniunt vel non, ut in sequenti exemplo.

Si quis scire velit utrum anima sit simplex, terminum « *principium vitæ* » assumat ut medium inter terminos « *anima* » et « *simplex* », sicque ratiocinetur :

1. Cf. *Revue Thomiste*, sept. 1908 ; — Cf. *Le principe de contradiction et de causalité*, in *Revue Néo-scolastique*, nov. 1912. — 2. Mercier, *Log.*, n. 73-79 ; — *Nature de raisonnement*, in *Revue de Philos.*, fév. 1902.

Ratiocinium { Principium vitæ est simplex ;
Atqui anima humana est principium vitæ ;
Ergo anima humana est simplex.

B. — Hinc ratiocinium ab apprehensione et judicio differt : tum ratione *sui* : ratiocinium enim fit ope tertii termini, judicium autem sine auxilio tertii termini [1] ; — tum ratione *perfectionis*, ratiocinium enim est ultima evolutio intellectus humani [2] ; — tum ratione *subjecti*, nam ratiocinari est proprium rationis humanæ, Deo autem et angelis non convenit.

45. Quænam sint ratiocinii *elementa* eorumque discrimen ?

A. — Tria sunt : sc. tres ideæ, tria judicia et consequentia.

1. Tres ideæ seu termini mentales, qui bis repetiti inveniuntur, saltem implicite, in omni ratiocinio appellari solent *materia remota*. Ex quibus duo vocantur extrema : *majus* sc. et *minus* extremum, et tertius, cui duo extrema comparantur, dicitur *medius*.

2. Tria judicia sunt *materia proxima* : ex quibus duo prima dicuntur *antecedens* seu præmissæ, tertium, est conclusio seu *consequens*. Præmissa in qua est majus extremum dicitur major, et præmissa in qua est minus extremum dicitur minor : conclusio autem habet minus extremum ut subjectum, et majus extremum ut attributum.

3. Connexio autem legitima consequentis cum antecedente est forma seu vis ratiocinii, et vocatur *consequentia*, quia est jus concludendi, dum *consequens* est ipsa conclusio. V. g. :

Bonum est amandum ; sed Deus est bonus (en *antecedens*).
Ergo Deus est amandus (en *consequens*).

Jamvero, posito quod bonum est amandum, cognito autem quod Deus est bonus, logice infertur Deum esse amandum (en *consequentia*) : si enim A=B et B=C, jure et *statim* concluditur A=C. — Dico *statim*, juxta illud : « major cognoscitur prius tempore quam conclusio, minor *simul* cum conclusione cognoscitur [3] ».

B. — Quapropter consequentis et consequentiæ magnum est *discrimen*. Nec enim veritas nec falsitas consequentiæ pen-

1. S Thomas, In *I Post. Analyt.*, L. I. — 2. *Sum. Theol.*, p. I q. 85, a. 5. — 3. Jo. a S. Thoma, *Cursus philos. thom.*, *Logica*, p. II, q. 24, a. 3.

dent necessario a veritate aut falsitate consequentis. Nam consequens potest esse verum et consequentia falsa, ut, v. g. :

Omnis homo est animal ; Atqui Tullius est homo ; Ergo terra est rotunda.	consequentia est falsa. consequens est verum.

E contra, fieri potest ut consequens sit falsum et consequentia vera ; ut in ratiociniis hujusmodi :

Omnis substantia est materialis ; Atqui spiritus est substantia ; Ergo spiritus est materialis.	consequentia est vera. consequens est falsum.

Jam in primo casu, consequens dicitur materialiter verum et formaliter falsum : in secundo casu, materialiter falsum et formaliter verum. Proinde in argumentatione : vel negatur consequens et negatur consequentia ; vel negatur consequens et conceditur consequentia. — Patet etiam utrumque posse formaliter et materialiter verum esse aut falsum.

46. Quodnam sit ratiocinii *fundamentum* ?

Ratiocinium *ultimo* fundatur in primario principio (n. 42).

Prob. — Duobus principiis *proxime* nititur discursus rationalis. Nam si ambo termini quorum inquiruntur relationes, tertio conveniunt, mens asserit eos inter se convenire, juxta principium identitatis comparatæ : *ea quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se.* Si autem unum ex his duobus tertio convenit, alterum vero non convenit, affirmat illa inter se discrepare, propter principium disquiparantiæ : *duo quorum unum est idem et alterum non est idem uni tertio, non sunt eadem inter se.*

Jamvero evidens est utrumque principium in principio contradictionis fundari, nam ea quæ conveniunt uni tertio, conveniunt inter se, quia non possunt convenire simul et non convenire, sicut et idem non potest esse simul et non esse.

ARTICULUS II.

De ratiocinii Speciebus.

47. *Quotuplex* sit in genere ratiocinium ?

Ratiocinium ex dictis (n. 44) pressius definitur : mentis processus *quo unum judicium infertur ex aliis judiciis, in quibus logice contineri debet ut in præmissis.* Sed — 1° duplici modo aliquid in alio logice continetur, videlicet, ut singulare

in universali vel ut universale in singularibus ; — 2° duplici quoque modo mens humana ex uno in aliud transire potest ; nempe, e genere ad speciem et e specie ad individua, vel e contra ex individuis ad speciem et e specie ad genus. Unde duplex est ratiocinii forma : *deductio* et *inductio*.

Ratiocinium *deductivum* est illud cujus conclusio continetur in præmissis, ut pars in toto ; — *inductivum*, cujus conclusio habetur ad præmissas ut totum ad suas partes. V. g. :

Deductio.	Omnis virtus est amabilis ; Atqui prudentia est virtus ; Ergo prudentia est amabilis ;
Inductio.	Prudentia, justitia, fortitudo..., sunt amabiles ; Sed prudentia,justitia, etc...sunt omnes virtutes; Ergo omnes virtutes sunt amabiles.

Nota quod hæc inductio *formalis* est pars tantum, sed essentialis, methodi inductivæ (n. 275).

48. En *similitudines* et *discrimina* utriusque ratiocinii.

A. — *Conveniunt* inductio et deductio duplici ex parte, videlicet quoad numerum notionum et judiciorum.

Tres nempe sunt notiones in inductione, sicut et in deductione. Nam præter majus extremum « amabilis » duæ sunt aliæ notiones, siquidem partes successive considerantur 1° ut partes sunt, 2° ut totum constituunt, et ita duas efficiunt notiones, logice saltem distinctas.

Similiter *tria judicia*, saltem implicite, continet, inductio, ut patet in exemplo allato. — Dixi *saltem implicite* : non raro enim omittitur minor quæ partium cum toto exprimit identitatem. Ita S. Thomas : « diu medicus consideravit hanc herbam sanavisse Socratem febrientem, et Platonem, et multos alios singulares homines » : exinde concludit « quod talis species herbæ sanat febrientem simpliciter [1] ».

B. — Totum vero *discrimen* inter utrumque ratiocinium ex *dispositione* sive notionum, sive judiciorum desumitur.

Nam ad *notiones* quod attinet, partes, nempe : prudentia, fortitudo... sunt medius in inductione ; totum vero, v. g. :

1. S. Thomas, *II Post. Analyt.*, 20.

omnis virtus, est medius in deductione. Similiter, notio minor est in inductione *totum*, in deductione *partes*.

Quoad *judicia* autem, conclusio deductionis est aliquatenus particularis ; conclusio vero inductionis est generalis. Item conclusio deductionis est major inductionis : conclusio inductionis est major deductionis.

Ratio vero generalis hujus dispositionis diversæ ex diversitate processus seu ex modo diverso concludendi provenit. Nam inductio ex partibus adscendit ad totum, ex specie ad genus, etc...; deductio autem ex toto ad partes, ex genere ad species descendit.

49. Quænam sint *principia* utriusque ratiocinii ?

Diversus discurrendi modus diversa etiam requirit principia. Revera, ratiocinium deductivum et inductivum, præter commune fundamentum, sc. principium contradictionis, de quo supra (n. 46), diversis reguntur principiis.

Nam deductio, quia de toto ad partes descendit, illo nititur effato : « *quod toti, generi, speciei convenit vel repugnat, etiam partibus, speciebus, individuis convenire vel repugnare dicendum est.* » Quod principium ab Aristotele vocatur : « dictum de omni, dictum de singulis. » — Inductio autem, quia de partibus ascendit ad totum, inverso fundatur principio, nempe : « *quod omnibus partibus, speciebus, individuis convenit vel repugnat, etiam collectioni partium, toti generi, toti speciei convenire vel repugnare dicendum est.* » Et hoc principium vocari potest : « dictum de singulis, dictum de toto. »

Jamque, vi horum principiorum, patet utrumque ratiocinium esse legitimum. Nam inductio, sicut et deductio, manifestat conclusionem implicite contineri in præmissis. Quod spectat ad deductionem, evidens est : totum enim continet partes, sicut genus species, et species individua. — Quoad vero inductionem, patet etiam : nam, in enumeratione partium, si vocibus : « hæc et illa virtus est amabilis », aliisve similibus, addi possit « et sic de cæteris », certo concludere licet de tota collectione : ergo omnes virtutes sunt amabiles.

Quapropter principia utriusque ratiocinii ad unum revocat Lepidi : « idem quod implicite assertum, explicite assertum, est sibi idem » : siquidem utrumque explicite enuntiat in conclusione quod implicite in præmissis jam enuntiatum est.

Nota. — Sicut universalia inter ideas et principia inter judicia magnam vim habent, ita etiam *demonstrationes* inter ratiocinia. De demonstratione vero scientifica loqui non possumus, nisi post *modos sciendi*, quorum est ipsa consecutio et fructus (n. 142).

LIBER SECUNDUS DIALECTICÆ

DE

TRIBUS SIGNIS OPERATIONUM INTELLECTUS.

Tot sunt signa operationum nostrarum quot ipsæmet mentis operationes [1] : nam *Terminus* exprimit simplicem apprehensionem ; *Propositio* autem judicium ; denique *Syllogismus* perfectam ratiocinandi formam. Unde tria capita.

CAPUT PRIMUM.

DE TERMINO [2].

Quadruplex erit articulus : 1us de termini *Natura* ; 2us de *Speciebus* ; 3us de *Proprietatibus* ; 4us de *Usu* terminorum.

ARTICULUS I.

De termini Natura.

50. Quid sit *terminus logicus* quoad nomen et quoad rem ?

A. — *Quoad nomen*, terminus idem est ac *limes, finis, meta, extremum*, et ideo ab Aristotele definitur : *id in quod resolvitur propositio, tanquam in prædicatum et subjectum* [3]. Revera, omnis propositio initium et finem habet, i. e. constat subjecto et attributo, quæ habentur ut illius extrema seu termini ; v. g., *Deus* est *laudabilis*.

Terminus dicitur logicus, externus aut etiam oralis : et sic differt a termino mentali seu a conceptu rei interno, qui

1. Cf. **Jo. a S. Thoma**, *Cursus philosophicus thomisticus*, Logica, lib. Ius ; — **Goudin**, *Logica minor*. — 2. **Mercier**, *Logique*, les termes, n. 45-51 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Ibid.*, quæst. 1ª. — 3. **Aristoteles**, *Analytic. prior.*, c. I.

extra mentem non profertur (n. 20-21), necnon ab aliis signis externis, ut sunt pictura, gestus, etc.

B. — *Quoad rem*, terminus est *signum quoddam sensibile, præsertimque vocabulum, ideas nostras manifestans.* Unde

51. Quid et quotuplex sit instrumentale *signum* ?

A. — Signum definitur : *id omne quod prius cognitum hoc ipso ducit ad cognitionem alterius* : ita fumus signum est ignis.

1° Est *quid prius cognitum* ; unde imago rerum in oculo impressa, quia prius non cognoscitur, rei quidem est signum formale, sed non est signum *instrumentale* seu res *significans.*

2° *Ducit ad cognitionem alterius*, quod vocatur *signatum* seu terminus significationis, seu res *significata.*

3° *Hoc ipso ducit* ; id est quatenus cognitum, vi scilicet nexus cogniti inter rem significantem et rem significatam : et hæc est *vis significandi.*

B. — Signum instrumentale est *naturale* vel *arbitrarium* vel *mixtum.* — Signum naturale illud est quod ex forma sibi propria rem quamdam exprimit ; v. g., ploratus tristitiam et risus lætitiam naturaliter designat [1]. Signum vero *arbitrarium* seu etiam *ad placitum* illud est quod pendet ex hominum vel Dei placito : sic laurus victoriam significat sicut et vox « victoria ». Denique signum *mixtum* partim a natura et partim ab instituto venit ; ita gladius signum est belli.

52. Quid et quotuplex sit *vocabulum* ?

A. — Inter signa cogitationum humanarum, principatum obtinet vocabulum, quod est *sonus ab ore hominis articulatus, ex hominum institutione, cogitationes significans.*

1° Est *sonus ab ore hominis articulatus* ; nam duplex est vox : simplex seu inarticulata quæ ab ore animalis etiam profertur et *vocalis* nuncupatur ; et articulata quæ organo vocali hominis varie modificatur et quam *consonam* dicimus.

2° Hinc et *cogitationes* et ideo res cogitatas consona *significat,* vocalis autem emotiones.

3° *Ex hominum institutione.* In se quidem loqui seu sermo dici potest naturale ; nam, eo quod homo est animal sociale, ideas suas aliis hominibus naturaliter communicat ope sermonis ; sed vocabulorum *determinatio* est conventionalis, sic voces *animal*, *planta*, etc..., pendent ab hominum placito.

1. Cf. S. Thomas, *de Veritate*, q. IX, a. 4, ad 4 ; — Jo. a S. Thoma, *Logica*, q. 22ª.

B. — Decem sunt vocabula, juxta grammaticos, quorum præcipua in Logica sunt *nomen, verbum et attributum* (n. 67).

53. En termini oralis cum termino mentali *relationes*.

1° Imprimis vocabula per se significant *conceptus non audientium, sed loquentium.* Ita « Deus » aliud significat in ore pantheistarum, aliud in ore Christianorum.

2° Præterea terminus oralis significat *immediate* conceptum intellectus, et, *mediante* conceptu, rem ipsam ; ex. g., terminus *homo* significat ideam quam intellectus concipit de homine : idea autem immediate significat animal rationale.

3° Hinc terminus mentalis *in se prior est* termino orali ; quia necesse est ideam prius in mente concipi, quam externe signis sensibilibus exprimi ; *quoad nos* autem et omnes auditores, terminus oralis prior est idea, eo quod idea signo sensibili eget, ut auditoribus fiat manifesta.

4° Quapropter *maxima est inter utrumque terminum connexio.* Nam unus excitatus in mente alterum sæpius in memoriam revocat ; ex. g., quum mens cogitat de figura trium angulorum, vocabulum *triangulus* revocatur in memoriam et vicissim.

ARTICULUS II.

De terminorum Speciebus [2].

54. Quænam sint præcipuæ terminorum *divisiones* [1] ?

Terminorum in genere partitio logica *duplex est* : una terminis oralibus et mentalibus communis, altera terminis oralibus propria. De secunda infra (n. 63-65) : hic de prima.

Sub hoc respectu et ratione objecti, termini dividi possunt in *positivos* et *negativos* ; *concretos* et *abstractos* ; *substantivos* et *adjectivos* ; *singulares, universales* et *particulares* ; *disparatos, pertinentes* et *repugnantes.*

55. Quid et quotuplex sit terminus *positivus* et *negativus* ?

A. — Terminus *positivus* ille est qui exprimit aliquam realitatem ; ut *Deus, sapientia.* — Terminus vero *negativus* significat absentiam vel carentiam alicujus realitatis ; ex. g., *nihilum, nescientia* ; — si insuper designat carentiam per-

1. Cf. **S. Thomas**, in *Periherm.*, lec. 3 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 13, a. 3 ; — *Quæst. Disp., de Veritate* ; — *Contra Gent.*, L. IV, c. XI. — 2. **Bossuet**, *Log.*, L. 1, c. III.

fectionis cuidam subjecto debitæ, ut v. g., *claudicatio*, *ignorantia*, vocari solet *privativus*.

B. — Sed inter terminos, nonnulli sunt *voce* positivi, *sensu* vero negativi, quia carentiam alicujus perfectionis designant ; ut *mortalis*, *finitus*. — Alii sunt *voce* negativi, sed *sensu* positivi, quia perfectionem quamdam exprimunt : videlicet *immortalis*, *infinitus*. — Multi tandem sunt *voce* simul et *sensu* aut positivi, v. g., *virtus* et *scientia* ; aut negativi, v. g., *injustus* et *impius* [1].

Nota. — Terminus negativus aliquid etiam positivum menti exhibet indirecte saltem, nam omnis negatio supponit affirmationem ; ex. g., notio *cæcitatis* non concipitur nisi per notionem visionis. « L'idée du mal n'est que l'éloignement de l'idée du bien. » — Quinimo terminus bis negativus aliquid maxime positivum designat ; nam duæ negationes æquivalent affirmationi : « Ainsi quand on parle d'un être immortel, on y suppose tant de vie, que le non-être n'y trouve pas de place. Ce qu'on exprime par ce terme est très positif ; le terme négatif le fait bien entendre [2] ».

56. Quid sit terminus *concretus* et *abstractus* ?

Terminus *concretus* exprimit formam in subjecto ; terminus autem *abstractus* formam sine subjecto.

Nam res ipsa habet proprietates seu notas quibus determinatur et ab aliis rebus secernitur ; sed terminus potest exprimere notas et proprietates hujusmodi vel cum subjecto quodam reali unitas, vel ab omni subjecto mentis operatione separatas ; si prius, dicitur *concretus* (*con-crescere*) : *iste homo*, *iste medicus*, *iste sapiens* ; si *posterius*, vocatur *abstractus* vel *præcisivus* : *humanitas*, *sapientia*, *sanitas*. — Consonat vox abstrahere vel præscindere, quia mens considerat objectum, ab ejus existentia præscindens (n. 22).

Nota. — « Ce qu'il y a de plus remarquable dans les termes abstraits et concrets, c'est que tous les *termes abstraits s'excluent nécessairement l'un de l'autre*, au lieu que les termes concrets peuvent convenir ensemble. Le rond peut être mol, le musicien peut être géomètre, l'homme peut être savant, mais l'humanité n'est pas la science, la rondeur n'est pas la mollesse, et la musique n'est pas la géométrie [3]. »

57. Quid sit terminus *substantivus* et *adjectivus* ?

Terminus *substantivus* seu *absolutus* exprimit substantiam

1. **Bossuet**, *Logique*, L. I, c. XVI. — 2. **Bossuet**, *Logique*, L. I c. XVI. — 3. **Bossuet**, *Logique*, L. I .c. XLIII ; — Cf. **Mercier** *Logique*, n. 48.

seu rem quæ in se subsistit, ut *homo* ; aut saltem quæ concipitur ut in se subsistens, v. g., *sapientia*. Terminus autem *adjectivus*, quem appellant connotativum, significat aliquam proprietatem quæ substantiæ inhæret, seu modum quo afficitur substantia, ex. g., *sapiens*.

Nota. — Terminus adjectivus majorem extensionem habet apud logicos quam apud grammaticos ; sæpe enim nomina substantiva grammaticorum sunt tantum adjectiva in sensu logicorum ; ex. g., *medicus*, *pictor*, *musicus* et termini similes, designant hominem peritum arte sanandi, pingendi vel cantandi ; unde, relative ad hominem, voces hujusmodi sunt tantum adjectivæ.

58. Quid sit terminus *singularis*, *universalis*, *particularis* ?

Ratione extensionis, terminus convenit *uni* tantum *individuo*, vel *omnibus* omnino, vel *omnibus in aliquo genere* ; si primum, dicitur *singularis* ut *Petrus*, *hic philosophus* ; si secundum, est *transcendens*, ut *ens* ; si tertium, est *universalis*, ut *homo*.

Terminus autem universalis sumitur secundum totam extensionem suam, v. g., *omnis homo*, et dicitur simpliciter *universalis* seu generalis ; vel afficitur quadam restrictione, v. g., *aliqui homines*, et tunc dicitur *particularis* ; vel illius extensio ita est indeterminata, ut possit esse universalis aut particularis et tunc dicitur *indefinitus* ; ex. g., terminus *homo*.

Universale etiam duplici modo distribuitur. *collective* aut *distributive* : terminus universalis collectivus exprimit aliquid commune pluribus, non singulatim, sed simul et conjuncte sumptis, ut termini *civitas* et *exercitus*. Terminus autem universalis distributivus designat aliquid commune pluribus, tum singillatim, tum conjuncte sumptis ; ita *homo*, *animal*. Et vero quilibet civis non est tota civitas, sed quilibet est homo.

Jamvero terminus in Logica sumitur *distributive*, et ideo triplex est tantum : *singularis*, *particularis* et *universalis* (*hic*, *aliqui*, *omnes*).

59. Quid sint termini *disparati*, *repugnantes*, *pertinentes* ?

Hæc divisio desumitur ex comparatione terminorum inter se. Sunt enim *disparati*, si nullam relationem inter se habent ; ut *dulce* et *album* : — *Repugnates*, si ad invicem opponuntur, ut *dulce* et *amarum* (n. 27) : — *Convenientes*, qui aliqualem inter se respectum dicunt.

Hic autem respectus terminorum triplex concipitur :

a) Vel enim unus prædicatur de altero, et tunc dividitur in *subjectum* et *prædicatum* ; v. g., *Paulus* est *sapiens*.

b) Vel unus infertur ab alio in quo continetur, et tunc dividitur in *antecedentem* et *consequentem* ; v. g., *homo* est, ergo *animal*.

c) Vel unus ad omnes et alter ad aliquot tantum entium classes extenditur; si prius, dicitur *transcendens*, v. g., *ens*, *unum* ; si posterius, *categoricus* seu prædicamentatis, v. g., *corpus*, *vivens*.

ARTICULUS III.

De terminorum Proprietatibus.

Proprietates terminorum aliæ sunt *primariæ* et fundamentales, nempe *comprehensio* et *extensio* ; aliæ vero *secundariæ*.

60. Quid sint *comprehensio* et *extensio* terminorum ?

A. — *Notio.* — Extensio seu ambitus designat numerum *subjectorum* quibus terminus convenit : comprehensio autem seu complexus designat summam *proprietatum*, quæ subjecto tribuuntur ; ex. g., vox *homo* extenditur ad *omnes* homines ; comprehendit autem esse *animal* et esse *rationale* (n. 26).

Pressius, extensio est *applicatio*, comprehensio autem est *significatio* termini : utriusque usus infra dicetur (n. 63-64).

B. — *Regula.* — Extensio et comprehensio terminorum, sicut et idearum, sunt in ratione inversa ; nempe, quo major est extensio, eo minor est comprehensio, et quo major est comprehensio, eo minor est extensio ; ex. g., terminus *animal* habet majorem extensionem quam terminus *homo* ; sed terminus *homo* habet majorem comprehensionem ac animal.

C. — *Corollaria.* — 1° Notio *entis* minimam habet comprehensionem, ergo et maximam extensionem : sic et aliæ notiones transcendentales. — 2° *Genera rerum suprema*, v. g., *substantia*, *corpus*, *vivens*, quia maximam extensionem, ideo minimam habent comprehensionem.

61. Quænam sint terminorum proprietates *secundariæ* ?

Quinque secernunt terminorum proprietates : *alienationem*, *ampliationem*, *restrictionem*, *appellationem* et *suppositionem* ; — quæ *secundariæ* dicuntur, quia modi sunt quibus comprehensio et extensio determinantur, augentur aut restringuntur...

1° *Alienatio est translatio termini a sensu proprio ad sensum metaphoricum* : v. g., Judas est leo fortis ; Christus est vitis vera.

2° *Ampliatio est extensio termini a minori ad majorem significationem* ; ut si dicas : « Qui perseveraverit, salvus erit » ; quod sane de præterito etiam verum est.

3° *Restrictio est acceptio termini quoad minorem significationem* ; v. g., Eva mater est « viventium », sc. hominum tantum.

4° *Appellatio est specialis applicatio unius termini* (appellantis) *supra alium* (appellatum) : v. g., Socrates est doctus ; *Socrates* est terminus appellatus seu subjectum, *doctus* autem terminus appellans. — Terminus autem appellatus sumi potest *formaliter* aut *materialiter*, v. g., medicus sanat, i. e., quatonus medicus (formaliter) ; medicus cantat, i. e., quatenus homo (materialiter).

5° *Suppositio est positio termini pro re quam exprimit.* Cum autem et res varias et varios aspectus rei exprimere potest, caute distinguendum est in argumentatione. Sic *homo* est vox latina, — logice designans quoddam genus seu ens rationis, — ontologice autem, ens reale, — ulterius autem aliquos — vel omnes homines, — omnes distributive — vel collective sumptos, — naturam humanam — vel genus hominum.

ARTICULUS IV.

De terminorum Usu.

62. Quanti sit *momenti* legitimus terminorum usus ?

Nemo est qui jam non videat quanta sit difficultas in recto usu terminorum, quantaque cura secerni debeant vocabula, quorum significatio est dubia Cavendum enim « ne verborum licentia, etiam de rebus quæ his significantur, impiam gignat opinionem [1] ». Siquidem pessimos errores sub nomine, v. g., libertatis, fraternitatis, tolerantiæ, honoris, democratiæ... longe lateque diffusos esse, constat experientia [2].

Non ergo sunt audiendi recentes qui in Logica abstrahunt ab omni consideratione terminorum. Hi e contra, objectum Logicæ secundarium constituunt ; nam « voces sunt signa intellectuum » ; sunt et intelligendi conditio præsens. Eapropter, ne vana et manca sit nostra terminorum scientia, utile est ut quædam statuantur regulæ circa *significationem, applicationem, usum et interpretationem* vocabulorum.

63. Quænam sit regula *significationis* terminorum ?

Terminus sumi debet quoad sensum, non quoad sonum.

1° Sunt enim quædam voces *inanes et vacuæ*, nullam ideam exprimentes, quæ ad Logicam non spectant. Revera, ut ait Aristoteles « tum nomen fit, quando fit symbolum [3] ».

1. S. **Augustinus**, *De Civit. Dei*, l. X, c. XXIII. — 2. Mgr **Desorges**, *Les Erreurs modernes* ; — **Locke**, *Essai sur l'entend. hum.*, l. 3. — 3. **Aristoteles**, édit. Didot, *Περὶ ἑρμηνείας*, c. II, § 3.

2° Sunt termini qui singillatim sumpti completam significationem habent, ut homo, Petrus, et vocari solent *categorematici* (κατηγορέω, significo) ; vocabula autem non pauca consignificant, id est cum alio termino significant, ut « nullus, omnis, solus aliquis », et dici solent *syncategorematica* (σύν cum, et κατηγορέω) [1].

3° Denique, inter vocabula, quædam, v. g., animal rationale, sunt quoad sonum *composita*, sed quoad sensum *unam ideam* exprimunt et dicuntur *complexa* ; quædam autem, quoad sonum, non quoad sensum *simplicia* sunt ; v. g., medicus (n. 26).

64. Quænam sit regula *applicationis* terminorum ?

Hæc est : *cavendum est ab omni terminorum ambiguitate.*

Nam alii sunt *univoci*, alii *æquivoci*, alii tandem *analogi*. Sæpius enim idem terminus tribuitur pluribus cum eadem significatione et propterea vocatur *univocus* ; ex. g., voces homo, animal, planta, lapis et similes, univoce prædicantur de omnibus hominibus, animalibus, plantis et lapidibus. — Quidam vero termini tribuuntur pluribus, cum significatione omnino diversa, unde dici solent *æquivoci* ; v. g., vox *canis* designat animal aut constellationem. — Quandoque termini tribuuntur pluribus cum significatione nec omnino eadem nec omnino diversa et dicuntur *analogi*.

Jamvero terminus analogus est quasi medius inter univocum et æquivocum : nam sensu paulo diverso pluribus tribui potest ob duplicem rationem et ideo duplex distinguitur. Sic, v. g., *misericordia* de Deo et homine aut *ens* de substantia et de accidente, non propter æqualitatem, sed propter aliquam similitudinem, prædicari possunt, et habetur analogia per proportionalitatem. E contra, *sanum* dicitur de medicina, de aere, de cibo in quibus nullo modo est sanitas, sed in ordine ad animal in quo vere ac proprie est ut in subjecto et tunc datur analogia per attributionem [2].

65. Quænam sit regula *usus* terminorum ?

Sit terminus usitatus et clarus, proprius, et præsertim *fixus.*

1° Sit *usitatus.* — Nam terminus *obsoletus* idem est ac terminus aliis ignotus ; porro finis termini in eo est ut loquamur cum aliis hominibus, sicut et ideis loquimur nobiscum. Ergo terminis obso-

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 31, a. 3. — 2. De hisce analogiæ speciebus, cf. **Farges**, *L'idée de Dieu*, 292-293 ; — **Suarez**, *Metaph.*, disput. 25, 26 et 28, sect. 3 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 13, a. 5, 6 10 ; — **E. Blanc**, *Logique*, n. 52.

letis uti non oportet, qui jam a communitate non cognoscuntur.

2° Sit *clarus*. — Nam terminus *obscurus* ille est cujus significatio non satis elucet ; ergo, donec moneantur audientes vel legentes de illius apposito sensu, signum idearum manifestativum esse nequit.

3° Sit *proprius*, non metaphoricus. — Nam cuique arti vel scientiæ est sermo idoneus ; oratoribus quidem lingua vulgaris, tropica et figurata ; philosophi vero et doctis sermo pressus, proprius et recte definitus.

4° Sit *fixus*. — Terminus enim est *fixus* aut *vagus*, prout habet vel non habet sensum præcisum et determinatum ; ita vox « natura » essentiam rerum, orbem universum vel ipsum Conditorem exprimere potest (Cosmol., n. 109). Jamvero, ut notat Lockius, qui adhibet vocem in duplici sensu, idem est ac mathematicus qui charactere « octavo 8 » modo septem, modo novem, modo octo significare vellet.

66. Quænam sit regula *interpretationis* terminorum ?

Si quis autem aliorum terminos interpretandi munus habet, duo quoad *praxim*, notare debet :

1° Sensus *philosophicus* seu auctoris tum ex verborum obvia significatione, tum ex toto contextu, tum ex circumstantiis extrinsecis ætatis et medii, tum ex dotibus intrinsecis auctoris dignoscitur.

2° Quoties sensus ambiguus interpretari debet, utilis est usus particularum, quæ *reduplicantes* vocantur. Hæ enim, v. g., *quatenus*, *formaliter*, *reduplicative*... proprietates terminorum distinguendo, logomachias impediunt : v. g., homo est leo fortis, *distinguo* : metaphorice, *concedo* ; formaliter, *nego*. — Homo sentit, *dist* : materialiter, quatenus est animal, *conc.* reduplicative, in quantum est homo, *nego* (cf. n. 156).

CAPUT SECUNDUM.

DE PROPOSITIONE [1].

Terminus dicitur *materia* propositionis, nam ex terminis fit propositio ; de qua, sicut de termino, quatuor sint articuli : 1° de *Natura* propositionis ; 2° de *Divisione* ; 3° de *Proprietatibus* ; 4° de *Usu* propositionum.

ARTICULUS I.

De propositionis Natura.

67. Quid sit *propositio* logica et quotuplex ejus elementum ?

A. — Sicut terminus est signum ideæ, ita propositio logica

1. Cf. Jo. a S. Thoma, *Ibid.*, lib. 2us, cap. 6-24 ; — **Bossuet**, *Logique*, l. II, ch. 1-11.

judicium manifestat. — Definiri potest : *oratio enuntians unum de alio* : ex. g. : *homo est mortalis* [1].

Dicitur *oratio* : oratio autem est *complexus verborum quo exprimitur aliqua animi sententia.*— Et quidem *enuntiativa.* Nam « quinque sunt orationum species : *enuntiativa, deprecativa, imperativa, interrogativa* et *vocativa* [2] ». Sint quinque exempla : juvenis studet ; rogo vos ut Logicæ studeatis ; attendite lectioni ; quid cogitatis ? o juvenes studiosi ! — Jamvero propositio logica est oratio enuntiativa. Nam ea sola oratio pertinet ad Logicam quæ significat rem esse vel non esse, et affirmat aut negat subjectum et attributum inter se convenire. Atqui talis est oratio enuntiativa, quæ ideo definitur a scholasticis : « oratio susceptiva *veri et falsi.* »

Confirmatur, nam aliæ orationum species designant vel deprecationem vel interrogationem vel desiderium voluntatis, potius quam veritatem propositionis, ut ista : « attendite lectioni » : unde spectant ad litteraturam, non ad philosophiam.

B. — Hinc propositio logica *enuntiat unum de alio* : unde complectitur tria elementa seu vocabula, nempe subjectum, attributum et copulam. Subjectum est terminus de quo prædicatur attributum ; attributum designat terminum qui prædicatur de subjecto ; et copula, cujus ope unum prædicatur de altero, dicitur quasi nexus inter subjectum et attributum (cf. n. 52). De his tribus pauca.

68. Quid et quotuplex sit *nomen* seu *subjectum* [3] ?

A. — Ab Aristotele definitur : « *vox ex instituto significativa sine tempore, cujus nulla pars significat separata.* »

1° Est *vox ex instituto* seu ex consensu *significativa* : i. e., in genere signorum est quæ arbitraria nuncupantur (n. 51).

2° Est *significativa sine tempore* ; et sic differt a verbo. Nomen quidem declinatur per casus nominativi, genitivi..... etc. ; nullus autem ex eis tempus indicat. — Item sunt nomina temporum, ut dies, mensis, annus, mane, vespere ; rem autem significant in abstracto sine ratione præsentis aut futuri aut præteriti.

3° Est *vox cujus nulla pars significat separata* ; — aliis verbis, quamvis materialiter composita, vox est formaliter simplex et indivisibilis, quia designat unam rem.

1. Cf. **Balmès** *Grammaire générale*, l. XII. — 2. **Aristot.**, Περὶ ἑρμηνείας, c. v. — **S. Thomas**, in *I Periherm.*, lect. 7. — **Jo. a S. Thoma**, *Ibid.*, q. 2a.

B. — Alia sunt nomina *suppositi* seu personæ, v. g., ego, tu ; alia *naturæ*, v. g., arbor ; alia suppositi et naturæ, v. g., Petrus. Insuper nomen est *substantivum*, v. g., arbor ; vel *connotativum*, v. g., viridis [1].

69. Quid sint attributum et *verbum attributivum* ?

Attributum non est, sicut nomen, terminus absolutus, sed relativus : est nempe attributum subjecti. Si vero copulam includat, vocatur *verbum attributivum*.

A. — Est vox « *ex consensu aliquid significans cum varietate temporis et cum prædicati nota* ».

1° *Significat cum varietate temporis*, sic differt a nomine. Verbum attributivum enim per varia tempora modosque conjugatur, ut indicet tempus sive præsens, sive præteritum, sive futurum quo res existit, vel operatur ; v. g., studet, studuit, studebit. — Quare *infinitum* ; v. g., studere, nomen est potiusquam attributum.

2° *Significat cum prædicati seu attributi nota*. Videlicet, indicat aliquam proprietatem quæ nomini seu subjecto attribuitur : ut si dicis : Petrus studet. Petro attribuitur actio studendi, in tempore præsenti.

Hinc nec assentimur iis qui dicunt verbum attributivum significare affirmationem (Arnaud, Condillac, Galuppi) ; — nec iis qui contendunt verbum exprimere actionem et passionem.

B. — Sicut nomen, verbum attributivum est *substantivum* vel *adjectivum* ; prout simpliciter subjecto tribuit actum existentiæ, ut verbum *esse* (n. 34), vel aliquid existentiæ superadditum, ut sunt omnia alia verba.

70. Quid et quænam sit *copula* in propositione logica ?

A. — Copula est quasi *vinculum* subjecti et attributi, quorum identitatem objectivam aut saltem unionem exprimit, sicut et in domo cæmentum est nexus lapidum.

B. — Jamvero has vices implet tantum verbum *esse*, et hujus verbi tempus *præsens*, et quidem in sensu *copulativo*.

1° Est tempus *verbi esse*, ad quod alia verba facile revocantur ; nam : Petrus currit, idem est ac : Petrus est currens.

Dixi : 2° est *tempus præsens* : *sum*, *es*, *est* ; *non sum*, *non es*, *non est*. Tempus enim præsens designat id quod est aut fit

1. S Thomas, *Opusc. apoc.*, 44, *de totius Logicæ summa*, tract. VI, c. 1.

realiter ; dum alia tempora exprimunt id quod fuit, futurum est aut fieri potest proindeque afficiunt attributum [1].

3° Verbum *est* sumi debet *in sensu copulativo* seu relativo, ut : Deus est bonus, non vero in sensu *absoluto*, quia tunc designat existentiam, ut si dicis : Deus est ; et subaudit ipsum verbum copulativum, ut si diceres : Deus est existens (n. 34).

Hinc in Logica unicum est verbum, sc. verbum *esse*, quod exinde dicitur *copulativum* et a modernis verbum simpliciter.

ARTICULUS II

De propositionum Speciebus [2].

Duplex est propositionum divisio : una *primaria*, altera vero *secundaria*, prout desumitur ex elementis quæ omnibus propositionibus sunt essentialia, vel quibusdam tantum sunt propria.

§ I. *De primaria propositionum Divisione.*

71. Quænam sint præcipuæ propositionum *species* [3] ?

In omni propositione, quatuor necessario inveniuntur : *materia* seu subjectum et attributum ; — *forma* seu qualitas, id est copula ; — *veritas*, nempe conformitas cum objecto ; — et *quantitas*, ut puta, extensio subjecti. Unde omnis propositio recte et primario dividi potest :

1°
Ratione *materiæ*,
in *necessariam* et *contingentem*,
in *impossibilem* et *possibilem*.

2°
Ratione *qualitatis*,
in *affirmativam* et *negativam*.

3°
Ratione *veritatis*,
in *veram* et *falsam*.

4°
Ratione *quantitatis*,
in *singularem* et *universalem*,
in *particularem* et *indefinitam*.

72. Dico : 1° propositio, ratione *materiæ*, quadruplex est.

1. Cf. S. Thomas, *Opusc. apoc.*, 44, *Ibid* — 2. Mercier, *Log.*, n. 57-67. — 3. Aristoteles, Περὶ ἑρμηνείας, c. VII VIII : — Jo. a S. Thoma *Ibid.* q. 7.

Revera in propositione, subjectum et attributum, quæ habentur ut materia, vel necessario conveniunt inter se, videlicet : homo est animal ; vel essentialiter sunt opposita, ut si dicas : homo est angelus ; vel medio modo seu accidentaliter se habent ad invicem, et iterum, aut attributum actu subjecto inhæret sed potest ei non inesse, scilicet : Petrus est mendax ; aut e contra, actu non inest subjecto, sed potest ei inesse, v. g. : homo mentietur. Ideoque propositio dividitur in *necessariam*, *impossibilem*, *contingentem* et *possibilem* [1].

73. 2° Ratione *formæ*, dividitur in negativam et positivam [2]. Copula enim habetur ut forma propositionis (n. 70) ; porro illius subjectum et attributum vel conjunguntur copula *sum*, *es*, *est* : en propositio affirmativa seu positiva, v. g. : homo est mortalis ; — vel separantur copula *non sum*, *non es*, *non est* : en negativa, ex. g., anima non est corpus.

Notandum quod particula « non » potest afficere subjectum, attributum et verbum. Si subjectum aut attributum negatione afficitur, ut : *non amare* sapientiam est summa stultitia, aut : homo est non lapis, propositio dici solet *indefinita seu indefiniti subjecti* aut *attributi*, sed remanet affirmativa. Unde ut propositio sit *negativa*, particula « non » afficere debet ipsum verbum copulativum, ut : anima *non est* corpus.

74. 3° Ratione *veritatis*, propositio est vera aut falsa. Propositio *vera* ea est quæ judicium verum enuntiat, et judicium verum est illud quod consonat objecto, de quo judicatur : ex. g. : homo *est* mortalis. Propositio *falsa* ea est quæ judicium falsum exprimit, et judicium falsum dicitur quod discordat a re judicata, ut : Deus *non est* providus.

Præterea propositio duplici modo potest esse vera, et duplici modo potest esse falsa. Quippe propositio vera aut affirmat ut verum id quod reapse verum est, aut enuntiat ut falsum id quod est falsum, v. g. : cum currit Socrates et dicimus Socratem currere, aut cum dicitur : Æthiops albus non est. — Propositio falsa vel affirmat ut verum id quod est falsum, vel enuntiat ut falsum id quod est verum, ex. g. : corvus est albus, et nix non est alba.

Unde ratione veritatis, dantur *affirmatio vera et negatio vera* ; ratione falsitatis, *affirmatio falsa et negatio falsa.*

1. **S. Thomas**, in *I Periherm.*, lect. 13-15 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Ibid.*, q. 5a.

75. 4º Quomodo propositio ex parte *quantitatis* dividatur ?

Quantitas in propositione pendet ab extensione subjecti : atqui subjectum potest esse universale, particulare, singulare, vel indefinitum ; unde, propositio dividitur in *universalem*, *particularem*, *singularem* et *indefinitam*. — Primam indicant particulæ *omnis*, *quicumque*, *nullus* ; v. g. : omnis homo est animal. — Secundam, particulæ *quidam*, *aliqui*... v. g. : quidam homines sunt docti. — Tertiam autem exprimunt pronomina *ego*, *ille* ; nomen personæ, ut Tullius ; terminus collectivus, ut Roma ; notæ individuantes ; individuum vagum, ut *aliquis homo*. — Sed *quarta* ideo indefinita vocatur, quia nulla simili nota afficitur ; unde illius extensio non est quoad sonum determinata, semper vero quoad sensum [1]. Siquidem omnis propositio hujusmodi resolvi debet in universalem, in particularem, vel etiam singularem.

Primo quidem *in universalem*, si est in materia necessaria. Revera, subjectum et attributum, in propositione necessaria, separari nequeunt, sed semper et necessario jungi debent et simul inveniri. Unde, homo est animal, idem sonat ac si diceres : omnis homo est animal.

Secundo etiam *in particularem*, si versatur in materia contingenti. Sic propositio indefinita : homines sunt prudentes, non differt a particulari : quidam homines sunt prudentes. Et vero, in propositione contingenti, attributum est proprietas subjecto addita seu aliquod accidens. Porro accidens quibusdam convenit, sed omnibus nec necessario, nec semper convenire potest. Ergo, si contingens, resolvitur in particularem.

Denique *in singularem* : quod patebit ex contextu, ut si dicas : « justus ex fide vivit », i. e., omnis justus ; vel e contra : « Justus cum iniquis reputatus est », id est, Jesus Christus.

76. Quid sit universale *metaphysicum*, *physicum*, *morale* ?

His verbis exprimuntur quasi tres gradus universalitatis. Omnis enim propositio est necessaria vel contingens : propositio in materia necessaria dicitur *metaphysice universalis*, eo quod nititur in ipsa rerum essentia, sic : omnis circulus est rotundus. — Sed in materia contingenti, propositio cujus universalitas pendet a legibus naturæ physicæ, ut : nullus mortuus resurgit, vocari solet *universalis physice* ; — quæ vero pen-

1. **S. Thomas**, in *I Periherm.*, lect. 9 et 10 ; — **Liberatore**, *Log.*, p. 1, c. II, a. 4.

det a natura hominum morali, ut : omnis mater filium suum diligit, est tantum *universalis moraliter.*

Jamvero universalitas metaphysica est absoluta, nam essentiæ rerum mutari non possunt ; non autem universalitas physica, eo quod Deus auctor naturæ, legibus a se statutis per miraculum derogare potest ; nec a fortiori universalitas moralis, quæ non est nisi frequentia major, juxta quam homines agere solent. Quare, prima a nulla voluntate, secunda a voluntate Dei, tertia a voluntate hominum, patitur exceptionem (n. 182).

Ideo in argumentatione, illicitum est inferre veritatem propositionis singularis ex universali moraliter vera ; sic, non licet dicere : fratres se mutuo diligunt : ergo Cain dilexit fratrem suum Abel.

77. Quænam sint extensio et comprehensio *attributi* ?

Modo explicavimus universalitatem propositionis, id est quantitatem subjecti ; nunc attributi extensionem exponere oportet, ne sensus propositionis ambiguitati locum præbeat.

Regula 1ª. — In propositione *affirmativa*, prædicatum, *vi affirmationis*, non sumitur secundum *totam extensionem* et ideo est particulare ; sumitur autem secundum *totam comprehensionem*. V. g., in propositione : omnis homo est *animal*, attributum non dicitur de subjecto secundum totam extensionem, alia enim sunt animalia præter hominem ; sed dicitur secundum totam comprehensionem, quidquid enim animali convenit, ut habere *vitam*, *sensum*, in homine etiam invenitur.

Dicitur : *vi affirmationis* ; quia, per accidens et *vi materiæ*, attributum sumitur secundum totam extensionem, ut fit in propositione singulari, v. g. : *ego sum Socrates*, vel in definitione, scilicet, in propositione cujus attributum totam et solam subjecti essentiam complectitur, et eamdem ideam exprimit : ut si dicas : homo est *animal rationale*, idem est ac si diceres : animal rationale est *homo*.

Regula 2ª. — In propositione *negativa*, prædicatum sumitur *secundum totam extensionem* et ideo est universale ; non sumitur autem *secundum totam comprehensionem*. Ita, in propositione : homo non est *angelus*, attributum *angelus* removetur a subjecto secundum totam extensionem, quia *nullus* angelus est homo ; sed non secundum totam comprehensionem, eo quod multæ sunt proprietates in angelo, quæ repe-

riuntur etiam in homine, ut esse *vivens*, habere *intellectum*, et alia similia.

Quapropter vis affirmationis et vis negationis sunt, ut patet, in ratione inversa. Nam affirmatio subjecto tribuit totam comprehensionem, non vero totam extensionem prædicati : negatio autem subjectum removet a tota extensione, non a tota comprehensione prædicati.

§ II. *De Divisione Secundaria propositionum.*

Ex dictis, quatuor sunt elementa cujusvis propositionis. Porro nec quantitas, nec veritas subdividuntur. Sed materia potest esse *composita* ; item et forma, præter convenientiam subjecti et attributi, *conditionem* aut etiam *modum* hujusce convenientiæ aliquando exprimit. Unde triplex alia divisio.

78. Quid et quotuplex sit propositio *composita* ?

A. — Illa propositio dicitur *composita* cujus subjectum, vel attributum, vel utrumque simul, est duplex aut multiplex. — Huic opponitur propositio *simplex*, quæ uno subjecto et uno attributo constat, ut : Deus est æternus. Nam propositio composita duas, tres, pluresve propositiones simplices continet, ut si dicis : « Neque mors, neque vita..., poterit nos separare a caritate Dei [1]. »

B. — *Tres sunt species* propositionis compositæ [2]. Nam, prædicta compositio potest esse realis et aperta, — realis et occulta, — apparens, sed non realis. Unde dantur propositiones vel aperte, vel occulte, vel apparenter compositæ.

1. — Propositio *aperte composita ea est quæ verbis simul et rebus est composita*, ut sequens : « Deus creavit cœlum et terram », nam ejus attributum duos terminos evidenter distinctos complectitur.

2. — Propositio *occulte composita ea est quæ verbis quidem simplex est, rebus autem composita*, ut si dicas : Tu es Deus solus. Revera termini *Deus* et *solus*, videntur esse unus terminus ; rebus autem et quoad sensum æquivalent duabus propositionibus : Tu es Deus ; non est alius a te Deus.

3. — Propositio *quæ voce quidem est composita*, *sensu vero simplex*, non immerito nuncupatur *apparenter composita*. Nam apparens est compositio, quando consistit in additione alte-

1. *Rom.* VIII, 39. — 2. Cf *La Logique de* Port-Royal, p. II, c. v et x.

rius propositionis, quæ vel *complexionem* nominalem vel meram *conditionem* inducit in propositionem reapse simplicem. Quare, inter propositiones apparenter compositas numerantur propositio *complexa*, v. g. : Deus, qui est omnipotens, creavit omnia, et propositio quæ late dicitur *hypothetica*, de qua fusius.

79. Quid et quotuplex sit propositio *hypothetica* ?

A. — Inter propositiones, aliæ simpliciter enuntiant aliquid esse vel non esse, et ideo vocantur *categoricæ*, nempe : scientia et pietas sunt laudabiles et amandæ. Aliæ vero non simpliciter, sed conditione tantum posita, enuntiant aliquid esse vel non esse : propterea dicuntur *hypotheticæ*, v. g. : « si quis vult post me venire, abneget semetipsum ». — Pars illa propositionis quæ afficitur particula *si*, aut aliis hujusmodi, nuncupatur in scholis *antecedens* seu *hypothesis*, et ea pars quæ deducitur ex hypothesi, vocatur *consequens* seu *thesis*.

B. — Ex dictis, propositio hypothetica coalescit duabus pluribusve propositionibus quæ affici possunt particulis *si*, *vel*, *et*, aliisque similibus. Unde dividitur in conditionalem, disjunctivam et conjunctivam.

1. *Conditionalis* ea est cujus propositiones simplices afficiuntur particulis *si*, *modo* ; v. g. : « si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis. » — Veritas aut falsitas hujusmodi propositionis pendet ex ipsa connexione vel ex defectu connexionis inter consequens et antecedens, non vero ex veritate aut falsitate antecedentis et consequentis sigillatim sumptorum. Sic, v. g., in propositione : « si Judas est apostolus, est traditor », antecedens et consequens sigillatim sumpta, vera sunt ; sed propositio, in quantum est hypothetica, falsa est.

2. *Disjunctiva* illa est, cujus propositiones simplices separantur particula *vel*, *aut*, *sive*, v. g. : substantia est corporea vel incorporea. — Ut sit vera, perfecta sit pugna (μαχη τελεία) seu contradictio inter illius membra, ita ut non possint esse simul vera, neque simul falsa ; nam in disjunctione, plus uno verum esse non potest ; unde ne dicas : Petrus legit aut ambulat, quia potest ambulare simul et legere.

3. *Conjunctiva* ea est cujus propositiones simplices habent attributa quæ grammatice junguntur particulis *et*, *atque* ; v. g. : Petrus legit et non dormit. — Ut sit vera, sufficit oppositio contraria inter illius membra, nempe ut logice uni et eidem

subjecto simul convenire nequeant, ut : Petrus non potest dormire simul et legere. Sed ne dicas : Petrus legit et non sedet, quia sedere potest simul et legere.

Cæterum, ut disjunctivæ et conjunctivæ propositionis veritas aut falsitas pateat, resolvi debent in conditionalem. V. g., e disjunctiva : substantia est corporea vel incorporea, fit conditionalis : si substantia est corporea, non est incorporea ; e conjunctiva : nemo potest servire Deo et divitiis, fit conditionalis : si quis Deo servit, non servit divitiis (n. 120). — Rursus autem conditionalis resolvi potest in categoricam : qui Deo servit, etc.

80. Quid et quotuplex sit propositio *modalis* ?

A. — In propositione, vel attributum *simpliciter* affirmatur aut negatur de subjecto, ut : Deus est justus ; vel insuper additur modus quo attributum subjecto convenit, ut : Deus est *necessario* justus. Prima propositio est absoluta seu « de inesse » ; secunda vero dicitur modalis seu « de modo ».

Jamvero in modalibus duo sunt distinguenda : *dictum* et *modus* : *dictum* est ipsa propositio, ut : *Deus est* ; modus est ratio qua prædicatum subjecto convenit, ut : Deum esse justum est *necessarium*. Porro veritas propositionum hujusmodi pendet a veritate dicti simul et modi : quod enim nullo modo est, certe cum aliquo modo esse nequit.

B. — Cum autem attributum quadruplici modo enuntiari possit de subjecto, nempe : necessario, contingenter, possibiliter et impossibiliter, logici propositiones modales revocant ad *quatuor* præcipuas « *vere* » modales. Ex. g. : Deum esse est necessarium ; hominem esse est contingens, Petrum currere est possibile, materiam cogitare est impossibile (n. 82).

Dicitur : quatuor *vere modales*, nam, grammatice quidem, modi plures sunt, ut : Petrus optime, bene, lente studet... Sed in istis propositionibus adverbium afficit attributum, non vero convenientiam inter subjectum et attributum. Unde modi propositionum non sunt innumeri, ut volunt recentiores [1], nec tres tantum.

ARTICULUS III.

De propositionum Proprietatibus relativis [2].

Jam si propositiones non in se sumuntur, sed ad invicem comparantur, varias induunt proprietates. Revera una pro-

1. **S. Thomas**, *Opusc. apoc.*, 44, tract. VI, c. XII et XIII ; *Opusc.* XXXVII, *de Propositionibus modalibus*. — 2. **Mercier**, *Log.*, n. 68-77 ; **Jo. a S. Thoma**, *Logica*, L. II, c. 16-19.

positio cum alia propositione triplici modo conferri potest; nempe, vel ei opponitur — vel ei æqualis est — vel in eam convertitur. Unde *oppositio*, *æquipollentia* et *conversio* tres dicuntur proprietates *relativæ* propositionum.

§ I. *De propositionum Oppositione.*

81. Quid et quotuplex sit propositionum *oppositio*[1] ?

Ingeniosa et utilis propositionum pugna, quæ dicitur oppositio, ratione *quantitatis*, *qualitatis* vel *utriusque* fieri potest.

A. — Jamvero, si *stricte* sumitur, definiri debet : *affirmatio et negatio ejusdem attributi de eodem subjecto sub eodem respectu*. Ita propositiones : omnis homo est justus, et : nullus homo est justus, sunt oppositæ. In illis enim est 1° affirmatio : omnis homo est ; — 2° negatio : nullus homo est ; — 3° affirmatio et negatio ejusdem attributi de eodem subjecto, nempe justitia affirmatur et negatur de homine ; — 4° sub eodem respectu, nam in utraque propositione, justus sumitur eodem sensu relative ad eumdem hominem.

B. — Quatuor autem sunt oppositionis species, seu gradus :

1° Propositiones *sola quantitate* differre possunt et dicuntur *subalternæ* : ex. g., omnis homo est justus, et : aliquis homo est justus ; aut etiam : nullus homo est justus ; et : aliquis homo non est justus. — Quantitate differunt, una enim est universalis et altera particularis ; sola quantitate differunt, nam ambæ sunt affirmantes aut negantes. Dicuntur tantummodo subalternæ et definiri possunt : *ambæ affirmantes aut negantes quarum una seu subalternans est universalis, et altera seu subalternata est particularis.*

2° Propositiones differre possunt *sola qualitate*, et dicuntur *contrariæ*, ut : omnis homo est justus, et : nullus homo est justus ; aut *subcontrariæ* : aliquis homo est justus ; et : aliquis homo non est justus. — Differunt qualitate : una enim est affirmans et altera negans ; differunt autem sola qualitate : ambæ enim sunt universales aut particulares.

a) — Dicuntur *contrariæ*, quando sunt ambæ universales, Ideo contrariæ definiuntur : *duæ propositiones universales quarum una est affirmans et altera negans.*

b) — Dicuntur *subcontrariæ*, si sunt ambæ particulares,

1. Cf. **Aristoteles**, Περὶ ἑρμηνείας, c. XII, XIII, XIV.

Ideo subcontrariæ sunt : *duæ propositiones particulares, quarum una est affirmans et altera negans.*

3° Propositiones oppositæ differre possunt *qualitate simul et quantitate* et vocantur *contradictoriæ* ; ut si dicas : omnis homo est justus, et : aliquis homo non est justus : vel etiam : nullus homo est justus, et : aliquis homo est justus. — Propositiones hujusmodi qualitate differunt : una enim est affirmans et altera negans ; differunt etiam quantitate ; una quidem est universalis et altera particularis. Ideo *contradictoriæ* definiuntur : *duæ propositiones quarum una est universalis negans aut affirmans, et altera particularis affirmans aut negans.*

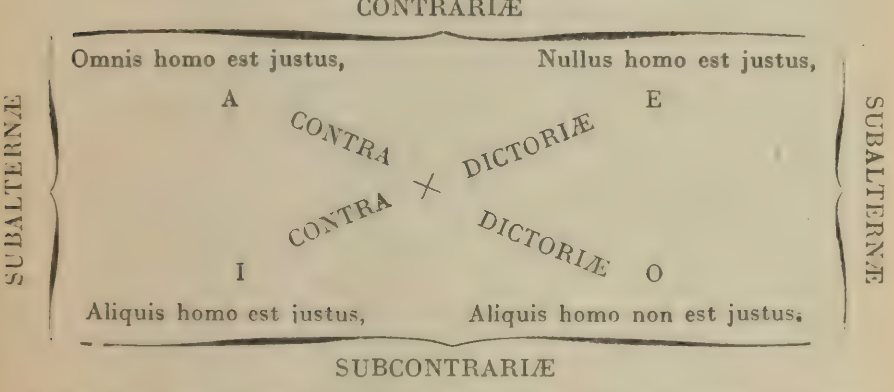
Hinc oppositionis definitio subalternis et subcontrariis proprie non convenit ; nam in primis non adest affirmatio et negatio ejusdem attributi et in aliis adest sed non de eodem subjecto : inde ***nulla*** vel ***minima*** oppositio.

Sed contrariæ et contradictoriæ sunt *stricte* oppositæ. Contrariæ tamen opponuntur sicut duo extrema quæ ab invicem maxime distant ; inter eas enim datur *medium* quod deficit in contradictoriis. Unde contradictio est oppositionum *maxima*, prima et perfectissima [1].

82. En ergo *schema* circa propositionum oppositionem [2].

Quatuor litteræ vocales A, E, I, O, dici possunt in scholis jus et norma loquendi. Scilicet : A designat universalem affirmativam ; E, universalem negativam ; I, particularem affirmativam ; O, particularem negativam. Unde sequentes versiculi et schema veterum :

Asserit A, negat E ; verum generaliter ambo.
Asserit I, negat O ; sed particulariter ambo.



1. **S. Thomas**, *Opusc.* XXXIII, c. 1. — 2. Cf. ampliores difficultatum solutiones apud **Sanseverino**, *Log.*, p. I, a. 2.

Eodem modo propositiones modales opponere licet :

A. Necesse est esse. E. Impossibile est esse.
I. Possibile est esse. O. Possibile est non esse.

83. Quænam sint *regulæ* circa propositionum oppositionem ?

I. Regula subalternarum. — *Duæ propositiones subalternæ* (A et I, E et O) *possunt esse simul veræ aut simul falsæ, — aut una vera et altera falsa.*

1º *Possunt esse simul veræ aut simul falsæ.* Cum enim subalternæ sola quantitate differant, particularis invenitur in universali distributiva, ut pars in toto (n. 49). Sint exempla ; omnis homo est mortalis : aliquis homo est mortalis ; — omnis homo est lapis ; aliquis homo est lapis.

2º *Una potest esse vera et altera falsa.* In propositione enim contingenti, fieri potest ut aliquid verum sit de particulari et falsum de universali ; v. g., verum est : aliquis homo est doctus ; sed falsum est : omnis homo est doctus. — (Cf. n. 91).

II. Regula contradictoriarum. — *Duæ propositiones contradictoriæ* (A et O, E et I), *non possunt esse simul veræ, — nec simul falsæ.*

1º *Non possunt esse simul veræ.* Una enim affirmat id quod altera negat de eodem subjecto. Sed attributum non potest convenire subjecto et illi simul repugnare ; v. g. : non stant simul : omnes homines sunt ratione præditi, et : quidam homo non est ratione præditus.

2º *Non possunt esse simul falsæ.* Una enim id solum continet quo altera refellatur, ita ut inter utramque nulla propositio intermedia dari possit : unde, si falsum est : omnis homo est doctus, verum erit : aliquis homo non est doctus[1].

Ratio utriusque est quia ex duplici discrepantia in quantitate et qualitate efficitur ut *id ipsum quod* in una propositione affirmatur, in altera negetur et vicissim [2].

84. III. Regula contrariarum. — *Duæ propositiones contrariæ* (A et E) *non possunt esse simul veræ* ; *at possunt esse simul falsæ.*

1º *Non possunt esse simul veræ.* Una enim affirmat quod altera negat ; sed aliquid non potest affirmari simul et negari

1. Cf. **S. Thomas**, in *I Periherm.*, lect. 11. — 2. Cf **S. Thomas**, *Opusc. apoc.*, 44, tract. VI. c. x.

de eodem subjecto ; sic, veræ non sunt simul : omnis homo est mortalis, et : nullus homo est mortalis : secus enim veræ essent duæ contradictoriæ.

2° *Possunt esse simul falsæ*, si sint in materia contingenti ; v. g. : omnis homo est justus, et : nullus homo est justus. Ratio est quia una non mere negat quod altera affirmat, ut accidit in contradictoriis, sed continuo ad extremum oppositum statuendum pergit. Jamvero potest fieri ut nec unum nec alterum sit verum — in propositionibus in quibus attributum non est subjecto essentiale — et veritas inveniatur in propositione media, sc. in particulari positiva aut negativa. Sic, in exemplo allato, justitia nec *omni*, nec *nulli*, sed *quibusdam* convenit, nempe verum est dicere : aliquem hominem esse justum, et : aliquem hominem non esse justum.

Nota tamen *quod una potest esse vera* et *altera falsa*, si sint in materia necessaria ; tunc enim attributum necessario et absolute subjecto convenit aut repugnat, ut si dicas : omnis homo est animal ; nullus homo est animal.

IV. **Regula subcontrariarum.** — *Duæ propositiones subcontrariæ* (I et O) *non possunt esse simul falsæ* ; *at possunt esse simul veræ.*

1° *Non possunt esse simul falsæ* : quia tunc essent simul veræ earum contradictoriæ, quæ contrariæ sunt inter se. Unde, quum una saltem contraria sit semper falsa, necesse est ut particularis, quæ illi opponitur contradictorie, sit vera ; sic, falsum est dicere : nullum hominem esse doctum, et ideo verum est dicere : aliquem hominem esse doctum.

2° *Possunt esse simul veræ* : quia in hoc nulla est repugnantia : imo, cum duæ contrariæ in materia contingenti sint simul falsæ, necesse est ut duæ subcontrariæ sint simul veræ, propter eamdem rationem in primo casu allatam. Ita, falsum est dicere : omnem hominem esse sanctum, et : nullum hominem esse sanctum ; proinde verum est dicere : aliquem hominem esse sanctum, et : aliquem hominum non esse sanctum.

Nota rursus *quod una potest esse vera et altera falsa*, si sint in materia necessaria. Propositio enim in materia necessaria, nullam patitur exceptionem : ergo, si vera est, omnis propositio ei opposita est falsa (n. 76). Sic eo quod propositio particularis : quidam homines sunt animalia, est vera, propositio

subcontraria : quidam homines non sunt animalia, est necessario falsa.

§ II. *De propositionum Æquipollentia* [1].

85. Quid sit propositionum *æquipollentia* ?

Definitur : *duarum oppositarum propositionum reductio ad eamdem vim et significationem per æquivalentiam signorum.* Ex. g. : omnis homo est mortalis, et : nullus homo non est mortalis, sunt propositiones æquipollentes : in illis enim est — 1° *eadem vis* : ambæ affirmant hominem esse mortalem ; — 2° *idem sensus* : ambæ affirmant mortalitatem de omnibus ; — 3° *æquivalentia* in signis : « nullus non » idem est ac « omnis », secundum adagium : duæ negationes æquales sunt affirmationi. — Idcirco propositiones æquipollentes illæ sunt, quæ vocibus tantum differunt ; unde, una ex his concessa, altera negari non potest.

Æquipollentia hujusmodi fit per particulam *non*, quæ est « malignantis naturæ [2] », destruens quidquid invenit post se, et ideo vim habens flectendi in sensum oppositum dictionem cui præfigitur. Quare si præfigitur *quantitati*, mutat propositionem ex universali in particularem aut viceversa : si *qualitati*, mutat propositionem ex affirmativa in negativam et vicissim.

86. Quot sint æquipollentiæ *regulæ* ?

Tres sunt regulæ quibus, ope prædictæ negationis propositio fit suæ contradictoriæ, contrariæ et subalternæ æquivalens, nempe :

« *Præ contradic* ; *post contra* ; *præpostque subalter.* »

Prima : « *Præ contradic* », videlicet si negatio præponitur subjecto cujusdam propositionis, hæc propositio fit æquipollens suæ contradictoriæ : quia negatio præponitur *toti* propositioni, et proinde immutat *quantitatem* et *qualitatem*. — Sint duæ contradictoriæ : omne corpus est grave, et : aliquod corpus non est grave. Si negatio præponitur subjecto propositionis universalis, habetur propositio : non omne corpus est grave, quæ æquipollens est contradictoriæ : aliquod corpus non est grave.

Secunda : « *Post contra* » ; nempe si negatio postponitur subjecto propositionis, hæc propositio fit æquipollens suæ contrariæ vel subcontrariæ : quia negatio afficit solam copulam ac proinde

1. Joan. a S. Thoma, *Logica*, p. 1, lib. 1, c. 18. — 2. *Ibid.*

mutat solum *qualitatem*. — V. g. : in propositione : nullum corpus est grave, si negatio postponitur subjecto, datur propositio sequens : nullum corpus non est grave, quæ est æquipollens suæ contrariæ : omne corpus est grave.

Tertia : « *Præpostque subalter* », videlicet si negatio præponitur et postponitur subjecto cujusdam propositionis, hæc propositio fit æquipollens suæ subalternæ quia mutatio fit solius *quantitatis*: —V. g., si negatio præponitur et postponitur subjecto propositionis : nullus homo est justus, habetur propositio sequens : non nullus homo non est justus, quæ æquipollet subalternæ : aliquis homo non est justus.

§ III. *De propositionum Conversione* [1].

87. Quid et quotuplex sit propositionum *conversio* ?

A. — Conversio definitur : *inversio seu mutatio extremorum propositionis de subjecto in prædicatum et de prædicato in subjectum, servata ejusdem qualitate* ; v. g. : nullus angelus est homo ; nullus homo est angelus. — Revera in illis propositionibus est — 1° *inversio extremorum* : angelus, homo ; — 2° *subjectum* unius fit attributum alterius ; — 3° servatur *qualitas*, nam utraque propositio est negativa.

Hinc conversio est unius propositionis ex altera necessaria deductio, nam, v. g., in exemplo allato, exprimitur eadem fere *veritas* : in utraque dicitur angelum non esse hominem, diverso tamen modo.

B. — Hæc conversio propositionum triplici modo fieri potest, nempe simpliciter, per accidens, et per contrapositionem. Quænam vero et quomodo convertantur propositiones, exprimunt versiculi sequentes :

> Simpliciter fEcI convertitur ; EvA per accid(ens)
> AstO per contrap(ositionem) ; sic fit conversio tota.

88. Quænam sint *regulæ* conversionis propositionum ?

Jam ex dictis conversionum lex est, ut nullius termini per conversionem *augeatur* quantitas seu extensio. Hinc :

1° *In conversione simplici* seu *perfecta* (E et I), *servari debet extensio* seu *quantitas propositionis*. V. g. : quidam homo est doctus ; quidam doctus est homo, sunt ambæ particulares ; — nullus angelus est homo ; nullus homo est angelus, sunt ambæ universales.

1. **Joan. a S. Thoma**, *Ibid.*, c. 1 ; — Cf. **Bossuet**, *Logique*, liv. I, c. IX ; — *Logique de Port-Royal*, part. 1re, chap. XVII.

2° *In conversione imperfecta seu per accidens* (E et A), *mutari debet quantitas propositionis.* Unde subjectum ex universali fit particulare : ut si dicas : omnis homo est rationalis ; aliquis rationalis est homo, — vel etiam : nulla materia cogitat ; aliquid cogitans non est materia.

3° Alia quæ dicitur conversio per contrapositionem, minime naturalis est. In ea sc. *retinetur quantitas*, sed prædicatum et subjectum quæ prius erant definiti termini, fiunt indefiniti vi negationis qua afficiuntur (n. 73, 85) ; v. g. : omnis homo est animal — omne non animal est non homo. — Hinc O *proprie* non convertitur [1].

ARTICULUS IV.

De propositionum Usu [2].

89. Utrum practice sit *utilis* theoria propositionum ?

Ea quæ superius circa propositiones doctrina tradita fuit, non parvi est momenti sub triplici quidem respectu.

A. — Nam, *si generatim consideratur*, utilis est, sin minus necessaria, non tantum ad ingenii exercitium, sed etiam sive ad sensum cujusvis orationis determinandum ; sive ad æquivocationes sophismatum præcavendas, sicut historia constat.

Quare non sine magno detrimento hac doctrina carere potuit moderna philosophia. — « Il est à remarquer que depuis sept cents ans, il n'y a pas eu en Europe un siècle aussi ignorant que le nôtre sur l'article des formes de la raison. Ce même siècle est le premier qui ait produit une école de philosophie niant absolument les formes de la raison. Se peut-il qu'il n'y ait pas là un danger ? [3] »

B. — *Si vero speciatim attendatur* ad oppositionem propositionum, illius usum esse frequentem in scientiis theologicis et philosophicis nemo nescit. — Sæpe enim veritas aut falsitas propositionis infertur ex falsitate aut veritate propositionis contradictoriæ : nam propositiones multæ, v. g. : *veritas non est immutabilis plus quam ipse homo* [4]..., ab Ecclesia damnantur vel simpliciter, vel ut hæreticæ, erroneæ, impiæ ; et idcirco earum contradictoriæ habentur ut expressio fidei, veritatis, pietatis... Secus vero dicendum est de contrariis, subalternis et subcontrariis quæ, damnata quidem earum opposita, sæpe tamen libere agitantur in scholis (n. 180).

1. **Alb. Magnus**, *Prior. Analyt.*, c. II et III. — 2. **Pesch**, *Inst. Log.*, n. 318-321. — 3. **Gratry**, *Log.*, t. II, p. 278. — 4. Prop. 58 Decr. *Lamentabili* ; — cf. alia exempla apud **Denzinger**, *Enchiridion*.

C. — Denique ex supra dictis omnibus *colliges theoriam illationis immediatæ*, quæ est maxime quidem in usu. Unde

90. Quid et quotuplex sit *illatio immediata* ?

A. — Illatio est *transitus logicus et immediatus de una propositione ad alteram*, ut : materia non cogitat (antecedens) ; ergo quod cogitat non est materiale (consequens) (n. 45, 88-1°).

Transitus est *immediatus* : mens enim ex una aliam propositionem inferre potest, vel ope tertii *medii*, vel sine ullo intermedio. Si prius, illatio est *mediata* seu ratiocinium (n. 92) ; si posterius, habetur *illatio immediata*, de qua nunc.

B. — Jamvero illationes immediatæ cunctæ fundantur in proprietatibus propositionum, et ideo sunt triplicis classis :

1° Aliæ enim ex *conversione* propositionum enascuntur, et diversa iisdem verbis significant, ut, v. g : nullus homo est angelus ; ergo nullus angelus est homo (n. 88).

2° Aliæ per *æquipollentiam* fiunt, et eadem diversis terminis exprimunt, v. g. : necesse est hominem ratione pollere ; ergo impossibile est hominem ratione non pollere (n. 82 et 86). — Ad quas reducuntur omnes illationes quæ in identitate seu in synonymia propositionum fundantur, ut : sphæra est rotunda ; ergo globus est rotundus.

3° Aliæ tandem diversa diversis terminis exprimunt et in *oppositione* propositionum nituntur (n. 83.I et 84). Nam

1. E falsitate unius *contradictoriæ*, sequitur alterius veritas et vicissim. Unde, ex falsitate propositionis : omnis homo est prudens, statim inferes : ergo aliquis homo non est prudens.

2. Ex veritate unius *contrariæ* valet illatio ad falsitatem contrariæ, non e converso. Unde, si verum est : nullus homo est brutum, falsum erit : omnis homo est brutum.

3. Ex falsitate unius *subcontrariæ* logice infertur alterius veritas, sed non e contrario. Si falsum est : aliquis homo est angelus, verum est : aliquis homo non est angelus.

91. An et quænam sint illationes per *subalternationem* ?

A. — Etsi subalternatio non sit proprie oppositio, fons tamen est præcipuus illationum (n. 83.I). Cujus regula hæc est : *e veritate universalis infertur veritas propositionis particularis et non vicissim* ; *e falsitate particularis sequitur falsitas universalis propositionis et non vicissim.* — Constat 1um, nam subalternæ differunt tantum *extensione subjecti.* Porro quidquid valet de omnibus, valet etiam de quibusdam et de singulis.

Valet ista : omnes homines resurgent ; unde inferes : ergo et Petrus resurget.— Constat 2um, nam si aliquid in materia necessaria abest in quibusdam, a fortiori abesse in omnibus dicendum erit. Falsa est sequens propositio : aliquis homo est brutum ; a fortiori falsa erit : ergo omnis homo est brutum.

B. — Hæc quidem vera sunt, si subalternantes sint distributivæ : si vero *collectivæ*, non eadem erit illatio. Etenim :

1° In propositionibus *affirmativis* non valet illatio a tota collectione ad illius singulas partes : nam pars, *uti pars est*, nequit esse idem ac totum, ut si diceres : omnes incolæ sunt civitas ; ergo singuli sunt civitas.

2° In *negativis* autem valet illatio. Quod enim non convenit toti collectioni, a fortiori non convenit partibus, uti partes sunt. Unde : tota civitas hosti resistere nequit ; ergo nec unus ex incolis resistere valet.

C. — Tandem ad illationes per subalternationem reducitur ea quæ nititur in extensione prædicati. Sic enim

1° *A termino minus universali concluditur affirmative ad terminum magis universalem* : v. g. : homo est animal ; ergo est vivens ; ergo est corpus ; ergo est substantia (n. 31).

2° *A termino autem superiori concluditur negative ad terminum inferiorem* : v. g. : lapis non est vegetans ; ergo non est animal ; ergo non est homo (n. 31).

Nota. — Sunt et aliæ illationes (videlicet enthymemata), quæ duas materialiter, formaliter autem tres includunt propositiones, — et quas proinde ad caput de syllogismo referre oportet (n. 121).

CAPUT TERTIUM.

DE SYLLOGISMO.

Quemadmodum e terminis fit propositio, ita propositionibus coalescit syllogismus : de quo, sicut de propositione et fere eodem ordine, quatuor exponenda sunt ; nempe 1° de *Structura* ; — 2° de *Proprietatibus* ; — 3° de *Usu* ; — 4° de *Speciebus* syllogismi.

ARTICULUS I.

De syllogismi Structura.

Plura sunt *elementa* syllogismi, juxta certas *leges* disponenda. Unde

§ I. *De Elementis syllogismi.*

92. Quid sit *argumentum* et quænam sint ejus elementa ?

A. — Argumentum est manifestatio tertii actus rationis, sicque generatim definitur : *Oratio duabus pluribusve constans propositionibus, quarum una ex aliis infertur.*

1° Est *oratio* : et in hoc convenit cum propositione.

2° *Duabus pluribusve constat propositionibus* ; sicque differt a mera propositione, et latius patet ac illatio immediata.

3° In argumento *unum ex alio infertur* ; tanta enim esse debet connexio inter propositiones ejusdem argumenti, ut una ex aliis logice ac necessario procedat (n. 90).

B. — Jamque, in omni argumento, vel *duæ* sunt propositiones ut in sequenti : bonum est amandum ; ergo Deus est amandus ; — vel *tres* sunt propositiones ; ex. g. : virtus est laudabilis ; atqui justitia est virtus ; ergo justitia est laudabilis ; — vel *plures* sunt propositiones, ut si dicas : homo est animal ; animal est vivens ; vivens est substantia ; ergo homo est substantia. Cum autem in ratiocinio tria sint judicia (n. 44), syllogismus perfectus qui tribus propositionibus explicitis coalescit, dicitur præcipua ratiocinii expressio, in quam resolvi possunt aliæ argumentorum formæ.

93. Quid sit *syllogismus* et quænam sint illius elementa ?

A. — Syllogismus (συν λόγος, i. e. *sermo compositus*) definitur : *Argumentum tribus constans propositionibus ita inter se connexis ut, duabus positis, tertiam ponere necesse sit.* V. g. :

Omnis homo est mortalis ; Atqui Tullius est homo ; Ergo Tullius est mortalis.	Nullus homo est angelus ; Atqui Tullius est homo ; Ergo Tullius non est angelus.

Probatur definitio ex *allatis exemplis*, nam duo termini : *Tullius* et *mortalis*, inter se uniuntur, eo quod conveniunt termino : omnis homo ; *Tullius* vero et *angelus* separantur, eo quod unus convenit et alter non convenit tertio termino, videlicet homo. Hæc autem unio vel separatio terminorum in tertia propositione infertur ex eorumdem comparatione cum tertio in duabus primis propositionibus — et in hoc totus est syllogismus [1].

B. — Porro tres termini qui bis repetiti inveniuntur in

1. **Goudin**, *Logic. Min.*, a. III, p. 2 — Cf. **Jo. a S. Thoma**, *Ibid.*, lib. III, c. 4.

syllogismo perfecto, appellari solent materia remota ; et tres propositiones sunt materia proxima.

1º *Ex tribus terminis*, duo vocantur *extrema* ; majus scilicet ac minus extremum ; et tertius dicitur *medius* (n. 45). Duo extrema semel inveniuntur in præmissis, semel et in conclusione ; medius autem, qui habetur ut mensura et terminus comparationis, bis repetitur in præmissis in quibus fit comparatio sed in conclusione deficit.

2º *Duæ primæ propositiones* dicuntur *antecedens* seu *præmissæ* : tertia est *conclusio* seu *consequens*. — Præmissa in qua est majus extremum dicitur *major* et præmissa in qua est minus extremum dicitur *minor* ; conclusio autem habet minus extremum ut subjectum et majus extremum ut attributum.

§ II. — *De syllogismi Regulis* [1].

94. Quot et quænam sint syllogismi *regulæ* ?

Ex dictis patet syllogismum conficiendum esse juxta quasdam regulas, ut sit legitimus. Regulæ autem hujusmodi sunt octo ; ex quibus quatuor terminos, et quatuor propositiones respiciunt. His versiculis exprimi solent :

De terminis	1. Terminus esto triplex *major*, *mediusque*, *minorque*.
	2. Latius hos, quam *præmissæ*, *conclusio non* vult.
	3. Nequaquam *medium* capiat *conclusio* fas est.
	4. Aut semel, aut iterum *medius generaliter* esto.
De propositionibus.	5. Utraque si *præmissa* neget, nil inde sequetur.
	6. Ambæ *affirmantes* nequeunt generare negantem.
	7. *Pejorem* sequitur semper conclusio *partem*.
	8. Nil sequitur *geminis* e *particularibus* unquam.

95. ***Prima* regula** petit ut syllogismus *tres habeat terminos*, non tam quoad verba. quam quoad sensum. Syllogismi enim artificium consistit in eo quod duo extrema conferri debent cum medio, ut eorum convenientia vel repugnantia pateat ; sed si pauciores essent termini, comparatio illa fieri non posset ; si autem plures, comparatio fieri posset unius cum uno et alterius cum altero. Ergo tres sint et tres tantum.

Hæc quidem regula est *fundamentalis* : ideo enim deficit ordinarie syllogismus, quia aliquis ex ejus terminis sumitur in duplici sensu, et ideo, si non secundum vocem, saltem secundum rem, quartum terminum inducit. Sic, v. g. :

1 **Mercier**, *Log.*, n. 94-95.

Offendit 1am Regulam	Omne *animal* fuit in arca ; Atqui *Bucephalus* fuit *animal* ; Ergo Bucephalus fuit in arca.	Quatuor sunt termini

96. Juxta *secundam* regulam, *nullus terminus majorem extensionem habere debet in conclusione quam in præmissis.* Et vero natura syllogismi requirit ut conclusio defluat ex præmissis, et proinde in eis sit ut pars in toto ; si autem aliquis terminus latiorem extensionem habeat in conclusione quam in præmissis, jam in eis contineri nequit. Unde :

Offendit 2am Regulam	Omnis Æthiops est niger ; Sed omnis Æthiops est *homo* ; Ergo *omnis homo* est niger.	Conclusio est latior.

97. *Tertia* regula vetat, *ne medius terminus inveniatur in conclusione.* Medius enim terminus, utpote mensura inter majus et minus extremum, ibi tantum inveniri debet, ubi fit ejus comparatio cum duobus extremis. Sed illa comparatio fieri debet in præmissis ; ergo in præmissis tantum sit. — *Confirmatur,* nam cum unusquisque terminus bis tantum repeti possit, necesse est ut medius terminus, qui bis invenitur in præmissis, non sit etiam in conclusione. Hinc :

— *Vel* in ea ponitur ut terminus specialis, et syllogismus

Offendit 3am Regulam	Alexander fuit dux ; Sed Alexander fuit parvus ; Ergo *Alexander* fuit parvus dux ;	Medius in conclusione.

— *Vel* in conclusione fit verbum superfluum seu redundans, tuncque syllogismus tertiam regulam non offendit, sed verba inutilia, et quidem claritatis detrimento, complectitur, ut : omne bonum est amandum ; atqui Deus est bonus ; ergo Deus bonus est amandus.

98. Juxta *quartam* regulam, *medius terminus, saltem in una præmissarum, universaliter sumi debet.* Aliter enim medius terminus secundum unam partem extensionis in majori, et secundum aliam partem in minori usurpari posset ; ideoque, non esset vera comparatio extremorum cum uno et eodem termino et non essent tres tantum termini, contra 1am reg. Hinc :

1° Si medius terminus est *particularis* cujus extensio non est determinata, syllogismus :

Offendit 4am Regulam	*Aliquod animal* est irrationale ; Atqui homo est *aliquod animal* ; Ergo homo est irrationalis.	Medius non est universalis.

2° Si vero agitur de medio termino *singulari*, cujus extensio est perfecte *determinata*, terminis universalibus æqualis est, et haberi potest ut medius in syllogismo. Ita dicere possumus : Tullius fuit Romanorum eloquentissimus ; sed Tullius fuit trucidatus ; ergo eloquentissimus Romanorum fuit trucidatus.

Dicitur : *Cujus extensio est perfecte determinata* : quia si terminus singularis et ipse potest pluribus communicari, tunc fit aliquo modo particularis et nequit esse medius in syllogismo, ut si dicas : Pater est *Deus* ; sed Filius est *Deus* : ergo Filius est Pater.

99. Juxta *quintam* regulam, *nulla conclusio legitima eruitur e duabus præmissis negativis*[1]. Si enim ambæ præmissæ sunt negativæ, duo extrema non conveniunt cum medio termino ; sed exinde nil concludere fas est de eorum convenientia : sed nec magis de eorum repugnantia, quia forsan cum altero medio conveniunt. Ex. g. : nil sequitur ex his propositionibus :

Offendit 5am Regulam	Lapis *non* est arbor ; Sed arbor *non* est animal ; Ergo	Præmissæ sunt negativæ.

100. *Sexta* regula præcipit, ut *e præmissis affirmativis, conclusio affirmativa necessario defluat.* Nam extrema duo quæ medio termino conveniunt, inter se convenire debent secundum axioma : quæ sunt eadem uni tertio, eadem sunt inter se. Ita iste syllogismus :

Offendit 6am Regulam	Animal *est* vivens ; Atqui lupus *est* animal ; Ergo lupus *non est* vivens.	Præmissæ sunt affirmativæ : Conclusio negativa.

101. Regula *septima* supponit cum logicis præmissam *negantem esse pejorem* respectu affirmantis, et *particularem debiliorem* respectu universalis, et duas habet partes :

1° *Si una præmissarum est affirmans et altera negans, conclusio debet esse negativa.* Nam in una ex his præmissis affirmatur et in altera negatur extremorum identitas cum medio termino. Sed duo quorum unum convenit et alterum non convenit uni tertio, non conveniunt inter se : eaque repugnantia declarari debet in conclusione. Ergo sit negativa.

2° *Si una præmissarum est particularis, conclusio debet esse particularis.* Etenim in syllogismo hujusmodi, unum saltem extremorum *ex parte tantum* convenit cum medio termino ; eapropter extrema *non universe*, sed ex parte tantum inter

1. Cf. *Revue Néo-scolastique*, an. 1905, p. 289, 472.

se conjungi debent in conclusione (n. 88). — *Probatur* consequentia, sive conclusio sit affirmans, sive negans :

a) Si enim conclusio est affirmativa, præmissæ etiam sunt affirmantes (n. 100) : ergo utrumque prædicatum est particulare (n. 77-1[a]), similiter et subjectum unius præmissæ ex hypothesi : ergo in præmissis unus est tantum terminus universalis, nempe medius, juxta quartam regulam (n. 98), non autem terminus minor seu subjectum conclusionis.

b) Si vero conclusio est negativa, una etiam præmissa debet esse negativa (n. 101-1°) : ergo duo sunt termini universales in præmissis, nempe medius (n. 98) et majus extremum, seu attributum præmissæ negativæ (n. 77-2[a]) ; — sed alii duo sunt particulares, nempe subjectum unius præmissæ ex hypothesi, et attributum præmissæ affirmativæ (n. 77-1[a]). Unde, ob etiam secundam regulam, dici nequit :

Offendit	Nullus vir improbus est laude dignus ;	Conclusio
7[am]	Sed *quidam* Galli sunt improbi ;	est
Regulam	Ergo *nullus* Gallus est laude dignus.	universalis.

102. Regula ***octava*** docet *nullam conclusionem legitimam erui posse e duabus præmissis particularibus*. Etenim præmissæ particulares vel sunt ambæ affirmantes, — vel ambæ negantes, — vel una affirmans et altera negans. Sed in nulla hypothesi conclusio potest esse legitima.

1° Si ambæ præmissæ sunt *negantes*, læditur regula quinta : Utraque si præmissa neget, nil inde sequetur.

2° Si ambæ sunt *affirmantes*, læditur regula quarta : aut semel, aut iterum medius generaliter esto. Nam in particulari affirmativa, nullus terminus est universalis.

3° Si una est *affirmans* et altera *negans*, unicus est in præmissis terminus universalis, videlicet, attributum præmissæ negantis, ut si dicas :

Offendit	Aliquod animal non est *rationale* ;	Unicus est
8[am]	Sed aliquod rationale est homo ;	terminus
Regulam	Ergo aliquis homo non est animal.	universalis.

Porro duo esse deberent : nempe medius juxta regulam quartam et terminus major seu attributum conclusionis, utpote quæ debet esse negativa juxta regulam septimam. Ergo.

Corol. gen : Hinc ex præmissarum natura dijudicatur conclusio. Etenim utraque si præmissarum est negans aut parti-

cularis, nulla est conclusio Si una tantum, conclusio erit etiam aut negans aut particularis[1].

ARTICULUS II.

De syllogismi Proprietatibus.

Proprium est syllogismi ut diversas *figuras modosque* induat. Unde

§ I. *De syllogismi Figuris*[2].

103. Quot et quænam sint *figuræ* syllogismi ?

A. — Figura syllogismi resultat ex dispositione medii termini in præmissis, et definiri solet : *Dispositio extremorum cum medio per modum prædicati vel subjecti.* Nempe medius terminus ita distribui potest, ut sit subjectum vel attributum in utraque præmissa, vel in una subjectum et attributum in altera. Unde tres vel quatuor sunt figuræ.

B. — 1° Multi logici, post Aristotelem[3], tres tantum syllogismi figuras admittunt. In prima, medius terminus est subjectum majoris et prædicatum minoris ; v. g. :

Prima figura.	Omnis *virtus* est laude digna ; Atqui prudentia est *virtus* ; Ergo prudentia est laude digna.	Medius est *sub-præ.*

In secunda figura, medius terminus est attributum seu prædicatum majoris simul et minoris ; ex. g. :

Secunda figura.	Omnis circulus est *rotundus* ; Atqui nullum triangulum est *rotundum* ; Ergo nullum triangulum est circulus.	Medius est *bis-præ.*

In tertia figura, medius terminus est subjectum majoris et minoris ; v. g. :

Tertia figura.	*Philosophus* quærit sapientiam ; Atqui *philosophus* est homo ; Ergo aliquis homo quærit sapientiam.	Medius est *bis-sub.*

Brevius : *Sub-præ prima, sed altera bis-præ, tertia bis-sub.*

2° Alii vero logici addunt quartam figuram quæ Galeno tribuitur, et idcirco galenica vocari solet ; in ea, medius terminus est attributum majoris est subjectum minoris ; ex. g :

Quarta figura.	Omnis homo est *animal* ; Sed omne *animal* est subtantia ; Ergo aliqua subtantia est homo.	Medius est *præ-sub*

Hanc vero figuram rejiciunt nonnulli, utpote « insolitam » in ter-

1. Cf. *difficultates* apud **Pesch**, *Ins .Log.*, p. I, n. 155.— apud **Frick**, *Logica*, n.115. — 2. **Mercier**, *Log.*, n. 93. — 3. *I Analyt.*, c. I : — Cf. **Lachelier**, *Etudes sur le syllogisme*, an. 1907.

minorum dispositione, necnon inutilem, quia resolvitur in primam figuram [1]. Qui vero hanc admittunt vel in se, vel sicut modum indirectum primæ, unum vel alterum proponunt versiculum :

vel { *Sub-præ*, tum *præ-præ*, tum *sub-sub*, denique *præ-sub*.
{ *Præ-præ*, tum *sub-sub*, tum *sub-præ*, non sine *præ-sub*.

104. Quænam sint *regulæ* figurarum [1]?

Prima : « sit minor affirmans, major vero generalis. »

Secunda : « una negans esto, nec major sit specialis. »

Tertia : « sit minor affirmans, nec major sit specialis. »

Circa 1am : *Sit minor affirmans* ; secus enim conclusio erit negativa : ergo conclusionis attributum erit universale ; ergo etiam majus extremum seu attributum majoris. Ut autem attributum majoris sit universale, major negativa esse debet ; sed, utraque si præmissa neget, nulla est conclusio. — *Major vero generalis* ; alioquin medius, jam particularis in minore affirmativa, non erit semel generalis.

Circa 2am : *Una negans esto* ; secus enim medius, qui est bis prædicatum, non erit semel universalis. — *Nec major sit specialis*, alioquin majus extremum sumeretur latius in conclusione, utpote negativa, quam in præmissis.

Circa 3am : *Sit minor affirmans*, ut in prima figura, ne utraque præmissa sit negativa. — *Conclusio particularis* : alioquin attributum minoris sumeretur latius in conclusione quam in præmissis.

Circa 4am, triplex est casus, ex dictis haud ægre solubilis :

1° Si major est affirmativa, minor sit universalis.

2° Si minor est affirmativa, conclusio sit particularis.

3° In modis negativis, major nunquam non erit universalis.

105. Quænam sint uniuscujusque figuræ *proprietates* ?

1° Prima figura (sub-præ), est *perfectissima*. Accipit enim medium (M), ut statim inquirat utrum contineatur in prædicato (P) et contineat subjectum (S), necne. Unde :

a) In modis affirmativis sic procedit : M est in P ; — sed S est in M ; — ergo S est in P, juxta illud :

Quod continet continens, continet contentum in eo.

b) In modis vero negativis, sic arguit : M non est in P ; — sed S est in M ; — ergo S non est in P, juxta illud :

Quod excludit continens, excludit contentum in eo.

Jam vero, ut patet, iste processus maxima gaudet claritate, nam in eo termini disponuntur et uniuntur inter se secundum

1. Cf. *La scuola cattolica*, janv. 1910 ; — **Tongiorgi**, *Logic.* n. 243.

ordinem naturalem. Unde prima figura (sub-præ) ad aperiendas entium *proprietates* admodum apta est (n. 108).

2° In secunda figura (præ-præ), *omnes modi sunt negativi*, quibus exprimitur exclusio, separatio, oppositio terminorum, ut triangulum et rotundum. Hæc ergo figura præsertim inservit ad statuendas rerum *distinctiones* (n. 109).

3° In tertia figura (sub-sub), conclusio *semper est particularis*, vi cujus ordinarie ostenditur per exempla relatio partialis sive similitudinis, sive causalitatis, inter subjectum et attributum. Ideoque illa figura præsertim adhibenda est in *scientiis* experimentalibus (n. 110).

4° Denique quarta figura (præ-sub) varias *species* in aliquo *genere* contineri vel ab eo excludi optime commonstrat [1].

§ II. *De Modis syllogismi* [2].

106. Quid et quot sint *modi* syllogismorum ?

A. — Sicut syllogismi figura est dispositio medii termini in præmissis, ita *modus resultet ex ipsarum propositionum, vel saltem præmissarum, dispositione secundum qualitatem et quantitatem*. Revera universalitas et particularitas, affirmatio et negatio propositionum multifariam determinari et disponi possunt.

B. — Cum autem ex dictis (n. 82) propositionum quantitas et qualitas designantur litteris A, E, I, O, logice infertur *sexaginta quatuor* modos esse menti nostræ possibiles. Sint A. E. I. O. in schemate sequenti :

	Minor est *a*	Minor est *e*	Minor est *i*	Minor est *o*	
Major est A.	A a a	A e a	A i a	A o a	16.
	A a e	A e e	A i e	A o e	
	A a i	A e i	A i i	A o i	
	A a o	A e o	A i o	A o o	
Major est E.	E a a	E e a	E i a	E o a	16.
	E a e	E e e	E i e	E o e	
	E a i	E e i	E i i	E o i	
	E a o	E e o	E i o	E o o	
Major est I.	I a a	I e a	I i a	I o a	16.
	I a e	I e e	I i e	I o e	
	I a i	I e i	I i i	I o i	
	I a o	I e o	I i o	I o o	
Major est O.	O a a	O e a	O i a	O o a	16.
	O a e	O e e	O i e	O o e	
	O a i	O e i	O i i	O o i	
	O a o	O e o	O i o	O o o	64.

1. Cf. Lambert, nov. *Organon*, ap. Mill., t. I, p. 193. — 2. Goudin, *Log. Min.*, p. 111, a. 3 ; — Cf. S. Thomas, Opusc., 44, tract. VII, c. VIII.

Jamvero alia dispositio secundum qualitatem et quantitatem est mathematice impossibilis. Sed hi sexaginta quatuor modi in quatuor figuris successive disponi possunt. Unde inferre debemus syllogismi formas *mathematice* possibiles esse ducentum quinquaginta : (id est, $64 \times 4 = 256$).

Dico : *mathematice* possibiles, si nempe quoad quantitatem et qualitatem conclusio, sicut utraque præmissa, prælaudatæ combinationi subjiciatur, non vero *logice*, si de conclusione cura non habetur in determinatione modorum (n. 106-A), sicut merito putaverunt posteriores logici, cum conclusio contineatur in præmissis, et his positis, talis aut talis necessario defluat.

107. Quot sint modi *legitimi* syllogismorum ?

Unde ex his omnibus syllogismi modis novemdecim sunt *legitimi*, qui nullam quidem regulam offendunt, et aliunde utiles esse possunt in argumentatione : quatuor sc. in prima figura, quatuor etiam in secunda, sex vero in tertia, quinque tandem in quarta. Hos omnes quatuor versiculis commendarunt scholastici :

I. Barbara, Celarent, Darii, Ferio. — IV. Bamalipt(on)
Camentes, Dimatis, Fresapno, Fresisom(orum).
II. Cesare, Camestres, Festino, Baroco. — III. Darapti,
Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison.

108. In prima figura, *sub præ*, modi legitimi sunt :

A *Omne animal* est sentiens ; Bar
A Sed omnis homo est *animal* ; ba
A Ergo omnis homo est sentiens. ra.

E *Nullus homo* scit omnia ; Ce
A Sed omnis philosophus est *homo* ; la
E Ergo nullus philosophus scit omnia. rent.

A *Omne vitium* est fugiendum ; Da
I Sed aliqua audacia est *vitium* ; ri
I Ergo aliqua audacia est fugienda. i.

E *Nullum vitium* est laudandum ; Fe
I Sed aliqua curiositas est *vitium* ; ri
O Ergo aliqua curiositas non est laudanda. o.

109. In secunda figura, *præ-præ*, modi legitimi sunt :

E Nihil simplex est *divisibile* ; Ces
A Sed omnis materia est *divisibilis* ; a
E Ergo nulla materia est simplex. re.

A	Omnis fortitudo est *virtus* ;	Cam
E	Atqui nulla temeritas est *virtus* ;	es
E	Ergo nulla temeritas est fortitudo.	tres
E	Nulla virtus est *noxia* ;	Fes
I	Sed aliqua indulgentia est *noxia* ;	ti
O	Ergo aliqua indulgentia non est virtus.	no.
A	Omnis virtus est Deo *grata* ;	Ba
O	Porro quædam æmulatio non est Deo *grata* ;	roc
O	Ergo quædam æmulatio non est virtus.	o.

110. In tertia figura, *sub-sub*, modi legitimi sunt :

A	Omne *animal* est sentiens ;	Da
A	Sed omne *animal* est substantia ;	rap
I	Ergo aliqua substantia est sentiens.	ti,
E	Nullum *animal* est lapis ;	Fe
A	Atqui omne *animal* est substantia ;	lap
O	Ergo aliqua substantia non est lapis.	ton,
I	Aliquod *animal* est rationale ;	Di
A	Sed omne *animal* est substantia ;	sam
I	Ergo aliqua substantia est rationalis.	is.
A	Omnis *planta* est vivens ;	Da
I	Porro aliqua *planta* est frugifera ;	tis
I	Ergo aliquod frugiferum est vivens.	i.
O	Aliquod *amphibium* non habet pedes ;	Boc
A	Sed omne *amphibium* est animal ;	ar
O	Ergo aliquod animal non habet pedes.	do.
E	Nullum *mammiferum* est oviparum ;	Fe
I	Porro aliquod *mammiferum* est aquaticum ;	ris
O	Ergo aliquod aquaticum non est oviparum.	on.

In figura galenica, *præ-sub*, modi qui nullam regulam offendunt, hi sunt : AAI, AEE, IAI, EAO, EIO. — Quænam vero sint exempla modorum hujusce figuræ ; — item cur alii modi non sint legitimi, in hac et aliis figuris, solertiæ juvenum relinquitur inquirendum.

111. Quomodo fiat *reductio* modorum syllogismi ?

Hoc nomine venit *operatio per quam omnes modi resolvuntur in quatuor modos primæ figuræ, ut clarior appareat eorum legitimitas.*

Hæc autem sic efficitur : omnes voces quibus novemdecim modi designari solent, incipiunt a consonantibus : B, C, D, F. — Porro regula generalis est modos aliarum figurarum reduci ad illum primæ modum, qui incipit ab eadem consonante :

v. g. : Baroco et Bocardo resolvuntur in Barbara ; Cesare, Camestres et Camentes in Celarent, et ita de cæteris. — Præterea, in iisdem vocibus inveniuntur consonantes, S, P, M, C ; porro S designat conversionem simplicem, P conversionem per accidens, M transpositionem, C reductionem per impossibile (n. 87). Unde duo versiculi :

S vult simpliciter verti ; P vero per accid. ;
M vult transponi ; C per impossibile duci.

1° S *vult simpliciter verti* : i. e., propositiones simplices quarum vocales designativas A, E, I, O, subsequitur littera S, converti debent simpliciter, ut syllogismus resolvatur in modum perfectum. — Cesare, v. g., revocatur ad Celarent per conversionem simplicem majoris :

Major est convertenda.	Nihil materiale est *rationale* : Sed mens humana est *rationalis* ; Ergo mens humana non est materialis.	Ces a re.
Major est conversa.	Nihil *rationale* est materiale ; Sed mens humana est *rationalis* ; Ergo mens humana non est materialis.	Ce la rent.

2° P *per accid.* : sc. propositiones quarum vocalem designativam sequitur littera P, converti debent per accidens. Ita Fresa*p*no, Dara*p*ti, etc.

3° M *vult transponi*, i. e., omnis propositio, cujus vocalem designativam subsequitur consonans M, transponi debet sive in locum majoris sive in locum minoris. Ita B*a*malip., C*a*mentes.

4° C *per impossibile duci* ; nempe, syllogismus in qua littera C invenitur, non est capax præcedentis, sed subsequentis reductionis.

112. Quid de reductione syllogismi *per impossibile* ?

Reductio, quæ nititur tantum in conversione (S. P.) et transmutatione (M.) propositionum, *ostensiva* dicitur, quia per modos primæ figuræ, qui sunt *directi* et perfecti, legitimitas conclusionis facilius ostenditur. — Alia est reductio (C.), vi cujus legitimitas modorum demonstratur non per veritatem, sed per falsitatem syllogismi in modis primæ figuræ : dicitur « *per impossibile, quia* fit deducendo ad duas contradictorias simul veras, quod est impossibile [1]. »

Hæc viget in omnibus modis, etiam in illis, qui reductionis ostensivæ capaces sunt : tunc autem litteris mnemotechnicis non exprimitur.

Specialius autem per litteram C indicatur hæc reductio pro modis *in Baroco et Bocardo*, qui alio modo non sunt reductibiles. Unde etiam indicatur per litteram B modus primæ figuræ ad quem reduci debent, nempe 1us seu *Barbara*. Sit exemplum :

1. Joan. a S. Thoma, *Logic.*, p. I, L. III, c. 7.

Conclusio est vera.	*Aliqua planta* non est animal ; Sed *omnis planta* est substantia ; Ergo *aliqua substantia non est animal.*	Boc ar do.
Conclusio est falsa.	*Omnis substantia* est animal ; Sed *omnis planta* est substantia ; Ergo *omnis planta est animal.*	Bar ba ra.

Si quis, concessis præmissis, rejiceret conclusionem syllogismi in Bocardo, sc. *aliqua substantia non est animal*, admittere deberet contradictoriam hujus conclusionis, sc. *omnis substantia est animal.* Sed ex illa contradictoria cum minore concessa syllogismi in Bocardo logice deducitur conclusio syllogismi in Barbara : *omnis planta est animal.* Atqui talis conclusio est falsa ; ergo falsa est major ex qua logice deducitur. Ergo vera est contradictoria hujus majoris seu conclusio syllogismi in Bocardo. Ergo et immerito negata fuit ab adversario.

ARTICULUS III.

De Usu syllogismi [1].

113. Quænam fuerit sive *origo* sive *fortuna* syllogismi ?

A. — Syllogismus, implicite saltem, semper in usu fuit. Est enim homini *naturalis* discursus *syllogisticus.*

Legislator vero syllogismi non est Indus Gotama, ut quidam contenderunt [2], sed Aristoteles ; ipse enim explicitam ratiocinii formam adinvenit, simplicissimam quidem et completam. Re quidem vera syllogismus tribus tantum constat terminis et propositionibus quæ ita *requiruntur*, ut, una deficiente, deficiat ratiocinium ; ita autem *sufficiunt*, ut per aliquod additamentum obscurior fit argumentatio.

Decursu temporum, arti syllogisticæ, qualis ab Aristotele tradita est, nihil addi potuit : « La Logique ne s'est pas trouvée dans la nécessité de reculer d'un pas depuis Aristote : ce qu'il y a encore de remarquable, c'est qu'elle n'a pu faire jusqu'ici un seul pas de plus [3]. »

B. — Non eadem tamen fuit diversis temporibus *fortuna* syllogismi, ad gloriam vel ad detrimentum philosophiæ [4].

1° *Communiter* et usque ad sæculum XV, apud Græcos, Romanos, Arabes et omnes philosophos Ævi-Medii, syllogismus maximo in honore fuit. A quibus non recesserunt plures

1. Cf. **Newmann**, *Grammar of assent* ; — **Janet**, *Histoire de la Philos.*, p. 612, 631-634. — 2. Cf. **Colebrooke**, *Essais sur la Philosophie des Indous.* — 3. **Kant**, *Critique de la raison pure*, tom. 1, p. 2. — 4. **Franck**, *Diction. des sciences philosophiques*, art. *Syllogisme.*

recentiores, v. g., Leibnitz, de Maistre, Cousin, tum propter utilitatem syllogismi, tum propter artem ingeniosam quæ in illius structura invenitur.

2º Ast sæculis XIV et XV quidam syllogismo abusi sunt in agitandis quæstionibus otiosis. Hinc, occasione data, multi moderni in syllogismum insurrexerunt, post Lutherum quidem et Calvinum, qui asseruerunt syllogismum scholasticum « nihil aliud esse quam inanem fallaciam quam præcavet Apostolus[1] ». Quibus hodie dant manus multi critici agnosticismo, positivismo vel modernismo indulgentes.

3º *Restauretur* ergo syllogismus, ut remedium afferatur crisi philosophiæ, et hoc votum, non obstante Stuart Mill (n. 228), in confesso habent recentes et ipsimet Universitarii[2].

114. Utrum *utilis* et magni momenti sit usus syllogismi [3]? Quidquid enim sentiant adversarii sanæ philosophiæ, multiplex est syllogismi utilitas, — sive ad colendum ingenium, — sive ad veritatem inveniendam, — sive ad veritatem docendam et demonstrandam, — sive ad confutandos errores.

Constat 1um. « Le syllogisme régulier suppose une haute culture : il l'atteste et en même temps il l'augmente. » — « La rigueur de la forme se réfléchit sur l'opération de la pensée ; elle se communique à la langue du raisonnement, et bientôt à la langue générale ellemême. De là, peu à peu, des habitudes de sévérité et de précision qui passent dans tous les ouvrages d'esprit et influent puissamment sur le développement de l'intelligence [4]. »

Constat 2um. « Je pense qu'une pauvre tête, avec le secours des règles, peut l'emporter sur les meilleurs esprits, exactement comme un enfant peut avec une règle tracer une ligne droite, qu'aucun maître avec la main libre ne pourra imiter[5]. » — « C'est une mathématique universelle, et l'on peut dire qu'une sorte d'infaillibilité y est contenue [6]. » — Adde quod syllogismo debentur multæ veritates non tantum rationales, sed etiam physicæ [7] (n. 282)

Constat 3um. Nam vi syllogismi, magister promptius, clarius, faciliusque suam doctrinam discipulis tradit [8]

Constat 4um. « Nam apta illa inter se nexarum rerum et causarum cohærentia, ille ordo et illa dispositio tanquam militum in pugnando instructio, illæ dilicudæ definitiones et distinctiones, illa argumentorum firmitas et acutissimæ disputationes, quibus

1. **Melchior Cano**, *De Locis theol.*, L. VIII, c. I. — 2. **Luquet**, *Eléments de Logique formelle*, 1907, préface. — 3. Cf. **Mercier**, *Logique*, p. 218, n. 96. — 4. **Cousin**, *Hist. de la phil.* — 5. **Leibnitz**, *Lettres*, p. 421 ; *Lettre à Wagner*. — 6. **Leibnitz**, *Nouveaux essais*, p. 446. — 7. **Gratry**, *Log.*, L. II, p. 81 et L. I, p. 273-274. — 8. Cf. **Boyer**, *Défense de l'enseignement des écoles catholiques*.

lux a tenebris, verum a falso distinguitur, hæreticorum mendacia multis præstigiis et fallaciis involuta, tamquam veste detracta, patefaciunt et denudant [1] ».

115. Quid dicendum de *usu regularum* syllogismi ?

A. — Non desunt, hodiernis diebus, qui *derident* versiculos quibus exprimuntur et mire memoriæ commendantur, sive regulæ, sive figuræ et modi syllogismi. De quibus optime Gratry : « Il n'y a pas aujourd'hui d'écolier qui ne sache se moquer d'un Barbara ou d'un Baroco : mais il n'en est aucun qui n'incline la tête davant un X ou un Y [2]. »

B. — Alii vero syllogismi artificium summis laudibus extollentes, regulas tamen, non quidem ab Aristotele, sed a veteribus traditas, ad pauciores, sex aut etiam unam *reducere* volunt.

Ita Bossuetius, neglectis 3ª et 6ª, *sex* alias admittit, nempe : « Le syllogisme n'a que trois termes. — Une des prémisses est universelle. — Une des prémisses est affirmative. — Il n'y a rien de plus dans la conclusion que dans les prémisses. — La conclusion suit toujours la plus faible partie. — Le terme moyen doit être pris au moins une fois universellement [3]. »

Goudin *quatuor* syllogismi regulas utiles esse dicit [4]. — Doney *tres* regulas proponit [5]. — Alii denique *unam* esse syllogismi regulam autumant, nempe : In omni syllogismo, una præmissarum illationem contineat, et altera in eis esse contentam demonstret.

ARTICULUS IV.

De Speciebus syllogismi [7].

116. *Quotuplex* sit syllogismus ?

Diviso syllogismi ex parte *formæ* vel *materiæ* desumitur.

A. — *Ex parte formæ.* — 1º Si attendatur dispositio artificiosa terminorum, syllogismus scholasticus, qui *oratorie* non procedit : — *a*) Totuplex est, quotuplex figura et modus syllogismi (n. 106) ; — *b*) Est *perfectus* vel *imperfectus* ; nam præter *scholasticum* seu *perfectum*, sunt aliæ species argumentationis, quæ ad eum referuntur sicut imperfectum ad perfectum, v. g. : enthymema, sorites... de quibus infra (n. 121).

2º Si attendatur nexus consequentis cum antecedente, syllogismus est *deductivus* vel *inductivus* (n. 47).

1. **Sixtus V**, Bulla *Triumphantis*. cit. in Encycl. *Æterni Patris*. — 2. *Logique*, *ibid*. — 3. *Logique*, L. III, c. v. — 4. *Logica Minor*, p. III, a. 3. — 5. **Doney**, *Instit.*, *Logica*, Diss. III, cap. 2, art. 2, § 2. — 6. **Mercier**, *Logique*, n. 94-96. — 7. **Mercier**, *Ibid.*, n. 97-103.

B. — Ex parte *materiæ*, habetur *veritas* vel *compositio*.

Si prius, syllogismus est *demonstrativus*, *dialecticus* vel *sophisticus*, prout constat propositionibus certo veris, probabilibus aut falsis : de quibus infra (n. 139-163).

Si posterius, syllogismus est *simplex vel compositus*. — Syllogismus simplex communiter dicitur ille cujus ambæ præmissæ sunt propositiones simplices ; ex. g. : bonum est amandum : atqui Deus est bonus ; ergo (n. 78). Syllogismus vero compositus ille est cujus una saltem præmissarum est composita. — Si præmissa composita sit aliquid complexum, datur syllogismus *complexus* ; ex. g. : gloria est res inanis ; sed plerique homines sunt amantes gloriæ ; ergo. — Si vero præmissa sit hypothetica, syllogismus est *hypotheticus*.

Unde dicendum superest : — 1° de syllogismo *hypothetico* ; — 2° de formis *imperfectis* argumentationis.

§ I. *De syllogismo Hypothetico.*

117. Quæ sint syllogismi *hypothetici* notio, vis et species ?

A. — Ex dictis, syllogismus hypotheticus *ille est cujus major non est propositio categorica, sed hypothetica*. — Ut sit legitimus, 1° una pars majoris compositæ conclusionem capere, et altera pars causam logicam ejusdem conclusionis assignare debet ; 2° affirmatio unius partis in minori debet esse conditio negationis vel affirmationis alterius partis in conclusione ; v. g. : si Deus est justus, ultor est sceleris ; atqui Deus est justus : ergo ultor est sceleris.

B. — Hæc forma ratiocinandi admodum naturalis est et ad eam proni sunt homines, sive quia in ea est vis quædam logica ad solvendas quæstiones et ad urgendum adversarium, sive quia insignitur nota temporis, a qua syllogismus categoricus abstrahit, sicque argumentationem in concreto ponit.

C — Jamvero *triplex* est syllogismus hypotheticus : *conditionalis*, *disjunctivus* et *conjonctivus*, prout præmissa est conditionalis, disjunctiva vel conjunctiva (n. 79). Unde

118. Quid et quotuplex sit syllogismus *conditionalis* ?

Syllogismus conditionalis *is est cujus major est propositio conditionalis*. Duplicem habet figuram :

A. — *Prima est in qua conditio seu antecedens ponitur in*

minore, et duplex est ejus modus : *ponens,* in quo affirmatur ; *tollens,* in quo negatur conditio in minore :

Ponens	Si Petrus *currit,* movetur ; Atqui Petrus *currit* ; Ergo movetur.	*Tollens*	Si Petrus *currit,*movetur ; Atqui Petrus *non currit* ; Ergo non movetur.

Porro legitimus est modus ponens ; nam conditio continet conditionatum : ergo, si ponitur conditio, conditionatum poni debet. — Sed illegitimus est modus tollens ; nam conditio *ordinarie* non est unica sub qua verificari potest conditionatum ; quod proinde, etiam sublata conditione, ex alia parte potest esse verum, nam, v. g., moveri potest Petrus, quin currat.

B. — *Secunda figura ea est, in qua consequens tenet locum minoris* et duplex est etiam illius modus :

Tollens	Si Petrus currit, *movetur* ; Atqui *non movetur* ; Ergo non currit.	*Ponens*	Si Petrus currit,*movetur* ; Atqui *movetur* ; Ergo currit.

Ast modus tollens legitimus est, nam conditionatum non verificatum subaudit conditionem positam non fuisse. — Sed non ita modus ponens, nam conditionatum verificatum petit quidem conditionem, sed non illam potius quam alteram.

Brevius : posito antecedente ponitur consequens, non e converso ; sublato consequente tollitur antecedens, non e converso.

119. Quid et quotuplex sit syllogismus *disjunctivus* ?

Syllogismus disjunctivus *est syllogismus hypotheticus, cujus antecedens est propositio disjunctiva.* Qui unam tantum habet figuram ob paritatem membrorum disjunctionis, quæ loco minoris adducuntur, sed duplex est illius modus :

1° Modus *ponendo-tollens* qui affirmat unum membrum in minore ut tollatur alterum in conclusione ; v. g. :

Ponendo-tollens.	Aut Petrus movetur, aut quiescit ; Atqui Petrus *movetur* ; Ergo *non quiescit.*	Legitimus.

2° Modus *tollendo-ponens* qui negat unum membrum in minore ut alterum affirmetur in conclusione, v. g. :

Tollendo-ponens.	Aut Petrus movetur, aut quiescit ; Atqui Petrus *non movetur* ; Ergo *quiescit.*	Legitimus.

Jamvero uterque modus est legitimus, et ratio utriusque eadem est ; sc. membra veræ disjunctivæ non tantum sunt contraria seu incompossibilia, sed et contradictoria, ita ut si eligatur unum, alterum rejiciatur oportet, et vice versa (n. 79).

120. Quid et quotuplex sit syllogismus *conjunctivus* ?

Syllogismus conjunctivus *est syllogismus hypotheticus, cujus præmissa major est propositio conjunctiva.* Cujus una est etiam figura, et duplex modus, sed unus legitimus et alter illegitimus. Revera

1º Modus *tollendo-ponens* legitimus est, quia propositio conjunctiva negat duo posse simul vera affirmari de eodem ; ergo, affirmato uno, restat ut negetur alterum. Unde, v. g. :

Ponendo-tollens.	Petrus non currit simul et quiescit ; Atqui Petrus *currit* ; Ergo *non quiescit.*	Legitimus.

2º Modus autem *tollendo-ponens* per se illegitimus est ; quia membra propositionis conjunctivæ, si *per se* sola sumantur. sunt quidem contraria, non vero contradictoria (n. 79) ; possunt esse simul falsa, nec ideo fas est e falsitate unius ad veritatem alterius concludere (n. 84, 90), ut si diceres :

Tollendo-ponens.	Petrus non currit simul et quiescit ; Porro Petrus *non currit* ; Ergo quiescit.	Illegitimus.

Hinc, si, uno membro negato, alterum invenitur verum, hoc est *vi materiæ*, et quia conjunctiva simul est disjunctiva, ut in exemplo sequenti : Petrus non simul movetur et quiescit ; porro non quiescit ; ergo movetur.

Scholium. — Jamvero syllogismus sive disjunctivus sive conjunctivus ad conditionalem, ipse vero conditionalis ad categoricum facile et utiliter revocatur : v. g.: qui movetur non quiescit ; atqui Petrus movetur ; ergo non quiescit (n. 79).

§ II. *De Formis syllogismi Imperfectis.*

Quinque potissimum numerari solent, videlicet : enthymema, sorites, epicherema, polysyllogismus et dilemma.

121. Quid sit *enthymema*[1] ?

Juxta Aristotelem, est syllogismus probabilis seu in materia contingente, sicque ratione materiæ, non formæ, differt a syllogismo (n 147).

Jamvero præmissa, quæ tantum probabilis est, subaudiri solet : unde, juxta plures recentiores, enthymema, — juxta vim vocis, ἐν θυμῷ, in corde — generatim est syllogismus « *truncatus* », etiam in materia necessaria, seu *in quo subauditur alterutra præmissarum*, ut si dicas :

Enthymema	Omne corpus est materiale, Ergo anima non est corpus.	Subauditur minor.

Minor reticetur : atqui anima non est materialis. — Unde enthymema quædam est species illationis immediatæ, quæ in syllogismum explicitum facile resolvitur (n. 91).

122. Quid sit *sorites* et quænam sint illius regulæ ?

A. — Sorites (σωρός seu acervus [2]), est *argumentum pluribus coalescens propositionibus ita connexis, ut attributum primæ fiat subjectum secundæ, attributum secundæ subjectum tertiæ, sicque deinceps donec subjectum primæ cum attributo ultimæ propositionis copuletur in conclusione totius argumenti.*

Sorites [3].	*Avarus* multa desiderat ; Qui multa desiderat, multis indiget ; Qui multis indiget, non est *beatus* ; Ergo *avarus* non est *beatus*.	Legitimus.

B. — Etsi sorites sit argumentatio legitima, merito tamen dicitur a Cicerone ratiocinium « *captiosissimum* »[4]. Eapropter sedulo attendere debemus præceptis quibus subjicitur :

1° *In syllogismos simplices resolvatur sorites*, ut veritas illius aut falsitas pateat : tot enim in eo sunt syllogismi perfecti, quot *præmissæ*, una dempta, nempe prima. Unde

Avarus multa desiderat ; Qui multa desiderat, multis indiget ; Ergo avarus multis indiget.	Avarus multis indiget ; Qui multis indiget, non est beatus ; Ergo avarus non est beatus.

2° *Nulla propositio sit particularis, nisi forte prima.* Ratio est quia subjectum cujusque propositionis, non tamen primæ, assumitur ut medius terminus (n. 98).

1. **Sanseverino**, *Logic.*, p. I, c. III, a. 5 ; — **Mercier**, *Log.*, n. 110. — 2. **Tullius**, *De Divinatione*, L. II, c. IV. — 3. Cf. *Sorite du Renard* apud **Montaigne**, *Essais*, n. 12 : « Ce ruisseau fait du bruit... » ; — **Castelein**, *Logique*, p. 135-136. — 4. **Tullius**, *Acad.*, l. II.

123. Quid sit *epicherema* ?

Epicherema dicitur ab Aristotele *syllogismus probabilis, cujus alterutri vel utrique præmissæ probatio subnectitur.*

V.g. : ut quis sit parricidii suspectus, is scelestissimus sit oportet : est enim crimen horrendum. Atqui Sextus Roscius non est talis ; non enim est audax, non luxuriosus, non avarus. Non est ergo parricidii suspectus [1].

Differt a syllogismo perfecto, sive quia habet propositionem causalem uni vel utrique præmissæ adjunctam ; sive quia conclusio e præmissis probabilibus tantum eruitur.

124. Quid sit *polysyllogismus* ?

Polysyllogismus, ut vox sonat, est *argumentum constans duobus pluribusve syllogismis ita dispositis ut conclusio unius sit alterius præmissa*, ut in exemplo sequenti :

Polysyllogismus.	Quod partibus constat, est compositum ; Atqui corpus partibus constat ; Ergo corpus est compositum ; Sed compositum est divisibile ; Ergo corpus est divisibile.	Duos syllogismos continet.

125. Quid sit *dilemma* et quænam sint illius regulæ ?

A. — Dilemma (δὶς λαμβάνω, bis capio) dicitur argumentum « cornutum » vel etiam syllogismus hypothetico-disjunctivus, quia major est propositio disjunctiva.

Definiri solet : *argumentum in quo, post divisionem totius in suas partes in majore, id de toto asseritur in conclusione, quod de singulis partibus in minore fuit enuntiatum.* Id est, in dilemmate, 1° hypotheses enuntiari debent et separari particula *vel, aut* ; 2° postea ostenditur quamlibet hypothesim concludere contra sententiam adversantis ; 3° denique tota confutatur sententia quam propugnat adversarius.

En quomodo Tertullianus [2] tyrannum arguit :

Dilemma.	Vel nocentes sunt Christiani, vel innocentes ; Si nocentes, cur inquiri prohibes ? Si innocentes, cur delatis pœnam irrogas ?... Ergo..
Aliud exemplum.	« Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; Si autem bene, quid me cædis ? »

B. — Ut dilemma legitime concludat, duas servet leges :

1. **Tullius,** *Orat. pro Sexto Roscio.* — 2. *Apologeticus,* c. 46-50.— 3. **Jo.** XVIII, 23.

1° *Disjunctio debet esse completa*; secus enim adversarius haberet effugium, ut in sequenti :

Vel isti libri (bibliothecæ Alexandrinæ) continent eadem ac ipsum Alcoranum, vel contrarium continent ;
Si prius, inutiles sunt et flammis comburendi ;
Si posterius, mali sunt et iterum flammis tradendi...
Ergo in utroque casu sunt comburendi.

2° *Necesse est etiam ut quælibet pars disjunctionis logice concludat*; aliter dilemma retorqueri posset ab adversario.

Retorsioni locus est :
Aut bene aut male subditos administrabis ;
Si male, displicebis Deo ; si bene, displicebis hominibus :
Gubernium ergo non est suscipiendum.

LIBER TERTIUS DIALECTICÆ

DE

TRIBUS MODIS SCIENDI.

126. Quid et quotuplex sit ars seu *modus sciendi* ?

A. — Modus sciendi est oratio *rei obscuræ manifestativa*[1]. Unde non est signum simpliciter ; quippe, signum opponitur incognito, ipse vero opponitur obscuro. Quare modus sciendi supponit jam operationem intellectus ejusque signum, et utriusque est illustratio.

B. — *Tot* vero numerantur modi sciendi quot obscura in rebus possunt inveniri. Hæc vero tria sunt, sc. essentia, partes essentiæ, ejusque existentia. Ergo tres sunt modi sciendi : *definitio* quæ rei essentiam, *divisio* quæ partes essentiæ, *argumentatio*, quæ existentiam utriusque manifestat[2]. Quod enim definiri potuit, dividi et demonstrari, penitus manifestatur et jam ad scientiam pertinet.

Dicemus ergo in triplici capite : 1° de *Definitione* ; 2° de *Divisione* ; 3° de *Argumentatione*, quibus addetur 4um de *Sophistica*, quæ est manifestatio falsæ scientiæ.

1. **Mercier**, *Log.*, n. 124 ; — **Goudin**, *Logica Min.*, II, I ; — **Bossuet**, *Logique*, L. I, c. IV. — 2. **S. Thomas**, *In I Anal., Post.*, lect. 5.

CAPUT PRIMUM.

DE DEFINITIONE [1].

Tria inquiremus : *Species*, *Regulas* et *Usum* definitionis.

ARTICULUS I.

Species definitionum.

127. Quid et quotuplex sit *definitio* ?

A — Si vim *nominis* attendimus, definire idem est ac fines ponere, nempe determinando subjecti comprehensionem. — Secundum *rem*, definitio est : *oratio, qua respondetur quærenti quid sit aliquid*, nempe explanando ejus essentiam ; sicut interroganti quid sit anima, respondemus ; anima est primum principium vitæ, in his quæ apud nos vivunt.

B. — Sed quæri potest quid sit vocabulum quoddam, aut quid sit res ipso vocabulo expressa. Unde duplex est definitio : *nominalis*, quæ sensum seu conceptum cujusdam vocabuli explicat, et *realis*, quæ proprietates ipsius rei exhibet.

128. Quænam sint species definitionis *nominalis* ?

1. Definitio nominalis potest esse *mera explicatio etymologica* seu originis cujusdam nominis ; ex. g., philosophia eruitur e vocibus græcis φίλος (amicus) et σοφια (sapientia). Porro etymologia profecto via est ad aperiendos vocabulorum sensus, non tamen omnino tuta, nam primaria nominis significatio sæpe mutatur :

... Si volet usus,
Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi [2].

Sic, v. g., *spiritus* primo significavit flatum venti materialem, hodie vero significat præcipue ens *spirituale* [3].

2. Definitio *nominalis* quæ non solum etymologiam, sed etiam significationem nominis exprimit, potest esse *communis* aut *privata*. Definitio *communis* declarat quid, ex hominum consensu, intelligatur per vocem aliquam, ut si terminus

1. **Mercier**, *Logique*, n. 136-139. — 2. **Horatius**, de *Arte poetica*, v. 71-72. — 3. Sic etiam *lapis* in *Sum. Theol.*, p. 1, q. 13, a. 2, ad 2.

Deus definiatur : « id quo majus cogitari nequit » ; vel « prima causa omnium rerum ». — Definitio nominalis vocatur *privata*, si sensum cujusdam vocabuli auctor aliquis præfinit ex auctoritate propria, ut si Cartesius dicat animam esse « principium *essentialiter* cogitans ».

129. Quænam sint species definitionis *realis* ?

Definitio realis dicitur et est *extrinseca* vel *intrinseca*.

1. Definitio *extrinseca* rem explicat per principia ei non inhærentia : ex. g., mens humana est substantia, quam Deus creavit ad imaginem et similitudinem suam ut paradisum possideret. Hæc enim definitio exhibet animæ auctorem, exemplar et finem, quæ ipsi animæ *causæ* sunt *extrinsecæ*.

2. Definitio *intrinseca* rem explicat per principia ipsi quidem inhærentia, eaque duplex est, *descriptiva* et *essentialis*.

a) Definitio *descriptiva* proprietates rei definitæ, sive necessarias, sive etiam accidentales, enumerat stylo fusiore ; sic, Virgilius Polyphemum describit, dicens :

> Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
> Trunca manu pinus regit, et vestigia firmat [1].

b) Definitio *essentialis* complectitur solas proprietates quibus res definita constituitur in sua specie et a qualibet alia distinguitur, ut si dicas : homo est compositum ex corpore organico et anima rationali. Unde, Aristoteles dixit definitionem esse expressionem essentiæ : « ἐστιν ὁρισμός τοῦ τί ἦν εἶναι λόγος [2].»

ARTICULUS II.

Regulæ definitionis.

130. Quænam sint definitionis logicæ *leges* fundamentales ?

Leges definitionis ad duas revocari possunt, nempe :

1ª lex : — *Definitio sit clarior definito.* — Nam adhibetur ut res facilius cognosci et omnis ambiguitas tutius vitari queat. Sed obscurum per obscurum explicari nequit ; ergo sit clarior.

2ª lex : — *Definitio conveniat toti et soli definito.* — Definitio enim, ex una parte, rei definitæ naturam exprimit : ex altera, rem definitam a qualibet alia distinguit. Sed rei naturam

1. Virgilius, *Æneis*, L. III, v. 658-659. — 2. Cf. *Metaphys.*, VII, 5.

non exprimit, nisi conveniat toti definito, et rem non distinguit ab aliis, nisi conveniat soli definito Ergo necesse est ut conveniat toti et soli definito.

Uti vides, ex his duabus legibus prior ex definitionis generico conceptu eruitur : est nempe modus sciendi, ergo sit clarior ac res quam manifestat. Posterior spectat ad specificam naturam hujusce modi sciendi, cujus finis est notionem essentiæ completam et explicitam exprimere.

131. Utrum et quænam sint aliæ definitionis *regulæ* ?

Plures, juxta varios auctores, ex duabus prælaudatis legibus eruuntur regulæ. Revera :

1° *Ut sit clara*, definitio debet esse *brevis* : vox enim inutilis, aut terminus exprimens aliquam proprietatem accidentalem, fusiorque stylus nocet, nedum faveat, præcisioni scientiarum. — Ob eamdem rationem, saltem generatim, non sit *negativa* ; quippe definitio negativa non explicat quid sit res, sed quid non sit. Dixi saltem *generatim* ; fieri enim potest ut res cognosci et definiri nequeat, nisi tantum negative, ut, v. g., in privationibus ; sic definitur malum : privatio boni. — Denique non sit *metaphorica*, ratione jam allata, ubi de usu terminorum in scientiis (n. 65).

2° *Quæ convenit toti et soli definito*, tunc necessario *genere proximo et differentia specifia* constat. Sic, in ista definitione « homo est animal rationale », vox « animal » exprimit genus proximum, seu quid homo habeat commune cum aliis animalibus ; vox autem « rationale » differentiam specificam, qua ab iisdem secernitur. — Similiter est *reciproca* seu *convertibilis* : nempe, quidquid dicitur de ipsa definitione, dici potest et de ipso definito. Ut si dicas : mens humana est substantia spiritualis, corporis forma ; idem est ac si diceres : substantia spiritualis, corporis forma, est mens humana. — Cavendum est tamen ne res definienda definitionem ingrediatur ; tunc enim idem explicatur per idem, quod est *tautologia* : v. g. : « la liberté est le pouvoir de faire ce qu'on veut [1]. »

1. J. **Fabre**, *Notions de philosophie*.

ARTICULUS III.

Definitionis Usus.

132. Utrum *omnia* definiri possint et debeant ?

Agitur vel de definitione nominali, aut reali sed extrinseca et descriptiva, vel de definitione reali simul et essentiali.

Si *prius*, nulla est difficultas : omnia enim aliquatenus illustrari possunt, sive explicatione nominis, sive etiam simplici declaratione causarum, aut descriptione proprietatum.

Si *posterius*, certum est omnia non posse definiri. Ratio generalis est quod in definitionibus dari nequit regressus in infinitum. Si enim una res definiatur per aliam, et ista per alteram, et sic in infinitum, jam nulla erit definitio : quemadmodum si omne corpus quod illuminat, illuminari ab alio deberet, nullum corpus esset illuminans et ideo nullum illuminatum.

Ratio autem specialis est *simplicitas* quarumdam notionum, ut sunt notiones transcendentales, v. g., entis, veri, et suprema genera (Ontol., n. 6, 16, 18-20), vel e contra maxima *complexio* concretorum, v. g., Petrus aut Ens infinitum. Ergo non oportet, nec possibile est omnia definire ope generis et differentiæ specificæ [1].

133. Quænam sit ad inveniendam definitionem *methodus* ?

Duplex est : una *divisionis* seu descensus par analysim ; alia *collectionis* seu ascensus par synthesim.

Prior ea est quæ a magis universalibus ad minus universalia *descendit*, *dividendo* genus in suas spartes subjectivas, usquedum species inventa cum re definienda reciprocetur. Ita definire volens hominem, assumis supremum genus (n. 31). Homo est *substantia* ; sed duplex est substantia, corporea et incorporea. Homo est substantia corporea, quæ rursus duplex est, organica et inorganica. Homo est substantia organica, et ita porro, non insensitiva sed sensitiva seu animal ; animal vero non irrationale, sed rationale : quod tandem cum homine reciprocatur. Unde : homo est *animal rationale* ; en quæsita definitio.

Alia ab individuis ad universalia *ascendit*, *colligendo* rationem rebus definiendis communem. Ita, qui vult definire sensum externum advertit id quinque sensibus commune esse : sc. quod sunt vires seu facultates operativæ, quod per organa exercentur, et quod percipiunt rerum singulares proprietates ; unde eruitur definitio : sensus externus est facultas organica, proprietatum materialium cognoscitiva [2].

1. *II Sent.*, *Dist.* XXXV, quæst. 1 a. 2. ad 1. — 2. **Lahousse**, *Logica*, n. 81.

134. Utrum et quænam sit definitionis *utilitas* ?

Definitio sive nominalis sive essentialis frequenter adhibetur.

Prima quidem, ut clariores et magis distinctæ fiant notiones, sicque vitetur ea confusio sermonis et pugna verborum quæ dicitur « *logomachia* ». — Nec parum ea de re digni sunt laude scholastici qui, in scientiis sive theologicis sive philosophicis, terminologiam adhibuerunt, cujus singulæ voces sensum perfecte determinatum obtinent.

Secunda, ad scientiarum constitutionem. Est enim scientia essentiarum cognitio. Sed scientia definitionum idem sonat ac essentiarum notitia. Ergo definitio sive suscipiatur probanda, sive per modum conclusionis eruatur ex præmissis, præcipuum est scientiæ elementum.

Utraque tandem utilissima est, ne dicam necessaria, in initio cujusvis disputationis. Optime Tullius : « Omnis, quæ a ratione suscipitur de aliqua re institutio, debet a definitione proficisci : ut intelligatur quid sit id de quo disputatur [1]. »

CAPUT SECUNDUM.

DE DIVISIONE [2].

Tres et eædem fere sunt quæstiones ac de definitione.

135. Quid et quotuplex sit *divisio* ?

A. — Divisio definiri potest : *oratio totum in partes suas distribuens.* — Est *oratio*, quam dicunt secundum sciendi modum (n. 126) ; — *distribuens*, non physice quidem, sed mentaliter ; — distribuens *totum*, et hoc dicitur subjectum divisionis ; — in *partes suas*, et hæc sunt membra divisionis.

B. — Duplex est divisio ; scilicet *nominis* et *rei*. Divisio nominalis dicitur etiam *distinctio*, cujus frequentissimus est usus, præsertim in argumentatione. Distinguere enim idem est ac dividere vocem æquivocam in varios sensus. — Divisio rei seu proprie dicta rem aliquam in suas partes distribuit.

Cum autem tot sunt divisionis species, quot sunt species totius et partium, de his fusius dicendum est.

136. Quænam sint *totius* et *partium* species [3] ?

Totum est id omne quod in plura aliquo modo, i. e. physice aut idealiter, resolvi potest. *Partes* vero sunt elementa quorum

1. *De Officiis*, I. 1. — 2. **Mercier**, *Log.*, n. 140-143. — 3. **E. Blanc**, *Log.*, n. 111-113.

unio totum efformat. Ita v. g., in homine corpus et anima.

Totum dividitur in *potentiale* et *actuale. Potentiale* est illud, quod plura potentialiter tantum distincta sub se continet, ut sunt notiones universales, v. g, genus relative ad species, aut etiam unitas numerica, quæ fractiones potentialiter tantum continet ; *actuale* dicitur de summa numerica aut de uno et eodem individuo, quod in se constat partibus actu distinctis ; v. g. : civitas, homo.

Jamvero totum *actuale* subdividi potest in *metaphysicum, physicum, morale* et *artificiale.* Totum *metaphysicum* est illud cujus partes sunt distinctæ sed separabiles tantum *ratione*, ita homo ut est animal rationale, in quo sola ratio separare valet animalitatem a rationalitate. Totum *physicum* illud est cujus partes sunt realiter distinctæ et separabiles *in re* ; ut corpus et anima relative ad hominem. Totum *morale* illud est cujus partes sunt voluntates ad eumdem finem conspirantes ; v. g., civitas, exercitus. Totum *artificiale* illud est cujus partes ad eumdem finem uniuntur industria hominis ; nempe domus.

Denique *totum physicum*, cujus partes sunt essentiales, ut anima et corpus relative ad hominem, dicitur *essentiale* ; illud cujus partes non sunt essentiales, sed integrantes, vocatur *integrale*, ut brachia in corpore humano : si partes sunt potentiæ ejusdem principii, ut animæ facultates, dicitur *potestativum* ; tandem vocatur *accidentale*, si partes ejus sunt mere accidentia, ita homines dividuntur in albos et nigros.

Hinc habes divisionis species : quum enim divisio sit distributio totius in suas partes, dicitur, sicut et ipsum totum, *actualis* aut *potentialis*, *metaphysica* aut *physica*, *essentialis*, *integralis*, *potestativa*, aut *accidentalis*.

137. Quænam sint divisionis *regulæ* ?

Tres sunt divisionis regulæ, videlicet divisio sit *adæquata*, *immediata*, et *membris opposita*.

1ª Regula : — Divisio sit *adæquata seu integra.* — Id est, enumeratio partium quibus totum componitur debet esse completa, ita ut omnes partes simul sumptæ, totum divisum perfectissime adæquent. — Secus enim vel divisio non esset distributio totius in omnes suas partes, ut si philosophia dividatur in psychologiam, logicam, theodiceam et moralem ; vel unum

solummodo membrum divisionis seorsim sumptum adæquaret totum divisum, ut si animal dividitur in sensitivum et rationale.

2ª Regula : — Divisio sit *immediata seu gradibus ordinata.* — Totum scilicet primum dividi debet in suas partes primarias, deinde partes primariæ in partes secundarias, et sic deinceps, ita ut inter totum divisum et membra ejus alia divisio non sit possibilis. — Secus enim distributio non esset completa, vel confusio inter membra divisa oriretur, et scopus divisionis, nempe totius cognitio per analysim partium, obtineri non posset ; ex. g., substantia dividi nequit immediate in organicam et non organicam, nam omnis substantia primum est corporea vel incorporea (n. 31).

3ª Regula : — *Divisio membris sit opposita.* Videlicet unum non sit alterum, nec alterum in se includat ; sic orbis terræ dividi nequit in Europam, Asiam, Africam, Americam, Oceaniam et Galliam. Secus divisio non esset irreductibilis, nec utilis : totum enim dividitur ut partes ejus distincte secerni et separatim cognosci possint.

138. Utrum et quo sensu divisio sit *utilis* ?

A. — Divisio et subdivisio maximæ sunt utilitatis ad veritatem sive inveniendam, sive probandam, sive retinendam.

Revera — 1º *Intellectus* uno intuitu veritatem capere nequit, et ex natura sua diversos aspectus ejusdem rei sigillatim tantummodo perpendit.

2º A fortiori, *ratiocinio* quæstiones intricatæ et obscuræ non possunt tractari, nec elucidari, nisi divisionis ope.

3º *Memoriæ* facilius mandari possunt ea quæ recte et clare dividuntur. Brevius cum Tullio : « recte habita partitio illustrem et perspicuam totam efficit orationem [1] ».

B. — *Practice* tamen cavendum est ne in dividendo descendamus ad partes minutissimas rei divisæ, nam « comprehendere, quemadmodum maxima, ita minima difficile est... Idem vitii habet nimia quod nulla divisio : simile confuso est, quidquid usque in pulverem sectum est [2]. » — *Quapropter* « aliquando anteponenda est divisio cujus membra non sunt immediata, si illud necessarium sit ut vitetur nimia subdivisionum multiplicatio [3] ».

1. *De Invent.*, I. 22. — 2. **Seneca** *Ep t. ad Lucil.*, 89 — 3. **Manier**, *Compend. philos.*, I, p. 374.

CAPUT TERTIUM.

DE ARGUMENTATIONE.

Dicemus : 1° de *Argumentatione* in universum ; 2° speciatim de Argumentatione *Apodictica* seu demonstrativa et 3° de Argumentatione *Dialectica* seu probabili ; tandem 4° de *Scholastica* argumentationis forma.

ARTICULUS I.

De Argumentatione in universum.

139. Quid et quotuplex sit *argumentatio* ?

A. — *Argumentatio* est *ars inveniendi et*, ope ratiocinii, *manifestandi veritatem* et ideo media argumentorum quibus in luce proditur. Est ergo tertius sciendi modus, et quidem maximi momenti, « quia tota vis argumenti consistit in medio termino ex quo ad ignoti probationem [1] » devenitur.

B. — Argumentatio ratione *valoris*, *finis* et *formæ* dividitur :

1° Ratione *valoris*, argumentatio est *apodictica* vel *dialectica* prout aliquam veritatem certo demonstrat, vel ad opinionem plus minusve probabilem tantum pervenit.

2° Ratione *finis*, est *probans*, *confutans* seu elenctica, et *defendens* seu *apologetica*. — Jam, composita ex his tribus, argumentatio vocatur *disputatio* seu concertatio scientifica.

3° Hæc, ratione *formæ* , est *vulgaris*, *socratica* et *scholastica*.

Vulgaris disputatio ea est in quam quotidie incidunt homines : quæ nullis regulis subjacet, et sine ordine fit, pariterque, sæpe sæpius, sine utilitate.

Concertatio *socratica procedit per interrogationem ad alterum confutandum sui ipsius responsionibus.*

Ita Socrates, atheismo accusatus a Mileto, sic eum arguit. « Responde nobis, o Milete, an est quisquam qui dæmonis quidem opera opinetur esse, dæmones autem minime ? — Nullus. — Quod si dæmonica puto, necesse est omnino me putare dæmones quoque esse. — Ita certe. — Dæmones autem nonne aut deos arbitramur,

1. **S. Thomas**, II *Sent.*, Dist. 23, q. 2, a. 1, sol. 1, ad 4 ; — **Mercier**, *Log.*, n. 144.

aut filios deorum ? — Prorsus. — Ergo quasi nugaris dicendo me deos non existimantem. [1] »

Demum argumentatio syllogistica seu scholastica ea *est quæ procedit per syllogismos, brevius et in forma*, ut in scholis academiisque fuit olim et nunc est in usu (infra, n. 143).

140. Quænam sint magis in usu disputationis *argumenta* [2] ?

Sex sunt argumentorum formæ quæ tum in argumentando, tum in defendendo, frequentius occurrunt, nempe :

1° *Argumentum ab absurdo* demonstrat veritatem alicujus propositionis ex absurdis suæ contradictoriæ consequentiis. Sic, v. g., negantem « hominem esse liberum » statim impugno : « homo non est liber, sed qui non est liber non peccat, ergo homo non peccat », quod est absurdum.

2° Cui affine est *argumentum negativum*, quo quis adstruit aliquam sententiam negando ullam esse rationem in favorem suæ contradictoriæ. Ita neganti creationem respondetur : « impossibilitas creationis gratis affirmatur, ergo gratis negari potest, seu stat creatio. »

3. Argumentum *ad hominem* seu ex datis, efficit qui suam thesim deducit ex præmissis in se quidem falsis dubiisve, ab adversario tamen concessis : v. g., christianus qui contra mahumetanos miracula Christi probaret ex testimonio Corani.

4° *Instantiam* efficit, qui conclusionem adversarii negat, adducendo experientiam contrariam casumve particularem, aut materiam in qua non verificatur.

5° *Retorsioni* locus est, quando ex principio quo nititur objectio, conclusio erui potest adversario contraria (n. 112) ; vel quando, ut vitium formæ in argumento latens pateat, aliud argumentum ejusdem formæ, sed cujus vitium manifestum est, argumentanti opponitur. Cf. exemplum, n. 125, 2°.

Sit, v. g., hæc adversus Dei scientiam vulgaris objectio : vel Deus providet me fore salutem assecuturum vel non : si prius, quantacumque flagitia committam, infaillibiliter salvus ero ; proinde de salute nil curandum. Si posterius, quidquid agam, salutem nunquam consequi potero ; ideoque de eo nil curandum. — *Retorqueo* : vel Deus prævidit me fame interiturum, vel non ; si prius, etiamsi manducavero, fame tamen interibo ; ergo, nil manducandum. Si posterius, etiamsi non manducavero, fame tamen non interibo, iterumque nil manducandum.

1. *Apolog. Socratis.* — 2. Cf. **Mercier**, *Log.*, n. 108.

6° Demum *inversione argumenti colligitur thesis ex ipso medio quod ad illam impugnandam allatum est.* Sic Christus : « non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. » Cui Chananæa : « Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum [1]. »

141. Quænam sint regulæ ad *mediorum inventionem* ?

Regula 1ª. — *Si quis voluerit cujusdam assertionis medium demonstrativum invenire, tunc apud se expendat illius motivum seu rationem, cur vera sit aut falsa.* Si, v. g., tibi incumbit onus probandi hanc thesim : « philosophia est utilis », tecum inquire, dicens : « cur philosophia est utilis ? » statim reperies multiplices rationes seu *quia*, v. g. : « quia manifestat rerum altissimas causas » ; en medium quæsitum.

Regula 2ª. — *Si conferatur medium inventum cum attributo probandæ thesis, assurget major syllogismi ; si cum ejusdem subjecto, exsurget minor ; conclusio erit ipsa thesis.* V. g. :

Quod manifestat rerum altissimas causas est *utile* ;
Atqui *philosophia* manifestat altissimas rerum causas ;
Ergo *philosophia est utilis.*

Regula 3ª. — *Si probanda thesis est affirmativa, inveniri debent termini quibus conveniatur conclusionis attributum et qui ipsi conveniant subjecto ejusdem conclusionis,* ut in exemplo supra allato. — *Si vero thesis sit negativa, inquires terminos qui uni tantum termino convenientes, alteri repugnent* ; v. g. : inusitata terminologia non numeratur inter res utiles ; sed philosophiæ scholasticæ convenire dicitur. Unde sic :

Inusitata terminologia non est utilis ;
Atqui philosophia scholastica est *inusitata terminologia* ;
Ergo philosophia scholastica non est utilis.

His autem regulis, *non unum tantum, sed ingens mediorum agmen facile et utiliter invenietur, si subjecti et attributi inquirantur* diversæ causæ, genera et species seu quinque prædicabilia ; prædicamenta in quibus ponuntur ; si percurrantur loci dialecticæ quæ fons est perennis argumentorum ; si denique « comparemus subjectum et attributum ad alias res quæ dicuntur in philosophia, ad ea quæ audivimus, quæ legimus, quæ experti sumus [2], etc. ».

1. **Matth.**, XV, 27. — 2. **Goudin**, *Log. min.*, p. 3, *Appendix.*

ARTICULUS II.

De Argumentatione Apodictica [1].

142. Quænam sint argumentationis *apodicticæ* elementa ?

A. — Argumentatio apodictica, juxta vim nominis græci (ἀποδεικτικός, demonstrativus), *ars est inveniendi et evolvendi argumenta demonstrativa, quibus aliqua thesis cum certitudine stabiliatur.* — Quare argumentatio apodictica idem sonat ac *demonstratio* simpliciter.

B. — Ut autem ad conclusionem certam perveniatur, *imprimis* procedere necesse est *ex principiis certis*, sc. vel ex se evidentibus, vel aliunde demonstratis. Sic, v. g., hæc veritas : « Deus existit », tanquam principium assumi non valet, nisi probata fuerit aut jam admissa ab iis quibuscum disputatur. — *Deinde* sit *logica consequentia* et ideo argumentatio juxta regulas artis ordinet suas quatuor partes, quæ sunt *thesis*, *principium*, *medium* et *conclusio*. De quibus pauca.

143. Quid de *thesi* et de *conclusione* demonstrationis ?

A. — Veritas cujus demonstratio suscipitur, dici solet *propositio*, *thesis*, *quæstio*, *dubium*, *positio*, *theorema* vel *problema*, antequam argumentatio conficiatur : v. g., « Deus est a se ». Porro thesis duas notas præbeat necesse est.

a) *Quoad suam expressionem* : id omne et solum quod probandum suscipitur, enuntiare debet, imprimis subjectum et attributum. — Hæc autem *definire* ac, si opus sit, per partes *dividere* oportet ; nempe dicendum est quid sit subjectum propositionis, quid sit attributum ; et quonam sensu de subjecto prædicari debeat. Ex. g. ; *Deus*, scilicet prima omnium causa, *est a se* seu nulla causa indiget ut sit. Hæ quidem sunt *notiones præviæ* omnino necessariæ.

b) *Quoad se*, necesse est propositionem nec esse *evidentem*, nec esse *indemonstrabilem* ; secus omnis demonstratio fieret inutilis aut impossibilis. Hujusmodi essent propositiones : existit orbis physicus ; sunt incolæ in astris.

B. — Argumentatione tandem confecta, thesis dici solet *conclusio*. Est enim ipsa thesis quatenus in præmissis certis

1. **Jo. a S. Thoma**, *Logica*, p. II, q. 25 ; — **Mercier**, *Log.*, n. 135.

continetur, et ab eis legitime infertur. Proinde vim suam a præmissis mutuatur, et ideo argumentum erit metaphysice, physice aut moraliter, absolute aut hypothetice verum, juxta præmissarum naturam.

144. Quid sint *principium* et *medium* demonstrationis ?

A. — Principium demonstrationis est *illa propositio major in qua tanquam fundamento nititur conclusio.* — Hoc tamen conclusionis fundamentum dico proximum, nam et ipsum fundari potest in aliis principiis, sive sint communia (n. 37-39), sive propria et ideo medianum est inter illa et conclusionem.

Duæ præmissæ ex quibus immediate eruitur conclusio, dicuntur etiam principia proxima conclusionis.

B. — Medium demonstrationis est *propositio minor quæ conclusionem in principio contineri patefacit.* — Nec immerito dicitur *medium*, nam illius ope, v. g., in syllogismis primæ figuræ, subjectum conclusionis in attributo majoris, ideoque conclusionis, contentum esse demonstramus (n. 141).

Jam vero *tota vis* medii in eo est, ut monstret *causam rei proximam et necessariam.* — *Causam* quidem, nam ex demonstratione gignitur scientia seu cognitio rei per causas. Causa enim est quod explicat vel « *facit scire* » ; demonstratio autem, cum sit syllogismus « *faciens scire* [1] », consequens est quod medium demonstrationis sit causa. — Causam *proximam*, id est quæ immediate connectitur cum subjecto et attributo conclusionis ; aliter conclusio non deflueret legitime et evidenter ex præmissis, quæ rursus essent et ipsæ probandæ. — Causam denique *necessariam*, sive metaphysice sive physice aut moraliter, prout conclusio est ipsa necessaria metaphysice, physice aut moraliter (n. 182).

Hæc omnia præbet exemplum sequens.

Thesis : Anima est immortalis ;

Demonstratio. { Spiritus est immortalis, *(Principium).*
Sed anima spiritus est, *(Medium).*
Ergo anima est immortalis, *(Conclusio).* }

145. Quotuplex sit demonstrationis *species* ?

1º Ratione *processus*, demonstratio est *a priori* vel *a poste-*

1. S. Thomas, in *II Post. Anal.*, lect. 3.

riori, prout ratio procedit ab eo quod est *prius*, sc. ex causis ad effectus, ex principiis universalibus ad facta particularia ; vel e contra ab eo quod est *posterius*, sc. ex effectibus ad causam, e factis ad principia. Qui, v. g., probat existentiam ordinis mundani e sapientia Dei, procedit *a priori* ; qui vero sapientiam Dei ex ordine rerum, argumentatur *a posteriori.*

2º *Utrumque processum*, sed ratione inversa, includit alius demonstrandi modus, qui dicitur *circularis* seu *regressivus*. Ille est in quo ratio humana, postquam ex effectibus ascendit ad causam, ex g., e creaturis ad Deum, descendit e causa ad effectus. — Processus hujusmodi est maximæ utilitatis ad plenam rerum earumque relationum cognitionem.

3º Ratione *modi*, demonstratio potest esse *directa* vel *indirecta*. Demonstratio *directa*, ea est quæ rem esse vel non esse probat e principiis certis et positivis ; demonstratio *indirecta*, seu *reductio ad absurdum* et *ad impossibile*, ea est cujus conclusio infertur e falsitate opinionis adversæ (n. 140). Sic, v. g., simplicitas animæ directe probatur e natura cogitationis et volitionis, indirecte vero e falsitate intrinseca falsisque materialismi consectariis.

146. Scholium. — Melius scholastici omnem demonstrationem reducunt ad demonstrationem « *propter quid* » vel « *quia* [1] ». — Demonstratio « *propter quid* » respondet quæstioni *quid sit res*, et assignat *causam propriam*, *proximam* et *adæquatam* rei demonstrandæ ; ita, dicimus animam esse immortalem propter ejus spiritualitatem. Demonstratio « *quia* » respondet quæstioni *an res sit*, et rem esse non probat per causas proprias, sed per causas remotas aut per effectus ; sic dicitur Deum esse, *quia* mundus *existit*. Demonstratione « *propter quid* » gignitur cognitio rei intrinseca seu scientia proprie dicta ; sed demonstratione « *quia* » gignitur tantum cognitio extrinseca seu *scientia* vulgaris.

ARTICULUS III.

De Argumentatione Dialectica [2].

De argumentatione probabili disserere oportet in duobus

1. **S. Thomas**, *Opusc. apoc.*, 44. — 2. **Mercier**, *Log.*, n. 109.

paragraphis : 1º *in universum* ; 2º speciatim de *Analogia* et *Hypothesi*, quæ sunt duæ ejus species præcipuæ.

§ I. *De Dialectica in universum.*

147. Quid sit *argumentum* dialecticum ?

Jam dictum est (n. 18), Dialecticam, vi vocis, et secundum Aristotelem [1], exprimere artem suadendi probabilia. Hoc in sensu, argumentatio *probabilis, ea est cujus conclusio ex una vel duabus præmissis probabilibus eruitur.*

Præmissa autem *probabilis* est illa quæ signis seu motivis innititur solidis, quin cogant assensum, — quæ ideo *verisimilis* videtur omnibus aut plurimis, aut sapientibus, ex. g., obsequium amicos conciliat [2]. — Ex qua proinde, juxta regulas syllogismi (n. 101), erui tantum potest *conclusio* similiter probabilis sed non probata : sicque per argumentationem dialecticam, etsi « non fiat scientia, fit tamen opinio, vel probabilitas [3] » : eo quidem major quo major *est* aut sapientibus *apparet* probabilitas propositionum ex quibus conclusio procedit. — Revera duo sunt factores probabilitatum : sc. signa *intrinseca* rei, et sapientium approbatio *extrinsecus*.

148. Quænam sit *utilitas* argumentationis dialecticæ ?

Utilitas argumentationis dialecticæ, modo usus illius sit prudens et moderatus, triplici ex parte patet. Revera

1º *Vis* ingenii non parum acuitur in discutiendis hujusmodi quæstionibus libere agitatis inter philosophos ; nec enim axioma, nec veritas scientifica, sed opinio acerrimis disputationibus agitari solet in utramque partem.

2º Non parum inservit *augmento* scientiarum sive *ante* sive *post* inventionem conclusionis scientificæ ; nam, soluta quæstione principali, dialecticus quæstiones secundarias movet, vel corollaria deducere tentat : ita, v. g., probata creationis existentia, inquiritur modo dialectico utrum ab æterno fieri potuisset, utrum a potentia creata, etc. Jamvero sæpe accidit ut quæstiones, diu ac serio perpensæ in scholis, probabiliores

1. Cf. **Plato**, *De Republ.*, 7 ; — **Aristoteles**, *Top.*, l. VIII ; — Cf. **Gardeil**, *La certitude probable*, in *Revue des Sciences phil. et théol.*, an. 1911, p.237, etc.— 2. **Bossuet**, *Log.*, L. III, c. VII : — **S. Thomas**, in *Post. Anal.*, lect. 1.

evadant aut etiam solvantur : sicut et in rebus fidei, opiniones primum liberæ, dein ab Ecclesia definiuntur.

3º Confirmatur ex *usu* constanti,— sive in praxi vitæ [1], sive in scientia, — præcipuorum locorum dialecticæ, quæ sunt analogia, hypothesis et testimonium. Aliquid enim probabile dicitur vel ob *signa* rei intrinseca, vel ob *testimonia* extrinseca : si prius, vel quia convenit *rei simili*, vel quia *ex hypothesi* dat rationem factorum certo existentium : si posterius, quia consonat *testimonio* omnium, vel multorum, maxime peritorum ; unde, *analogia* et *hypothesis*, sed et *testimonii auctoritas* frequentius usurpantur in quæstionibus libere agitatis.

De testimonio infra dicetur (n.233 et seq.) ; nunc de aliis duobus,

§ II. *De Analogia et Hypothesi.*

149. Quænam sit *analogiæ* brevis theoria [2] ?

1º *Notio.* — *Analogia* est argumentatio, in qua colligimus *attributum* cuidam *subjecto* convenire quia *rei simili* convenit ; ex. g. : morbus pestiferus e microbiis certa inductione derivare demonstratur : ergo pariter quilibet morbus contagione similis.

2º *Fundamentum.* — In prælaudata similitudine nititur ; ultimo autem in his principiis : *res similes effectus similes producunt, legibus similibus gubernantur et contrariæ contrariis* ; sicque arguit non ab eodem, sed a *pari*, a *fortiori*, a *contrario*.

3º *Utilitas.* — Analogia est *inductio incompleta*, et, ut talis, certidudinem *absolutam* gignere nequit ; secus enim esset inductio : quare admodum periculosa est et fons sophismatum. Vera tamen est illius utilitas, præsertim in scientiis naturalibus ; imo quandoque maximam probabilitatem confert, vel etiam certitudinem moralem, si nempe similitudo sit perfectissima.

4º *Regula.* — *Vis analogiæ gradibus similitudinis proportionatur.* Nec ergo nimis restringi, nec nimis extendi debet, ut quando, v. g., belluis, vi similitudinis imperfectæ cum homine, denegatur sensibilitas, vel conceditur intellectus. Secus enim multiplex est abusus analogiæ in variis scientiis.

150. Quænam sit *hypothesis* brevis theorica [3] ?

1º *Notio* — *Hypothesis* (ὑποτίθημι) est *suppositio* seu *anticipatio cujus veritas nondum est demonstrata*, quæ tamen *assu-*

1. **Bossuet**, *Logique*, L. III, c. XVIII ; — Cf. **Sanseverino**, *Philos. Christ.*, t. II, p. 2, a. 1. — 2. **Bossuet**, *Logique*, L. III, c. XX, 9e, 10e, 16e, 19e lieux. — 3. Cf. **E. Naville**, *La Logique de l'Hypothèse* ; — **Mercier**, *Log.*, n. 152-156 ; — **De Smedt**, *Principes de la critique historique*, chap. XVI.

mitur ut veri similis eo quod seriem *factorum certo existentium* facile explicat. Argumentatio autem cujus una præmissa est hypothesis, hoc modo conficitur : *si existeret hæc causa, tales effectus produceret* ; *atqui tales effectus producuntur* ; *ergo existit hæc causa.*

2º *Fundamentum.* — Hypothesis nititur in illo principio : *Nihil est sine ratione sufficienti.* Et quidem, sicut ipsum principium, evadit certa, dignitatem thesis acquirens, si quando constat hypothesim *unicam* esse rationem sufficientem phenomenorum, pro quibus fuit inventa.

3º *Utilitas.* — Argumentatio hujusmodi utilis est, sive ad *inchoandam*, sive ad *finiendam* investigationem alicujus phenomeni. — Ad 1um *quidem*, sic enim ad novas investigationes mens impellitur ; ad 2um *etiam*, secus enim sine fructu quæreretur certitudo quæ sæpius decrit in æternum. — Cavendum autem ne cum recentibus tanquam systema certum admittatur mera hypothesis : nam *per se*, juxta plurimos logicos, nonnisi probabilitatem confert, siquidem « posito antecedente ponitur et consequens, at non e converso [1] » (n. 118).

4º *Regulæ.* — Hypothesis enim periculis non vacat, nisi regulis sequentibus sit conformis.

1a Regula. — *Nil impossibile in se includat* ; aliquid enim absurdum non potest esse causa, nec, ut oportet, verificari.

2a Regula. — *Non contradicat principiis aliunde certis* ; veritas enim veritati opponi nequit.

3a Regula. — *Sit explicatio intelligibilis et vera phenomenorum de quibus agitur*, aliter enim esset inutilis.

151. Quid de *statistica* et de *calculo probabilitatum* ?

Statistica et calculus probabilitatum sunt basis aut forma hypotheseon :

Statistica est notatio factorum, quorum causa seu lex adhuc non potest etiam hypothetice determinari. Jam, v. g., a duobus sæculis numerantur nativitates marium et feminarum, et apparent fere æquales : nam si centum feminæ quotannis, centum et quatuor aut centum et octo masculi enascuntur [2] ; cur autem ita sit, nescimus. Interea notantur facta, et factorum circumstantiæ sive conformes, sive diversæ, sive variabiles, usquedum eorum causa sive analogice, sive hypothetice præsumi possit.

1. Cf. **Mercier**, *Log.*, n. 153. — 2. Cf. **Mercier**, *Log.*, n. 157-164 ; — Cf. **Lottin**, in *Revue Néo-scolastique*, *La théorie des moyennes dans les sciences d'observation*, nov. 1909 ; — *Le calcul des probabilités*, fév. **1910** ; — les *Régularités statistiques*, fév. 1911 ; — nov. 1911.

Porro duplex est classis factorum. Sunt enim eventus *materiales*, qui ex natura sua æqualiter sunt contingentes et probabiles, et ideo *calculo probabilitatum* aliquatenus determinari possunt.

Ast non ita in prævisione factorum, quæ causas morales *liberas* habent : v. g., quotuplex erit numerus criminum in eodem temporis intervallo, errorum in sententiis judicum, falsorum testium in sua depositione. In his enim casibus eventus procedunt a causis innumeris, quarum plures sunt variabiles et liberæ, quarum ideo concursus a priori calculo probabilitatum, etiam approximative, determinari nequit.

ARTICULUS IV.

De Argumentatione Scholastica.

152. Quid sit et quomodo utilis argumentatio *scholastica* ?

A. — *Argumentatio* scholastica est *disputatio* in qua contendunt *duo certatores*, quorum unus *thesim* aliquam *propugnandi*, et alter *impugnandi* munus accepit. Qui thesim propugnat, vocatur *defendens* seu *respondens*, qui vero thesim impugnat, *arguens* seu *argumentans*.

B. — Exercitium hujusmodi, quod bis aut ter in hebdomada Romæ instituitur, perutile est sive ad ingenium acuendum, sive ad conferendam rerum intelligentiam. Quatuor tamen servanda sunt, ne lites istæ in jacturam temporis degenerent.

1° *Thesis a magistro* stabilita sit *gravis*, ut ex ejus dilucidatione aliquid emolumenti percipi possit.

2° Tirones disputationem inire debent non libidine rixandi, nec puerili quadam ostentatione « decipiendi adversarium[1] », sed *amore veritatis* et *communis utilitatis*.

3° Caveat *arguens* seu argumentans ne *sophismatibus* captiosis, cavillationibus jocosis et subtilitate sermonis utatur, ut adversarium decipiat.

4° Certatores *extra limites* quæstionis vagari non debent ; et magister, si opus sit, eos moneat ut ad proposita redeant.

Argumentatio, quæ dicitur etiam « *circulus* », duplex est : una *solemnis*, altera vero *non solemnis*.

153. Quænam regulæ servandæ sint ab *argumentante* ?

In Gallia, juxta communiorem usum, alumnus qui thesim aliquam impugnandi munus accipit, hæc præstare debet.

1. **S. Augustinus**, *Doctrin. Christ.*, c. XXXI.

1ª *Regula* : Licentia thesim impugnandi a præside et astantibus postulanda est his verbis : *Si prius jusserit reverendissimus superior*, vel *illustrissimus ac reverendissimus Præsul* (si adsit episcopus), *et benigne annuerint sapientissimi magistri, faveritque ornatissima astantium corona, argumentabor, dilectissime condiscipule, contra unam e thesibus tuis sic positam*... (hic thesis impugnanda enuntiatur) ; *ego vero contra contendo* :... (hic enuntiatur propositio thesi impugnatæ contradicens) ; *unde, mihi videtur minus recte positam esse tuam thesim.*

2ª *Regula* : Dum respondens thesim impugnatam comprobat, sedet argumentans. Postea surgit suamque difficultatem aperit, illam primum fuse et oratorio modo evolvens, deinde ad formam syllogisticam reducens, his verbis : *Unde sic brevius et in forma*...

3ª *Regula.* — Negata ab adversario, aut distincta aliqua propositione, qui argumentum proposuit, illam probare nititur. Ne autem ad aliud transire medium, sicque a quæstione deviare possit, ante quodlibet novum argumentum a se propositum, dicere debet : *Probo majorem* (aut *minorem*) *a te negatam, scilicet*... (hic repetit propositionem) ; aut, si propositio fuerit distincta, dicit : *Probo majorem* (aut *minorem*) *in sensu distinctionis tuæ*, scilicet... (hic repetit propositionem juxta sensum in quo fuit negata).

154. Quænam regulæ servandæ sint a *respondente* ?

1ª *Regula* : Respondens, dum impugnatur thesis juxta modum expositum, sedere debet ; postea vero surgens, sic incipit : *Argumentatur dilectissimus condiscipulus contra unam e thesibus meis sic positam* :..., (hic thesim enuntiat), ille vero contra contendit :... (adversarii propositionem repetit) ; *unde illi videtur minus recte positam esse meam thesim.* Tunc iterum hanc impugnationem repetit ; non tamen, sicut prima vice, tertia persona utitur, sed adversarium secunda persona alloquitur, dicens : *Sic argumentaris, dilectissime condiscipule* :... (repetit propositionem suæ thesi contradicentem) statimque, hac assertione denegata his verbis : *Nego antecedens*, dat suæ thesis probationes.

2ª *Regula* : Ad quodlibet argumentum ab adversario de novo propositum, sic respondere debet : *Sic argumentaris, dilectissime condiscipule* (hic integre enuntiat argumentum propositum) ; illud iisdem verbis iterato repetit, circa quamlibet argumenti propositionem mentem suam simul aperiendo. Porro quælibet propositio potest esse : 1º certa ; 2º dubia aut nihil ad quæstionem conferens ; 3º falsa ; 4º demum ambigua seu duos aut plures sensus continens. In primo casu, *concedenda est* ; in secundo, dici potest : *transeat* ; in tertio, *neganda est* ; in quarto, *distinctioni* locus datur.

3ª *Regula* : Negata aliqua propositione, negationis ratio afferi debet, præsertim si illud adversarius expostulaverit : *da rationem negati.* — Observandum est etiam *majores*, saltem quantum fieri potest, non esse negandas : illud enim aliquid injuriosi erga argumentatem includere videtur. Si autem ad id quandoque necessitas

cogit, postulanda est venia his verbis : *Nego majorem, salva, amicitia* (aut, si argumentans sit dignior, *salva reverentia*).

4ª *Regula* : Aliquando in responsionibus *retorsione* uti datur. Attamen, quum juxta adagium, *retorquere non sit respondere*, retorsione facta, argumentum per partes confutari debet.

Has omnes regulas sequens versiculus exprimit :

« Divide, defini, concede, negato, probato. »

155. Quænam sint regulæ argumentationis *non solemnis* ?

In argumentatione non solemni, v. g., in schola, argumentans, stabilito sensu quæstionis, difficultatem *immediate* proponit in syllogismo simplicissimo, cui defensor respondet, dicens : *sic argumentaris, dilectissime condiscipule*, vel *sapientissime magister*, vel *reverendissime superior*, vel *Domine*. Cætera vero servanda sunt ut in argumentatione solemni.

In ea præsertim disputationum specie, magister, non unius et alterius, sed omnium utilitati consulens, ad id intendere debet ut singuli thesim impugnare aut propugnare valeant ; vel solum arguentem antea designans, aliis omnibus munus respondentis ad libitum suum imponat.

156. Quænam sint præcipuæ *distinctiones* usu consecratæ [1] ?

En exempla distinctionum quæ in scholis usurpari solent :

1º Quidquid dicitur de universali *distributive*, dicitur etiam de particulari, *conc.* : si dicitur de universali *collective*, neg. (n. 58).

2º Medicus cantat : *materialiter*, in quantum est homo, *conc.* ; *reduplicative* seu *formaliter*, quatenus est medicus, *nego* (n. 61).

3º Voces substantia et accidens spectant ad Logicam et Ontologiam : *dist.* ; spectant ad Logicam, *prædicabiliter*, in quantum sunt entia rationis, *conc.* ; spectant ad Ontologiam, *prædicamentáliter*, quatenus sunt entia realia, *conc.* ; secus, *neg.* (n. 29).

4º Voces substantia, causa et hujusmodi, prædicantur de Deo et de homine : *analogice, conc.* ; *univoce, neg.* (n. 64).

5º Operationes intellectus sunt objectum Logicæ ; operationes *effectivæ* in quantum procedunt ab intellectu, *nego* : *effectæ*, quatenus jam productæ ordinantur ad invicem, *conc.* (n. 13, 18).

6º E nihilo nihil fit ; *nulla causa præeunte, conc.* ; *nulla materia præeunte, subdist.* : ex virtute causæ *finitæ, conc.* ; *infinitæ, nego* (*Cosmol.*, n. 21).

7º Universale existit in rebus : universale *reflexum, nego* ; universale *directum, subdist.* : existit in rebus *non eodem modo ac est in intellectu, conc.* ; *eodem modo, nego* (n. 217-218).

Nota. — Exemplum quo natura, utilitas et regulæ argumentationis demonstrari possint, invenies in opere cui titulus *Præludium philosophicum*, p. 5-17.

1. Cf. **Pesch.**, *Inst. Log.*, n. 199 ; — **Lahousse**, *Præl. Log.*, n. 140.

CAPUT QUARTUM.

DE SOPHISTICA [1].

Dicemus per ordinem de sophistica in *universum* ; — de singulis sophismatibus *intra et extra dictionem* vel *inductionis* et *deductionis* ; — et tandem de *confutatione* sophismatum.

I

157. Quid de nomine et historia *sophistices* ?

A. — *Sophistice* est sapientia quæ videtur esse, cum revera non sit. Unde *sophista* ille est, qui sub specie veri errorem docet. — Olim apud Græcos, nomen sophista designabat homines qui sapientiam (σοφίαν) colebant (n. 1) ; sed propter Protagoræ sophisticen mos invaluit homines sermonibus captiosos, qui decipiunt verbis, ut sophistas haberi.

B. — Nunquam sane, labentibus annis, defuerunt hi fallaces nocentesque viri ; sed duæ præsertim numerari possunt sophistarum *sectæ* : videlicet, ea quæ, apud antiquos, Protagoram et Gorgiam patres habuit ; et *nova scientia*, quam, post Bayle et Voltaire, excolunt apud nos et Germanos Hegelii discipuli, Renan, Schérer, Bergson et hodierni modernistæ. — Porro utriusque sophistices patroni consentiunt in multis : habent enim fere eadem principia, easdem theses et similes inducunt consequentias. Hos autem utinam novus Socrates profligare valeat ! Quod sane non verbis, sed scriptis mire fecerunt olim Plato, Aristoteles, S. Thomas, et nostris diebus A. Gratry [2].

158. Quid et quotuplex sit *sophisma* ?

A. — Sophisma (σόφισμα, artificium, astus) dicitur : *argumentatio vitiosa sic confecta, ut in illa lateat falsum sub specie veri.* — Porro syllogismus duplici modo potest esse vitiosus : vel præmissæ sunt falsæ, et idcirco syllogismus peccat defectu *materiæ* ; vel conclusio non eruitur legitime ex præmissis, et proinde syllogismus peccat defectu *formæ*. Et hic solus a scholasticis dicitur *paralogismus* (græce, παραλογίζομαι, *prope*

1. **Mercier**, *Log.*, n. 121-129 ; — **Aristoteles**, *De soph. Elench.*, c. I, IV, V ; — **S. Thomas**, opusc. *de Fallaciis* ; — **Sanseverino**, *Log.*, vol. III, p. 31. — 2. *Les Sophistes et la Critique* ; — Cf. **Mercier**, *Log.*, p. 245-270 ; — **Farges**, *la Philosophie de M. Bergson*.

seu *extra* ratiocinor), uterque vero a recentioribus sive sophisma, sive paralogismus vocatur.

B. — Sophismata revocari possunt ad duplicem classem : sc., ad fallacias in dictione, et ad fallacias extra dictionem, prout proveniunt ex abusu cujusdam *vocabuli* vel e *rebus* ipsis.

II

159. Quot et quænam sint sophismata *in dictione* ?

Sex fallaciæ in dictione recensentur apud Aristotelem : *homonymia* seu *æquivocatio*, *amphibologia*, *compositio*, *divisio*, *accentus* et *figura dictionis*.

Homonymia est deceptio proveniens ex eo quod unum *nomen* plura significat ; ex. g., *taurus* mugit ; atqui *taurus est mons* ; ergo *mons* mugit. — Pari ratione existit *æquivocatio*, cum una *vox*, plura significans, usurpatur in eodem sensu.

Amphibologia dicitur quando plures *propositiones* non conjunguntur absque sensus ambiguitate ; ut in responsione oraculi ad Pyrrhum sciscitantem utrum Romanos vinceret : « *Aio te, Æacida, Romanos vincere posse.* »

Fallacia *compositionis* accidit, quum intelliguntur conjuncte, quæ nonnisi separatim vera sunt : e contra, fallacia *divisionis*, quum sumuntur separatim, quæ nonnsi conjuncte vera sunt.

Sit exemplum. *Sensu diviso* vera sunt evangelistæ dicta : « cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt [1] » ; nempe, qui prius erant cæci, claudi, leprosi, surdi, mortui, nunc vident, ambulant, mundantur, audiunt, resurgunt. — Illa vero Jesu Christi verba *sensu composito*, sc. de duodecim apostolis simul, non de singulis, vera sunt : « euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ [2] » ; et ita de multis S. Scripturæ sententiis, de quibus increduli ambigue loquuntur.

Fallacia *accentus*, in latino idiomate frequentissima, existit quum una vox, diversis accentibus affecta, diversa significat, ut occĭdit et occîdit, lepŏres et lepôres. — Est *figura dictionis* metaphoricæ, si vox, sensu figurato sumenda, litterali sensu accipitur ; ut si dicas : nemo ridet præter animatum ; atqui pratum ridet ; ergo pratum est animatum.

1. **Math.**, XI, 5. — 2. **Marc**, XVI, 15.

Jamvero hæc duo ultima sophismata vix hodie memorari debent, nec prosunt nisi ad verba jocosa (gallice : les bons mots).

160. Quot et quænam sint sophismata extra *dictionem*[1] ?

A. — Imprimis sunt præjudicia seu *præsuppositiones*, quæ ex simplici inspectione, gratuito et absque *ratiocinio*, tanquam principia certa passim accipiuntur. Multa quidem sunt in ordine sive speculativo, sive practico, sive individuali, sive sociali, etc.

1. Quædam fuerunt in *scientiis physicis* : v. g. : « non existit quod imaginari non potest », ergo existentia antipodum rejicienda est ; — vel : « lex naturalis, quo simplicior, eo verior est », ergo terræ immobilitas est hypothesis anteponenda.

2. Permulta sunt in *philosophia* : v. g. : « ordo ontologicus ordini logico conformis est » : inde enascitur idealistarum pantheismus ; — vel : « nihil est verum quod sub experientia non cadit », sicque prolabuntur in positivismum ; — vel : « ratio speculativa realitatem objectivam non attingit », quod est agnosticismi professio ; — vel « omnia perpetuo moventur », unde stabilitas substantiarum ac perennitas veritatis exsufflantur apud modernistas et Bergsonismi sectatores.

3. Multi in *sociologia* cum J. J. Rousseau clamant : « Homines natura sunt boni, — jus habent ad libertatem absolutam, — omnes inter se sunt æquales, — ipsi sunt lex et auctoritas », nec minimam dubitationem de hujusmodi assertis concipiunt.

4. Denique ad ordinem *theologicum* spectant sequentia : « quæ *comprehendi* non possunt, falsa sunt », v. g., mysteria ; — « quæ legibus *determinismi* non subjacent, non existunt », v. g., miracula, libertas.

B. — Ast sophisma extra dictionem non in præmissis, sed in *ipso ratiocinio* sæpius latet. Septem enumerantur apud Aristotelem[2] et alia apud recentes : hæc autem omnia ad sophismata *inductionis* et *deductionis* reduci possunt[3].

161. I° Quot et quænam sint sophismata *inductionis* ?

Sex sunt præcipua quæ vel ad *observationem* factorum, vel ad eorumdem *interpretationem*, vel ad ipsam *illationem* inductivam, vel etiam ad hæc tria simul referuntur. Generatim

1. Cf. **Mercier**, *Log.*, p. 245-270. — 2. *De soph. Elench.*, c. v. — 3. **Boirac**, *Cours de phil.*, p. 288-292.

ergo sub nomine *inductionis vitiosæ* designantur omnes inductionis operationes incompletæ, vel regulis oppositæ.

1º Sunt nempe *observationes* falsæ, in quibus quis ex præconcepto systemate ea quæ non sunt, videt, et ea quæ sunt, non videt : sic Hæckel invenisse putavit moneram inorganicam quæ in via erat ad vitam ; pariter et Huxley bathybium ; item paleontologistæ crania humana craniis simiorum apprime similia.

2º Sunt etiam *interpretationes* quæ falso proclamant identica quæ tantum sunt correlativa, sicut sonos et colores dicunt esse tantum motus, juxta illud : cum hoc, ergo ipsum hoc.

Sunt tandem *illationes* falsæ, quæ quidem, ratione sui processus vel motivi, speciale nomen sortiuntur.

3º Inter quas eminet *enumeratio imperfecta* qua asseritur de toto quod de quibusdam tantum partibus observatum est, ut si dicas : singulæ corporis partes morte dissolvuntur : ergo corpus et animam interire constat.

Similiter : aliqui sacerdotes labuntur ; ergo nullus virtutem excolit : *ab uno disce omnes.* — Hoc sophisma usurpavit Pascal in opere « les *Lettres provinciales* », de quo rectissime Voltaire : « Tout le livre portait sur un fondement faux. On attribuait adroitement à toute la société (de Jésus) des opinions extravagantes de plusieurs jésuites espagnols et flamands ; on les aurait déterrées aussi bien chez les casuitess dominicains et franciscains, mais c'était aux seuls jésuites qu'on en voulait [1] ».

4º Per *fallaciam accidentis* Aristoteles intellexit falsam illationem in qua proprietas alicui speciei accidentalis falso et sine prævia experientia tribuitur individuis hujus speciei sicque *qualitas accidentalis ut essentialis* sumitur, v. g. : homo currit, sed Socrates est homo, ergo Socrates currit.

5º Transitus autem a *dicto secundum quid ad dictum simpliciter* accidit, quum de subjecto prædicamus *absolute* et secundum totam extensionem id quod ei convenit solummodo *relative* et secundum partem ; v. g., nobis non nocet carnes edere die dominica : ergo nec aliis diebus, etiam prohibitis.

6º Denique fallaciam « *non causa pro causa* » adhibent qui rebus causam assignant quæ reapse non est earum causa. Tali sophismate sæpius utuntur adversarii religionis christianæ : inter christicolas, aiunt, nonnulli sunt raptores, ignari ; ergo nefanda producit religio christiana.

1. **Voltaire**, *Siècle de Louis XIV*, L. XXVII.

His addidit Aristoteles *sophisma plurium interrogationum* in quo respondens ob defectum enumerationis, sive affirmet, sive neget, semper arguitur erroris. Ex. g. : habes quod non amisisti ? — Etiam. — Sed non amisisti centum nummos. — Non amisi. — Ergo habes.

162. II° Quot et quænam sint sophismata *deductionis* ?

Sex sunt etiam, quæ in triplicem classem distribuuntur

A. — Duo sunt in quibus nulla conclusio legitima eruitur.

1° Est enim *sophisma hypothesis, cum quis e præconcepto systemate deducit conclusiones quæ cum ratione pugnant.*

Hanc, v. g., hypothesim admittunt transformistæ, Darwin, Hæckel : vita per diversas evolutiones e rebus infimis ad altiorem gradum in homine pervenit ; deinde concludunt : ergo materia est æterna ; ergo « l'homme s'est détaché du sein de la terre ». — Similiter ex falsis hypothesibus : v. g., de existentia *atomorum* aut *monadum*, et aliis hujusmodi, deducuntur conclusiones falsæ vel improbabiles, quæ ad confutandam vel reformandam hypothesim sufficere deberent.

2° Transitus fit *de genere ad genus*, quum ab uno rerum ordine ad alterum plane diversum absque ratione transitur.

In hanc fallaciam incidunt, v. g. : — qui, ubi demonstrarunt aliquid esse contra leges naturæ physicæ et eo sensu impossibile, concludunt hoc per miraculum contingere non potuisse ; — qui mentem humanam existere negant, quia non possunt eam scalpro attingere, — qui tandem sic arguunt : homines erraverunt de *natura* Dei, ergo circa dogma existentiæ non fuerunt unanimes.

B. — Sunt alia duo quæ deducunt conclusionem a conclusione legitima diversam, nempe :

3° *Ignoratio elenchi* (ἔλεγχος, redargutio) est sophisma in quo quis non probat quod est probandum, sive *nimis* probet, sive *non satis*, sive *aliud* quod non est in quæstione.

Hoc fallaciæ genus, accidit plerumque, quod disputantes se mutuo non intelligunt, aut quum unus dolose alterius sententiam in alienam interpretationem deflectit. Non desunt v. g., inter sophistas qui religionis *ignari*, aut *fraude* turpissima ludentes, revelationem, mysteria, definitiones Ecclesiæ in pravos sensus detorquent. Sic multi dicunt Ecclesiam docere *unum* et *tres Deos esse simul*, *latriæ cultum imaginibus* esse debitum, Summum Pontificem *peccare non posse*, revelationes ac miracula nostris diebus patrata esse *fide supernaturali credenda*, etc.

4° *Fallacia consequentis* est illud sophisma, quod in argumentis *conditionalibus* committi solet, eo quod antecedens

falso concluditur e consequente, — vel consequentis oppositum ex antecedentis opposito, v. g. : *si Petrus loquitur, vivus est* ; sed *non loquitur* ; ergo *non est vivus* (n. 118-120).

C. — Denique sunt alia duo quæ deducunt conclusionem præmissis omnino similem, scilicet :

5º *Petitio principii* vocatur argumentum in quo sumitur ut fundamentum probationis, id quod est probandum ; v. g., *materia est improducta* ; ergo creatio est inutilis.

6º Ad petitionem principii refertur *circulus vitiosus*, in quo prius per posterius et posterius per prius, *a* per *b* et *b* per *a*, demonstrantur. Sic versaretur in circulo vitioso qui Dei *sapientiam* per *ordinem* orbis physici, et *ordinem* orbis physici per *sapientiam* divinam probare vellet.

III

163. Quomodo sophismata *confutari* valeant ?

A. — Si *generatim* consideretur, sophisma peccat defectu *materiæ*, vel defectu *formæ*, ut dictum est. Si prius, *una* aut *utraque* præmissa est *falsa* vel *ambigua* ; jamque præmissa falsa est *neganda*, præmissa vero ambigua est *distinguenda*. Si posterius, *neganda* est *consequentia*, eo quod læditur una regularum, juxta quas omnis syllogismus confici debet.

B. — Si *speciatim*, errores omnes ad sophismata sive *dictionis*, sive *extra dictionem* facile revocantur.

Si prius, ne mens decipiatur cavillatione verborum, *sensus* cujusque verbi breviter exponi debet. Revera, coævi sophistæ de Deo, anima, libertate, immortalitate, de moribus, vitiis, virtutibus, non secus ac alii loqui solent ; sed iisdem vocibus sensum omnino diversum assignant, et, etiam servatis nominibus, rem e medio tollere conantur. Istæ vero fallaciæ dicuntur etiam sophismata vel *locutionis* vel *rhetoricæ*, vel *eruditionis*, quia vel lenociniis et pompa verborum mentis aciem offuscant, vel apparatu scientiæ alliciunt assensum.

Si posterius, fit confutatio sophismatum illa revocando ad ea quæ jam exposita fuerunt (n. 160), et ex regulis inductionis vel deductionis judicando : tunc enim sophisma manifestum fit, ut, v. g., modernismus in Encycl. *Pascendi*.

LOGICÆ PARS POSTERIOR
SEU
CRITICA [1].

164. Quid sit et quomodo dividatur *Critica* ?

Logica, ut dictum est, est scientia ad verum dirigens operationes intellectus. Has primum Dialectica consideravit in ordine ad se ; nunc vero Critica in ordine ad certam veritatis possessionem de iisdem tractabit.

A.— Critica, *quoad nomen*, (græce κριτική), a verbo κρίνω, *judico*, oritur. Hoc nomine decoratur secunda pars Logicæ, sive quia instituit *crisim*, id est, examen operationum mentis, sive quia loquitur de *criteriis* seu mediis quibus veritatem adipiscimur : en Logica major, quæ de difficilioribus agit. — Igitur, *quoad rem, Critica est ea pars Logicæ quæ disserit de legitimitate cognitionis humanæ et ideo de criteriis viaque veritatis.*

B. — Exinde triplex est objectum Criticæ. Nam in directione mentis ad verum tria sunt : *finis* prosequendus, *media* ad finem, et *via* per quam itur. Finis autem est *certitudo*, media sunt *criteria*, via tandem est *methodus*. Unde triplex erit liber : Ius Critica *generalis* seu *Theoria certitudinis* ; — IIus Critica *specialis* seu *Criteriologia* ; — IIIus Critica *methodica* seu *Methodologia.*

LIBER PRIMUS CRITICÆ.

CRITICA GENERALIS SEU THEORIA CERTITUDINIS [2].

Tria quæruntur de certitudine in universum : *an sit, quid sit, cur et unde sit.* — Sint ergo tria capita : 1um de *Existentia* certitudinis ; 2um de *Natura* certitudinis ; 3um de supremo certitudinis *Motivo.*

1. **Farges**, *La Crise de la Certitude.* — 2. **Mercier**, *Critériologie générale.*

CAPUT PRIMUM.

DE EXISTENTIA CERTITUDINIS [1].

Nonnulli contendunt hominem ad veritatem pervenire non posse : et hi sunt *sceptici*, e verbo σκέπτομαι, spectare, quærere. Adversus eos *dogmatici* propugnant rectitudinem operationum nostrarum, modo fiant in statu normali.

ARTICULUS I.

De Dogmatismo.

165. Quænam sit *dogmatismi* doctrina [2] ?

Dogmatismus (δόγμα) est *doctrina eorum qui, generatim contra scepticos, objectivitatem cognitionis et existentiam certitudinis propugnant*, speciatim vero certas esse quasdam veritates, certaque dogmata in re philosophica contendunt. En porro fundamentalis assertio hujusce dogmatismi sani et non cœci, ejusque præcipua consectaria.

THESIS

Existit certitudo, eaque existentia est factum perspicuum, necessarium et naturale.

Prob. — 1º Est factum *perspicuum*. Videlicet sicut existentia solis demonstratione non indiget, sed aperienti oculos manifesta fit, ita paulisper attendenti luce clarius apparet seipsum de multis rebus sive abstractis, sive concretis ; v. g., de primis principiis, de existentia suiipsius, habere certitudinem.

2º Est factum *necessarium*. Non enim potest intellectus e statu certitudinis declinare, sed invincibiliter, velit nolit, ad verum asserendum inclinatur, non quidem cæca propensione, sed fulgore veritatis : « ut enim necesse est lancem in libra, ponderibus impositis, deprimi, sic animum perspicuis cedere [3]. »

3º Est factum *naturale* ac proinde legitimum. Quippe, sicut bonum et voluntatis, ita verum est intellectus objectum naturale et proprium. Gratis ergo asseritur mentem nostram vel na-

1. **Farges**, *ibid.*, p. 17-27 ; — **Mercier**, *ibid.*, n. 5-9 et 23-28. — 2. Cf. **Mercier**, L. II, chap. II et III ; — *Etudes*, 20 janv. 1911. — 3. **Tullius**, *Acad.*, I, Lib. II, n. 12.

tura sua, vel genio quodam perpetuo deludi, et ad falsitatem esse inclinatam ; natura enim nunquam decipit animalia in necessariis inclinationibus, ut scientia constat.

En sane factum, quo nihil fortius est : « de sorte que toutes les raisons de ces philosophes (Académiciens) ne sont pas plus capables d'empêcher l'âme de se rendre à la vérité, lorsqu'elle en est fortement pénétrée, qu'elles ne sont capables d'empêcher les yeux de voir, lorsqu'étant ouverts, ils sont frappés par la lumière du soleil [1] ».

166. Consequenter : 1º *existentia certitudinis nec ignorari, nec in dubium vocari, nec negari reflexe potest, sine evidenti contradictione.* Nam qui reflexe dicit : « ignoro an existat certitudo », vel : « dubito an existat », vel « nego quod existat certitudo », certam esse suam ignorantiam, suam dubitationem suamve negationem implicite supponit. Jamvero scire simul et ignorare, certum esse et dubitare, affirmare et negare, evidentem implicat contradictionem.

2º Nec etiam *potest ratiocinio impugnari* ; nam per seipsam refelleretur argumentatio. Is enim a seipso refellitur, qui negat in conclusione syllogismi quod jam in præmissis pluries affirmavit ; porro qui in conclusione infert negationem certitudinis, jam asseruit certam esse majorem argumenti, pariterque minorem, necnon connexionem conclusionis cum præmissis ; ergo triplici saltem modo semetipsum refellit qui ratiocinando vult impugnare existentiam certitudinis.

167. Consequenter etiam *certitudo primaria probari nequit.*

1º *Non certitudo generatim*, nam petitione principii niteretur demonstratio. Is enim petit principium qui ut verum supponit quod est demonstrandum ; porro qui demonstrare vellet certitudinis existentiam, jam ut veram assumeret, sive majorem, sive minorem, sive consequentiam sui argumenti : ergo sophismate, quod dicitur petitio principii, laboraret demonstratio.

2º *Non primum philosophicum.* — Hoc nomine venit *prima veritas* in qua, velut in fundamento, nititur tota philosophia. Porro, ut patet, non omnia possunt demonstrari : ἀνάγκη στῆναι ; si enim major primi argumenti per aliud argumentum demonstraretur, et major novi argumenti per alterum, et sic deinceps,

1. *Logique de* Port-Royal, 1er *discours*, p. 6.

vinceret regressus in infinitum, nec ulla daretur demonstratio[1].

Quinimo, non una, sed multiplex est veritas indemonstrabilis : sunt enim permultæ veritates immediate evidentes, quæ non indigent demonstratione nec valent demonstrari : — quæ tamen indirecte et ab absurdo per reductionem ad impossibile *monstrari* possunt aut debent.

168. Hinc dogmatismus *verus est* et primis innitur principiis.

A.— *Revera* tria necessario admittenda sunt ante omnem disquisitionem et revera admittuntur, saltem implicite, nempe : 1° criterium cognitionis certæ seu evidentia (en prima *conditio*) ; 2° idem non potest esse simul et non esse (en primum *principium*) ; 3° subjectum cognoscendi capax et objectum cognoscibile (en primum *factum*). Hæc enim tria — nec demonstratione indigent, nec valent sine petitione principii demonstrari ; — sed monstrari possunt, nam, experientia teste, clare inveniuntur in quolibet evidentis perceptionis actu et in omni assensu certo ; — denique inter se uniuntur semper et ab invicem dependent. Et sub hoc triplici respectu tria hæc ab aliis veritatibus etiam immediate evidentibus discriminantur [2].

B. — Jamvero *primum* innititur in primario veritatis criterio (n. 193) ; *secundum* in primo logicæ seu contradictionis principio (n. 42); *tertium* comprobatur principio finalitatis juxta quem sicut ignis ad comburendum, ita intellectus ad cognoscendum natus dicitur et est. Ergo in his tribus pariter innititur dogmatismus.

Hæc omnia contra neo-dogmatismi auctores [3], qui evidentiam judicii spontanei originarii non admittunt (n. 183).

ARTICULUS II.

De Scepticismo.

169. Quid et quotuplex sit *scepticismus* ?

A. — *Scepticismus est systema eorum, qui unum aut alterum vel omnia certitudinis media rejiciunt.*

1° Dicitur *systema*, nempe philosophicum, juxta quod dubium esset lex seu conditio normalis rationis humanæ. Hinc dubitatio scepticorum differt : 1° a dubio prudentum, qui propter ignorantiam aliudve motivum, veritatem quamdam

1. Cf. **Mercier**, *Critér. génér.*, n. 47-51 ; — n. 53-57, et p. 375 ; — *Revue néo-scolastique* (janv. 1895). — 2. **Farges**, *La Crise de la Certitude*, p. 338-354 ; — ita etiam **Du Roussaux**, *le Néo-dogmatisme*, in *Revue Néo-scol.*, 1911-1912 ; — **Gény**, in *Revue de philosophie*, juin 1912. — 3. **Mercier**, *Critér. génér.*, n. 38-42.

in dubium revocant ; 2° a dubio methodico quod est aut potest esse fictitium, non reale ; nec finis est sed medium quo utimur ad veritatem inveniendam (n. 266).

2° *Unum* aut *alterum*, vel *omnia* certitudinis *media* rejiciunt : unde scepticismus est duplex, *universalis* et *particularis*. Si prius, *nihil* certo cognosci potest ; si posterius, de *quibusdam* veritatibus solummodo dubitandum est.

B. — Jamvero 1° sceptici particulares variis nominibus designari solent, prout unum aut alium certitudinis fontem rejiciunt. Ita viguit et viget adhuc apud nos scepticismus *subjectivus* (qui *objectivus* etiam appellatur a multis hodiernis), quo scilicet realitas objectiva conceptuum nostrorum impugnatur ; *empirismus*, qui perceptioni rationis, aut *idealismus*, qui perceptioni sensuum adversatur ; *rationalismus*, qui auctoritatem revelationis, vel *fideismus*, qui vim rationis non admittit ; scepticismus tandem *historicus*, quo testimonii hominum veracitas in dubium revocatur (Cf. Criteriol. n. 197).

2° Scepticismus universalis est duplex, videlicet *absolutus* seu *pyrrhonicus* et *mitigatus* qui dicitur etiam *academicus*.

Juxta scepticismum *absolutum*, *nihil* est quod *percipi* et *cognosci* possit, imo nihil *in se* est neque verum neque falsum, neque pulchrum neque turpe, neque justum neque injustum. Patroni hujus systematis sunt præsertim Gorgias et Protagoras, *Pyrrho* apud veteres : Bayle et Hume, sæculis proxime elapsis.

Juxta scepticismum *mitigatum*, mens humana plenam certitudinem assequi non valet, sed ad quamdam probabilitatem tantum assurgere potest circa multa, eorumque probabilitas sufficit ut « sapientis vita [1] » regatur. — Viguit olim in Academia nova et tertia, necnon apud recentiores Montaigne, Pascal et quosdam alios.

170. Utrum et quatenus scepticismus *universalis* sit falsus ?

THESIS I

Cum sceptico absoluto nulla disputatio institui potest.

Prob. — Nam omnis disputatio logica incipere debet a principiis, quæ ut certa et indubia teneantur ab adversario ; atqui scepticus absolutus de omnibus dubitat et nihil concedit certum ; unde superfluum est cum eo disputare [2].

Quare his verbis Platonis scepticus argui solummodo po-

1. **Tullius**, *De natura Deorum*, L. I, n. V. — 2. **S. Thomas**, *In XII Metaph.*, L. IV, lect. 3ª.

test : « Vel tu scis quod dicis ; vel illud nescis. Si tu scis quod dicis, ergo homo aliquid scire potest : si nescis quod dicis, ergo tacere debes, ne insanus ab omnibus habearis ». — Nec dicas hoc ipso scepticismum dogmatismo superiorem esse, quia nullo argumento certo convinci potest. Nam quid mirum ? Scepticus est hostis reusque rationis, imo hostis qui certamen recusat, reus qui coram judice sistere non vult. Hoc illi commune est cum ebriis, furiosis, amentibus, imo et cum belluis, arboribus et lapidibus, de quibus profecto nullam unquam victoriam reportabis.

Non ergo scepticis, sed viris sanæ mentis proponitur sequens

THESIS II

171. *Scepticismus universalis, quicumque sit, est falsus.*

Prob. — Illud est falsum quod contradictiones implicat, naturæ adversatur, evertitque moralitatem ; atqui

1° *Contradictiones* implicat scepticismus universalis, et idcirco dicitur *metaphysice* seu *speculative* impossibilis. — Re quidem vera, aut falsum aut verum est principium quo nititur scepticismus, nempe : *nihil certo cognosci potest.* Si prius, aliquid certo cognoscitur : nempe falsum est *nihil certo cognosci posse.* Si posterius, aliquid iterum certo cognoscitur, scilicet verum est *nihil certo cognosci posse.* — Nisi forsan dubites an tale principium verum sit aut falsum : tunc autem tua dubitatio certa sit oportet.

2° Scepticismus universalis *naturæ humanæ* adversatur, unde *naturaliter* seu *physice* impossibilis est. — Illud enim est physice impossibile, quod innato desiderio et invictæ propensioni adversatur. Porro scepticismus universalis adversatur innato sciendi desiderio et invictæ propensioni qua homines assensum præbent rebus « perspicuis [1] ». Ergo scepticismus universalis est physice impossibilis.

Quod ipse Pyrrho fatetur, nam, rabido cane occurrente, fugit dicens : « Quam difficile est naturam exuere[2]. » Unde Pascal : « L'homme doutera-t-il de tout ? Doutera-t-il s'il veille...? Doutera-t-il s'il doute ? Doutera-t-il s'il est ? On n'en peut venir là ; et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de Pyrrhonien effectif et parfait. La *nature* soutient la raison impuissante et l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point [3] ».

1. **Tullius**, *Acad.*, 1, Lib. II, n. 12. — 2. **Lucretius**, IV, 475. — 3. *Pensées*, ch. IV, § 25.

3º Scepticismus universalis *omnem* evertit *moralitatem*, unde *moraliter illicitus* est. — Revera scepticus a suo dubio non excludit ipsam Dei existentiam neque dictamem conscientiæ, quæ est regula proxima morum ; his vero duobus de medio sublatis, omnis corruit moralitas.

Dicitur : scepticismus universalis, *quicumque sit*, est falsus. Nam scepticismus academicus,logice propellit ad scepticismum rigidum ; nam si verum sit principium Carneadis : « nihil est certum sed tantummodo *probabile* », verum est quoque principium Pyrrhonis : « nihil *certo* cognosci potest ».

172. Quomodo diluantur scepticorum *objecta*[1] ?

Dogmatismus triplici fundamento nititur (n. 168). Hæc tria et ipsa veritas dicuntur falsa a scepticis, et sic impugnantur :

Obj. Iª. — Non est credendum ei qui fallitur ; atqui RATIO HUMANA perpetuo fallitur ; ergo illi non est credendum. « Notre raison est une voie d'égarement... La raison n'est qu'une coureuse qui ne sait où s'arrêter ; nouvelle Pénélope, elle défait chaque jour ce qu'elle a fait la veille [2]. »

Resp. *Dist. maj.* : nunquam est credendum ei qui fallitur *perpetuo* et *necessario*, *conc.* : qui fallitur *aliquando* et *per accidens*, *neg.* — *Contradist. min.* ; ratio humana fallitur *per se* et ex natura sua, *neg.* ; *per accidens*, *conc.* Revera, quum omnibus insit innatum sciendi desiderium, fieri nequit ut ratio humana, quamvis per se non infallibilis, sicuti est solus Deus, sit per se et essentialiter errori obnoxia, etiam in recto usu ; secus enim natura deficeret in necessariis.

Obj. IIª. — RES sicut fumus evanescunt et sicut umbra prætereunt ; in hoc igitur phænomenorum fluxu perpetuo nulla cognitio immutabilis acquiri potest. Ita mobilismi fautores (Ont. n. 138).

Resp. 1º *Nego ant.* : nam, v. g., τὸ ἐγώ idem permanet, ut conscientia patet. 2º *Transeat ant.* ; *nego cons.* ; nam in ipsis phænomenis existit et percipitur essentia universalis et necessaria, quæ principiis necessariis regitur : item et in causis quæ latent sub phænomenorum apparentiis et ab eis revelantur.

173. Obj. IIIª. — RELATIO esse debet inter objectum et subjectum ; sed relatio hujusmodi est impossibilis, siquidem « nulla res extra semetipsam egredi potest». Ergo,quod est extra subjectum, cum certitudine cognosci nequit.

Resp. *Conc. maj.* ; *neg. min.* Nam relatio subjecti sentientis sive cum semetipso in perceptione conscientiæ, sive cum rebus externis, v. g., quando solis lumen percipio, est factum omnino evidens, quod proinde negari nequit, etiamsi ejus explicatio nos fugeret. — Aliunde actio transiens in Ontologia (n. 134) facile explicabitur, nam agens et patiens in contactu, quamvis sint

1. **Farges**. *ibid.*, p. 69 73. — 2. Cf. **Bayle**. *Diction.*, art. *Pyrrhon.*

impenetrabilia quoad materiam, vi seu actione mutua penetrantur, juxta axioma : *actio agentis est in passo.* Ergo actio externi agentis percipi potest a passo sensitivo et conscio.

Inst. — Universale, quod est scientiæ objectum, est conceptus rationis : sed nihil certo cognosci potest de realitate conceptuum nostrorum ; ergo nihil certo cognosci potest de scientiæ objecto.

Resp. *Dist. maj.* : universale est conceptus rationis cum fundamento in rebus individuis, *conc.* : est purus conceptus mentis *a priori* ad modum Kantii, *nego* (Cf. n. 212, 218).

Obj. IVa. — Ut verum a falso discernatur, requiritur CRITERIUM infallibile ; illud vero deficit ; ergo. — Minorem sic probat Montaigne : « Pour juger des apparences que nous recevons des objets, il nous faudrait un instrument judicatoire ; pour vérifier cet instrument il nous y faut de la démonstration ; pour vérifier la démonstration, un instrument : nous voilà au rouet... Aucune raison ne s'établira sans une autre raison : nous voilà à reculons jusqu'à l'infini [1]. »

Resp. *Conc. maj. neg. min.*, nam hujusce criterii vices perfecte adimplet evidentia objectiva. — Rationem vero allatam sic impugnant Auctores a Portu Regio : « Comme il ne faut point d'autres marques pour distinguer la lumière des ténèbres que la lumière même qui se fait sentir, ainsi il n'en faut point d'autres pour reconnaître la vérité que la clarté même qui l'environne, et qui se soumet l'esprit et le persuade malgré qu'il en ait [2]. » Jamvero iste fulgor evidentiæ nomen audit, quam esse supremum veritatis criterium infra probabitur (n. 191-5).

Inst. gen. — Scepticismus est remedium dogmatismi effrenati ; ergo saltem prudens et utilis est : ita Cousin [3].

Resp. *Dist. antec.* : dubium fictitium, methodicum et partiale, est remedium dogmatismi effrenati, *conc.*, — dubium reale, scepticum et universale, *nego.* — Error enim curari nequit pessimo omnium errore, qualis est scepticismus, qui est negatio omnium veritatum, quarum loco nihil omnino logice ponit (n. 271).

CAPUT SECUNDUM.

DE NATURA CERTITUDINIS.

Certitudo, qualis hic philosophice sumitur, est mentis *status* erga *veritatem specialis* — Unde certitudinis ratio tota manifesta fiet in quadruplici articulo : I^us de *Veritate* ; — II^us de variis mentis *Statibus* erga veritatem ; — III^us speciatim de *Certitudine* ; — IV^us de *Errore* qui veritati opponitur.

1. Ita **Montaigne**, *Essais* ; — Cf. *Œuvres de* **Reid**, préface. — 2. *Logique de* **Port-Royal**, 1er *discours*, p. 6. — 3. *Histoire de la philos.*, t. I, leç. V, p. 448.

ARTICULUS I.

De Veritate logica[1].

174. Quid et quotuplex sit *veritas* logica ?

A. — Veritas logica seu *cognitionis*, si *concrete* sumatur, est ipsa *cognitio* quatenus est *conformis* rei quam *repræsentat*. — *Abstracte* sumpta, definitur : *adæquatio seu conformitas intellectus cum re cognita*. Et sane verum scire quis dicitur, cum res ipsa est sicut eam esse pronuntiat.

Differt a veritate *loquelæ* et *transcendentali*. Nam veritas loquelæ est tantum concordia sermonis cum ipso conceptu ; veritas autem transcendentalis est ipsa res quatenus est intellectui divino conformis, seu adæquatio rei cum intellectu creante (Cf. Ontol. n. 54).

Quamobrem veritas logica est *realis* ac differt a veritate *mere ideali* seu mere logica, quæ juxta Kantistas consistit in concordia idearum nostrarum inter se (n. 176) : nullo enim modo veritati sufficit mera conformitas mentis cum seipsa (n. 212).

B. — Veritatis logicæ divisio ex duplici parte sumitur.

1° Ex parte *objecti*, totuplex erit quotuplex est ipsa res. Res autem est — *necessaria* vel *contingens*, — *realis* vel *idealis*, — *metaphysica*, *physica* vel *moralis* : sic etiam veritas logica materialiter dividitur ratione diversitatis objectorum, quibus mens conformis esse potest.

2° Ex parte *subjecti*, veritas est : — *a) intuitiva et immediata* vel *deducta et mediata*, prout statim et sine discursu vel successive et ope ratiocinii intelligitur. — *b)* Est *perfecta* vel *imperfecta*, ratione perfectionis actuum quibus in gradu majori vel minori eam assequimur, ut modo dicendum.

175. Utrum veritas sit in *apprehensione* vel in judicio ?

A. — Est quidem in *apprehensione*. — Nam ubi datur cognitio objecto suo conformis, ibi adest veritas logica : sed hoc in sensu veritas a simplici apprehensione *nunquam abest* : non enim dantur ideæ falsæ, ut dictum est ubi de ideis (n. 25). — Ergo in ea est veritas saltem *imperfecte* ; imo veritas adhuc invenitur in *sensuum perceptione*, quæ implicite continet judicium, quod res ita est sicuti sentitur.

1. **Mercier**, *Criter. génér.*, n. 15-16 ; — Cf. **J. de Tonquédec**, *Notion de la verité dans la Philosophie nouvelle* ; — **Gény**, *Comment présenter la notion de verité*, in *Revue de Philosophie*, fév. 1913.

B. — Ast *proprie* loquendo, veritas aut error est in intellectu componente et dividente, id est judicante [1].

Prob. — Nam veritas *perfecta* dici nequit nisi mens non tantum rei sit conformis, sed suam cum ipsa re agnoscat conformitatem : siquidem « omnis sciens est in se rediens reditione completa [2] » cujus ope, acquirit claram cognitionem suæ adæquationis cum objecto. Porro hæc clara cognitio non est nisi in judicio intellectus ; ergo in eo veritas.

Confirmatur exemplo. — Nam sicut imago, v. g., Cæsaris, vera non dicitur, nisi quando ad suum exemplar comparatur, et revera esse Cæsaris imago apparet ; sic idea, v. g., albedinis, apprehensa de papyro, vera non dicitur nisi mentaliter referatur ad papyrum, ut cum dicitur : iste papyrus est albus. Hoc autem proprie non fit nisi per judicium, in quo mens seipsam adæquatam objecto proclamat. Ergo in eo veritas.

176. Quænam sit *falsa notio* veritatis apud subjectivistas ?

Kantius et subjectivistæ cujusvis nominis, quia primo rejecerunt perceptionem realitatis immediatam per sensus, profiteri non possunt veritatem esse conformitatem cogitationis cum realitate, siquidem hæc conformitas cum realitate jam inaccessibili verificari nunquam poterit. Quapropter alii definitionem veritatis thomisticam (n. 174) absolute negant, alii vero eamdem, honoris causa, ore retinent, sed revera ejus sensum depravant, quippe qui in definitione prælaudata « *rem* » dicunt esse idem ac « substitutum mentale », ita ut, si ipsis fides, veritas *formalis* nihil aliud sit quam concordia idearum nostrarum inter se [3].

Jamvero A. — Hæc theoria *logice ducit ad ruinam totius scientiæ* seu *metaphysicæ objectivæ*. Nam cui bono notiones et principia, quæ mundo *ideali* applicari quidem possunt, sed quæ realitatibus hujusce mundi, utrum conveniant annon, scire non possumus ? Porro in hoc vitium impingat necesse est doctrina quæcumque negat intuitionem realitatis, ut fatetur ipse Bergson : « Les doctrines qui ont un fond d'intuition échappent à la critique kantienne dans la mesure où elles sont

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 16, a. 2.— 2. **S. Thomas**, *Quæst. disp. de veritate*, q. I, a. 9 ; — **Suarez**, *Metaph.*, Disp. III, sect. 3. — 3. Cf. **Sentroul**, *La Vérité et le progrès du savoir*, in *Revue Néo-scolastique*, mai et août 1911.

intuitives[1]. » Hinc est cur ab hoc errore recedere satis non videtur neo-dogmatismus Lovaniensis[2].

B. — *Non ita dogmatistæ simpliciter*, pro quibus veritas logica, quæ est finis Logicæ, in tantum dicitur *formalis* in quantum intellectum informat, informando perficit, perficiendo ducit ad quietem, quæ juxta vim definitionis supralaudatæ veritatis, in adæquatione cum rebus consistit.

Quod præstat Logica dupliciter : imprimis ducendo ad veritatem certam[3], secundario homines ab erroribus liberando, sc. « tradendo modum docte ignorandi veritatem, docte dubitandi, docte opinandi[4] ». — Sunt enim circa veritatem plures animi status, de quibus fusius dicendum est.

ARTICULUS II.

De variis animi Statibus erga veritatem.

177. Quotuplex sit *animi status* respectu veritatis ?

Mens potest esse in *quadruplici* statu respectu veritatis. Vel enim nullam adhuc habet ideam de re *ignota* ; vel ideam obscuram habet de objecto sibi proposito, et hæsitans *nondum judicat* ; vel judicium ennuntiat probabile, sed cum quadam *errandi formidine* ; vel denique *firmiter adhæret veritati* sine ullo errandi metu. — Si primum, in *ignorantia* ; si secundum, in *dubio* versatur ; si vero tertium, *opinari* ; si quartum, *certo* esse dicitur.

Unde quatuor sunt animi status erga veritatem, *ignorantia*, *dubium*, *opinio* — ad quam accedit *suspicio* — et *certitudo*. De primis pauca, et fusius de certitudine.

178. Quid et undenam sit *ignorantia* ?

A. — Ignorantia est ille status in quo mens *nullam ideam habet de re cognoscibili, et ita nullum judicium proferre potest*. — Porro vel est de veritate quæ cognosci debet, et vocatur *privativa* ; vel de veritate cujus notitia non requiritur, et dici solet mere *negativa* et est *nescientia* potiusquam ignorantia.

B. — Ignorantiæ causæ sunt ipsamet simplicis rerum apprehensionis impedimenta. Hæc autem tria sunt ; nam sicut

1. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 426. — 2. **Du Roussaux**, *Le Néo-dogmatisme*, in *Revue Néo-scolastique*, 1911-1912 ; — **Belmond**, in *Études franciscaines*, 1914, p. 113. — 3. **Mercier**, *Log.*, ch. 4. — 4. **Lepidi**, *Log.*, p. 98.

scissio ligni deficere potest, vel propter ipsius securis malam dispositionem, vel ob manuum remissionem artificis, vel ob naturam materiæ cui applicatur ; ita pariter ignorantia vel ex mentis indole, vel ex motione languida voluntatis, vel ex materia studiorum provenire potest.

Primo quidem *ex parte mentis* : cujus sc. *stupor et hebetudo*, *præoccupatio* vel *distractio* favent ignorantiæ.

Stupens enim præ altitudine insolita veritatis, « timet et in præsenti judicare, et in futuro inquirere [1]». — « *Hebetudo* acuitati opponitur... per quam mens ad intima, i. e., ad essentiam, penetrare non sufficit [2] ». — *Præoccupatus* autem alienis opinionibus, vel diversis *distractus* ideis rei cognoscendæ non attendit, juxta illud : « Pluribus intentus minor est ad singula sensus. »

Secundo etiam *ex parte voluntatis*, a qua præsertim pendet mentis applicatio. Nam voluntas quæ vel amore veritatis destituitur, vel passionibus, concupiscentia, irave agitatur vel horrore difficultatis torpescit, intellectum in ignorantia retardat et detinet, nedum illum supra res sensibiles ad intelligibilia elevare valeat.

Tertio tandem ex *parte materiæ* seu studiorum, quibus mens incumbit. Alii enim scientias omnes non gradatim, sed simul et sine ordine, acquirere volunt, aut difficilioribus, quibus idoneum non est ingenium, indulgent.

179. Quid et undenam sit *dubium* ?

A. — *Dubium* est ille status in quo intellectus veritatem non omnino ignorat, sed eam non clare percipit et idcirco *inter affirmationem et negationem fluctuat anceps.* In eo statu, vel habentur motiva æqualia affirmandi et negandi, vel non : si prius, dubium est *positivum* ; si posterius, est *negativum.*

Alias vero *species dubitationis*, quas ad solutionem multarum quæstionum in Critica (n.266) notare par est, supra jam tetigimus (n. 169).

B. — In dubium vero particulare, aut etiam universale, mens præsertim dejicitur, sive ob variationem scientiarum, quæ ut vera tenent ea quæ progressu temporum falsa comperiuntur ; sive ob controversias doctorum, qui sæpius hinc et inde scinduntur ; sive ob contradictionem apparentem nostrarum facultatum, quæ contraria testari videntur.

1. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 41, a. 4, ad 5. — 2. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 8, a. 6, ad 1.

Nota. — *Suspicio* inter dubium et opinionem quasi media est : est enim quædam ad judicandum propensio in iis qui,ut « in unam partem declinent, tenentur aliquo signo levi [1] ».

180. Quid et quotuplex sit *opinio* ?

A. — Opinio est status in quo mens judicium profert cum aliqua errandi formidine, seu brevius : *adhæsio mentis uni cum formidine alterius.* — Est *adhæsio uni rei* seu propositioni quæ aliqua nititur ratione, et ideo aliquatenus *probari* potest seu *probabilis* est ; — *cum formidine alterius* rei seu propositionis, quæ et ipsa fundatur alia ratione, proindeque fit etiam *probabilis.* Unde *sententia probabilis* ea est in qua connexio inter prædicatum et subjectum tali motivo nititur, quod tamen oppositi possibilitatem non excludat.

B. — Duplici modo dividi potest sententia probabilis.

1° *Absolute* considerata, est *intrinsece* vel *extrinsece* probabilis, prout innititur motivis ex intrinseca natura, vel ex auctoritate tantum desumptis. Utraque autem est *probabilissima*, vel *solide* et unice, vel *tenuiter* probabilis, ex majori vel minori sua approximatione ad veritatem.

2° *Relative ad aliam* considerata, duplex est geminatio seu æqualitas vel inæqualitas : nam sententia est *probabilis* et *æque probabilis* vel *probabilior* et *minus probabilis* ; si primum, motiva utriusque sententiæ sunt æqualia ; si secundum, sunt ex una parte majora seu graviora quam ex altera parte,

Quapropter opionionum existentiam ex pondere motivorum totam pendere manifestum est. Nam — a) *objective* circa eamdem quæstionem : — 1. absolute dari possunt quædam motiva pro diversis opinandi gradibus : en *sententiæ simpliciter probabiles* in statu solitudinis : — 2. comparative dari potest duplex motivorum series pro affirmativa et pro negativa vel æque ponderosa : en *propositiones æque probabiles* ; vel quæ fortius militant in gratiam unius quam in gratiam alterius : en sententia *probabilior* altera quæ comparative fit improbabilis aut remanet *minus probabilis*, dum motiva sua non eliduntur.

b) *Subjective* autem in eodem homine, successive saltem, vel simul apud diversos homines, habetur de eadem re *opinio diversa*, imo et *certitudo* : nam motiva quæ tibi suadent probabilitatem possunt esse falsa, et alia adesse motiva quæ tibi in futurum vel alteri simul suadeant aut certo demonstrent oppositum [2].

1. *Sum. Theol.*, 2a 2æ q. 2 a 1 — 2. Cf. **Gardeil**, *la Certitude probable*, in *Revue des Sciences philos. et théol.*, an. 1911, p. 237.

ARTICULUS III.

De Certitudine[1].

181. Quid sit *certitudo* ?

Lato sensu certitudo est quid mere subjectivum et dicitur : firma mentis adhæsio alicui propositioni, quæ ut vera putatur, etsi reapse non sit. Hoc in sensu moralistæ de conscientia certa et vincibiliter aut invincibiliter erronea tractare solent.

Stricto sensu est quid simul subjectivum et objectivum, et definitur : *firma mentis adhæsio veritati cognitæ, innixa motivo quod excludit omnem prudentem errandi formidinem.*

1° Est *firma mentis adhæsio* : unde differt *tum a dubio, tum ab opinione* ; mens scilicet omnem dubitationem penitus exuens, plenam assensionem præbet objecto sibi proposito : en elementum *subjectivum certitudinis.*

2° Est *adhæsio veritati cognitæ* : en *objectum materiale* certitudinis, quo *ab errore* distinguitur. In una enim, res est qualis cognoscitur ; in altero vero, deficit conformitas judicii cum objecto ; quare « certitudo est, quando cognitio existimat de re sicut est [2] » et propterea dicitur *objectiva.*

3° Est *innixa motivo sufficienti ad excludendum omnem prudentem errandi formidinem* : en objectum *formale* certitudinis. Unde tale motivum debet excludere — *a)* aut *possibilitatem* contradictorii : v. g., totum est majus sua parte ; — *b)* aut ejus *probabilitatem* ne quidem minimam, v. g., existit urbs Roma ; — *c)* aut ejus probabilitatem, saltem *prudentem*, ut sæpius accidit in certitudine historica, v. g., testes resurrectionis Christi sunt veraces (n. 192, 233). — Hinc certitudo *formalis* a cæca persuasione aut convictione, quantumvis sincera, sed insufficienti motivo innixa, secerni debet.

182. Quænam sint *species* certitudinis ?

1° Ratione *fundamenti* seu motivi quo nititur mentis assensus, certitudo potest esse *metaphysica*, *physica*, aut *moralis*, prout in ipsa rerum essentia, v. g. : idem non potest esse simul et non esse ; — vel in naturæ corporeæ legibus aut in experientia ; ex. g. : mortui non resurgunt ; — vel in cons-

1. **Mercier**, *Critér. gén.*, n. 11-21. — 2. **S. Thomas**, *De Veritate*, q. VI, a. 3 ; — Cf. **Gratry**, *Logique*, L. I, c. II.

tantia morum hominum nititur : ex. g. : homines sponte naturæ non mentiuntur.

Jamvero ex illis tribus certitudinis speciebus, prima est *absoluta* ; secunda est simpliciter *hypothetica* ; tertia potest esse *stricta*, sed sæpe non est nisi maxima probabilitas (n. 76).

2º Ratione *conditionum* quibus obtinetur, certitudo est *mere intellectualis* vel *moralis*[1]. Si prius, intellectus solius est fructus, ut, v. g., certitudo primorum principiorum et mathesis. Si posterius, ut affulgeat menti, exigit conditiones morales, quales sunt voluntatis rectitudo, nobilitas animi, puritas cordis et passionum tranquillitas, etc.

Sunt enim veritates, puta lex moralis, libertas, existentia Dei, immortalitas futura, quæ totis viribus, totaque anima quærendæ sunt, ut perbelle asseruit Plato : σὺν ὅλῃ τῇ ψυχῇ. Nam, v. g., amor veritatis et justitiæ : — *a*) majorem provocat *attentionem* in inquisitione probationum existentiæ Dei, dum timor veritatis a veritate retrahit ; — *b*) simulque *notiones morales* præbet sine quibus justitia cæteraque attributa Dei essent fere inintelligibilia. In hoc sensu certitudo moralis *libera* et meritoria dici potest, saltem *a parte ante*, i. e., in inquisitione veritatis. — Cæterum *a parte post*, inventa veritate, dum ejus evidentia actu lucet, ei non adhærere non potest intellectus. Restat vero ut objectiones vanas et dubitationes imprudentes semoveat ipsa voluntas, cui tamen non licet — contra recentiores ***dogmatismi moralis*** patronos[2] — imperare assensum disproportionatum dignitati rationum quæ per prius innotuerunt intellectui.

3º Ratione *perfectionis in cognitione motivorum*, certitudo est *vulgaris* aut *philosophica*. Certitudo *vulgaris*, quæ dicitur etiam *implicita*, *spontanea*, est firmus mentis assensus cum *implicita* tantum cognitione motivorum ; ita puer aut indoctus de propria existentia sane non dubitat, cujus tamen rationes explicite ignorat. Certitudo *philosophica*, *scientifica*, aut *reflexa*, supponit *explicitam cognitionem* motivorum, quibus impellimur ad rei perceptæ firmiter hærendum. Hanc habet philosophus, qui cognitiones suas examini subdit.

183. Utrum certitudo *vulgaris* sit vera certitudo ?

Sceptici cum sophistis negant vulgus veram habere certitu

1. **Ollé-Laprune**, *La certitude morale* ; *La Philosophie et le temps présent*, ch. XII, XIV ; — **Charraux**, *De la méthode morale* ; *De l'Esprit et de l'Esprit philosophique* ; — **Buathier**, *Le Sacrifice*, p. 165-230 ; — **Caro**, *Revue des Deux-Mondes*, 1865, p. 360, *Jouffroy jugé par Caro* ; — **Alibert**, *Logique*, p. 16. — 2. *Contra* **Ollé-Laprune**, *La Philosophie et le temps présent*, ch. XIII, p. 276, 1re éd. ; — Cf. **Billot**, *De Immutabilitate Traditionis*, c. V

dinem. Reidius et positivistæ eamdem æquiparant cæcæ credulitati : vulgus, ut aiunt, veritatibus religionis, philosophiæ, scientiarum, fidem adhibet sine motivo rationali. Contra utrosque sit

THESIS

Certitudo vulgaris, de veritatibus elementariis, non est cæca credulitas, sed vera certitudo.

Prob. A. — *directe.* — Certitudo vulgaris de veritatibus elementariis, *dotibus* iisdem ac certitudo philosophica stipatur ; ergo non est cæca credulitas.

Antecedens experientia constat ; nam in certitudine vulgari reperiuntur veritas evidenter agnita, firma mentis adhæsio metum erroris excludens, et satis clara motivi perceptio.

« Interrogez l'enfant comme l'homme mûr, comme le vieillard, sur la certitude qu'ils ont de leur propre existence, de leurs actes internes et externes, sur l'existence de leurs parents, de leurs amis, du lieu où ils résident, vous ne verrez point une ombre d'hésitation. Enfants, vieillards, hommes faits, tous vous répondront de même ; et leur regard étonné vous dira leur pensée : un homme sérieux s'enquérir de choses *si claires* ! [1] »

B. — *Indirecte ex pessimis et necessariis consequentiis*, quæ statim defluerent, nisi vulgus certo cognosceret veritates maxime necessarias ad vitam sive physicam sive moralem, ut sunt existentia propria, existentia Dei, vita futura, discrimen inter bonum et malum (n. 240). Ergo illas certo cognoscit.

Obj. — Vulgus non potest veritatem demonstrare, nec vindicare ; ergo non habet certitudinem, sed credulitatem.

Resp. *Dist. ant.* : vulgus non potest exponere modo *explicito* rationes et argumenta quibus veritas demonstratur, *conc.* : non intelligit *implicite* vim motivorum, quibus impellitur ad ipsi assentiendum, *nego.* « Les plus sublimes philosophes eux-mêmes sont invinciblement persuadés d'un grand nombre de vérités, quoiqu'ils ne puissent les développer clairement, ni réfuter les objections qui les embrouillent [2]. »

Pari ratione veritates revelatas, mysteriorum existentiam, et divinitatem religionis christianæ vulgus agnoscit, nec cæca credulitate, nec fanatismo pellitur ; hæc enim omnia ope testimonii certo cognoscere potest, quia « miracula... divinæ revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiæ accommodata [3] ».

184. Utrum et quo sensu sint *gradus* in certitudine ?

Alii *affirmant* gradus inesse certitudini ; alii *negant*, ut

1. **Balmès**, *Philos. fondam.*, L. 1, c. III. — 2. **Fénelon**, *Lettres.* — 3. *Concil. Vatic. Ses.* III, c. 3.

Cartesiani, juxta quos certitudo est vel non, et consistit *in indivisibili*; alii tandem distinguunt, contenduntque nullum esse gradum in certitudine, si spectetur ut *dubii exclusio*; si spectetur autem ut *mentis adhæsio*, majorem aut minorem esse posse. In hoc ultimo sensu statuitur

THESIS

Dantur gradus in certitudine, quatenus est adhæsio mentis.

Prob. — Principia certitudinis sive *subjectiva*, sive *objectiva*, gradus habent : ergo pariter adhæsio, quam producunt.

Priora tria sunt : intuitio directa sensus, item et intellectus, necnon rationis discursus. Porro ex facultatibus intuitivis aliæ aliis sunt nobiliores ac proinde certiores : sic, v. g., « visio est certior auditu [1] » ; intellectus *in se* clarior est sensu, quamvis *in homine* perceptio sensibilium sit magis accommodata conditioni nostræ, et ideo subjective certior seu vividior ; denique inter ratiocinationes aliæ aliis lumine præcellunt, v. g., geometria luciditate sua præstat historiæ. Ergo et certitudo.

Posteriora sunt etiam tria ; objectum, motivum et evidentia. Porro quælibet *objecta* eumdem intelligibilitatis gradum non habent, sive *in se*, sive *quoad nos* : v. g., mysteria fidei, quoad nos, sunt minus intelligibilia, eo quod intellectum nostrum transcendunt. — *Motiva* vero quibus certitudo nititur, possunt esse plus minusve perfecta sive numero, sive qualitate. — Denique *evidentia* ipsa, tamquam lux solis, varios fulgoris gradus suscipere potest. Ergo et certitudo.

Confirmatur experientia ; non enim eadem est convictio apud omnes, v.g., quod volvitur terra circa solem, sed minor in pueris et rudibus, major in doctis : item major fides in martyribus, quam in catechumenis, etc. — Hinc theologice falsum est quod « certitudo evidentiæ non habet gradus [2] ».

185. Colliges quænam sint *certiora* : — i. e. quænam firmiorem assensum *de facto* generent aut *ex se* generare valeant.

1° *Per se* ea quæ spectant ad fidem certiora sunt quacumque scientiarum conclusione : ea enim creduntur propter auctoritatem Dei revelantis, quo criterio nullum majus est. Inter certitudines autem naturales, certitudo metaphysica perfectior est quam physica, quæ quidem perfectior quam moralis apparet.

2° *Quoad nos* autem, ea quæ sunt in se certissima possunt esse minus certa sive propter dispositiones morales, sive propter imbe-

1. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 4 a. 8, ad 2. — 2. **Denzinger**, n. 556.

cillitatem intellectus nostri, « qui se habet ad manifestissima naturæ sicut oculus noctuæ ad lumen solis[1] ». « Inde est quod fides est *simpliciter certior*, sed alia sunt certiora *secundum quid*, scilicet *quoad nos*[2]. »

ARTICULUS IV.

De Errore.

186. Quid et cur sit *error*[3] ?

A. — Error recte definitur : « *defectus conformitatis judicii cum re judicata* » ; talis est assertio : homo est æternus. Hinc :

1º Sensuum non est error, sed illusio et occasio errandi, ut patebit infra (n. 198) et clarius in Psychologia (n. 39-51).

2º Error objectivus non est *veritas incompleta*, ut voluit Cousin, sed potius privatio veritatis. « Homo est rationalis », en veritas incompleta, quæ totam non exhaurit cognitionem hominis. « Homo non est rationalis », en error, qui formaliter saltem, nullo modo veritatem participat.

B. — Lues illa erroris, quæ ubique grassatur, ex defectu sive *rationis*, sive *voluntatis* humanæ dimanat.

Sunt judicia *erronea* : *non* tamen *sine* aliqua *motione voluntatis.* Revera in casu erroris, intellectus ex necessitate intrinseca, vel sub motione extrinseca voluntatis adhæret falsitati Porro, non primum ; alioquin darentur evidentiæ illusoriæ nullumque esset refugium contra errores, ad quos sua natura mens ordinaretur. Ergo restat secundum, nempe voluntas, libera vel non, imponit intellectui assensum ante perfectum quæstionis examen, claramque veritatis perceptionem[4] : inde accidentalis error (n. 192).

187. Quinam sint erroris *fontes* ?

Baco judicia falsa, quæ vocat « *idola* » seu falsas apparentias e quatuor fontibus non incongrue repetit[5].

1. Sunt enim « *idola tribus* », quæ sc. oriuntur ex *omnium hominum naturali propensione.* Hæc vero multiplex est ; unde multiplex etiam apud omnes erroris causa vel occasio. Homo enim inclinatur ad judicandum secundum *sensum*, unde invisibilia negligit ; — secundum *cordis* affectum, unde aversatur

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 1, a. 5 ; — Cf. **Suarez**, *de Fide*, Disp. VI, sect. v. — 2. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 4, a. 8. — 3. **Mercier**, *Log.*, n. 176-179. — 4. **Suarez**, *Metaph.*, Disp. IX, sect. II, § 6. — 5. Cf. **Baco**, *Novum Organ.*, L. 1, 39 et seq.

ab eis quæ contraria videntur ; — secundum dispositionem *intellectus*, ut est desiderium unitatis vel abstrahendi consuetudo, unde, v. g., vel nimis universalizat et in unum confundit omnia, vel entibus rationis tribuit realitatem [1].

2. Errores non pauci sunt « *idola specus* », quæ ortum habent *ex individuorum* conditione vel temperamento. Hic enim novitatis, ille vero antiquitatis amore nimio decipitur. — Unus universalitatis desiderio omnes scientias aggreditur ; alter vero exclusivismi latebris irretitus, scientiæ peculiari studens, cæteras facile contemnit. — Prior deductionem in scientiis naturalibus, posterior inductionem adhibet in omnibus. — Multorum tandem animus corpore gravatur et turbatur passionibus : « nam delectationes corporales impediunt rationis usum ratione distractionis, ratione contrarietatis, ratione ligaminis... [2] »

Jam, ut patet, hi duo fontes sunt *internæ* errorum *causæ*, ex quibus etiam prior est omnibus communis ; posterior vero quibusdam particularis. Duæ vero sequentes sunt *causæ externæ*.

3. Sunt nempe « *idola fori* » quæ originem sumunt ex *mutua hominum societate*. Hoc quidem dupliciter : primo sc. ex *verborum fallacia*, quorum alia nihil significant, ut casus, fortuna ; alia vero in pravum sensum detorqueri possunt, ut fraternitas, æqualitas [3], laicismus... — Secundo ex *vulgatissimis opinionibus aut præjudiciis*, quæ tali loco talive tempore vigent, et pro veris accipiuntur ; nam quemadmodum in practicis auctoritas exempli, ita in speculativis auctoritas testimonii animos regit.

4. Alii tandem errores sunt « *idola theatri* », quæ ortum habent ex falsa scientia [4], seu ex falsis dogmatibus receptis tum apud doctos et philosophos, tum apud criticos et patronos falsæ religionis. Hi sc. opiniones omnino falsas, inconcussæ veritatis instar, publice docent, et vulgus ducunt ad fanatismum, ut videre est apud Paganos, Judæos, Mahumetanos[4]

His omnibus addi debet *specialis fons errorum* apud philosophos recentes, nempe neglectus Logicæ et Ontologiæ. Revera, utriusque studium in gymnasiis brevi absolvitur, et omittitur ars argumentandi : unde philosophiæ difficultates enodari solent academico

1. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 33, a. 3. — 2. *Ibid.* — 3. **Balmès**, *Art d'arriver au vrai*, c. XIV. — 4. Cf. **D. de Saint-Projet**, *Apologie scientifique*, p. 47 ; — **Newman**, *Hist. de mes opinions*, p. 89.

sermone, in quo sæpe sub eloquentiæ lenociniis turpissima sophismata propinantur [1].

188. Quænam sint errorum *remedia* ?

1.« Principiis obsta...», quumque vel ab interna inclinatione, vel ab extrinseco semine procedat omnis error, *singulis* causis, ut par est, aptiora appone remedia, imprimis vero studium Logicæ et Ontologiæ ; qui enim firma Logicæ et Ontologiæ fundamenta jecit, veritates altissimas ope ratiocinii demonstrare et sophismata confutare valet.

2. Inter vero *generalia* errorum remedia, quatuor assignari possunt : amor veritatis, sapiens et moderata dubitatio, cordis puritas, elevatio mentis ad Deum. — Qui enim amat veritatem, præjudiciis non indulget ; — qui dubitatione sapienti et moderata utitur, non judicat, nisi clare et evidenter percipiat veritatem ; — qui mundus est corde, ille solus Deum et veritates morales videre poterit ; — qui tandem oratione humili auxilium divinum sibi conciliat, affectuum et sensuum illecebris non obtemperabit, et ad cognitionem veritatis tutius et facilius perveniet, secundum ea Psalmistæ : « in lumine tuo videbimus lumen [2]. »

3. Nostro tandem judicio, *specialissimum* remedium erit studium philosophiæ *scholastico-thomisticæ*, a qua nemo unquam recessit impune, ut historia cujusvis erroris et hodierni modernismi constat, teste Pio X [3].

CAPUT TERTIUM.

DE SUPREMO CERTITUDINIS MOTIVO [4].

Certitudo causam habet seu *motivum* et quidem *supremum* ; indubium est autem illud esse *evidentiam*. Unde duplex articulus.

ARTICULUS I.

De Natura supremi certitudinis motivi.

189. Quid sit certitudinis *motivum* ?

Motivum certitudinis est quidquid cognitum, et quatenus cognitum, mentem movet ad firmiter adhærendum veritati.

1° Est *quidquid cognitum* : nam rationes objectivæ rerum, quibus rapitur mentis assensus, plures esse possunt.

2° Est *quidquid, quatenus cognitum, mentem movet* ; nam

1. Cf. **Leo XIII**, Epist. Encycl. *Æterni Patris*. — 2. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. 33, a. 1. — 3. Cf. **Pius X**, Epist. Encycl. *Pascendi* 1907 et Motu proprio, *Doctoris angelici*, 1914. — 4. **Farges**, *La Crise*, p. 312-329.

duplex esse potest motio intellectus : una sub imperio voluntatis ab extrinseco procedit ; alia vero per modum objecti, cujus impressio fit intrinseca determinatio intellectus : hæc autem, ut patet, non illa, potest esse motivum certitudinis.

3° *Mentem movet ad firmiter adhærendum veritati* : unde motivum certitudinis dubium excludit, et cum veritate necessario debet *esse connexum.*

190. Quid sit *supremum* motivum certitudinis ?

Jamvero motivum certitudinis quod est simul primarium, universale et ultimum, dicitur *supremum.*

1. Quatenus *primarium, est per se notum* et omnibus cognitu facile ; motivum enim quod demonstrari deberet, aliud motivum prius se supponeret.

2. Quatenus *universale, ad omnes cognitiones extenditur* ; aliter non esset ultima ratio totius certitudinis ; unde certitudini tum vulgari, tum philosophicæ convenire debet.

3. Quatenus *ultimum*, est *ita necessarium*, ut ab illo vim habeant omnia motiva particularia, et, eo sublato, nullum supersit certitudinis medium, nullaque norma verum a falso distinguendi.

Hic quæritur utrum evidentia sit aliquid *commune* singulis et omnibus motivis secundariis, et ideo supremum motivum.

ARTICULUS II.

De Evidentia.

191. Quid sit *evidentia* ?

Evidentia est *fulgor veritatis mentis assensum rapiens.*

1° Est fulgor seu ipsa veritatis perspicuitas vi cujus menti nostræ manifesta fieri potest, et lumen quo veritas percipi potest et certo cognosci : et ideo est aliquid objectivum.

2° Additur: *mentis assensum rapiens,* statim ac menti nostræ veritas manifesta fit ; id est, evidentia rei non concipitur absque relatione actuali aut saltem possibili cum intellectu ; ideoque vocatur « manifestatio veritatis[1] », et hæc est conditio subjectiva.

Si ergo integre sumatur, evidentia dicit objecti cogniti cum

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 106, a. 1, q. 69, a. 1, o ; — *Quæst. disp.*, de Veritate, q. 9, a. 2, o ; — *Cont. Gent.*, L. III, c. 154.

subjecto cognoscente relationem, in qua tria distinguuntur : *veritas, ipsa veritatis evidentia*, et ejus *manifestatio*. Sic et in ordine sensibili habetur objectum visus, ejus lumen et visio oculi, cum eo tamen discrimine quod in ordine intellectuali, evidentia veritatis ratione tantum distinguitur ab ipsa veritate.

Hinc evidentia *per se* est *qualitas objecti cognoscibilis.*

192. *Quotuplex* sit evidentia ?

1º Philosophi recentes evidentiam ordinarie dividunt in *objectivam* et *subjectivam*. « Ego autem, ait bene Zigliara, velim ut hac in re philosophi mordicus tenerent rigorosam vocum significationem, ut sc. nomine *certitudinis* designaremus quid *subjectivum*... et nomine evidentiæ quid exclusive *objectivum* [1] », aut saltem in recto et primario (n. 181, 191).

2º Similiter adducunt, præter hanc evidentiam veritatis *intrinsecam*, aliam et *extrinsecam* in rebus fideli sive divinæ sive humanæ. Si prius, perspicua est ipsa veritas, cui mens adhæret ; si posterius, evidens est tantum testimonium, vi cujus veritas creditur, quin ipsa polleat evidentia pro nobis. — Optime quidem, sed teneatur omnino *obscuram* nobis, non vero *evidentem*, ne mediate quidem, esse veritatem, v g., SS. Trinitatem, ad quam credendo recipiendam auctoritate movemur ; auctoritas testis est evidens potius quam testata veritas (n. 195).

3º Præterea evidentia intrinseca stricte dividitur — *a*) ex parte *modi* in *immediatam* et *mediatam*, — *b)* ex parte *objecti* in *metaphysicam, physicam et moralem*, sicut ipsa veritas cui inest (n. 174) aut certitudo quam gignit (n. 182).

De quatuor primis nulla est difficultas : sed de ultima, sc. an detur etiam evidentia *moralis*, movetur quæstio. Cui respondendum censemus in rebus practicis, historicis et aliis negari non posse existentiam talis evidentiæ, quando sc. solidissima dantur motiva quæ trahunt assensum, dum nulla remanet ratio solida aut prudens in contrarium : tunc enim fieri potest quod fulgor tantus sit ut prudenter recusari nequeat. V. g., quod Urbs Roma non existat, quod perplures et ingenui testes cujusdam mortui resurrectionis cuncti sint decepti et deceptores, quod ictu fortuito litterarum rursus Iliadis poema constituatur, hoc apparet evidenter absur-

1. *Log.*, lib. II, c. II, a. 1, n. 2.

dum, et mentis imbecillitate argueretur, qui in iis casibus anceps remaneret (n. 181).

193. An evidentia *sit* supremum certitudinis motivum [1] ?

THESIS

Supremum certitudinis motivum est evidentiæ manifestatio.

Prob. 1° Ex *natura evidentiæ.* — Illud est supremum certitudinis motivum, quod *requiritur* et *sufficit*, ut mens veritati adhæreat sine ullo errandi metu. Sed nunquam mens adhæret veritati, nisi per evidentiam objectivam ipsius veritatis aut auctoritatis illius qui eam testatur : unde *requiritur* evidentia objectiva ; semper autem talis evidentia, si fulgeat et manifestetur, assensum rapit mentis bene dispositæ et excludit omne dubium : unde *sufficit* evidentiæ manifestatio.

2° Ex *dotibus* evidentiæ. — Etenim in evidentia *dotes* ultimi certitudinis motivi inveniuntur. — Est motivum *per se notum* ; nam « nihil clarius ἐνάργεια, ut Græci : perspicuitatem aut evidentiam nos, si placet, nominemus [2] ». — Est motivum *universale* : nam in omnibus aliis motivis includitur. — Est ita *necessarium*, ut sine eo nullum sit aliud motivum certitudinis ; per illud vero omnia alia motiva adhæsionis vigent et adhæsionem producere valent. — Ergo ultimum motivum certitudinis est evidentiæ manifestatio.

3° Confirmatur testimonio *conscientiæ.* Quippe, semper adhæremus veritati quia *evidenter fulget* intellectui nostro, et talia proferre consuevimus : *res patet* ; *hoc est evidens* — vel : *hoc clare video* ; *certus sum de mea existentia, de ornatu cœli, de primis principiis*, eo quod veritas eorum est evidentissima [3].

194. Hinc — 1° *omnis* et *sola* veritas pollet evidentia.

A. — *Omnis veritas.* — Ita contra quosdam cartesianos, qui asserunt evidentiam competere solum quibusdam veritatibus, nempe iis quæ sine discursu percipiuntur.

Sed contra : fieri quidem potest ut veritas non sit evidens *relative ad nos*, aut fiat evidens tantum per discursum, sed *in se* veritas semper et necessario habet notam qua secerni potest a falso : est enim ipsa rei necessaria visibilitas quæ omnibus competit veritatibus.

1. Cf. *L'Usage de l'Evidence*, in *Revue Thomiste* (nov. 1903). — 2. **Tullius**, *Acad.*, I, Lib. II, n. 6. — 3. **Cornoldi**, *Inst. Phil.*, p. 58-62.

B. — *Sola veritas.* — Ita contra alios, v. g., Rabier [1], qui volunt adesse evidentias absolutas,et tamen illusorias, saltem in perceptione *sensuum.* — Quod absolute negamus : siquidem evidentia,quæ apparet hallucinatis et somniantibus,non est de re externa et objectiva, sicut reapse fatentur et qui hallucinatione laborant, modo remaneant sui compotes, et qui somniantur, statim ac evigilant : utrisque enim sufficit simplex comparatio ut evidentia de re externa ab evidentia de re subjectiva aut interna distinguatur. — Quod de perceptione *intellectuali* a fortiori verum est : secus, induceremur necessario in errorem ; quod fieri nequit, falsitas enim *ut sic,* est merum nihilum : « le vrai c'est ce qui est, le faux c'est ce qui n'est pas [2]. » Porro merum nihilum nec manifestari, nec videri ab intelligentia valet. « On peut bien ne pas entendre ce qui est : mais jamais on ne peut entendre ce qui n'est pas [3]. »

Unde error, in exemplis a Rabier allatis, non provenit a perceptione evidentiæ absolutæ et tamen falsæ, nam nulla facultas cognoscitiva *in statu normali* nos fallere potest (n.198) ; sed facile explicatur ex judiciis falsis a voluntate libera vel non libera imperatis, sub influxu habitudinis, præcipitationis, passionum aut præjudiciorum, quibus putamus percipere clare quod revera clare non percipimus (n. 186, B).

195. Hinc — 2° veritates vera,sed *non eadem,* pollent evidentia. Ita adversus rationalistas, juxta quos nonnullæ veritates, ut mysteria, nulla fruuntur evidentia, et ideo admitti non possunt. Ex quo pergit Cousin : « Par là tombent d'un seul coup toutes les autorités..., même les dominations religieuses..., à moins que ces autorités ne trouvent le secret de nous rendre évidente, et d'une évidence irrésistible, la vérité qu'elles nous apportent » [4]. — Sed contra :

1° Aliæ veritates gaudent evidentia *intrinseca* — sive *immediata* : talia sunt prima principia, quæ « non solum necesse est ea per se vera esse, sed etiam necesse est videri quod sunt per se vera [5] » — sive *mediata* tantum, ut, v. g., conclusiones scientificæ : nam « certitudo scientiæ tota oritur ex certitudine principiorum », ex quibus in conclusiones derivatur.

1. **Rabier,** *Log.*, ch. XIX ; — **Farges**, *Ibid.*, p. 317. — 2. **Bossuet**, *Connais. de Dieu et de soi-même*, c. I, § 17. — 3. **Bossuet**, *Ibid.* — 4. *Hist. gén. de la philos.*, 8e leç., *Philos. du XVIIe s.* — 5. **S. Thomas**, *Quæst. disp.* de Veritate, q. XI, *de magistro*, a. I.

2º Nonnullæ autem veritates, ut mysteria, nulla fruuntur, *relative ad nos*, evidentia *intrinseca*; id est, non cognoscimus *naturam* earum veritatum. Quarum tamen *existentiam*, ut certam et moraliter evidentem, ope revelationis, cognoscere possumus : quare *mysteria*, pro Deo quidem evidentia, sunt veritates pro nobis extrinsece tantum evidentes, quæ sc. non propter evidentiam intrinsecam, sed propter extrinsecum *evidens* testimonium accipiuntur.

His positis, colligere fas est homines non adhærere veritati nisi vel *auctoritatis evidentia*, vel *evidentiæ auctoritate*.

LIBER SECUNDUS CRITICÆ.

CRITICA SPECIALIS, SEU CRITERIOLOGIA.

196. Quid et quotuplex sit *criterium* ?

A. — Quoad *nomen*, criterium, græce κριτήριον, a voce κρίνω, *judico, discerno*, designat instrumentum judicandi seu discernendi verum a falso. Dicitur etiam et est *fons* aut *medium* veritatis

Nec una fuit apud auctores hujus vocis acceptio, unde innumeræ exortæ sunt controversiæ. Quibus dirimendis opus est distinguere triplex criterium. Cum enim in certitudine tria sint, sc., *motivum, subjectum* et *instrumentum* adhæsionis, tria sunt etiam criteria : criterium *propter quod* seu supremum motivum, i. e., evidentia, de qua jam tractavimus (n. 191) ; — criterium *quo* seu rationis lumen, cum principio contradictionis, *sine quo* nunquam eliceretur judicium certum (n. 42, 257) ; — denique criterium *per quod* seu varia instrumenta quorum ope veritas multiplicis generis invenitur, — de quibus hic tractabitur.

Quoad *rem*, criterium in hoc ultimo sensu definiri potest : *instrumentum quo homo utitur ad distinguendum verum a falso.* Revera intellectus ipse aliæque facultates cognoscitivæ, si sumantur formaliter, non præcise ut sunt facultates, sed quatenus sunt rationes quibus nititur judiciorum nostrorum certitudo ; itemque Dei revelatio et hominum testimonium, habentur ut criteria.

B. — Quapropter criteria alia sunt *intrinseca* subjecto

cognoscenti ipsique propria, alia vero sunt illi *extrinseca*, ut aliorum testimonium ; quibus enumeratis, quærendum veniet utrum ad pauca *reduci* possint. Unde triplex articulus : I^us de criteriis *Intrinsecis* ; II^us de criteriis *Extrinsecis* ; III^us de *Reductione* criteriorum.

CAPUT PRIMUM.

DE CRITERIIS INTRINSECIS [1].

Duo sunt intrinsecus homini instrumenta ad veritatem adipiscendam : sensus et intellectus. Sed sensus sunt *interni* vel *externi* ; intellectus autem vel simpliciter *intelligit*, vel *ratiocinatur*. Unde quadruplex sit articulus : — 1us de criterio *Sensuum Externorum* ; — 2us de criterio *Sensuum Internorum* ; — 3us de criterio *Intellectus* ; — 4us de criterio *Rationis*.

Præmonemus autem in præsenti quæstione non suscipi descriptionem harum facultatum : hæc enim ad Psychologiam pertinet. Ad Logicam tantum spectat investigare, utrum hujusmodi facultates veraces sint et cognitionum legitimi fontes.

ARTICULUS I.

De Criterio Sensuum Externorum [1].

197. *Status quæstionis* de criterio sensuum externorum.

A. — *Notio.* — Facultas sentiendi illa est *per quam anima unita corpori, res materiales, quatenus materiales sunt, percipit.* — Duplex est, *externa* et *interna* : prior res externas earumque proprietates, posterior corpus nostrum ad intra suasque affectiones conscias percipit. De hac in articulo sequenti dicetur ; de illa vero nunc quæritur utrum sensus externi, sc. *visus*, *auditus*, *odoratus*, *gustus*, et *tactus* sint criteria legitima, quæ nobis *immediate* conferant certitudinem de existentia et proprietatibus rerum materialium.

B. — *Opiniones.* — Circa hanc quæstionem, quæ acerrime controvertitur inter philosophos, triplex est opinio.

Prima est *idealistarum* qui nec corporum existentiam, nec ideo veracitatem sensuum externorum admittunt.

1. Cf. **Farges**. *L'objectivité de la perception* ; — *La Crise de la certitude*, p.79-94.

Ita Humius, Pyrrhonis dubium universale profitens, corporum realitatem omnino rejecit ; — dum aliqui, post Germanum Ficheum, idealismum *subjectivum* excolentes, finxerunt imagines corporum ab ipsa mente nostra produci ; — nonnulli tandem, fautores idealismi *objectivi*, Berkeleio duce, contenderunt phænomena seu apparentias corporum a Deo in mente nostra directe procreari.

Secunda est *recentium* qui corporum quidem existentiam admittunt, non tamen per immediatam perceptionem sensuum externorum, sed ope ratiocinii, vi cujus veracitatem sensuum circa mundi corporumque existentiam deducit Cartesius ex *veracitate* divina ; — Malebranchius ex auctoritate *revelationis* ; — Reidius ex *instinctu* naturæ necessario ; — denique Cousin et Cartesiani ex sensationibus subjectivis *inductionis* ope, ad earumdem causam ascendendo. Sic, v. g., objectum A quod intueor, revera non a me percipitur sed tantum deducitur ex perceptione passionis aut imaginis *a*, quam imprimit in oculis.

Tertia opinio est *veterum* et recentium *peripateticorum* qui admittunt circa *proprium objectum*, et *debitis conditionibus habitis, immediatam et evidentem sensuum perceptionem.*

Dicitur 1° : *circa proprium objectum*, nam triplex est objectum sensus externi, et ideo, tria sunt sensibilia : sensibile *proprium*, sensibile *commune* et sensibile *per accidens*.— Sensibile *proprium* illud est quod ita directe et exclusive cadit sub uno sensu externo, ut ab aliis sensibus percipi non possit : ita *sonus* dicitur objectum *auditus*. — Sensibile *commune* illud est, quod a pluribus sensibus percipi potest : ex. g., *extensio figurata* est objectum *visus* simul et *tactus*. — Sensibile *per accidens* est vel objectum proprium unius sensus ab altero sensu, vi associationis imaginum, *indirecte* cognitum ; v. g., distantia, profundum, quæ sunt objecta propria tactus, fiunt objecta visus per accidens, vel ipsa *substantia singularis* quæ est veluti substratum sensibilium tum propriorum, tum communium, per quæ et quibuscum sensu res ipsa percipitur (Psych., n. 43-45).

Dicitur 2° : *debitis conditionibus habitis* ex triplici parte :

a) Ex parte ipsius *sensus*, requiritur ut *organum sit in statu normali* ; i. e., somno, morboque aut aliis obstaculis, ut sunt amentia, delirium, vestigia præcedentium sensationum, impediri non debet.

b) Ex parte *objecti*, requiritur — *primo*, ut *objectum sit proprium* sensus, non autem proprium alterius facultatis, v. g., visus sine tactu non directe judicat de trina dimensione, sed indirecte tantum, signorum interpretatione errori obnoxia ; — *secundo*, ut sit *proportionatum organo* ; nempe nec nimis parvum, nec subito transiens, nec extra limites sensus positum, sic, v. g., solis et lunæ superficies plana nobis apparet, eo quod longe ultra captum oculi sit posita.

c) Ex parte *medii* stantis inter objectum et organum, requiritur ut *nihil obstet ne fiat perceptio* juxta leges consuetas ; secus, v. g., in aqua fluente, baculus videtur effractus.

198. Utrum *perceptio sensuum* sit veritatis criterium [1] ?

THESIS

Perceptio sensuum, debitis conditionibus habitis, immediatam confert certitudinem circa sensiles corporum proprietates.

Probatur thesis triplici et inconcusso argumento.

1° *Ex natura perceptionis*, cujus doctrina sic contrahitur : rerum externarum activæ proprietates, v. g., figura, color, sonus, etc..., agunt in organa sensibilia, sicut agens agit per contactum in patiens, in eisque imprimunt suam speciem seu similitudinem, ita figura imprimitur in cera. Cum autem *actio agentis sit in passo* (Ontol., n. 134), impossibile est patientem, si sensibilis et conscius supponitur, non percipere in seipso, præter suam passionem subjectivam, ipsammet actionem objectivam qua patitur, ac proinde aliquid objecti externi, sc. ejus resistentiam, figuram, colorem, sonum, etc. [2]. Imo, de facto, actio externa percipitur primo et ante passionem subjectivam ; sic, v. g., si tetigero acumen, illud percipio ante impressionem concavam in digito (Psych., n. 49-51).

Confirmatur, quia « nulla potentia cognoscitiva deficit a cognitione sui objecti, nisi propter aliquem defectum accidentalem [3] ». Porro *organa* externa sensuum aptissime disponuntur ad recipiendas actiones rerum externarum. Ergo stat veracitas sensuum circa proprium objectum et negari nequit, nisi prius rejiciatur totalis naturæ veritas (n. 168).

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 16, a. 2 ; — *De Veritate*, q. 1, a. 9 et 11. — 2. **Farges**, *Théorie fondamentale*, p. 382-385 ; — *Revue thomiste*, 1919, t. 24, p. 296 et suiv. — 3. *Cont. Gent.*, L. III, c. 107, n. 8 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 78, a. 3, ad 2 ; — q. 17, a. 2 ; — **Farges**, *L'Objectivité de la perception*, p. 80.

2° *Ex sensu intimo.* Nemini enim dubia est lex « objectivationis », qua τὸ ἐγώ distinguitur a τῷ non ἐγώ, et actio quam passive recipit ab actione quam active producit ; quum enim, v. g., digitus acu transfigitur, dolor quidem non acui sed digito, acumen autem acui, non digito, tribuitur. Sicque generatim τὸ ἐγώ conscium est se impugnari ab agentibus extraneis proinque objectivis, quorum actio aliena absolute secernitur ab actione propria cujus est principium, et ideo sponte ad objecta exterius posita remittitur et exteriorisatur. Nec unquam in homine sano ortum est dubium de existentia mundi corporearumque proprietatum ; imo, quoad nos, nihil est evidentius : hinc est cur testimonium sensuum in rebus dubiis invocare soleamus : « ego vidi oculis meis, ego tetigi manibus ».

3° *Ex absurdis* sententiæ oppositæ, quibus ad veritatem conversus est ipse Reidius. Negata enim perceptione et quidem immediata sensuum, oportet mundi, parentum, amicorum.. existentiam vel negare seu idealismum profiteri, quo nihil est absurdius ; — vel ratiocinio probare, quod est clarum per obscurum explicare. Ergo perceptio negari nequit.

Hinc est cur tandem recentiores, v. g., Bergson [1] W. James [2] et alii nostram thesim seu perceptionem immediatam hodie profiteantur.

199. Hinc mundum *ratiocinio* probare non opus est nec licet. Posita enim perceptione sensuum immediata, sponte erumpit hoc judicium : hoc corpus existit. Unde ratiocinium nec est necessarium, nec esset legitimum, saltem apud scepticos.

I. — *Non* est *necessarium*, nam ex thesi sufficit et amplius clarissima sensuum intuitio. — Hæc enim mundi existentia non vere probatur, sed tantum explicatur aut confirmatur sequenti aut alio simili argumento : Sensationum causa objectiva, vel Deus, vel natura, vel aliquis genius, vel mundus est. Sed non *Deus*, qui genus humanum in errorem universalem et ineluctabilem inducere nequit ; non *natura*, quæ, cum a Deo sit, fallax esse nequit ; non *genius* quilibet, qui, Deo renitente, nos illudere non valet. Ergo sit ipse mundus.

II. — *Nec* esset *legitimum* in ore dubitantium de sensuum veracitate, nam in argumentis suis jam implicite supponerent veracitatem sensuum. Revera

1. *Matière et mémoire*, p. 203 ; — Cf. **Farges**, *La philosophie de M. Bergson*, p. 426. — 2. *Précis de Psychol.*, p. 19.

1° Juxta *Reidium*, instinctus naturæ necessarius, vi cujus homines invincibiliter credunt res materiales existere, fallere nequit : — Sed unde cognovit Reidius hominum existentiam nisi testimonio sensuum ?

2° Juxta *Cartesium*, propensio husjumodi verax est, quia Deum habet auctorem : — Sed e contrario existentia mundi via est ad Deum inveniendum, et sane magis obvia nobis, quam Ipsius existentia. Ad rem ipse Cousin : « Selon Descartes, l'homme ne croirait à l'existence du monde qu'à la suite d'un raisonnement et d'un raisonnement assez compliqué, dont la base serait la véracité de Dieu. En fait, il n'en est pas ainsi, et la croyance à l'existence du monde est infiniment plus voisine du point de départ de la pensée. Or, une fois l'existence du monde mise après celle de l'âme et celle de Dieu, on ne peut se le dissimuler, la porte est ouverte à l'idéalisme et on voit déjà venir Malebranche [1]. »

3° Juxta *Malebranchium*, existentia corporum ope sensationum, sine Scripturæ Sacræ testimonio, demonstrari nequit. — Sed quomodo sine sensuum auxilio constare potest Scripturæ Sacræ testimonium ?

4° Denique juxta *Cousin* et scholam Lovaniensem[2], sensationes subjectivæ supponunt causam : ergo, vi principii causalitatis, mundus sit oportet : — Sed *quomodo* sine auxilio sensuum constare possunt in hoc mundo effectus qui expostulant causas ? Nonne ex perceptione experimentali effectuum et causarum exsurgimus ad principium causalitatis ? Ergo non est prævium sensuum perceptioni. — *Etiamsi* daretur prævium, non sufficeret ad probandum hunc mundum talem esse qualem intuemur, v. g., extraneum, spatiosum, temporaneum, coloratum, etc. (Ontol., n. 139-II°) sicque vinceret agnosticismus. — *Tandem* conscientia non minus objectivitatem tactus et visus quam subjectivitatem doloris et gaudii testatur, et utrumque immediate. Ergo qui unum admittit, alterum rejicere non potest... Ergo ex omni parte « illationismus » rejiciatur oportet.

Ergo, quocumque te vertas, admittatur oportet objectivitas sensationum quibus homini, velit nolit, mundus externus immediate apparet.

200. Corpora esse *causas sensationum*, ratione confirmatur.

Confirmatur *positive* ex dictis : quippe inter causam et effectum proportio requiritur. Sed sensatio, v.g., caloris, est effectus seu *passio* materialis, ut experientia constat. Ergo necesse est ut causa sit *actio* materialis : secus, si esset spiritualis, non esset proportio inter causam et effectum (Ont., n. 157, 166).

Confirmatur *negative*, nam si entia spiritualia essent causæ

1. Cousin, *Hist. génér. de la philos.*, VIII° leç. — 2. **Mercier**, ***Psychol.***, **I, n. 73**; — *Criteriol.*, n. 140; — *Traité élém.*, n. 45.

sensationum, causa hujusmodi vel esset anima sola, ut voluit Fichteus, vel solus Deus, ut voluit Berkeley (n. 197 B). Sed neutrum dici potest :

1. — *Anima sola* non potest esse causa sensationum nostrarum. Vel enim sensationes *libere*, vel *necessario* ex natura sua produceret ; porro utrumque falsum est. — Ium quidem, nam multa *inviti* percipimus, ut horrenda scelera ; multa e contrario percipere volumus, quæ nec audire, nec videre, nec tangere possumus. — IIum etiam, nam quæ sensus jam non percepit, nunquam imaginatio reproducit necessitate naturæ, sicut nec cæcus colores, nec surdus musicæ sonos. Ergo neque necessario neque libere sensationes ab anima sola produci possunt.

2. — Sensationes a *Deo solo* produci non *debent* nec etiam *possunt*. — Non *debent*, hoc enim repugnat *sapientiæ* ac *veracitati* divinæ ; *sapientiæ*, quia inutile est sensationes in mente nostra produci, nisi res materiales realiter existant ; *veracitati*, quia fallimur, si sensatio fit in organo, non a corporibus externis, sed ab alio agente ; putamus enim nos sentire « calorem ignis » aut « ignem esse calidum [1] ». — Nec *possunt* : implicat enim per sensum exteriorem sentiri aut tangi quod non est præsens : perceptio sine re percepta esset quid contradictorium [2].

201. Quænam sint *objectiones* contra veracitatem sensuum ?

Obj. I. — Corpus in animam agere non potest. Ergo perceptio corporum immediata est impossibilis.

Resp. *Dist. ant.* : res materiales non possunt agere in animam separatam a corpore, *conc.* ; in animam cum corpore substantialiter conjunctam seu in organa animata, *subd.* : deficientibus conditionibus requisitis, *conc.* ; sed habitis conditionibus requisitis, *nego*. Nam objectum sensibile se habet ad organum sensibile, tanquam agens ad patiens. Cum autem *actio agentis est in patiente*, ab eo percipi potest : sicque immediate percipiuntur, si non substantiæ corporum, saltem eorum qualitates activæ quibus sese manifestant [3]. — An vero per *species* impressas ? est alia quæstio metaphysicæ psychologiæ, quæ in Critica omitti potest, sed revera solutionem confirmabit (Psych. n. 50).

Obj. II. — Experientia constat sensus nostros non seme decipi :

Resp. 1º *Retorqueo argumentum* : ratio per accidens decipitur, ut experientia constat ; ergo et ipsa non est criterium certitudinis.

2º *Dist. ant.* : sensus decipiuntur per accidens, si una e conditionibus requisitis deficit, v. g., in somno, morbo aut hallucinatione, *conc.* ; secus, *nego*. — Decipiuntur etiam « circa sensibilia *per accidens* vel *communia*, sicut v. g., decipitur visus, si velit homo judicare per ipsum *quid* sit coloratum vel *ubi* sit [4] », *conc.*; circa sensibilia *propria*, *nego*.

1. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, de Potentia, q. 3, a. 7. — 2. **Jo. a S. Thoma**, *Log.*, p. 11, q. 23, de Notitiis, p. 143, ubi confutantur Suarez et Conimbricenses. — 3. **Farges**, *L'objectivité*, 1re partie ; — **Gény**, *Critique de la connaissance*, in *Revue de philosophie*, juin 1912. — 4. In II *de Anima*, L. XIII.

3° *Nego ant.* : non enim sensus, sed intellectus decipitur, inferendo falsas inductiones, occasione perceptionum, quæ circa sensibilia propria ipsæ sunt veræ. Si, v. g., video baculum in aqua refractum et judico esse effractum quoad substantiam et non solum quoad speciem seu radios lucis, falsum est dicere quod ego video ea quæ non sunt [1].

Obj. III. — Color, sonus,...videntur qualitatesobjec tivæ; porro colores, sonos, esse sensationes mere subjectivas docet Physica : ergo decipiunt sensus.

Resp. *Conc. maj.* ; sed *nego min.* ; nunquam probavit Physica sensationes esse mere subjectivas [2], nam, quidquid sit de ratione formali coloris et soni certum est esse quid objectivum, et diversum pro diversa sensatione (Cf. Cosmol., n. 75).

ARTICULUS II.

De Criterio Sensuum Internorum.

202. Status quæstionis de criterio sensuum *internorum*.

Ope sensuum externorum, cognoscimus ea quæ sun extra nos ; per sensus vero internos ea quæ sunt intra nos, præsertim operationes sensuum externorum. Has autem, vel simpliciter apprehendit et distinguit *sensus communis* seu *conscientia* sensibilis, vel conservat et componit *imaginatio*, vel ut prius habitas recognoscit *memoria*, vel ut noxias aut utiles agnoscit *æstimativa*. Unde quatuor sunt sensus interni : *sensus communis*, *imaginatio*, *memoria*, *æstimativa*.

Veraces autem esse sensus internos generatim constat ex ipsorum natura, uti sunt potentiæ, et quidem internæ. Nam — *quatenus potentiæ*, necessario quidem agentes, suum objectum, positis ponendis, per se infaillibiter attingere debent ; alioquin natura per se ordinaretur ad errorem ; — quatenus vero *internæ* sunt et subjectivum quid percipiunt, a nemine rejiciuntur [3], nisi a scepticis antiquis.

Hic tamen speciatim agemus de *Conscientia* et de *Memoria*, quia ad ordinem etiam intellectualem utraque pertinet.

§ I. *De Conscientiæ Criterio.*

203. Status quæstionis de criterio seu vi *conscientiæ* [4].

A. — *Natura.* — Conscientia, lato sensu definiri potest :

1. Cf. *II Sent*, Dist. VIII, q. 1, a. 5. — 2. **Farges**, *Ibid.*, 3e partie. — 3. *Philosophie de Hamilton*, c. IX, trad. Cazeilles, v. g., p. 147-149. — 4. Cf. **Balmès**, *Phil. fond.*, L. I n. 225 et suiv. : — **Farges**, *La Crise de la certitude*, 95-100.

vis cujus ope cognoscimus omnia phænomena nobis intime præsentia; id est, non solum sentimus, videmus, intelligimus; verum etiam, scimus ope conscientiæ, nos sentire, videre, intelligere. — Cum autem affectiones hujusmodi possint esse sensibiles aut intellectuales, conscientia convenienter dividitur in *sensitivam*, qua percipiuntur affectiones sensibiles, et *intellectivam*, qua percipiuntur affectiones rationales. — Præterea, duplex est conscientiæ objectum, directum et indirectum; nam *affectiones* animæ nostræ primario conscientia attingit, secundario autem *existentiam* ipsius subjecti cogitantis, quod affectiones illas in se recepit.

B. — *Errores*. — Omnes philosophi, exceptis tantum scepticis universalibus, admittunt conscientiam esse criterium infallibile de objecto *directo*; nonnulli vero rejiciunt, aut pravo sensu intelligunt conscientiæ testimonium de objecto *indirecto*. Hi quidem ad tres classes reduci possunt, nam

1° Juxta Kantium, Fichteum et quosdam alios, phænomena tantum animæ nostræ præsentia, minime vero ipsius subjecti *existentiam* percipimus, conscientiæ auxilio. — 2° Cartesius vero putare videtur subjectum non cognoscere existentiam suam, nisi ope ratiocinii. « Je pris garde que pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui qui pensais fusse quelque chose : je pense, donc je suis [1]. » — 3° Denique schola Scotica cum Reidio docet vim conscientiæ esse « certitudinem recti sensus » seu infallibilem sed cæcum instinctum naturæ [2]. — Contra quos sit

THESIS

204. *Conscientia est criterium veritatis intuitivum.*

Prob. — Illud enim admitti debet tanquam medium certitudinis intuitivum quod adeo est *evidens*, ut nulla demonstratione egeat, imo nec demonstrari nec impugnari possit. Atqui talis est conscientia :

1° Testimonium conscientiæ est ex se *perspicuum*, nam propositio hujusmodi : « scio me intelligere », nulla demonstratione indiget; imo evidentior est omni demonstratione [3].

2° *Demonstrari non potest*, eo quod omnis demonstratio supponit conscientiæ testimonium; demonstratio enim est intellectus operatio, qua mens ex uno judicio in aliud proce-

1. *Discours de la Méthode*, 4e part. — 2. *Essai sur les facultés intellect.*, Es. VII, c. v. — 3. S. Thomas. *Quæst. disp.*, de Verit., q. 1, a. 9.

dit ; sed talis operatio fieri nequit, nisi ratio « redeat » in actus suos ope reflexionis ; ergo conscientiæ testimonium supponit.

3° *Impugnari non potest* ; nemo enim testimonium conscientiæ in dubium revocare debet, nisi certus sit de dubii existentia ; dubii autem existentiam cognoscere nequit, nisi testimonio conscientiæ.

Ergo conscientia est criterium veritatis intuitivum.

205. Hinc conscientia *subjectum* cogitans etiam percipit.

Non directe quidem, sicut affectiones animæ, sed indirecte. Nam, eo quod aliquis percipit se sentire et intelligere et alia hujusmodi vitæ opera exercere, necesse est ut percipiat « se vivere et *esse*[1] ». Nemo quidem potest sentire in seipso suam operationem sine operante, suamve passionem sine patiente, aut varios suæ existentiæ modos,sine ipsamet existentia.

Dico : *existentiam*, non vero animæ *naturam*, nec *relationes* affectionum nostrarum : hæc enim omnia investigare et definire officium est rationis[2] (Cf. Psych., n. 93).

Hinc 1° — *contra Kantium et phænomenistas*, anima non tantum percipit τὸ ἐγώ phænomenicum, seu affectiones suas transitorias, sed etiam τὸ ἐγώ *noumenicum*, i. e. phænomenorum subjectum, saltem « ut factum » seu ut aliquid reale et existens. Sunt enim hæc duo inseparabilia.

2° — *Contra* quosdam *Cartesianos*, subjectum ex analysi hujus facti : « cogito », non ratiocinio, sed immediate existentiam suam primario colligit, sicuti Cartesius ipse postea confessus est.

3° — Et, contra *Scoticos*, hæc intuitio non est cæca sed evidens.

§ II. *De Memoriæ Criterio*[3].

206. Status quæstionis de criterio seu vi *memoriæ*.

A. — Memoria definiri solet : *vis servandi cognitiones præteritas, et eas quatenus præteritas « recognoscendi »*.

Hinc a conscientia differt, in eo quod facta præterita revocat, dum conscientia facta tantum modo præsentia cognoscit. — Hæc etiam versatur circa mentis affectiones et cognitiones ordinis sive sensibilis, sive intellectualis ; unde duplex est, sensitiva scilicet et intellectiva, sicut et conscientia. — Item *directe* non percipit nisi mentis *cogitationes* : ope vero cogitationum, *objectum* quod repræsentant *indirecte* attingit.

B. — *Sententiæ* vero de vi memoriæ eædem numerantur

1. **S. Thomas**, *loc. cit.* — 2. **Farges**, *Le Cerveau*, p. 382 et suiv. — 3. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 100.

ac circa conscientiæ veritatem ; nec mirum, cum memoria sit quasi *conscientia continuata.* — Sit igitur

THESIS

207. *Memoria est veritatis criterium intuitivum.*

Prob. — Ut memoria certitudinem eamque immediatam nobis conferat, duo sufficiunt : 1° affectiones habitas servari in anima ; 2° easdem recognosci posse. Sed, ex una parte, anima servare debet quasdam affectiones et cognitiones præteritas ; omnis enim substantia, prasertim spiritualis, modificatione quadam affecta, hanc modificationem servat, nisi obstet impedimentum. Ex altera parte, nihil vetat quominus affectiones in anima servatæ iterum agnoscantur ; si enim anima cognoscere potest ea quæ prima vice sunt præsentia menti, quare non secunda et altera vice ? Ergo cognoscit.

Constat etiam — 1° *ope sensus intimi.* Nam, v. g., memoria percipimus nos heri talia vel talia fecisse, voluisse, amavisse ; porro in his et in multis hujusmodi vel evidentia non fallit, vel de omnibus est dubitandum. — 2° *Consequentia*, quæ esset ipsa scientiæ negatio : nam series proprie dicta cognitionum supponit memoriam. Unde Quintilianus : « Omnis disciplina memoria constat, frustraque docemur, si, quidquid audimus, præterfluat [1].»

208. Quomodo solvantur *difficultates* contra memoriam ?

Obj. I. — Memoria est fallax ; ergo non est criterium certitudinis.

Resp. *Dist. ant.* : Memoria est fallax *per accidens*, conc. ; *ex se*, nego. Id est, aliquando recordari putamus ea quorum memoriam revera non habemus : hoc autem non ex natura memoriæ provenit, sed vel ex infirmitate casuali memoriæ, vel ex defectu reflexionis, sicut etiam error non ex vi, sed ex defectu evidentiæ.

Inst. — Atqui nullum est medium quo secerni possit, quando memoria est per se verax ; ergo nulla distinctio.

Resp. *Nego subsumptum.* Illud enim medium est evidentia. Revera, sæpe sæpius memoria nobis evidentissime refert præteritum cum concretis circumstantiis, nec de illius testimonio dubitare possumus.

Obj. II. — Memoria ex se est labilis ; multa quidem referre non potest, et alia nonnisi confuse restaurat. Ergo.

Resp. — 1° *Dist. ant.* : memoria est labilis, *quandoque*, conc. ; *semper*, nego. Porro quidquid est imperfectum, in nonnullis deficere potest.

— 2° *Nego conseq.* Nam sicut ignorantia non est error, ita nec defectus memoriæ ; aliud enim est nihil referre, aliud falsa ut vera recordari.

1. Quintilianus, XI, 2.

ARTICULUS III.

De Criterio Intelligentiæ.

Nomine intelligentiæ designatur *intellectus* quatenus ideas vel *directe* apprehendit, vel *reflexe* considerat, vel de eis *intuive* judicat. Unde triplex erit paragraphus :— I[us] de *Idearum valore objectivo* ; — II[us] de *Universalium objectivitate* : — III[us] de *Primorum judiciorum certitudine.*

§ I. *De Valore idearum objectivo.*

209. Status quæstionis de valore idearum objectivo.

Ex dictis in Dialectica, ideæ sunt rerum similitudines, in mente intelligibiliter expressæ, essentias mere abstractas repræsentantes. De his nunc quæritur : utrum conformes sint objectis quæ repræsentant [1].

Jamvero ideæ sunt triplicis ordinis, sc. *metaphysici*, *physici* vel *moralis* ; quas omnes vel plerasque si quis propugnat non esse conformes objectis suis, ad *idealismum* abeat necesse est.

Idealismus ergo triplex est : — 1° Alii enim, cum Berkeleio, negant vim objectivam idearum mundi *physici* et corporei. — 2° Alii, cum Kantio, in dubium revocant vim idearum etiam ordinis *metaphysici*, servant vero ideas ordinis psychologici et moralis. — 3° Alii tandem, post Fichte, Schelling, Hegel, rejiciunt vim *omnium* idearum, excepta tamen idea subjecti cogitantis ; inter quos eminet Th. Jouffroy : « Ce que nous regardons comme la vérité, est-ce vraiment la vérité [2] ? »

Kantismus autem, qui dicitur etiam *criticismus* seu *subjectivismus trancendentalis*, est forma prætantior scepticismi, qui ubique grassatur apud hodiernos philosophos.

210. En *systema Kantii* de valore idearum nostrarum.

Supponit auctor *Criticæ Rationis puræ* facultates cognoscitivas hominis instrui formis innatis, quibus mediantibus objecta percipiuntur aliter ac sunt. Porro, juxta Kantium, tres sunt facultates cognoscitivæ :

a) *Sensibilitas*, cujus formæ nativæ sunt *spatium* et *tempus*. Res quidem in se non sunt extensæ nec temporales, sed ita apparent, ex eo quod his formis a priori sensibilitatis nostræ vestiuntur.

b) *Intellectus*, cujus formæ nativæ sunt duodecim categoriæ in quatuor classes divisæ : 1° *Quantitas* : (sc. unitas, pluralitas,

1. Cf. Gény, in *Revue de Phil.*, an. 1913 p. 168. — 2. *Œuvres de* Reid, préface.

totalitas) ; — 2° *Qualitas* : (sc. realitas, negatio et limitatio) ; — 3° *Relatio* : (sc. substantia et accidens, causa et effectus, actio mutua) ; — 4° *Modalitas* : (sc. possibilitas et impossibilitas, existentia et non existentia, necessitas et contingentia).

c) His facultatibus accedit *ratio*, quæ colligit earum elementa quasi sparsa et divisa, eisque addit triplicem unitatem : *psychologicam* seu τὸ ἐγώ, *cosmologicam* seu mundum, *theologicam* seu Deum. Ita perficitur opus cognitionis humanæ. Sed ideæ hujusmodi, sicut aliæ, formantur a priori, sine intuitionis criterio, et producuntur secundum naturalem structuram mentis humanæ ; deinde rebus applicantur tanquam materiæ passivæ et indifferenti. « Ce ne sont plus nos idées qui se conforment aux choses, ce sont les choses qui entrent dans le moule de nos idées. » — « L'idée est constructeur de l'expérience. »

Hinc, juxta Kantium : 1° Impossibilis est transitus subjecti cogitantis ad objectum reale. — Sicque, quoties intellectus conatur transire ex subjecto ad objectum, incidit in varias antinomias seu propositiones contradictorias, quas eadem evidentia, tum defendere, tum impugnare possumus. Quatuor sunt præcipuæ :

Antinomiæ :
- 1° Tempus et spatium sunt finita, — vel *infinita* ;
- 2° Mundus elementis constat simplicibus, — vel *compositis* ;
- 3° Libertas existit in mundo, — vel *non existit* ;
- 4° Existit universi causa necessaria, — vel *non existit*.

Harum antinomiarum solutio, juxta Kantium, tota est in prætermissione realitatis objectivæ rerum de quibus disputatur. Sublato enim objecto, jam ejus discordia cum mente humana non est nisi apparens.

Hinc, 2° Vincit scepticismus subjectivus : « Nous ignorons complètement ce que peut être la chose en soi (noumène). Nous ne connaissons que notre manière de nous la représenter (phénomène). » — « La vérité ne consiste que dans l'accord de nos idées entre elles. » — « Notre science demeure... mais c'est *une science qui n'est pas sue* [1]. »

211. Quid *sit tenendum* de valore idearum objectivo [2] ?

THESIS I

Valor idearum objectivus non directe, sed indirecte probatur.

A. — *Non directe.* — Qui enim tentaret demonstrationem, ideis vel objectivis vel non objectivis uteretur ; si prius, petitione principii niteretur ; si posterius, inutilis esset argumentatio ; ergo hujusmodi demonstratio tentari non potest.

B. — Sed indirecte et iisdem argumentis ac sensatio (n. 198) :

1. Cf. *Critique de la raison pure*, 1re partie, sect. 2, § 8 ; — Cf. **Cousin**, *Hist. de la phil.*, t. V ; — Cf. **Mercier**, *Crit. gén.*, L. III, ch. I, art. 2 et ch. II. — 2. **Mercier**, *Ibid.*, Liv. IV ; — **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 104.

1° Ex *origine idearum.* Nam, ut probabitur in Psychologia (n. 136), ideæ formantur per abstractionem a rebus sensibilibus. Sed « abstrahentium non est mendacium » (n. 218). Exinde certo colliges simplices mentis apprehensiones objectivas esse, non secus ac perceptiones sensuum, e quibus hauriuntur.

2° Ex *sensu* omnium intimo, cui non dubia est lex « objectivationis », et omnino evidens valor objectivus idearum, v. g., circuli aut trianguli : nemo quippe unquam dubitavit suas ideas, saltem simplices, esse repræsentativas rerum (n. 25).

3° Ex *absurdis* sententiæ oppositæ. Nam idearum objectivarum negatio ducit ad scepticismum absolutum : posito enim quod ideæ sint formæ mentis mere subjectivæ, nihil de rebus unquam sciri potest. Revera, intellectus qui talibus ideis esset instructus, per se ullam realitatem cognoscendi esset incapax, et ideo recte dixisset Rabier : « Nous sommes forcément enfermés dans nos idées, réduits à nos idées [1] » ; quippe, ut ei videtur, non res ipsas, sed ideas solas attingimus.

THESIS II

212. *Criticismus seu subjectivismus Kantii rejiciendus est* [2].

Prob. — Hoc enim systema falsum est in suo fundamento, — contradictorium in sua essentia, — periculosum in suis consectariis. Ergo rejiciendum est.

I. — *In fundamentis falsis nititur.* — Nam criticismus :

1° Supponit objectum esse semper extra aut supra subjectum cogitans seu inaccessibile. Hoc autem manifeste falsum est in perceptione interna τοῦ ἐγώ, in qua subjectum et objectum identificantur. Ex hoc igitur fonte perplures ideæ objectivæ hauriri possunt. — Falsum est etiam in perceptione externa ; nam *actio agentis est in passo*, ac proinde patiens potest percipere in semetipso actionem extraneam quam patitur, et de facto illam clare percipit (n. 198 et Ontol., n. 134).

Perbelle hoc vitium Kantismi a D. Bergson monstratum est : « L'esprit humain est-il incapable d'aucune intuition du réel ? *Toute la question est là*... Les doctrines qui ont un fond d'intuition (du réel) échappent à la critique kantienne dans la mesure où elles sont intuitives [3] ». — Porro philosophia nostra est intuitiva reali-

1. **Rabier**, *Logique*, n. 20-21. — 2. **Farges**, *Ibid.*, p. 28-57. — 3. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 426.

tatis dupliciter, nam 1° *ad intra*, non tantum intuemur actiones et passiones nostras, sed etiam τὸ ἐγώ quod agit aut patitur (n.205); 2° *ad extra*, actiones rerum physicas quibus patimur et simul agentia ipsa, saltem ut præsentia, vere etiam intuemur (n. 198).

2° Supponit solas formas innatas seu habitudines mentis sufficere ad producendam illam apparentiam evidentiæ objectivæ qua sæpe fruimur. Porro illud est impossibile. Etenim :

a) Si sola forma innata *spatii* aut *temporis* sufficeret ad res percipiendas tanquam extensas et temporaneas, cur, v. g. : motus horologii rotundi in categoria temporis, non autem spatii ; cur ejus rotunditas in categoria spatii, non autem temporis percipiuntur ? — Cur idea causalitatis quibusdam tantum, non omnibus rerum successionibus applicatur ? — Item de cæteris categoriis, quarum applicatio singulis rebus, et aliis potiusquam alteris, esset impossibilis, si nil de rebus ipsis perciperetur, quo dirigetur hæc applicatio.

b) Si ratio sufficiens evidentis necessitatis hujus judicii : *totum est majus sua parte*, tota esset in habitudine innata mentis, omnes aliæ propositiones, longa habitudine inveteratæ, v. g. : *sol oritur, sol occidit*, eadem evidenti necessitate perciperentur, quod falsum est (n. 225).

Unde patet non sufficere intuitionem formarum mentis, etiam innatarum, ad explicandum evidentiæ factum, sed amplius requiri intuitionem cujusdam realitatis objectivæ, qua determinemur ad applicandam singulis rebus unam potiusquam alteram notionem. Alioquin notionum applicatio esset omnino arbitraria, quod factis supra allatis satis confutatur.

II. — *Contradictorium est in sua essentia suisque thesibus.* — Etenim negare veritatem objectivam et affirmare veritatem subjectivam, « une science qui n'est pas sue », sunt duo quæ secum componi nequeunt. Aliis verbis, secum pugnat scientia mere subjectiva a Kantistis definita : « concordia idearum nostrarum cum sibimetipsis ». Nam

1° Si nullum judicium, nec etiam principium contradictionis esset objective verum, sed illusio mentis, tunc idem de eadem idea affirmare simul ac negare possemus. Hoc autem posito, quomodo staret concordia idearum nostrarum ? — imo quomodo ipsamet existentia subjecti cogitantis posset esse objective certa ? Vinceret ergo scepticismus etiam subjectivus.

2º Si lex subjectivitatis esset admittenda, pugnaret cum lege objectivationis, naturaliter indita mentibus humanis. — Secum etiam pugnaret ratio theoretica in singulis Kantii antinomiis, quæ remanerent insolutæ, quandiu subsisterent plures evidentiæ contradictoriæ, sicque rueret ipsamet concordia rationis cum seipsa.

III. — *Periculosum est in suis consectariis.* — Nam ducit ad scepticismum in re morali, et ad nihilismum practicum.

1º Lex quidem officii, de bono et malo, in cordibus hominum imperat, ut dixit Kantius, modo tamen illa lex non sit mere subjectiva et illusio mentis. Quodsi fidis objectivitati boni et mali, cur non etiam cæterarum idearum ? — Aliunde ratio practica est eadem facultas ac ratio theoretica. Ergo vel utraque vera, vel utraque falsa aut dubia dicatur oportet.

2º Admisso Kantii principio : « impossibilis est transitus seu adæquatio inter subjectum et objectum externum », non tantum quælibet cognitio rei fit impossibilis, sed etiam quælibet actio humana. Nam velle agere, v. g., scribere aut pingere, est velle realisare quamdam adæquationem inter rem faciendam ad extra et ideam internam : quod esset, ex hypothesi kantiana, omnino impossibile. Ruit ergo non tantum scientia, sed et activitas humana ; sicque desperatio scholæ pessimistæ et nihilistæ fit criticismi ultimum corollarium.

Stat ergo inconcussa thesis : quoad objectiones, cf. n. 172.

213. *Corol. Ium.* — **Nec sufficiens est *neo-kantismi* positio** [1].

Neo-kantistæ enim valorem intellectus etiam rejiciunt, sed ad salvandam certitudinem cognitionis humanæ, dicunt illam effici certam per aliquem interventum ab extrinseco, nempe vel per actum « liberæ voluntatis », ut Renouvier et Secretan ; — vel per « praxim » « la vérité vécue », ut Blondel in Gallia, W. James in America, Schiller in Anglia ; — vel saltem per « bonam voluntatem », ut fautores dogmatismi moralis, v. g., Laberthonnière. Ast

1º *Voluntatis interventus* explicat quidem errorem (n. 186), non autem veritatem ; ergo non omnino verum est axioma : « nous faisons l'erreur et la vérité en nous ». Eligatur ergo inter dogmatismum et scepticismum, sed ab objectiva veritate, non a solo libero arbitrio pendet nostra electio.

1. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 57-69.

2º *Pragmatismus* contra intellectum erigit actionem seu praxim, ut medium ad veritatem objectivam attingendam : — sed *inconsequenter*, nam rejicit valorem cognitionis, quia impossibilis est actio transiens ex objecto in subjectum, et simul admittit valorem actionis voluntariæ, quæ etiam est actio transiens ex subjecto in objectum (n. 212, III. 2º) ; — necnon *contradictorie*, nam objectum percipi dicit non in cognitione speculativa sed in actione libera, in qua tamen nihil est volitum quod ab intellectu non fuerit præcognitum (n. 255-c).

3º Denique *dogmatismus moralis* conditionem accipit pro vera causa cognitionis : si quidem « bona voluntas » quæ applicat mentem, sæpius requiritur ut clarior fiat visio, convictio fortior, et verior seligatur opinio. Ast procul dubio « bona voluntas » cæca est, ipsa non videt, sed intellectus. — Insuper non desunt qui cum mala voluntate cognoscere possunt etiam ipsas veritates morales, v. g., existentiam Dei : dæmones ipsi « credunt et contremiscunt [1] ». — Bona igitur vel non, voluntas non debet imperare assensum disproportionatum dignitati rationum, quæ jam innotuerunt intellectui (n. 182).

Nec dicant ethicam sive christianam, sive saltem naturalem, solam satisfacere cordis affectibus : ergo solam esse veram. — Quidquid enim placet aut utile est, non ideo verum, nam et chimæricum placet et allicit cor hominis, sed sola veritas mentis et cordis exigentias adimplet.

214. *Corol. IIum.* — **Nec etiam sufficit *anti-intellectualismus* cum Bergsonii *intuitione* [2].**

A. — Negat enim Bergson, sicut Kantius, sed alia via, vim intellectus. Nam, si ipsi fides, vincit hypothesis Heracliti seu mobilismus universalis, juxta quem omnia fluunt nihilque immotum permanet (Ontol., n. 138). Ergo, concludit Bergson, vana et illusoria est idea, quæ nobis repræsentat res uti fixas, immutabiles et æternas, necnon veritates necessarias, nam nos illudit permutando mobile in immobile « l'idée cristallise le fluent », sed revera aliud non est quam photographia instantanea rerum perpetuo mobilium.

Sed hæc theoria : — 1. *in se* falsa est ; nedum enim idea sit imago stabilis rerum instabilium, potius est stabilis imago

1. **Jac.**, II, 19. — 2. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 323-381.

realitatis pariter omnino stabilis, nempe essentiæ seu formæ rerum in æternum possibilis et immutabilis. — 2. Nec probatur *exemplo* cinematographiæ, quæ ex congressu imaginum immobilium simulat motum : nam omnis comparatio claudicat, ea præsertim qua fit transitus de ordine sensibili ad ordinem intellectualem, supponitque sensum et rationem non differe, imagines et ideas esse unum et idem.

B. — Urget tamen Bergson, asseritque omnia non tantum motum esse, sed motum *vitalem* et *continuum* unius rei, sc. « l'élan vital ».Porro, inquit, intellectus nec motum,nec vitam, nec continuitatem apprehendere valet : et ideo radicali et absoluta incapacitate laborare censendus est. — Quod profecto gratuitum et absonum est : sequeretur enim intellectum esse potentiam mere utilitariam, speculationem puram veritatis impossibilem, itemque hominen esse animal « fabrum », non vero « sapiens ».

C. — Nec corrigit Bergson suum anti-intellectualismum per *intuitionem*, cujus ope tandem metaphysica objectiva evaderet possibilis [1].— Nam hæc nova facultas, sc. intuitio, cui locum cederet jam peremptus intellectus, non probatur, imo nec intelligitur : — *a) Non probatur* : nihil enim esset ac instinctus, quem amisit homo, quum in evolutione sua purum animal desiit esse : sed instinctum amissum recuperare et efficere conscium nemo valet nisi conatu violento et doloroso « une torsion de l'esprit sur lui-même », aliunde impossibili nisi per instans fugitivum ; ergo non adhuc constat existere intuitionem Bergsonii.— *b)* Nec *intelligitur*.Implicat enim contradictionem instinctus conscius, seu una facultas instinctu simul et reflexione prædita. Implicat et intuitio sine idea : nemo enim cogitare et philosophari sine ideis unquam valuit.

Ergo tandem ad intellectum et ideas, velit nolit Bergson, recurrere necesse est.

§ II. — *De Universalium objectivitate* [2].

215. Status quæstionis de *universalium* objectivitate.

Universale significat *unum pluribus commune*, et imprimis duplex est : *directum* et *reflexum* (n. 28). Porro valorem idearum

1. **Farges**, *Ibid.*, p. 383-431.— 2. **Jo. a S. Thoma**. *Logica*, p. II, q. 3-5 ; — **Mercier**, *Crit. gén.*, n. 129-134 ; — **Farges**, *La Crise*.., p. 104 et suiv.

directarum modo probavimus ; nunc vero quæritur utrum sit, aut potius ubinam sit universale *reflexum*. En quæstio acerrime disputata, cujus præstantia neminem fugit et hodiedum, occasione positivismi et modernismi, rursus apparet.

Quatuor autem opiniones recenseri possunt : *nominalismus*, *conceptualismus*, *realismus absolutus* et *realismus mitigatus*. — Juxta nominalistas, universalia sunt solum in vocibus ; — juxta conceptualistas, sunt solum in mente ; — juxta realistas absolutos, sunt formaliter in rebus ; — juxta realistas mitigatos, sunt partim in mente et partim in rebus, sc. sunt entia rationis cum fundamento in re.

216. Quid *sint* nominalismus, conceptualismus, realismus ?

1. — *Nominalistæ* contendunt universalia non esse nisi *nomina* aut voces in se singulares, quæ plura tamen designant individua. Sic, v. g., vox *homo* nihil significat nisi collectionem individuorum quibus nomen illud applicatur. — Nominalismus sensistas veteres, præsertim Epicurum, ut patronos habuit ; ævo medio, Roscellinus et Gulielmus Occam eum renovarunt, et, recentibus sæculis, Hobbes, Hume, Smith, Dugald-Stewart et Condillac cum omnibus sensistis. — Taine et positivistæ, Bergson et Le Roy inter modernistas, ad eamdem sententiam, inscii forte, regressi sunt. Sic, juxta Taine, voces universales dicuntur : « des noms commodes au moyen desquels nous mettons ensemble, dans un compartiment distinct, tous les faits d'une espèce distincte [1]. »

2. — *Conceptualismus*, qui Zenonem stoïcum, Abelardum, Cartesium et Kantium fautores habuit, est *sententia eorum, qui contendunt universalia* esse tantum *aliquas intellectus conceptiones, quas mens rebus applicat* ; ita notiones generales, sive sint innatæ, sive acquisitæ, realiter sunt in mente, cujus virtute concipiuntur, nullatenus in rebus existunt [2].

3. — *Realistæ* docent *universalia* realiter et actu *extra mentem nostram existere formaliter* seu *quatenus* sunt *universalia* ; et id triplici modo explicari solet. — Alii, inter quos probabiliter ipse Plato [3], dicunt universalia esse ab omni re singulari separata, imo esse *entia realia* et in se frui existentia quadam propria. — Ontologistæ vero contendunt universalia esse *ideas divinas*, quæ per intuitionem et visionem homini naturalem immediate percipiuntur in Deo. — Alii tandem, post Gulielmum a Campellis, asserunt universalia esse formas *in ipsis individuis* existentes independenter a mentis consideratione : ita ut ipsum individuum sit *aliquid universale*.

1. **Taine**, *De l'Intelligence*. — 2. **Liberatore**, *Log.*, p. 11, c. IV, a. 1. — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 84, a. 1 et 4.

217. Quid sit realismus mitigatus seu *intellectualismus* ?

Realismus seu etiam conceptualismus mitigatus, quem propugnant Aristoteles et D. Thomas [1], docet universalia esse partim *in mente et partim in rebus* : unde quasi mediat inter conceptualismum et realismum absolutum.

I. — *Notio.* — Distinguendum est universale directum ab universali reflexo. Nam universale directum exprimit tantum essentiam rerum in se et objective spectatam, non autem designat explicite et positive aliquid pluribus esse commune. Universale autem reflexum positive designat intentionem universalitatis, i. e., aliquid ut *formaliter* pluribus commune, quales sunt omnes notiones generales.

Jamvero primum potest esse sine altero, non vicissim, nam prius est directe apprehendere quid sit natura rotunda hujus circuli in se sumpta, quam reflexe concipere rotunditatem omnibus circulis esse communem ; sicque falsum est illud Bergsonii : « pour généraliser, il faut abstraire, mais pour abstraire, il faut généraliser [2] ».

II. — *Assertum.* — Scholastici concedunt conceptualistis universale reflexum esse *ens rationis*, quod sc. existit formaliter in intellectu, — *cum fundamento* tamen in rebus individuis : — sed asserunt cum realistis hoc fundamentum seu universale directum existere *in rebus* singularibus, — etsi non *eodem modo* ac in intellectu ; in individuis enim essentia est aliquid concretum, dum in intellectu est aliquid abstractum.

Hæc quatuor illustrat exemplum, nam, v. g. : 1° *humanitas* in quantum est in hoc vel in illo homine, nihil designat nisi essentiam hujus vel illius hominis, cum suis proprietatibus accidentalibus conjunctam ; — 2° humanitas autem in quantum est in intellectu, exprimit absolute hominis essentiam, ab omni proprietate individua separatam et abstractam ; — 3° quando autem concipitur ut communis omnibus hominibus, hæc intentio universalitatis *est ens ipsius rationis* ; — 4° quod igitur originarie et fundamentaliter est in hominibus singularibus [3].

1. Opusc. *De ente et essentia*, c. IV ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 85, a. 3 ; — q. 86, a. 1, etc. — 2. *Matière et Memoire*, p. 170 et seq. — 3. Cf. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 85, a. 2, ad 2,— q. 86, a. 1, ad 4 ; — Cf. **Bourquard**, *Doctrine de la Connaissance d'après S. Thomas d'Aquin*, p. 185.

218. Utrum *vera* sit theoria S. Thomæ circa universale ?

THESIS

Universale directum *existit in rebus individuis, sed non eodem modo quo concipitur ab intellectu ; universale vero* reflexum *est formaliter in intellectu, cum fundamento tamen in rebus.*

Prob. — I° *Universale directum existit in rebus individuis.* — Nam universale directum exprimit essentiam rerum singularium ; sed res quælibet individua, v. g., Petrus, habet *in se* essentiam seu proprietates quibus constituitur et distinguitur ab aliis rebus ; ergo universale directum existit in rebus individuis. — Constat *minor*, quia ante omnem mentis operationem, verum est dicere Petrum esse hominem ; sed illud dici non potest, nisi Petrus in seipso habeat id omne, quo humanitas constituitur ; ergo habet.

II° *Universale directum non eodem modo est in individuis quo concipitur ab intellectu.* — Nam notio concreta differt a notione abstracta (n. 56). Sed essentia rerum singularium debet esse aliquid concretum et determinatum ; ex. g., Petrus est *unus* homo, *hic* homo. Universale autem concipitur ab intellectu nostro ut aliquid abstractum et sejunctum ab omni proprietate seu *conditione* individuali et accidentali : v. g., humanitas extra Petrum et Paulum. Unde universale directum non existit in individuis eodem modo, quo concipitur ab intellectu [1].

III° Universale reflexum *est formaliter in intellectu.* — Ens enim rationis existit formaliter in intellectu ; atqui universale reflexum est ens rationis, nam est ens abstractum a spatio, a tempore, a qualibet existentia ; ergo universale reflexum est formaliter in intellectu : v. g., humanitas.

Brevius et aliis verbis : universale reflexum ut reflexum est tale per operationem intellectus ; ergo est formaliter in intellectu.

IV° *Universale reflexum supponit fundamentum quoddam in rebus individuis.* — Nam universale reflexum est ipsum universale directum, quatenus per reflexionem intellectus ad plura extenditur. Sed universale directum *exprimit* aliquid reale in rebus individuis. Ergo universale reflexum supponit ut fundamentum aliquid reale in rebus individuis.

1. *In I Metaph.*, lect. 10. — *Sum. Theol.*, q. 85, a. 2, ad 2 ; — q. 86, a. 1.

Quid ergo sit ? — Est ipsamet essentia rerum singularium, quæ una est et determinata in quolibet individuo, sed considerata ab intellectu, prout pluribus individuis convenit.

Corol. — Universalia *logica*, ut genus, species, differentia, proprium aut accidens, quæ sunt entia rationis, habent etiam fundamentum in rebus, seu ultimo fundantur in essentia singulari rerum quibus individuis convenire concipiuntur (n. 28).

219. Quid ergo de *nominalismo, conceptualismo* et *realismo* ? — Jam ex thesi hæc tria apparent falsa : unde

Corol. I^um. — *Falsus est nominalismus, quicumque sit.*

Prob. — Eo quod nominalismus docet universalia non existere, sicque logice propellit ad negationem omnium scientiarum : scientia enim non est singularium, sed universalium.

Constat *antecedens*, nam, juxta nominalistas, vocabula essent universalia vel in se vel quatenus ex hominum placito ideam exprimunt. Porro non I^um : in se enim, nihil sunt nisi *quidam soni* seu aliquid singulare sensibile. Nec II^um, nam si universale non sit in ideis, non potest esse in vocabulis, quatenus sunt idearum expressio ; secus aliquid esset in signo, quod non esset in re significata. Ergo nullo modo sunt universalia, sicque nominalismus docet aperte universalia non existere.

220. Corol. II^um. — *Falsus est conceptualismus exaggeratus.*

Prob. — Juxta conceptualistas, universale est aliquid mere ideale. Sed impossibile est esse quid *mere ideale*, sicut nec est vanum vocabulum ; ergo designet *rem* necesse est.

Probatur *minor*, nam quemadmodum nomina significant conceptus nostris internos [1], ita conceptus significant *res* ipsas a quibus abstrahuntur ; ergo universale sit in rebus : nihil enim potest esse in signo, quatenus signum est, nisi aliquo saltem modo sit in re significata.

Confirmatur *consequentia*, nam universale designat aliquid commune pluribus ; v. g., in judicio : Petrus est homo, conceptus *homo* dicitur universalis, eo quod exprimit unum commune omnibus hominibus, videlicet esse animal rationale. Supposito autem quod universale nihil sit extra mentem nostram, jam non possumus judicare Petrum esse animal rationale ; unum tantummodo asserere possumus, sc. existentiam conceptus interni : quod falsum et incongruum est.

1. S. Thomas, *In I Periherm.*

221. Corol. iii^{um}. — *Falsus est realismus absolutus* [1].

Prob. — Si universale formaliter sumptum, v. g., humanitas, existeret extra mentem nostram, profecto existeret vel *in se*, vel *in rebus*, vel *in Deo*. — Sed hæc tria falsa sunt :

1um quidem, nam omne ens, quod realiter existit, est unum seu individuum, singulare, omnino concretum.

2um etiam, quidquid enim invenitur in rebus individuis, est etiam unum, singulare, uno verbo, individuatum.

3um tandem, nam universale non existit in *solo Deo*, imo nec formaliter *in Deo* ; — non in *solo* Deo, ut volunt ontologistæ (Psych. n. 124), quia est etiam formaliter in intellectu *nostro* et fundamentaliter in *rebus* ; — imo nec *formaliter* in Deo ; Deus enim est Ens maxime individuum ac singulare, qui per unum actum simplicissimum omnia intelligit (Theod., n. 78). Ergo universale, ut sic, extra mentem non existit.

222. Quænam sint *difficultates* de vi universalium ?

Obj. I. — Universalia non existunt extra mentem nostram, ergo nihil sunt nisi *sola nomina*, vel *soli conceptus* (nominalistæ, conceptualistæ).

Resp. *Dist. ant.* : universalia non existunt extra mentem nostram, *formaliter* et *reflexe*, conc. ; *fundamentaliter* et *directe*, nego.

Obj. II. — Definitio exprimit essentiam pluribus communem ; atqui definitio exprimit ipsum universale : ergo universale est essentia pluribus communis (realistæ absoluti).

Resp. *Dist. maj.* : definitio exprimit essentiam pluribus communem, propter *similitudinem* vel *analogiam*, conc. : propter *identitatem*, nego. — *Conc. min.* — *Dist. cons.* ; universale est essentia pluribus communis ; id est, in pluribus *similis* vel *analoga*, conc., in pluribus una et *eadem* numero, nego : secus incideretur in pantheismum.

Obj. III. — Absolutum existit solum in Deo ; sed universale est absolutum ; ergo universale existit solum in Deo (ontologistæ).

Resp. *Dist. maj.* : absolutum existit solum in Deo, videlicet absolutum *reale* seu Ens absolutum ab omni limite, *conc.* ; absolutem autem ideale, *nego*. — *Dist. min.* : universale est absolutum *ideale*, conc. ; absolutum *reale*, nego (Cf. Psych., n. 125).

§ III. *De Primorum judiciorum Certitudine* [2].

223. Status quæstionis de vi *primorum* judiciorum.

Ex dictis de valore idearum, sive sint directæ, sive reflexæ,

1. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 118. — 2. **Farges**, *La Crise de la cert.*, p. 137-165 ; — **Mercier**, *Crit. gen.*, n. 111-114.

probatum manet illud axioma : *abstrahentium non est mendacium.* Unde error non est in apprehensione : an vero sit in judicio, nunc quæritur.

Hic non agitur de judiciis syntheticis, quorum attributum subjecto convenire per solam experientiam deprehenditur.

Sed quæstio est de judiciis *metaphysicis*, *analyticis* et *immediatis* ; — *metaphysicis*, quæ sc. ex *ideis* universalibus hauriuntur, et pertinent ad essentias rerum ; — *analyticis*, in quibus cernit intellectus ex analysi suarum idearum attributum ad essentiam subjecti pertinere ; — *immediatis* seu intellectui propriis ; criterium enim intelligentiæ est ipse intellectus quatenus immediate et sine discursu, cognitionem primorum principiorum, ut duo et duo dant quatuor, assequitur : in ceteris enim judiciis errare potest (n. 226).

Jamvero sceptici et anti-intellectualistæ asserunt intelligentiam ipsam esse errori obnoxiam (Heraclitus, Hegel, Bergson). Contra quos sit

THESIS

224. *Intelligentia non est errori obnoxia in primis judiciis sibi propriis.*

Prob. — Si intelligentia esset errori obnoxia, causa erroris esset vel a *veritate*, propter defectum luminis seu evidentiæ, vel ab *intellectu*, propter defectum judicii ; atqui neutrum est :

Non Ium seu ex parte veritatis. — Prima principia sunt ex se evidentissima, demonstratione non egent, imo demonstrari nequeunt, et hoc, non propter defectum, sed propter abundantiam luminis ; nempe clariora sunt omni demonstratione, « unde intellectus non potest subterfugere, quin illis assentiat[1] ».

Non IIum seu ex parte intellectus. — Nam intellectus non cognoscit prima principia ope medii termini ; sed immediate et sine discursu, per simplicissimam et facillimam analysim, id est, inspectione terminorum illico percipit attributum includi in subjecto : ita qui cognoscit quid sit totum et quid sit pars, immediate cognoscit totum esse majus qualibet parte [2].

225. Hinc *axiomata* in dubium revocari non possunt.

Annumerantur enim inter primigenia intellectus judicia ; de quibus Bossuetius : « En quelque temps que je mette un entende-

1. S. **Thomas**, *II Sent.*, dist. xxv, q. 1, a. 2. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 17, a. 3, ad 2.

ment humain, il les trouvera vérités et ne les fera pas telles [1]. » Talia sunt axiomata contradictionis, rationis sufficientis, etc. (Cf. Ontol., n. 48, 166).

Est contra empiristas et fautores *associationismi* (Stuart Mill) et *pragmatismi* (W. James, Le Roy), juxta quos axiomata 1.— sunt facta omnium factorum simplicissima ; 2. — quæ confirmantur habitu et consuetudine. Unde duo et duo dant quatuor, quia consuevimus ab infantia tale principium ut verum habere : « Les axiomes sont des hypothèses commodes, à succès extraordinaire. ...des recettes pratiques sans valeur intellectuelle. [2] »

Hujus autem theoriæ, quæ placet, saltem quoad sensum, omni positivistæ tria sunt vitia [3].— Nam 1. *falso nititur fundamento* ; axiomata enim non a sensibus quorum objectum est *quod est*, sed ab intellectu cujus objectum est *quid debet esse*, concipiuntur : ideo sunt judicia necessaria, quæ a factis contingentibus omnino distinguuntur (n. 241).

2. *Diruit fundamentum omnis scientiæ*, quæ sine principiis necessariis et immutabilibus consistere nequit ; porro id non est necessarium quod soli tribuitur experientiæ, id non est immutabile quod procedit solum ex habitu et consuetudine.

3. *Ducit ad subjectivismum* et logice St. Mill : « rien n'est absurde en soi, mais ne l'est que par rapport à l'esprit et à ses habitudes ».

ARTICULUS IV.

De Criterio rationis [4].

226. Status quæstionis de criterio *rationis*.

Intelligentia et ratio non sunt duæ facultates, sed duæ functiones quibus eadem facultas, nempe intellectus, judiciis *immediatis vel mediatis*, veritatem cognoscit (Psych., n. 92). — Porro non solum sceptici et omnes anti-intellectualistæ, sed traditionalistæ nonnulli, duce de Lamennais [5], et modernistæ plures falso contendunt rationem non esse veritatis criterium : contra quos sit

THESIS

Ratio humana non per se, sed per accidens, falli potest.

A. — *Per se non fallitur.* — Etenim eadem facultas, necessario quidem agens, non potest ex natura sua ferri simul in contraria, ut sunt verum et falsum ; sed per se fallax, vel verax sit oportet. Atqui ratio humana est facultas necessario agens et ex natura sua ordinata ad veritatem, siquidem sæpis-

1. **Bossuet**, *Connaiss. de Dieu*, ch. IV.— 2. Cf. **S. Mill**, *Logique*, tom. 1, p. 262 **Le Roy**, *La Quinzaine*, 15 avr. 1905. — 3. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 152-165. — 4. **Farges**, *Ibid.*, p. 166-192. — 5. *Essai sur l'indif.*, t. II, c. III.

sime, ut patet, nobis affert veritatem objectivam. Ergo non potest etiam per se seu ex natura sua esse fallax.

B. — *Per accidens*, videlicet propter defectum quemdam, ut sunt levitas, hebetudo, nimia rei difficultas, præjudicia, passiones et hujusmodi ratio humana decipi potest, et de facto, ut experientia constat, sæpe decipitur. Quod fit dupliciter : — 1° *Conjungit* ope medii termini, « ea quæ simul sociari non possunt[1] » ; ex. g., similis a simili oritur ; atqui homo similis est simio ; ergo homo a simio ortus est. — 2° *Separat* ea quæ conjungi debent ; v. g., angelus est spiritus ; atqui anima non est angelus ; ergo anima non est spiritus.

Hæc de vi rationis in genere, cujus actus est *syllogismus*[2].

227. Utrum *syllogismus* sit criterium veritatis ?

Negant sceptici omnes, qui vim syllogismi rejiciunt ; contra quos sit

THESIS

Syllogismus est veritatis criterium.

Prob. — Est enim forma perfectissima ratiocinii, id est naturalis actus rationis ; ergo aut ratio per se fallitur, quod falsum est (n. 226), aut syllogismus est criterium veritatis.

Revera, ut certa sit cognitio ope syllogismi comparata, duo requiruntur : 1. certum esse *antecedens* ; — 2. certam esse *consequentiam*. Porro hæc duo non raro constant :

I^{um} quidem, nam præmissæ possunt esse per se notæ, vel innixæ præmissis per se notis et evidentibus : quarum ideo valorem negare non possumus, nisi cum empiristis et scepticis rejiciatur ipsamet evidentia veritatum universalium.

II^{um} etiam seu nexus inter antecedens et consequens ; nam, posito antecedente, necessario poni debet consequens quod immediate et sine novo discursu, sicut pars in toto, cernitur includi in antecedente. Sic, ita discurrenti : « virtus est amabilis, sed justitia est virtus », statim et immediate (n. 45) apparet ista conclusio : « justitia est amabilis ». Ergo certa est cognitio ope syllogismi comparata, et, saltem *logice*, necessaria.

228. Utrum syllogismus sit fons *novæ* veritatis ?

Negant Baco, de Tracy, Stuart-Mill, Dugald-Stewart, inductioni tantum indulgentes. Sit igitur

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 17, a. 3. — 2. **S. Thomas**, *III Sent.*, dist. xxxv, q. 2, a. 2, sol. 1.

THESIS

Syllogismo novæ veritates comparari possunt.

Prob. — 1° *Experientia.* — Etenim ope syllogismi scientiæ metaphysicæ, v. g., Ontologia, Theodicea confectæ fuerunt. —Insuper scientiæ mathematicæ, geometria, mathesis, mechanica, deductione quotidie evolvuntur. — Tandem ipsæ scientiæ naturales, vi syllogismi, obtinuerunt suam perfectionem, e principiis deducendo non paucas leges, necnon inter suas leges subordinationem et concatenationem (n. 281).

2° *Ratione.* — Omnis scientia ad pauca principia reduci potest, in quibus implicite tota continetur : porro syllogismi proprium est invenire quod in principiis continetur : ergo et invenire scientias.

Nec dicat Stuart-Mill syllogismum esse *tautologiam*, quia conclusio in majore præmissa continetur [1]. — *Revera* in ea continetur, secus in ea non posset inveniri, sed ideo non cognoscitur ; alioquin, simili argumento, quicumque habet rationem, in qua sunt potentialiter omnes scientiæ, dici posset cognoscere omnes scientias. — *De facto*, cognoscitur conclusio tantum ope minoris, quæ novam manifestat *relationem* inter duos terminos et sine qua illa relatio ignota remaneret, ut in syllogismo ; A = B, sed B = C, ergo A = C.

Quæ quum ita sint, legitima est operatio rationis, sive ascendat e particulari ad generale per *inductionem*, sive descendat de generali ad particulare per *deductionem* ; sed de utraque methodo fusius in Methodologia (n. 275 et 281).

CAPUT SECUNDUM.

DE CRITERIIS EXTRINSECIS.

Sicut sensus sunt fontes veritatis *physicæ*, intellectus autem veritatis *metaphysicæ*, ita criteria extrinseca sunt fontes veritatis *moralis*, quæ fide creditur. Hæc autem nititur in auctoritate seu magisterio : de quo triplex sit articulus ; — I^us^ De auctoritate *in genere* ; — II^us^ De auctoritate *humana* ; — III^us^ De auctoritate *divina.*

1. Cf. **Fonsegrive**, *Log.*, leç. VIII, n. VII à X, ubi confutatur St. Mill ; — **Lévesque**, *Précis de Philos.*, t. II, c. I, 3e leç.

ARTICULUS I.

De Auctoritate in genere.

229. Quid sit *auctoritas* ?

Auctoritas — non quidem jurisdictionis seu in *jubendo*, sed magisterii seu in *docendo* — est *id propter quod assentimur alteri aliquid nobis referenti.* — Dicitur : 1° *Id propter quod* assentimur, nempe *motivum* seu *objectum formale* ob quod mentis assensus præstatur. — 2° Est id propter quod *assentimur* : actus vero intellectus, propter alicujus auctoritatem, aliquid asserentis, dicitur *fides.* — 3° Assentimur *alteri...*, qui dicitur *testis*, sive homo, sive Deus sit. — 4° Assentimur alicui nobis *referenti* seu dicenti ; porro actus seu signum quo cognitionem nobis manifestat, vocatur *testimonium.* — 5° Assentimur alteri *aliquid* referenti, et hoc est *objectum materiale* fidei, vel etiam testimonii.

230. Quotuplex sit *testimonium* ?

Ex dictis, *testimonium est signum sensibile, quo testis nobis aliquid manifestat.* — Unde tria considerari debent in testimonio : *signum* quo aliquid nobis manifestatur, *veritas* quæ refertur, et *testis* qui illam refert. — Unde :

1° *Ratione signi*, testimonium triplex est : videlicet, quando illud signum est gestus, prolatio vocis, aliaque similia, testimonium dicitur *orale*, v. g., traditio oralis ; quum consistit in narratione scripta, dici solet *historicum* ; quod si exprimitur opere quodam arte facto, qualia sunt templa, statuæ, numismata, columnæ, etc.., vocatur *monumentale.*

2° *Ratione objecti*, testimonium est *doctrinale* vel *historicum*, prout præstatur fides dogmati, vel facto. Jamvero

a) *Dogma* potest esse rationi humanæ impervium vel non : si solius rationis viribus attingi nequit, dicitur *mysterium.*

b) *Factum* est *publicum*, si multos testes habet, aut coram judice agitatur ; secus vero, *privatum* est. — In se vel circumstantiis, *gravis* aut *levis* momenti, *ordinarium* aut *extraordinarium* esse dicitur. — Relative ad testes, potest esse cognitu *facile* aut *difficile.* — *Præjudiciis* tandem et *cupiditatibus* favet, aut illis est oppositum vel alienum.

3° Ratione *testantis*, testimonium est divinum vel humanum. Testes *multi* sunt, vel *pauciores*, aut *unus* adest. —

Possunt esse aut non esse *fama, gravitate, scientia* insignes.— Inter se *consentiunt*, vel *non consentiunt*. — Vocantur *oculati*, vel *auriti*, prout ipsi factum viderunt, aut ab aliis audierunt. — Sunt *coævi*, si factum eorum ætate contigit ; si autem antea, sunt *posteriores*.

231. Quonam *fundamento* vis testimonii nitatur [1] ?

Resp. — Ille fide dignus est, qui nec *decipit*, nec *decipitur* : unde in duobus vis testimonii præcipue nititur, sc. in *scientia* et *veracitate* testis, quæ sunt duo elementa suæ auctoritatis.

Jamvero utraque nota gaudere testimonium *divinum*, satis per se patet, cum Deus nec falli, nec fallere possit.

Sed etiam, generatim loquendo, testimonium *humanum*, nisi aliunde constet testem esse deceptum vel deceptorem

Prob. — Nam facultates hominis *rectæ* sunt ; eapropter, homo non solum veritatem cognoscere potest, sed etiam verax est naturaliter et non mentitur, nisi *per accidens*, ex. g., quum ipsæ cupiditates eum impellunt ad falsa dicenda.

Secus enim — 1° de rectitudine ipsius naturæ dubitandum esset ; quod repugnat sapientiæ, bonitati et sanctitati Conditoris. — 2° nec *societas*, quæ tamen est de jure naturali (Eth. n. 113) concipi posset ; nam commercium cum aliis supponit probitatem seu veracitatem hominibus insitam esse a natura.

De facto, adhæremus homini sano qui, passionibus suis non indulgens, factum aliquod nobis testatur : fidesque ei præstatur vel necessario propter evidentiam illius auctoritatis, vel libere propter dignitatem testis, cui libenter fidimus.

Objiciunt moderni et modernistæ : immanentia est lex et norma cogitandi : ergo ab extranea auctoritate nihil homo accipere potest : « Rien ne peut entrer dans l'homme qui ne sorte de lui, etc..., ni comme fait historique, ni comme enseignement traditionnel..., il n'y a pour lui vérité qui compte sans être de quelque manière « autonome » et « autochtone [2] ».

Resp. — Immanentia est norma cogitandi ; *dist. ant.* : in eo sensu quod veritas quælibet assimilari debet, *conc.*, quod nulla ab extrinseco accipitur, *subd.* si est inintelligibilis, *conc.* secus, *nego* ; nam e contra plurimæ veritates non tantum ab objectis extraneis, sed ex auctoritate passim accipiuntur et bene assimilantur ; — imo, si sunt historicæ, hoc modo tantum accipi possunt et debent ;

1. Cf. **Farges**, *Ibid.*, 193 ; — **Rabier**, *Log.*, p. 318 ; — **Alibert**, *Ibid.*, p. 191 ; — **Fonsegrive**, *Eléments*, t. II, p. 127 ; — **Egger**, *Propædeutica phil.*, p. 201 ; — *Etudes*, 1897, II, p. 684 ; — **P. Janet**, *Princip. de métaph.*, etc. — **Sanseverino**, *Log.*, vol. III, c. II, n. 7, 8 ; — **Levesque**, *Log.*, c. V, 1re leç. — 2. **Blondel**, *Lettres sur les exigences de la pensée contemporaine.*

— denique, ut accipiantur tanquam alimenta mentis, exigit indigentia nostra [1].

Inst. — Quæ sub experientia sive propria, sive aliena cadunt, ea tantum ad scientiam pertinent. Ergo testi datur fides, non quia quæcumque affirmat, sed quia se *vidisse* affirmat, et quidem verisimilia et experientiis obvia. Ita Kant et Kantistæ, v. g., D. Brochard [2].

Resp. — Etiamsi admitteretur antecedens, negandum est consequens : non enim proprie datur fides ob personalem rei testificatæ experientiam, sed propter testis evidentem auctoritatem aut acceptam dignitatem. Unde, sive historica, sive mysteria narret, modo ipse sciat per visionem vel aliter et verax sit, ei credere necessarium aut legitimum est.

232. Quid sentiendum sit de *utilitate* testimonii [3] ?

Testimonium omnino necessarium esse non tantum pro factis historicis, sed etiam pro rudimentis omnium scientiarum acquirendis, satis patet. — Præterea validam opem affert rationi individuæ quam in multis casibus ad veritatem perducit via breviori, communiori et tutiori.

1° Est via *brevior.* Qui enim testimonio sive humano, sive divino nititur, cito pervenit ad veritatis cognitionem ; qui autem ratiocinio tantum utitur, « nonnisi post multum tempus vitæ suæ ». Ex. g., « scientia ad quam pertinet probare Deum esse, et alia hujusmodi de Deo, ultimo hominibus addiscenda proponitur, *præsuppositis multis aliis scientiis* [4] ».

2° Est via *communior.* Nam, ut experientia constat, multi veritatem non agnoscunt nisi ope testimonii humani aut divini ; et hoc propter tria, scilicet, « vel propter hebetudinem ingenii, vel propter alias occupationes et necessitates temporalis vitæ, vel etiam propter torporem addiscendi [5] ».

3° Est via *tutior.* Ratio enim individua etiam de rebus humanis in multis erravit, et philosophi sibi ipsis contraria senserunt ; sed indubitata et certa cognitio accipitur ope testimonii, præsertim divini : nam Deus mentiri non potest. Unde concludit S. Augustinus : « divina Providentia et ineffabili beneficentia geritur animæ medicina, quum auctoritas fidem flagitat et rationi præparat hominem [6] ».

1. Cf. **Farges,** *Ibid.*, 221-225 ; — Cf. l'*Ami du clergé,* 2 janv.1908. — 2. Cf. *Etudes, L'Expérience et la foi,* 20 mai 1907. — 3. **Bossuet,** *Discours sur l'histoire universelle* ; — **Fénelon,** *Lettre à l'Académie* ; — **Baco,** *De augm. scient.*, lib. II, c. v. ; — **d'Aguesseau,** *Deuxième instruction à son fils* ; — **Rollin,** *Traité des études,* III, 1 : — **Leibnitz,** *Nouveaux essais,* L. IV, c. XVI. — 4. *Sum. Theol.*, 2a, 2æ, q. 2, a. 4. — 5. *Ibid.* — 6. *De Vera Religione,* c. XXIV.

Quæ quum ita sint, mirari licet J.-J. Rousseau, qui juvenem sibi soli derelictum omnino vellet, et, ante ætatem adultam, nullo magisterio instruendum.

ARTICULUS II.

De Auctoritate Humana.

Magisterium humanum vel est omnium hominum et dicitur *Consensio generis humani*, — vel est quorumdam narratio et simpliciter vocatur *Testimonium hominum*. Unde, ordine tamen inverso, duo sint paragraphi.

§ I. *De Testimonio hominum* [1].

233. An *testimonium hominum* sit criterium certitudinis ?

Quum hujusmodi testimonium sit *orale*, *historicum*, aut *monumentale*, tres sint theses :

THESIS I

Testimonium orale, *conditionibus habitis, est certitudinis criterium, sive de factis coævis, sice de factis præteritis.*

I. — *De factis coævis.* — Classica est, ut aiunt, argumentatio : ut testimonium *orale* sit certitudinis criterium de factis coævis, duo requiruntur et sufficiunt : 1° testes *non sint decepti* ; 2° *non sint deceptores*. Sed hæc duo sæpissime constant :

1° Testes sæpe *non sunt decepti.* — Sæpe enim factum *gravis* est *momenti*, *cognitu facile*, et *coram multis patratum* ; ut mors S. Pontificis, incendium Lutetiæ Parisiorum, et alia similia. Sed de facto hujusmodi impossibile est ut testes sint decepti ; nam, ex una parte, homines ita sunt a natura constituti, ut attente perpendant ea quæ sunt gravissimi momenti ; et, ex altera parte, fieri nequit ut multi testes decipiantur de facto sensibus obvio et cognitu facili ; hallucinatio enim eadem nequit esse generalis.

2° Testes sæpe *non sunt deceptores.* — Sæpe enim nolunt decipere, nec aliunde possunt, etiamsi vellent.

a) *Nolunt.* — Si enim agitur de facto cupiditatibus et commodis opposito, præcipue si fraus futura sit inutilis et noxia, impossibile est homines, fortuito casu vel inito pacto, mendacium sine causa velle proferre. Quippe homines utilitati

1. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 195-206.

propriæ consulunt, et quidquid suis commodis noxium esse judicant, maxima diligentia fugiunt ; naturæ igitur et rectæ rationi repugnat homines proferre mendacium, quod eis futurum sit inutile, imo noxium. Ex. g, homicidæ, qui crimen suum libere fatentur, etiamsi prævideant se esse morte puniendos, sunt fide digni.

b) *Nec possunt, etiamsi vellent.* — Sæpe enim fraus est impossibilis, propter tria : — quia testes inter se divisi, non possunt consentire ut alios decipiant ; — quia, si consensio adesset, mox unus aut alter eam patefaceret ; — quia tandem cæteri fraudem certo detegerent : sic frustra nostris diebus, falso nuntiaretur Papam e vivis esse sublatum.

Ergo testimonium orale potest esse certitudinis criterium de factis coævis.

234. — II. — *De factis præteritis seu traditione orali* [1]. — Ut factum præteritum certo cognosci possit ope testimonii oralis, unum sufficit : videlicet in *traditione* seu *serie testium*, a quibus factum refertur, *nulla sit ætas*, qua testes fuerint decepti vel deceptores. Sed illud constare potest :

Prob. — *Traditio oralis* est *series non interrupta* testium, qui factum olim patratum viva voce referunt, et quorum primi vixerunt tempore quo factum contingit, ultimi vero ætate nostra vivunt. Sed fieri potest ut in hac serie nullum sit tempus, quo testes fuerint decepti aut deceptores : revera

1º *Ætate quo factum evenit*, testes sæpe non fuerunt decepti, neque deceptores. Pro ista enim prima serie, valet quidquid dictum est de testimonio orali pro factis coævis (n. 233).

2º *Ætate sequenti*, testes sæpe non fuerent decepti, neque deceptores, saltem quoad factorum *substantiam*. Probatur sic :

a) Directe ex modo quo generationes sibi succedunt. Una quippe generatio non subito interit, sed sensim locum cedit alii generationi ; ita ut maxima pars primæ generationis cum secunda et maxima pars secundæ cum tertia simul existat ; sicque de cæteris. Sed, in ea successione, sæpe fieri nequit ut homines decipiantur circa factum maximi momenti, quod ubique divulgatum est, et ab omnibus cognoscitur. Ex. g., Petrus Romam venit, in eaque mortem subiit ; testes enim

1. Legendus omnino **P. de Smedt**, *Les principes de la Critique historique* ; — Cf. **La Luzerne**, *Dissertation sur la certitude morale.*

qui supersunt e generatione proxime elapsa, fraudem nec ignorare, nec tolerare possent.

b) Indirecte e falsitate *principii* criticorum, vi *cujus ex historia eliminandum esset quidquid in coævis documentis non fuisset scriptum* : sic enim sæpe negarunt facta quorum veritas postea documentis recentius inventis invicte comprobata fuit. — Revera manifestum est absentiam aut silentium documentorum esse argumentum *mere negativum*, ex quo ordinarie nihil erui potest contra traditionem. Unde merito responderunt cicadæ criticis : « Nous sommes sûres que depuis l'ère de la première cigale, notre chant n'a pas changé. Ne daterait-il que de l'heure où quelque scribe, réveillé par lui, le nota ?.. [1] ».

Ex quo infertur traditionem oralem esse medium, quo facta gravissimi momenti, *saltem quoad eorum substantiam et præcipuas circumstantias*, certo cognoscimus.

THESIS II

235. Testimonium historicum, *dotibus requisitis vestitum, est legitimum certitudinis criterium.*

Prænota. — I° Liber ille dicitur *authenticus*, qui scriptus est ab auctore cui vulgo tribuitur, aut saltem assignato tempore prodiit ad lucem Ille qui pervenit ad nos absque *gravi mutatione*, vocatur *integer* quoad *substantiam* ; qui vero *nullam mutationem* passus est, dicitur integer *absolute. Verax* autem esse dicitur, qui vera narrat et describit. — Liber qui caret authenticitate, *spurius* est vel *suppositus* ; ille qui caret integritate, vocatur *mutilus* ; qui veracitate caret, dicitur *falsus*.

2° Tres illæ dotes duplici modo constare possunt, sc. signis *extrinsecis* et *intrinsecis* ; signa extrinseca sunt *traditiones* sive *orales*, sive *scriptæ*, et adversariorum *consensio* ; signa vero intrinseca sunt auctoris *doctrina*, *stylus* et *mores*.

Prob. — His positis, sic argumentatur : Liber *authenticus*, *integer* et *verax* est criterium certitudinis de factis in eo narratis ; atqui sæpe constat librum esse *authenticum*, *integrum* et *veracem*, et quidem utrisque signis intrinsecis et extrinsecis.

I° — Imprimis constare potest librum esse *authenticum*.

A. — *Signis extrinsecis.* — Si traditio oralis constans et

1. E. Lamy, *Réponse à Mgr Duchesn* (discours de réception à l'Académie), 26 janv. 1911.

universalis librum cuidam auctori tribuit, liber ille tenendus est ut authenticus, præsertim si complectitur ea quæ spectant ad religionem alicujus populi. — Idem a fortiori dicendum est, si series scriptorum, singulis regionibus ac ætatibus, quemdam librum habuerit veluti talis talisve auctoris vel temporis ; error enim aut fraus supponi non potest in ea scriptorum serie. — Hoc præsertim est verum ac evidens, si critici scientia insignes et etiam adversarii librum aliquem habent ut authenticum. Sic Pentateuchus Moysi, 4um Evangelium S. Joanni Apostolo et liber de Officiis Ciceroni hodiedum tribuuntur : quæ profecto inauthentica dici non possent, nisi signa intrinseca testimonio traditionali *evidentissime* contradicerent.

B. — *Signis intrinsecis.* — *Stylus* in quo scriptus est liber, *doctrina* et *opiniones* quæ in eo referuntur, imo forma scripturæ aut materia papyri, sunt signa vel confirmatio authenticitatis, si conveniunt cum stylo, doctrina, opinionibus, præjudiciis, moribus et indole ætatis vel auctoris, cui liber assignatur : secus autem, probabilitatem inauthenticitatis aut etiam certitudinem in mentem ingerere valent. — Fatendum est tamen hac via nonnisi maximam probabilitatem sæpius obtineri ; unde fautores Novæ Criticæ, qui rejiciunt aut parvi habent signa extrinseca, v. g., Strauss et Renan, Welhausen, Harnack et Loisy, non raro inter se sed et sibimetipsis contradicunt, ita ut scepticismum historicum in multis logice profiteri debent. Adversus illos facile probatur signa intrinseca plerumque non infirmare testimonium historicum, præsertim quum agitur de factis gravissimi momenti, ad vitam et religionem populorum directe spectantibus.

236. — II° — **Item** constare potest librum esse *integrum*, sive signis *intrinsecis*, ut sunt unitas aut heterogeneitas operis ; sive etiam signis *extrinsecis* [1]. Nam

A. — Alteratio, *viventibus* aut *mortuis auctoribus*, sæpissime fit impossibilis : v. g., quando huic obsistunt *usus* librorum quotidianus, *diffusio* variorum exemplarium, quæ conferri possunt sive inter se, sive cum suis textibus primigeniis, et *gravitas* factorum quæ testimonio orali, monumentali et historico simul memorantur.

1. Cf. **P. de Smedt** *op. cit.*, p. 89, 93, 197, 233 ; — **Lacordaire**, 42e *conf.*

B. — Item, circa facta maximi momenti, substantiam alicujus libri componentia, alteratio vel interpolatio essentialis fit impossibilis, si liber ille accipitur et maxima cura servatur ab hominibus qui inter se non consentiunt. Hujusmodi est liber *Genesis* qui apud Judæos et Christianos æque suscipitur.

III° — Denique librum esse *veracem* pariter constare potest.

A. — Nam sæpissime factum relatum tale est, ut narrator nec *decipi* potuerit et coætaneos decipere nec *voluerit* nec *potuerit*.

a) *Non potuit decipi*, si retulit facta quorum fuerat testis oculatus vel quæ a testibus fide dignis acceperit. — Cavendum tamen ne etiam bona fide decipiat, quia ipse in factis judicandis propriis affectibus deceptus fuerit.

b) *Noluit decipere*, si constat eum fuisse moribus insignem, præsertimque si falsa scribere fuisset illi inutile aut novicum.

c) Narrator decipere *non potuit*, si agitur de factis publicis et maximi momenti; absurdum est enim supponere quemdam auctorem, *nemine coætaneorum contradicente*, falsa scripsisse de factis sive ad religionem, sive ad scientiam, sive ad politicam spectantibus.

B. — Cæterum præ se fert historia notas veritatis *intresecas* tum ex parte rei narratæ, tum ex parte ipsius narrationis.

Ex parte *rei narratæ*, requiritur ut sit in se possibilis, imo verisimilis ; nec fabulosa, quales sunt poetarum fictiones ; nec contraria factis aliunde cognitis ; nec moribus, præjudiciis et cupiditatibus consona, sicut victoriæ apud Tacitum relatæ, quæ moribus Romanorum prænimis favere videntur. Hæc vero signa sunt negativa, quæ quidem requiruntur, at minime sufficiunt, et quorum absentia testimonii falsitatem probat, dum sola præsentia ejusdem veracitatem stabilire nequit.

Ex parte *narrationis*, respuunt critici nimiam acerbitatem, elegantiam et oblectationem, in citandis auctoribus infidelitatem, silentium consulto servatum in adversantibus, et aliquando pseudonymum et homonymum. E contra, narratio simplex, stylus naturalis, aliaque similia præ se ferunt signa veritatis et bonæ fidei. Quibus signis, v. g., sinceritas Evangelistarum, fatentibus hodie ipsis hypercriticis, dubia non est.

Ergo sæpe constat librum esse *veracem* ; præterea constare potest librum esse *integrum* et *authenticum* : unde tandem testimonium historicum est criterium certitudinis.

THESIS III

237. Testimonium monumentale, *necessariis conditionibus habitis, est legitimum certitudinis criterium.*

Prob. — Monumentum, hominis arte confectum, qualia sunt ædificia, statuæ, templa, pyramides, inscriptiones, palatia, columnæ, arcus triumphalis, sæpe est fons certitudinis de factis *coævis* aut *præteritis*. Ergo est criterium legitimum.

1° De factis *coævis*. — Si monumentum erectum est ipso tempore quo factum evenit, criterium est certitudinis ; quia nullus est homo, tanta pollens audacia vel insania, qui audeat adstruere momunentum, in memoriam hominis penitus ignoti, vel facti cujus falsitas nota sit omnibus. Aut si aliquis monumentum hujusmodi erigeret, esset omnium fabula et ludibrium.

2° De factis *præteritis*. — Si monumentum erectum est post tempus quo factum evenit, potest etiam haberi ut fons certitudinis, modo sint conditiones requisitæ ; sc. monumentum sit in memoriam facti gravis momenti et natura sua publici et, nemine coætaneorum reclamante, fuerit erectum.

Confirmatur, nam de facto monumenta *progressui scientiarum* et *veritati historicæ* opem maximam attulerunt. — Quippe, sæpius eruditi, ope cujusdam monumenti, ut sunt præsertim inscriptiones, facta petitus ignota, vel saltem minus nota, plene ac perfecte dignoscunt[1]. « C'est aux inscriptions que nous devons presque tout ce que nous savons sur l'organisation administrative de l'empire romain[2]. » Recentius autem, quantum J.B. de Rossi suis inventis in *catacumbis romanis* prima sæcula christianismi illustraverit, nemo nescit[3].

Ergo testimonium monumentale est sæpe legitimum certitudinis criterium.

238. Quænam sint *difficultates* contra vim testimonii ?

Obj. I. — *Testimonium orale* non potest esse fons certitudinis. Nam unus testis falli potest, etiam de facto coævo ; sed ita dici potest de singulis et omnibus *collective* sumptis : ergo constare nequit testes non esse *deceptos* aut *deceptores*, etiam de *factis coævis* (Locke, et alii).

Resp. *Trans. maj.* ; *neg. min.* ; *nego cons.* — Dico : *transeat major* ; nam nonnunquam unius testimonium sufficit ut certitu-

1. Cf. **Vigouroux,** *La Bible et les découvertes modernes* ; — *Etudes*, 1897, p. 689. — 2. **D. Fortoul,** *Circulaire*, 16 av. 1856.— 3. **J. B. de Rossi,** *Roma sotterranea christiana* ; — **P. Allard,** *Rome souterraine*.

dinem habere possimus, nempe, quum agitur de facto cognitu facili, sensibus obvio et maximi momenti ; præsertim quum mendacium esset testi prorsus inutile, imo nocivum. — Dico : *nego minorem* ; si enim unus testis *per accidens falli* possit, absurdum est dicere omnes testes non solum decipi circa factum hujusmodi, sed etiam alios in errorem adducere. Quod enim fit *per accidens*, non potest esse *omnibus commune* [1]. — Nec tamen requiritur numerus testium mathematicus, sed moraliter sufficiens.

Obj. II. — *Traditionis oralis* certitudo semper minuitur lapsu temporis ; ergo non est fons certitudinis de *factis præteritis* (Locke, etc.).

Resp. *Nego ant.* et *cons.* — Non solum traditionis oralis certitudo non semper minuitur lapsu temporis, verum etiam quandoque augeri potest ac roborari ; nam factum ubique divulgatum est, sæpius revocatum est ad examen et vehementius impugnatum — jamque, fulcitum omni genere probationum,clarescit. Id præcipue verum est, si agitur de factis quibus religionis divinitas rite probatur, ut sunt Christi et Apostolorum miracula.

Inst. — Facta jam diu præterita minus vivide mentem afficiunt quam facta recentia. Atqui, ubi mens minus vivide afficitur, ibi minor est certitudo. Ergo nulla est de factis antiquissimis (Locke, Bayle...).

Resp. *Dist. maj.* ; facta jam diu præterita minus vivide mentem afficiunt, id est, minus *commovent sensibilitatem* quam facta recentia, *conc.* : id est, minorem in mente *producunt convictionem*, *nego*. Sic, v. g., licet Henrici IV cædes horrenda multo minus nos commoveat quam ipsos hujus optimi regis coætaneos, non minus tamen de illius facti veritate certi sumus quam ipsi coætanei : quia eadem percipitur errandi impossibilitas.

Obj. III. — *Testimonium historicum* fons certitudinis esse non potest. Nam libri auctoritas signis seu *criteriis* intrinsecis innotescit ; sed pauci sunt homines qui signa hujusmodi dignoscere possint : unde, vel nulla est libri auctoritas, vel paucis tantum utilis (Critici, Strauss, Renan).

Resp. *Dist. min.* : libri auctoritas signis intrinsecis aut extrinsecis innotescit ; *conc.*, signis solum intrinsecis, *nego*, ut jam dictum est.

Nota. — Hæc summatim, ob indolem hujusce Logicæ ; cætera videsis ubi de Arte critica (n. 287) necnon apud prælaudatos auctores.

§ II. *De Consensu generis humani* [2].

239. Quid sit criterium consensus generis *humani* ?

Est commune judicium, quod ferunt homines de veritatibus elementariis, præsertim ad vitam regendam necessariis.

1° Est judicium *commune*. Ea tamen consensio debet esse *constans* et *universalis*, non *physice*, sed *moraliter*, id est

1. *Cont. Gent.* l. II, c. 34. — 2. Farges, *La Crise de la certitude*, p. 214.

maxima pars hominum, quibusdam solum exceptis, requiritur.

2º Estque *de veritatibus elementariis*. Id est, *objectum* hujus consensionis non est veritas mere speculativa aut sensibus impervia, qualis est terræ solisque natura aut relativus motus ; sed versari debet circa facta aut veritates quæ facile cognosci possunt ; v. g., mundus existit, effectus subaudit causam, etc. ; — præsertim circa illas quæ sunt necessariæ ad vitam sive animalem, sive rationalem ; ex. g., bonum est faciendum et malum est vitandum. — His positis, sit

THESIS

240. Consensus generis humani *de veritatibus elementariis est legitimum certitudinis criterium.*

Probatur ex *natura* et ex *origine* hujusmodi consensus.

1º Consensus, de quo agitur, habet pro objecto veritates elementarias ; sed omnes homines errare non possunt de rebus elementariis : ergo consensus generalis est criterium certitudinis infallibile. — Constat minor : si enim maxima pars hominum erraret de veritatibus hujusmodi, auctor *naturæ nobis deficeret in necessariis*, et vinceret scepticismus (n. 183). — Unde S. Thomas : « falsa opinio infirmitas quædam est intellectus : defectus autem per accidens sunt, quia præter naturæ intentionem ; quod autem est per accidens, non potest esse *semper* et de *omnibus* [1]. »

2º Triplex est sententia de *origine* consensus generis humani : *traditionalistæ* dicunt ejus originem repetendam esse a *revelatione primæva* ; nonnulli, post Reidium, a cæco *naturæ instinctu* ; alii vero, præsertim Thomistæ, verius docent consensum populorum oriri, in rebus cognitu facilioribus, a *recto usu* facultatum cognoscitivarum : quæ quidem, per accidens, possunt deficere in Petro et Paulo, v. g., propter hallucinationem, dementiam, aut statum anormalem, non autem in collectione omnium hominum. — Sed in qualibet e tribus illis sententiis, vincit thesis nostra. Quippe revelatio primæva a Deo facta, propensio naturalis hominibus indita ab ipso Creatore, necnon rectus usus facultatum cognoscitivarum, non possunt genus humanum in errorem invincibilem inducere circa veritates primarias, præsertim ad vitam ducen-

1. *Contra Gent.*, L. II, c. 34.

dam necessarias. Unde, positis ponendis, « in omni re, consensio omnium gentium lex naturæ putanda est[1]. »

241. *Corol.* — **de *sensu communi* hominum et sapientium [2].**

A. — Hinc, in *primo* gradu, sensus *hominum* communis est speculationis philosophicæ jubar et munimentum.— Ita contra anti-intellectualistas coævos [3], quorum alii, v. g., Bergson, vim sensus communis theoretice proclamant, sed revera in praxi multoties elidunt ; alii vero, v. g., Le Roy, ejus valorem intellectualem absolute negant, quasi data sensûs communis rationem præcepti aut regulæ practicæ ad agendum commodissimæ tantum haberent. — Quod absonum est : tunc enim axiomata, v. g., $2 + 2 = 4$, nullam veritatem intellectualem dicerent, sed id tantum practice : « age *quasi* $2 + 2 = 4$ », et hoc ultro fatetur de ipsis dogmatibus D. Le Roy, in articulo : « Qu'est-ce qu'un dogme ? [4] ». Sed contra : hujusmodi explicatio mutilatio quædam est sensus hominum communis, juxta quem axiomata non ab utilitate sed a veritate vim habent.

B. — Hinc in *secundo* gradu, non spernenda *sapientium* auctoritas et sententia communis in rebus scientificis, nam

1° Quum agitur de *præcipuis scientiæ et philosophiæ dogmatibus*, *communis sententia* doctorum habenda est ut *norma veri*, nam propter rationes allatas de consensu generis humani, fieri nequit ut maxima pars sapientium semper et ubique decipiantur circa veritates quæ tam facile ab ipsis quam vulgares ab omnibus cognosci et demonstrari possunt.

2° In *quæstionibus secundariis et libere agitatis*, *sententia communis ordinarie* tenenda est ut *probabilior* ; nam, ut dicit Aristoteles [5], illud est probabile, quod tale videtur « omnibus, aut plurimis, aut sapientibus ». — Dixi : *ordinarie* ; quum enim auctoritas humana sit infirma [6], sapientes ipsi decipi possunt de rebus arduis.

3° *In omnibus* tamen « necesse est accipere opiniones antiquorum, quicumque sint... Et hoc quidem ad duo erit utile. Primo, quia illud quod bene dictum est ab eis, accipiemus in adjutorium nostrum. Secundo, quia illud quod male enuntiatum est, cavebimus [7] ».

Quapropter Ecclesia, etiam in *scientiis philosophicis*, præstantissimam præ se fert auctoritatis notam : in ea quidem sapientes, nempe Sancti Patres, Summi Pontifices, Theologi, Philosophi, numero, virtutibus, scientia cæterisque dotibus, haud ægre sapientes aliarum societatum antecellunt [8].

1. **Tullius**, *Tuscul.*, I, 13. — 2. **Farges**, *Ibid.*, p. 218. — 3. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 16, 210. — 4. Cf. *La Quinzaine*, 15 av. 1905. — 5. *I Topic*, VIII. — 6. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 1, a. 8, ad 2. — 7. **S. Thomas**, *De anima*, I, 4. — Cf. **Leo XIII**, Epist. Encycl. *Æterni Patris*.

242. Quænam *objiciantur* contra consensum populorum [1] ?

Obj. — Hominum pars maxima fallitur circa veritates non paucas v. g., circa naturam Dei : ergo consensus populorum non est criterium veritatis.

Resp. *Dist. ant.* : homines falluntur circa veritates, quæ non possunt esse objectum consensus populorum, *conc.* ; talis est, ex. g., motus relativus solis et terræ : motus enim non est objectum *proprium* visus. Sed *nego* partem maximam hominum errare circa objecta propria facultatum, præsertim circa veritates morales, saltem primarias. — Similiter, quoad exemplum allatum, errare possunt circa naturam Dei, *conc.*, circa Ejus existentiam, *nego* : hæc enim, non illa *facile* dignoscitur.

Inst. Consensus populorum cognosci nequit. Ergo manet difficultas.

Resp. *Nego ant.* Nam colloquio cum aliis hominibus, historia, scientiisque etiam præhistoricis, hujus consensus existentiam apprime cognoscere possumus, præsertim nostris diebus ob progressum scientiarum historicarum.

ARTICULUS III.

De Auctoritate divina.

Revelationis ope nobis innotescit magisterium divinum, cui contradicit *Rationalismi* lues : attamen inter rationem et fidem debet esse *concordia* ; unde triplex paragraphus.

§ I. *De Revelationis criterio* [2].

243. Quid *sit* revelatio, an *demonstrabilis* et *demonstrata* ?

A. — Revelatio, de qua theologi copiose disserunt, est *manifestatio alicujus veritatis a Deo facta hominibus præter ordinem naturæ consuetum.* — In hac definitione quatuor reperiuntur : — 1° Auctor *revelationis*, nempe *Deus*, aut per se immediate, aut mediate tantum loquens hominibus ; — 2° *Subjectum revelationis*, scilicet *homines* seu genus humanum ; — 3° *Objectum revelationis*, id est veritas aliqua, sive cognosci possit lumine rationis, ut Providentia, sive captum rationis superet, ut mysterium Sanctissimæ Trinitatis ; — 4° *Medium revelationis*, homo quidem revelationis auxilio cognoscit veritatem secundum modum qui non est naturæ consuetum, et eam accipit propter *auctoritatem Dei revelantis.*

B. — Ratio *possibilitatem* revelationis demonstrare potest.

1° *Revelatio* enim est possibilis ex parte *Dei* seu *auctoris* ; maxime enim convenit, ut Creator omnipotens et optimus

1. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 220.— 2. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 226-235.

hominem doceat veritates, quæ captum rationis superant, aut nonnisi arduo labore addisci possunt.

2° Revelatio est possibilis ex parte *hominis* seu *subjecti*, nam omnes homines immediate, vel mediantibus quibusdam hominibus, doceri possunt a Deo.

3° Revelatio est possibilis ex parte *objecti* ; vel enim veritas revelata superat captum rationis humanæ, vel non : si prius, existentiam hujus veritatis homines addiscere possunt ; si posterius, non est difficultas, eo quod homo accipere potest, ope magisterii, veritates quæ captum rationis non superant.

4° Revelatio est possibilis ex parte *modi* : Deus enim, quum sit omnipotens, hominem alloqui potest et edocere sive signis externis, sive illuminatione interna.

C.— Ratio demonstrat *existentiam* seu factum revelationis ; quæ, sicut et cætera facta historica, per testimonium orale, scriptum et monumentale nobis innotescere potest, et de facto innotescit, ut probatur in tractatu de *Vera Religione*, qui Apologeticæ pars est et per se scientia rationalis.

244. Hinc revelatio est *criterium* certitudinis *maximum*.

A. — Legitime deducitur ex jam dictis revelationem, semel inventam, esse motivum certitudinis infallibile.

Prob. — Nam illud certitudinis motivum infallibile, quod nititur auctoritate divina ; sed revelatio nititur auctoritate Dei, qui nec falli nec fallere potest : « Deus enim negare seipsum non potest, nec verum vero contradicere [1] » : ergo. — Quinimo, nulla certitudo major esse potest certitudine revelationis quæ, quum in veracitate divina proindeque in attributo infinito *proxime* nitatur, major est quam certitudo metaphysica et adhæsionem positive majorem producere valet (n. 184).

B. — Hoc igitur cognoscendi medio nullum est *validius*. — Nec ullum *utilius*, quum fides rationem ab erroribus liberet, sed et multiplici cognitione instruat [2]. Ergo *maximum* criterium.

Hæc contra Rationalistas, de quibus fusius dicendum.

§ II. *De Rationalismo* [3].

245. Quænam sint *rationalismi* natura, gradus et fautores ?

A. — Rationalismus est *error qui rationem humanam auto-*

1. *Conc. Vat.* ap. **Denzinger** n. 1797. — 2. Cf. *Sum. Theol.* 2a 2æ, q. 2, a. 4, c ; — *Cont. Gent.*, lib. I, c. 4, 5. — 3. **Perrone**, *De analogia fidei et rationis* ... — ... **P.**

nomam et a Ratione divina independentem proclamat; sicque per excessum est corruptio sanæ rationis. Ratio enim sana sic procedit : quum aliqua doctrina prædicatur tanquam a Deo revelata, philosophus jus habet inquirendi vim argumentorum quibus innititur illa revelatio ; sed primario non debet ipsam doctrinam ad rationis trutinam, ut dicunt, revocare. Revelatio autem, semel inventa, est motivum certitudinis.

B. — Non ita *rationalistæ*. Quorum duplex est classis : nam semi-rationalistæ revelationem non obligatoriam in praxi et revera indifferentem esse tantum prædicant ; dum rigidiores eam esse impossibilem et prorsus inutilem proclamant : « l'essence de la critique, dit Renan, est la négation du surnaturel. » Hinc et, spretis methodi positivæ juribus, facta quæ ipsi adversantur, recusant vel falsificant. Proindeque concludunt quod rationi, philosophiæ, progressui, fides adversatur, et ideo non tantum philosophia tractanda est solo rationis lumine et « nulla supernaturalis revelationis habita ratione [1] », sed et omnes aliæ scientiæ, præsertim historia.

C. — Error ille non est recens, et in primævis Ecclesiæ sæculis, testantibus S. Justino, Clemente Alexandrino, multisque Patribus, non defuere qui, *nomine rationis*, homines a fide Christi avertere tentaverunt. — Sed idem error, ætate præsenti, communis est fere omnibus philosophis, quos impugnavimus in decursu Logicæ ; quales sunt deistæ, v. g., Cousin, Jouffroy, Damiron, de Rémusat, Garnier, J. Simon ; protestantes liberales, v. g., Harnack, Sabatier, Réville et plures modernistæ, v. g., Loisy, etc.

246. *Undenam* sit hodierna mentalitas rationalistica [2] ?

Ex triplici præoccupatione philosophica procedere videtur.

Prima est *immanentismus* (n. 231) : siquidem, juxta Loisy « la Révélation est une idée extrêmement anthropomorphique, tout à fait déconcertante pour la science et la philosophie contemporaines [3] ». Nihil ergo aliud esse potuit quam acquisita ab homine suæ ad Deum relationis conscientia [4]. — Sed contra : revelatio, qualis de facto datur, non est evolutio naturalis et immanens rationis humanæ, sed interventus Dei præter et supra vires naturæ, et ideo non gradu tantum sed specifice et ordine differt a lumine rationis naturali (Theod., n. 8).

Matignon, *La liberté de l'esprit humain dans la foi catholique*, 1864 ; — **R. P. Monsabré**, *Radicalisme contre Radicalisme* ; — **Leibnitz** *De conformitate fidei cum ratione* ; — **Moigno**, *Les splendeurs de la foi* ; — **Duilhé de Saint-Projet**, *Apologie scientifique*, introd. gén.

1. *Syllabus*, prop. 14. — 2. **Farges**, *Ibid.*, 249-267. — 3. *Autour d'un petit livre*, p. 193. — 4. Decretum *Lamentabili*, ap. **Denzinger**, n. 2020.

Secunda est *evolutionismus* : siquidem, aiunt modernistæ, veritates revelatæ essent « quasi e cælo delapsæ », et ideo prorsus immutabiles : quod contradicit progressui scientiarum. — Revera veritas est immutabilis : at nemo non videt distinctionem inter ipsam veritatem revelatam et ejusdem cognitionem subjectivam, utramque vero posse non quidem esse falsam, bene vero inadæquatam et ideo perfectibilem. Crevit enim numerus veritatum revelatarum, sed et post completam cum Apostolis revelationem, crescit earumdem intellectio sive in seipsa, sive præsertim in formulis dogmaticis, quæ illas exprimunt.

Tertia est *autonomia* rationis, siquidem revelatio, si semel admitteretur, suam homini legem imponeret. — Merito quidem : sed præterquam quod fides est libera, veritas, undequaque procedat, menti non est vinculum,sed lux et alimentum et ideo beneficium [1].

§ III. *De Unione scientiæ et revelationis.*

247. Quænam sint *rationis* jura et officia ?

Eorum summa contrahi potest in quinque principiis :

1um. — *Humana ratio, sua virtute nativa multas veritates, sine fidei auxilio, comparare potest.* Nam intellectus est capax assequendi veritatem naturalem, mediis utens requisitis, et de facto multa cognoscit sine fidei adjumento.

2um. — *Ratio humana fidei fundamenta demonstrare potest.* Revelationis enim notæ decretoriæ sunt prophetiæ, miracula, sanctitas, miraque religionis in orbe terrarum diffusio ; sed de his omnibus ratio humana veram certidudinem assequi potest ; ergo ratio humana fidei fundamenta demonstrare valet, et quidem argumentis proportionatis menti etiam rudiorum, pro quibus igitur fides non est cæca credulitas (n. 183).

3um. — *Etsi fides et ratio simul existant in homine christiano, rationis usus fidei usum præcedit.* Nam ex eo quod ratio fundamenta fidei demonstrat, sequitur quod usus rationis actum fidei, quoad tempus, necessario præcedat.

Sed *objiciunt* : si rationis usus fidem præcedit, dubium in materia fidei est legitimum ; sed non est legitimum ; ergo ratio non præcedit.

Resp. *nego ant.* Christianus qui fidei argumenta *explicite* cognoscere desiderat, sapientem de illis instituit investigationem, sed non necessario veritates revelatas in dubium *reale* revocare debet : aliter enim Ecclesiæ Patres et Doctores, qui tot vigiliis labori-

1. Cf. J. Simon, *La liberté de conscience*, etc. IV, p. 301.

busque rem christianam adjuvarunt, damnandi essent ut hæretici (n. 267).

4um. — *Ratio humana, suis limitibus conscripta, libertate gaudet et non adversatur progressui legitimo.* — Quod quidem defluit ex ipsa philosophiæ natura ; nam philosophia dicitur scientia ex *ratione* ; atqui, sine libertate legitima, non esset scientia rationis sed *auctoritatis*. — « Nec sane ipsa (Ecclesia) vetat ne hujusmodi disciplinæ, in suo quæque *ambitu*, propriis utantur principiis et propria methodo [1]. »

5um. — *Rationis licentia, progressus infinitus et independentia rejiciuntur.* — *Licentia* prohibetur, quia non est libertas sed libertatis abusus. — *Progressus infinitus* est impossilis, illi enim opponuntur rationis humanæ limites [2] ; a fortiori falsus est progressùs, qui revelationi vere divinæ contradicit, et cum eo Ecclesia non potest « sese reconciliare et componere [3] » — Etsi ratio humana, in suo ambitu propriisque finibus libertate gaudeat, non est *independens*, quia fides rationem superat, et ejus errores corrigere debet.

248. Quænam sint *fidei* jura et officia ?

Tria sunt alia principia de fidei juribus et officiis.

1um. — *Fides et in suo principio, et in objecto, et in certitudine, est supra rationem et ab ista corrigi non debet* (n. 6).

Multas enim nos edocet veritates, ut sunt mysteria, speciatim Tritinitas, Incarnatio, Præsentia realis, quæ mentis humanæ quidem limites excedunt, sed rationi non adversantur.

2um. — *Fides multis cognitionibus, quæ captum hominum excedunt, rationem instruit.* — Ad hoc requiritur et sufficit ut existant veritates hominis captum superantes ; ut eas Deus nos edocere possit ; ut hujusmodi veritates a Deo revelatas certo cognoscere possimus ; porro, hæc tria ratione necnon ex dictis constant : ergo fides rationem multis instruit notionibus.

3um. — *Fides progressum rationis non impedit, sed illius errores corrigit,* saltem in eis quæ directe vel indirecte ad revelationem spectant. Quinimo, testante Concilio Vaticano, progressum fides « juvat atque promovet» [4] (n. 244).

249. Hinc fides et ratio *mutuum auxilium* sibi præstant.

Patet consequens ex utriusque juribus et officiis. — Unde

1. *Concil. Vatic.*, *Consl. dogm.*, c. IV. — Cf. **Chastel**, *De la valeur de la raison humaine*. — 2. *Cont. Gent.*, L. II, c. IV — 3. *Syllabus*, Prop. 80. — 4. Cf. **Denzinger**, n. 1799.

inter utramque « inanis contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel *fidei dogmata ad mentem Ecclesiæ intellecta et exposita non fuerint*, vel *opinionum commenta pro rationis effatis habeantur*[1] ».

Prob. — Nunquam enim geologus, physicus, historicus, philosophus afferre potuerunt inconcussum factum, vel minimum, in quo fides recte intellecta et ratio certa inter se absolute dissiderent.— Sed e contra, quo perfectior est scientia, eo magis evanescunt dissidia, sed et analogiæ, concordia, mutuumque fidei et rationis auxilium in lucem proferuntur.

Utinam ergo fulgeant dies illi felices, diu desiderati et ab illustrissimo viro prænuntiati : « Nous la verrons, inquit J. de Maistre, la superbe alliance de la religion et de la science ; ils reviendront ces beaux jours du monde où toute science remontait à sa source ![2] »

CAPUT TERTIUM.

DE REDUCTIONE CRITERIORUM.

250. Utrum *unicum* dari possit criterium veritatis ?

Ex dictis in primo et secundo capite, satis apparet non unum esse medium quo veritas fit manifesta. Ea enim quæ sunt specie diversa, eodem medio cognosci nequeunt.

Quum tamen ex dictis (n. 196) plura sint criteria sive *intrinseca* sive *extrinseca*, philosophi, unitatis amatores, unum aut alterum ex ipsis, tanquam criterium supremum veritatis, statuere tentaverunt. Unde

ARTICULUS I.

De Reductione Criteriorum Extrinsecorum[3].

Quum tria sint criteria extrinseca, alii *fidem divinam*, — alii vero *sensum naturæ communem*, — alii demum *traditionem oralem* hominum, tanquam unicum criterium proposuerunt. Inde Fideismus, Mennesianismus et Traditionalismus.

251. Quid sit *fideismus* et quid de eo sentiendum ?

Fideismus est error eorum qui, vim rationis rejicientes, non aliud admittunt veritatis criterium nisi fidem divinam. —

1. Cf. **Leo XIII**, Encycl. *Providentissimus*, in fine. — 2. *Les délais de la justice divine*. — Cf. **P. Matignon**, *La liberté de l'esprit humain*, p. 322. — 3. **Farges**, *Ibid.*, 268-283 ; — **Mercier**, *Criter. gen.*, n. 64-74

Rejiciunt vim rationis : unde fideismus rationalismo contrarie opponitur ; *admittunt* fidem divinam, non tantum ut *supremum*, sed etiam ut veritatis *unicum* criterium.

Jamvero fideismus primos habuit patronos Michaelem Montaigne (+ 1591) ac sæc. XVII *Huetium*, episcopum Abrincensem, in opere cui titulus de *Imbecillitate rationis humanæ*. — Sæculo XIX° fideismus a *Bautain* celeberrimo professore in collegio Argentoratensi, necnon a Bonnetty in *Annales de philosophie chrétienne* propugnatus est. — Nostra tandem ætate, rursus ab amicis Pascalis et Newmanii instauratur neo-fideismus [1]. — Sit igitur

THESIS

Fides divina non est unicum veritatis criterium.

Prob. — Nam fideismus evidentiæ et sibi contradicit : — *Evidentiæ* quidem, nam absque fide, ratio humana multa cognoscit sine ullo errandi formidine. — Sed etiam *sibi*, dum rejicit rationem et ratione uti debet ut vim adstruat fidei, sicque, hoc circulo vitioso, fidem quam intendit confirmare, ponit in periculo : « la révélation ne pouvant plus être prouvée ne prouve plus rien [2] ».

Confirmatur thesis tum damnatione Bonnetty (an. 1855) [3], tum Concilio Vaticano[4] : ergo « rationis usus *fidem præcedit*... et ad eam conducit ».

Corol. — Nec etiam verus est *neo-fideismus* [5], juxta quem ratio non demonstrat quidem fidei fundamenta, sed præbet argumenta tantum probabilia, quæ multis difficultatibus obnubilata, sunt tamen occasiones credendi. — Talis enim fides esset irrationalis, aut in alea sensus individualis reponeretur ; utilis quidem esset cordis affectibus, sed non ideo vera ; denique agnosticismo et mysticismo præberet ansam.

252. Quid sit *mennesianismus* et quid de eo sentiendum [6] ?

Vir luctuosæ celebritatis, F. de Lamennais *unicam certitudinis regulam reposuit in consensu populorum*, et sic traditionalismi fundamenta jecit. — Duplicem certitudinem distinguit de Lamennais : alteram *instinctivam*, id est *facti*, alteram *rationalem* seu *juris*. Pariter juxta eum duplex est ratio, *generalis* scilicet et *individua* : hæc præbet tantum certitudinem instinctivam, illa rationalem. Sed contra sit

1. Cf. **Louis**, *Le prétendu fidéisme de Pasca*, in *Revue de philosophie* (janv. 1912). — 2. **J. de Maistre.** — 3. Cf. **Denzinger**, *Enchiridion*, n. 1649-1652. — 4. *Ibid.*, n. 1799. — 5. **Farges**, *Ibid.*, p. 283-298. — 6. *Essai sur l'indiff. en matière de religion.*

THESIS

Consensus generis humani non est unicum veritatis criterium.

Prob. Non est enim primum, nec universale, nec sufficiens.

1° *Non est primum.* — Nam, ut vidimus (n. 239), consensus generis humani est commune judicium quod ferunt homines de veritate elementaria aut ad vitam necessaria : atqui nemo cognoscere potest utrum homines talia judicia proferant, nisi mediante quodam criterio ab ipsa consensione generis humani distincto ; ergo consensus hujusmodi supponit aliud criterium nec est primum certitudinis motivum.

2° *Nec universale*, nam si consensus esset unicum veritatis criterium, pars hominum maxima versaretur in dubio perenni, quia illius consensus existentiam agnoscere non posset, solique sapientes et eruditi veritatis beneficio gauderent ; quod falsum est, et ab ipsis traditionalistis rejicitur.

« Si la consultation du témoignage universel était nécessaire, il faudrait que le paysan qui n'a que le témoignage des gens de son hameau... fût disposé à croire... que sa vache n'est qu'un fantôme, ou bien qu'il s'abuse, quand il croit avoir un mal de tête [1]. »

3° *Non est per se sufficiens.* — Nam, in hoc systemate, aut certitudo *facti*, quæ *præcedit* certitudem *juris*, est vera certitudo, vel non : si prius, consensus generis humani non est unicum criterium ; si posterius, philosophia nititur fundamento dubio, ac proinde nihil potest certo cognosci, et scepticismus absolutus est lex universalis (n. 183).

253. Quid sit *traditionalismus* et quid de eo sentiendum [2] ?

Traditionalismus est *error eorum qui revelationem a Deo factam et testimonio hominum traditam*, uno verbo, *traditionem hominum propugnant tanquam unicum certitudinis criterium.* Est igitur quasi synthesis fideismi et mennesianismi, qui hinc et inde ad extremos usque limites duo traditionalismi principia protulerunt. Ita de Bonald et rigidiores.

Sunt autem alii qui, suo paulisper mitigato principio, rationem non esse infirmam in omnibus docent. — Alii enim veritates ordinis metaphysici et moralis, non vero ordinis physici a traditione accipiendas esse dicunt. — Alii fere omnes in Belgio (Ubaghs,

1. **De Margerie**, *Philosoph. contemp.*, p. 375.— 2. Cf. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 131-136.

Laforêt, Beelen), præsertim vero P. Ventura, non quidem *inveniendi*, bene vero *demonstrandi* veritatem, capacem esse rationem autumant. — Contra quos sit

THESIS

Traditio non est unicum medium veritatis inveniendæ.

Prob. — Revera, traditionalismus generatim falso nititur fundamento ; mitigatus autem dupliciter sibi contradicit.

1º *Falso nititur fundamento.* — Nam, juxta traditionalistas, homo sine sermone cogitare nequit, dicente D. de Bonald : « L'homme pense sa parole avant de parler sa pensée. » Hoc autem confutabitur in Psychologia (n. 129).

2º *Dupliciter sibi contradicit.* — Etenim — 1º juxta plerosque traditionalitas, ratio veritates ordinis mere naturalis et *physici* per se solam attingere valet ; porro veritates ordinis metaphysici et moralis non sunt objectum intellectus formaliter ab illo diversum ; ergo vel omnes, vel nullas invenire potest. — 2º Juxta eosdem, ratio veritates semel inventas *demonstrare* potest ; sed demonstratio implicat quamdam veritatis inquisitionem et fit ope syllogismi, qui est criterium veritatis inveniendæ (n. 228) ; ergo frustra traditionalistæ in demonstranda tantum veritate vires rationis coarctaverunt.

ARTICULUS II.

De Reductione criteriorum Intrinsecorum.

Tria concurrunt ex parte subjecti ad formationem cognitionum nostrarum, *natura*, *sensus* et *intellectus* : unde alii naturæ instinctum, alii perceptionem sensuum, alii visionem intellectus habent ut unicum veritatis criterium.

254. Utrum *naturæ instinctus* sit universale criterium [1] ?
Reidius docuit suggestionem aliquam naturæ impellere mentem vel ad affirmandum vel ad negandum sine motivis aut rationibus aperte cognitis ; quam inspirationem vocat *instinctum naturæ cæcum.* — Cui parum dissentit Jouffroy, dum ponit, tanquam totius certitudinis fundamentum, actum *fidei cæcæ* in veracitatem naturalem nostrarum facultatum. — Interea fautores scholæ *sentimentalis*, cujus magister fuit Jacobi, admittunt aliquam *vim affectivam* seu propensionem naturæ, quasi supremam omnium cogitationum regulam. — Recentius Bergson et antiintellectua-

1. **Farges**, *Ibid.*, p. 329-337 ; — *La philosophie de M. Bergson*, ch. VIII, L'intuition ; — **Mercier**, *Criter. gen.*, n. 77 et sq.

listæ ad instinctum naturæ seu *intuitionem* supra-intellectualem confugerunt. — Quot vocabula, tot errores esse probat

THESIS

Nec instinctus cæcus, nec fides cæca, nec vis affectiva, nec intuitio Bergsonii, potest esse universale veritatis criterium.

A. — *Non instinctus cæcus.* — Nam ope criterii universalis, mens veritatem a falso secernere debet. Sed incongruum est dicere instinctum cæcum seu carentiam omnis cognitionis et luminis, esse notam qua veritas a falso distingui possit. Ergo.

B. — *Non fides cæca* in veracitatem facultatum nostrarum. Nullus enim est assensus rationabilis sine motivo : sed fides cæca esset assensus sine motivo ; ergo non rationabilis. — De facto, facultatibus nostris fidimus eo quod nobis præbere possunt evidentiæ lumen, ut experientia constat ; sicut nostræ potestati locomotivæ credimus, eo quod revera ambulamus.

C. — *Non vis affectiva.* — Hæc enim non est facultas cognoscitiva, sed ad appetitum pertinet ; porro appetitus nihil cognoscit, nedum omnes veritates apprehendere possit.

Hinc a fortiori *libera voluntas* non est supremum criterium, sive illud reponatur in imperativo categorico ad modum Kantii, sive in actione aut dispositione bonæ voluntatis ad modum neo-kantistarum (Cf. n. 213).

D. — Non est *intuitio* supra-intellectualis, — cujus contradictiones contra Bergson jam exposuimus (n. 214).

255. Quatenus *sensus* non sint universale criterium [1] ?

Non pauci contendunt, post *Epicureos, sensistas et positivistas*, mensuram seu normam omnium cognitionum esse *sensus nostros* ; idcirco nullam fidem adhibendam esse veritatibus, quæ sensibus percipi non possunt. — Interea Galluppi sensum intimum seu *conscientiam* ponit tanquam universale criterium. — Recentius Pragmatistæ, v. g., Schiller et W. James, id verum esse proclamant quod per *experientiam practicam utile* demonstratur : « Est vrai ce qui réussit... — seulement ce qui est renfermé dans les limites de notre expérience personnelle... — ce qui donne de bons résultats [2]. » — Contra quos sit

THESIS

Nec sensus externi, nec conscientia, nec qualibet sensuum experientia possunt esse universale veritatis criterium.

A. — *Non sensus externi.* — Revera ope sensuum res corpo-

1. **Farges**, *La Crise de la cert.*, p. 334 ; p. 299-311. — 2. Cf. ***Revue Néo-scolastique***, 1908, p. 278 ; — ***Revue de Philosophie***, juil. 1907.

reas solummodo percipimus ; res autem immateriales, ut Deus, anima, prima principia sensibus cognosci non possunt. Ergo sensus externi non sunt fons universalis veritatis.

B. — *Non conscientia.* — Hæc enim non producit omnes cognitiones nostras ; v. g., non invenit causas rerum ultimas. — Non est nisi conditio per quam variæ species certitudinis intime et cognoscibiliter nobis fiunt præsentes.

Hinc, ob eamdem rationem, *sensum moralem* vel *sensum divinum* aut quemlibet alium sensum, admittere non possumus ut medium universale, quo veritas certo cognoscitur.

C. — *Non experientia utilis.* — Revera hoc *pragmatismi* criterium falsum est et contradictorium : — *falsum* quidem, nam utile et verum non convertuntur, cum ex falso utile defluere valet ; — sed et *contradictorium*, nam quid sit utile vel non,individuis aut etiam societati,per solam experientiam sine ratione dijudicari non potest : « il est pragmatiquement impossible de s'en tenir au pragmatisme [1] » (n. 213).

256. Utrum *visio intellectus* sit universale criterium [2] ?

Alii, duce Cartesio, motivum supremum certitudinis reponunt in sola visione intellectus : quidquid clare percipitur verum est : en criterium *ideæ claræ.* — A qua vix differt 1° evidentia mere subjectiva, quæ definitur « perceptio convenientiæ vel discrepantiæ idearum inter se » ; 2° intuitio a priori, juxta quam, in sensu Kantii, ratio pura veritâtem format aut reproducit, vi structuræ suæ naturalis. — Sit igitur

THESIS

Idea clara non potest esse universale veritatis criterium.

Prob. — 1° *Non extenditur* ad omnem evidentiam. Siquidem idea clara invenitur tantum in notionibus metaphysicis : ergo spectat tantum ad evidentiam intellectus, non autem ad evidentiam sensus. — Nec tantum omittit, sed excludit evidentiam auctoritatis, motivis extrinsecis fundatam (n. 195).

2° *Subvertit ordinem* naturalem cognitionis humanæ. Nam rerum existentia ante earum notionem idealem cognoscitur, id est *facta* clara ante *ideas* claras ; v. g., eclipsis existentia ante claram notionem eclipsis. — Nec mirum, nam idea clara est signum meræ possibilitatis, non autem existentiæ rerum.

3° *Ducit ad consectaria* periculosa, nam si in dubium revo-

1. *Revue de Métaph. et de Mor.*, janv. 1908, p. 112 : — Cf. **Farges**, *Ibid.*, p. 283-298. — 2. **Farges**, *La philosophie de Descartes*, p. 23.

care licet facta de quorum natura ideam claram non habemus, rationalismo atque scepticismo fere universali panditur via.

257. **Hinc *principium contradictionis* non est unicum criterium.**— Siquidem est fundamentum totius certitudinis (n. 42), non tamen est fons neque supremum motivum veritatis.

A. — *Non est fons*, — contra Wolfium et alios, qui ex principio contradictionis omnes veritates quasi totidem conclusiones ex uno principio derivare contendunt. — Sed contra : ab eo derivare non valent veritates experientia comparatæ. Quinimo ipsæmet veritates abstractæ in principio contradictionis fundantur quidem, sed ab ipso non educuntur. — Quare indubium est principium contradictionis esse *conditionem* necessariam cujuslibet judicii certi, sed falsum est esse *causam* ex qua scientiæ omnes habent originem, ut rivuli qui oriuntur e fonte communi.

« Le premier principe n'est pas comme une source d'où partent les mille canaux qui fertilisent l'intelligence : ... c'est un point d'appui qui doit porter sans faiblir le poids d'un monde [1]. »

B. — Non est *supremum motivum* — contra paucos recentiores, qui evidentiam fieri posse illusoriam admittunt (n. 194). Sed contra : male diceretur supremum motivum certitudinis, quod ab evidentia dependet, eam non supplet, et sine qua illusorium esset. Porro tale est principium contradictionis ; nam — 1. Si quæritur ratio, cur tandem ut verissimum habeatur, nihil aliud respondemus, nisi quia ejus veritas est absolute evidens et manifesta : ergo et ipsum ab evidentia dependet. — 2. Principia facti, ope solius evidentiæ sensuum, cognoscuntur : nam etsi sine contradictione non possim hæc duo simul affirmare, v. g., sol lucet et sol non lucet, de facto tamen solem lucere per solam visionis evidentiam certissime scio. — 3. Denique, nemo nescit ex falso præsupposito, logice et absque contradictione, deduci posse pessima consectaria : quare plurimi errores potius ex negata factorum evidentia, quam vitio deductionis et contradictionis, in philosophiam sunt introducti. Ergo rursus evidentia sola ut primum, universale et ultimum veritatis signum habenda est (n. 193), juxta illud Bossuetti : « La vraie règle de bien juger est de ne juger que quand on *voit clair* [2] ».

1. **Balmès**, *Phil fond*, tom. I, L. 1, c. v, n. 38. — 2. *Connaiss. de Dieu et de*

LIBER TERTIUS CRITICÆ.

CRITICA SPECIALIOR SEU METHODOLOGIA.

258. Quænam de Methodologia sint *prænotanda* ?

A.— *Connexio.* — Jam in tuto posita, adversus scepticos, variorum criteriorum *veracitate*, dogmaticis incumbit onus statuendi *processum* certum intellectus in horumce *criteriorum usu* ; ex quo etiam non parum pendet certitudo scientiæ. Quare methodologia seu sermo de methodo, indolem habet *Criticæ*, cujus est pars integrans et complementum [1].

B.— *Notio.*— Porro *methodus* in genere (μετὰ ὁδός;),est via quam sequitur, seu ordinatio mediorum quibus utitur mens ad propositum finem obtinendum.— *Speciatim* vero methodus *logica* definiri potest : *ordo quem sequitur intellectus in adeptione et demonstratione veritatis.* — Hæc autem, sicut et Logica, duplex est : *naturalis* et *artificialis*, prout sponte et naturaliter, vel juxta regulam artis adhibetur.

C. — *Utilitas.* — Methodi præstantiam plus æquo laudavit Cartesius dicens : « Ce qu'on nomme le bon sens ou la raison est naturellement égal en tous les hommes, et ainsi la diversité de nos opinions vient seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies [2]. » — Quod exaggeratio quædam est, nam a pluribus aliis causis oritur intellectuum inæqualitas (Psych.,n.193).
Vera tamen est utilitas, imo necessitas methodi ; ut constat natura sive *hominis* qui non uno actu sed gradatim scientiam comparat et ordinate commendat memoriæ, sive *scientiæ*, quæ non est series inordinata cognitionum. Quare magni faciant methodum cuncti qui philosophiæ student et nolunt « aerem verberare » nec « vires in ventum fundere [3]».

D. — *Divisio.* — In methodo *tria* semper inveniuntur : *initium* seu principium a quo ratione proficisci debet ; *ordo*, id est processus quem intellectus sequitur, ut e prius notis ad posterius nota pertingat ; et *finis* seu terminus ad quem, scilicet adeptio scientiæ seu cognitio veritatis. Porro initium et finis duo sunt *termini* methodi ; methodus autem in *via*

soi-même, c. I, § 161 — Cf. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, de Veritate, q. IV, a. 6 ; — q. IX, a. 2 ; — q. XI de magistro, a. 1, ad 13 ; — Cf. **Cornoldi**, *Inst. philos.*, p. 62-67.

1. Cf. **Fonsegrive**, *Elém. de Phil.*, tom. II, p. 76 ; — Cf. **Melchior Cano**, de *Locis theologicis*, L. XII.— 2. *Discours de la méthode*, 1re partie.— 3. **Hugo a S. Victore**, *Erudit. didascal*, L. V, c. v.

ipsa formaliter consistit. Unde duplex caput in Methodologia : I^um^ *De methodi Terminis* : II^um^ *De ipsi methodi Via.*

CAPUT PRIMUM.

DE TERMINIS METHODI.

Methodi principium in aliquo *dubio methodico*, finis vero in *scientia* reponitur. Finis autem est prior in intentione et nobilior. Unde, hoc ordine, duplex erit articulus : I^us^ De *Scientia* ; II^us^ De *Dubio* methodico.

ARTICULUS I.

De Scientia [1].

De *scientia* triplex erit paragraphus : 1° de *Natura* scientiæ ; 2° de *Divisione* scientiarum ; 3° de *Relatione* scientiarum.

§ I. *De natura Scientiæ.*

259. Quid sit et non sit *scientia* et utrum sit ?

A. — *Scire* significat intuitu intellectus et quasi *intus* veritatem videre[2]. Unde scientia, — *lato sensu*, designat *quamlibet cognitionem certam*, — *proprie*, cognitionem rei certam *et explicatam per causas*, — *propriissime*, *seriem* seu potius *systema cognitionum certis innixum principiis et per demonstrationem causarum comparatum.*

Est *systema cognitionum* : — *systema*, nec tantum cognitio *una* et *particularis*, — *cognitionum*, nempe veritatum generalium, aliquando etiam probabilitatum.

Porro systema scientificum, ad modum organismi cujusdam, *tria* requirit elementa, nempe *unitatem* totius, *varietatem* partium et *harmoniam partium* in toto. Primum habet scientia ex *unitate objecti* ; — secundum continetur in variis quæstionibus circa eamdem rem agitatis, ut sunt hujus rei natura, causæ, proprietates et species : unde fit scientia *partialis* ; — tertium autem ex processu disputationis hauritur : unde exurgit *scientia totalis*, v. g., Logica.

1. Cf. **Gonzalez**, *Hist. de la philos.*, concept. de la science d'après S. **Thomas**, tom. II, p. 245 — **Mercier**, *Log.*, n. 174-175 — 2. **Aristoteles** et **S Thomas**, *I Post. Anal.*, 4 ; — Cf. **G. Michelet**, *La Science et l'Esprit scientifique*, in *Revue de phil.*, janv. 1904 ; — **Levesque.** *Logique*, c. II.

B.—Hinc scientia differt —1° *ab opinione*, in qua intellectus non habet certitudinem[1]; — 2° *a fide*, tum humana, tum divina: in utraque enim adhæremus veritati non propter evidentiam ipsius rei, sed propter testimonium extrinsecum ; — 3° *ab arte*, ars enim non est *systema cognitionum*, sed complexio regularum ; — non habet verum ut *objectum* immediatum, sed bonum aut pulchrum opere exprimendum ; — versatur circa *particularia* et factibilia ut domus, horologium et hujusmodi, scientia vero circa *universalia* [2].

C. — *Existere* autem, præter philosophiam, particulares veri nominis scientias, nemo dubitat et earum miro progressu historice constat.

Ideo audiendi non sunt qui scientiarum catastrophen proclamant, — nec imitandi qui, philosophando a priori, certis scientiarum inventis contradicunt, aut etiam ab eis abstrahunt, nam eo magis rerum natura comprehendi potest quo melius et abundantius eorum accidentia scientifice cognoscuntur [3].

260. Hinc non eadem *certitudo* sed eadem est *ratio* scientiæ.

Constat I^um ex dictis de gradibus certitudinis (n. 184). Omnis enim certitudo, partialiter saltem, pendet ab objecto illius. Sed valde diversa est materia quarumdam scientiarum, v. g., physicarum, metaphysicarum. Ergo et certitudo.

Unde manifestus est error eorum qui certitudinem mathematicam in omnibus scientiis quærendam esse putant : nam, « ad hominem bene disciplinatum, i. e., bene instructum, pertinet, ut *tantum certitudinis* quærat in unaquaque materia, quantum *natura rei* patitur [4] ».

Constat II^um, nam ratio scientiæ proprie consistit in ostensione causarum seu rationum sufficientium, quibus res producuntur aut in se constituuntur. Ergo utrumque præstare debent, licet diverso gradu, scientiæ omnes.

Hinc est : *a*) — cur scientia perfectior sit cognitione *vulgari* ; hæc enim facta tantum, illa rationes et leges factorum apprehendit ; — cur eo *perfectior* quo altius ascendit in serie causarum et remotiores rerum rationes, sicuti, v. g., philosophia, apprehendit (n.183) ; — cur e contra *positivismus*, qui causas rerum extra inquisitionem ablegat, et facta solummodo refert, non sit scientia proprie dicta [5] (n. 293).

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 79, a. 9, ad 4 ; — Cf. **Cornoldi**, *Inst. phil.*, p. 51-59.— 2. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 47, a 5 ;— **G. Sortais**, *L'art et la Science*, in *Revue de Phil.*, déc. 1902.— 3. *Contra Gent.*, L. IV, c. 1 ; — Cf. **Héris**, *Philosophie et Science*, in *Revue des Sc. phil. et théol.*, juil. 1920. — 4. *Ethic.*, lect. 3 ; — **Farges**, *Ibid.*, p. 392. — 5. Cf. **de Broglie**, *Réaction contre le Positivisme*, p. 26.

Hinc est : *b*) — cur cognitio scientifica non sit tantum *symbolica*, mere conventionalis et realitatis expers, — neque in scientiis physicis, ut vult recentior schola, v.g., Le Roy, Wilbois [1] et aliquatenus Duhem et Poincaré [2], contra fere omnes scientiarum cultores ; — sed neque in scientiis philosophicis aut etiam theologicis, ut voluerunt modernistæ *symbolismi* fautores.

§ II. *De Divisione scientiarum.*

261. Quænam sint *recentiores* scientiarum divisiones [3] ?

A. — 1° Baco [4] omnes scientias ad tres animæ facultates retulit, sc. ad *imaginationem, memoriam* et *rationem*. Ad imaginationem refertur *poesis* ; ad memoriam respicit *historia* tum civilis, tum naturalis ; ad rationem spectant scientiæ proprie dictæ, inter quas *philosophia* et *theologia*.

2° J. Ampère scientias divisit, ratione objecti materialiter sumpti, in *materiales* seu *cosmologicas* et *spirituales* seu *noologicas*. Scientiæ cosmologicæ *proprie dictæ* sunt *mathematicæ et physicæ* ; scientiæ vero cosmologicæ *improprie dictæ* seu *physiologicæ* complectuntur scientias *naturales* et *medicinam*. Præterea, scientiæ noologicæ *proprie dictæ* dividuntur in *philosophicas* et *dialegmaticas*, ex quibus pendent *litteræ* et *artes* ; scientiæ autem noologicæ *improprie dictæ*, *sociologiam*, *historiam* et *politicam* complectuntur.

3° Comte et positivistæ dividunt scientias in *mathematicam*, *astronomiam*, *physicam*, *chimiam*, *biologiam*, *sociologiam*.

B. — Jamvero tres illæ divisiones *admitti nequeunt* :

Non prima : scientiæ enim non distinguuntur e facultatibus animæ, sed ex objectis propriis. — Et vero, scientia est *cognitio* : sed cognitiones diversæ sunt, prout versantur circa objecta formaliter diversa ; ergo etiam scientiæ.

Nec secunda : scientiarum enim distinctio non repetenda est ex objecto *materialiter* sumpto seu quatenus in se est, quia scientiæ diversæ possunt habere unum et idem objectum materiale ; v. g., *homo* est objectum psychologiæ, physiologiæ et anatomiæ. Sed scientiarum divisio sumenda est ab objecto sumpto *formaliter* seu sub *tali talive respectu* [5].

Denique *non tertia* : nam divisio positivistarum scientias

1. Cf. **Duhem**, *la Théorie physique*, p. 269 et suiv. ; — **Le Roy** et **Wilbois**, in *Revue de Métaphys.*, passim. — 2. **H. Poincaré**, *La valeur de la science*, p. 213 et suiv.; — Cf. **Farges**, *Ibid*., 373-389. — 3. Cf. **Naville**, *Nouvelle classification des sciences*, in *Revue de phil.*, 1er janv. 1902. — 4. **Baco** *De Augmentis scientiarum*. — 5. **S. Thomas**, *In Post. Anal.*, I, et 41.

philosophicas et theologicas, sc. omnium nobiliores et præstantiores, omittit. Ergo saltem non adæquata est (n. 137).

262. Quænam sit scientiarum *scholastica* divisio ?

Imprimis « perpetuus Ecclesiæ catholicæ consensus tenuit et tenet duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio sed objecto etiam distinctum »[1] ; unde omnes scientiæ primo dividuntur in *humanas* et *divinas.* — Scientiæ autem humanæ, juxta Albertum Magnum et scholasticos[2], ratione *objecti*, dividuntur in quinque classes generales ; unde

THESIS

Scientiæ humanæ dividuntur in quinque genera, videlicet in Physicam, Mathesim, Metaphysicam, Logicam et Moralem.

Prob. — Scientiæ distinguuntur ex objecto formali : sed objectum formale scientiarum pro abstractionis gradu est quintuplex : ergo etiam scientia. — Constat *minor*, nam

1° Corpora in genere spectantur quatenus sunt *materialia* et *sensibilia* ; et illud est objectum scientiarum *Physicarum*, quæ abstrahunt quidem a materia *singulari*, non autem a materia *sensili.* — Si vero per abstractionem *quantitas* separatur a cæteris corporum proprietatibus et sigillatim inspicitur, habetur objectum *Mathesis*, quæ abstrahit a materia *sensili*, non a materia *intelligibili.*

2° Deinde mens omnem ordinem materialem et experimentalem transcendit, altissimasque notiones substantiæ, causæ, spiritus, animæ, Dei, directe speculatur : et illud est objectum *Metaphysicæ*, quæ abstrahit a materia *etiam intelligibili*, non autem ad *ente reali.*

3° Denique restat objectum *Logicæ* et *Moralis*, quæ abstrahunt ab *ipsamet realitate entium*, ut reflexe considerent : *Logica*, formam seu ordinem quem sequi debet rationis operatio : *Moralis* autem, forman seu ordinem quo regitur voluntas in actibus humanis.

Optima est igitur scientiarum divisio in *quinque genera* : *Physicam*, *Mathesim*, *Metaphysicam*, *Logicam* et *Moralem.* — Dicitur : *in quinque genera* ; hæc autem sub se varias spe-

1. *Conc. Vat.*, ap. **Denzinger**, n. 1795. — 2 **S. Thomas** (?) *de totius Logicæ summa*, tract. IX, c. 14 ; — *In Lib. Boet. de Trinitate*, q. V, a. 1, a. 3 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Logica* p. II, q. 27 ; — Cf. **Sertillanges**, in *Revue des sc. Théol. et Phil.*, janv. 1921.

cies habent, v. g., Physica generatim sumpta continet chimiam, opticam, geologiam... et ita de aliis : et ideo ad prælaudatam divisionem omnes scientiæ revocari possunt.

Notandum quod hæc divisio sumitur ratione *objecti* : nam si spectentur in ordine ad *finem*, scientiæ dividuntur in speculativas et practicas [1], — si tandem ratione *fontis* (p. 100), saltem *principalis*, qui triplex est, sc. experientia, ratio et revelatio, scientiæ sunt *experimentales*, *philosophicæ* aut *theologicæ* et triplicem ordinem principalem constituunt, de quo fusius.

§ III. *De Relatione scientiarum inter se.*

Jamvero tres illi scientiarum ordines ratione *originis* distingui debent ; item alii aliis *dignitate* præstant ; sed et mira sociantur *harmonia*. Unde triplex scientiarum relatio.

263. Quisnam sit, ratione *originis*, ordo scientiarum ?

Contra fideistas, ex una parte, et idealistas, ex altera parte, **statuitur**

THESIS

Prior est ordo philosophicus ordine theologico, ordo vero experimentalis prior ordine philosophico.

Constat 1ª *pars* ex supra dictis (n. 251). Siquidem ordo supernaturalis supponit naturam, fides rationem, revelatio veracitatem Dei ratione probatam : unde ab omnibus catholicis subscribitur assertio : « rationis usus fidem præcedit [2]. »

Constat 2ª *pars*. Nam ordo philosophicus notionibus universalibus et primis principiis innititur : sed tum *universalia* tum *principia*, abstrahuntur ab ordine experimentali (n. 217), — qui proinde altero prior est [3].

264. Quisnam sit, ratione *dignitatis*, ordo scientiarum ?

Qui scientiis naturalibus addicti sunt, facile contemnunt philosophiam ; itemque theologiam, qui indulgent philosophiæ. Sed contra sit

THESIS

Ordo theologicus præstantior est ordine philosophico, itemque ordo philosophicus præstantior ordine experimentali.

Prob. — Revera dignitas scientiæ ex *triplici* fonte desumi potest, nempe ex nobilitate seu altitudine objecti, necnon ex

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 14, a. 16. — 2. **Denzinger, n. 1651.** — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 85, a. 3 ; — 1a 2æ, q. 51. a. 1.

independentia, et ex certitudine ejusdem scientiæ. Porro sub his tribus respectibus eminet ordo theologicus et philosophicus :

1° Ex *parte nobilitatis* seu *altitudinis* objecti. — Prior est ordo theologicus, qui objecto *divino* omnes alios ordines non tantum gradu, sed specie superat. Philosophia vero cujus objectum est *suprasensibile*, scientias de rebus *sensibilibus* tractantes antecellit, quæ limites experientiæ non excedunt[1].

2° Ex *parte independentiæ*. — Primatum tenet ordo *theologicus*, qui sua principia a revelatione tantum habet, ideoque ab ordine naturali in se prorsus est independens. Porro inter scientias naturales, independentia eminet *philosophia*, quæ objectum commune, methodum generalem, principiaque universalia præbet aliis scientiis : hæ igitur sint in tertio loco.

3° *Ratione certitudinis objectivæ* seu *veritatis*, vel etiam constantiæ cujusque ordinis, eadem gradatio institui debet. Etenim scientiæ *theologicæ* veracitate Dei nituntur, et ideo gaudent certitudine majori, si fieri potest, quam metaphysica, saltem *in se*, si non *quoad nos* (n. 244). — Scientiæ vero *philosophicæ* sunt in materia necessaria, dum scientiæ *experimentales* in materia contingenti. Porro certitudo scientiarum quæ sunt in materia necessaria, non pendet etiam a libertate Dei, quia Deus facere nequit ut totum non sit majus sua parte ; cætera autem, quæ non fundantur in essentia rerum, pendent a libertate divina : ita Deus facere potest ut mortuus resurgat.

Ergo sicut majori independentia et nobilitate, ita majori constantia gaudet ordo philosophicus quam experimentalis.

Corol. — Ex dictis inferre licet inter hos præfatos ordines *latam* non vero *strictam*, vigere *subalternationem*[2]. *Latam* quidem, propter dependentiam ordinis experimentalis a philosophico, philosophici vero a theologico ; non vero *strictam* ob quamdam autonomiam cujusque ordinis, qui in ambitu suo completus dici debet. Viget enim tantum subalternatio *proprie dicta* inter duas scientias, quarum inferior continetur in superiori sicut subalterna in subalternante vel etiam species in genere. Hoc sensu Optica stricte subalternatur Physicæ, Politica Ethicæ..., etc.

265. Quænam sit mira scientiarum *harmonia* ?

Juxta rationalistas, revelatio est rejicienda, eo quod philosophiæ contradicit ; positivistæ autem asserunt metaphysicam explorari non posse. Utrique autem decipiuntur, unde sit

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 1 a. 5 ; — In I *de Anima*, Lect. 1. — 2. **Jo. a S. Thoma** *Logica*, p. II, p. 26, a. 2 et 3.

THESIS

Scientiæ omnes mira sociantur harmonia.

Prob. — Harmonia est « consonantia diversorum » ; porro tres præfati ordines iisdem respectibus aliquatenus consonant quibus distinguuntur, nempe ratione tum *originis*, tum *dignitatis*, tum multiplicis *unitatis* ; ergo harmonia sociantur.

A. — Scientiæ omnes *ratione originis* mire sociantur. Nam ordo experimentalis est quasi limen et norma omnis philosophiæ ; deinceps philosophia demonstrat theologiæ fundamenta ; rursus autem theologia, philosophiam illustrans, eam ab erroribus liberat, sicut et philosophia scientias. Et ita scientiæ sibimetipsis opem mutuam ferunt.

B. — Scientiæ omnes *ratione dignitatis* mire sociantur. Nam veritas est objectum omnium scientiarum cujuslibet ordinis, sive naturalis, sive divini. Porro scientiarum dignitas a *veritate* potissimum habetur, vi cujus nulla dissensio inter ipsas inveniri potest. Ergo ab eadem veritate eadem dignitas.

C. — Scientiæ *ratione multiplicis unitatis* mire sociantur. Scientiæ quidem *objecto formali*, *methodo*, *dignitate*, et ideo *excellentia* distinguuntur. Sed omnes in uno *subjecto* recipiuntur, sc. in mente humana ; mutuam *opem* sibi ferunt ; omnes ab uno *fonte*, sc. a Deo, tanquam a primario rerum Principio, sumunt originem ; iisdem *principiis* seu axiomatibus logicis innituntur ; e rebus creatis et contingentibus exorientes, ad eumdem *finem* absolutum, increatum, infinitum, gradatim ascendunt. Ergo in scientiis multiplex unitas.

Ergo scientiæ omnes mira harmonia inter se sociantur. — Hinc philosophiam inter et scientias amicabilis concordia [1]

ARTICULUS II.

De Dubio Methodico [2].

Quæritur utrum dubium *jure* habeatur ut initium methodi ; et quomodo *de facto* institutum fuerit ; unde duplex quæstio.

§ I. *Quæstio juris.*

266. Quid sit dubium *methodicum* ?

Dubium methodicum definiri potest : *prudens suspensio*

1. Cf. **Héris**, *Philosophie et science*, in *Revue des sciences phil. et théol.*, juil. 1920. — 2. **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 338-354 — *La Philosophie de Descartes*, p. 8.

judicii, donec veritas evidenter affulgeat intellectui nostro.

1º Est *suspensio judicii* : per se quidem *realis*, per accidens autem *ficta*. Status enim animi, in quo non abjiceretur adhæsio, male diceretur dubitatio : attamen, ratione sinceritatis, duplex concipitur dubitatio methodica, — quæ de facto sæpius *ficta*, aliquando *realis* est [1]

2º Est suspensio *prudens, donec affulgeat veritas*. Unde dicitur *methodica, quasi parans viam ad veritatem*, sicque *utilitas ad verum acquirendum* specificat dubium methodicum.

Hinc differt a *dubio scepticorum* : 1 — primario ratione *finis*, nam sceptici rejiciendo certitudinis possibilitatem aut existentiam etiam partialem, homines avertunt ab investigatione veritatis : dogmatici autem dubio methodico eosdem incitant ad inquisitionem certitudinis ; sed etiam 2 — ratione *objecti*, nam dubium scepticorum ex natura sua universale est, non autem dubium methodicum ; 3 — necnon ratione *processus* ; unum enim est *transitorium*, alterum vero *definitivum* ; in uno sistendum, ex altero egrediendum est [2]. — Hinc dubitatio methodica realis esse potest, quin sceptica dicatur et sit (n. 169).

267. Quonam sensu dubium methodicum sit *initium* methodi ?

Distingui possunt veritates *primariæ* et *indemonstrabiles* ; veritates *certæ* et *demonstrabiles* ; veritates *dubiæ* quoad nos, sed *cognoscibiles*. Jamvero

1º *Primariæ veritates* in dubium, etiam fictitium, revocari non possunt. Repugnat enim fictio rei intrinsece impossibilis ; porro talis est dubitatio primitivarum veritatum, v. g., nostræ existentiæ, quæ ipsa dubitatione affirmatur (n. 165-168)[3].

2º De *aliis veritatibus certis*, philosophus aliunde jam certo edoctus, dubitare non debet *realiter*, *ficte* autem potest. — Non debet *realiter* ; nam obnubilare veritatis lucem vel est mendacium, vel injuria veritati manifesta : quod nemini licet, et omnibus est periculosum. — Potest autem *ficte*, nempe argumentationis ope, cognitionum suarum explicitam rationem et vim motivorum certitudinis inquirere : ita christianus qui realiter de veritatibus fidei dubitare nequit, de iisdem utiliter dubitare potest fictitio modo.

1. **Dupeyrat**, *Log.*, p. 117.— 2. **Rabier**, *Discours de la Méthode*. p. 69.— 3. *Quæst. Disp.*, de Veritate, q. 1, a. 1.

3° Incipit autem realis suspensio judicii et ideo dubium methodicum, ubi intellectus, procedens e magis notis ad minus nota et e certis ad dubia, pervenit *ad conclusiones quæ non evidenter defluunt e primis veritatibus*, aut erui videntur e præmissa tantummodo probabili, proindeque « scibiles »[1] vocantur.

268. Quænam sint *regulæ* dubitationis methodicæ ?

Ex dictis colliges non dubium *universale* esse primarium methodi initium, sed dubium *particulare*, quod pro uniuscujusque ingenio plus minusve extenditur. Porro nec nimis *restringi*, nec nimis *extendi* debet.

A. — *Non nimis restringi debet.* Nam in rebus philosophicis permultæ sunt dubitandi rationes, quarum præcipuæ sunt :

1. — *Natura mentis humanæ*, quæ propter imbecillitatem suam sæpe in dubio detinetur, variis opinionibus agitatur, necnon præjudiciis in errorem dejici potest ; inde dubium.

2. — *Libertas in rebus dubiis* ; philosophia enim recte dicitur et est scientia rationis, et proinde, licet auctoritatem historicam aliaque certitudinis motiva non rejiciat, vera et sana libertate cogitandi frui debet.

3. — *Progressus scientiarum*, qui difficultates novas adducit, dein incitat ad dubii novi solutionem, necnon dirigit indicando punctum difficultatis. Unde illud effatum : « in tantum quis evadit doctus, in quantum novit recte dubitare ».

B. — *Nec nimis extendi debet.* Etenim in dubium revocari nequeunt : 1° — *veritates omnium primæ*, quæ, numero tres, constituunt primum philosophicum (n. 168) ; 2° — item *consecutiones primarum veritatum proximæ*, ut, in ordine rationali, principia quæ dicuntur a priori et necessaria, et in ordine empirico, testimonium evidens conscientiæ et sensuum ; 3° — quin etiam *multæ conclusiones*, statim ac eas ratiocinio certo, clare et faciliter colligimus ; 4° — veritates quæ *fide tenentur*.

Sed dubium methodicum extenditur ad omnes veritates nondum exploratas, quarum evidentia non habetur [2].

§ II. *Quæstio facti.*

269. Qualis fuerit usus dubitationis *apud philosophos* ?

A. — *Apud veteres.* — Juxta non paucos ævi nostri philosophos, tota antiquitas, omnes Aristotelis et S. Thomæ discipuli, dubium

1. **Alb. Magnus**, *Metaph.* L. III, c. I ; — *In Sent.*, dist. 17 ; — **Scotus**, *Post. Anal.*, q. I, n. 2. — 2. **S. Thomas**, in III *Metaph.*, lect. I.

legitimum ignorantes, adagium, ut pecus servorum, colebant : « Magister dixit. » Sed contra : non solum,post ipsum Socratem [1], dubitationem adhibuit Aristoteles, sed illius theoriam exposuit in libris Topicorum, quos deinceps amplissimis commentariis ditaverunt Alb. Magnus, S. Thomas et Scotus. Angelicus doctor, in operibus suis et speciatim in Summa Theologica, his verbis, « videtur quod non », rationes dubitandi semper proponit, antequam ad responsionem seu conclusionem accedat ; ita præsertim Scotus, Durandus, sed et Suarezius et plerique scholastici.

B. — *Apud recentes* [2]. — Cartesius omnium systematum philosophorum neniam atque sterilitatem alte proclamans, novam methodum proposuit in libello cui titulus : *Discours de la méthode.* Iste philosophus : — 1° *dubium universale,* saltem per aliquod breve tempus, ut *initium* totius philosophiæ sumpsit : facile enim concipimus, ait, nullum esse Deum, nullum cœlum, nulla corpora, nosmetipsos non habere corpus humanum ; omnia proinde dubia sunt et incerta. — 2° Statim autem *advertit se dubitare* : se ergo non esse repugnat, unde illud celeberrimum effatum : « cogito, ergo sum », est totius philosophiæ fundamentum (n. 41, 203). — 3° Posito autem facto cogitationis, *tria successive deducit,* nempe principium « quidquid clare et distincte concipitur, verum est » ; proinde existentiam Dei, in idea Dei clare perceptam ; tandem veracitatem facultatum nostrarum in veracitate Dei fundatam.

270. Quid sentiendum de *dubitatione cartesiana* [3] ?

Responsio non parum pendet ex natura hujusce dubii, de quo non idem omnes ferunt judicium.

A. — Communius tenetur dubitationem Cartesii methodicam sane,sed *seriam fuisse et universalem.*— Ait enim Cartesius: « Commençant à ne compter *pour rien* mes propres idées à cause que je les voulais *toutes* remettre à l'examen [4]... j'ai bien jugé qu'il me fallait entreprendre *sérieusement* une fois en ma vie de me défaire de *toutes* mes opinions que j'avais reçues autrefois en ma créance [5] ». Porro quid explicitius requiritur ? — Aliunde excipit veritates fidei ; sed circa fidei veritates quotidie instituitur dubium fictitium: ergo dubium Cartesii erat vere reale. — Quinimo ipse fatetur : « Se défaire des opinions qu'on a reçues n'est pas un exemple que chacun

1. **Plato**, *in Menon.* — 2. Cf. **Balmès**, *Philosophie fond.*, L. 1, c. 18. — 3. **Mercier**, *Cristériol. génér.*, n. 24, 30-34. — 4. *Discours de la Méthode*, IIIe p., in init. — 5. *Médit.* 1re, in init.

doive suivre. » Porro dubium fictitium nemini non licet. — Denique a suis asseclis perpetuo vocatur liberator rationis humanæ et novæ parens methodi ; sed dubium fictitium non est novum : ergo Cartesius dubium *reale* professus est.

B. — Juxta omnes tamen non esset sanæ critices amator, qui Cartesium damnaret ut *scepticum et atheum*. Asseruit enim ; « se nunquam dixisse Deum esse negandum », aut « ipsum nos decipere », — aut « de omnibus esse dubitandum », — aut « fidem omnem sensibus abrogandam », aut « somnum a vigilia non distinguendum » ; imo, dubitando ut clariorem veritatis cognitionem assequeretur, rem egisse « omnino piam et honestam. » — His positis, sit

THESIS

271. *Cartesii dubitatio, etiamsi fictitia dicatur, admitti nequit ut philosophiæ initium.*

Prob.— Longius enim quam par est procedit dubitatio, etiam fictitia, Cartesii ; in hocque aggreditur opus impossibile, — inutile, — contradictorium — et periculosum :

Impossibile quidem : necesse est enim intellectum, velit nolit, serio cedere evidentiæ claritati, qua fulgent facta aut principia prima ; tunc autem frustra tentatur dubitatio.

Inutile etiam : ubi enim habetur evidentia, ibi fine caret omnis dubitatio (n. 165) ; cui bono igitur dubitandi tentamen ?

Sed et *contradictorium* : qui enim de omnibus rebus, etiam evidentissimis, semel dubitavit, nihil jam ut verum admittere potest, quin sibi contradicat. Unde lepide dixit Rabier : « Descartes s'est mis dans l'état d'un homme, qui, par crainte de s'égarer en marchant, se serait coupé les jambes : il n'y a plus pour lui possibilité de faire un seul pas [1]. »

Denique *periculosum*, nam scepticismo, idealismo et rationalismo viam pandit, ut testatur historia eorum qui de dubio Cartesiano in realem dubitationem delapsi sunt.

Adde quod effatum « cogito, ergo sum »,sive sit ratiocinium, ut voluit Gassendi, sive facti interni simplex analysis, ut evolvit Cousin, non est principium omnium primum (n. 41, 205).

Hinc a fortiori chimericum quid et impossibile est dubitatio *universalis*, quæ simul esset *realis*, etiamsi negativa seu simplex ignorantia dicatur (n. 165).

1. *Discours de la Méthode*, p. 98.

CAPUT SECUNDUM.

DE IPSA METHODI VIA.

Tribus articulis rem totam complecti licet, unde successive et per ordinem dicemus : 1° *de methodo generali* ; 2° *de variis methodi viis* ; 3° speciatim *de methodo philosophica.*

ARTICULUS I.

De Methodo Generali [1].

Duplex est methodus generalis : *Analysis* et *Synthesis*, quæ quidem *Processu Inductivo* et *Processu Deductivo* evolvuntur. Unde triplex sit paragraphus.

§ I. *De Analysi et Synthesi* [2].

272. Quid sint *analysis* et *synthesis* ?

Analysis et synthesis duæ sunt operationes quarum una ex compositis ad simpliciora, altera autem ex simplicioribus ad composita progreditur. Ita chimicus per analysim resolvit aquam in hydrogenium et oxygenium, vel e contra per synthesim ex hydrogenio et oxygenio efformat aquam. Unde

1° *Methodus analytica* est processus rationis regrediens ex effectibus ad causas, ex toto ad partes, ex conclusionibus ad principia, ex factis ad legem, ex conditionatis ad conditionem, ex particularibus ad universalia : hæc enim minori quam illa gaudent compositione. *Methodus* autem *synthetica*, ob rationem contrariam, progreditur ex causis ad effectus... etc.

2° Propterea analysis *non est* tantum *divisio*, nec synthesis tantum *compositio*, ut placuit Condillachio. Utraque enim, relationem effectuum cum suis causis, vel causarum cum suis effectibus manifestando, vera fit rei per sua principia *explicatio scientifica.* Unde scientia, cujus est rerum rationes afferre, uno vel altero processu utatur oportet.

273. Utrum analysis et synthesis inter se *distinguantur* ?

Non desunt auctores, v. g., Locke, Condillac, qui analyticum vocant processum quem alii syntheticum nominant : unde in methodis non minima obscuritas [3].

1. **Mercier**, *Log.*, n. 139 et seq. — 2. Cf. **Rabier**, *Log.* chap. XVI ; — **Fonsegrive**, t. II. *Log.*, leç. XI ; — **Alibert**, *Log.*, p. 128 et seq. — 3. **Fonsegrive**, leç. XI, n. 3 ; — **Levesque**, *Logique*, ch. II, leç. 3e.

Attamen utriusque discrimen in dubium revocari nequit. Nam, 1° *Vi nominis*, analysis (ἀνά λύω) est *via regressionis* ad rei principia ; synthesis autem (σὺν τίθημι) est *via progressionis* ex elementis ad rei compositionem. Unde principium analysis est terminus synthesis, et vicissim ; quæ profecto non eamdem, sed inversam sequuntur viam. « L'analyse est une synthèse renversée [1] », *την τοιαύτην ἔφοδον ἀναλυειν καλοῦμεν, οἷον ἀνάπαλιν λυσιν* : quasi dicatur inversa solutio. — Ideo analysi *a posteriori* seu *inductio*, synthesis *a priori* seu *deductio* vocari solet apud hodiernos.

2° Ideo autem adversarii synthesim ab analysi non secernunt, eo quod inter *comprehensionem* et *extensionem* rerum seu inter totum *actuale* et totum *potentiale* non distinguunt. Revera compositio rerum actualis seu quoad comprehensionem, principium est analysis ; compositio autem potentialis seu quoad extensionem, est synthesis principium. Non ergo analysim efficit, qui ex conceptu hominis descendit ad conceptum Socratis, Platonis, sed synthetice progreditur... Ideoque quum res, quo simpliciores, eo universaliores sunt, analysis est primum comprehensiva, dein extensiva ; synthesis vero prius est extensiva quam comprehensiva [2].

3° Quapropter *quoad se* prior est synthesis et facilior sicut de monte descensus ; at, quia revera sumus in valle rerum contingentium, *quoad nos* prior et, sicut ascensus in montem, difficilior est analysis. Hæc *viam cognitionis*, illa vero sequitur *viam naturæ* ; unde analysis dicitur etiam methodus inventionis, synthesis vero methodus demonstrationis.

274. Quænam sint analysis et synthesis *regulæ* ?

Quædam regulæ analysi simul et synthesi conveniunt ; aliæ vero sunt analysi vel synthesi propriæ.

A. — *In utraque methodo* : — 1° *quoad initium*, incipiendum est a notioribus et facilioribus ; secus obscurum per obscurius explicaretur. Mens quidem humana in scientiis, ut in grammaticæ rudimentis, quasi manu ducitur e notioribus ad obscuriora, e facilioribus ad difficiliora ; — 2° *quoad processum*, gradatim et non per saltum procedere oportet ; secus enim non esset connexio inter principia et conclusiones, et ratio in

1. Cf. **Rabier**, *Log.*, chap. XVI, § 2. — 2. **Fonsegrive**, *ibid.*, n. 4.

errorem facile prolaberetur ; — 3° *quoad finem*, certitudo eadem non est in omnibus inquirenda ; nam in multis certitudo esse nequit et *probalibitas* tantum haberi potest[1] (n. 147) ; sed, possessa semel *certitudine*, teneatur regula Bossuetii : « La première règle de notre logique, c'est qu'il ne faut jamais abandonner les vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier [2]. »

B. — *In methodo analytica, tres* sunt etiam leges observandæ.— *Imprimis* totum in partes suas integre dividi et subdividi debet ; incipit enim analysis a re seu quæstione complexa. Consonat Cartesius : « Diviser chacune des difficultés qu'on examine en autant de parcelles qu'il se peut et qu'il est requis pour les mieux résoudre [3]. » — *Dein* post divisionem, unaquaque res aut notio diligentissime examinetur intellectus vel experientiæ lumine, prout res ad ordinem idealem vel realem pertinet. — *Denique* id de toto solum concludi debet, quod de partibus fuit inspectum. Concludi *debet*, nam notiones par analysim obtentæ sunt cognitiones quædam sparsæ, nec nisi præparatio ad scientiam. Id *tantum* concludi debet ; secus inductio non esset legitima.

C. — *In methodo synthetica* : — 1° *Initium* sumatur ex rei definitionibus et principiis quæstionis solvendæ. Hæc exponere dilucide juvat, nam utile est ut clare percipiantur sive notiones, sive majores syllogismorum quibus innititur conclusionum certitudo. — 2° *Processus* vero fiat per descensum ex universalibus ad minus universalia, et ita gradatim usque ad res concretas et individuales : tunc enim lumen principiorum accipiunt ultimæ conclusiones. — 3° Tandem *finis* non imponatur nisi post adæquatam rei vel quæstionis enucleationem, ordinatim exponendo, post rei præsuppositam existentiam, ejusdem naturam, species, proprietates et effectus.

§ II. *De Processu Inductivo* [4].

Duo sunt illustranda : i. e., *natura* et *valor* inductionis.

1. Cf. **Aristoteles**, *I Eth.*, c. I ; — **S. Thomas** *II Metaph.*, lect. V et I *Eth.*, lect. III. — 2. *Traité du Libre Arbitre*, c. IV. — 3 *Discours de la Méthode*. — 4. **Lachelier**, *Les Fondements de l'Induction* ; — *Revue philos.*, avril 1896 ; — **Bertrand**, *Principes de philos. scientifique* ; — **Mercier**, *Log.*, n. 141-151.

I.

275. Quid et quotuplex sit *inductio*[1] ?

A. — *Inductio* est *argumentatio in qua de tota specie vel de toto genere concluditur, id quod de individuis singulis aut de singulis speciebus, experientia teste, pronuntiatur.* Videlicet facta particularia sunt *basis* inductionis ; illius vero *terminus* est conclusio universalis. Hæc autem infert individuorum vel specierum universalitatem, tum in loco, tum in tempore : siquidem leges sunt *generales* et *constantes* seu perpetuæ (n. 278).

B. — Præter inductionem socraticam (n. 139), plerique philosophi agnoscunt inductionem *incompletam* et *completam*.

1° Inductio completa, juxta recentes, ea est in qua « numerantur omnes res singulares, quæ alicui speciei, vel omnes species, quæ alicui generi subjiciuntur[2] ». Hujus autem non dubia est legitimitas : est nempe syllogismus *tertiæ figuræ*, in qua, *vi materiæ* conclusio est generalis. V. g. :

Inductio completa	Auditus, visus, cæterique sensus...organum habent ; Porro auditus, vitus, cæterique...sunt omnes sensus ; Ergo omnes sensus organum habent.

Ideo conclusio est generalis, quia attributum minoris, *vi materiæ*, non vi formæ, est generalis, et ideo etiam conclusio. Sed enumeratio hujusmodi non videtur possibilis, nisi in paucis casibus. Sic, v. g., cognoscimus quinque species sensuum aut tres species trianguli, non autem omnes species animalium.

2° Inductio incompleta illa est, in qua de toto universali concludimus id quod de *nonnullis* tantum partibus, non de *omnibus*, affirmandum vel negandum esse percepimus : — estque *insufficiens* vel *sufficiens*. — Si prius , confunditur cum analogia, quæ sæpius est argumentatio vitiosa, ut si dicas : hæc et altera rosa est rubra ; ergo omnes rosæ sunt rubræ (n. 149).—Si posterius, non enumerat *omnia* singularia e quibus universale infertur ; ex. g., scis quædam tantum esse corpora gravia ; jure tamen concludis : omne corpus est grave eo quod gravitatem esse *de natura* corporum sufficienti experientia constat ; en vera inductio ut modo dicendum.

1. **Farges** *La Crise de la certitude* p 172-192 ; — p. 364-373 ; — Cf. **Richard**, *Philosophie du raisonnement dans la science*, chap. v. — 2. **Sanseverino**, *Log.*, p. 1, c. III, a. 6 ; — **Levesque**, *Logique*, ch. IV.

276. Quid et quotuplex sit *experientia* in inductione ?

Experientia est *ille modus cognoscendi quo res cotingentes et singulares immediate et directe percipimus.* Hæc *intelligentiæ* opponitur, quæ ideas universales directe et sola percipit. Jamvero, licet intellectus etiam singularia indirecte attingat, motivum tamen proximum nostræ de his rebus certitudinis est sola experientia. — Quapropter experientia est basis et conditio cujuslibet inductionis.

Porro experientia dividi potest tum ex parte *subjecti*, tum ex parte *objecti.* Si prius, dispescitur in *externam* vel *internam*, prout particularia phænomena cognoscuntur ope sensuum externorum vel ope sensus intimi.

Si posterius, experientiæ actus sunt *observatio* et *experimentum.* Per observationem intelligimus *attentionem* præstitam phænomenis quæ sponte se nobis exhibent et ab arte nostra non pendent. Experimentum vero est ars reproducendi phænomena, quæ pendent ab industria nostra, ut iterum observentur. Sic astronomus cælum *observat*, et physicus repetitis *experimentis* submittit corpora.

277. Quænam sint speciales inductionis *regulæ* ?

Processus inductivus totus regulatur quatuor legibus, quas illustrare juvat exemplo sequenti. Quæritur causa quæ producit ebullitionem aquæ, data normali pressione aeris (pression barométrique de 0 m. 760). Sit X = ebullitio aquæ : $M = 100$ gradus caloris, et $a, b, c, d, e,$ = antecedentia vel varia concomitantia hujus phænomeni.

Iª Regula : *Sit enumeratio sufficiens.*

Secus enim vera causa prodire non posset, lexque mere hypothetica evaderet. Perpendantur ergo varii casus in quibus producitur ebullitio aquæ ; 1ᵘˢ : $M + a + b + c + d + e = X$; 2ᵘˢ : $M + a + b + d + e = X$; 3ᵘˢ : $M + a + b + d = X$..., vel alii in quibus non producitur, sc., M deficiente, aliis vero circumstantiis præsentibus vel non, v. g., $a + b + c + d + e$; aut $a + b + d + e$, etc.

IIª Regula : *Sit interpretatio vera.*

Mentem attentam præbere debemus observationi factorum, ut accidentalia ab essentialibus secernantur. Ita, in exemplo allato, alia antecedentia ebullitionis sunt mere accidentalia, utpote quæ tolli possunt quin tollatur effectus, v. g., c, e, —

etiam *a*, *b*, *d* : aliud vero est antecedens constans invariabile, imo essentiale ebullitionis aquæ, nempe *M* seu 100 gradus caloris.

IIIa Regula : *Sit rejectio completa.*

Rejici debent antecedentia et concomitantia omnia *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, sine quibus producitur ebullitio aquæ : hæc enim non sunt causæ essentiales phænomeni ad examen adducti. Tunc autem superest unicum antecedens ebullitionis, nempe *M* seu centum gradus caloris ; quod est proinde vera illius causa.

IVa Regula : *Sit inductio generalis.*

M seu 100° caloris est vera causa ebullitionis in pluribus casibus. Unde sic ratiocinamur, hanc causalitatem universalisando : eadem causa, in iisdem circumstantiis, semper producit eosdem effectus. Atqui *M* seu 100° caloris est causa ebullitionis. Ergo *M* seu 100° caloris semper producit ebullitionem in iisdem circumstantiis, sc. sub pressione normali aeris [1].

II.

278. Status quæstionis de *principio inductionis*.

A. — Ex dictis patet processum inductivum inter duos terminos contineri : prior est *notitia factorum*, sine qua lex esset mere hypothetica ; posterior autem est proprie *inventio legis* generalis, sine qua nulla esset scientia, sed indigesta factorum eruditio. Porro per hujusmodi *inductionem*, seu, ut aiunt, ratiocinium experimentale, inferimus de omnibus quod de quibusdam tantum verificatum fuit. In hoc autem processu latior conclusio quam præmissæ esse videtur : quod logice est illicitum. — Quæritur ergo quonam jure hanc conclusionem scientificam mens ponit et infert.

B. — Jamvero principium quod jus præbet ipsi menti universalisandi quod per experientiam universale non est, dicitur *principium inductionis*. Quod quidem aliter et aliter enuntiatur apud auctores ; nempe — S. Thomas : « *natura determinata est ad unum* [2] », seu etiam : « *natura uno et eodem modo operatur, nisi impediatur* [3] ; » — recentes generatim : « eadem causa, iisdem circumstantiis habitis, eosdem effectus producit ; » — ipse tandem Stuart-Mill : « naturæ cursus uni-

1. Cf. **Rabier**, *Log.*, chap. VII, VIII, IX. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 41, a. 2. — 3. *Ibid.*, q. 19, a. 4.

formis est ;» — vel alii : « transacto futurum erit consimile ». Unde omnes: diebus præteritis ignis calefecit : cras igitur et diebus futuris, ignis calefaciet.

C. — Hoc porro principium negant Humius et positivistæ (n. 293). Juxta eos, nulla lex physica principio inductionis certo colligi potest.

279. An et qualis sit *certitudo* principii inductionis ?

A. — *An sit* ? Affirmant plerique philosophi, juxta quos sit

THESIS

Indubium est principium inductionis.

Prob. — Revera, omne agens agere debet secundum naturam suam : ergo agentia physica agunt modo constanter uniformi. — Constant antecedens et consequens :

Antecedens, nam « eo modo aliquid operatur quo est [1]», siquidem operationes, sicut effectus causæ, naturam principii a quo defluunt, non participare non possunt.

Consequens, nam natura cujusque rei non mutatur, sicut nec essentia pariter immutabilis (Ontol. n. 21). Ideoque, in iisdem circumstantiis posita, eosdem effectus producere debet.

Confirmatur — *tum experientia*, quæ demonstrat universalitatem et constantiam legum naturæ ; — tum *ratione attributorum* Dei, cujus sapientia et bonitas provide disponunt omnia et ordinant regulis fixis et constantibus.

B. — *Qualis sit* ? 1. — Non *est mere instinctiva*, ut voluit Reidius. Puer quidem, instinctu naturali fertur ad agendum, more animalium, juxta constantiam legum naturæ. Hujus vero constantiæ *rationem*, quum intellectus evolvitur,homo sanæ mentis non potest non percipere, cognitione primum vulgari, deinde explicita. Unde principium inductionis inductione experimentali detegitur, dein ratione universalisatur et explicatur, nam ex natura rerum defluit et applicatio quædam est principii causalitatis.

2. *Vera est*, etsi tantum *physica*, certitudo inductionis. Hæc sane hypothetice tantum necessaria est : Deus enim per miraculum legibus naturæ derogationem afferre potest. — Unde non inductioni, cum Leibnitzio, crimini vertendum est, quod non gignat certitudinem absolutam: cum enim leges naturales nec sint nec esse possint absolute necessariæ, sortiuntur certitudinem proportionatam materiæ circa quam versantur, et in suo genere utique perfectam (n. 260 et Cosmol. n. 116).

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 75, a. 2, c,

280. Hinc patet in philosophia *utilitas* inductionis [1].

Prob. — 1º His enim operationibus inductionis directe et invicte *confutari possunt adversarii*, qui, neglectis argumentis metaphysicis, *solam experientiam* admittunt in investigatione veritatis. Sic, v. g., theoria materialistarum, Hæckel et Spencer, de generatione spontanea vitæ, experientiis recentiorum, simul et legibus naturæ adversari demonstratur. « Ces expériences sont décisives et sans réplique, ait D. Flourens, il n'y a pas à revenir sur les travaux de M. Pasteur. » Nec inde parum roboratur metaphysica quæ sic cum scientiis naturalibus concordare demonstratur.

2º Utiles sunt operationes quibus nititur philosophiæ *evolutio*. Sed quotidie philosophus — 1. tanquam syllogismorum *majores* assumit sive phænomena naturæ attente perspecta, sive leges quæ legitime, mediantibus experientiis, innotescunt; — 2. Insuper, sicut et ipse physicus aut astronomus, præviis experientiæ laboribus confectis, judicium profert de corporum constitutione et natura, de variis materiæ proprietatibus, aliisque quæstionibus *arduis* et *difficillimis* ;— 3. Tandem multa assequitur de contingentia rerum mundanarum ex quibus deinceps ad *ipsum Creatorem* ascendere possumus.

Ergo fatendum est, cum plerisque philosophis, observationem et experimentationem esse maximæ utilitatis.

§ III. *De Processu Deductivo.*

281. Quinam sint *varii gradus* processus deductivi [2] ?

Tria complectitur processus deductivus, quæ sic, in singulis articulis *Summæ Theologiæ*, ordinatim veniunt : 1º *Status quæstionis*, 2º *Demonstratio thesis*, 3º *Solutio difficultatum*.

A. — Status quæstionis ipse *quinque includit elementa*, nempe : definitionem, divisionem, thesis positionem, historiam theseos et principia solutionis. — Imprimis enim, rem de qua agitur, ut non obscuris terminis exprimatur, *definire* necesse est aut saltem illustrare brevi descriptione. — Quum autem quælibet res diversos respectus habeat, *divisionis* ope secerni debent in quæstiones et quæstiunculas, ut sic clarius sigilla-

1. Cf. **Fouillée**, *L'avenir de la Métaphysique* ; — **Brunetière**, *Utilisation du positivisme*. — 2. **Farges**, *La crise de la certitude*, p. 168-172 ; 356-364. — 3. **Alibert**, *Les étapes de la methode*, in *Revue néo-scolast.*, août 1904.

tim perpendantur. — Tunc,iis eliminatis quæ ad rem non pertinent, ponitur *thesis* quæ id solum exprimat quod est in quæstione, et uno tantum, si fieri potest, constet subjecto et attributo. — Statuta thesi, exponuntur *variæ opiniones* quæ circa quæstionem exortæ sunt : hæ sc., præsertim quum breviter afferuntur momenta quibus nituntur, argumentis directionem et solutioni pandunt viam.— Denique *principia* ex quibus pendet proxime solutio, clare exponere præstat.

B. — Demonstratio thesis sic conficitur : — Imprimis instituitur *argumentum generale*, cujus major principium solutionis exprimit ; minor, varia quæ inveniri potuerunt media demonstrationis; conclusio autem estipsa thesis quæ probanda venit (n. 143). — Deinde ad utramque præmissam procedendum. *Major*, ut plurimum, patet præsertim ex dictis in statu quæstionis ; secus syllogismo proprio demonstrari debet. *Minor*, quot membris constat, tot syllogismis probatur, quorum iterum minor eodem modo demonstratur, et ita deinceps, donec ad apertissimas conclusiones deveniatur. — Denique *conclusio confirmari* solet pluribus rationibus quæ vel sunt minoris momenti, vel in argumento generali numerari non potuerunt, necnon illustratur pluribus *corollariis* quæ sensum thesis explicant vel extendunt.

C. — Solutio difficultatum triplici modo præstatur : — 1° *Confutatione* rationum quas adversarii in favorem sui systematis allegant ; — 2° *Responsione* ad objectiones quæ vel probationes thesis impugnare vel falsitatem illius ostendere conantur ; — 3° Demum *scholiis* quibus enucleantur quæ supersunt difficultates.

282. Quomodo deductio sit inductionis *complementum* [1] ?

Proprium est inductionis leges mundanas inferre, sive certas, sive saltem hypotheticas. Porro deductio leges *confirmat* hypotheticas, *certas* explicat et *novas* adinvenit : ergo sub hoc triplici respectu complet inductionem.

A. — *Confirmat leges hypotheticas.* — Hæc enim hypothesis evadit certior, ex qua non tantum deduci valent facta probatissima, sed etiam alia quæ dein experientia comprobantur :

1. **Rabier**, *Log.*, ch. x ; — **Gratry**, *Log.*, tom. II, L. IV ; — Cf. **Folghera**, *La déduction dans les sciences inductives*, in *Revue thomiste*, an. 1889 p. 5.

sub quo respectu, v. g., theoria ondulationum de natura luminis hypothesim emissionum facile vincit.

B. — *Explicat leges certas.* — Lex explicatur et evadit *scientifica*, quum affertur sufficiens illius ratio : vocatur autem mere *empirica*, quamdiu derivari a lege superiori sive generaliori non demonstratur (Cosmol. n. 111). Hanc porro demonstrationem efficit deductio multis in casibus, v. g., deducendo aliquam legem ex duabus vel pluribus quæ sunt illius causæ partiales. Ita cursus planetarum ex duplici lege derivari ostenditur, una scilicet vi cujus omne corpus cœleste in motu suo centrum fugit, altera vi cujus centrum petit.

C. — *Novas leges invenire valet*, duplici quidem via. Nam 1° Extendit, *via analogiæ*, legem certam ad *novos* casus similes ; qua ratione multiplicantur variæ legis applicationes vel etiam inveniuntur aliæ leges.

2° Extendit, *via dependentiæ*, variationes in uno genere ad alterum genus rerum, quæ a prioribus dependent. Sic, variante corporum quantitate aut motu, variatur eorum qualitas ob strictam utriusque dependentiam. — Ex quo ulterius deduci potest mechanicam, physicam, chimiam, computationibus mathematicis regulari posse, juxta illud : « *mundum regunt numeri* » (n. 114), sicque scientia fit « certior et facilior [1] ».

ARTICULUS II.

De Variis methodi Viis.

Duplici sub respectu dividi potest methodus : — ratione *objecti*, seu diversarum *scientiarum* quibus applicatur ; — ratione *finis*, in methodum *inventionis* vel *doctrinæ*. Unde

§ 1. *De diversarum scientiarum methodo.*

283. Utrum omnes scientiæ *eadem* methodo tractari debeant ?

Quidam philosophi docuerunt omnes scientias *eadem* methodo esse tractandas. Ita Fichte, Schelling, Hegel, qui ex τῷ ἐγώ volunt educi omnes scientias : — dum Cartesius solam methodum mathematicam ; — Baco, Locke, Condillac inductionem unice commendant.

Sed contra : Methodus est via qua mens progreditur ad assequendum veritatem : unde totuplex erit, quotuplex genus

1 S. Thomas, in lib. Boetii de Trinit., q. 6, a. 1, c. 2.

veritatis cognoscendum. Sed scientiæ, quæ omnino discrepant ratione objecti, reduci nequeunt ad Logicam vel Ontologiam, ad Physicam vel Mathesim, ut constat ex divisione prælaudata scientiarum (n. 262). Ergo nec methodus reduci potest ad inductionem physicorum val ad deductionem mathematicorum, ne ea quæ sunt aliarum, « occupet et perturbet [1] ».

His dictis, et omissa Theologia, quæ nititur *in auctoritate*, necnon philosophia, cujus methodus propria infra (n. 289) fusius evolvetur, breviter et per summa capita methodos aliarum scientiarum tangere licet. — Equidem toti sunt recentes in explicandis hisce diversarum scientiarum methodis. Hanc vero partem Logicæ, quam *applicatam* recte vocant, longius protrahunt quam par est in philosophia, cujus est evolvere *propriam* quidem methodum, aliarum vero scientiarum methodos tantum *in universum* considerare. Unde

284. Quænam sit methodus scientiarum *physicarum* [2] ?

A. — Scientiæ *experimentales* et magis concretæ *inductione* potissimum evolvuntur. Hæc autem ab *investigatione* factorum incipit, perficitur vero *verificatione* hypothesis factæ ; una per *observationes*, altera per *experimenta* procedit.

Unde, imprimis ad legem saltem hypothetice detegendam, toti sunt chimici et physici in variis investigationis methodis, inter quas plus æquo laudatæ numerantur *tabulæ* Baconis, nempe tabula *præsentiæ*, tabula *absentiæ*, tabula *graduum* [3].

Rursus, post factam hypothesim, non minus insudant in *methodis verificationis*, quas ad quinque reducit Stuart-Mill vulgo dictas : « méthode de concordance, méthode de différence, méthode unie de concordance et de différence, méthode de variations concomitantes et méthode de résidus [4] ».

B. — Interea scientiæ *naturales*, v. g., Zoologia, Botanica, Geologia hunc finem sibi proponunt, ut entium organicorum et inorganicorum tradant *definitionem* scientificam. Quod quidem assequuntur præsertim *classificationibus* ; hæ sc. modo non sint mere *artificiosæ*, quales in initio scientiæ fieri solent, sed *naturales*, revera exprimunt quid entia habeant inter se commune, quid vero diversum, id est naturam rerum [5].

1. **Conc. Vatic.**, *ap. Denzinger*, n. 1799. — 2. **Farges**, *Ibid.*, p. 365. — 3. **Fonsegrive** *Log.*, leç. 13, n. 4. — 4. **Fonsegrive**, leç. 14, n. 1 ; — **Levesque** *Log.*, ch. IV, leç. 1re et 2e. — 5. **Fonsegrive**, *Log.*, leç. 15.

285. Quænam sit methodus scientiarum *mathematicarum* [1] ?

Sicut analysis est præcipua methodus scientiarum physicarum, ita et *synthesis* in scientiis mathematicis.

Hæc autem *ortum habet* a variis circa numeros, figuras et motus axiomatibus et definitionibus, quæ ab experientia hauriuntur, ab intellectu vere perficiuntur. — Jamvero totus methodi mathematicæ processus in *deductione* consistit, cujus ope successive ex una ad aliam quantitatem transire licet, demonstrando, mediante tertia, inter unam et alteram adesse æqualitatem. Ex quo patet illam, quam vocant *analysim* mathematicam, revera esse præsertim synthesim seu deductionem.

Interea non mirum, si *multis placet methodus mathematica* : nam mathematicarum definitiones et axiomata sunt absoluta et necessaria, objectum vero ipsarum commode potest imaginari : ex quo fit ut mathesis evidentiam sensus simul et rationis quodammodo participet. — Unde vides quantum errent, qui veritates morales et metaphysicas rejiciunt, nec « recipiunt quod eis dicitur, nisi dicatur eis per modum mathematicum. Et hoc quidem contingit propter *consuetudinem*, his qui in mathematicis sunt nutriti... et propter *indispositionem*, illis sc. qui sunt fortis imaginationis, non habentes intellectum multum elevatum [2]. »

286. Quænam sit methodus scientiarum *moralium* [3] ?

Sunt scientiæ *morales* illæ quæ *leges activitatis humanæ suscipiunt determinandas* : entia enim moralia sunt homines, quatenus intellectu et voluntate reguntur. Porro, quanto magis differant leges morales a legibus physicis et mathematicis, tanto plus crescit difficultas eas determinandi. Quare hic tantum dicemus de duabus scientiis, quarum una, quia maxime complexa, ideo difficillima est et in se perfectissima inter scientias morales, altera est fons earumdem scientiarum.

1. In scientiis *sociologicis*, maxima requiritur *prudentia*, ut, ex una parte, nec leges novæ pertubent omnes consuetudines gentis, aut a fortiori fundamenta ipsius societatis ; ex altera autem, nec horror novitatum ab omni progressu homines retardet. « Entre l'école révolutionnaire des uns et le conservatisme des autres, il faut choisir un juste milieu [4] ».

2. In scientiis vero *historicis*, quarum ope traduntur facta moralia, quæ sunt quasi basis scientiarum moralium, artis

1. Fonsegrive, *Ibid.*, leç. 12. — Farges, *Ibid.*, p. 356. — 2. S. Thomas, in II. *Metaph.*, lect. V. — 3. Cf. Farges, *Ibid.*, p. 389 ; — Fonsegrive, tom. II, leç. 16 et 17.
4. E. Blanc, *Log.*, c. XIX, n. 383.

criticæ regulæ caute sequendæ sunt[1],ut duo excessus vitentur sc., ex una parte, cæca credulitas, quæ sine ullo examine omnes sive traditiones, sive narrationes recipit et servat ; ex alia parte, *hypercritica* seu scepticismus historicus, qui modo antiquissimas populorum traditiones facile contemnit, præsertim in rebus religiosis, modo e contra meras hypotheses ut certas accipit. Inter utramque stat *critica*, ut ita dicam, *distinctiva* , quæ quidem documentis studet, sed traditionem constantem nonnisi ob gravissimas rationes rejicit (n. 234).

287. Quænam sint species et regulæ *criticæ historicæ*[2] ?

Critica historica est scientia et *ars discernendi verum a falso in fontibus historicis*, sive sint documenta scripta, sive traditiones orales, sive simpliciter monumenta. De quibus omnibus jam diximus (n. 233-237) nec oportet hic loqui fusius, sed pauca tantum de *speciebus* et *mediis* criticæ textuum.

A. — Jamvero *triplex* de documento historico institui potest crisis, sc. textualis, litteraria et realis.

1. Critica *textualis* ea est quæ textuum, quorum sensus et doctrina inquirenda veniunt, ingenuitatem primitivam certificat, vel, si opus sit, restituit. Hæc autem non tantum antiquis, sed etiam recentioribus manuscriptis, v. g., Paschalis et Bossuetii, applicatur, prioribus quidem cum evidenti necessitate, posterioribus autem non sine utilitate. Porro, ut restituatur textus primitivus, duo requiruntur : 1° ut perfecte cognoscatur auctor præsertimque ejus ingenium et stylus ; 2° ut conferantur varia manuscripta, sicque scribarum lapsus necnon indiscretæ et arbitrariæ interpolationes detegantur, quæ quidem, ut patet, haud parvam paleographiæ scientiam et mentem satis acutam expostulant.

2. Critica *litteraria*, primum in medio positis cujusdam textus factis et doctrinis, determinat genus compositionis quod sibi proposuit auctor, necnon methodum quam in opere conficiendo secutus est. Tunc autem manifestum fit, utrum sit merus historicus vel etiam poeta, aut morum instructor ; an testis fuerit oculatus, vel adhibuerit extraneos fontes ; an isti

1. **Etudes**, an. 1898, t. I, p. 125-135.— 2. Cf. **De Smedt**, *Princip. de la critiq. hist.* ; — **Sanseverino**, *Methodologia*, *Appendix* ; — **Liberatore**, *Logic. Appendix* ; — **Gorini**, *Défense de l'Eglise* ; — Cf. adversus Novam Criticam DD. **Dupanloup**, *Avertissement aux pères de famille* ; — **P.Félix**,1864, *Première conférence* ; — **Farges**, *La Crise de la certitude*, p. 206-214.

fontes scripti vel orales fuerint ; an quæstionem totam penitus tractaverit vel illius compendium tantum fecerit aut illi supplementum addiderit. Exemplum habes in opere gallico, *Etudes litteraires et morales* a D. Faguet.

3. Denique critica *realis* ipsius libri materiam, auctoris veracitatem et sinceritatem perpendens necnon fontes quibus usus est, de ejusdem valore historico proindeque de auctoritate testimonii fert judicium. Hæc, ut patet, inquisitio est magis ardua et delicatior, quæ propterea a Germanis et Anglis nomine criticæ *Altioris* vel *Superioris* decoratur.

Brevius, critica textualis verificat transmissionem ingenui textus, critica litteraria ejus intelligentiam affert, et critica realis textus auctoritatem ultimo determinat. — In praxi tamen una sine altera ordinarie non procedit : unde

B. — Critica generatim, ratione *mediorum*, duplex distinguitur, *externa* sc. et *interna*. — Prior signis extrinsecis utitur : nam, ut sciat utrum, v. g., liber, vulgo « les Mémoires de S.-Hélène », sint opus ipsius Napoleonis I vel non, investigat testimonia eorum qui celeberrimi imperatoris coævi, amici vel socii captivitatis fuerunt. — Posterior autem prælaudatas *Memorias* in seipsis examinat, nempe utrum indoli Napoleonis, necnon circumstantiis temporis et loci, aliunde historice certis, consentiant annon. — Sic primum demonstratur alicujus libri *authenticitas*, sed et postea *veracitas* duplici simili via, crisi sc. interna et externa, ut tandem, quantum fide dignus sit, colligatur.

Jamvero critica est disciplina autonoma, quæ principia propria, methodum suam et finem proprium habet. Quæ tamen, sicut et cæteræ scientiæ, tanta libertate minime fruitur, ut possit hypothesibus et conjecturis suis contradicere veritatibus quæ in vicinioribus scientiis, et etiam in Theologia, stabiliuntur : hoc enim esset contra regulas Logicæ.

§ II. *De Methodo Inventionis et Doctrinæ.*

288. Quid sit *docere* seu methodus doctrinæ[1] ?

Sicut invenire est causare scientiam in proprio intellectu, ita *docere* « *est causare scientiam in alio operatione rationis naturalis illius*[2] ». Quare in magisterio duplex est operans :

1. Tullius. *Pro. Lig.* ; — Farges. *Ibid.*, p. 342, 345 ; — Cf. S. Thomas, *Quæst. disp.*, de Veritate, q. XI : de Magistro, a. 1.

magister, cujus locutio habet rationem *moventis* ; discipulus, cujus ratio est *proprie* effectrix scientiæ. — Probatur :

1. *Experientia* : nam, ex una parte, discipulus *seipsum* non esse otiosum in accipienda magistri doctrina, sed active contendere et ex principiis conclusiones deducere, perfecte advertit ; ex altera autem parte, nullus est magister, qui sine proprio juvenum labore se nihil proficere ignoret.

2. *Ratione* : vel enim magister suum proprium actum habitumve scientiæ *communicat* discipulo, vel in eo exsuscitat *veteres* cognitiones, vel tandem movet illius rationem ad *novas* cognitiones deducendas ex principiis, quæ in ipso sunt semina omnium scientiarum. Atqui duo priora sunt falsa : — primum quod est sententia Averrois, dicentis unicam esse intelligentiam in omnibus, qua omnia intelligunt ; — secundum, quod est Platonis, juxta quem scientia in mundo intelligibili olim acquisita, nunc in mundo sensibili de novo excitatur. — Ergo restat tertium : nempe discipulus in accipienda doctrina suum concursum activum præbere debet [1].

289. Utrum *eadem* sit methodus discendi et docendi ?

Controvertitur in scholis, utrum eadem sit methodus docendi seu *doctrinæ* ac methodus discendi seu *inventionis*.

Quidam enim solam synthesim in docendo adhibendam esse putant : nonnulli vera synthesi et analysi utendum esse volunt ; alii tandem asserunt eadem essentialiter methodo scientias esse tradendas, qua inventæ sunt. Hæc ultima sententia, experientia magisterii et ratione probatur.

1° *Experientia*. Nam, si paulisper variis magisterii modis attendatur, in promptu erit unamquamque scientiam eadem methodo evolvi simul et doceri, nempe Physicam experimentationibus quæ sub oculis discipulorum exponuntur ; Mathesim deductione seu synthesi, Philosophiam analysi simul et synthesi, et ita de cæteris. Ergo ratio discipuli iisdem principiis instructa est a natura, eademque via, etsi celerius et tutius, procedit ac ratio magistri.

2° *Ratione*. Nam methodus doctrinæ et methodus inventionis differunt inter se sicut ars et natura ; ars autem est imitatio naturæ : ergo etiam in docendo processus rationis,

1. *Quæst. disp., ibid.*, a. 2. — *Sum. Theol.*, p. I, q. 117, a. 1.

accidentalitater quidem brevior et promptior, essentialiter tamen idem esse debet ac in discendo [1].

Confirmatur, quia hæc sententia theoriæ S. Thomæ de doctrina et inventione consonare videtur [2].

ARTICULUS III.

De Methodo Philosophica.

Plures a recentibus adhibitæ sunt in scientiis philosophicis *falsæ* methodi : quibus confutatis, *veram* eligere præsto erit.

§ I. *De Falsis philosophandi Methodis.*

290. Quænam sint præcipuæ philosophandi methodi *falsæ* ?

Sex sunt præcipua vitia in quæ, lapsu temporum, impegerunt philosophi, et a quibus caute præcavere debet vera philosophandi methodus.

Hæc porro ex usu nimis exclusivo unius vel alterius criterii cuncta procedunt. Siquidem duplicis generis sunt criteria : vel *intrinseca*, quibus tantum utitur *rationalismus*, vel *extrinseca*, quibus tantum confidit *methodus auctoritatis*. — Rursus, duplex est criterium intrinsecum : vel experientia, cui tantum indulget *empirismus*, vel intelligentia cui omnia tribuit *idealismus*. — Denique, duplici modo vitiose colitur methodus auctoritatis : vel omnem auctoritatem *æque faciendo*, vel uni tantum *rigide sistendo* : inde methodus *eclectica* vel *systematica*.

Jamvero inter rationalismum et fideismum, inter empirismum et idealismum, inter methodum eclecticam et methodum systematicam, medium peraget iter vera methodus philosophandi, ut declarabunt sequentes theses.

THESIS I.

291. *Methodus, — nec rationalistica, — nec auctoritativa, sed* scholastica *sit oportet.*

I. — *Non rationalistica.* — Est nempe methodus *rationalistica*, ea quam secuti sunt rationalistæ cujusvis ætatis. Hi autem duo propugnant, videlicet rationis individualis capacitatem infinitam et quasi inerrantiam, sed et contemptum cujusvis auctoritatis sive humanæ sive divinæ in practice tractandis scientiis. Sed utrumque omnino irrationale est :

1. **Sanseverino**, *Method.*, p. III, c. v. a. 2 ; — **Mercier**, *Log.*, n. 169-172. — 2. *Sum. Theol.*, 2a 2æ, q. 51, a. 2, ad 3 ; — *Metaph.*, l. V ; — *Opusc.* 50.

1um sane. *Siquidem*, non meminisse quod individualis nostra ratio est, sicut fuit omni tempore, maxime labilis et infirma ; — *Quin etiam*, appellare genus humanum, et quosvis etiam sapientissimos, a fortiori ipsam Rationem divinam ad tribunal hujusce rationis individualis quasi longe illis superior esset ; — *Consequenter*, insufflare illam libidinem cogitandi quæcumque placent vel extra communem sententiam vel nullius auctoritatis habita ratione : hæc sane sunt omnino irrationalia.

2um etiam. *Revera*, præter Rationem divinam, cæteræ omnes, sive populorum, sive philosophorum rationes, in quæstionibus examinandis sane non cæcutiunt ; — *Quinimo* non potest non fulciri solidissimis rationibus sententia, quæ propugnatur a sapientissimis viris, qui scientia et ingenio maximo floruerunt, et per totam vitam suam in philosophia excolenda insudarunt (n.241).— *Unde* illud axioma : « Peritis in arte credendum», a quorum sententia communi, nonnisi propter gravissimas ratione et cum maxima consideratione, est recedendum.

II. — *Nec auctoritativa.* — Methodus *auctoritativa*, ea est quam secuti sunt fideistæ et traditionalistæ, juxta quos auctoritas revelationis aut traditionis est solum criterium, quo utendum sit etiam in scientiis philosophicis.

Sed contra : quum philosophia sit scientia *ex ratione*, sola methodus auctoritatis admitti nequit in disciplina hujusmodi. — *Secus*, derogaretur dignitati hujus doctrinae, cum « locus ab auctoritate... humana sit infirmissimus [1] ».— *Præterea* si tantas esset rationis infirmitas, ut sine revelationis auxilio veritates philosophicas cognoscere non posset, jam ipsius revelationis factum comprobare non valeret (n. 243).

Sit igitur methodus *scholastica*, ea sc. quæ simul, teste historia, auctoritatem magni faciendam esse sensit, necnon rationem ad extremos usque limites provexit.

THESIS II.

292. *Methodus, — nec pure idealistica, — nec mere empirica, sed* ex utraque mixta *sit oportet.*

I. — *Nec pure idealistica.* — Sunt idealistæ, vel transcendentales, v. g., Kant, Hegel, vel idealistæ proprie dicti, v. g., Plato, Cartesius, Rosmini, vel ontologistæ saltem absoluti, v. g., Gioberti, qui omnes methodum syntheticam præ-

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 1, a. 8.

cipue laudantes, omnem scientiam a priori, neglecta experientia, pertractant. — Quod quidem repugnat *rationi scientiæ* : hæc enim duobus constat, principiis et conclusionibus ; sed ex una parte, impossibile est universalia et principia contemplari nisi per inductionem : « ἀδύνατον δὲ τὰ καθόλου θεώρησαι, εἰ μὴ δι' ἐπαγωγῆς [1] » ; ex altera autem, methodus a priori meras fingit hypotheses, quæ, etiamsi sint possibiles, omni realitate carent, præsertim ubi agitur de veritatibus quæ per experientiam cognoscuntur. Ergo pure idealistica non sit.

II. — *Nec mere empirica.* — Sunt empiristæ qui, rejectis speculationibus rationis humanæ, vel Baconis *inductionem* ad res experientia cognitas arcte limitatam admittunt, ut v. g., materialistæ et positivistæ ; vel factis psychologicis et animæ facultatibus potissimum reflexionem internam applicant, v. g., Reidius, quem secuti sunt Dugald-Stewart, Royer-Collard, Jouffroy et alii rationalistæ. — Porro Baconis et Reidii methodus est incompleta : inductio enim sine syllogismo vim nullam habere potest, v. g., ad probandam Dei existentiam, animæ spiritualitatem et hujusmodi conclusiones, quæ sola experientia cognosci nequeunt.

Sit ergo methodus ex utraque *mixta*, id est analysim cum synthesi, inductionem cum deductione, pro natura cujusque objecti, conjungere et vicissim adhibere debet.

293. Hinc a fortiori *positivismus* hodiernus falsus est [2].

Positivismus enim jure habetur ut empirismi exaggeratio.

A. — *Expositio.* — Parentem habuit Aug. Comte, cujus præcipui asseclæ fuerunt in Gallia Littré et Taine, in Anglia vero Stuart-Mill et Spencer. — Estque imprimis *methodus*, bene communis apud criticos hodiernos, qui proinde solam experientiam et calculos mathematicos profitentur,rejiciuntque tanquam illusoriam omnem metaphysicam disquisitionem circa naturam et causas rerum sive materialium, sive spiritualium. — Hinc, si ipsis fides, unicum est *objectum* scientiæ humanæ, sc. facta sensibilia, eorumque leges, concatenatio et classificatio. Imo plures non omnia facta, sed externa tantum eorumque elementa mechanica admittunt, minime vero facta psychica conscientiæ, utpote nimis subjectiva et illusoria. A fortiori rejiciunt ideas universales et principia absoluta : « Un seul

1. **Aristoteles**, *Post. Anal.*, L. I, c. XVIII. — 2. **Mercier**, *Critér. génér.*, n. 120-130. — Cf. **Taine**, *De l'Intelligence.*

principe est absolu, c'est qu'il n'y a rien d'absolu ». — Quapropter unum est *criterium* veritatis, nempe factorum verificatio ope experientiæ et mathesis. Pariterque unus est scientiæ *finis*, sc. facta prævidere, ut eis dominemur et uti possimus.

B. — *Fundamentum.* — Probatur vero positivismus ratione seu suppositione historica, quam vocant « la loi des trois états » Justa quam, in evolutione mentis humanæ, triplex est phasis, nempe theologica, metaphysica et positiva. Porro jam evanuit ætas prima, sc. infantiæ, in qua causas supernaturales, sed et secunda seu adolescentiæ, in qua causas naturales somniavit humanitas. Hodiedum enim advenit ætas maturitatis, quæ omnes causas prorsus rejicit : en sc. ultima periodus progressus humani, en basis et, ut ait Stuart-Mill, « l'épine dorsale » systematis positivistarum.

C. — *Critica.* — *Jamvero* falsum est hujusmodi *fundamentum* : prælaudatæ enim legi indesinenter contradicit historia, nedum eam demonstret : nam, in omni tempore doctissimi viri scientiam positivam coluerunt una cum altissima speculatione et spiritu maxime religioso.

Præterea posivitismus *contradictorius* est : nemo enim *prævidere* valet nisi *sciat*, sc. facta dirigere nequit eisque dominari, nisi naturam factorum eorumque causas veras cognoscat.

Denique talis methodus mere negativa *sterilis* est omnino. Quam ipse Comte primus abjecit, ut novam religionem, sc. humanitatis, institueret. Similiter autem discipuli, qui inter se non consentiunt de ulla theoria positiva, sed tantummodo in negatione principiorum spiritualismi ; — ex qua, velint nolint, descendant necesse est ad materialismum, id est ad negationem, practice saltem, tum animæ, tum Dei (Psych., n. 134).

THESIS III.

294. *Methodus, — nec sit pure eclectica, — nec rigide systematica, sed* inter utramque medium *peragat iter.*

Prob. — Eclectismus (ἐκλέγω, seligo) est *methodus philosophandi quæ ex diversis systematibus, quæ videntur solidiores in unum colligit veritates, a quocumque auctore traditæ fuerint.* — E contra methodus *systematica, ea est quæ certi magistri opinionibus hæret, etiam improbabilibus, quamdiu falsæ non demonstrantur.* — Jam vero methodus neutra sit oportet.

I. — *Non sit pure eclectica,* — utpote quæ non est completa, valde autem periculosa.

1º *Non est completa*, nam ad selectionem faciendam sane opus est instrumento selectionis : illud autem consistit in variis sanæ philosophiæ principiis, quæ supponit acquisita, sed minime tradit eclectismus. — Præterea methodus hujusmodi est mere *historica* ; veteres nempe philosophorum opiniones refert, medium vero inveniendi novas veritates non tradit, quasi cunctæ jam adinventæ fuissent. Porro, ut patet, philosophia ad partes historiæ coarctari nequit.

3º *Valde est periculosa* : nam, sicuti nauta sine ramis fluctibus oceani, ita juvenis philosophus sine propriis solutionum principiis quotidie circumfertur colluctatione variarum opinionum. — Hinc, teste historia, qui merum professi sunt eclectismum, vel sine fructu philosophati sunt, vel in varios errores ipsi inciderunt, vel, turbata veritatum unitate, in scepticismum licentiamve cogitationis demersi sunt.

II. — *Non sit rigide systematica.* — Vera nempe methodus nec in philosopho sincerum amorem veritatis, nec scientiæ evolutionem impedire potest. Porro qui unius magistri, licet optimi, sententiis tamquan « saxo adhæret », profecto non satis fruitur libertate mentis, ut vel sincere veritatem, quocumque inveniat, amplectatur, vel alius etiam magistri aut scholæ contrarias theses audacter inquirat. — Nec sane SS. Patres, S. Thomas, aliique præstantissimi doctores, scripta Platonis et Aristotelis tanti fecerunt, quin tamen vitarent « rigiditatem quorumdam systematicam, qui more discipulorum, opiniones suæ scholæ repetere contenti sunt ».

Quapropter philosophus christianus inter utramque methodum, *medium peraget iter* ; id est, ex una parte, scopulos eclectismi vitandi causa, et monitis Leonis XIII et Pii X obtemperandi, ducem et magistrum assumet Doctorem Angelicum, ipsius doctrinas, propter earum excellentiam, generatim amplectendo ; ex altera vero parte, ne pertinaciæ crimen incurrat, ipsum relinquere in punctis secundariis, quæ minus hodie probantur, paratus erit (Cf. Monitum ad Lectorem, p. VII).

295 Hinc a fortiori purus *syncretismus* est falsus.

A. — *Expositio.* — Sicut positivismus methodi empiricæ, ita *syncretismus* exaggeratio est methodi eclecticæ. Nempe Cousin, tum neoplatonismi, tum recentis Germanorum pantheismi vestigia sequens, instauravit eclectismum, qui sit complexio vario-

rum philosophiæ systematum. Hæc autem systemata revocavit ad quatuor, sc. ad empirismum, idealismum, scepticismum et mysticismum.

Ex quibus, juxta eum, nullum est falsum, sed nullum completum. — Nullum est *falsum*, eo quod error non sit nisi veritas incompleta ; nullum est *completum*, quia veritas integra in eis non invenitur. Ideoque verum systema, sc. eclectismus, elementa quæ passim existunt in aliis systematibus, colligere debet.

B. — *Confutatio.* — *Jamvero* purus syncretismus falsus est. — *Nam*, ut patet, in unum componi nequeunt quæ inter se contradictorie opponuntur, ut, v. g., empirismus qui sensationes tantum materiales, cum idealismo qui ideas tantum immateriales admittit. — Eclectismus *quidem* absolutus, teste Cousin in pluribus locis [1], implicite propugnat contrariorum identitatem : quod sane vergit in *scepticismum* et *pantheismum* a veteribus neoplatonicis et germanis hodiernis mutuatum.— Hæc *autem* omnia deducuntur ex *falso* eclectismi *principio.* Revera error, qua talis, non est veritas incompleta, sed ipsius veritatis negatio ; nec ideo dici potest omnium veritatum summam inveniri in diversis philosophorum systematibus (n. 186).

Quapropter ipse Cousin methodum eclecticam mitigavit et etiam fortasse, labentibus annis, omnino deseruit. « Longtemps avant 1864, M. Cousin avait déjà notablement tempéré la ferveur systématique de son éclectisme et commençait à n'en garder que ce qu'il a de raisonnable [2]. »

§ II. *De Vera philosophandi Methodo.*

296 Quid sit methodus *analytico-synthetica* [3] ?

Quoad nomen, methodus *analytico-synthetica* seu etiam *empirico-rationalis*, ea est quæ analysim et synthesim, seu inductionem et deductionem, vicissim adhibet. — Quoad rem definitur : *Via naturalis intellectus ex particularibus ad notitias rerum generales gradatim ascendentis, et deinde ad varias conclusiones ope syllogismi descendentis.*

Duas *partes* complectitur : prior, quæ est inductiva, complexio est et ordinatio mediorum, quibus utimur ad cognoscendas veritates generales et causas rerum ultimas ; posterior vero, quæ dicitur deductiva, syllogistica, synthetica et demonstrativa, e veritatibus generalibus ad particulares, e causis ad effectus descendit. — Hinc merito vocatur *circularis mediumque* tenet inter sensismum et idealismum.

1. Cf. **Cousin**, *Intr. à l'hist.*, lect. XIII, p. 405, — IIe, p. 59, — IVe, — VIIe. — 2. **A. de Margerie**, *Phil. contemp.*, p. 50 ; — Cf. **Sertillanges**, *S. Thomas*, II : *le syncrétisme du docteur Angélique*, p. 327. — 3. **Sanseverino**, *Log.*, p. 111, n. 15 ; — **Mercier**, *Log.*, n. 166.

297. Quænam sit vera methodus *philosophica* ?

THESIS

Methodus analytico-synthetica est vera methodus philosophica.

Prob. — Hæc est vera methodus philosophica, quæ *naturæ hominis et naturæ ipsius scientiæ philosophicæ* aptatur ; atqui talis est methodus analytico-synthetica :

1º *Convenit naturæ hominis.* — Homo sensibus et ratione utitur in scientiis philosophicis, ita tamen ut cognitio incipiat a sensu et perficiatur ab intellectu. Sed analysis, quæ est prima pars methodi *analytico*-syntheticæ, supponit *auxilium sensus* externi et interni ; nam experientia fierit nequit sine perceptione rerum singularium. Synthesis vero, quæ est secunda pars methodi analytico-*syntheticæ*, est ipsa deductio, quæ *vim et acumen rationis* humanæ supponit ; ratio sc. est ea facultas, quæ in syllogismo nexum inter duos terminos, tertio mediante, percipere valet. Ergo fiat analysis et synthesis.

2º *Convenit naturæ scientiæ.* — Scientia philosophica est series conclusionum, quæ innituntur principiis generalibus ; unde, in hac scientia duo inveniuntur, *majores* syllogismorum et *conclusiones*. Sed majores syllogismorum, v. g. : *ordo naturæ est constans, mundus est contingens*, comparantur inductione, videlicet analysi : « ἡ ἐπι τας ἀρχὰς ὁδὸς αὐτὴ ἐστὶν[1] » ; conclusiones vero inferuntur ope deductionis, id est synthesis. Ergo in scientia etiam philosophica fiat analysis simul et synthesis, juxta illud effatum : « analyse sans synthèse, science incomplète : synthèse sans analyse, science fausse. »

Confirmatur *auctoritate* ; siquidem Principes scholæ et multi recentes post Aristotelem, inductionem simul et syllogismum tenuerunt ut viam ad veritatem inveniendam et demonstrandam, quamvis nonnulli inter scholasticos observationes et præsertim experimenta neglexerint.

Hanc methodum, quæ est methodus S. Thomæ in *Summa theologica* et *Contra Gentiles*, sequendam assumimus in hisce Prælectionibus, quæ inscribuntur *ad mentem S. Thomæ*[2].

EXPLICIT LOGICA.

1. *Post. Anal.*, lect. 23. — 2. **Gonzalès**, *Hist. de la Phil.*, tom. II, p. 244 ; — Cf. *Revue Benédictine : quelle sera la philosophie de l'Eglise*, sept.-oct. 1906.

II

METAPHYSICA

SEU

PHILOSOPHIA REALIS

---

1. Quid et quotuplex sit *Metaphysica* ?

A. — *Quoad nomen*, Metaphysica (μετὰ τὰ φυσικά) est scientia eorum, quæ sunt *post* vel *trans* res physicas. Hoc titulo, primus, ut aiunt, Andronicus Rhodius inscripsit quatuordecim libros Aristotelis, in quibus, post tractationem rerum physicarum, philosophus agebat de ente in genere et de Deo. Quæ, quum revera sint suprasensibilia, non incongrue scientiam constituunt quæ dicitur Metaphysica.

Quoad rem, est *scientia philosophica entis realis et suprasensibilis.* — Brevius, est *philosophia realis.* — cui opponitur Philosophia *formalis*, quæ in investigandis legibus operationum intellectus et voluntatis occupatur : Logica sc. et Ethica.

B. — Porro Metaphysica in duplicem partem dividi debet :

Vel enim considerat ens in universum, et dicitur Metaphysica generalis, ab Aristotele *philosophia prima*, a recentibus autem *Ontologia.*

Vel studet unicuique enti reali et suprasensibili, sive sit spiritus purus, ut Deus ; sive anima materiæ cunjuncta, sc. in homine ; sive materia ipsa, sed modo suprasensibili considerata, i. e., mundus in suis primis principiis. Unde Metaphysicæ specialis objectum *Theologia*, sed etiam *Anthropologia* et *Cosmologia* constituunt. — Hæ tamen duæ ultimæ, in sensu *minus stricto* : unde a veteribus *Physica*, nunc a quibusdam recentibus Philosophia *naturalis* seu naturæ vocantur.

Jamvero inter varias Metaphysicæ partes, incipiendum est ab Ontologia, sive quia mens nostra primum directe cognoscit ea quæ sunt maxime communia, sive quia est instrumentum et lumen omnium scientiarum.

METAPHYSICA GENERALIS

SEU

ONTOLOGIA[1]

PRÆNOTIONES.

2. Quid sit *Ontologia* quoad nomen et quoad rem ?

A. — Quoad nomen, *Ontologia* primum a Du Hamel (1682), deinde a Wolfio (1730) jure nuncupatur e vocibus græcis ὄν (ens) et λόγος (scientia) : est enim scientia de ente.

B. — Quoad rem definitur : *scientia quæ « considerat ens reale omnibus commune, et ea quæ consequuntur ipsum*[2] ».

1º Est *scientia* : habet enim omnes scientiæ motas (Log., n. 259), quidquid falso contendant positivistæ[3] (Log., n. 293).

2º Tractat de *ente reali*, quod scilicet habet fundamentum in rebus naturæ, et ita, ratione objecti, convenit cum aliis Metaphysicæ partibus, sed discrepat a Logica et Ethica.

3º Ontologia inspicit ens, *quatenus est omnibus commune*, i. e., abstrahendo a quolibet ente speciali ; et sic differt a Cosmologia, Psychologia et Theodicea, quæ speciatim de mundo, de mente humana et de Deo disserunt.

4º Ontologia considerat ens « *et ea quæ consequuntur ipsum* », i. e., non tantum naturam entis, sed ejus communissimas *proprietates*, *divisiones* et *causas*, quæ in notione entis continentur, aut cum ea arctissime connectuntur.

Itaque Ontologia est synthesis amplissima, in qua speculamur supremas et maxime communes entis rationes.

1. Cf. **S. Thomas**, *In XII Metaph.* ; — **Suarez**, *Disp. Metaph.* — **Mercier**, *Ontologie*. — 2. Cf. **S Thomas**, Proœm., *In Metaph.* ; — *Ibid.*, lib. IV, lect. 1. — 3. **Littré**, *Conserv.*, n. 38 ; — **Taine**, *De l'Intell.*, t. II, L. IV, p. 492.

3. Quid ex dictis inferatur de Ontologiæ *momento* [1] ?

I. — *Excellentia* cujusdam scientiæ speculativæ, ut est Ontologia, ex dignitate *objecti*, et ideo *principii* eruitur. Sed Ontologia altissimas et omnibus communes entis rationes ut objecta speculatur ; unde spiritualissimo lumine intellectus, supra materiam elevati, solummodo percipi potest. Ergo.

II. — *Utilitas* etiam Ontologiæ maxima et multiplex est. Imprimis utilis est *ad acuendum mentis ingenium* : quippe quæ disputat de notionibus altissimis entis, veri, boni, et agitat quæstiones captu difficiles. — Sed etiam *ad obturandam viam erroribus* : nam, experientia teste, philosophi sæpissime prolapsi sunt in errores pessimos, præcipue de Deo et anima, eo quod ignorabant aut falso sensu capiebant notiones essentiæ, substantiæ, personæ, accidentis, et alias hujusmodi.

Quapropter utilis est *scientiis omnibus*. Siquidem omnes scientiæ de entibus in specie pertractant, Ontologia autem de ente in universum : item, omnes adhibent notiones entis, essentiæ, substantiæ et accidentis, veri et boni, causæ et effectus, quas definit Ontologia : tandem omnes innituntur principiis contradictionis, causalitatis aut finalitatis, quorum Ontologia stabilit fundamentum. Ideo *objectum*, *definitiones* et *principia*, omnibus scientiis communia, scrutatur et illustrat.

Hinc Ontologia merito dicitur jubar et lumen scientiarum, sine quo cunctæ manent obtenebratæ.

Unde Metaphysicus, sicut et Logicus, dicere potest : « En traçant des règles à toutes les sciences à la fois, je ne ferai pas comme ceux qui, voulant connaître un temple, se promènent une lampe à la main, de chapelle en chapelle, et en éclairant une partie du temple laissent son immensité dans les ténèbres. Je la suspendrai au milieu de la voûte et tout le temple sera éclairé [2]. »

III. — Imo *necessaria* est Ontologia iis qui Theologiæ studio incumbunt, — teste *Suarezio*, qui sua Commentaria in Theologiam intermisit, usquedum Metaphysicæ jecerit fundamenta, dicens : « In dies luce clarius intuebar, quam illa divina ac supernaturalis Theologia hanc humanam et naturalem desideraret ac requireret [3]. » Et *sane*, sine notionibus, essentiæ, substantiæ, naturæ, personæ, qualitatis, relationis,

1. **Mercier**, *Ontologie*, n. 6-13. — 2. **Baco**, *de Augmentis scientiarum*. — 3. **Suarez**, Prol. in *Disput. Metaphys.*

et aliarum, tractatus de SS. Trinitate, de Incarnatione, de Gratia, de Fide, etc... intelligi nequeunt.

4. Quomodo Ontologia *divisa* fuerit et *dividi* possit ?

A. — Aristoteles, qui Ontologiæ parens jure habetur, in quatuor et decem libris Metaphysicorum omnes quæstiones Ontologicas pertractavit, posterisque reliquit celeberriman entium divisionem in decem categorias. — Cujus opera scholastici [1] commentariis exornarunt, copiose disputando de istis quæstionibus altissimis et difficillimis, quæ philosophiæ profunditatem et Ethicæ basim attulerunt.

Sæculis autem proxime elapsis, ex triplici parte accidit Ontologiæ contemptus. Nam Cartesiani in subjecto cogitante philosophiam fere totam coarctaverunt, multi post Baconem scientiis experimentalibus nimis exclusive sunt intenti, denique Kantiani conceptus nostros seu notiones Metaphysicæ sine objecto esse dicunt.

Unde in gymnasiis hodiernis, mos paulatim invaluit nimis breviter explanandi notiones Ontologiæ : quæ in libris universitariis neque scientiæ rationem, neque divisionem habent.

B. — Juxta nos, in consideratione cujuslibet rei quatuor per ordinem semper occurrunt [2]. Nam *primo* consideratur res ipsa absolute, *secundo* in quantum est una, *tertio* secundum quod inest ei multiplex virtus ad operandum, *quarto* secundum habitudinem quam habet ad causata. Similiter in objecto Ontologiæ seu in *ente* quatuor sunt, videlicet, *natura*, *proprietates*, *categoriæ* et *causæ*. Quærit enim Ontologia : 1° quid sit ens ? — 2° quænam sint proprietates omnibus entibus communes ? — 3° quomodo ens dividatur in categorias generales ? — 4° quænam sint tandem causæ entium ? Igitur recte dividi potest in quatuor libros.

Jamvero primus liber dirigitur præsertim adversus idealistas et lockianos ; in secundo, exploduntur falsæ recentiorum theoriæ de vero, bono et pulchro ; in tertio, phænomenistas et cartesianos præ cæteris impugnamus ; in quarto tandem, positivistæ et omnes causarum adversarii confutantur.

Et sic manifesta est hujusce divisionis legitimitas et utilitas.

1. S. Thomas, in *Metaphys.*, lib. IV, lect. 1. — 2. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 39, a. 8, c.

5. En brevis *synopsis* totius Ontologiæ.

- **LIBER Ius — De Natura Entis.**
  - I. De *Notione* entis.
    - 1. De entis definitione.
    - 2. De — conceptu.
    - 3. De — negatione.
  - II. De *Essentia* entis.
    - 1. De Essentiæ notione.
    - 2 De Essentiarum cognoscibilitate.
    - 3. De Essentiarum proprietatibus.
  - III. De *Existentia* entis.
    - 1. De Actu et Potentia.
    - 2. De Existentiæ natura.
  - IV. De *Possibilitate* entis.
    - 1. De Possibilium natura.
    - 2. De Possibilium fundamento.
- **LIBER IIus — De Proprietatibus Entis.**
  - I. De Proprietatibus transcendentalibus.
    - I. De Unitate.
      - 1 De Unitate.
      - 2. De Identitate.
      - 3. De Distinctione.
    - II. De Veritate.
      - 1. De Veritate.
      - 2. De Falsitate.
    - III. De Bonitate.
      - 1. De Bono.
      - 2. De Malo.
  - II. De Proprietatibus universalissimis.
    - I. De Ordine. — Notio, species, causa.
    - II. De Pulchro.
      - 1. Theoria pulchri.
      - 2. De Arte.
    - III. De Perfectione.
      - 1. De natura Perfecti et Infiniti.
      - 2. De conceptu Perfecti et Infiniti.
- **LIBER IIIus — De Categoriis Entis.**
  - I. De Substantia.
    - 1. De Substantiæ notione.
    - 2. De — realitate.
    - 3. De — speciebus.
    - 4. De — individuatione.
    - 5. De — subsistentia.
  - II. De Accidentibus.
    - I. In genere.
      - 1. De accidentium natura.
      - 2. De — divisione.
      - 3. De — distinctione.
      - 4. De — separabilitate.
    - II. In specie.
      - 1. De Quantitate.
      - 2. De Qualitate.
      - 3. De Relatione.
      - 4. De Actione et passione.
      - 5. De Ubi.
      - 6. De Quando.
      - 7. De Situ et habitu.
- **LIBER IVus — De Causis Entis.**
  - I. Procemium.
    - 1. De natura causalitatis.
    - 2. De divisione causarum.
  - II. De Causa efficiente.
    - 1. De notione et speciebus.
    - 2. De existentia causalitatis.
    - 3. De principio causalitatis.
  - III. De Causa materiali et formali.
  - IV. De Causa finali.
    - 1. De causarum finalium natura.
    - 2. De — existentia.
  - V. Conclusio de nexu causarum et effectuum.

LIBER PRIMUS ONTOLOGIÆ.

DE NATURA ENTIS [1].

Notio entis abstractissima est prima quæ « cadit » in intellectu[2]. Ens vero minus abstracte consipi nequit sine notis quibus intresece constituitur, scilicet omne ens habet suam *essentiam* ; denique hæc essentia vel *existit*, vel est mere *possibilis*. Unde liber primus dividi potest in quatuor capita : Ium *De entis Notione*, — IIum *De entis Essentia*, — IIIum *De Existentia*. — IVum *De Possibilitate*.

CAPUT PRIMUM.

DE ENTIS NOTIONE.

Ad pleniorem ejus notionem, ens considerandum est : 1º objective seu in sua *Definitione* ; 2º subjective in suo *Conceptu* ; 3º in sua *Negatione* seu in conceptu nihili.

ARTICULUS I.

De entis Definitione.

6. Quid sit ens quoad *nomen* et quoad *rem* ?

A. — *Logice*, verbum *esse* usurpari solet ut copula inter duos propositionis terminos ; ita dicimus Petrum esse hominem (Log., n. 70). — *Ontologice*, vox illa *ens* duo significat :

a) Est *participium* verbi *esse* : et in hoc sensu, designat quid realiter et actualiter in natura *existens*, ut legens, amans et similia[3]. Participium enim habet actu formam, quæ est in infinito, sicut amans ille est qui actu habet amorem.

b) *Substantive*, *ens* sumitur ut nomen, et exprimit *essentiam* seu subjectum existentiæ, sive sit reale, sive mere possibile[4]

Nota. Hinc *esse*, sicut *ens*, sumitur pro copula propositionis, pr[...] existentia, aut pro essentia, sed in lingua thomistica, quando *ens* e[...] *esse* opponuntur, esse pro existentia, et ens pro essentia usu[...]pantur [5].

1. **S. Thomas**, *De Ente et Essentia*. — 2. **S. Thomas**, *I Sent.*, dist. VIII, q. [...] a. 3. — 3. **S. Thomas**, *II Sent.*, dist. XXXIV, q. I, a. 1 ; — **Aristoteles**, *V Metap*[...] — 4. **Sanseverino**, *Ontol.*, c. V, n. 208 ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 15 et 54. — 5. [...] **Thomas**, *I Sent.*, dist. XXXIII, q. 1, ad 1.

B. — Quoad rem. — *a*) Ens proprie *definiri nequit* : nam definitio logica duobus elementis, sc. *genere* et *differentia* constare debet (Log., n. 131) : sed entis notio, quum sit simplicissima, non pluribus, sed uno constat elemento : ac ideo definiri non potest. Hinc est cur a philosophis dicatur transcendentalis, nam transcendit omne genus et omnem differentiam.

b) Verumtamen *ens explicari potest.* Ita, juxta S. Thomam, ens dicitur id omne « *cujus actus* (id est, perfectio) *est esse* (id est, existentia) », aliis verbis, *quidquid existit aut saltem existere potest.*

7. *Quotuplex* sit ens ?

Ens in universum, cum dicatur ab esse, totuplex est, quotuplex datur modus habendi *esse* seu existentiam.

Hic autem modus duplex est, videlicet esse objective *in rerum natura*, vel esse subjective solum *in apprehensione* intellectus : siquidem existentia vel est actualis aut saltem actuabilis extra mentem, *ut homo* ; vel non actualis, nec actuabilis, *ut nihilum, genus*, quod formaliter non existit extra mentem nostram et in re nihil ponit, sed nec ponere potest. Quare ens dividitur in ens *naturæ* et in ens *rationis.*

Ens naturæ seu *reale* vocatur *ontologicum* et proprie dictum. Est vel in *actu* vel in *potentia*, prout jam habet existentiam explicitam et completam, vel tantum implicitam in causis suis, a quibus procedere potest (n. 26). — Utrumque dividitur in decem categorias (n. 113) et, ratione ordinis, est *intellectuale*, v. g., cogitatio ; *physicum*, ut corpus, anima ; *metaphysicum*, v. g., substantia, accidens ; *morale*, puta actus liber.

Ens *rationis* vocatur etiam logicum, ideale et improprie ens. Duplex est : aliud *sine fundamento* in rebus, ut nihilum ; aliud *fundatum* in relatione intellectus speculativi cum rebus cognitis, sicut genus *animal* et aliæ notiones generis et speciei. — Ab utroque differt ens reale de quo in Ontologia agitur.

8. Hinc patet *extensio* et *comprehensio* notionis entis.

I. — Notio transcendentalis entis *extenditur ad omnia.* Nihil enim existere, nihil esse, nihil concipi potest nisi habeat rationem entis ; ideo necesse est entis notionem de omnibus prædicari.

II. — *Non* tamen *eodem sensu* dicitur de omnibus quibus tribuitur. Unde sit

THESIS

Notio entis non univoce, nec generice, nec tamen prorsus æquivoce, sed analogice tantum dicitur de omnibus quibus convenit [1].

A. — Non *univoce* seu secundum eamdem omnino significationem (Log., n. 64), v. g., sicut *homo* tribuitur Petro et Joanni. Nam duo ex dictis (n. 6) designat notio entis, sc. *ens* et *esse* : sed neutrum univoce convenit omnibus, v. g., infinito et finito, nam ens et esse in creaturis sunt diversa (n. 34) : item substantiæ et accidentibus, « non eadem ratione competit esse, sed substantiæ quidem per se, aliis autem aliter [2] » ; ergo notio entis non univoce prædicatur.

B. — Non *generice* seu non est genus supremum sub quo omnia continentur. Genus enim specificari debet differentia quæ sit distincta ab ipso genere ; porro nihil inveniri potest quo specificetur notio entis, quod non sit ens ; ergo ens « nec est genus, nec differentia [3] », sed transcendentale.

Unde errant pantheistæ, qui pessime asserunt ens univoce de omnibus esse prædicandum, — necnon alii qui contendunt entis notionem esse genus supremum, omnia sive infinita, sive finita, tanquam in species constituta et per categorias divisa, complectens : ex quo sequeretur Deum esse in genere (Theod. n. 58).

C. — Non est prorsus *æquivoca*, sc. non applicatur secundum significationem absolute diversam objectis quæ nihil habent commune, sicut, v. g., canis dicitur de animali et de constellatione.

D. — Ergo jure dicitur *analoga*. Analogia enim invenitur inter ea quæ, licet inter se diversa, quamdam similitudinem aut dependentiam implicant (Log., n. 64). Sed unam aut alteram importat notio entis ; v. g., esse de solo Deo essentialiter dicitur, de qualibet autem creatura per participationem. Ens igitur latissime sumptum omnibus *analogice* tribui debet, « analogia sc. tum attributionis, tum proportionalitatis [4] ».

Non ergo probandus est Scotus, qui instanter asseverat univocationem conceptus, saltem *negativi*, entis Dei et creaturarum, quasi « *non-nihilum* » sit aliquid univocum seu Ipsi et illis identicum. Ex quo pronum erit concludere cum pantheistis entis notionem esse genus supremum... — Rectius S. Thomas : « Deus alio modo se habet ad esse, quam aliqua alia creatura : nam ipse

1. **Farges**, *L'idée de Dieu*, p. 291. — 2. **S. Thomas**, *Quodlib.*, II, a. 3. — 3. **S. Thomas**, *Ibid.* — 4. **Thesis Thomistica IV**ᵃ ; — **S. Thomas**, *Ibid.* ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 198-200.

est suum esse, quod nulli alii creaturæ competit : unde ens nullo modo univoce de Deo et creaturæ prædicatur[1]. » Item, alio modo Deus se habet ad *non-nihilum* quam creatura, sc. Deus est non-nihilum *absolute*, creatura tantum *relative* ; ergo non univoce.

ARTICULUS II.

De Conceptu entis.

9. Quid et quotuplex sit *conceptus* entis ?

Conceptus entis est *repræsentatio entis in mente existens intelligibiliter.* Unde

A. — In conceptu entis duo sunt : forma subjectiva seu actus, quo mens sibi ens repræsentat, et ipsa res, quæ ipso actu mentis concipitur. In priori sensu, conceptus entis dicitur *subjectivus*, et de hoc agitur in Psychologia ; in posteriori sensu vocatur *objectivus*, de quo disserit Ontologia.

B. — Rursus, conceptus objectivus secundum duplicem statum habetur subjective in mente, sc. est *directus* vel *reflexus*. Prior habetur per spontaneam entis apprehensionem, statim ac quædam res cadit in intellectu, et dicitur notio entis *directa* ; posterior autem quasi per reversionem mentis super ens apprehensum, ut perfectius et per comparationem cognoscatur, et dicitur notio entis *reflexa* (Log., n. 28).

Unus est tamen entis conceptus ob unitatem sui objecti.

10. *Quomodo* habeatur conceptus entis ?

Notio entis per *abstractionem acquiritur, non per negationem.* — Ens enim in genere est quid indeterminatum et pluribus commune ; sed notiones hujusmodi per abstractionem comparantur ; ergo et notio entis, sive *directa* sive *reflexa.*

Ast utraque non *eodem* modo, nec *pari* facilitate[2]. Nam prior, seu directa, sine comparatione, sed per modum simplicis et absolutæ considerationis et ideo facillime, ob perspicuitatem entis, obtinetur ; posterior autem, seu reflexa, nonnisi per et post comparationem cum variis modis entis, et ideo difficilius, juxta illud Aristoteles : « Universalia sunt maxime difficilia ad cognoscendum », nempe cognitione reflexa et scientifica.

1. *De Pot.*, q. VII, a. 7, c. ; — Cf. **P. Gentil**, *L'Analogicité de l'Etre*, in *Revue Augustinienne*, juill. 1909 ; — Cf. *Revue néo-scolast.*, an. 1911, p. 93 ; — **Belmond,** *L'univocité scotiste*, in *Revue de phil.*, juill. et août 1912, fév. 1913 ; — Cf. *Etudes franciscaines*, 1911 ; — *Revue Thomiste*, 1912, passim ; — **D'Alès**, *Dict. Apol.* I, col. 1013. — 2. **Cf. Mercier**, *Ontol.*, **n. 10.**

Unde erraverunt idealistæ qui, duce Kantio, tenuerunt ideam entis esse a priori conceptam *sine abstractionis* auxilio, — vel, cum Rosmini, non esse acquisitam, sed *innatam* [1], — vel, cum Scoto, formatam esse per *negationem* nihili.

11 Hinc — 1° conceptus entis est primus *chronologice*.

Re quidem vera, quod est magis et facilius intelligibile, primum est chronologice, quia intellectus procedit e magis notis ad minus nota. Atqui — notio entis *directa*, utpote omnibus rebus communis, maxime est intelligibilis ; nam, veritas eo magis est cognoscibilis, quo magis est generalis et indeterminata, sicut in parte sensitiva, v. g., puer prius et facilius « distinguit hominem a non homine, quam distinguit hunc hominem ab alio homine[2] ». Unde, notio entis *directa* in ordine chronologico ante omnes concipitur. — Sed non ita est de notione *reflexa*. Hæc enim nonnisi cum magno labore determinatur, imo, quatenus abstracta formaliter a speciebus et generibus, « forte adhuc viris doctissimis non innotuit[3]. » Quare pertinet ad supremam scientiam, sc. ad metaphysicam, et vocatur *scientifica*.

Errant igitur, qui ordinem ontologicum ab ordine logico non secernunt, asseruntque ens universale, quod primum ab intellectu percipitur, non esse abstractum, sed concretum : — imprimis Hegeliani, juxta quos illud ens est Ens-idea, et ipsum solum existit; — sed etiam Ontologistæ, qui asserunt ens illud esse ens absolutum, nempe Deum.

12. Hinc — 2° conceptus entis primus est in ordine *logico*.

Notio entis *directa* est prima *logice*. Id enim logice primum est sine quo nihil potest apprehendi ab intellectu, et in quod aliæ notiones resolvuntur[4]. Sed, ex una parte, non potest apprehendi quidquam, quin ens includatur in ejus conceptu, v. g., substantia et accidens sunt entia ; ex altera parte, cæteræ notiones resolvuntur in entis notionem, hæc vero in aliam magis communem resolvi nequit, nam eliminato de homine, de animali et aliis, quod sunt corpora, quod sunt substantiæ, nihil restat, nisi quod *sunt*. Ergo logice prima est, et ab illa omnes aliæ notiones quodammodo pendent.

Notio autem entis *reflexa* posterior est aliis notionibus, quum resolutione et analysi habeatur.

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 85, a. 1, ad 1 et ad 2, — p. I, q. 87, a. 3, ad 1. — 2. *Sum. Theol.* p. I, q. 85, a. 3, c. — 3. **Cajetanus**, *De Ente et Essentia*, proœm. — 4. **S. Thomas**, *I Sent.*, dist. VIII, q. 1, a. 3.

Quum tales sint dotes conceptus entis, errant qui scepticismum profitentur de primigenia intellectus operatione : « Les premiers pas de la conception et du jugement, ait Reid, sont cachés dans une région inconnue, comme les sources du Nil. »

ARTICULUS III.

De Nihilo seu Negatione entis.

13. Quid et quotuplex sit *nihilum* ?

A. — *Nihilum* dici potest *non-ens* seu *negatio entis*, absentia entitatis. Nempe primum innotescit entis notio, deinde vero concipimus entis negationem, ideoque nihilum. Unde nihilum simpliciter est quidquid non existit.

De quo S. Augustinus : « nihil nec corpus est ullum, nec spiritus, nec his substantiis aliquid accidens, nec ulla informis materies, nec inanis locus, nec ipsæ tenebræ, sed prorsus nihil [1]. »

B. — 1º Ratione *extensionis*, adest nihilum *totale* seu absolutum, quod est negatio omnis realitatis, et nihilum *partiale* seu relativum, quod est negatio alicujus tantum partis seu gradus entis. Sic, v. g., status mortis est negatio entitatis, quæ vita dicitur ; dum nihilum *essentiæ*, v. g., circulus quadratus, removet tum existentiam, tum essentiam, unde dicitur nihilum absolute.

2º Ratione *subjecti*, nihilum est *negativum* vel *privativum*. Prius est carentia cujuslibet realitatis *non debitæ*, seu significat simpliciter aliquid non esse : v. g., lapis non est vivens. Nihilum autem privativum seu positivum exprimit defectum perfectionis cuidam subjecto *debitæ* ; sic, Petrus non est intelligens. — Ex quo patet privationem non esse ens, sed negationem alicujus proprietatis seu entis in subjecto ; at negatio a subjecto omnino præscendit.

14. Utrum et quomodo nihilum *cognosci* possit ?

A. — Nihilum *per se cognosci nequit*. Et vero, ens solum est cognitionis objectum : sed nihilum non est ens ; ergo concipi nequit nisi per comparationem ad ens, sc. ut mera entis negatio vel privatio. « La science ne peut avoir le néant pour objet... Le néant n'a ni essence, ni propriété, ni rapports [2]. »

1. *Op. Imperfect.*, contra Julian., c. V, n. 44. — 2. **Balmès**, *Philos. fondament.*, t. III, c. III, p. 338.

Quantus ergo sit error modernorum sophistarum qui asserunt ens non esse magis reale quam nihilum ! « Le néant est une catégorie plus riche que l'être, ait unus ex illis. Le néant a donc autant de droit à l'existence que l'être lui-même [1]. » Nec dissentit Hegelius, juxta quem *ens* et *non-ens* (seu existere et non existere) in ente potentiali, seu fieri, seu *ente-nihilo* identificantur, non secus ac in speciebus inferioribus homo et brutum identificantur in uno genere, quod est animal.

B. — De nihilo igitur habetur non imago quidem, sed notio *subjectiva* seu *conceptus rationis* : alioquin de nihilo nec loqui, nec cogitare possemus. Et ideo ratio de eis (negationibus) negotiatur quasi de quibusdam entibus.

Est contra Parmenidem et quosdam recentiores, v. g., Franck, qui putant nihilum nullo modo cogitari posse, — vel asserunt esse quid contradictorium, v. g., Bergson : « L'idée du néant est une idée destructive d'elle-même, une pseudo-idée, un simple mot... aussi absurde que celle d'un cercle carré [2]. »

C. — Quare notio entis *prior est*, prioritate naturæ et idealitatis, notione nihili. Ens enim non est negatio nihili, sed e contra nihilum est negatio entis. Ergo *per* ens, et ideo *post* ens, nihilum concipitur : siquidem negatio affirmationi posterior est.

Nec iterum probandus Subtilis, qui notioni nihili postponit conceptum entis universalem, quasi *negatione* nihili acquireretur [3].

CAPUT SECUNDUM.

DE ENTIS ESSENTIA.

Datur in omni ente aliquid positivi, sine quo nec esse nec concipi valet. Hæc est illius essentia, de qua tres erunt articuli : I[us] de essentiæ *Notione*, — II[us] de essentiarum *Cognoscibilitate*, — III[us] de *Dotibus* essentiarum.

ARTICULUS I.

De essentiæ Notione.

15. Quid sit essentia quoad *nomen* ?

A. — Essentia, sicut ens, e verbo *esse* eruitur, et minus abstracte sumitur quam ens. Ens enim designat quidquid existit aut existere potest ; quod si abstrahatur ab existentia aut a possibilitate entis, habetur mera ejus essentia.

1. **Michelet**, *Esquisse de Logique*. — 2. *L'Evolution créatrice*, p. 307 ; — cf. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 203-210. — 3. **Scotus**, *Quod.* I. 2, n. 2 et 3.

B. — Quocirca essentia[1] dicitur etiam : 1° — *quidditas*, nam sicut ens proprie respondet quæstioni : *an sit* res, ita essentia respondet quæstioni : *quid sit* res ; 2° — *definitio*, quia definitio exprimit genus et differentiam, in quibus contrahitur essentia rei (Log., n. 131) ; 3° — *forma*, eo quod res per formam in sua specie constituitur ; 4° — *substantia* vel *natura*, prout essentia consideratur vel ut in se subsistens, vel ut principium intrinsecum a quo nascuntur (natura, nascor) operationes ; 5° — denique *ratio rei*, nam essentia radix est et explicatio omnium proprietatum et actionum entis[2].

16. Utrum et quatenus essentia *definiri* possit ?

A. — Non exhibet S. Thomas essentiæ *definitionem proprie dictam*, sed potius meram declarationem.— Et merito quidem, nam sicut dictum est de ente (n. 7), notiones communissimæ definiri nequeunt. Sed essentia est notio communissima et ideo transcendentalis : nam omnis res habet id quo constituitur, habet sc. essentiam. Ergo essentia definiri nequit.

B. — Jure tamen dicitur essentia : *id quo res quælibet in sua natura vel in sua specie collocatur*. Seu fusius : essentia est id, quo res in se constituitur, quo reapse est aliquid, et a qualibet alia discriminari potest. Ex. g., voces *animal* et *rationale* essentiam hominis exprimunt, ipsum intrinsece constituunt et eum a quolibet alio ente secernunt.

Nec aliter essentia, *etsi sub diverso respectu*, definitur a philosophis[3] : — *a*) *objective* et relative ad seipsam : « Id per quod ens est id quod est et non aliud » : — *b*) *subjective*, in ordine ad intellectum : « Id per quod res primo concipitur ab intellectu » ; — *c*) *effective*, seu respectu effectuum quos in ente producit : « Principium primum et radix omnium entis proprietatum et actionum ».

17. *Quotuplex* distinguatur essentia ?

A. — In ordine *reali*, duplex est essentia, *physica* aut *metaphysica*, prout in statu existentiæ aut abstractionis consideratur. Nempe elementa quibus essentiæ constituuntur, vel sunt aliquid in rerum natura actuale et physicum ; ut sunt, v. g., in Petro corpus organicum et anima rationalis ; vel aliquid abstracte consideratum ab intellectu et metaphysicum ; v. g.,

1. **S. Thomas**, *de Ente et Essentia* ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 16-19. — 2. **Aristoteles**, *V Metaph.* ; — **S. Bonaventura**, *I Sent.*, dist. XXXI ; — Cf. **S. Augustinus**, *De moribus Manich.*, l. II, c. II. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 13.

esse animal rationale in genere. Si prius, habetur essentia realis aut physica, cujus partes sunt physice distinctæ. Si posterius, datur essentia metaphysica, cujus partes, v. g., animalitas et rationalitas sine notis individuantibus consideratæ, realiter etiam sed metaphysice differunt.

B. — Jamvero essentia metaphysica, v. g., humanitas, considerari reflexe potest cum intentione universalitatis et concipitur ut genus, species... : tunc autem *in mente* habetur essentia *logica*, cujus partes sunt genus proximum et differentia specifica, quæ notione tantum differunt et distinctione rationis.

ARTICULUS II.

De essentiarum Cognoscibilitate[1].

18 Utrum speciales rerum essentiæ *cognosci* possint ? Negant imprimis positivistæ essentias (Log., n. 293), cum sint extra experientiam, sed etiam Locke et sensistæ [2]. Sed contra sit

THESIS

Essentias non paucas certo cognoscimus.

1° *Suadetur sensu communi.* — Nam essentia est id quo res in sua specie collocatur et ab omnibus aliis secernitur. Porro hac ratione multa de facto cognoscimus : v. g., circuli et trianguli figuras esse diversas aut bruta sensatione differre a plantis, et vegetatione plantas a lapidibus. Ita de multis aliis sive artificialibus, sive naturalibus quorum proprietates essentiales et ideo definitiones cognoscimus.

2° *Probatur ex natura scientiæ.* — Nam scientia proprie dicta non est de solis phænomenis, sed de principiis et causis rerum. Unde sic : scientia phænomenis non studet nisi ut noscantur eorumdem causæ ; atqui essentiæ sunt radices seu causæ phænomenorum ; ergo scientiæ studium est ut cognoscantur rerum essentiæ, proindeque, sublata essentiarum cognitione, ruit scientia seu cognitio per causas. — Ruit etiam stabilitas legum naturæ, ad quarum notitiam immerito scientiam contrahunt positivistæ, nam illa stabilitas in essentiarum stabilitate, non autem in mobilitate phænomenorum, fundari potest.

1. S. Thomas, *De Ente et Essentia*, c. II ; — Cf. Aristoteles, *VIII Metaphys.* ; — S. Thomas, *Quæst. disp.*, de Pot., q. 9, a. 2, ad 5. — 2. Locke, *Essai*, L. III, c. III, n. 13 et 15 ; — Item Condillac, *Art d'écrire*, IV, 5.

19. Utrum notiones essentiarum vim habeant *objectivam* ?

Negant iidem philosophi ac supra (n. 18). — Item nominalistæ, kantiani, conceptualistæ. — Ipse Gioberti docuit essentias rerum nominales seu « *les étiquettes* » solummodo cognosci, essentias autem reales esse « inintelligibiles seu inexcogitabiles ». Sed contra sit

THESIS

Essentiæ non sunt mere nomina sed quid objectivum et reale.

Prob. — Essentiæ considerari possunt vel 1° physice seu concrete, vel 2° metaphysice seu abstracte, vel 3° reflexe et logice. Atqui sub hoc triplici respectu essentiæ non sunt mera nomina sed quid objectivum et reale. Ergo. — *Major* constat ex dictis supra (n. 17), necnon in Logica (n. 28, 218).

Probatur minor per partes. Nam 1° certo datur in rebus singularibus et concretis aliquid objective reale quo sunt id quod sunt et ab aliis distinguuntur, v. g., hic homo ab hoc leone. Atqui hoc est quod vocamus essentiam concretam et physicam. Ergo essentiæ physicæ et concretæ non sunt mera nomina.

2° Essentia metaphysica nihil aliud est quam ipsamet essentia physica abstracte considerata, id est, independenter a notis individuantibus et singularibus. Atqui abstrahentium non est mendacium. Ergo tam realis est essentia metaphysica quam physica.

3° Essentia logica nihil aliud est quam essentia metaphysica, cui additur ab intellectu relatio rationis ad subjecta innumera in quibus invenitur aut inveniri potest ut genus, ut species... Ergo èssentia logica, quoad sui partem, tam realis est quam essentia metaphysica, quippe quæ habet verum fundamentum in rebus, ut alibi ostensum est (Log. n. 218).

20. *Qualis* sit humana cognitio essentiarum ?

Certum est omnes essentias in se cognoscibiles esse, necnon a Deo perfecte et intuitive cognosci. Hominis autem notitia de essentiis est *discursiva*, *imperfecta*, attamen *scientifica*.

1° *Est discursiva* — et principio causalitatis innixa. Etenim immediate phænomena tantum, i. e., actiones et passiones rerum percipimus. Hæc autem, effectuum instar, postulant principium a quo procedant, quodque similem ipsis vestiatur naturam : nam « *operatio sequitur esse* », — « *telle opération, tel agent* » ; et hoc principium vocamus essentiam. Ergo ab experientia exordientes et principio causalitatis quasi manu-

ducti, ex existentia et natura phænomenorum ad existentiam et naturam essentiarum certo assurgimus.

2° *Est imperfecta* — Non solum quia paucas rerum essentias per suas manifestationes et operationes satis exploratas habemus ; verum etiam quia intellectus noster, utpote finitus, nullam essentiam perfecte et adæquate comprehendere valet, ut ait Pascal : « nous ne savons le tout de rien ».

3° *Est tamen scientifica.* — Nam scientifica methodus profecto ea est quæ ex effectibus ad causas, ex actionibus ad naturam agentis, ex phænomenis ad essentiam rei, inductionis ope, assurgit.

ARTICULUS III.

De Dotibus essentiarum.

21. Quænam sint *dotes* seu proprietates essentiarum ?

Hujusmodi dotes ad quatuor puncta referuntur : prout essentiæ considerantur *idealiter* vel *physice, in intellectu* divino et humano, vel in earum *participatione* a rebus creatis.

PUNCTUM I.

Essentiæ rerum ideales seu in abstracto *consideratæ, sunt compositæ sed indivisibiles, necessariæ, immutabiles et æternæ.*

A. — Sunt *compositæ, sed indivisibiles.* Nam, ex una parte, in qualibet notione entis finiti reperiuntur genus proximum et differentia specifica ; sed genus et differentia supponunt elementa aliquatenus distincta ; ergo essentiæ constant pluribus elementis. — Ex altera parte, elementa hujusmodi aut realiter non distinguuntur, aut ita inter se cohærent ut ne unum quidem addere aut tollere possimus, quin essentia esse desinat ; siquidem « quocumque minimo addito vel ablato, est alia definitio et alia natura speciei ». Ergo merito dicunt essentias consistere in indivisibili.

Sic enim, « substantia *animata sensibilis* tantum est definitio *animalis* : cui si addas et *rationale*, constituis speciem *hominis* : si autem subtrahas *sensibile*, constituis speciem *plantæ* ». Sic etiam « si aliquid addatur, vel subtrahatur alicui numero, etiamsi minimum, non erit idem numerus secundum speciem [1] ».

Confirmatur, nam sine varietate simul et unitate elementorum, periret totius universi ordo mirabilis et pulchritudo.

1. S. Thomas, *VIII Metaphys.*, lect. III ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 30, a. 2, ad 1.

Erraverunt igitur Cartesius et Malebranchius qui putaverunt essentias non pluribus elementis constitui, sed illas esse simplices, ita ut una tantum proprietas in quolibet ente reperiatur, sc. cogitatio in rebus incorporeis, et extensio in rebus materialibus.

B. — Sunt *necessariæ, immutabiles et æternæ.* — *a*) *Necessariæ*, nam non possunt concipi aliter nec aliæ ac sunt, v. g., circulus est rotundus, nec potest esse quadratus, alioquin simul esset et non esset. — *b*) *Immutabiles* sunt, nam quod necessarium est, mutari nequit. — *c*) Imo et *æternæ*, nam quod est necessarium, nunquam non potest non esse. Sic, v. g., semper et ubique verum fuit et erit circulum esse rotundum, non autem quadratum.

Ideo Cartesius duxit ad ruinam Metaphysicæ, quando asseruit omnes essentias a libera voluntate Dei pendere. « Il est inutile de demander comment Dieu eût pu faire de toute éternité que deux fois quatre n'eussent pas fait huit ; car il ne faut pas penser que les vérités dépendent de l'entendement humain, mais seulement de la volonté de Dieu [1]. »

PUNCTUM II.

22. *Essentiæ, quatenus in rebus physicis* et in concreto *existunt, sunt mutabiles et contingentes quoad existentiam : sed immutabiles et necessariæ in principiis quibus constituuntur.*

Constat 1um. — Revera essentiæ, quatenus existunt in rebus ipsis, participant eorum essendi modum, juxta illud : tale esse, talis essendi modus. Ergo essentiæ rerum physicæ sunt *contingentes* ; potuissent enim non existere et statim pereunt ac pereunt res ipsæ singulares.

Constat 2um ex dictis (n. 19). — Revera, etsi Deus ea quæ sunt libere condiderit, creatione semel statuta, necesse fuit illum omnia condere secundum archetypa æterna, resque simul creatæ destrui quidem possunt sed mutari non possunt in suis essentiis. V. g., Deus potuisset non creare hominem, sed facere non potest ut homo non sit animal rationale et sensitivum.

PUNCTUM III.

23. *Essentiæ rerum in* intellectu *divino aut humano consideratæ, dici debent, sed diverso modo, indivisibiles, immutabiles, necessariæ et æternæ.*

A. — *In intellectu divino*, qui *locus essentiarum* dicitur,

1. **Descartes**, *Œuvres* (édit. Cousin), t. II, p. 353-355.

non differunt ab ideis seu archetypis divinis, nec ab essentia divina. In eo igitur sunt aliquid *absolute* simplex et immutabile, *positive* necessarium et æternum.

B. — *In intellectu humano*, idea, v. g., circuli vel trianguli, est imago contingens essentiæ immutabilis, æternæ et necessaria ; nam circulus aut triangulum nunquam aliter concipi possunt ; secus non conciperentur sicuti sunt. Ergo essentiæ in intellectu humano sunt *aliquo vero sensu* immutabiles, æternæ et necessariæ (n. 58).

C. — Sed *diverso modo* ac in intellectu divino. Non enim in eo sunt aliquid undequaque immutabile, nec etiam *positive* necessarium et æternum : nil enim hujusmodi potest esse in creaturis. Unde hæc necessitas aut æternitas dicitur *negativa*, ex eo quod abstrahit ab omni limitatione temporis et loci, non autem *positiva*, quia non ponit essentiam circuli et trianguli existere in se ab æterno.

Hinc patebit error Platonis, juxta quem essentiæ rerum essent quid reale et existens in se, independenter a rebus et ab intellectu divino.

PUNCTUM IV.

24. *Diversæ in creaturis, essentiæ sunt unius essentiæ divinæ* participationes, *analogæ quidem et imperfectæ.*

Dixi : *unius essentiæ divinæ* : hæc autem est simplicisma, necessaria, positive immutabilis et æterna (Theod., n. 54-68).

1° *Sunt essentiæ Dei participationes.* — Deus enim solus est ens Imparticipatum, habensque plenitudinem essendi ; cætera ergo ab Ipso recipiant oportet suum esse suumque gradum entis, sicut rivuli ab eodem fonte hauriunt [1].

2° *Sunt analogæ* ; siquidem Deum participant tantum per similitudinem, non per emanationem. Ideo *analogæ*, non univocæ dicuntur, quia similem, non vero formaliter eamdem habent naturam ; imo nec habere possunt, quin ipse Deus fiat lapis, planta, omnium denique rerum collectio. Nec tamen sunt *æquivocæ* ; secus nihil de Deo participarent (n. 8).

3° *Necnon sunt imperfectæ.* — Quidquid enim perfectionis habet unaquæque essentia, illud eminenter et modo inexhausto continetur in essentia Dei suprema, quæ proinde ad creatas

1. **Balmès**, *Philosoph. fond.*, lib. IV, c. 25 et 27.

essentias ita comparari debet, sicut « numerus perfectus ad imperfectos, sub ipso contentos [1] ».

CAPUT TERTIUM.

DE EXISTENTIA.

Quidquid existit, ait Aristoteles, existit aut in potentia aut in actu[2]. Sunt ergo *actus et potentia* duo existentiæ modi, quos elucidare necesse est, ut clarior fiat natura existentiæ. Sint ergo duo articuli : I^us^ *De Actu* et *Potentia* ; — II^us^ *De Existentiæ Natura.*

ARTICULUS I.

De Actu et Potentia [3].

25. Quænam sit actus et potentiæ *notio prævia* et communis ?

a) Actus et potentia *stricte definiri nequeunt* ; nam, « prima et simplicia definiri non possunt, quum non sit in definitionibus abire in infinitum [4] » ; actus autem et potentia sunt notiones primæ et simplices (n. 6).

b) *Recte* tamen *intelligitur* « per proportionem aliquorum duorum ad invicem, ut si accipimus proportionem ædificati ad ædificabile, et vigilantis ad dormientem, et ejus qui videt ad eum qui habet oculos clausos, quum habeat potentiam visivam [5]. » Quum enim, v. g., visio perficitur, tunc oculus habet in actu « ἐνεργικῶς » id quod antea non habebat nisi in potentia « δυναμικῶς » ; et ita in aliis exemplis.

c) Est ergo actus *determinatio et perfectio seu complementum*, quo ens in potentia privatur. Potentia vero est status rei jam existentis, sed in esse incompleto et imperfecto, ut pullus in ovo ; gallice, « c'est un *devenir* ».

Quum autem actus et potentia sint maximi momenti et totius peripateticæ philosophiæ « clavis et fundamentum », de his accuratius dicendum est in triplici paragrapho : I^us^ *De Actu* ; II^us^ *De Potentia* ; III^us^ *De utriusque Relationibus.*

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 14, a. 6, c. — 2. **Aristoteles**, *Metaphys.*, lib. VIII, cap. VI. n. 4. — 3. **Farges**, *Théorie fondam. de l'Acte et de la Puissance*, 1re partie. (7e édit.) ; — **Mercier**, *Ont.*, n. 181-192 ; — Cf. **Baudin**, *L'Acte et la Puissance dans Aristote*, in *Revue thomiste*, 1899. — 4. **S. Thomas**, *IX Meaphys.*, lect. 5. — 5. **S. Thomas**, *Ibid.*, lect. 5.

§ I. *De Actu.*

26. *Quid* sit actus ?

1. — In sensu *vulgari*, « nomen actus (a verbo *agere*) primo fuit attributum operationi ; sic enim quasi omnes intelligunt actum[1] », nempe veluti perfectionem agentis.

2. — In sensu *stricto*, actus est id quo res determinatur et perficitur. Unde *esse in actu* significat rem habere existentiam completam, dum *esse in potentia* significat non habere nisi incompletam existentiam et quasi involutam in causis. — Transitus de potentia ad actum dicitur *evolutio* vel simpliciter *motus* (*infra*, n. 137), transitus autem e nihilo seu de mera possibilitate ad existentiam *creatio* nuncupatur (Cosmol.,n. 17).

3. — *Latissimo* sensu, actus seu « actus metaphysicus » idem sonat ac esse existens et opponitur meræ possibilitati, cujus est quasi perfectio.

27. *Quotuplex* sit actus ?

a) Ratione *suæ naturæ*, duplex est genus actuum. Vel enim actus rem determinat ad esse talis talisve speciei, et dicitur *essentialis* : hujusmodi est principium substantiale quo materia est ferrum et non lapis. Vel actus rem accidentaliter perficit, ut doctrina in homine ; quocirca dicitur *proprietas*, *accidens* aut *modus*[2].

b) Ratione *ordinis*, actus est *primus* vel *secundus*, prout tanquam prior aut posterior concipitur esse in aliquo ente. Sic in ordine *rei*, non tamen in ordine cognitionis, operatio est actus secundus, relative ad facultatem a qua procedit.

c) Ratione *perfectionis*, datur actus *non purus* et *purus*, prout miscetur vel non miscetur potentia. Actus simpliciter purus est Deus : omne autem ens creatum vel est actus potentiæ, vel in potentia ad actum, ut intellectus noster. — Ideo « potentia et actus ita dividunt ens ut quidquid est vel sit actus purus vel ex potentia et actu tanquam primis atque intrinsecis principiis necessario coalescat[3] ».

§ II. *De Potentia.*

28. *Quid* sit potentia ?

Potentia proprie dicta (a verbo *posse*) dici debet : « *capacitas realis ad aliquid agendum aut patiendum* ».

1. S. Thomas, *Quæst. disp.*, de Potent., q. 1, a. 1. — 2. S. Thomas, *Ibid.* — 3. Thesis Thomistica Ia.

1° Est *capacitas* seu aptitudo, habilitas : in quo convenit cum potentia logica et ideali, quæ improprie et æquivoce vocatur potentia, cum sit potius simplex *possibilitas*, de qua in capite sequenti dicendum habemus (n. 36).

2° Est *capacitas realis*. Videlicet, est aliquid in ipsa re seu in subjecto jam existens et hoc sensu dici potest « subjectiva ». Hæc igitur est quid reale, dum possibilitas « objectiva », v. g., circuli non existentis est quid mere ideale.

3° Dicitur capacitas *ad aliquid agendum aut patiendum* ; in quo quidem differt ab actu, quia potentia per se dicit imperfectionem, seu absentiam alicujus ad quod ipsa refertur.

29. *Quotuplex* sit potentia realis seu subjectiva ?

1° Ratione *sui*, potentia subjectiva vel est aptitudo ad aliquid *agendum*, ut voluntas in homine ; vel est aptitudo ad aliquid *recipiendum*, « ita dicimus in marmore, vel ligno, vel tela esse potentiam passivam ad recipiendas figuras ab aliquo agente [1] ». Unde potentia « subjectiva » primo dividitur in *activam* et *passivam*.

Jamvero utraque est *proxima* vel *remota*, quatenus ad actum statim et immediate reduci potest, vel ad eum per diversos gradus disponi quærit. Sic puer remotam, juvenis autem edoctus proximam habet potentiam ad Mathesim.

2° Ratione *ordinis*, potentia est *ordinis naturalis* vel *supernaturalis*. Prior est facultas agendi vel recipiendi ea quæ sunt secundum exigentias et vires naturales. Posterior autem est virtus infusa seu facultas agendi vel recipiendi quæ superant exigentias et vires naturæ.

Nota. — Præter potentiam ad agentia naturalia ordinatam, datur potentia omnino passiva seu *obedientialis* in omni creatura, qua obedit ad nutum potentiæ divinæ, et quæ nunquam totaliter adimpletur.

30. Utrum *existat* in ente reali status potentiæ ?

Negant Eleatici (Zeno) apud veteres, et apud recentes Cartesiani, Leibnitziani et alii (Herbart, Fouillée) juxta quos quidquid existit, complete actuatum est. Sed contra sit

THESIS

Datur in entibus mundi status potentiæ, etiam mere passivæ [2].

Prob. : — 1° ex factis *vulgatissimis* tum externis, tum inter-

1. **S. Thomas**, *V Metaph.*, lect. 14. — 2. **Farges**, *Théorie fondam.*, 1re p., c. 3.

nis et consciis. Nam res mundanæ certo moventur, agunt et reagunt, sicque evolvuntur variis modis : nascuntur res novæ et transeunt sive de non esse ad esse, sive a tali esse ad aliud esse ; v. g., cogito, ambulo, patior... Porro hi motus non sunt creationes novæ, sed evolutiones seu transitus de potentia ad actum. Ergo existit in entibus quidem mundanis potentia, etiam mere passiva.

Constat — 2° ex innumeris factis *scientificis* mechanicæ, physicæ, chimiæ et biologiæ ; sic substantia salis in elementis « chloro et sodio », aut aqua in « hydrogenio et oxygenio », potentialiter continebantur. — Item scientia constat totum animalis aut plantæ organismum in suo germine non contineri actu etiam infinitesimo, sed in potentia tantum, modo inextenso, et, ut ita dicam, quasi spirituali.

Confirmatur — 3° *ex absurdis* adversæ sententiæ. Negato enim statu potentialitatis, tunc potestas ædificandi, scribendi, etc... non habetur nisi quum exercetur ; ex quo homo in somno est cæcus et doctor in otio ignarus ; — sicque omnis motus et progressus fit impossibilis.

Ideo optime Kleutgen : « Les philosophes grecs plus anciens qu'Aristote s'entortillent en toutes sortes de difficultés, parce qu'ils distinguent seulement ce qui est et ce qui n'est pas, sans faire attention que ce qui est peut être en acte ou actuellement (actu, ἐνέργεια) ou bien seulement quant à la puissance (potentia, δύναμει)[1]. » Notio enim potentiæ (*le devenir*) est clavis totius evolutionis mundi.

§ III. *De actus et potentiæ Relationibus.*

31. Quænam sint actus et potentiæ *relationes* ?

Jam si actum et potentiam conferimus ad invicem, innotescunt axiomata, quæ ad quatuor puncta referri possunt[2].

I. — Ad utriusque *perfectionem.* — 1° « Actus melior est quam potentia. » Imo, — 2° « in tantum aliquid est perfectum, in quantum est in actu ; imperfectum vero, in quantum est in potentia. » Ideo, — 3° « actus purus seu Deus omnino perfectus est. » Sed in creaturis — 4° « actus est perfectio potentiæ : » nam, actus est id quo res perficitur. Et consequenter, — 5° « perfectio ultima rei est ejus operatio. »

1. *La Philosophie scolastique*, t. III, c. 1, a. 3. — 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 1, a. 3, ad 3 ; — **Farges**, *Théorie fondam.*, p. 366-369.

II. — Ad utriusque *repugnantiam* aut *convenientiam*.

Ex una parte : — 1° « Actus et potentia sunt *contraria* » : nam sub eodem respectu nihil potest esse simul perfectum et imperfectum. Vel etiam — 2° « actus et potentia circa idem simul esse non possunt » ; v. g., in actu et potentia cogitandi circa idem nemo simul versatur. — Quare — 3° « non datur medium inter potentiam et actum » ; nam omnis conatus actualis (*effort*) potentiæ, quantumvis minimus, jam actus est[1].

Ex altera parte, « actus et potentia sunt *in eodem genere* », nam essentia non mutatur, transeundo de potentia ad actum ; v. g., intellectio est ipsemet intellectus in actu.

III. — Ad *transitum* e potentia ad actum : — 1° « Frustra esset potentia quæ non posset reduci ad actum » ; nam, tota quanta est, ad actum ordinatur et illum appetit. — 2° « Potentia autem, qua talis, nequit per semetipsam ad actum reduci, sed reducitur ab alio principio in actu. » Potentia enim, qua talis, est carentia actus ; quem non posset sibi dare nisi per actum, quo, ex facta hypothesi, destituitur[2]. Hinc : « quidquid movetur ab alio movetur » vel ab alia parte sui ipsius jam in actu. — 3° « Quidquid transit de potentia in actum mutatur » ; nam omnis mutatio in hoc consistit, quod subjectum recipiat aliquid quo prius carebat : aut amittat aliquid, quo prius ornabatur. Ideo — 4° « Ens immutabile, et illud solum, est actus purus ; omne autem ens mutabile est compositum ex actu et potentia ; » nam ens immutabile aliquid accipere, aliquid amittere non potest, ens vero mutabile potest.

IV. — Ad utriusque *prioritatem* : — 1° « In re mutabili, prior est potentia quam actus » ideo mutatur aliqua res, quia in ea præexistebat mutandi potentia. Sed — 2° In se et ontologice « prior est actus quam potentia » ; nulla enim potentia reduceretur in actum, nisi præexisteret actus. Quapropter, — 3° « perfectum est simpliciter prius imperfecto » [3].

Hinc apparet quantus sit error Heracliti et Hegelianorum inter quos Renan, Bergson et Le Roy, qui rejiciunt actum, et solam potentiam retinent : « Le grand progrès de la critique contemporaine, ait Renan, a été de substituer la catégorie du devenir à celle de l'être [4] ! » — Ast potentia sine actu, ad quem tendit aut a quo movetur, est quid inintelligibile.

1. **Farges**, *Théorie fondam.*, p. 115-119. — 2. **Aristoteles** ; **S. Thomas**, *Metaph.*, Lect. 14. — 3. **Balmès**, *Phil. fond.*, c. I, n. 10 ; — **Farges**, *Ibid.*, p. 198. — 4. **Renan**, *Averroès*, pref. 7 ; — Cf. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 192 et suiv.

ARTICULUS II.

De Existentiæ Natura [1].

32. Quid et quotuplex sit *existentia* ?

Jam, ex dictis, naturam existentiæ determinare licet.

A. — Quoad *nomen*, *existentia* (sistentia ex) idem est ac esse aut sistere extra meram possibilitatem seu extra nihilum. — Quoad *rem* autem, existentia non est capax definitionis logicæ, sed merito noncupatur : « *Actus* aut *actuatio essentiæ.* »

Dicitur : 1° *actuatio* seu perfectio quædam ; 2° *essentiæ* potentialis, cujus proinde perfectio est existentia. Revera melius est esse actu quam non esse actu, imo nihil melius. Quare existentia, quæ enti possibili dat esse extra nihilum, revera perfectio est, imo dicitur ultima realitas in ratione entis (n. 26).

B. — Duplici modo essentia esse in actu seu actuari concipitur : vel *per seipsam* subsistit : vel, quum sit in potentia ad existendum, existentiam accipit *ab extrinseco*. Si prius, habetur Ipsum Esse per se et a se subsistens seu *Deus*, qui solus est essentialiter existens. Si posterius, habetur ens non a se subsistens seu *creatura*, cujus essentia utrum ab existentia distinguatur, annon, nunc quærendum venit.

33. *Quæstio* est de distinctione essentiæ et existentiæ [2].

1° *Non ergo agitur de esse divino* : nam in Deo essentia et existentia non realiter, imo nullo modo distinguuntur. — Nec dubium est etiam distinctionem saltem *rationis* inveniri inter essentiam et existentiam. — Præterea, certum est essentiam ut mere possibilem inspectam, realiter differre ab essentia per existentiam in rebus physicis actuata.

2° *Quæritur* autem et controvertitur utrum essentia actualis, id est, in hoc aut in illo homine spectata, ab ejus existentia *realiter* distinguatur ; aliis verbis, utrum, v. g., hic homo *habeat* existentiam a se distinctam, vel *sit* unum et idem cum sua existentia. — Quæ si admittatur distinctio, duplex erit realitas in unaquaque creatura, videlicet *essentia* et *existentia*, realiter quidem distinctæ sicut potentia et actus, etiamsi ultra-

1. **Mercier**, *Ont.*, n. 46-51. — 2. Cf. **Del Prado**, de *Veritate fondamentali philosophiæ christianæ* ; — Cf. **Sertillanges**, *S. Thomas*, t. I, p. 282 et suiv. ; — **Mandonnet**, *Les premières disputes*, in *Revue thomiste*, 1910, p. 741-765.

que ita alterâ indigeat ad existendum, ut ab ea separari non possit, quin esse desinat (Cf. n. 51, 52).

3° In hac subtili quæstione, pro utraque parte militant doctores ingenio præstantissimi. — Imprimis, et procul dubio S. Thomas et ejus discipuli non pauci [1], præsertim inter veteres, asserunt essentiam in rebus physicis ab existentia realiter differre, veluti potentiam ab actu. Ita etiam alii recentes, inter quos Liberatore, cui olim opposita sententia arridebat [2]. — Nonnulli vero scholastici et veteres, in primis Durandus et recentiores, v. g., Suarezius, sed et alii philosophi fere omnes, præsertim cartesiani et nominalistæ, contendunt distinctionem non realem, sed virtualem admittendam esse inter essentiam actualem et existentiam. Contra quos sit

THESIS

34. *Viget, in rebus creatis,* dictinctio realis *inter essentiam et existentiam.*

Prob. — 1° *Ex diversitate utriusque conceptus objectivi.* — Differunt enim realiter quæ habent *notas* non tantum diversas, sed et *contrarias* (n. 51). Porro in contingentibus, — *a*) per essentiam intelligitur *id quod est*; per solam existentiam *id quo aliquid est*; — *b*) existentia est *una*; essentia e contra *composita*; sic, v. g., Petrus, licet duobus, sc. anima et corpore compositus, unam tantum habet existentiam a qua præcise dicitur *unus* (n. 45); — *c*) essentia est *tota simul*, dum e contra existentia est *successiva*, mensuratur tempore et recipitur quasi guttatim (goutte à goutte); — *d*) tandem existentia sese habet ad essentiam tanquam *actum* ad *potentiam*. Ergo essentia et existentia realiter distinguuntur [3].

Confirmatur *ex omnium modo loquendi.* Sic enim loquuntur : « aliquis accepit vel amisit existentiam. » Ergo distinguunt essentiam quasi quoddam recipiens, et existentiam veluti aliquid receptum. — Similiter : « Petri existentia fuit brevis » ; essentia autem non potest dici brevis, est vel non et stat in indivisibili (n. 21). — Tandem quærenti *an sit res*, respondent per existentiam, quærenti vero *quid sit res*, respondent per essentiam : ergo essentia *semper* distinguitur ab existentia, quæ *nunquam* ingreditur definitionem rerum naturæ.

1. Cf. **Liberatore**, *Metaphys.*, c. I, a. 3. — 2. *Ibid.*, c. v, a. 4 ; — **Goudin**, *Philos.*, t. IV, p. 318 ; — **Sanseverino**, c. II, a. 5, n. 92, 93 ; — **Corsini**, *Metaph.*, p. 1, c. 2. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 26 ; — Cf. *Revue des Sciences phil. et Théol.*, an. 1909, p. 308 ; — *Contra Gent.*, L. II, c. 52.

2° *Ex discrimine Dei et entis contingentis.*— Nam, ut probatur in Theodicea, solus Deus est ipsum esse subsistens, id est, in quo existentia est essentialis ; ergo in solo Deo existentia et essentia idem sunt ; ergo « cætera cuncta, quæ ipsum esse participant, naturam habent qua esse coarctatur, ac, tanquam distinctis realiter principiis, *essentia* et *esse* constant[1] ». — Alioquin, cur non existerent creaturæ necessario seu essentialiter ? « Eccur iste mundus non esset a se, ex se, vi suæ essentiæ existens ? Undenam criminandi pantheistæ unum esse universale ponentes quod sui evolutione fit omnia ? [2] »

3° Confirmatur ex omni parte hæc thesis, quam « *Angelicus* habet tanquam veritatem *fundamentalem* philosophiæ christianæ, eamque sexcentis locis vehementer propugnat [3] » — cujus *applicationes* sunt permultæ et maximi momenti, sicuti unicitas entis (n. 8), ratio personalitatis (n. 109), compositio accidentium cum substantia (n. 117), etc...— sine quâ tandem *in Theologia* « unio duarum naturarum in uno eodemque supposito divino videatur undequaque inintelligibilis [4]. » Ergo in creatis « nisi *esse* realiter in essentia distincta reciperetur multa intelligi non possunt [5]. »

35. Quomodo solvantur suarezianorum *objectiones* ?

Obj. — « Non potest res aliqua intrinsece constitui per aliud distinctum ab ipsa [6] » ; ergo ipsa res intrinsece non est distincta ab existentia sua.

Resp. *Nego suppositum* : non enim dicimus essentiam creatam intrinsece constitui per actum existentiæ, bene vero sub ipso consistere et per eum compleri tantum, juxta sanam actus et potentiæ theoriam.

*Inst. I*ª. — Atqui essentia creata est actualis : ergo est ipsamet existentia.

Resp. — *Dist. cons.* : ergo essentia est vere in existentia, *conc.*, est ipsamet existentia, *nego.* — Quippe duplici modo aliquid dici potest actuale : vel quia actus est, vel quia informatur ab actu.

*Inst. II*ª. — Non est medium inter nihilum et existentiam ; atqui essentia realis non est nihilum ; ergo est existentia.

Resp. *Dist. maj.* Non est medium inter nihilum et omnes existendi modos, *conc.* ; inter nihilum et unum ex modis existentiæ, *nego.* — Conc. min. — *Dist. cons.* Ergo essentia est existentiæ actus, *nego* ; est potentia ab actu existentiæ actuata, *conc.* et ipsa realis ; haud secus ac ipse actus quo completur (n. 25 30).

*Inst. III*ª. — Atqui existentiæ creatæ nulla propria realitas subest extra essentiam actualem. Ergo rursus est hæc essentia.

Resp. *Dist. min.* Existentiæ creatæ nulla propria realitas subest

1. **Thesis Thomistica II**ª. — 2. Card. **Billot,** *Oratio* 11 *martii* 1915, pro instauratione Academiæ S. Thomæ ; Cf. de *Verbo incarnato*, p. 62-73. — 3. **Gonzalez,** *Phil. Elem., Metaph.*, c. 1, a. 2 ; — Cf. **Del Prado,** *op. cit.* — 4. Card. **Billot,** *op. cit.*, p. 71. — 5. **Thesis Thomistica V**ª. — 6. **Suarez,** *Disput. Metaph.*, XXXI, sect. 5, n. 13.

extra essentiam, *conc.* ; in ipsa essentia, *nego* ; essentiæ enim dat subsistere extra statum possibilitatis : quo nihil est magis reale in rebus creatis.

Inst. IV^a^. — Essentia actualis, si ab existentia sejungatur, nihilum fit et vicissim : ergo ab existentia minime differt.

Resp. *Dist. ant.* Si sejungatur *physice*, existentia nihilum fit, *conc.* : si sejungatur *mentaliter*, *nego.* — Essentia quidem et existentia creata separari physice non possunt ; sed exinde non inferas unam non esse ab altera distinctam ; alioquin in natura realitas multarum rerum, quæ per aliud et in alio tantum subsistunt, quin separari unquam possint, de medio tolleretur.

Ex quo vides thesim nostram non parum roborari « debilitate argumentationis contrariæ ». Hæc enim « æquivocationes nonnullas continere videtur, quæ, si distinguuntur, vim omnem amittunt » [1].

CAPUT QUARTUM.

DE POSSIBILITATE [2].

Præter statum existentiæ, ens in statu possibilitatis inveniri potest, de quo duo sint articuli : I^us^ *de Possibilium conceptu* ; — II^us^ *de Possibilium fundamento.*

ARTICULUS I.

De Possibilium Conceptu.

36. Quid et quotuplex sit *possibile* ?

A. — *Possibile* est *ens ideale aptum ad existentiam.* Videlicet inter existentiam et nihilum concipimus ens, quod non sit nihil, nec adhuc existat, quod tamen existere possit. Ens illud dicitur possibile cui opponitur impossibile, seu ens quod actu esse repugnat. Unde valde differt tum *a nihilo*, quod nunquam ad existentiam transire potest, tum ab ente actuali vel in *potentia* subjectiva : nam ens in potentia sua involutum initialiter existit in rerum natura, v. g., pullus in ovo (n. 28).

B. — Duplex est possibile : *extrinsecum* et *intrinsecum.*

1º Ens *ab intrinseco* possibile illud est, cujus essentia nullam involvit contradictionem in notis quibus constituitur ; eo sensu circulus rotundus dicitur possibilis. Consequenter illud est ab intrinseco impossibile, cujus essentia contradictionem importat, ut circulus quadratus.

1. **Liberatore**, *Metaph. gen.*, c. I, a. 3 ; — **Suarez**, *Disp. Metaphys.*, XXXI ; — Cf. *Sum. Theol.*, p. I, q. 3, a. 4 ; — *Contra Gent.*, L. II, c. 52, 53.— **Mercier**, *Ontol.*, n. 20-32.

2º Ens intrinsece possibile vocari solet *ab extrinseco* possibile, quando habet causam idoneam, cujus virtute produci potest : idem vero est extrinsece impossibile, ad quod producendum causa absolute deficit. Jamvero :

a) Quando ens aliquod intrinsece simul et extrincese possibile est, tunc est *adæquate* possibile, seu « productibile », ut dicunt recentes ; v. g., mundus, homo, ante creationem.

b) Præterea, possibilitas intrinseca vocatur absoluta aut *metaphysica* ; possibilitas autem extrinseca est *relativa*, id est « per respectum ad aliquam potentiam ; sicut quod subditur humanæ potentiæ, dicitur esse possibile homini [1] ».

c) Denique possibilitas relativa quasi triplicem suscipit gradum. *Relative* ad Deum, eadem sunt possibilia quæ *absolute*, sc. omnia quæ non intrinsece repugnant : v. g., creatio ex nihilo. Relative autem ad creaturas, quædam sunt *physice* possibilia, quædam autem physice impossibilia, prout fieri possunt vel non juxta leges naturæ physicæ : v. g., resurrectio mortui. Similiter illud habetur ut *moraliter* possibile vel impossibile, quod legibus naturæ moralis consonat vel contradicit : ex. g., impossibile est omnes homines mentiri, possibile est aliquem hominem mentiri.

37. Quomodo *concipiatur* notio possibilitatis ?

Notio possibilitatis — *a*) per *abstractionem* innotescit ; nam, primo cognoscimus ens actualiter existens, v. g., hoc triangulum ; postea vero, abstrahendo ab existentia singulari, concipimus illud quasi typum imitabilem aut possibilem.

Ideo — *b*) *posterior est* — sive notione *essentiæ*, siquidem, possibilitas intelligi debet quasi modus et quædam attributio essentiæ ; — sive notione *existentiæ*, siquidem ens dicitur possibile in ordine ad existentiam ; hæc ergo præsupponitur [2].

Quapropter, erravit Rosmini qui enixe propugnat ideam entis, quam appellat innatam, ens possibile nobis exhibere ; unde non possibilitas per existentiam, sed existentia per possibilitatem cognosceretur. « La simple idée de l'être n'est point la perception d'une chose existante, mais l'intuition d'une chose possible ; c'est l'idée de la possibilité de la chose [3]. »

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 25, a. 3 ; — *Contra Gent.*, L. II, c. 25. — 2. **Balmès**, *Philos. fond.*, L. V, c. IV, n. 32 ; — Cf. **Kleutgen**, *La Phil. scol.*, t. III, c. 1, a. 3 ; — **Bourquard**, *Doctrine de la connais. d'après S. Thomas*, p. 38. — 3. **Rosmini** *Nouvel essai*, sect. 5, p. 1, c. III, a. 1.

ARTICULUS II.

De Possibilium Fundamento.

Quæritur undenam possibilia desumant suam aptitudinem ad existendum ; cur, v. g., circulus rotundus sit *intrincese* possibilis, circulus vero quadratus impossibilis. Unde,

38. Quotuplex afferatur *falsa ratio* possibilium ?

Quatuor annumerantur falsæ opiniones philosophorum :

PUNCTUM I.

Possibilitas intrinseca non pendet ab actuali rerum existentia.

Est contra positivistas, Hobbes et nonnullos recentiores, qui possibilitatem intrinsecam et extrinsecam minime secernunt. Juxta eos, possibilitas in genere est ipsa rei « productibilitas » ; unde, illa tantum possibilia dici debent, quæ in serie temporum existentiam sortiuntur.

Prob. — Ratio rei non potest esse re ipsa posterior. Atqui existentia rerum actualis eorum possibilitate posterior est. Ergo non est ratio illarum possibilitatis. — Constat *minor*, nam quæ nunc sortiuntur existentiam, antea erant possibilia : natura enim prius est posse esse quam de facto esse.

PUNCTUM II.

39. *Possibilitas intrinseca non pendet ab intellectu humano.*

Est contra hodiernos conceptualistas, qui, ducibus Reidio et Kantio, docent possibilia nihil esse nisi entia rationis. Quapropter nihil est in se et a parte rei possibile aut impossibile, sed possibilitas pendet ab intellectu nostro ; jamque via panditur idealismo.

Prob. — Illud non pendet ab intellectu hominis, quod eo prius est, eo invito perstat, et illius est mensura. Atqui talis est rerum possibilitas. Nam — *a*) Ante omnem creatum intellectum omnia erant possibilia : imo et ipse intellectus erat possibilis. — *b*) Possibilitas rerum, v. g., circuli rotundi, ita independens est ab intellectu, ut, contradicente intellectu, semper remaneat. — *c*) Revera intellectus non mensurat objectum, sed ab objecto mensuratur. Ergo hoc ab illo non pendet.

PUNCTUM III.

40. *Possibilitas intrinseca non pendet a divina potentia.*

Contrarium propugnant Guil. Occam et nominalistæ non pauci,

Juxta eos, possibilitas intrinseca pendet a Dei omnipotentia; unde aliquid dicitur possibile, quia Deus illud efficere potest.

Prob. — In explicatione Occami adest *circulus vitiosus*: nam « si dicatur quod Deus sit omnipotens quia potest omnia quæ sunt possibilia suæ potentiæ, erit circulatio in manifestatione omnipotentiæ; hoc enim non erit aliud quam dicere quod Deus est omnipotens, quia potest omnia quæ potest. Relinquitur igitur quod Deus dicatur omnipotens, quia potest omnia possibilia absolute[1]. »

PUNCTUM IV.

41. *Possibilitas intrinseca non pendet a divina voluntate.*

Ita adversus Cartesium qui ex suis dictis de natura essentiarum (n. 21) concludit quod res quædam est possibilis quia Deus eam esse talem ab initio libere decrevit; unde esset impossibilis, si aliter decrevisset.

Prob. — « Voluntas non est nisi alicujus boni intellecti. » Unde sic: quod non cadit in intellectu, non potest cadere in voluntate. Sed ea quæ sunt secundum se impossibilia, non cadunt in intellectu, cum sibi ipsis repugnent. « In divinam ergo voluntatem non possunt cadere quæ secundum se sunt impossibilia[2]. »

42. Quænam sit ultima ratio seu *fundamentum* possibilium ?

Possibilitas, ex dixtis (n. 36-37), est aptitudo idealis cujusque rei ad existendum. Porro hæc aptitudo requirit primo et immediate convenientiam inter se notarum, quibus conflatur ejus essentia: hæ enim notæ secum conveniunt aut repugnant ex natura sua; v. g., circulus rotundus, circulus quadratus. Ergo *proxima* ratio possibilium in notis rerum constitutivis reponenda est. — Quænam vero sit *ultima* ratio, statuit

THESIS

Ratio possibilium ultima fundamentaliter in essentia Dei, formaliter autem in intellectu divino reponenda est.

I. *Fundamentaliter.* — Possibilia sunt participationes analogæ et imagines imperfectæ unius essentiæ divinæ, ut patet ex dictis de fonte essentiarum (n. 24). Sed res participatæ in suo fonte et imagines imperfectæ in exemplari perfecto funda-

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 25, a. 3. — 2. *Contra Gent.*, L. I, c. LXXXIV.

mentum habent. Ergo pariter possibilia in essentia divina.

II. *Formaliter.* — Possibilia tamen — *a*) *non sunt* ipsa essentia divina *quoad se* sumpta : nam *formaliter et ex natura sua* destituuntur reali existentia ; sunt enim quid mere ideale, quod in aliquo intellectu reponi debet, sicut ideæ in mente artificis.

b) *Sunt* ergo essentia divina *considerata* quatenus participabilis in diversis gradibus. Sed hæc consideratio primordialiter et principaliter est in intellectu infinito qui solus comprehendere potest essentiam infinitam. Ergo *ratio formalis ultima* omnium possibilium reponenda est in intellectu divino, qui regio est veritatum æternarum aut idearum, juxta quas omnia formantur [1].

Sic rursus evertitur sententia Platonis quæ ponit essentias rerum independenter a Deo subsistentes, velut medium in quo ipse Deus et anima humana intuentur, aut a quo ideas suas hauriunt.

LIBER SECUNDUS ONTOLOGIÆ.

DE ENTIS PROPRIETATIBUS.

Hactenus de entis natura ; nunc autem, quia omnis natura suas habet proprietates, de entis proprietatibus disserendum est. Aliæ sunt omnibus communes seu *Transcendentales*, aliæ tantum *Universalissimæ.* Unde duplex sectio.

SECTIO I[a]

DE PROPRIETATIBUS ENTIS TRANSCENDENTALIBUS.

43. Quid, quot et quanti momenti sint *transcendentalia* ?

Vi nominis (trans ascendens), *notio* transcendentalis ea est, quæ genericas omnes notiones pervadit et ideo transcendit ; sex sunt : *ens*, *res*, *unum*, *aliquid*, *verum* et *bonum.* Unde

A. — *Proprietates* transcendentales sunt *attributa seu*

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 15, a. 2, et q. 14, a. 6 — Cf. *De Veritate*, q. I, a. 1.

respectus, qui omni enti vere conveniunt. — *a*) Sunt attributa seu *respectus*; non enim possunt esse qualitas aliqua ab ente distincta, quum quidquid reale est, ens sit. — *b*) Vere conveniunt *enti*; si enim essent aliquid mere a mente confectum, id male diceretur proprietas entis. — *c*) Conveniunt *omni* enti : ens enim, ut sic, transcendentale est : ergo et proprietates cum ente necessario connexæ.

B. — *Tres sunt* præcipuæ entis proprietates transcendentales[1]. — Etenim, attributum ab ente non diversum, est ipsum ens, vel in quantum consideratur in seipso ut est in se indivisum, vel in quantum refertur sive ad intellectum, sive ad voluntatem. Jamvero ens, si de eo negatur divisio, est *unum*; si refertur ad intellectum, est *verum*; si refertur ad voluntatem, est *bonum*. Ergo tres sunt palmares proprietates entis transcendentales : nempe, *unitas*, *veritas*, et *bonitas*.

C. — Quarum notio, cum sit maximi *momenti*, sedulo enucleanda est ; nam ex his tribus transcendentalibus, defluunt tria principia transcendentalia totius scientiæ : ex unitate, principium *identitatis*; ex veritate, principium *intelligibilitatis seu* rationis sufficientis ; ex bonitate, principium *finalitatis*, ut infra explicabitur (n. 48, 166, 177)[2].

Unde tria sunt capita : Ium *de Unitate* : — IIum *de Veritate* ; — IIIum *de Bonitate*.

CAPUT PRIMUM.

DE UNITATE ENTIS TRANSCENDENTALI.

Unitatem sequitur *identitas*, cui *distinctio* opponitur. Unde tres articuli : Ius de *Unitate*; IIus de *Identitate*; IIIus de *Distinctione*.

ARTICULUS I.

De Unitate[3].

44. *Quid* sit unitas ?

« *Unum* nihil aliud significat quam *ens indivisum*[4] » : talis est homo, corpore et anima constans. Unum autem abstracte sumptum idem est ac unitas, quæ merito dicitur : *entis indivisio* seu *indistinctio*. Quapropter :

1. **Mercier**, *Ontol.*, n. 129-131. — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 132-133. — 3. *Ibid.*, n. 61-78. — 4. *Sum. Theol.*, p. I, q. 11, a. 1 ; a. 2 ; — *X Metaph.*, 1, 2.

1º Ens in se unum *a quolibet alio* divisum est : hæc tamen divisio ab alio, vi cujus ens dicitur « *aliquid*, quasi *aliud quid* », est potius consectarium, quam essentia unitatis. Sic Deus ante creationem, unus quidem erat, quia in se indivisus ; post creationem tantum, ab aliis distinguitur.

2º Notio unitatis est *negativo-positiva*. Talis enim dicitur notio, quæ, per negationem imperfectionis, exprimit positivam perfectionem ; atqui notio unitatis, negando entis in seipso divisionem aut cum alio conjunctionem, haud parvam illi tribuit perfectionem, nempe indivisionem seu consistentiam maximam ; ergo notio unitatis est negativo-positiva.

3º Unitas de qua hic agitur, est mera entis proprietas *transcendentalis*, non autem quid accidentale extra essentiam ejus ; nam convenit omnibus entibus, non addit supra ens rem aliquam sed tantum negationem divisionis [1]. E contra, unitas *numerica* est indivisio quantitatis et ideo, sicut ipsa, entitas accidentalis quæ addit enti et cuilibet parti et generat quantitatem aut continuam aut discretam [2] — Jamque prior est principium *multitudinis*, quæ *constat ex unis* ; posterior est principium *numeri*, de quo infra (n. 124).

Ita contra Pythagoram,Platonem et Balmesium [3], qui utramque notionem et ideo multitudinem et numerum permiscent, sed immerito, nam multitudo indivisionem plurium, numerus divisionem unius importat.

45. *Utrum* et *undenam* omne ens sit unum ?

A. — In quolibet ente adesse unitatem transcendentalem statuit sequens

THESIS

Omne ens est unum.

Prob. — « Omne ens aut est simplex, aut compositum ; quod autem est simplex, est indivisum (ergo unum) et actu et potentia. Quod autem est compositum, non habet esse quamdiu partes ejus sunt divisæ, sed postquam constituunt et componunt ipsum (compositum). Unde manifestum est quod esse cujuslibet rei consistit in indivisione (ergo in unitate) : et inde est quod unumquodque sicut custodit suum esse, ita custodit suam unitatem [4]. » Unde vulgatum axioma : ens et unum convertuntur, seu coincidunt.

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 11, a. 1, ad 1. — 2. *Sum. Theol.*, p. 1a, q. 11, a. 2. — 3. **Balmès**, *Phil. fond.*, L. IV, c. 2. — Cf. **S. Thomas**, *in III Physic.*, Lect. 7 ; — *in X Metaph.* — 4. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 11, a. 1, c. et ad 3.

Quinimo, quæ sunt multa simpliciter, v. g., milites, sunt unum secundum quid, v. g., unus exercitus. Nam « ipsa multitudo non contineretur sub ente (nec ideo cogitari posset), nisi contineretur aliquo modo sub uno[1] ».

B. — *Undenam* vero ens naturæ sit unum, an per existentiam unicam, an vero primario per unicitatem subsistentiæ, disputatur[2]. Quidquid sit, ubi multa sunt unum, ibi aliquid est uniens, nam manifestum est plures realitates, v. g., plura membra corpus unum fieri non posse nisi per aliquid unum : quæ ergo secundum se sunt multa et dicuntur unum, reducuntur ad unitatem vel *idealiter* per unicum conceptum, vel *realiter* unitate existentiæ (n. 34) aut subsistentiæ (n. 109).

46. *Quotuplex* sit unitas transcendentalis ?

Totuplex est unitas, quotuplex gradus indivisionis.

1° *Imprimis* dantur unitas *simplicitatis* et unitas *compositionis*, quæ dicuntur a recentioribus *metaphysica* et *physica*. Ens unum unitate simplicitatis seu indivisibilitatis, non solum est de facto indivisum, sed dividi non potest ; tales sunt substantiæ spirituales[3]. Unum autem unitate compositionis, etsi de facto sit indivisum, potest tamen dividi, talis est substantia hominis, quæ corpore et anima constat.

2° *Præterea* unitas est vel *per se* vel *per accidens*. Prior est indivisio essentiæ, quæ pluribus principiis intrinsece unitis coalescit : talis est essentia hominis, quæ corpore et anima constituitur. — Posterior autem est indivisio eorum quæ vi accidentium, v. g., ejusdem figuræ, inter se uniuntur. — Hæc divisio est contra atomistas et dynamistas.

ARTICULUS II.

De Identitate.

47. Quid et quotuplex sit *identitas* ?

A. — Ex unitatis notitia progredimur ad notitiam *identitatis* ; nam, eo quod ens est in se indivisum, concipimus illud idem esse sibi, nempe cum seipso consentire ; porro identitas proprie dicta (eadem entitas) consistit in eo quod ens cum seipso consentit, seu idem cum seipso manet, meritoque dicitur : « *convenientia rei cum seipsa*[4] ».

1. *Sum. Theol.*, *Ibid.* — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 52, 79-82.— 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 83. — 4. **Suarez**, *Metaph.*, *disp.* VII.

Ut patet, res convenire cum seipsa dici nequit, nisi quia in diversis existentiæ suæ momentis consideratur, aut in eodem momento per comparationem mentis quasi duplicatur.

B. — Identitas triplicem suscipit gradum, prout ens vel in toto suo esse, vel in essentia, vel in accidentibus tantum sibi consonat, et idem permanet : ideo dividitur in *metaphysicam*, *physicam* et *moralem*. — Identitas metaphysica competit enti quod ne minimam quidem patitur mutationem ; qualis est solus Deus. — Identitas physica convenit enti cujus essentia physica saltem perseverat, v. g., anima vel angelus. — Identitas vero moralis convenit enti quod, etsi successive quoad materiam mutetur, idem tamen videtur quoad formam et in existimatione hominum : v. g., communitas, quæ lapsu temporis ex integro renovatur, moraliter tamen eadem dici solet. Secundam et tertiam habet homo, non primam (Psych., n. 194).

48. Quid de *principio* identitatis seu contradictionis ?

A. — Triplici *formula* exprimi potest illud principium, sc. — *a*) Positiva : *quod est, est* ; — *b*) Negativa : *idem non potest esse simul et non esse* ; — *c*) Exclusiva : *quodvis est aut non est, non datur medium.* — Secunda formula, quæ dicitur principium contradictionis, frequentius usitatur ; sed cum cæteris duabus quadrat et in eas facile resolvitur (Log., n. 43).

B. — Cujus *objectiva certitudo* confirmatur [1], — *nam* relatio identitatis inter *ego* et *ego* habet terminum objectivum, saltem in ente phænomenico a conscientia percepto, etiam dato, sed non concesso, quod ens noumenicum nos fugeret. — *Insuper*, si conscientiæ fides, relatio hujus identitatis ut objectiva nobis evidenter apparet. — Sine qua *tandem* ruit certitudo cujuslibet alterius affirmationis aut negationis, funditusque evertitur quælibet scientia, etiam subjectiva seu concordia idearum nostrarum cum sibimetipsis (Log., n. 212, II et n. 257).

Est *contra sophistas* hodiernos, qui principium contradictionis diruere nituntur. — Ita Hégel et Michelet : « L'Etre et le Néant sont identiques... [2] » Ita etiam Schérer et Vacherot : « Tandis que le principe de contradiction est la loi de l'entendement, le principe de l'identité absolue est la loi de la raison [3].» Denique D. Le Roy, juxta quem « Les contradictoires s'identifient dans les profondeurs

1. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 77-87. — 2. *Esquisse de logique*, p. 3, 4, 12. — 3. *La Métaphysique et la science.*

supralogiques [1] ». Sic et sophistæ veteres, sicut et hodierni, dicebant : « omne quod videtur est verum, et sic quod contradictoriæ essent simul veræ [2] » (Log., n. 157).

49. Quid et quotuplex sit identitas *relativa* ?

A. — Ex notione identitatis *absolutæ* exurgit notio identitatis *relativæ* seu secundum quid, quæ est convenientia unius rei cum altera, seu duorum conformitas in eadem forma. *Relativa* dicitur, quia importat relationem plurium distinctorum.

B. — Identitas relativa seu *similitudo* late sumpta, totuplex erit, quotuplex forma similis in pluribus dari possit. Hæc autem duplex est : *essentia* vel *accidens*. Unde ea quorum essentia eadem est, identitate gaudent, vel *generica*, in individuis ejusdem generis, v. g., animal et homo : vel *specifica*, in individuis ejusdem speciei, videlicet Plato et Tullius. Identitas autem accidentalis duplex præcipue habetur : *qualitativa* aut *quantitativa* : nam ea in quibus eadem est qualitas *similia* stricte dicuntur ; ex. g., papyrum nivi simile est albedine ; ea vero in quibus eadem est quantitas, sunt *æqualia*, v. g., duo pondera.

Nota. — Hic agitatur quæstio de principio identitatis *indiscernibilium*, nempe utrum dari possint duo entia perfecte similia [3].
Negat Leibnitzius, dicens : duo entia perfecte similia inter se non « discernerentur ». — Affirmant Clarkius et alii, dicentes : entia perfecte similia non essent identica : ergo numero saltem distingui possent.

ARTICULUS III.

De Distinctione [4].

50. Quid et quotuplex sit *distinctio* ?

A. — Identitati opponitur distinctio, quæ in eo consistit quod unum ens non est aliud, et definitur : *carentia identitatis inter plura.*

B. — Præter distinctiones mere nominales ut inter Petrum et Cephas, sunt aliæ distinctiones quorum triplex est genus :

1° Ratione *objecti*, quatuor sunt ; nempe *diversitas*, *differentia*, *dissimilitudo* et *inæqualitas*. — Etenim si duo plurave distinguentur essentialiter, et nihil in iis commune consideratur, vocari solent diversa, v. g., lapis et homo. Si commune

1. **Le Roy**, *Revue de métaph. et de morale*, 1905, p. 200-204. — 2. *Sum. Theol.* p. 1, q. 85, a. 2. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 46, 77. — 4. *Contra Gent.*, L. 1, c. 17.

genus habent, sed aliter specie determinatum, differentia vocantur, v. g., leo et homo. Si autem qualitate discriminantur, sunt dissimilia, ut homo niger et albus ; si vero quantitate discrepant, inæqualia nominari solent.

2º Ratione *gradus*, ea quæ non solum distinctione quadam afficiuntur, sed etiam inter se quodammodo pugnant, *opposita* dicuntur. Eaque oppositio est aut *contradictoria*, ut ens et non ens ; *aut contraria*, ut calor et frigus ; aut *privativa*, ut visus et cæcitas ; aut *relativa*, ut pater et filius.

3º Ratione *ordinis*, distinctio potest esse *realis* vel *logica*[1]. Distinctio realis existit inter entia, quorum unum non est alterum, independenter a consideratione mentis ; distinctio autem logica seu rationis est inter varios conceptus unius rei.

51. Quænam sint distinctionis *realis* species et signa ?

A. — Duplex est distinctio realis : una sc. est *realis major*, quæ reperitur inter res separatas vel separabiles, nempe vel inter individua reapse actu divisa, ut sunt Aristoteles et Plato, et tunc dicitur major *adæquata* : vel inter res divisibiles, non tamen actu divisas, sive sint substantiæ, v. g., inter corpus et animam, sive sint substantia et accidentia, v. g., inter substantiam et qualitates ejus, et dicitur *inadæquata*. — Altera dici solet *realis minor* vel etiam modalis : viget non inter rem et rem, sed inter elementa realia quidem sed inseparabilia ejusdem rei : v. g., inter motûs celeritatem et ejus directionem.

B. — *Signa* distinctionis realis hæc sunt præcipua :

1. Separatio actualis ; ut, v. g., inter duo corpora.

2. Separabilitas mutua ; v. g., corporis ab anima.

3. Separabilitas non mutua ; ita res mobilis a suo motu separari potest, non vicissim : una igitur ab alio differt.

4. Variatio independens rerum inseparabilium : sic in motu, directio et celeritas separatim modificari possunt.

5. Origo unius ab altera ; v. g., potentiæ ab anima, cogitationes ab intellectu emanant, et ideo realiter distinguuntur.

6. Repugnantia notarum, quæ sibi invicem contrariantur ; v. g., quantitas et qualitas conceptibus suis alienantur, ergo diversæ sunt.

52. Quænam sint distinctionis *logicæ* species et ratio [2] ?

A. — Duplex est etiam distinctio rationis, nempe *rationis*

1. *Quæst. disp.*, de Pot., q. 8, a. 11. — 2. **Zigliara**, *Ontol.*, II, c. 2, a. 2.

ratiocinatæ, et *rationis ratiocinantis*, prout in ea magis passive aut active se præbet ratio. Prior seu celeberrima distinctio thomistica aut *virtualis*, ea est quæ formaliter existit in intellectu, sed fundamentum proximum quoddam in rebus supponit ; eo sensu differunt, justitia et bonitas Dei et in Petro humanitas et animalitas. Posterior seu *mere logica* est etiam distinctio a mente facta, quin adsit illius *proximum* fundamentum in re : ut si distinguamus hominem ab animali rationali, numerum 2 a numero 1 + 1 : patet enim tales distinctiones ex ordine intellectuum desumi.

B. — *Fundamentum* vero distinctionis virtualis duplex est : I^um^ est perfectio rei, quæ et in se æquivalet multis realitatibus, et virtute sua effectus diversos producere potest ; sic anima humana æquivalet triplici animæ, nempe vegetativæ, sensitivæ et intellectivæ ; ita Deus in se continet omnes perfectiones et producit omnes effectus creaturarum. — II^um^ est imperfectio intellectus nostri, qui, propter imbecillitatem suam, rerum respectus non apprehendit nisi unum post alterum per conceptus formaliter diversos,et, ut aiunt, præcisivos[1].

53. **Scholium de distinctione formali seu *scotistica*.** — Præter quatuor illas distinctiones, Scotistæ aliam distinctionem nec realem, nec rationis tantum, sed intermediam admittunt ; eaque nominatur *formalis ex natura suâ*, *scotistica* aut *realis minima*. Distinctio hujusmodi comperitur inter diversas ejusdem entis perfectiones, quæ realiter inter se non distinguuntur, sed talis sunt naturæ, ut, seclusa mentis operatione, diversas definitiones exigant : v. g., facultates et essentia animæ (Psych., n. 153) aut varia attributa Dei (Theod., n. 57).

Sed contra : omnis distinctio vel *est* in re et a parte rei, vel *fit* a mente et tunc *cum* vel *sine* fundamento objectivo : non datur medium. Unde distinctio scotistica, ut constat ex exemplis allatis, ad realem vel ad virtualem facile reducitur et ideo inutilis est[2].

CAPUT SECUNDUM.

DE VERITATE ENTIS TRANSCENDENTALI[3].

Veritati opponitur falsitas : unde duplex erit articulus : unus de *Veritate* ; alter de *Falsitate*.

1. **Lahousse**, *Ontol.*, n. 629-642. — 2. Cf. **Scotus**, in I *Sent.*, dist. VIII, q. 4 ; — *Super univers. Porphyr.* ; — in II *Sent.*, dist. III, q. I. — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 16 ; — Cf. **E. Blanc**, in *Revue de Philos.* : la Vérité, sa définition, ses espèces, 1er avril 1901 ; — **Mercier**, *Critér. génér.*, n. 14-15 ; *Ontol.*, n. 94-100.

ARTICULUS I.

De Veritate.

54. *Quotuplici sensu* veritas sumi possit ?

Veritas in genere, quia dicit relationem rei ad intellectum, multiplici sensu accipitur.

1. Latissime sumi potest pro ipsa re, quæ refertur ad intellectum ; sicque vocatur *fundamentalis*. Est « *id quod est* [1] ».

2. Stricte vero accipitur pro relatione ipsa inter rem et intellectum, et definitur ex parte rei : *conformitas* seu *adæquatio rei cum intellectu* ; et hæc nuncupari solet *veritas* proprie dicta seu *metaphysica* et *transcendentalis*.

3. Ex parte intellectus dicitur : conformitas cognitionis cum re cognita et hæc est veritas *logica* seu formalis (Log., n. 174).

4. Quandoque usurpatur pro *veracitate sermonis*, id est, pro conformitate loquelæ cum cogitatione mentis ; unde dicitur *veritas moralis*.

Porro, in Ontologia, veritas sumenda est in secundo sensu, quatenus importat relationem seu ordinem rei ad intellectum [2].

De qua sint tres quæstiones : de *Natura*, *Existentia* et *Fundamento* veritatis metaphysicæ.

I

55. In quo præcise *consistat* veritas metaphysica ?

Juxta Wolfium, veritas metaphysica non consistit in conformitate rei cum intellectu, sed cum suis principiis constitutivis. Hoc autem posito, jam non distingueretur ab entis possibilitate (n. 42). — Sed contra sit

THESIS

Ens dicitur verum, quatenus habet relationem ad intellectum.

Explic. — Veritas idem est ac res quatenus cognoscibilis, seu tribuitur rebus per *ordinem* ad intellectum.

Arg. I^{um}. — Invenire est *in ore omnium* hujusmodi locutiones : hoc est verum aurum, hic est verus homo, aut vere panis. Sed ex omnium consensu, iste loquendi modus nihil aliud significat nisi quod aurum, homo, panis, perfecte respondent eorum repræsentationi, quæ in mente Dei et hominis habetur. Ergo res dicuntur veræ per ordinem ad intellectum.

1. **Augustinus**, *Solil.*, c. v. — 2. **Suarez**, *Metaph.*, *disp.* xxv ; — **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, de Veritate, q. 1, a. 1 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 16, a. 6.

Arg. II[um]. — Idem ratione et *via eliminationis* probatur, Nam verum est quid additum enti vel non : si autem secundum, est ipsum ens consideratum absolute vel relative. Porro

1° Verum non est *nova qualitas* enti superaddita ; nam de ea, quum esset ens, rediret quæstio an sit vera vel non, et sic in infinitum. Ergo verum est ipsum ens.

2° Sed verum esse non potest ipsa *entitas rerum ut sic* et absolute sumpta. Ens enim concipitur ut id quod est simpliciter ; verum autem ab omnibus agnoscitur ut id quod est intelligibile. Ergo veritas non est ipsum ens *ut sic*. — Nisi verum dicatur vox inanis et redundans ; sed omnes sentiunt voces *verum* et *ens* non esse omnino synonymas. Ergo verum ab ente differt per aliquam *relationem*.

3° Porro verum non consistit in relatione entis *cum voluntate* ; nam ens, si referatur ad appetitum, « addit rationem appetibilis supra ens », et dicitur bonum.

Ergo superest ut verum sit *relatio* entis *cum intellectu*.

Corol. — Veritas *formaliter* non est in re, sed in intellectu : « sicut bonum et malum sunt in rebus, ita verum et falsum sunt in mente [1] ».

II

56. Utrum *omne ens* sit verum [2] ?

Juxta ontologistas, post Malebranchium, una est veritas, nempe Deus ; res autem creatæ propria veritate destituuntur, et in Deo tantum intelligibilitate gaudent et cognosci possunt. Contra quos sit

THESIS

Omne ens est verum.

Prob. — Ens dicitur verum in quantum est cognoscibile (n. 55). Sed omne ens est cognoscibile. Ergo verum.

Constat *minor* ; nam ut ens cognosci possit, duo requiruntur et sufficiunt : nempe 1 — necesse est ut habeat aliquam realitatem, i. e., non sit nihilum, nam nihilum non habet in se unde cognosci possit ; et 2 — secerni possit a qualibet alia entitate. Porro omne ens habet notas quibus intrinsece constituitur, et est aliquid in se unum et a quolibet alio distinctum. Ergo omne ens cognosci potest, saltem a Deo.

1. **S. Thomas**, *De veritate*, q. 1, a. 2 ; — **Cf. de Tonquédec**, *Notion de la Vérité dans la philosophie nouvelle*. — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 101 102 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 16, a. 3, c. et ad 1.

Corol. — Hinc axioma : Ens et verum convertuntur. « Si autem est verum, est cognoscibile : unde omne ens est cognoscibile, imo unumquodque in quantum habet de esse, in tantum est cognoscibile [1].» — Rursus autem est cognoscibile (saltem pro intellectu proportionato) non tantum in facto suæ existentiæ (an sit ?), sed etiam in omnibus suis modis essendi : 1° in modis suæ *essentiæ* (quid sit ?) ; 2° in modis suæ *existentiæ* (unde sit ? ad quid sit ?) ; hæc enim sunt ens aut aliquid entis (Cf. n. 4, 157, 166).

III

57. Quodnam sit *fundamentum* veritatis metaphysicæ ?

Lockiani et positivistæ veritatis essentiam reponunt in convenientia rerum naturalium cum intellectu nostro [2]. — Juxta kantistas et quoslibet liberæ cogitationis fautores, ratio humana est autonoma et ab ordine objectivo independens. — Quare, juxta pantheistas et fautores progressus indefiniti, verum nihil est nisi « evolutio intellectus *humani* ». Contra quos omnes sit

THESIS

Veritas essentialiter pendet ab intellectu divino ; sed ab intellectu humano pendere nequit.

Explic. — Res intellecta potest habere ordinem ad aliquem intellectum dupliciter ; primo per se, secundo per accidens. *Per se* quidem, res quælibet habet ordinem ad intellectum a quo dependet ; *per accidens* vero ad intellectum a quo non dependet, sed tantum cognoscitur ; sicuti, v. g., domus prout comparatur ad intellectum artificis qui eam concepit vel ad intellectum alicujus alterius, qui tantum ipsam cognoscit.

Iª Pars. — Veritas, cum sit modus essentialis rerum, essentialiter dependet ab intellectu a quo res ipsæ dependent in esse. Sed in esse suo res omnes essentialiter dependent ab intellectu divino : imo « unumquodque in tantum habet de veritate suæ naturæ in quantum imitatur Dei scientiam, sicut artificiatum in quantum concordat arti [3] » Veritas igitur essentialiter pendet ab intellectu divino [4].

IIª Pars. — Id quod potest cognosci aut non cognosci ab aliquo intellectu, ab eo non pendet nisi per accidens ; atqui verum potest cognosci aut non cognosci ab intellectu creato : hic enim, quum sit contingens, potest esse vel non esse, quin tamen cesset omnis realitas, omne ens, omne verum sive ac

1. S. Thomas, *Sum. Theol.*, p. I, q. 16, a. 3. — 2. E. Littré, *Conserv.*, p. 37 et 61. — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, a. 14, a. 12, ad 3. — 4. *Ibid.*, q. 16, a. 1.

tuale, sive possibile. Ergo veritas accidentaliter tantum refertur ad intellectum hominis.

Corol. — *Intellectus divinus est mensura veritatis*; — *intellectus autem creatus, proxime a veritate, remote ab intellectu divino mensuratur.* — Unde duplex est adæquatio et ideo duplex veritas, increata et creata : « L'intelligence divine est la mesure de la vérité qui mesure à son tour l'intellect humain [1]. »

58. Hinc patet cur *immutabilitas* sit dos veritatis.

Negant iidem ac supra (n. 57). Revera, ut aiunt modernistæ, intellectus humanus est aliquid contingens, mutabile, relativum : ergo pariter veritas « non est immutabilis plus quam ipse homo, quippe quæ cum ipso, in ipso et per ipsum evolvitur [2] ». Sed contra sit

THESIS

Veritas, etiam in intellectu humano, æterna, necessaria et immutabilis quodam sensu dici debet.

Prænot. — Dicitur *quodam sensu*; nam sola veritas divina est quid *positive* et *in se* æternum, necessarium et immutabile ; veritas autem humana non est æterna, necessaria, et immutabilis nisi *idealiter*, in quantum est participatio veritatis divinæ [3].

Prob. — In veritate participata tria sunt : essentiæ rerum creatæ, intellectus creati, necnon adæquationes inter essentias rerum et intellectus. Porro 1. — essentiæ rerum indivisibiles, æternæ, necessariæ et immutabiles, certo quodam sensu, dici debent (n. 21) ; 2.— intellectus creati habent essentiam suam pariter immutabilem ; 3. — denique operatio intellectuum ex qua completur ratio veritatis seu judicium, quibusdam necessariis subditur legibus. Ergo veritas humana, multiplici de causa, æterna, necessaria et immutabilis dici debet.

Confirmatur, nam si veritas poneretur contingens et mutabilis, jam evanesceret omnis certitudo ; proindeque nulla scientia, nulla moralitas, nullaque societas permanere posset.

ARTICULUS II.

De Falsitate.

Eædem fere sunt quæstiones de falsitate ac de veritate. Unde

59. Quid de *natura* falsitatis metaphysicæ ?

Sicut veritas consistit in adæquatione rei et intellectus, ita

1. **Dupont**, *Ontologie*, p. 95. — 2. **Pius X**, Decr. *Lamentabili*, prop. 58 ; — **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 202 et sq. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 107-109.

falsitas consistit in eorum *inadæquatione*[1]. — Esset ergo falsitas *metaphysica* : « *Inadæquatio* seu *absentia conformitatis rei cum intellectu divino* », ut circulus quadratus.

His verbis *falsitas metaphysica* distinguitur a falsitate *logica* et *morali*. Nam

1. — Falsitas *logica* est absentia conformitatis intellectus cum rebus ; hæc falsitas *in cognoscendo* vocatur *error*.

2. — Falsitas *moralis* est absentia conformitatis sermonis cum ideis loquentis : hæc falsitas *in dicendo* est *mendacium*.

60. Quid de *existentia* falsitatis metaphysicæ ?

THESIS

Omnia in se et respectu Dei vera sunt, sed respectu intellectus creati per accidens quædam falsa videri possunt.

A. — *Omnia in se vera sunt.* Nam, ut vidimus, omne ens est verum seu intelligibile. Unde non datur falsitas fundamentalis (n. 54, 1°).

B. — *Nihil est falsum respectu intellectus divini* [2]. Nam quidquid est, vel est opus Dei vel creaturarum. Si prius, Deus cognoscit omnia ut sunt, eo quod condidit universa secundum ideas suas ; secus enim non esset artifex sapientissimus. Si posterius, opera causarum secundarum Illum latere non possunt : secus non esset prima omnium causa. Unde non datur falsitas metaphysica.

C. — Sed *per accidens* aliquid potest esse falsum *respectu intellectus creati* ; quum enim intellectus noster accipiat veritatem a rebus ope sensuum aliorumve cognoscendi mediorum, fieri potest ut, apparentiis deceptus, *judicet* aliquid esse, quod revera non est. Ideo « res per se non fallunt, sed per accidens : dant enim occasionem falsitatis, eo quod similitudinem eorum gerunt, quorum non habent existentiam [3]. » Unde per accidens falsa ponuntur.

61. Quid de *origine* seu causa hujusce falsitatis ?

Quoniam, ex dictis, aliqua, v. g., falsum aurum, per accidens falsa dicantur, quæ nata sunt facere de se opinionem falsam, sit

THESIS

Falsitas quæ partim a re ipsa, partim a sensu oritur, ordinarie a voluntate gignitur.

A. — *Falsitas a rebus oriri potest* ; nam, etsi res in se sint veræ, nos tamen, propter apparentiam fallacem, in errorem inducere queunt ; nempe : « Quando in aliqua re apparent sensibiles quali-

1. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, de Veritate, q. 1, a. 10 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 16, a. 1. — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 103 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 17, a. 1. — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 17, a. 4, ad 2.

tates demonstrantes naturam quæ eis non subest, dicitur res illa esse falsa [1]; » ita aurichalcum videtur esse aurum, propter similitudinem coloris.

B. — *Falsitas etiam partim a sensibus oritur* ; etenim « cognitio nostra initium a sensu sumit, cujus per se objectum sunt sensibiles qualitates [2] » ; sed in perceptione sensuum apparentia falsa inveniri potest propter impedimentum sive in organo, sive in medio, sive in ipsis rebus existens ; ex. g., baculus in aqua videtur effractus.

C. — *Falsitas tandem a voluntate gignitur.* Non enim falsitas rebus imponeretur, nisi prius de vera ipsarum natura deciperetur intellectus ; porro omnis error intellectus a voluntatis motione aliquatenus originem habet (Log., n. 186) : ergo etiam falsitas logica seu error judicii (Log., n. 175).

Unde quod est causa falsitatis logicæ est etiam et ulterius ratio cur aliqua per accidens falsa dicantur, cum revera non sint.

CAPUT TERTIUM.

DE BONITATE ENTIS TRANSCENDENTALI.

Defectus bonitatis est malum ; duo sint igitur articuli : I^us^ *De Bono* ; II^us^ *De Malo.*

ARTICULUS I.

De Bono [3].

62. Quid et quotuplex sit *bonum* ?

A. — Bonum est ens quatenus appetibile et ideo definitur *ea rei convenientia seu aptitudo, qua movetur appetitus ad eam amandam.*

In hac definitione, *fundamentum* objectivum, ratio *formalis*, necnon *effectus* bonitatis exprimuntur. Nempe :

1° Bonum in objectis inspectum est ea convenientia seu perfectio fundamentalis, per quam res apte disponitur ad finem suum, aut ad finem alterius, et fit bona vel sibi vel alteri.

2° Convenientia hujusmodi appetitum allicit, movet, trahit ; et ita bonum specifice et formaliter discriminari debet a vero, quod refertur ad vim cognoscitivam.

3° Bonum, in quantum movet appetitum, gignit amorem ut effectum ; dum e contra verum parit cognitionem.

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 17, a. 1 ; — *Quæst. disp.*, de Verit., q. 1, a. 11 ; — *Ibid.*, q. 1, a. 1 ; — Aristoteles, I *Metaphys.* — 2. *Quæst. disp.*, de Veritate, q. 1, a. 10. — 3. Cf. *Sum. Theol.*, p. I, q. 5 ; — *Contra Gent.*, L. I, c. 37.

B. — Multæ sunt boni species; en vero præcipuæ :

1. Ratione *ordinis*, bonitas est metaphysica, physica aut moralis (n. 67, B), prout est attributum *omnium* rerum, vel *individuæ* rei, vel moralium *actuum* : physica autem est multiplex, v. g., sensibilis, spiritualis...

2. Ratione *veritatis*, utilior est divisio, qua bonum partimur in *verum* et *apparens*. Bonum illud dicitur verum, quod reapse tale est in rebus, quale existimatur, ut amare Deum ; bonum autem apparens, quo sæpe homines falluntur, est illud quod revera non est bonum, etsi tale appareat, ut sunt voluptates.

3. Ratione *finis*, præstantior adhuc est divisio boni in *honestum*, *utile* et *delectabile*. Bonum sc. in se sumptum, quatenus per se et ratione sui desideratum, nuncupari solet honestum, sive sit morale, ut virtus, sive sit naturale, ut quælibet perfectio consona rationi. Bonum autem quod appetitur ratione alterius boni seu tanquam medium ad quemdam finem obtinendum, est utile : sic medicina relative ad sanitatem est bonum utile. Denique bonum quod desideramus propter quietem aut fruitionem ei annexam, delectabile nuncupamus, ut sanctorum felicitas.

63. Utrum *omne ens* sit bonum ?

THESIS

Omne ens est bonum,
bonum tamen proprie dicitur de rebus existentibus.

A. — *Omne ens est bonum.* — *Prob.* ex duplici ejus nota :

1° *Ex intelligibilitate entis.* Nam omne ens est verum seu intelligibile. Atqui ens, omni aptitudine tum activa tum passiva destitutum, proindeque non bonum, v. g., ad aliquid agendum aut patiendum, esset ens sine modo essendi, ac proinde inintelligibile. Ergo omne ens est bonum.

2° *Ex appetibilitate entis.* Quidquid est appetibile est bonum. Porro omne ens, cum sit actus et ideo quidam perfectionis gradus, est appetibile, tanquam finis aut medium, vel ab humana voluntate, vel saltem a Deo quatenus ab Eo volitum et approbatum. Ergo omne ens est bonum [1].

B. — *Bonum est in rebus et quidem existentibus.* — Etenim verum potius est in mente, bonum autem in rebus ; sed cognitio et amor in hoc differunt, quod cognitio terminatur ad objectum etiam ideale ; amor autem fertur tantum in rem realem ut ea fruatur ; v. g., non in cibum idealem, sed

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 5, a. 1, c. et ad 1 ; — *Ibid.*, a. 3.

realem : ergo bonum proprie dictum est ens, sed quatenus existit aut existere potest [1] (Psych., n. 98).

ARTICULUS II.

De Malo.

64. Quid et quotuplex sit *malum* ?

A. — Bonum dicitur perfectio ; malum autem vocari potest : *defectus perfectionis cuidam subjecto debitæ.*

1° Est *defectus perfectionis.* Videlicet « malum non est aliquid in rebus [2] ». Est quidem negatio cujusdam entitatis realis et objectivæ : in se vero nihilum est.

2° Est defectus perfectionis *cuidam subjecto debitæ.* Id est, malum non est nihilum mere negativum ; nihilum enim hujusmodi tantummodo significat non-ens, et ideo neque bonum, neque malum est. Est autem nihilum privativum, et proprie designat privationem qualitatis cuidam subjecto debitæ. Sic, v. g., cæcitas seu privatio visionis, in Petro malum est, non autem in petra [3].

Immerito ergo Leibnizius et recentiores non pauci malum *metaphysicum* vocant carentiam perfectionis non debitæ.

B. — Tot sunt mala, quot privationum species. Unde :

a) Malum potest esse malum *absolutum* vel *relativum.* Malum relativum est illud quod, licet in se bonum sit, est tamen malum respectu cujusdam subjecti ; ex. g., judicis sententia in se bona est, sed, relative ad sontem, mala nominari solet.

b) Præterea, malum dicitur *turpe*, *nocivum* et *dolorosum*, prout opponitur bono honesto, utili et delectabili. Ex. g., vitium est turpe ; venenum est nocivum ; cruciatus est malum dolorosum.

c) Insuper, malum dicitur *physicum*, vel *morale* ; eaque divisio est utilissima. Malum physicum est privatio boni physici sive sensibilis ut dolor, sive spiritualis ut ignorantia. Malum autem morale seu peccatum est privatio boni moralis, et consistit in actus deformitate cum regula morum ; v. g., rapere bonum alienum, pejerare, mentiri.

65. Utrum et quodnam sit mali *subjectum* ?

Manichæi et alii nonnulli, tum apud veteres, tum apud recentiores, enixe propugnant esse principium ex se summe malum, a quo mala cuncta prodeunt. Sed contra sit

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 16, a. 1. — 2. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, de Malo, q. 1, a. 1 — Cf. **Petavius**, *De Deo*, L. IV, c. 4. — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 48, a. 5, ad 1.

THESIS

Malum esse non potest, nisi in subjecto bono, sed defectibili.

A. — *Non subsistit in se, sed in subjecto.* — Malum enim est privatio perfectionis cuidam subjecto debitæ ; sed privatio in se non est aliquid, licet ejus subjectum sit aliquid : unde necesse est ut malum non sit ens, sed defectus in ente quodam.

Audi S. Thomam : « Dico quod id quod est malum, non est aliquid ; sed id cui accidit esse malum, est aliquid, in quantum malum privat nonnisi aliquod particulare bonum ; sicut et hoc ipsum, quod est cæcum esse, non est aliquid ; sed id, cui accidit cæcum esse, est aliquid [1]. »

B. — *In subjecto bono.* — Nam existit in ente reali ; sed omne ens est bonum (n. 63) ; ergo malum fundatur in subjecto bono. — Nec dicas malum, utpote bono contrarium, non posse cum bono simul esse : non enim idem est bonum et malum sub eodem, sed sub diverso respectu.

C. — *In subjecto defectibili,* — sc. in creatura quæ est de se imperfecta et tendit ad imperfectionem. Unde Causa prima nequit esse subjectum mali, quia non potest deflectere a bono.

66. Quænam sit causa seu *origo* mali ?

Contra eosdem philosophos, et præsertim Manichæos, sit

THESIS

Mali causa non est malum, sed bonum ;
bonum autem causat malum non per se, sed per accidens,
aut quatenus deficiens.

A. — *Mali causa non est malum.* — Etenim malum est mera privatio seu nihilum. Sed a nihilo nihil fit. Ergo malum, nullius rei, nec ipsius mali, potest esse causa.

B. — *Est bonum.* — Nam omnis causa efficiens est aliquid reale et positivum, et consequenter bonum. « Esse causa, non potest convenire nisi bono : quia nihil potest esse causa, nisi in quantum est ens ; omne ens autem in quantum hujusmodi, bonum est [2]. »

C. — *Causat malum per accidens.* — Agens enim a quo

1. *Quæst. disp.*, de Malo, q. 1, a. 1 ; — **S. Leo**, *Serm.* IV, de Quadrag.— Item, *Epistola* ad Turribium, c. VI, ap. **Journel**, n. 2180 ; — . **Augustinus**. *Confess.*, L. IV, c. xv, n. 24 ; — *De unitate Dei*, L. XI, c. xxvii ; — *De vera Religione*, c. 23.
— 2. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 49, a. 1 ; — *Quæst. disp.*, de Malo, q. 1, a. 3.

malum patratur, non potest intendere malum malum enim appetitui repugnat ; ergo per se vult quoddam bonum saltem apparens ; ex. g., leo qui occidit cervum, nutritionem intendit. Unde axioma : omne agens propter bonum operatur ; vel : malum est præter intentionem et indirecte volitum.

D. — *Aut causat quatenus deficiens.* — Ita malum enascitur ex defectu virtutis in agente, vel capacitatis in organo aut instrumento, vel dispositionis in materia, ut ignorantia ex defectu virtutis intellectivæ, ut claudicatio ex curvitate cruris, ut monstra ex evolutione incompleta fœtus.

SECTIO IIa.

DE PROPRIETATIBUS ENTIUM UNIVERSALISSIMIS.

Sunt proprietates quæ in transcendentalibus fundamentum habent, easque proxime sequuntur ; sed quia entis sunt evolutiones aut gradus, possunt ab ente aliquando deficere ; quapropter universalissimæ tantum dici debent. Tres autem numerantur : videlicet, *ordo* qui *unitatem*, *pulchritudo* quæ *veritatem*, et *perfectio* quæ *bonitatem* supponit. Unde triplex erit caput.

CAPUT PRIMUM.

DE ORDINE.

67. Quid et quotuplex sit *ordo* ?

A. — *Ordo* est apta dispositio mediorum ad finem. Unde fusius definitur : « *parium dispariumque sua cuique loca tribuens dispositio* » *ad finem communem*[1].

1. Est *parium dispariumque* dispositio, nempe ordo supponit pluralitatem elementorum, imo distinctionem ; nam « ordo absque distinctione non est[2] » ; et hæc sunt *materia* ordinis.

2. Est *dispositio sua cuique loca tribuens*, videlicet in ordine res distinctæ ita disponuntur, ut, attenta earum natura

1. **S. Augustinus**, *De Civil. Dei*, L. XIX, 13 ; — Cf. **Mgr Chollet**, *De la notion de l'ordre*. — 2. **S. Thomas**, *De Pot.*, q. x, a. 3, c.

aut dignitate, aut origine, etc... unaquæque locum suum occupet, et talis est *forma* ordinis.

3. Est dispositio *ad finem*, ex quo desumitur *ratio sufficiens*, seu regula præcedentis dispositionis.

4. Est dispositio ad finem *communem*, ad quem scilicet, sicut ad *terminum ultimum*, refertur partium ad invicem dispositio. Sic « ordo partium exercitus ad invicem, est propter ordinem totius exercitus ad ducem[1] ». — Hæc quatuor facile invenies in rebus bene ordinatis, v. g., in Bibliotheca.

B. — Ordinis divisiones duæ sunt præcipuæ :

1° Ratione *materiæ*, præter ordinem supernaturalem, de quo theologi copiose disserunt, quatuor sunt ordines : *naturalis* scilicet seu *physicus*, *logicus*, *moralis* et *artificialis*. Ordo naturalis existit in rebus naturæ ; ordo logicus in operationibus intellectus ; ordo moralis in actibus voluntatis ; et ordo artificialis in opificiis affabre confectis [2].

2° Ratione *formæ* seu *dispositionis*, tot sunt ordines quot modi secundum quos aliquis altero prius dicitur. Si secundum tempus, habetur ordo *chronologicus* ; si secundum locum, *localis* ; si ex parte finis, ordo *finalis* et intentionis ; si ex parte principii, ordo *causalis*, etc.

68. Quænam sit ordinis *causa* cognoscitiva et efficiens [3] ?

THESIS

Ordo per se *ab intellectu tantum cognosci et produci potest.*

A. — *Ordo ab intellectu tantum cognosci potest.* — Revera relationes medii ad finem sunt conceptus universales ; sed sensus animalium aut etiam hominis vi reflexiva et ideo ideis universalibus destituuntur ; ergo prædictas relationes percipere nequeunt. Unde « ordinem unius rei ad aliam cognoscere est solius intellectus aut rationis [4] ».

B. — *Ab intellectu tantum procedere valet.* — Nam rerum ordinabilium dispositio triplicem requirit comparationem, nempe elementorum inter se, eorumdem cum regula, regulæ tandem, quia est medium, cum ultimo fine. Hæc autem comparatio fieri nequit nisi ab intellectu, qui solus res inter se conferre, earumque relationes cum fine ideali et universali cognoscere potest. Sic, v. g., in ordine politico, leges omnes et decreta tendere debent in bonum totius communitatis, quod mente legislatoris prædeterminatur.

1. **S. Thomas**, *I Eth.*, lect. 1 ; — *De Potentia*, q. x, a. 3, c. 1. — 2. In *II Eth.*, lect. 1. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 255-258. — 4. *I Eth.*, lect. 1.

Dicitur *per se*, nam, v. g., animalia aliquos effectus ordinatos apprehendere, aut per accidens producere possunt, neutrum tamen sub ratione ordinis proprie et formaliter intenti vel cogniti. — Adde quod ordo universalis *nunquam casu aut causis per accidens* explicari potest, ut fusius evolvetur ubi de finalitate (n. 180).

CAPUT SECUNDUM.

DE PULCHRO.

Dicendum est quid sit pulchrum, et quomodo exprimi possit in operibus arte confectis. Unde duo sint articuli ; nempe : I^us^ *Pulchri theoria* ; — II^us^ de *Arte*.

ARTICULUS I.

Pulchri Theoria [1].

Theoria pulchri quatuor quæstiones complectitur ; sc., *an* sit, *quid* sit, *quotuplex* sit, et ad quasnam *facultates* referatur.

§ I. *De Objectivitate pulchritudinis.*

« *Pulchra* dicuntur, *quæ visa placent* [2] » : hic autem quæritur *an* et *quænam sit* ratio objectiva hujus complacentiæ.

69. Utrum pulchrum sit *objectivum* ?

Juxta Cartesium, varii pulchritudinis gradus pendent omnino ex dispositionibus subjecti et præsertim phantasiæ [3]. Ita multi, v. g., Kantius : « Il n'y a pas de science du beau... La beauté n'est rien en soi, et indépendamment de la relation au sentiment du sujet [4]. » Contra quos sit

THESIS

Pulchrum est in rebus seu aliquid objectivum.

Prob. 1° *Experentia* communi, quæ non potest esse falsa (Log., n. 240). Homines enim universaliter autumant, quasdam res esse pulchras, alias vero deformes, denique alias aliis pulchriores. « Quæram utrum ideo pulchra sunt, quia delec-

1. Cf. **Joan Pianciani**, *Saggi filosofici* ; — **Aloys. Taparelli**, *Le ragioni del Bello secondo i principii di S. Tommaso* ; — **S. Franciscus Salesius**, *Traité de l'amour de Dieu*, L. I, c. I ; — **P. André**, *Essai sur le beau* ; — **Jouffroy**, *Cours d'Esthétique* ; — **Burke**, *Essai sur le beau et le sublime* ; — **Cousin**, *Du vrai, du beau et du bien* ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 266-282. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 5, a. 4, ad 1 ; — **Souriau**, *La Beauté rationnelle*, 1906. — 3. Lettre 72e. — 4. *Critique du Jugement*, t. I, p. 248, et p. 32.

tant ; an ideo delectent, quia pulchra sunt. Hic mihi sine dubitatione respondebitur ideo delectare quia pulchra sunt[1]. »

2° *Ex origine notionis pulchri.* — Hæc enim notio est generalis et eam haberi per abstractionem omnes conscii sumus. Sed notiones generales quæ abstractione innotescunt, non sunt formæ mentis mere subjectivæ, sed vim habent objectivam (Log., n. 211-217). Ergo sunt res pulchræ, ut homo, statua, rosa, templum, ex quibus vel aliis hujusmodi, notio pulchri primo particularis, deinde generalis comparata fuit.

« Quæram ergo deinceps *quare* sunt pulchra[2]. » Unde

70. Quænam sint objectiva pulchritudinis *elementa* ?

Philosophorum ea de re magna est dissensio. Quidam enim in magnitudine, quidam in imitatione naturæ, alii in ordine et proportione, alii in unitate et varietate, multi tandem in splendore sive veri, sive boni, sive ordinis, rationem pulchri reponunt. Sit igitur

THESIS

Ad pulchritudinem tria requiruntur et sufficiunt : primo quidem integritas, secundo debita proportio ; et tertio claritas seu formæ resplendentia[3].

Prob. — Hæc enim ad pulchritudinem requiruntur et sufficiunt elementa, quibus positis semper habetur, quibus sublatis semper aufertur complacentia mentis contemplantis. Porro cum tribus elementis in thesi enumeratis res visa placet, sine iis autem nec placet, nec placere potest. Ergo tres conditiones enumeratæ ad pulchritudinem *requiruntur* et *sufficiunt.*

Constat major : pulchrum enim non in se, sed potius ex effectu, videlicet ex complacentia quam universaliter excitat in cognoscente, *vi legitimæ inductionis*, dignoscere licet.

Minor probatur — I. Imprimis hæc tria *requiri* constat :

A. — *Experientia.* — Non enim placent, nec pulchræ dicuntur, — res quæ integritate carent : « quæ enim diminuta sunt, hoc ipso turpia sunt », v. g., vultus hominis naribus aut oculis carens ; — item quæ proportionem debitam non servant, v. g., virtus in medio rationis non consistens ; — tandem quæ sufficientem non habent resplendentiam formæ, v. g., pictura coloribus aut linearum expressione deficiens, — Quinimo fœdæ et deformes merito reputantur sive subs-

1. S. **Augustinus**, *De vera religione*, c. XXXII, n. 59. — 2. S. **Augustinus**, *Ibid.* — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 39, a. 8.

tantiæ, sive vires, sive actiones omnes, quæ ex toto vel ex parte sub hoc triplici respectu deficiunt.

B. — *Ratione*, seu ex natura complacentiæ æstheticæ. Est enim complacentia, quietudo jucunda cognoscentis in objecto apprehenso. Sed quietudo hujusmodi, sine objecti integritate, proportione et claritate haberi non potest :

1º *Non sine integritate.* — Nam defectus integritatis malum est objecti : sed malum apprehensum a facultate, illam jucundare non valet : ergo nec objectum quod integritate caret.

2º *Non sine rei proportione.* — Nam defectus proportionis est etiam malum objecti, et ideo jucunditatem in subjecto cognoscente etiam generare non potest.

3º *Non sine objecti claritate.* — Nam, sicut deficiente evidentia, veritas recognosci nullo modo potest, ita deficiente resplendentia formæ seu essentiæ idealis, aut difficulter, aut incomplete apprehenditur, et consequenter æsthetica delectatio vix aut ne vix quidem sentitur. — Ergo sine tribus enumeratis elementis, nulla res placere potest cognoscenti.

II. — Hæc vero tria *sufficere* probatur inductione contraria rerum in quibus viget « resplendentia formæ super partes materiæ *proportionatas* vel super diversas vires aut actiones [1] ».

Ergo tandem tres conditiones *requiruntur*, sed *sufficiunt*.

§ II. *De Pulchri definitione.*

71. Quænam sit vera pulchri *definitio* ?

Juxta nos, pulchrum ex dictis definiri potest : *clara rerum perfectio, quatenus visa placet, aut placere potest.*

A. — *Explicatur.* — 1º Est *clara* seu præfulgens rerum perfectio ; *radix* nempe pulchritudinis est perfectio non quælibet et vulgaris, sed in gradu resplendenti.

2º Est perfectio quatenus *visa* ; pulchrum enim, tum claritatem objecti, tum ipsius visionem ope facultatis cognoscitivæ supponit : et hæc est *ratio* formalis pulchri.

3º Est perfectio quatenus visa *placet*, aut placere potest. Unde pulchrum est etiam relatio sicut verum et bonum, sed specialis : pulchri enim visio non simplicem cognitionem, ut veritas, nec amorem ut bonum producit, sed demulcet appetitum, mediante cognitione.

1. **S. Thomas**, Opusc. *de Pulchro.*

Uti vides, in pulchro duplex est elementum, unum *objectivum*, alterum autem *subjectivum*. Porro ex parte objecti, fundatur in dotibus maxime objectivis, proportione præsertim et splendore ; ex parte vero subjecti, petit quasdam aptitudines et dispositiones ad percipiendum illas dotes et ad delectationem experiendam.

B. — *Probatur* autem hæc pulchri definitio, nam

1º Convenit *soli* definito : his enim verbis, pulchrum ab ente, a vero et a bono secernitur ; ab *ente*, quia non significat rem quatenus in se est ; a *vero*, quia non producit tantum cognitionem ; a *bono*, in cujus possessione, et non in solo aspectu aut cognitione, quietatur appetitus [1].

3º Convenit *toti* definito : nam 1ª pars, id est : « clara rerum perfectio » rebus sive materialibus, sive spiritualibus et proinde diversis pulchri speciebus, merito applicatur. — Sed 2ª pars : « quatenus visa placet » facultates cognoscitivas respicit : nam omnis cognitionis actus visio quædam est formæ rerum, et suam habere potest complacentiam [2].

72. Quænam sint *falsæ* pulchri definitiones ?

Multæ sunt pulchri definitiones, quæ pluribus vitiis laborant.

a) Aliæ sunt *nimis subjectivæ*. — Non pauci enim pulchrum dicunt quidquid consonat instinctui quem appellant sensum artis (gallice, le sentiment) ; et ea est schola sentimentalis (Hutcheson, Burke).

b) Aliæ sunt *nimis objectivæ*. — Quidam enim philosophi notissimi : Jouffroy et Cousin in proportione et ordine partium ; — aut cum Kantio, in finalitate interna, sine finalitate externa, i. e. in ordine interno : « Le beau est une finalité sans fin » ; aut cum S. Augustino, in rerum unitate et varietate, reponunt pulchri rationem. Merito quidem, sed requiritur etiam resplendentia quæ movere possit complacentiam facultatis æstheticæ ; nam pulchrum non est ens simpliciter, sed ens, *quatenus visum placet*.

Cæterum omnes hæ et istæ definitiones *incompletæ* videntur.

§ III. *De Pulchri Speciebus* [3].

73. *Quotuplex* sit species pulchri ?

1º Ratione *objecti* seu ordinis philosophi distinguunt pulchrum *ideale* et pulchrum *reale*. — Pulchrum ideale est quædam pulchri idea typica seu exemplar,cui cætera comparamus, et eo pulchriora esse æstimamus quo magis ad exemplar illud

1. *Sum. Theol.*, 1a, 2æ, q. 27, a. I, p. I ; — q. 5, a. 4, ad 1. — 2. Cf. **Duboscq**, *Théorie des beaux arts*, in *Revue de philos.*, n. 1. — 3. **C. Levêque**, *Le Spiritualisme dans l'art* ; — **C. Gay**, *De la vie et des vertus chrétiennes* : de la chasteté ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 22, a. 3.

accedunt. Pulchrum ideale considerari potest in Deo, vel in homine, et ita merito distinguere solent auctores, pulchrum *ideale divinum*, et pulchrum *ideale humanum*.

Pulchrum reale illud est quod rebus de facto inest ; et iterum duplex est ; unum *spirituale*, quod pertinet ad ordinem mere intellectualem et moralem ; alterum vero *sensibile*, quod existit in corporibus et ope sensuum ex parte innotescit.

2° Ratione *originis*, pulchrum est *naturale* seu *physicum*, *intellectuale*, *morale* et *artificiosum*, quatenus a natura, a ratione, a voluntate, ab arte procedit ens vel cogitatio vel actio vel opus affabre confectum.

74. Quotuplex sit *forma gradusve* pulchritudinis ?

A. — Triplex est *forma* pulchri : quare nuncupatur *sublime*, *pulchrum simpliciter* et *venustum*. Nam pulchrum sub triplici respectu exhibetur : quandoque, summo gradu præfulgens, mentis nostræ mirationem aut quasi stuporem excitat ; talis est imprimis Deus, talia sunt etiam ingenium in ordine intellectuali, martyrium in ordine morali, elationes maris in ordine physico. — Sæpius vero pulchrum manifestatur secundum modum consuetum et captui nostro proportionatum : ut si dicas rem pulchram esse virtutem, vultum hominis, fluminisve cursum. — Denique pulchrum invenitur etiam in rebus quæ gratia vel amœnitate præstant, aut in sua evolutione metam connaturalem et proportionem debitam nondum attigerunt. Eo sensu, rivulus, flos campi, vultus infantis et alia similia sunt venusta [1].

B. — Utrum vero sublime, pulchrum et venustum *specie* vel *gradu* tantummodo differant, controvertitur inter philosophos [1]. Verisimilior videtur opinio quæ discrimen in gradu tantum ponit ; nam eadem virtus et in eodem homine, v. g., castitas, potest esse primario venusta, deinde ordinaria et pulchra simpliciter ; tandem, in summo gradu, fit heroica et sublimis.

Ratio autem illius distinctionis in tres formas generales gradusve pulchritudinis, duplex esse videtur. *Una est* ex parte objecti, prout nempe intrinseca illius perfectio majorem gradum perfectionis divinæ manifestare nata est, ejusdemque splendor vel excedit, vel adæquat, vel non attingit captum virtutis cognoscitivæ. *Altera* autem et formalis repetitur ab effectibus quos pulchritudo in facultatibus nostris producit ; nempe, stupemus in contemplatione sublimis ; pulchrum miramur ; et venusto delectamur [2].

1. Cf. Cousin, Jouffroy, Burke, P. André, Kant, *op. cit.* — 2. *Ibid.*

§ IV. *De Pulchritudinis Apprehensione.*

75. Quid sit *facultas æsthetica* seu perceptiva pulchri ?

Facultas, cui pertinet apprehensio pulchritudinis, vocatur « æsthetica » (αἰσθάνομαι, sentire), quia pulchrum non tam cognoscere quam sentire videtur. — Hic quæritur utrum sit potentia animæ specialis.

Alii affirmant, inter quos quidam admittunt quemdam sensum qui solus pulchrum attingere potest ; nonnulli vero computant « divinum instinctum » (l'enthousiasme) inter facultates æstheticas. — Negant autem plerique philosophi ; et merito, nam ea specialis potentia esset inutilis et contradictoria.

1. Esset *inutilis*. — Nam elementa pulchritudinis sunt vel ordinis sensibilis vel ordinis intellectualis : si prius, ut, v. g., varietas, colores et imagines rerum materialium, a sensibus percipi possunt ; si posterius, ut, v. g., conceptus idealis et proportio formæ sensibilis cum ideali, ab intellectu apprehenduntur. Ergo nihil facultatis æstheticæ apprehensioni superest.

2. Esset *contradictoria*. — Nam uni tantum facultati adscribi nequeunt objecta formaliter diversa : unde vel facultas æsthetica est spiritualis, et pulchrum sensibile percipere nequit ; vel est sensibilis, et pulchrum suprasensibile captum ejus superat.

Ergo non una, sed multiplex esse debet æsthetica facultas.

76. *Quænam* sint facultates æstheticæ ?

Facultates hujusmodi sunt : 1. — inter sensus externos, *auditus* et *visus*, per quos sc. pulchrum in rebus physicis expressum percipimus[1], sicut per tres alios utilitates vitæ.

2. In sensibus internis, *phantasia* ; per illam enim, formas rerum sensibilium carpimus et eas in nobismetipsis quasi pingimus. — Hinc est cur potentiori imaginatione præditi reputentur, qui in artibus præcellere visi sunt.

3. Demum *intellectus*, qui merito dicitur præcipua facultas æsthetica, tum quia solus pulchrum ideale et suprasensibile percipere potest ; tum quia imaginatio, quum illusionibus sit maxime obnoxia, lumine rationis dirigi debet.

1. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. XXVII a. 1, ad 4 : — a. 2, ad 3.

Quatuor illæ facultates, *auditus* sc., *visus*, *phantasia* et *intellectus*, constituunt facultatem æstheticam, quæ sæpius appellatur gustus seu sapor artis, propter sensum ex ipsis descendentem in appetitum, qui consecutive saltem, pertinet ad eamdem facultatem.

77. Quid et qualis sit *sensus pulchri* seu æstheticus [1] ?

A.— *Est actus statusve animi in pulchro sibi resplendente contemplantis et complacentis, admiratione quidem et amore plenus.*

1. Est *actus statusve* animi, aliquatenus perdurans, sicut et contemplatio quam præsupponit et sequitur ille sensus.

2. Est *in pulchro resplendente contemplatio* sive sensus,sive intellectus, vel utriusque simul : en vera origo sensus æsthetici.

3. Est actus *complacentiæ in pulchro.* — Ideo sensus pulchri non est sensus boni, nec etiam sensus veri. Nam complacentia intellectualis specificatur ab objecto et ideo formaliter distinguitur tum a delectatione appetitus in bono adepto, tum a complacentia in veritate cognita.

4. Denique actus ille *admiratione* et *amore* perficitur.— « Non enim per voluntatem appetimus solum ea (bonum) quæ pertinent ad potentiam voluntatis, sed etiam ea (verum et pulchrum) quæ pertinent ad singulas potentias, et ad totum hominem [2]. » Quare sensus pulchri ultimo ad appetitum refertur, in quo etiam proprie subjectatur.

B. — Egregiæ igitur sunt *dotes* sensus æsthetici. Revera

1º *Præcelsus et nobilis* est, quia ex objecto in se perfectissimo procedit, et in intellectu, quo nobilior non est in homine facultas, primariam habet originem.

2º Est *plenus*, eo quod præcipuas potentias, sensum sc., imaginationem, intellectum et appetitum ideoque totum hominem pervadit ejusque activitatem occupat : quare in ejus aspectu quietatur appetitus [3].

3º *Liberalis* (désintéressé), non autem lucrifaciens, nam in contemplatione objecti sui pure satiatur : bonum enim assequi cupimus, pulchrum autem, v. g., cælum et stellas, intueri, ut delectemur.

4º Tandem *amicus est ordinis, lucis* et *perfectionis*, omnium denique pulchri qualitatum, quas reveretur, particeps est.

1. Cf. *Le sentiment esthétique*, in *Revue Thomiste*, an 1900, p. 400. — 2. *Sum. Theol.*, 1a, 2æ q. 10, a. 1, c. — 3. *Ibid.*, q. 27, a. 1, ad 3.

ARTICULUS II.

De pulchri Expressione seu de Arte.

Breviter de arte, et quod magis ad theoriam attinet, dicemus, i. e., *notionem*, *species*, *objectum* et *regulas* artis.

§ I. *Notio artis.*

78. Quid sit *ars* generatim, necnon ars stricto sensu ?

A. — Generatim, *ars* designat complexionem regularum, quibus homo dirigitur in quolibet opere conficiendo ; in eo sensu, ars opponitur scientiæ et naturæ.

Speciatim vero : 1. sunt artes quibus labor manuum et vis mechanica diriguntur : vocantur *serviles*, *manuales* et *mechanicæ*. Harum porro finis directus est bonum utile.

« Il y a des arts sans noblesse dont le but est l'utilité pratique et matérielle ; on les nomme des métiers. L'art véritable s'y peut joindre, y briller même, mais seulement dans les accessoires et les détails [1]. »

2. Sunt strictiori sensu artes *liberales* et *ingenuæ*, quæ ingenio coluntur et propterea dignæ sunt liberis hominibus[2].

3. Inter quas eminent *pulchræ artes* (beaux-arts, arts plastiques), quarum scopus immediatus est pulchrum sensibilibus formis exprimendum, et in quibus ingenium aliæque dotes egregiæ præcellunt. Propterea pulchræ artes dicuntur etiam artes simpliciter.

« Les arts s'appellent les beaux-arts, parce que leur seul objet est de produire l'émotion désintéressée de la beauté, sans égard à l'utilité ni du spectateur, ni de l'artiste [3]. »

B. — Hoc in ultimo sensu, ars merito definitur : *disciplina, qua homo dirigitur in pulchris operibus affabre concinnandis.* Artis enim objectum formale est pulchrum, sensibili forma exprimendum ; et ideo, specifice differt ab aliis omnibus disciplinis, quæ circa pulchrum præcise et directe non versantur. Sic medicina, logica, grammatice, politica non sunt pulchræ artes, aut artes simpliciter ; sunt tamen artes liberales.

79. Quisnam sit *finis* artium ?

Duplex est ille finis, nempe proximus et ultimus.

1. **Cousin**, *Du Vrai, du Beau, du Bien*, 9e leç. — 2. **Plinius**, L. XIV. — 3. **Cousin**, *Ibid.*

1. *Proximus* artium finis est ipsamet pulchri expressio, ideoque differt, tum a scientia et ab Ethica, quæ verum et bonum respiciunt ut finem, tum a variis praxibus, quæ unum aut alterum exprimere debent. Hinc, — etiamsi per accidens formas æstheticas important, non sunt pulchræ artes : — *a*) eloquentia, cujus finis est convincere intellectum et commovere voluntatem [1] ; — *b*) historia et opera didactica, quæ per narrationem factorum aut doctrinæ expositionem, lectoris instructionem intendunt ; — *c*) item vitæ et gesta sanctorum, — etsi pulchri mira sint expressio, — qui tendunt ad propriam beatitudinem.

2. *Ultimus* autem artis finis est incitare ad bonum et virtutem. Quum enim munus sit artis dirigere artificum actus *humanos* seu morales, illos a regulis morum retrahere nefas esset ; unde potius ad finem ultimum, sc. ad beatitudinem æternam, per virtutis amorem, excitare et allicere debet [2].

Hæc quidem adversus fautores artis *autonomæ*, aut etiam *sensualis*. — Non enim sunt omni ex parte audiendi qui, ut Cousin, volunt « artem coli pro arte » : nam impossibilis est artis, saltem generatim loquendo, et illicita semper, erga bonum et malum indifferentia. — A fortiori perniciosus est sensualismus, ex quo solus finis artium esset sensationem jucunde delectare : « Tout ce qui ne produit pas une sensation n'est qu'une abstraction et une énigme [3]. »

§ II. *De artium Divisione.*

80. Quotuplex sit artium *species* ?

Duo sensus, qui vocantur sensus artis, pulchrum sensibile, operibus affabre confectis expressum, percipere possunt ; sc. auditus et visus. Unde, artes liberales dividi solent in artes *auditus*, in artes *visus*, in artes *visus simul et auditus*.

Revera totuplex est ars, quotuplex forma sensibilis ad pulchrum exprimendum. Hæc autem est triplex : videlicet sonus ad auditum, imago colorve ad visum, et signum quod ad utrumque refertur. Unde, 1. — ars auditus unica est, videlicet *musica* ; 2. — artes autem visus sunt *pictura*, *sculptura*, *architectura* et *horticultura* ; 3. — quidam autem *poesim* et *artem dramaticam* ad auditum simul et visum referunt, easque vocant artes mixtas : prior enim verbum orale aut scriptum, posterior autem gestus, cantus et sermonem simul adhibet.

1. **Cousin**, *ibid.* ; — Contra **P. Longhaye**, *Théorie des Belles Lettres*, p. 104. — 2. **P. Longhaye**, *ibid.*, ch. 4. — 3. Ita Stendhal.

81. Quisnam sit artium *ordo dignitatis* ?

Non unica est responsio ob diversos rei aspectus. — Nam

1. Ex parte *jucunditatis*, quam artes afferunt animo, prior, juxta multos, musica esse videtur. « Le domaine de la musique est le sentiment : il a été donné à la musique de remuer et d'ébranler l'âme plus profondément que la peinture [1]. »

2. Ex parte *claritatis* primatum tenet pictura, quia colore præsertim utens, vividam pulchritudinis imaginem efformat.

3. Ex parte tandem *expressionis*, ars dramatica omnes alias antecellere nobis videtur ; vim enim poesis simul et artis pantomimicæ in se includit. — Porro poesis tenet secundum locum : hæc enim, quia signa adhibet arbitraria, quæ omnes pulchritudinis species, designare possunt, alias artes in se includit. — Aliunde pantomimica varietate gestuum motuumque corporis multa exprimere valet [2].

§ III. *De Objecto artis.*

82. Quid sint *realismus* et *idealismus* in artibus ?

De objecto artis, seu de pulchro in artibus exprimendo, disputant duæ famosiores scholæ, *realismus* sc. et *idealismus*.

1. Realismus est systema eorum, qui *naturam serviliter imitantur* et ideo artem *imitationis excolunt.* Hoc innituntur principio quod, quum omne ens in natura pulchrum sit, unicum artificis studium debet esse ut naturam adamussim imitetur. Unde illius opera, nedum sapientiæ divinæ opera corrigere velint, eo erunt pulchriora quo magis realitati similia.

Ad realismum pertinent artifices e schola vulgo dicta *Ecole flamande*, Molière, Walter-Scott et *romantismi* fautores hodierni plerique.

2. E contra, idealismus est systema eorum qui pulchrum ipsum *ideale*, in quantum fieri potest, *operibus humanis exprimere*, seu artem *expressionis* colere nituntur. Juxta eos, naturam perficere licet : nam, ex una parte, pro singulis entibus existit typus quidam pulchritudinis perfectissimus ; ex altera autem, in natura complete nunquam realisatur, imo non omne ens in mundo pulchrum est.

Exempla notissima habes et apud veteres græcos, et in symbolismo Ætatis mediæ, et in operibus dramaticis, vel in picturis recentiorum [3].

1. **Cousin**, *ibid.*, Leç. 9ᵉ. — 2. Cf. **Tullius**, *De Oratore*, III, 23. — 3. Cf. **Win**-

83. Quid de realismo et idealismo sit *sentiendum* ?

Hac in re, sicut in multis, media via est eligenda ; unde sit

THESIS

Verus est in artibus idealismus mitigatus.

Prob. — 1° *E scopulis* realismi simul et idealismi absoluti. Prior enim, si solus remanet, est servilis imitatio naturæ, inspirationem præfocat, perfectibilitatem artis impedit, et ad pulchritudinem infinitam evehere mentes non valet. Posterior autem, si nimis urgetur sub prætextu idealitatis, naturam destruit, phantasiæ traditur, licentiam in artes inducit, et, defectu signorum naturalium, inaccessum facit ideale.

2° Ex utriusque *commodis*. Dum enim realismus typorum veritatem, idealismus earumdem elevationem sibi vindicat ; — hic inspirationi favet et, ut aiunt, ingenio ministrat alas ; ille præbet regulas quibus libertas, ingenium, aliæque dotes opificis et artificis dirigantur ; — uni fidelitas, alteri claritas in expressione debetur.

Ergo, sicut ars imitari debet naturam, ita etiam eam interpretari et transfigurare. Unde merito vocata est : « interpretatio vel transfiguratio naturæ. »

§ IV. *De Regulis artis.*

84. Quænam sint artis *regulæ* ?

Aliæ ex parte *subjecti*, aliæ ex parte *objecti* desumuntur.

1° Ex parte *subjecti*, duplex requiritur aptitudo : in *inventione*, imaginatio dives et præcellens ; in *executione*, fidelitas et intensitas expressionis ; in utraque autem, optima sensus æsthetici rectitudo, quæ ex harmonia quatuor facultatum æstheticarum, modo sufficienter excolantur, resultat.

2° Ex parte *objecti*, tres assignari solent regulæ, quæ ad tres proprietates transcendentales entis referri possunt.

A. — *Unitas* est conditio essentialis in expressione pulchri ; nam, ut vidimus (n. 70), fundamentum pulchritudinis reponitur in debita rerum proportione ; sed unitate sublata, debita proportio superesse nequit. Ergo, nec pulchritudo.

kelmann, *Histoire de l'Art sous les empereurs*, t. II, l. IV, c. 6 ; — **Tullius**, *De Oratore* ; — **Dante Alighieri**, *La Commedia* ; — **Quatremère, de Quincy**, *Considérations morales sur la destination des ouvrages d'art* ; — **De St Laurent**, *Le guide de l'art chrétien* ; — **Rio**, *L'art chrétien* ; — **J. Racine**, *Esther*, *Athalie*, etc. ; — **Raphael**, *La Transfiguration*, etc.

B. — Secunda conditio est *veritas*, ut ait poeta :

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable . »

Ideale quidem est majus verum quam reale: prosequamur ergo ideale ; nec tamen realis naturæ (le naturel) obliviscamur [1].

C. — Ultima conditio est objecti *bonitas*. Scilicet regulæ morum servandæ sunt in pulchris operibus faciendis : id enim quod offendit morum regulas, non est debite proportionatum cum lege æterna, et proinde non est perfecte pulchrum.

Unde leges æstheticæ non pendent ab hominum arbitrio.

85. Scholium de vera *Æstheticæ* notione [2].— Vox illa tribuitur philosopho Baumgarten e schola Wolfii. Porro

Per æstheticam *stricte* sumptam intelligere debemus *eam Ontologiæ partem, quæ de pulchro disserit, et investigat sive pulchri naturam, sive artis fundamenta* : — *lato* sensu, complectitur seriem regularum, quibus artifex dirigitur in suis operibus conficiendis, necnon nobis tradit præcepta, quorum ope judicium ferre possumus de hominum opificiis.

Adæquate sumpta, æsthetica constituit scientiam specialem quæ in duas partes dividitur : una scilicet theoretica, de pulchro et arte in genere ; altera vero practica, de regulis et præceptis, quibus homo in pulchri æstimatione vel expressione dirigitur.

CAPUT TERTIUM.

DE PERFECTIONE.

Sicut pulchritudo veritatem, ita perfectio sequitur bonitatem, nam gradus bonitatis perfectionem præcipue constituunt. Duo erunt articuli : I^us^ de *Natura* ; II^us^ de *Conceptu* Perfecti et Infiniti.

ARTICULUS I.

De Natura Perfecti et Infiniti [3].

86. *Quid* sit perfectio ?

Quoad nomen, perfectum idem est ac *totaliter factum* ; unde *perfectum* vocatur ens cui nihil deest secundum modum naturæ suæ. — *Imperfectum* autem, quod *non est totaliter factum*, seu cui deest aliqua perfectio debita.

1. Cf. **Ch. Sentroul**, *La vérité dans l'art*; in *Revue néo-scolastique* 1908 — 2. **Lévêque**, *La Science du Beau* ; — **Cousin**, *Leçon sur le Beau* ; — **Jouffroy**, *Cours d'Esthétique* ; — **M. de Wulf**, *L'Histoire de l'Esthétique*, in *Revue néo-scolastique*, mai 1900. — 3. **Ch. Huit**, *Les notions d'infini et de parfait*, in *Revue de phil.*, déc. 1904.

Quoad rem, perfectio dici solet « ***plenitudo entis debita secundum modum naturæ suæ.*** » Eo sensu, non tantum Deus, sed ens creatum, cui nihil deest secundum entitatem seu « essentiam, virtutem et finem suum [1] », perfectum dicitur.

Hinc perfectio non est speciale quoddam entis attributum ; sed potius ex omnium attributorum complexione, harmonia et intensitate conflatur.

87. *Quotuplex* sit entium perfectio [2] ?

Quintuplex est respectus sub quo considerari potest perfectio.

1° Sub respectu *independentiæ*, ens est *a se* vel *ab alio*, prout in esse et in operari dependens est ab alio vel non. — Unde *aseitas* est perfectio, vi cujus essentia entis ex seipsa, non aliunde, habet existentiam.

2° Respectu *existentiæ*, ens in quo essentia et existentia sunt unum et idem, vocatur *necessarium* ; secus dicitur *contingens* (n. 34). — Hinc *necessitas* est perfectio entis cujus existentia in sua essentia continetur.

3° Ratione *constitutionis*, vocatur *simplex* aut *compositum* prout uno vel pluribus elementis constat, constituitur, aut perficitur. — Quare *simplicitas* est perfectio, vi cujus ens nec pluribus elementis constat, nec in plura resolvi potest.

4° Relative ad *motum*, prout mutationibus obnoxium est vel non, ens dicitur *mutabile* aut *immutabile*. — Ideo *immutabilitas* est perfectio entis in quo non est transitus ab esse ad non esse, nec ab uno modo se habendi ad alterum modum.

5° Secundum *gradum* perfectionis, ens est *finitum* aut *infinitum*, quatenus habet aut non habet limites. De quo fusius.

88. Quid sint *finitum*, *infinitum* et *indefinitum* ?

Vi nominis, finitum (τέλειον) rem completam et perfectam significat, dum infinitum (non finitum, ἀπείρον) rem designat incompletam et imperfectam [3].

Quoad rem e contra, et juxta morem loquendi modernum, finitum pro re limitata et imperfecta, infinitum autem pro perfecta et sine limite usurpantur. Quas tamen notiones pressius definire et ab indefinito sedulo distinguere necesse est.

1° *Finitum* definiri potest : *quod habet limites actu* ; v. g., numerus decem millia millium.

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 73, a. 1 ; — q. 6, a. 3. — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 193-197. — 3. **Farges**, *L'idée de Dieu*, p. 313, note ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. Naturalis*, p. I, q. 15.

2º *Indefinitum, quod habet limites in potentia, sed non in actu per abstractionem mentis.* Tria sunt præcipua exempla : — *a*) series numerorum integralium, quibus semper addi potest unitas ; — *b*) progressio geometrica, quæ augetur sine fine ; vel — *c*) limes idealis hujus progressionis, seu quantitas major qualibet data quantitate — sunt quid actu indefinitum, licet sæpissime dicantur *infinitum mathematicum*. Hæc tria quidem non habent limites, sed per abstractionem et fictionem mentis, in qua tantum existunt.

3º Ab utroque differt *infinitum, quod neque actu neque potentia habet limites*, propter perfectionem seu plenitudinem entis sui. Unde a cæteris entibus non distinguitur negative seu limitibus suis, sicut finita a finitis distinguuntur, sed positive et modo singulari, sc. sua ipsamet plenitudine entis, cujus cætera non sunt nisi imitationes participatæ et imperfectæ.

89. Quodnam sit infinitatis *subjectum* ?

Est aliquid vel quantitativum vel qualitativum. Unde

THESIS

Necesse est ut ens infinitum sit absolute simplex et actus purus.

Prob. Ium. Subjectum infinitatis, vel esset aliquid simplex, vel aliquid compositum. Porro secundum, quocumque modo propugnetur, sive sit numerus infinitus, sive magnitudo infinita, sive multitudo infinita, admitti non potest :

1º Repugnat *numerus actu infinitus*. Illud non est actu infinitum cui potest semper unitas addi ; atqui numero sive pari, sive impari, semper potest unitas addi ; ergo dari nequit. Hinc axioma : « finitum per additionem finiti non potest evadere infinitum (n. 93). » — Aliunde ut probatur in mathesi, conceptus numeri infiniti multis absurditatibus scateret.

2º Repugnat etiam *magnitudo* actu infinita, et probatur iisdem argumentis. — Præterea magnitudo duplex est, naturalis et mathematica : sed corpus naturale formam substantialem et ideo quantitatem, et corpus mathematicum formam accidentalem seu figuram habet *determinatam* seu *terminis comprehensam* [1].

3º Denique repugnat *multitudo* infinita. Hæc enim esset simultanea ut spatium, vel successiva ut tempus. Si prius, daretur numerus partium actu infinitus ; si posterius, non

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 7, a. 3.

esset infinita in actu sed tantum indefinita, cum singulis instantibus et sine fine augeretur [1].

Hinc contra thesim non militat controversia de possibilitate creationis ab æterno, et ideo multitudinis infinitæ dierum. Nam, ex omnium consensu, talis multitudo, si sit possibilis, non est quantitas vere infinita sed indefinita, quia saltem ex una parte, seu, ut aiunt, *a parte post* limites habet (Cosmol., n. 23) [2].

*Prob. II*um. — Infinitum igitur simplex est, et imprimis *actus*, non *potentia* quæ est tantum capacitas perfectionis. Imo est *actus purus*, nam « actus, utpote perfectio, non limitatur nisi per potentiam. Proinde in quo ordine actus est purus, in eodem nonnisi illimitatus et unicus existit : ubi vero est finitus et multiplex, in veram incidit cum potentia compositionem[3]. » Ergo necesse est ut ens infinitum sit actus purus.

ARTICULUS III.

De Conceptu Perfecti et Infiniti.

90. Quænam sit *origo* conceptus perfecti et infiniti ?

Cartesiani et Ontologistæ, sic ratiocinari solent : infinitum in finito, perfectum in imperfecto contineri non potest ; unde intellectus ascendere nequit e finito et imperfecto ad infinitum et perfectum. Ut funditus evertatur hæc difficultas, sit prævia

THESIS

Perfectum ex imperfecto *cognosci potest.*

1° Probatur *modo generali.* — Perfectum ex imperfecto cognosci potest, modo adsit realis inter utrumque nexus ratione humana cognoscibilis. Porro inter notiones imperfecti et perfecti viget *nexus affirmationis et negationis* ejusdem attributi : hunc autem nexum seu ordinem dependentiæ detegere valet ratio, quæ componere et dividere potest notiones inter se. Ergo indubium est mentem ex imperfecto ad perfectum ascendere posse.

2° Probatur *per singula.* — Etenim in rebus sensibilibus manifestæ sunt proprietates imperfectæ, ex quibus ascendere licet ad varias notiones perfecti. Nam — 1° quædam sunt ab alio, v. g., nascuntur filii a parentibus : atqui, negata eorum « abalietate », habetur *aseitatis* notio. — 2° Possent non existere : v. g., hæc vel ista entia possunt non esse ; jam

1. *Sum. Theol. Ibid.*, a. 4. — 2. *Ibid.*, p. 1, q. 9, 46, a. 2 ; — *Contra Gent.*, L. II, c. 31. — Cf. *Sum. Theol.*, p. 3, q. 1, a. 12 ; — Garrigou-Lagrange, *Dieu*, p. 79. — 3 Thesis Thomistica II.

vero *necessitas* est negatio contingentiæ. — 3º Sunt composita, ut omnia corpora materialia : sed *simplicitas* est negatio compositionis. — 4º Mutationi multiplici subjiciuntur : porro *immutabilitas* est negatio mutationis. — Ita de aliis, v. g., *æternitas* est negatio temporis ; *spiritualitas* negatio corporeitatis, etc... Quare de infiniti notione idem est dicendum, sed, quia peculiarior est difficultas, sit

THESIS II

91. *Infinitum ex finito cognosci* potest.

Prob. — Notio enim inadæquata infiniti, qualis habetur a nobis, tria supponit : conceptum *entitatis*, conceptum *limitis*, conceptum *negationis* omnium limitum. Sed hæc tria concipere possumus e contemplatione rerum mundanarum.

Primo quidem, ut evidens est, e contemplatione rerum mundanarum concipere possumus notionem *entitatis in genere.*

Similiter e comparatione rerum mundanarum concipere possumus notionem *limitis in genere.* Etenim omnia in orbe terrarum nobis apparent ut determinata et circumscripta limitibus ; ex. g., minerale est plantis inferius ; animal est imperfectius homine ; inter homines autem, quidam sunt, v. g., statura minores. Unde nihil obstat quominus e contemplatione orbis physici, notionem limitis in genere concipiamus.

Tandem concipere possumus *negationem omnium* limitum. Intellectus enim, propter vim abstrahendi qua præditus est, limitem et imperfectionem in uno ente spectatam ab alio ente removere potest. Atqui nihil impedit quin *omnis* imperfectionis omnisque limitis negatio concipiatur. Sed entitas sine limite est ens infinitum. Ergo infinitum a finito cognosci potest.

THESIS III

92. *Mens humana e finito ad infinitum* reapse *ascendit.*

Prob. — 1º *Ex origine idearum.* — Id enim primum a nobis cognoscitur, quod magis accommodatum est naturæ humanæ. Sed intellectus noster, quum sit finitus ac limitatus, primario apprehendit ea quæ sunt finita et limitata : secus enim non esset proportio inter ipsum intellectum et objectum illius proprium, ut probatur in Psych. (n. 85). Ergo intellectus humanus e finito ad infinitum assurgere debet.

2º *Ex natura notionis infiniti.* — Notio scilicet infiniti inadæquata, qualis nunc habetur, est partim positiva, partim

negativa, seu positivo-negativa : est in se quidem positiva, nam infinitum in se est absolute positivum ; attamen est negativa quoad nos, eo quod mens nostra, in statu præsenti, non potest apprehendere infinitum quatenus in se est. Porro concipi nequit cur notio infiniti sit partim negativa, nisi hauriatur e finito per negationem intellectus, nam idem sonat ac ***non finitum*** ; atqui « voces sunt signa intellectuum[1] ». Ergo, quoad nos, notio directa finiti prior est notione infiniti.

THESIS IV

93. *Notio infiniti non habetur per additionem finiti ad finitum, neque par subtractionem, sed* per negationem *limitum.*

Prob. — Hæc thesis determinat *modum* quo ex finito hauriatur notio infiniti. Porro hæc notio infiniti non habetur :

1º *Per continuam additionem* finiti ad finitum. — Nam id cui fit additio, limites habet, quia finitum est, et id quod additur, quia et ipsum est finitum, limites pariter habet ; consequenter ex illa additione habetur utique major entitas, semper tamen limitata. Ergo per additionem finiti ad finitum non potest haberi notio infiniti.

2º Neque per meram *subtractionem* ; nam subtractio, sicut additio, est operatio mathematica, quæ quantitatem infinitam dare non potest.

3º Ergo per *negationem* omnis limitis et imperfectionis de ente in genere. Et ita devenitur negative ad plenitudinem entis et ad notionem Infiniti.

Stat ergo tota thesis quæ *rejicitur* ab Ontologistis, Cartesianis et Lockianis ; nempe, juxta Ontologistas, Deus primum a nobis cognosceretur ; Cartesiani autem ideam infiniti innatam, Lockiani adquisitam esse per additionem finiti ad finitum falso contenderunt.

LIBER TERTIUS ONTOLOGIÆ.

DE ENTIUM CATEGORIIS.

94. Quid sint *categoriæ* [2] ?

Quoad nomen, categoria, κατηγορέω, enuntio, prædico... idem est ac *prædicamentum* seu attributum entis.

1. **S. Thomas**, *De Veritate*, q. 8, a. 3. — 2. **Aristoteles** et **S. Thomas**, *de Categoriis* ; — **S. Thomas**, *Opusc.* apoc. 44 ; — **Piat**, *Les catégories d'Aristote*, in *Revue de philos.*, juin 1901.

Quoad rem, categoriæ recte dicuntur *modi generales entis ealis et contingentis.*

1º Sunt *modi entis*, non autem species : non enim exhibent erum genus proximum et differentiam : ex. g., categoria subs-antiæ non denotat essentiam hominis, sed modum quo essen-ia hominis in rerum natura est.

2º Sunt modi *generales* seu *suprema genera* modorum, ita ıt nullum sit rerum genus, nulla entium species, et, mediante ua specie, nullum individuum quod in aliqua harum catego-iarum non comprehendatur. — Sed sunt generales *tantum*, t in hoc differunt a modis transcendentalibus, qui omnibus t singulis entibus conveniunt.

3º Sunt modi *entis realis*, sc. modi qui e realitatibus hujus nundi sunt abstracti et ideo secundum quos res existunt in erum natura. Si enim, more Kantistarum, entia rationis ut bjectum Ontologiæ sumantur, ad categorias mere logicas et d idealismum devenire necesse esset.

4º Sunt modi *entis contingentis* ; nam in Ente Infinito esse t modus essendi sunt unum et idem. Unde, ut aiunt, Deus on cadit sub prædicamento, nec a fortiori, ut voluit Hegelius, ici debet suprema categoria, seu categoria genus, cujus ætera essent determinationes (Cf. n. 8 et 14).

His dictis, quærere debemus quinam sint entium modi ssendi. Duplex est autem generalior essendi modus, sc. esse *n se* et esse *in alio*, seu *substantia* et *accidens*. Unde duplex rit caput : Ium *De Substantia* ; — IIum *De Accidentibus*.

CAPUT PRIMUM.

DE SUBSTANTIA [1].

De substantia quæritur *quid sit, an sit*, et *quotuplex* sit ; nsuper quomodo fiat *individua*, et quomodo *subsistens* : unde

ARTICULUS I.

De substantiæ Notione.

95. ***Quid* sit substantia quoad nomen et quoad rem ?**

A. — *Quad nomen*, substantia (*sub stare*), nihil significat

1. **Farges**. *Théorie fond.*, p. 88-93 ; *La philosophie de M. Bergson*, p. 180-202 ; - **Mercier**, *Ontol.*, n. 137-153.

nisi illud quod in rebus substat, et variis accidentibus aut modificationibus fulcimen subministrat[1]. Similiter et Græci dicunt ὑποκείμενον, aut frequentius οὐσία, seu id quod est in se.

B. — *Quoad rem* vero, substantia definiri solet : *res cui convenit esse in se et non in alio tanquam in subjecto*[2].

1° Dicitur *res*, non autem simplex notio quæ sit mere subjectiva. Ideirco, substantia stricte sumpta designat res individuas actuatas et quibusdam modis determinatas.

2° Substantia est res cui *convenit* esse ; nam substantia, sicut ipsum accidens, non dicit necessario existentiam actualem, ut, volunt pantheistæ, sed etiam possibilem.

3° Est res cui convenit esse *in se* seu *per se*. Hæc autem vocabula non idem sonant ac esse *a se*, nec significant substantiam non esse *ab alio* ente ; substantiæ enim contingentes originem sumunt a Deo, sed designant rem quæ in se stat, nec indiget aliquo subjecto seu substrato cui hæreat.

4° Est res cui convenit esse *in se et non in alio*, et sic distinguitur ab accidente, cui convenit esse in alio, scilicet in substantia tanquam in subjecto. Unde substantia nedum sit in alio, stat in se ipsa, et alia in ipsa sunt.

5° Denique substantia non est in alio tanquam in *subjecto*, se. inhæsionis ; nihil enim impedit quominus sit in alio tanquam pars in toto, vel contentum in continente.

96. Quotuplex sit functio substantiæ *relative ad accidens* ?

A. — Substantia duplicem habet functionem relative ad accidens ; sc. functionem *staticam*, ut ita dicam, et *dynamicam*.

1° Si prius, substantia est subjectum, substratum, seu τὸ ὑποκείμενον accidentium : et ideo quid unum, permanens et identicum relative ad accidentia, quæ sunt varia et mobilia.

2° Si posterius, substantia dicitur fons et radix aut principium productivum accidentium, quæ ab ea « per naturalem resultantiam[3] » emanare aut produci videntur. Et ita, functio statica a dynamica illustratur. Nam quærenti cur substantia debeat stare sub accidentibus, respondetur : quia e substantia resultat accidens, vel ab ea producitur ; porro accidens non est ens simpliciter, sed « ens entis » : agens autem debet stare sub actione sua et in ea implicatur[4].

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 29, a. 2. — 2. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, De Pot., q. 7, a. 3, ad 4 ; — **Cl. Kleutgen**, *La Phil. scol.*, diss. VI, c. III ; — **Suarez**, *Metaph.*, *Disp.* 32, 33, 34, 35, 36 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Logica*, p. II, q. 15. — 3. **Thesis Thomistica XVII**a. — 4. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 3, a. 4.

Unde patet notionem *subjecti*, ab omnibus accidentibus abstracti, non esse vacuam nec inintelligibilem, nam illud subjectum se habet ad accidentia velut fons ad rivulos vel causa ad effectum, et, in utroque casu, tanquam potentia ad actum.

B. — Hæc causalitas substantiæ relative ad accidentia docetur a S. Thoma [1] cum omnibus scholasticis ; apud quos tantum controvertitur de *natura* hujus efficientiæ, sc. utrum sit causa efficiens principalis, an instrumentalis tantum [2]. Sic, v. g., utrum, quando generatur substantia, duplex sit actus : unus quo substantia producitur, alter quo substantia producit sua accidentia (ita Suarezius) ; an tantum sit unicus actus, quo generans producit simul substantiam et accidentia, sed accidentia mediante substantia, tanquam causa quasi instrumentali seu ratione substantiæ quæ exigit accidentia, juxta illud : qui dat esse, dat consequentia ad esse (ita S. Thom.) (Cf. Psych., n. 15).

Sed in utraque opinione remanet sufficiens substantiæ causalitas, ita ut e natura accidentium ad naturam substantiæ concludere possimus : secus cum Kantio, noumena ut incognoscibilia habenda essent.

97. Quænam sint *falsæ* definitiones substantiæ ?

A. — Sunt qui substantiam rerum creatarum *non satis discriminant a substantia divina* et consequenter pantheismo, forsan inscii, favent.

Imprimis, *Baruch Spinosa* definit substantiam : « id quod in se est et per se concipitur ; hoc est, cujus conceptus non indiget conceptu alterius rei, a quo formari debeat » ; — et ideo etiam *a se* est [3].

Cartesius ipse et quidam recentes intelligunt per substantiam « rem quæ ita existit, ut nulla alia re indigeat ad existendum [4] ».

Vicinius adhuc pantheismi scopulos legit *Cousin*, qui substantiam definit : « ens, quod nihil ultra se supponit relative ad existentiam ».

B. — Alii vero, post Leibnitzium et Kantium, notionem substantiæ *a notione actionis aut vis in actu haud sufficienter secernunt* ; et ideo substantiam appellant : « Vim, per quam ens extra nihilum sistitur » ; seu : « Vim agendi semper in actu ».

Jamvero, etsi omnis substantia sit etiam causa et radix activitatis, attamen ejus *actus* in creatis non est substantialis ; sed nec ejus *virtus*, sunt enim permultæ vires, ut calor, electricitas, etc., mere accidentales quæ adduntur substantiæ, et cum illa perperam confunderentur.

C. — Alii denique ansam præbent phænomenistis seu negatoribus substantiæ, juxta quos substantia nihil esset nisi « *collectionem phænomenorum* » (Locke, Hume, Condillac, Taine). Sic, v. g., — *a*) Criticistæ (Kant, Renouvier) reponunt *vinculum* hujus

1. **S. Thomas**, *Quodlib.*, IX, a. 5 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 77, a. 7 ; — Ia 2æ, q. 77, a. 1 ; — *De Virtut.*, q. 1, a. 3 ; — *De Verit.*, q. 14, a. 5 ; — *In IV Sent.*, q. 1, a. 1. — 2. **Urraburu**, *Ontol.*, n. 319-325. — 3. **Spinoza**, *Ethic.*, p. 1, defin. 3. — 4. **Descartes**, *De princip.*, 1re p., n. 51.

collectionis in *lege* mere *subjectiva* mentis nostræ ; — *b*) S. Mill in *possibilitate permanente* eorumdem phænomenorum ; — *c*) D. Fonsegrive [1] in relatione quadam permanente inter phænomena seu in *lege objectiva*.

Sed hæc vincula sunt quid mere ideale aut quid reale. Si prius, hoc ideale nihil reale producere potest, fitque vinculum inane. Si posterius, illa realitas non est quid mere accidentale ; ergo est quid substantiale. Unde non datur medium inter affirmationem aut negationem substantiæ.

ARTICULUS II.

De Realitate substantiarum.

98. Utrum veræ et reales *existant* substantiæ in natura ?

Negant sensistæ et empiristæ, qui tamen nomen substantiæ retinent. — A fortiori Taine et alii positivistæ substantiam de medio tollunt : « Nous croyons qu'il n'y a point de substance, mais seulement des systèmes de faits. Nous regardons l'idée de substance comme une illusion psychologique [2]. » Contra quos sit

THESIS

Veræ ac reales dantur substantiæ in natura [3].

Prob. — I. Imprimis *experientia*, tum *interna*, tum *externa*.

A. — Nemo est qui, *ope conscientiæ*, clare non percipiat in seipso τὸ ἐγώ, seu entitatem quamdam duplici functione substantiarum erga phænomena conscia præditam. Scilicet :

a) percipit se ipsum tanquam subjectum unum et permanens sub continuo fluxu cogitationum, volitionum, etc., nam hæc phænomena in memoria retinet et inter se comparat ;

b) percipit se ipsum tanquam principium productivum horum phænomenorum, præsertim in conatu attentionis, aut volitionis. Nec unquam percipit suas cogitationes aut suas volitiones separatas ab agente quod cogitat aut vult.

B. — Similiter manifestum est *extra nos* existere entia quæ :

a) subsistunt et eadem sub diversis phænomenis permanent;

b) horum phænomenorum tanquam causa productiva habentur. Sic, v. g., sol remanet idem, quamvis quotidie novam lucem producat ; arbor remanet eadem, dum seminatur, germinat, crescit, fructificat, multiplicatur et perit.

II. *Ratione*. Etenim permultæ sunt realitates in mundo ;

1. **Fonsegrive**, *Éléments*, II, p. 233. — 2. *Le Positivisme anglais*, p. 114 ; — Cf. *De l'intelligence*, t. 1, p. 388. — 3. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 88-93 ; *La philosophie de M. Bergson*, p. 180-202.

hæ autem vel in se subsistunt singulæ, et causam habemus ; vel in alia re, quæ ipsa vel in se subsistit et substantia est, vel rursus in alia quæ, nisi admittatur regressus in infinitum, substantia demum sit oportet. — Ergo experientia percipitur et ratione exigitur realis substantia.

Dicit Taine : Una qualitas in se subsistere nequit, centum vero possunt, eodem modo ac unus miles non valet urbem capere, centum autem valent[1]. — Sed apparet sophisma ; siquidem unus miles aliquid confert ad urbis captionem, unum autem accidens in linea substantiæ nihilum est.

99. Utrum substantiæ sint *cognoscibiles* ?

Hume enixe contendit substantiam esse nobis penitus ignotam. Item Voltaire, dicens : « Le mot substance veut dire ce qui est dessous ; mais ce dessous nous sera éternellement caché [2]. » — Contra sit

THESIS

Substantiæ sunt cognoscibiles.

Suadetur *ex sensu communi.* — Omnes enim, sive docti sive indocti, quasdam substantias, saltem confuse, ad occursum rei sensatæ, cognoscere putant. — Imo neque vox *substantia* in linguis hominum unquam deest neque definitiones quarumdam substantiarum deficiunt in humanis scientiis.

Probatur *ex notione substantiæ.* — Nam, ex dictis (n. 96), substantia se habet ad accidentia sua tanquam causa ad affectum, tanquam potentia ad actum. Atqui ex effectibus ad causam, ex actu ad potentiam assurgere licet, inductionis ope, cum effectus sint causæ manifestationes, sicut et actus manifestatio potentiæ : ex quo accidentia recte dicuntur *phænomena* seu manifestationes (φαίνομαι) noumenorum. Hæc ergo cognosci valent.

ARTICULUS III.

De Speciebus substantiæ.

100. Quid sint substantia *materialis* et *spiritualis* ?

Substantia *materialis, stricto sensu*, ea est quæ partibus extensis constat et dicitur corpus, ut stannum et argentum. *Lato* autem *sensu*, ea est quæ, quamvis simplex et non corporea, a corpore pendet sive quoad esse, sive quoad agere specificum,ut forma corporum aut anima brutorum.Substantia vero *spiritualis* seu immaterialis *ea est quæ absque corpore*

1. **Taine**, *De l'intelligence, ibid.*— 2. **Franck**, *Dict. des Sci. Philos.*,mot : *substance.*

subsistere et suas operationes specificas exercere potest : sic angelus et anima humana.

Hæc distinctio est maximi momenti *contra Cartesianos* : hi enim simplicitatem cum immaterialitate confundentes, adducti sunt ad nullam statuendam distantiam inter animam brutorum et animam humanam, cum maxima idearum co fusione et scientiarum detrimento.

101. Quid sint substantia *simplex* et *composita* ?

Substantia *simplex ea est quæ non resultat ex pluribus substantiis*, ut anima humana, angelus, Deus. Substantia vero *composita ea est, quæ ex pluribus principiis seu partibus substantialibus resultat*, ut homo, brutum et alia corpora.

Porro substantia composita idem sibi vult ac compositum *substantiale*, cui opponitur compositum *accidentale*. Utrumque complexio quædam est substantiarum : primum autem earumdem exigit tam immediatam et intrinsecam unionem, ut ex ipsis exsurgat una natura seu unicum principium passionis et actionis, v. g., natura humana ; secundum autem est unio mere accidentalis et extrinseca substantiarum, quæ totidem sunt naturæ distinctæ, ut, v. g., vinum aquâ mixtum.

102. Quid sint substantia *completa* et *incompleta* ?

Substantia *completa ea est quæ rem integram e natura sua constituit, nec ordinatur ad constituendum compositum substantiale* : ita angelus, homo. Substantiæ vero quæ *sunt partes totius integri, et ordinantur ad constituendum compositum substantiale, nuncupari solent incompletæ* ; tales sunt, ex. g., materia et forma in rebus corporeis.

Præterea, Thomistæ distinguunt substantiam completam et incompletam in ratione speciei, et in ratione substantialitatis.

1. Substantia, quæ ex se totaliter exercet actiones proprias, v. g., angelus, est completa in ratione speciei simul et substantialitatis.

2. Substantia autem, quæ separata exercere potest quasdam operationes sibi speciales, sed non omnes ad quas nata est, completa in ratione substantialitatis dicitur, sed non in ratione speciei ; hujusmodi est anima humana, quæ ex se sola intelligit et vult, sed sentire non potest.

3. Substantia quæ ex se sola operationes suas exercere nequit, sc. anima brutorum, est incompleta ratione speciei simul et substantialitatis.

103. Quid sint *natura, suppositum* et *persona* ?

Hæc tria sunt substantiæ completæ, diverso gradu. Nam

A. — Substantia, quatenus est *principium intrinsecum quo* agens activitatem suam exerit, vocatur natura, etiamsi nec individuationem, nec esse reale, nec ideo accidentia haberet. — Si ulterius ab his tribus completur et fit ipsum subjectum *quod* agit aut patitur, nomen genericum *suppositi* usurpat. Porro suppositum potest esse irrationale, vel rationale : hoc autem, utpote nobilius, nuncupari solet persona.

B. — Suppositum, et quidem specifice sumptum, est *substantia individua, completa et incommunicabilis, sed non rationalis, quatenus est subjectum operationum sibi propriarum.* Dicitur substantia : — 1° *individua* ; ergo realiter existit in rebus naturæ ; — 2° *completa*, et ideo *subsistens*, videlicet, non eget alio subjecto cui uniatur ad agendum, sicut egent pes et manus ; — 3° imo *alteri incommunicabilis*, id est, nec alteri communicatur per modum complementi, ut anima corpori ; nec fit communis pluribus distinctis, ut animalitas leoni et homini ; nec ab alia subsistentia altioris ordinis, ut humanitas a Verbo, assumi potest, quin suam habeat ; — 4° *subjectum operationum* : id est subjectum *quod agit aut patitur* ; et proinde quodammodo differt a natura quæ vocatur principium *quo* agentis operationes eliciuntur ; — 5° tandem *subjectum operationum*, actionum sc. aut passionum, *sibi propriarum* ; unde dicitur sui juris ; et quidquid agit, ei tribuitur ; — 6° sed *non rationalis* est, unde differt a persona.

C. — Persona, græce ὑπόστασις, definitur : *substantia individua, completa, incommunicabilis et* rationalis, *quatenus est subjectum operationum sibi propriarum.* Persona sc. complectitur quidquid importat notio suppositi generice sumpti : hoc est *genus* definitionis. — Insuper ad ordinem entium rationabilium pertinet, cæteraque supposita excellenti modo præcellit : unde vox « rationalis » *differentiam*, saltem materialem, suppositum inter et personam, exhibet [1].

ARTICULUS IV.

De Individuatione substantiæ.

104. Quæ sit quæstio de *individuatione* substantiarum ?

Quæritur quomodo in eadem specie, v. g., duo leones

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 29, a. 1 : — *I Sent.*, Dist. 23, a. 3 ; — *de Potentia*, q. 9, a. 1, 2 ; — **Piat**, *La personne humaine*, 1897. — 2. Cf. **Mercier**, *Ontol.*, n. 35-42.

numero distinguantur : seu quomodo substantia fieri possit individua ? an per aliquid ab ipsa realiter distinctum, vel per aliquid ipsi intrinsecum ? Porro principium individuationis vocatur *illud intrinsecum* per quod *substantia individua, in se quidem indivisa, distinguitur a qualibet alia in eadem specie.*

Dico : substantiæ *intrinsecum*, sicque differt a *notis individuantibus* seu signis, quibus substantia, aliunde individua, recognoscitur [1]. Hæc enim, ex omnium consensu, sunt accidentia extra substantiam individuam, et numero septem :

> Forma, figura, locus, tempus, stirps, patria, nomen :
> Hæc ea sunt septem, quæ non habet unus et alter.

105. Quænam sint præcipuæ philosophorum *opiniones* ?

Sex præsertim numerantur, ex quibus ultima probabilior videtur.

1º Alii volunt ex *collectione accidentium* substantiam fieri individuam. — Sed contra : accidentia jam supponunt individuationem, nedum illam constituant ; nam sunt extra substantiam jam intrinsece individuam et ipsa potius « fiunt individua ex subjectis quibus inhærent ». Accidentia nihil aliud sunt ac notæ individuationis (n. 104), quæ confundi non debent cum principio individuationis.

2º Alii ex ipso *facto existentiæ* (Leibnitz, Fénelon, Rosmini). — E contra existentia est quid omnino commune, nedum possit esse principium distinctionis inter hanc et illam essentiam. Aliunde jam supponit essentiam et quidam *hanc* seu individuam.

3º Alii ex *forma* (Zarabella). — Sed forma est per se communicabilis : ergo *per se* non individua. — Præterea rebus specificam dat universalitatem : ergo non individuationem, nisi tamen sit separata, ut angelus.

4º Alii ex *hæcceitate* (Scotus), scilicet ex quadam entitate, qua ens *hoc* est potius quam *illud.* — Sed illa entitas, v. g., *Petreitas* in Petro, nunquam clare definita, nec intelligibilis visa fuit.

5º Juxta hodiernos scholæ Suaresii defensores [2], principium individuationis debet esse quid *commune* omnibus rebus individuis, sive substantiis (corpori, animæ, angelis, Deo), sive accidentibus (inhærentibus et absolutis), sive rebus mere possibilibus, quæ tanquam individuæ concipi possunt. Porro his omnibus nihil commune dari potest, nisi *ens* ipsum quatenus *unitate* transcendentali præditum, id est *in se indivisum*, et consequenter (quando cum aliis comparatur) *divisum a quolibet alio.* Ergo quodlibet ens *ex seipso* individuatur, quatenus est *unum* (n. 45), et sicut unum sequitur ens, ita individuum sequitur unum. — Hinc materia prima, sicut et forma, haberet suam ex seipsa individuationem.

1. **Alb. Magnus**, *De Prædicabilibus*, tract. IV, c. 7. — 2. Cf. **Urraburu**, *Ontol.*, n. 100 ; — **De Maria**, *Ontol.*, p. 516 ; — Cf. **Suarez**, *Disp. Metaph.* V, Sect. 6, n. 2, sq.

106. En *opinio S. Thomæ* de principio individuationis [1].

Principium individuationis est ratio numericæ distinctionis unius individui ab alio in eadem natura specifica. Porro :

A. — *In substantiis* corporeis, *principium individuationis est materia*, « *signata* » *quantitate* seu prout ex ea fluit quantitas.

En præcipuum argumentum : In substantiis corporeis duo semper inveniuntur, materia et forma. Porro, ut probatur in Cosmologia (n. 54), principium quo res materiales sunt talis vel talis speciei, est forma ; ergo principium per quod sunt individuæ est materia ; sed materia prima per seipsam non est individua, ergo est materia signata quantitate [2] : hæc enim signatio seu designatio vel limitatio individuat materiam, sive sit *hæc* radicaliter et prius distincta quam quanta (Cajetanus), sive potius fiat *hæc* tantum sub talive quantitate actuali (Ferrariensis). — Confirmatur *experientia* : nam totus multiplicationis rerum materialium processus in divisione materiæ consistit, v. g., in lapidibus, in vermiculis. Porro id ex quo res numero multiplicatur, est etiam id ex quo res in suo esse individuo constituitur [3]. Ergo est materia sub tali vel tali quantitate *actuali*, de cujus ratione est ut sit divisibilis in partes ejusdem rationis.

B. — *In puris spiritibus, non datur principium individuationis in sensu definitionis allatæ.* — Secus enim esset eorum forma, quatenus specifice diversa : nam in angelis nihil est nisi forma spiritualis ; ergo unum idemque principium illis dat specificationem et individuationem. Porro, si utrumque principium identificatur, diversitas individuorum a sola diversitate specierum repetenda erit ; tot ergo angeli, quot species. « Sequitur quod impossibile sit esse duos angelos unius speciei, » nec in eis est numerica distinctio in eadem natura specifica : ergo nec principium individuationis [4].

Hinc materia ex signatione *quantitatis* ; forma ex materia ; anima separata ex aptitudine ad corpus ; angelus ex specie sua ; Deus ex seipso individuantur.

ARTICULUS V.

De Subsistentia substantiæ.

107. Quid et qualis sit substantiæ *subsistentia* ?

A. — Subsistentia definitur : *ea perfectio vi cujus natura*, jam completa necnon singularis (n. 102-104), *ultimo completur et fit sui ipsius et sui juris*, seu incommunicabilis et autonoma.

1. Est *perfectio* : revera subsistentia sumi potest vel concrete, vel abstracte ; si prius, idem est ac substantia perfecte subsistens, quæ duplex est, suppositum et persona. Si posterius,

1. Cf. **S. Thomas**, *Compendium theol.*, c. 154 ; — **Salmanticensium**, *Cursus theol.*, t. I, tract. I ; — *Revue Augustinienne*, t. XVII, p. 401-425. — 2. **D. Nys**, *Cosmol.*, p. 311-326. — 3. *Quodlib.* VII, c. x ; — **Pesch**, *Inst. Log.*, n. 1283. — 4. **Thesis Thomistica, X**[a].

concipi debet ut perfectio actusve naturæ irrationalis aut rationalis, et suppositalitas aut personalitas vocatur.

2. Est *vi cujus natura possidet* supremam perfectionem in linea essendi substantiæ : tunc evadit principium *quod* operationum.

3. *Fit sui juris seu existit propter se*, non propter aliud suppositum, a quo assumatur : hoc fieri tamen non repugnat præternaturaliter in substantia etiam singulari et completa, sed non subsistente ; sic, teste fide, humanitas Christi, licet singularis et completa, a Verbo divino assumpta est.

4. Denique *fit sui juris* seu *propter se operatur.* Sic homini tribuuntur quidquid corpus vel anima agit, nam pariter dicimus : ego ambulo, sentio, cogito.

B. — Consequenter 1º *Actiones sunt suppositorum et personarum.* Nam actio, ad modum effectus, in ultimum principium a quo procedit, refundi debet : porro persona est præcise principium ultimum quod operatur. Ideo Verbi personæ adscribendi sunt actus omnes sive mentis, sive corporis Christi ; quippe persona est centrum attributionis.

2º *Actiones participant dignitatem vel indignitatem personæ.* Nam actio, quia quasi pullulat ex agente et est agens seipsum evolvens, illius, cujus est, refert honorabilitatem ; ergo et ejusdem dignitatem aut indignitatem. Ideo, si actiones sunt divinæ personæ, ut in Christo, infinite meritoriæ sint oportet.

3º *Denominationes sunt personales.* Nam qualitates, sicut et actiones, sunt etiam illius cujus est substantia. Unde dicitur : « *Petrus* est albus, *Ego* sum sapiens, etc. »

108. Utrum subsistentia sit *positive* a natura *distincta* ?

Quæritur undenam habeat substantia individua, quod sit perfecte subsistens ? An ab aliqua perfectione positiva (thomistæ) ? an vero sola negatione unionis naturæ singularis cum ente nobiliori (scotistæ) ? Unde

THESIS

Subsistentia est quid in substantia positivum, necnon, in rebus creatis, a natura singulari realiter distinctum.

A. — *Est quid positivum.* — Imprimis enim, in *verbis* quibus designatur, nihil negativi invenio. Ita subsistentia, hypostasis, persona, nihil negant in substantia ; item vocabula *ego*, *tu*, *ille*, aut nomina propria personarum.

Revera, ex dictis de utraque (n.103,107), subsistentia naturam

perficit ; sed mera negatio naturam perficere nequit : proinde subsistentia dici non potest mera negatio. — Quod autem ab alio supposito assumi nequeat, hoc est tantum sequela subsistentiæ sed ipsam non constituit ; nempe quia sum meiipsius et mei juris, ideo non sum alterius, sed non vicissim.

B. — Est quid *realiter distinctum a natura*, etiam singulari. *Revera* natura est principium *quo* seu quasi instrumentum quo agimus : persona est principium *quod* per naturam agit. — *Hinc* actiones et denominationes sunt personæ, non naturæ quæ et ipsa refertur ad personam [1].

Ergo, in rebus creatis, quia imperfectis, persona et natura notis oppositis, et ideo realiter (n. 51), discriminari debent.

Thesis *fide* illustratur mysterio SS. Trinitatis et Incarnationis [2].

109. Utrum subsistentia sit *modus* vel *actus* essendi [3] ?

Qui admittunt distinctionem realem inter personam et naturam, disputant utrum adsit tantum modalis vel major aliqua distinctio.

A. — Juxta *omnes*, *subsistentia non differt a natura* — 1º sicut substantia a substantia : non enim novam substantiam supra naturam addit ;— 2º nec sicut accidens a substantia : subsistentia enim complet substantiam in suo ordine, nec ei contingit secundario tantum sicut accidens.

B. — Juxta *recentiores*, *subsistentia est modus tantum substantialis*. — Ast ille modus vel adderetur naturæ jam existenti ad sensum Suarezii, vel naturæ, antequam actum essendi recipiat, ad sensum Cajetani [4]. Si prius, duo tantum (n. 33) *realiter* distinguuntur, sc. essentia actualis et modus iste substantialis. — Si posterius, tria *realiter* sunt distincta, sc. essentia, modus substantialis et actus existentiæ.

C. — Juxta *veteres*, nempe Capreolum et probabilius ipsum Angelicum, *subsistentia est ipsemet actus essendi*, a natura quidem individua omnino distinctus (n. 34). Placet hæc sententia *a) simplicitate* sua: per hunc enim *actum* natura trahitur in communionem essendi, sicque sub esse suo subsistit, fit *id quod est* et incommunicabilis etiam superiori supposito [5];— *b*) necnon *superfluitate modi substantialis* : quippe qui in sententia Suarezii constitueret personalitatem in aliquo accidentali, quia quidquid supervenit naturæ jam existenti est extraneum substantiæ ; — in sententia vero Cajetani chimericus apparet et inutilis in natura *jam individua*, ideoque veteribus ante Cajetanum ignotus fuit [6].

1. *Sum. Theol.*, p. III, q. 2, a. 2 ; — *III Sent.*, dist. v, q. 1, a. 3 ; dist. II, q. 2, a. 1, sol. 3, ad 2. — 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 4, a. 2, ad 3. — 3. Cf. **Michel**, l évolution du concept de personne, in *Revue de Philosophie*, oct. 1919. — 4. **S. Thomas**, *Quodlib.*, II, a. 4 ; — *III Sent.*, dist. II, q. 2, a. 1, sol. 3, ad 2 ; — *Sum. Theol.*, q. 17, a. 2 ; — **Salmant** *De Incarnat.*, Disp. VIII, dub. 1. — 5. Ita **S. Thomas**, juxta **Card. Billot**, *de Verbo Incarnato*, ed. IVa, p. 81,129 ; — Cf. *Science catholique* : *Suarez Métaphysicien*, an. 1898, p. 830 ; — **Capreolus**, in IV *Sent.*, Dist. V, q. III, a. 3.— 6. **Vasquez**, in IIIam p. *Sum. Theol*, Disp. 41, c. 4, n. 22.

110. Consequenter subsistentia non est *accidens*.

Est contra philosophos recentes qui in operatione mere accidentali reponunt personalitatem. Unde

1º Persona falso definitur « *natura sui conscia* » a Gunther et aliis, præsertim apud Germanos. *Etenim* conscientia est actus vel habitus relative ad personam ; ergo supponit personam jam constitutam eique posterior est. — *Aliunde*, infans non est sui conscius : verumtamen est persona ; idem est dicendum de homine sopito, vel mentis hebetudine capto.— *Unde* prior est persona : conscientia existentiam et unitatem τοῦ ἐγώ sane percipit, sed non facit ; demonstrat, sed non constituit.

2º Similiter persona *non in libertate, nec in voluntate* aliave *facultate* reponi debet, ut volunt fere omnes recentiores. Sic de Biran : « Le moi est ce qui veut et ce qui agit » ; — Fabre : « La personne est fille de la volonté [1] » ; — Cousin : « La volonté est l'être de la personne..., on ne peut trouver l'élément de la personnalité ailleurs que dans la volonté [2]. » — Denique alii, singuli juxta suum systema, v. g., Cartesius : « persona est id quod *cogitat* ; » — Condillac : « Le moi est ce qui *sent* ; » — Locke : « Le moi est la *mémoire* du passé ; c'est aussi en cela seul que consiste l'identité personnelle [3]. »

Hinc et *paucis verbis* : persona « significat id quod est perfectissimum in tota natura [4] » ; est enim essentia (n. 16), et hæc substantia (n. 95), et hæc completa (n. 102), et individua (n. 104), et subsistens (n. 107), in natura rationali (n. 103), nec simpliciter est natura (n. 108).

CAPUT SECUNDUM.

DE ACCIDENTIBUS.

E consideratione substantiæ, logice progredimur ad considerationem accidentium, 1º *in genere*, 2º *in specie*.

ARTICULUS I.

De Accidentibus in genere [5].

De accidentibus in genere quatuor recensere oportet : nempe *quid sit* accidens, *quotuplex* sit, quomodo a *substantia secernatur* et utrum ab ea *separari* possit.

1. *Notions de philosophie*, p. 429. — 2. *Fragment phil.*, préface ; — **Liberatore**, *Comp. humain*, ch. I. — 3. *Essai sur l'entend. hum.*, L. II, c. 27, n. 9. — 4. *Sum. Theol.*, p. I, q. 29, a. 3. — 5. **S. Thomas**, Opusc. 44, tract. I, c. VIII ; — **Suarez**, *Disp. Metaph.*, 37-39 ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 154-159.

§ I. *De Natura accidentium* [1].

111. Quid sit *accidens* quoad nomen et quoad rem ?

A. — *Quoad nomen*, accidens, e verbo « accidere », designat id quod defluit a substantia etiam necessario, vel illi quasi fortuito adjicitur.

B. — *Quoad rem*, accidens prædicamentale definiri solet : *res cui convenit vel debetur esse in alio, tanquam in subjecto* [2].

1º Accidens dicitur *res* ; ideo non est tantum ens rationis.

2º Est res *cui convenit vel debetur* esse. Videlicet, sicut substantiæ non debetur essentialiter existentia actualis, ita nec accidenti inhærentia de facto, sed aptitudo tantum ad inhærendum : nam, « licet Deus posset aliquod accidens separare a subjecto, ut communiter tenetur de accidentibus hostiæ consecratæ (n. 119), tamen quod illa accidentia non habeant aptitudinem ad subjectum, hoc est impossibile [3] ».

3º Est res cui debetur *esse in alio tanquam in subjecto*, sc. inhæsionis ; et sic distinguitur a substantia in qua est, non sicut pars in toto, nec sicut contentum in continente, vel locatum in loco, sed sicut in subjecto cui inhaeret et quo sustentatur. — Hinc *inesse* dividitur contra *subsistere*, at, sicut ipsum, *actus* est essentiæ, in qua accidentia sunt unum [4] (n. 45).

Nota. — Sicut substantia simpliciter definiri posset *res quæ est in se*, ita accidens *res quæ est in alio* : nam in universum verba in definitionibus non significant actum, sed aptitudinem.

112. Quænam sint accidentium *proprietates* ?

1º Accidens *non est ens proprie dictum, sed potius « ens entis* [5] ». In hoc porro differt a substantia, nam substantia est ens simpliciter, accidens autem ens secundum quid ; substantia est id quod est, accidens id quo aliquid est tale aut tale ; substantia per se fit, accidens autem fit in alio.

2º *Accidens e subjecto in subjectum migrare non potest.* Etenim accidens ex uno subjecto accipit esse et individuationem (n. 96) : « unde non potest fieri quod idem numero manens, sit quandoque in hoc, quandoque in illo subjecto [6]. »

3º *Modus essendi sequitur esse*, id est : *accidens naturam*

1. *Quæst. disp.*, q. 1, de spirit. creat., a. 11 ; Opusc. *de Natura Accid.* — 2. *IV Sent.*, dist. XII, q. 1, a. 1, sol. 1, ad 2 ; — Cf. **Kleutgen**, *La Philos. scol.*, t. III, p. 112 ; — **Suarez**, *Disputat. Metaph.*, XXXVII, XXXVIII, XXXIX. — 3. Opusc. 44, tract. 1, c. VIII. — 4. **Thesis thomistica V**ª. — 5. *VII Metaph.* — 6. *Sum. Theol.*, p. III, q. 77, a. 1, c.

substantiæ participat; et ideo, si immateriale est, ex substantia spirituali dimanet, vel in ea recipiatur oportet (n. 96).

§ II. *De Divisione accidentium.*

113. Utrum accidentia reduci possint in *classes* generales ? Innumera quidem sunt accidentia quæ substantiam afficere valent : hæc tamen ad nonnullas classes reduci possunt. Unde sit, sæculorum usu et auctoritate philosophorum consecrata,

THESIS

Novem sunt accidentia et ideo decem categoriæ.

Prob. — Quidquid enim accidit substantiæ, vel ab ea procedit in ordine ad seipsam, vel ab ea in ordine ad aliud, vel ab alio in ordine ad ipsam substantiam.

Si primo consideratur substantia absolute quatenus in se est, duo accidentia immediate dimanant ab elementis substantiæ constitutivis, quantitas scilicet et qualitas ; *quantitas* emergit e materia, et *qualitas* e forma dimanat.

Si secundo consideratur substantia relative, quatenus est principium comparationis ad aliud, quatuor accidentia ab ea defluunt, immediate vel mediante quantitate aut qualitate : *relatio*, sc. *actio*, *passio*, et *situs*. Etenim substantia integra ad aliud relationem intrinsece habet, per formam ordinatur ad agendum, per materiam ad patiendum, denique situm sortitur e coordinatione suarum partium ad locum extrinsecum.

Si tertio substantia spectatur ut terminus comparationis aliorum ad ipsam, tria alia exsurgunt accidentia ; videlicet, *ubi*, *quando* et *habitus*, prout ab extrinseco illam mensurant spatium aut tempus, vel adjacens ornamentum [1].

Equidem Kantius categorias rerum cum nativis intelligentiæ legibus confundens, eas ad quatuor genera revocare voluit (Log., n. 210). — In hoc autem se gessit sicut is qui annum in pauciores pluresve menses aut hebdomades dividere vellet, non sine magna scientiarum perturbatione [2].

1. **Ald. Magnus**, Tr. I *de Prædic.*, c. 6. — 2. Cf. **Pesch**, *Inst. logic.*, n. 248, 1445, 1448 ; — Cf. *Une nouvelle critique des X catégories*, in *Revue thomiste*, 1899, p. 674 ; — Cf. *Revue de philos...*, [illegible]

114. En, *schematis* instar, divisio decem categorium.

Ens	1. — *In se* existens, est				1. *Substantia.*
	2. *In alio existens* est *Accidens*	1. *Absolutum*		1. in materia	2. *Quantitas.*
				2. in forma	3. *Qualitas.*
		2. *Relativum*	*a)* si ad aliud refertur	tota substantia	4. *Relatio.*
				forma activa	5. *Actio.*
				materia passiva	6. *Passio.*
				pars quantitatis	7. *Situs.*
			b) si ad ipsum refertur	mensura extensionis	8. *Spatium.*
				mensura durationis	9. *Tempus.*
				adjacens substantia	10. *Habitus.*

115. Quid sit et non sit accidens accidentis seu *modale* ?

A. — Variæ quidem sunt species horum novem accidentium : inter quas, ratione *suæ entitatis*, præstantior est accidentium diviso in accidentia *absoluta* et in accidentia *modalia.*

Accidens absolutum est entitas realis et specialis, distincta a substantia cui sive immediate, sive medio alio inhæret et quam perficit, ab ea tamen dependens quoad existentiam ; tales sunt quantitas et qualitas, v. g., motus, calor... in rebus mundanis. Accidens vero modale nihil est nisi modus essendi accidentium absolutorum : v. g., esse rotundum, quadratum stare, sedere, curvitas lineæ, digitorum extensio..., sunt modi quibus terminatur ipsa quantitas [1].

B. — Porro triplex est *discrimen* inter accidens et modum :

1. Accidens est realitas quædam, modus autem est determinatio hujus rei, v. g., celeritas major vel minor motus.

2. Remanente eodem accidente, modi sæpe variantur, v. g., intensitas in calore. Ergo non sunt unum et idem.

3. Actu inhæsionis privari potest accidens quin pereat, ut statim dicendum est (n. 119) : non autem modus, qui sine re modificata existere non potest. Ergo accidens et modus realiter distinguuntur.

§ III. *De Distinctione accidentium a substantia.*

116. Status quæstionis de *distinctione* accidentium.

A. — *Indubium* est accidentia, sive relativa, sive absoluta, substantiæ ita inhærere, ut unum cum illa efficiant individuum, aut ens in se indivisum et a quolibet alio distinctum. — Præterea, certum est distinctionem saltem rationis esse

1. **Kleutgen,** *La philos. scol.*, t. III, p. 194-200 ; — **S. Augustinus,** *De genes. ad litteram*, L. IV, c. III, n. 7.

ponendam inter substantiam et accidentia ; nam concipimus substantiam ut rem cui convenit esse in se ; accidens autem intelligitur ut res cui convenit esse in alio.

Sed *controvertitur* inter philosophos utrum accidentia realiter etiam et objective differant a substantia. — Hic autem non quæritur utrum accidentia a substantia possint separari, annon : hæc enim quæstio valde diversa est, et de separabilitate accidentium infra dicemus (n. 118).

B. — Jamvero pantheistæ et materialistæ, Cartesius [1] et deinceps illius discipuli [2], docuerunt accidentia nihil esse nisi substantiæ modificationes, omnemque distinctionem realem inter substantiam et illius modificationes rejiciendam esse. — E contra peripatetici, tum antiqui, tum recentes, et scholastici, duce S. Thoma, differentiam realem invicte propugnant inter substantiam et accidentia [3]. His quidem Leibnitzius, re melius perpensa, consensit, et, licet accidentia modificationes seu determinationes substantiæ esse dicat, easdem adversus Cartesium, a substantia distinctas esse asseruit [4]. — Sit igitur

THESIS

117. *In rebus creatis sunt accidentia sive absoluta, sive modalia, quæ a substantia realiter distinguuntur.*

Probatur thesis e quatuor accidentium causis, quæ eorumdem *naturam*, *originem*, *subjectum* et *finem* explicant.

1° Ex *natura* accidentium. — In hoc enim stat accidentis *causa formalis* seu ratio, quod sit *forma* inhærens subjecto. Quod autem entitates hujusmodi substantiæ inhæreant, et consequenter ab ea distinguantur, testantur : — *a*) *conscientia*, quæ nos docet operationes mentis, ut volitiones, esse quid reale in nostra anima ab eaque distinctum : — *b*) *experientia* : *quod enim aliqua entitas corpori addatur* dum plus minusve calefit, lucet aut movetur, factum obvium omnibus est ; — *c*) *scientia*, quæ variis experimentis demonstrat multas actualitates e potentia substantiæ ad novam existentiam educi ; — *d*) denique *sensus communis*, nam, ut fatetur ipse Doctor Angelicus, « nullus unquam opinatur, nisi insanus, quod habitus et actus animæ sunt ipsa ejus essentia [5] ».

2° Ex *origine* accidentium. — Videlicet accidentia duplicem

1. *Principes*, n. 53. — 2. **Franck**, *Diction. des sciences philos.*, art. Accident. — 3. Cf. **Liberatore**, *Metaphys. gener.*, c. II, a. 1, n. 67 ; — **Sanseverino**, *Ontol.*, c. III, a. 4, n. 237. — 4. Cf. *Essais de Théodicée*, p. III, n. 393 ; — *Systema theologicum*, n. 49. — 5. *De Spirit. creat.*, a. 11, ad 1.

habent *causam* quasi *effectricem* : vel enim a subjecto, cui insunt, ortum habent, et, ut sic, nominantur *propria* ; vel ipsi subjecto adjiciuntur, et tunc vocari solent *extranea*. Sed, in utroque casu, verum discrimen agnoscendum est inter accidens et substantiam, scilicet accidens proprium differt a substantia ut « productum a producente » ; dum accidens extraneum a substantia discrepat ut « receptum a receptivo ».

3º Ex *subjecto* accidentium. — Nam subjectum seu *causa materialis* accidentium est substantia *permanens* et *una* : e contra, 1 — accidens est mutationi obnoxium, quod essentiæ adjicitur ut actio, quod augetur aut minuitur ut quantitas, quod plus minusve perficit ut qualitas ; 2 — item accidentia sunt plura et inter se discrepant ; nam « aliud est magnitudo, aliud color, aliud figura. Potest enim, diminuta magnitudine, manere idem color et eadem figura ; et, mutato colore, manere eadem magnitudo et figura ; et, figura eadem non manente, tam magnum esse et eodem modo coloratum [1] ».

4º Ex *fine* accidentium. — Nam substantia Increata habet quidem plenitudinem perfectionis : substantia autem creata est imperfecta et non acquirit suas perfectiones nisi gradatim et per additiones successivas. Porro quod acquiri debet, ab acquirente distinctum sit oportet. Ergo et accidens a substantia.

Ergo tandem « est in omni creatura realis compositio subjecti subsistentis cum formis secundario additis sive accidentibus [2] ».

Confirmatur thesis — omissa analogia fidei et rationis [3] — ex *consequentiis adversæ sententiæ*. Negata enim accidentium entitate, mutationes mundanas, quæ quidem negari nequeunt, in ipsis substantiis fieri necesse est. Hoc autem posito, paulatim deveniendum est ; — *a*) ad evolutionismum seu mutationem essentiarum ; — *b*) ad pantheismum, nam substantiæ, si cunctæ et intrinsece mutantur, phænomena dici debent, quæ ab unica et divina substantia sustentantur ; — *c*) ad scepticismum, qui ex admisso fluxu essentiarum continuo logice defluit.

§ IV. *De Separabilitate accidentium a substantia* [4].

118. Status quæstionis de *separabilitate* accidentium.

1. *Sensus*. — Non omnia, quæ sunt distincta, separari possunt. At de facto, et est de fide, in Missa et post conversio-

1. S. **Augustinus**, *De Trinit.*, L. VI, c. VI. — 2. **Thesis Thomistica** Vª. — 3. Cf. **Kleutgen**, *La philos. scol.*, t. III, p. 199 et 200 ; — **Conc. Trid.**, sess. VI, *De Justificat.*, c. 7. — 4. **Farges**, *L'Idée de continu*, p. 91-99 ; — **Suarez**, *Disp. Metaph.*, XL.

nem totius substantiæ panis et vini « manent dumtaxat species panis et vini[1] ». Quæ quidem vel meræ sunt apparentiæ et sensuum illusiones, vel ipsamet panis et vini accidentia separata. Hinc apud philosophos christianos, qui præter facta naturæ admittunt facta supernaturalia, nascitur quæstio, quæ ad Theologiam remitti posset, utrum accidens a substantia separari repugnet annon.

2. *Opiniones.* — Jamvero separabilitas accidentium supponit eorumdem distinctionem a subjecto, cui inhærent : unde Cartesiani, Eclectici, Rationalistæ, et alii non pauci, qui negant secundam, negant etiam primam, et contendunt accidentia a sua substantia separari nullo modo posse. — Scholastici autem omnes, hanc recentiorum opinionem ut erroneam impugnantes, tria de separabilitate accidentium asserunt :

1º Accidens *modale* separatim existere nequit ; nam etsi modus revera distinguatur a re, cujus est modus, tamen sine hac neutiquam esse potest, quia modus est quædam mensura, quæ rei præfigitur, ac proinde repugnat aliquid esse modum alicujus rei, quam revera non mensurat (n. 115).

2º Præterea, nullum accidens, etiam *absolutum*, a substantia separari potest secundum ordinem naturæ consuetum : nam ex aptitudine sua exigit subjectum cui hæreat, sine quo individuationem et existentiam connaturaliter non habet.

3º *Quantitas* autem, quæ est entitas realis, a substantia separari potest *ex virtute Dei infinita*, necnon in esse servari, quin ulli adhæreat subjecto : et respectu aliorum accidentium dici solet « quasi substantia », cui inhærent alia accidentia, v. g., figura, sapor, color, et aliæ proprietates panis et vini[2]. His positis, — quæ ex principiis theologiæ convincitur esse vera, — rationi naturali indubia apparet sequens

THESIS

119. *Quantitas, et ipsa mediante, cætera accidentia, ex infinita Dei virtute, a substantia separari possunt.*

Prob. A. — *Arg. neg.* — Deus efficere potest quidquid intrinsece non repugnat ; sed quantitatis separabilitas a substantia nullam contradictionem involvit ; ergo fieri potest.

1. Cf. Denzinger, n. 884. — 2. S. Thomas, *IV Sent.*, dist. XI, q. 1, a. 2, sol. 3.

Probatur *minor*. — Nam si daretur contradictio, esset vel quia accidens unum et idem esset cum substantia ; vel quia ei essentialiter adhæreret ; vel quia nulla esset causa nisi substantia, per quam existere possit. Tria vero hæc sunt falsa : — videlicet, accidens non est unum et idem cum substantia ; nam ab ea realiter differt, ut vidimus (n. 117) : — item, accidens substantiæ actu non adhæret essentialiter : sufficit ut servetur ejus aptitudo ad inhærendum (n. 111) ; — denique adest, præter virtutem substantiæ, virtus causæ infinitæ, per quam accidens existere potest. Ergo nulla contradictio.

B. — *Arg. positiv.* — Deus seu causa prima potest servare effectus, saltem non formales, causarum secundarum, sine ipsis causis secundis ; nam causa prima est ex se efficacissima. Sed accidens absolutum habetur ad substantiam ut effectus ad causam secundam sive efficientem, sive materialem (n. 96)[1] ; substantia enim vel accidentia, si sint propria, aliquatenus producit, vel illa, quæcumque sint, in se recipit. Ergo, sublata substantia, Deus in esse quantitatem servare potest.

Ad rem egregie S. Thomas : « Cum effectus magis dependeat a causa prima, quam a causa secunda, Deus, qui est prima causa substantiæ et accidentis, per suam infinitam virtutem conservare potest in esse accidens, sublata substantia per quam conservabatur in esse sicut per propriam causam [2].» Et expressius alibi : « Causa prima est vehementioris impressionis supra causatum causæ secundæ, quam ipsa causa secunda. Unde quando causa secunda removet influentiam suam a causato, adhuc potest remanere influentia causæ primæ in causatum illud. Et ideo absque omni dubitatione dicendum est, quod Deus potest facere accidens sine subjecto [3]. »

120. Quænam sit *difficultas* Cartesii et recentiorum ?

Cartesiani, ut olim adversarii S. Thomæ, sic argumentari solent : Deus absurda facere non potest : atqui absurdum est accidentia esse sine subjecto ; ergo Deus non potest illud facere [4].

Resp. *Conc. maj.* — *Dist. min.* : absurdum est accidentia esse sine subjecto, in sensu Cartesianorum, *conc.* ; in sensu Thomistarum, *subdist.*: secundum ordinem naturæ, *conc.*; ex virtute Dei infinita, *nego*. Unde *nego cons.* — Revera Cartesiani dupliciter peccant. Nam primo accidens absolutum ab accidente modali non secernunt ; denique utrumque a substantia distingui negant. — Sed nullus est inter scholasticos qui doceat, v. g., rotunditatem esse

1. **S. Thomas**, *IV Sent.*, dist. XII, q. 1, a. 2, sol. 1, ad 1.— 2. **S. Thomas**, *I Sent.*, dist. XVII, q. 2, a. 1, ad 2 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 77, a. 6, ad 2. — 3. *Sum. Theol.*, p. III, q. 77, a. 1. — 4. **S. Thomas**, *IV Sent.*, dist. XII, q. 1, a. 1, sol. 1.

accidens absolutum ; nullus, qui modum rei a re ipsa separari posse contendat [1].

Inst. 1ª. — Accidens sine subjecto amplius dici non posset accidens, quum non inhæreret substantiæ. Ergo vel substantia vel nihilum esset.

Resp. *Nego ant.*, quia accidens separatum, adhuc substantiæ inhæreret, non actu, sed aptitudine, nam semper est res cui « competit habere esse in subjecto [2]». Ergo servaret rationem accidentis.

Inst. 2ª. — Deus non potest cogitationem ab anima cogitante separare ; ergo nec quantitatem a re quanta. — *Resp. negando* paritatem. Nam cogitatio est actus vitalis et immanens cujus tota ratio essendi est ab anima procedere, eamque perficere : unde sublata anima, jam non est ratio cur et unde sit et permaneat cogitatio. E contra, quantitas extensiva non est actus vitalis et immanens, nec tantum perficit rem quantam, sed in corpora circumstantia, sc. in aerem, in lucem, in sensus agit. Ergo, sublata substantia, remanere potest ratio sufficiens cur permaneat extensio, si Deo placuerit.

ARTICULUS II.

De Accidentibus in specie.

Ex dictis (n. 113), novem numerantur accidentia, sed situs et habitus brevem, actio et passio simultaneam requirunt explicationem ; unde septem tantum erunt paragraphi.

§ I. *De Quantitate* [3].

121. Quid sit *quantum* quoad nomen, et quoad rem ?

A. — *Quoad nomen*, quantum est id quo respondetur duplici huic quæstioni : quanta si res ? (quantitas continua) quot sint res ? (quantitas discreta) seu id quo res parvæ aut magnæ, paucæ aut multæ dicuntur.

B. — *Quoad rem*, quantum illud est *quod in partes ejusdem rationis dividi potest.*

1º Id quod *dividi* potest : nam divisibilitas est proprietas manifesta rei quantæ aut multiplicis, eamque satis designat.

2º Id quod dividi *potest*, saltem idealiter, etiamsi re non dividatur et dividi non possit, quin destruatur : unde atomus

1. **S. Thomas**, *Ibid.*, a. 1, obj. 1.— 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 77, a. 1, ad 1. — 3. **Farges**, *Idée de continu*, p. 71 et suiv. ; — **Piat**, *Le concept de quantité*, in *Revue de phil.*, août 1902.

insecabilis adhuc est res quanta. Hoc in sensu lato, motus, tempus et oratio quantitate fruuntur.

3° Id quod dividitur in *partes*, nam ante divisionem partes in toto existunt vel actualiter, vel potentialiter tantum. Si prius, habetur quantitas *discreta* ; si posterius, quantitas *continua*.

4° Id quod divisibile est in partes *ejusdem rationis*, quæ sc. post divisionem retinent totam essentiam rei divisæ, et ideo remanent quantæ semperque divisibiles. Talis est divisio aquæ in duas guttulas, non vero in hydrogenium et oxygenium.

122. Quid sit quantitas proprie dicta seu *continua* ?

Recte definitur : *accidens extensivum substantiæ corporeæ in partes continuas et permanentes* seu coexistentes ; v. g., longitudo duorum vel trium cubitorum.

1. Est *accidens*, non autem substantia corporis ; — accidens seu proprietas realis, nec tantum apparens ; quæ duo contra atomistas et scepticos probantur in Cosmologia (n. 29-30).

2. Est accidens *extensivum* substantiæ, unde dicitur etiam extensio trium dimensionum, quæ sunt longitudo, latitudo, profundum.

3. Est accidens substantiæ *corporeæ* seu quantitas *molis* : et sic differt a quantitate *virtutis*, quæ de qualitatibus et rebus inextensis dicitur, v. g., de viribus aut actionibus, quæ gradu comparari possunt[1].

4. Est accidens extensivum in partes *continuas*, non discretas, nec contiguas. Sic, in quantitate continua, partes inter se coalescunt nexu communi ita ut finis unius sit initium alterius, v. g , in hoc aut illo lapide ; non vero in quantitate discreta in qua partes jam sunt distinctæ,ut sunt mille homines, vel contigua in qua partes separatæ sunt juxtapositæ.

5. Denique habet partes *permanentes*, quare dicitur etiam *permanens*, ut secerni possit a quantitate successiva : nempe, est permanens, si partes illius coexistunt, ut in tali talive corpore ; successiva vero, v. g.,tempus, motus et oratio, quorum partes simul existere nequeunt, sed in perenni sunt fluxu.

Jamvero quantitas a proprietatibus physicis abstracta seu *corpus mathematicum*, triplici elemento constat ; sc. superficie,

1. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 38-44.

linea et puncto. Ast punctum non habet rationem quantitatis, est enim indivisibile ; nec est entitas realis et physica, sed modus realis et terminus quantitatis [1], ut fusius probatur in Cosmol. (n. 69).

123. Quænam sit *essentia* quantitatis continuæ [2] ?

Quinque sunt præcipuæ proprietates in corpore quanto sese referentes ad quantitatem, nam substantia corporea 1 — habet extensionem internam, i. e. intra se partes entitative diversas et aptas ad diffusionem in spatio ; 2 — quibus insuper, postquam diffusæ sunt, externe localisatur ; 3 — impenetrabilis evadit, et 4 — realis divisionis, ac 5 — numerationis fit capax. Quænam vero ex illis quinque constitutiva sit quantitatis, acerrime controvertitur inter philosophos. Nostram vero sententiam statuit sequens

THESIS

Constitutivum quantitatis est extensio partium interna seu absolute sumpta et in ordine ad substantiam.

Prob. — Constitutivum rei cujuslibet est id quod primum in ea concipitur, quod eam ab aliis secernit, et radix est aliarum ejusdem proprietatum. Atqui talis est extensio partium interna, i. e. pluralitas et ordo partium in toto seu in ordine ad substantiam : ergo eadem est constitutivum quantitatis [3].

Constat *minor*. 1. *In universum*, nam extensionem partium supponunt impenetrabilitas, mensuratio, localisatio, divisio et etiam divisibilitas : quare sine partibus entitativis in toto res quanta concipi et discerni nequit ; his vero positis, bene concipitur et secernitur, necnon mensurari, locum implere, resistere mixtioni et dividi valet.

2. *Per partes* etiam. Quod enim impenetrabilitas et mensurabilitas sint tantum secundariæ proprietates et effectus formales quantitatis, satis patet et consentiunt omnes. Jamvero

a) — Idem est dicendum de *divisibilitate* contra quosdam [4]. Concipimus enim corpus esse partibus internis compositum et certo ordine distributum, priusquam illud concipiatur in partes divisibile. Imo pluralitas partium non est semper divisibilis in actu ; v. g., in atomis. — Si vero ageretur de divi-

1. **Farges**, *Idée de continu*, p. 147-160. — 2. **Farges**, *Idée de continu*, p. 79-90 ; — **D. Nys**, *Cosmol.*, p. 262-274. — 3. Cf. *Contra Gent.*, L. IV, c. 65. — 4. Ita **Vallet** cum **Sanseverino**.

sibilitate mere *radicali*, id est de pluralitate partium, hæc opinio vix a sententia nostra distinguitur.

b) — A fortiori, quantitas non est, ut volunt Cartesiani, extensio actualis partium *in ordine ad locum*. Localisatio enim dicit tantum relationem corporum respectu loci extrinseci : sed prius est esse quam habere relationes. Propterea concipere possumus corpus vere quantum, quin tamen sit loco circumscriptum (n. 141), si ibi sit per modum substantiæ tantum, ut in Eucharistia corpus Christi (Cosmol., n. 76).

124. Quænam sint aliæ quantitatis *species* ?

Quantitati proprie dictæ, quæ est *corporea*, *permanens* et *continua*, opponitur quantitas *virtutis*, *successiva* et *discreta*.

1° Quantitas *virtutis* prædicatur de gradu intensitatis qualitatum sensibilium, v. g., virium physicarum, quæ sunt inter se æquales aut inæquales, ac proinde etiam sunt quantæ et, saltem idealiter, divisibiles. Hinc, quidquid dixerit D. Bergson, qualitates habere possunt quantitatem intensivam [1].

2° Quantitas *successiva* triplex est : tempus, motus et oratio ; nam in tempore horæ, in motu distantiæ, in oratione vocabula ita alia aliis sibi succedunt, ut nunquam habeas simul duas hujusce quantitatis partes.

3° Quantitas *discreta* seu numerus recte definitur : *multitudo mensurata per unum*. Dicitur — 1. *Multitudo* : multitudo autem constituitur « ex unis quorum unum non est alterum [2] ». Unde numerus importat quidem unitates, inter se vero distinctas. « L'idée de nombre naît de la comparaison, lorsque nous voyons un objet qui n'est pas l'autre [3]. » — 2. Est multitudo *mensurata per unum* : sicque per repetitionem unitatis numerus addit super multitudinem rationem rei mensuratæ [4]. — Nisi igitur unitates secundum aliquid simile conveniant in aliquid unum, non habetur numerus. « De là ce dicton : cheval et cavalier ne font point deux, mais deux fois un... ; pour devenir nombre ils doivent se présenter sous une idée commune [5] ; » v. g., duo sunt animalia (n. 44).

Quapropter *unitas non est numerus* : ita contra D. Bergson dicentem : « Les unités sont de véritables nombres [6]. » Nam in

1. Cf. **Farges**, *La philosophie de M. Bergson*, p. 44. — 2. *I Sent.*, dist. XXIV, q. 1, a. 12, ad 2. — 3. **Balmès**, *Philos. fond.*, L. VI, c. 5 ; — **Mercier**, *Ontol.* : *l'unité prédicamentelle*, n. 83-92. — 4. In **S. Thomas**, in *III Phys.*, Lect. 7. — 5. **Balmès**, *Ibid.* — 6. *Les données immédiates de la conscience*, p. 63 ; — Cf. **Farges**, *Ibid.*, p. 45-48.

unitate fractiones non sunt actu, sed potentia tantum et ideo numerari non possunt.

§ II. *De Qualitate* [1].

125. *Quid* sit qualitas ?

Latiori sensu, usurpatur qualitas pro qualibet accidentium specie : hæc enim sunt ex quibus res dicuntur *quales*. Stricte *est accidens complens ac perficiens substantiam tam in existendo quam in operando* ; ut sunt scientia, virtus, sanitas [2].

1° Est accidens *completivum*, non in eodem sensu ac suppositum aut persona, quæ complent substantiam non ut accidens, sed ut modus vel actus essendi ipsius substantiæ.

2° *Perficiens*, sive in sensu proprio hujus vocabuli, ut scientia perficit animam : sive in sensu opposito, ut vitium, morbus, et alia hujusmodi.

3° *Substantiam*, et hoc designat subjectum qualitatis ; sic animæ substantia, mediante intellectu, est subjectum scientiæ.

4° *Tam in existendo, quam in operando*, et hæc verba designant duos modos, quibus substantia perficitur a qualitate : in existendo, ut est egregia corporis forma ; in operando, ut est acumen ingenii : inde qualitas est *entitativa* vel *operativa*.

Hinc qualitas est accidens a *quantitate realiter distinctum* eaque nobilius : quantitas enim efficit rem esse quantam aut cæteris æqualem vel inæqualem et convenit tantum rebus sensibilibus, non autem spiritualibus, nisi metaphorice ; qualitas autem efficit rem esse qualem aut cæteris similem vel dissimilem, et spiritibus etiam convenit. Sicque intelligitur quomodo duæ substantiæ ejusdem quantitatis qualitates apprime distinctas habere possint.

126. Quot et quid sint *species* qualitatum ?

A. — Quadruplici modo qualitas substantiam modificare potest : vel in ordine ad ipsam naturam subjecti, vel in ordine ad agendum, vel in ordine ad patiendum, vel secundum quantitatem. Si primum, habetur *dispositio* vel *habitus* (1ª species) ; si secundum, datur *potentia* vel *impotentia* (2ª species) ; si tertium, adest *passio* vel *patibilis qualitas* (3ª species) ; si quartum, exurgit *forma* vel *figura* (4ª species).

B. — *Prima* qualitatis species *ea est quæ disponit substantiam ab bene aut male se habendum in ordine ad finem suum.* Dicitur *habitus*

1. **Aristoteles**, *Categ.*, c. 6 ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 161-170. — 2. **Alb. Magnus**, *I Super prædicam.* — 3. *Sum. Theol.*, 1a, 2æ, q. 49, a. 1, a. 3 ; — **Suarez**, *Disp. Metaphys.*, 42, sect. 5.

seu *dispositio*, prout est firma vel non, obtentu difficilis vel facilis ; ex. g., virtus et scientia sunt habitus ; valetudo et pulchritudo sunt dispositiones [1].

Secunda species qualitatis *ea est quæ simpliciter dat substantiæ nudam agendi potentiam* ; tales sunt voluntas, intellectus, sensus, et aliæ entium vires aut facultates sive activæ,sive passivæ (Psych. n. 21), quæ quidem, pro gradu perfectionis tantum, *potentiæ* vel *impotentiæ* dicuntur.

Tertia qualitatis species est *alteratio in corpore sensibilis*, v. g., calor, color ; si transiens, *passio* ; si diuturna, *qualitas patibilis* vocatur. Utraque est *sensibilis* ; proprie enim corporibus tantum competit.

Quarta tandem qualitatis species, rebus materialibus propria, est quædam « *dispositio seu terminatio partium quantitatis* ». Dici solet *figura* in rebus a natura dispositis, ut est figura hominis ; sæpius autem vocatur *forma* in rebus industria humana confectis, ut sunt ædificia.

§ III. *De Relatione* [2].

127. Quid sit *relatio* et quotuplex in ea elementum ?

A. — *Quoad nomen*, *relativum* dicit aliquid, quod nec esse nec cogitari potest, quin alia res simul sit aut cogitetur : v.g., pater et filius. Relativo opponitur *absolutum*, seu aliquid quod esse et cogitari valet, quin alia res a nobis cogitetur, v. g., lapis, arbor, homo.

B. — *Quoad rem*, relatio *generatim* est *habitudo seu respectus unius ad alterum*. Unde *tribus elementis* constituitur : *subjecto, termino* et *fundamento*. Subjectum est illud quod refertur ad aliud ; id autem ad quod refertur subjectum, est terminus ; fundamentum vero est illud, ex quo resultat relatio. Subjectum et terminus vocantur extrema relationis.

Extrema autem inter se differre debent ; unde distinctio terminorum dicitur *conditio* relationis, sine qua relatio non solum non potest esse, sed etiam non potest intelligi, etiam in divinis ; vi cujus e contrario Pater et Filius realiter inter se distinguuntur. — Sic etiam in creatis, albedinis « similitudo requirit duo alba realia, quorum unum est subjectum, alterum terminus ; similitudo enim Socratis albi ad Platonem album, in albedine Socratis est ut in fundamento, in albedine vero Platonis est, ut in termino [3] ».

C. — Relatio autem est prædicamentalis vel non.

Prior, de qua agitur in Ontologia, est *accidens reale quo substantia habet ordinem ad aliud* : v. g., paternitas et filiatio.

1. *Revue Augustinienne*, déc. 1909, p. 711. — 2. **Mercier**, *Ontol.*, n. 171-180. — 3. **S. Thomas**, *Opusc. apoc.* 44, tract. v, c. II..

1° Dicitur *accidens*, sc. aliquid præter substantiam, quo sublato, tollitur relatio, sed non ejus subjectum ; et sic distinguitur a relationibus *transcendentalibus*, ut sunt unitas, identitas, veritas, bonitas ; et a relationibus *essentialibus*, v. g., cujusque rei ad finem suum, v. g., materiæ ad formam, quibus sublatis, tolleretur simul et relatio et ejus subjectum.

2° Est accidens *reale*, et ita discrepat a relatione mere *logica*, quæ, in ista categoria, ratione ponitur vel inter conceptus, v. g., inter terminos in propositione, vel inter ipsas res absque reali fundamento, v. g., inter olivæ ramum et pacem.

3° Relatio designat illum essendi modum, quo substantia *ordinem habet ad aliud* ; et proinde differt ab accidentibus quantitatis et qualitatis : non enim substantiam in se extendit aut perficit, nec ideo afficit quoad se, sed refert ad aliud a se distinctum, et in hoc *respectu* seu in *esse ad* formaliter consistit.

128. *Quotuplex* sit relatio realis ?

Relationes ratione *fundamenti* vel *subjecti* distinguuntur.

A. — Ratione *fundamenti* dantur[1] : *a*) Relationes *dependentiæ*, quibus unum refertur ad aliud propter actionem vel passionem. Sunt vel *originis*, vel *causalitatis*, quibus refertur principiatum ad principium, effectus ad causam, aut vice versa ; talis est paternitas et filiatio, dominium et servitus. — *b*) Relationes *mensurationis*, quæ fundantur super mensuram et mensuratum ; ita duplum et dimidium vel scibile et scientia. — *c*) Relationes *convenientiæ*, quæ fundantur in unitate, sicut *identitas* quæ in substantia, *æqualitas* quæ in quantitate et *similitudo* quæ in qualitate fundatur.

B. — Ratione *subjecti* in quo est, relatio est *mutua*, vel *non mutua*. — Relatio mutua est, quando fundamentum in utroque termino reale est, ita ut duplex revera sit relatio ; v. g., paternitas in generatione activa et filiatio in generatione passiva fundantur. — Relatio est non mutua, quando fundamentum in uno tantum termino reale est, et ideo unum ad aliud realiter refertur, non vice versa , sic homo ad Deum, Deus autem ad hominem non ordinatur.

129. Utrum *dentur* relationes reales in rebus creatis ?

Negant Stoïci veteres, Averroes et Avicenna apud Arabes,

1. S. Thomas, *Opusc. apoc.* 44, tract. v, c. iv.

nominalistæ et sceptici, post Humium et Lockium, sed præsertim Kantius et Kantiani. Adversus eós sit

THESIS

Dantur in rebus creatis relationes reales.

Prob. — Ad relationes reales quatuor requiruntur et sufficiunt ; nempe tria elementa seu subjectum reale, terminus realis, fundamentum reale, et una conditio seu distinctio realis inter subjectum et terminum ; sed in rebus creatis quatuor hæc inveniuntur ; ergo in eis dantur relationes reales.

Probatur minor inductione, in omnibus et singulis relationibus. Sic, in relatione *paternitatis*, qua, v.g., Petrus est pater Joannis, 1° — evidens est *subjectum* hujus relationis, sc. Petrum esse aliquid reale. 2° — Item dicendum de *termino* relationis, sc. de Joanne. 3° — *Fundamentum* autem seu generatio est factum utique reale, quo producta fuit tum in producente tum in producto realis mutatio, vi cujus præcise unus refertur ad alterum. — 4° Tandem *realis distinctio* adest inter subjectum et terminum ejusdem relationis, nam generator a genito differt, tanquam causa a suo effectu.

— Probaretur item de relatione *similitudinis* et de aliis.

Confirmatur consequentiis, nam, sublata realitate relationum, exsularet ordo mundanus, sive metaphysicus, sive physicus, sive civilis, sive moralis, proindeque evanescerent sive prima principia rationis, sive leges naturæ, sive jura hominum et officia mutua, quæ non in apparentibus, sed in veris relationibus dependentiæ et similitudinis fundantur.

Brevius : viget in ipsis rebus ordo indelebilis, a mente minime dependens : « hic autem ordo relatio quædam est [1] ».

Dices : omnis relatio habetur per comparationem mentis inter subjectum et terminum. Ergo omnis relatio est solius rationis : « Un rapport n'est rien en dehors de l'esprit qui rapporte [2]. »

Resp. *Dist. ant.* : omnis relatio mente habetur, i. e., *cognoscitur*, *conc.* ; — *existit* per hanc comparationem, *nego*. Revera similitudo, v. g., Socratis albi ad Platonem album, non tantum existit in mente, sed in re, nam habet pro fundamento Socratis et Platonis albedinem realem.

130. — *Corol.* **Hinc relatio est *minima* entitas.** — Non enim habet *esse a se*, ut Deus, nec *esse in se* ut substantia, nec esse tantum intrinsecus *in alio* ut accidens, sed *esse ad* aliquid extrinsecum. Unde ab Aristotele dicitur « τό ad aliquid » seu id cujus

1. **S. Thomas**, *de Pot.*, q. 7, a. 9. — 2. **Bergson**, *L'Evolution créatrice*, p. 385.

totum esse specificum est *esse ad* aliquid, i. e. non in ordine ad subjectum sicut cætera accidentia, sed in ordine *ad* terminum [1], sicque « *alteritas* » quædam est.

Cæterum relatio realis non habet ut sit realis (sc. per *esse in*) ex eadem nota ex qua habet ut sit relatio (sc. per *esse ad*). Unde S. Thomas : « Relationi, ex hoc quod *ad alterum* dicitur, non debetur quod sit res quædam, est tamen res aliqua secundum quod habet fundamentum *in* eo quod refertur [2] » ; et Thomistæ : « Quamvis *ad aliquid* non significet secundum propriam rationem aliquid alicui inhærens, sæpe tamen causam *in rebus* habet et ideo realem entitatem distinctam a subjecto [3]. »

§ IV. *De Actione et Passione.*

Ex dictis de potentia et actu (n. 26-31) facile concipietur *quid sint actio et passio.* Sed inter actionem et passionem mediat *motus*, qui utriusque est quasi synthesis. Unde

I. *De Actione.*

131. Quænam sint actionis *elementa* et *definitio* ?

A. — Si quædam actio subdatur analysi, v. g., calefactio aquæ, septem in ea, hoc ordine, invenientur *elementa*, nempe : 1. — *Agens* seu principium quod actum producit, v. g., ignis ardens ; 2. — *Potentia* activa seu virtus qua proxime agens operatur : v. g., vis calefaciendi ; 3. — *Actio* seu ipsummet exercitium virtutis calefacientis, nempe calefactio activa ; 4. — *Passio* seu ipsamet actionis receptio, id est calefactio passiva ; 5. — *Potentia* passiva seu capacitas effectum agentis recipiendi ; 6. — *Patiens* seu substantia quæ recipit calorem, videlicet aqua ; 7. — Denique *effectus* seu res producta, nempe novus calor ex aqua excitatus, qui, cessante passione, adhuc perseverat.

B. — Hæc sane enumeratio non est superflua, nec ad ea quæ dicenda sunt parum inserviet, et primo quidem ad definiendam actionem, quæ ideo in creaturis est :

a) *Ipsum exercitium potentiæ activæ.* Id est, sicut potentia quasi medium tenet inter substantiam et actionem, ita actio inter potentiam et effectum productum.

b) Fusius : actio est *accidens quo mediante substantia pro-*

1. **S. Thomas**, *I Sent.*, Dist. 26, a. 2, ad 3 ; — Cf. **Card. Billot**, *De Deo Trino*, p. 382. — 2. **S. Thomas**, *Opusc.*, 44, c. II, III, IV ; — Cf. **S. Augustinus**, *de Trinit.*, L. V, c. XVI ; — **Cajetanus**, in 1am p., q. XXXVIII, a. 2. — 3. **Thesis Thomistica VIa**.

ducit effectum ; nam actio creaturarum accidentalis est, in Deo autem substantialis.

c) Denique dicitur *actus secundus potentiæ activæ* ; nam potentia per existentiam constituitur in actu primo, ergo per novum esse actionis in actu secundo (n. 27).

132. Quot sint præcipuæ actionum *species* ?

1° Ratione *durationis*, sunt actiones *instantaneæ*, quæ fiunt in instanti, ut creatio a Deo ; et actiones *successivæ*, quæ fieri nequeunt naturaliter in instanti : talis est aquæ calefactio.

2° Ratione *effectus producti*, actio vel terminatur ad rem, quæ nullo modo erat, et dicitur *creatio* ; vel ad rem præexistentem in potentia ut transeat ad actum, et generatim vocatur *effectio*. — Rursus effectio, vel producit novam substantiam, ut ex ligno cinerem, et nuncupatur *generatio* ; vel tantum accidens, ut in pariete dealbationem, et dicitur *alteratio*.

3° Ratione *subjecti effectus*, utilior est divisio actionis in *immanentem* et *transeuntem*. Actio immanens ea est quæ vel cujus effectus sistitur in ipso agente, ita ut principium et terminus actionis sint in eodem subjecto ; ex. g., contemplatio dicitur immanens, quia perficitur a contemplante et manet in eo. Actio transiens est ea, cujus effectus extra causam fertur, ita ut aliud sit subjectum, aliusque terminus, talis est, v. g., aquæ calefactio cujus effectus ex igne transit in aquam.

4° Ratione tandem *termini*, prout est absens vel præsens, actio vel *in distans* vel *in præsens* esse concipitur. — Jamque duplex est præsentia, sc. immediata et mediata : prior adest, quum agentis substantia patienti conjungitur immediato contactu sive quantitatis, sive virtutis ; — posterior autem, quum agens per medium quoddam interpositum suam virtutem in patiens diffundit. Sic ignis pelvi immediate, aquæ autem in pelvi calefaciendæ mediate tantum præsens est. — Quod si actio fieret in rem absentem sine ullo medio interposito, diceretur actio *in distans*.

133. Utrum detur et dari possit actio *in distans*[1] ?

Juxta dynamistas, monades quibus corpora constant, simplices sunt, et vacuo quodam aliæ ab illis distant, sed unaquæque in aliam agit *sine ullo intermedio* per mutuas attractiones et repulsiones. Contra quos *physice* et *metaphysice* impossibilem dicimus actionem in distans, unde sit

1. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 103-109 ; — **D. Nys**, *Cosmol.*, p. 553-556.

THESIS

Non datur, nec dari potest actio in distans.

A. — *Non datur.* — Nam, ut docet Physica, actio mutua corporum variatur cum distantia ; v. g., quo major est inter duo puncta distantia, eo minor utriusque attractio aut repulsio, et vice versa. Sed huic legi repugnat actio in distans : cujus enim energia, quum nullum esset interjacens corporeum medium per quod dispergeretur, eadem intensitate in quacumque distantia ab agente egredi et in passo recipi deberet. Ergo Physicæ legibus repugnat et non datur actio in distans [1].

B. — *Nec dari potest.* — Adversarii inter duo eligant oportet [2] : nam, admissa actione in distans, ens creatum vel in loco in quo non est *agere* potest, vel potest esse *præsens* in loco qui distat a se ; sed utrumque rationi manifeste repugnat : siquidem nec actio ab agente suo, nec agens a suo loco procul esse potest ; ergo repugnat nec nullo modo dari potest actio in distans.

Dicunt alii : actionem trans vacuum ad passum migrare ; alii : agens in passum influere sine ulla sui diffusione ; alii : corpora esse virtualiter in pluribus locis. — Hæc autem vel repugnant, vel nihil explicant, unde valet axoma : « Nihil agit in distans », seu « omnis actio fit per contactum » immediatum vel saltem mediatum (Cf. Theod., n. 66).

134. Utrum, præter immanentem, detur actio *transiens* [3] ?

Saltem *in Deo* admittendam esse actionem virtualiter transeuntem non ambigitur ; alioquin creatio esset actus immanens, cujus terminus non differret ab agente, proindeque causam haberet Pantheismus. Hic agitur præsertim de creaturarum actionibus, contra Leibnitzium, auctorem harmoniæ præstabilitæ, Kantistas et hodiernos « immanentiæ » fautores. Sit igitur

THESIS

Datur et non repugnat actio transiens in passum [4].

I. *Dari* multas actiones reactionesque mutuas inter entia creata constat experientia, tum interna, tum externa.

A. — *Interna* conscientia constat : — *a)* non tantum corpus in animam et animam in corpus influere, v. g., in conatu attentionis, volitionis, locomotionis ; — *b)* sed etiam partem corporis

1. Cf. **Lahousse**, *Ontol.*, n. 694 ; — Cf. **Nys**, *Cosmologie*, p. 583-586. — 2. Ita **Nys**, *ibid.*, n. 350. — 3. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 236-264 ; — **Aristoteles**, *de Anima*, L. II, c. I, III ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 14, a. 2 ; — q. 27, a. 1, 3, 5 ; — q. 38, a. 4 ; — q. 56, a. 1 ; — q. 85, a. 2. — 4. *Contra Gent.*, L. III, c. 69 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 54, a. 1, ad 3

in aliam partem, v. g., manum dextram in sinistram agere : tunc uterque terminus, actio sc. et passio, et ideo agens et patiens, simul a conscientia clare percipiuntur ; — *c)* sæpius tamen percipitur unus tantum e duobus terminis, sive passio nostra, i. e., receptio actionis externæ, v. g., quando lædimur aut verberamur, sive actio nostra in res externas transiens, ut patet ex earum reactione et resistentia : v. g., in conatu ad sublevandum corpus grave.

B. — *Externa* experientia etiam probatur : — *a*) *factis vulgaribus* : v. g., ignis aquam calefacit, aqua ignem extinguit ; artificis ope marmor accipit formam ; filius a patre generatur, etc. ; — *b*) *factis scientificis*, quæ leges et rationes harum actionum mutuarum clare ostendunt ; v. g., cur oculus recipiat lumen, et auris sonum, ex mirabili auris et oculi adaptatione comprobatur (n. 164).

Hæc porro facta, velis nolis, prius est admittere quam explicare, et immerito negant, qui inexplicabilia putant.

II. Ast *non repugnare* actionem transeuntem facile explicatur et vindicatur.

A. — *Explicatur.* Nam præter accidentia absoluta et incommunicabilia, ut quantitas, datur accidens *relativum* seu *alicujus ad aliquod* quod equidem non transit ex uno ad aliud, sed uni simul et alteri commune est, utpote ex utriusque concursu resultans. Ita est actio quæ eadem datur et recipitur, fitque communis duplici causæ, sc. activæ et passivæ (n. 139. IV).

B. — *Vindicatur* contra oppugnantes. Nam actio transiens, ipso fatente Leibnitzio, in tantum repugnaret, in quantum includeret vel actionem in distans, vel migrationem alicujus qualitatis ab agente in patiens. Porro neutrum dici potest : — Non I^{um}, nam, juxta nos, oportet agentem et patientem ita conjungi per contactum, ut formaliter unum fieri possint. — Non II^{um}, nam sedulo notabis neque migrare actionem, cum e contra agenti et patienti actio sit communis, passioni vero non sit anterior prioritate saltem temporis ; neque effectum in patiente productum esse aliquid ab agente decerptum, sed aliquid novum ex potentia passi sub influxu actionis eductum. « Non enim, ait S. Thomas, hoc modo dicitur corpus calidum calefacere quod idem numero calor qui est in calefaciente corpore transeat ad corpus calefactum, sed quia, virtute caloris qui est in calefaciente corpore, alius calor numero fit actu in corpore calefacto, qui prius erat in potentia [1]. » Ergo actio transiens non implicat migrationem qualitatum de agente in

1. **S. Thomas**, *Contra Gent.*, L. III, c. 69 ; — Cf. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 245-264.

passum, sed tantum utrique communitatem actionis qua novæ in passo generantur qualitates.

III. *Confirmatur tota* thesis ex pessimis consectariis sententiæ oppositæ. Nam, negata actione transeunte : — *a*) causalitas seu actio mutua rerum mundanarum fit illusoria, nec explicatur nisi per « deum ex machina » ; — *b*) quælibet scientia objectiva seu ex rebus naturæ hausta, impossibilis evadit, sicut et ipsa perceptio externa, deficiente actione objectorum in sensus nostros ; — *c*) imo ipsamet Revelatio externa fit impossibilis et negatur, cui fides cæca aut interna revelatio subrogantur. — En triplex error, quo nititur subjectivismus seu immanentismus coævorum, et qui ex negatione actionis transitivæ procedit.

II. *De Passione.*

135. Quid sit et non sit *passio* ?

A. — Ex dictis (n. 131), et quatenus actioni opponitur, passio est : *receptio actionis in potentia passiva*, — vel *exercitium potentiæ passivæ*, — vel *actus secundus potentiæ passivæ*. — Nam, etsi patiens relative ad agens habeatur ut terminus actionis, nihilominus in ipso patiente requiruntur aptitudo, dispositio et cooperatio ad motum recipiendum ; et ideo vocatur principium actionis, i. e. causa non activa, sed passiva.

Quapropter *latissime* sumitur passio in Ontologia, nam, « dicitur pati communiter ex hoc solo, quod id quod est in potentia ad aliquid, recepit illud ad quod erat in potentia [1] ».

B. — Sic autem accepta *metaphysice*, passio differt a triplici hujus vocis pressiori acceptione, qualis infra (n. 136) et in Psych., (n. 74) sumitur.

136. Utrum et quomodo passio ab actione *distinguatur* ?

THESIS

Actio et passio duo sunt accidentia a substantia et ab aliis accidentibus realiter, inter se vero modaliter, distincta.

A. — *Differunt a substantia.* — Nam substantia sine his aut illis affectionibus sive activis, sive passivis, concipi et esse potest : hæc autem separatio signum est distinctionis realis (n. 51).

B. — *Differunt ab aliis accidentibus.* — Nam alia accidentia relativa respectum dicunt vel ad totam substantiam, ut rela-

1. *Sum. Theo.*, p. I, q. 79, a. 2, c.

tio, vel ad locum, ut ubi, etc., — nullum autem, nisi actio et passio, ad potentiam agendi aut patiendi.

C. — *Differunt inter se.* — Nam aliud est effectio et aliud receptio, aliud calefacere et aliud calefieri.

D. — Differunt ergo *modaliter* : nam, ut dicetur (n. 139, IV), non sunt nisi duo modi unius et ejusdem actionis (vel duo termini unius et ejusdem motus) prout consideratur in termino *a quo* aut in termino *ad quem*, tanquam producta aut recepta.

Hinc actio et passio *duo* sunt prædicamenta etiam inter se distincta (n. 115). Nam quamvis sit eadem actio quæ datur et quæ recipitur, aliud est dare, aliud est accipere.

III. *De Motu* [1].

137. *Quid* sit motus ?

In genere motus est « transitus de potentia ad actum », « *un devenir en marche* ». — Seu fusius :

A. — *Concrete* si sumatur motus, tria hac voce nominantur :

1. *Latissime, quælibet actio*, etiamsi transitus fiat in instanti : ita « ipsum intelligere et velle et amare motus dicuntur [2] ».

2. *Late*, quælibet *actio successiva*, quæ ideo dicitur per motum absolvi, ut, v. g., tempus, oratio ; quo sensu motus differt a mutatione, quæ actiones etiam instantaneas significat, ut sunt annihilatio, creatio.

3. *Proprie transitus corporis de uno loco ad alium locum* seu motus localis. « Sed et proprie moveri dicimus duntaxat, quod secundum locum movetur [3]. » — Motus autem localis est triplex, prout mutatio fit tantum *in loco* et proprie localis est, aut simul *in qualitate* aut *in quantitate* et vocatur *alteratio*. Revera motus locales non solum producunt aut comitantur mutationes loci, sed etiam mutationes qualitatum, imo et quantitatis, ut, v. g., in vibrationibus molecularis, quæ producunt calorem et, mediante calore, dilatationem corporum.

B. — *Abstracte* igitur motus, quum sit transitus, ab Aristotele definitur : *Actus incompletus*, « *un acte commencé* ».

Fusius est : *actus entis in potentia quatenus in potentia* ; Ἡ τοῦ δυνάμει ὄντος ἐντελέχεια, ᾗ τοιοῦτον [4]. Motus quidem est *actus*

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 9, a. 1, ad 1. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 79, a. 2, c. — 3. Cf. **Farges**, *Théorie fond.*, 1re partie — **Mercier**, *Ontol.*, n. 181-192. — 4. **Aristoteles**, *De Nat. Auscult.*, IX.

seu aliquid positivum, nam moveri modus est entis realis ; sed *imperfectus* : quod enim movetur, in via est ad actum perfectum, qui tamen non obtinetur nisi in termino motus. Hinc etiam dicitur actus potentiæ *ut sic*, sc. evolutio potentiæ nondum absoluta, sed in via et tendentia ad terminum[1].

Quapropter quoad motum *tria sunt momenta* : status nudæ potentiæ, — acquisitio perfectionis, — status possessionis. Formaliter autem, motus in ipsomet actu acquisitionis consistit. Hæc vero acquisitio medium tenet inter duo extrema, quæ sunt duo termini motus, nempe principium *a quo* incipit mobile moveri, et terminus *ad quem* seu in quo sistitur.

138. Utrum *sit* motus et *omnia* perpetuo moveantur ?

A. — *An sit* motus in natura, nemo dubitavit, nisi olim Eleatici et hodie rarissimi philosophi (Herbart, Fouillée...). Est enim factum universale et inconcussum ; ambulando autem satis probaretur. Nec dicas motum esse impossibilem, nam ab actu ad posse valet consecutio. Aliunde hoc factum, etiam inexplicabile, maneret nec negari posset.

B. — E contrario quidam asseruerunt nihil identicum permanere et *omnia perpetuo moveri*. « On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, ni même une seule fois. » Ita, post veterem Heraclitum, Hegeliani et recentius DD. Bergson et Le Roy, modernistarum patroni. Contra tantum errorem sit

THESIS

Omnia perpetuo moveri, etiam quoad substantiam, falsum est.

Prob. — Mobilismus enim universalis : — 1º *testimonio conscientiæ* adversatur, nam idem permanet *ego*, in memetipso, heri et hodie, sub perpetuo phænomenorum fluxu.

2º *Scientificæ inductioni* opponitur, quæ demonstrat leges permanentes esse in mundo, ac proinde easdem, tum in viventibus, tum in mineralibus, permanere naturas, quæ eosdem semper producunt effectus.

3º *Rationi* plane contradicit, quia motus *solus* est inintelligibilis. Etenim esset motus sine re mota, imo sine causa movente et sine causa finali. Nam motus non est finis sed medium ad finem a motu distinctum : sic, v. g. aliquis ambulat non ad ambulandum, sed ad sanitatem. Ipsa autem evolutio in

1. **Aristoteles**, *Ibid.*, L. III, c. 1, § 6 ; — Cf. **Farges**, *Ibid.* : — **Mercier**, *Ontol.*, n. 202. — 2. **Farges**, *Théorie fond.*, p. 60-102 ; — *La philosophie de M. Bergson*, p. 155-215.

viventibus non fit ut vivens mutetur, sed e contra ut, per opportunam adaptationem, conservet suas essentiales functiones, ac suum esse individuum a morte defendat. Unde S. Thomas : « Omne quod movetur, quantum ad aliquid manet et quantum ad aliquid transit[1]. »

4° Denique absurda secum trahit *consectaria*, quorum præcipua sunt : — *a*) negatio entis permanentis seu substantiæ (n. 98), ac proinde negatio causalitatis (n. 164) et principii causalitatis (n. 166) ; — *b*) negatio principii identitatis cujuslibet entis cum semetipso, atque principii contradictionis ; ac proinde ruit cujusque veritatis certitudo, ut ipsi fatentur : « Y a-t-il des vérités éternelles et nécessaires ? on en peut douter[2] » ; — « Le principe de non-contradiction n'est pas universel et nécessaire... loi suprême du discours et non de la pensée en général[3] » ; — *c*) negato autem principio contradictionis, omnia sunt identica, ac vincit Pantheismi monstrum.

Fons autem tanti erroris, ut ipse notavit Aristoteles, ex methodo oritur Heraclitorum, qui ad sola sensibilia et ideo mobilia attendentes, lumen intellectus, qui solus essentiam apprehendit, negligunt, quasi omnis scientia ad sensum reduci possit. Unde recte « neo-positivistæ » et « anti-intellectualistæ » voluerunt appellari.

139. Quænam sit *theoria peripatetica* de motu[4] ?

Hæc ad quatuor puncta maximi momenti reduci potest.

I^um^ refertur *ad receptionem actus in passo.*

Mobile mere passivum recipit et non mutat moventis actum. Recipit tantum, nam potentia mere passiva nullam vim habet nisi recipiendi. Recipit tamen non semper adæquate et perfecte, sed juxta gradum capacitatis suæ, juxta illud : « Quidquid recipitur, juxta modum recipientis recipitur. » — Illa autem imperfectio *in gradu* non mutat *naturam* actionis receptæ. Sic, ut ait S. Thomas, aqua maris in amphorà non recipitur tota, nec tamen in amphoræ naturam vertitur.

Hinc jure concluditur quod agens assimilat sibi patiens seu *agens agit simile sibi.* In hoc principio totam perceptionis objectivæ theoriam fundari demonstrabitur (Psych., n. 49-52).

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 2, a. 1. — 2. **Le Roy**, *Revue de Métaph. et de Morale*, mars 1907, p. 167. — 3. **Le Roy**. *Ibid.*, 1905, p. 203. — 4. **Farges**, *Théorie fond.*, 2e partie, c. 3, 4, 5.

II[um] spectat *ad reactionem potentiæ activæ*[1].

Mobile activitate præditum, recepta passione, reagit juxta suam propriam naturam. — Constat *experientia* : « Un léger frottement provoque l'explosion de la dynamite, etc... » — *Ratio* est quia potentia activa, ubi movetur et excitatur ad actum, et ipsa debet agere non juxta moventis naturam, sed juxta suam propriamque naturam, nam «operari sequitur esse».

Hinc est cur natura agentis cognosci nequeat ex natura reactionis excitatæ, sed tantum ex natura passionis impressæ. « Nous contemplerions éternellement la nature d'un coup de canon sans pouvoir arriver à connaître qui l'a tiré, tandis que le cachet est reconnu à son empreinte. »

III[um] demonstrat *originem novi motus*[2].

Motus localis aut qualitativus moventis non idem numero transit in mobile, sed in eo alium motum æquivalentem excitat. — Teste scientia mechanica, certum est ejusdem intensitatis esse motum moventis et motum in mobili passivo productum. Porro motus novus nequit esse idem numero ac motus moventis, — tum quia motus corporis impellentis in sua transmissione partim deperditur, — tum quia accidens de substantia in substantiam migrare nequit. Ergo nova activitas, non quidem creatur, sed de potentia mobilis ad actum educitur.

IV[um] spectat ad *transmissionem motionis ad extra*[3].

Actio motrix est in agente simul et in passo, seu *unus est actus quo agens agit et passum patitur.* — Nam actio in mobili recipitur, sed a motore procedit : ergo *unus et idem* actus esse debet, quo *utrumque informatur.* Consonat Aristoteles : « Unus est utriusque actus, sicut idem est intervallum sive spectes unum ad duo, sive duo ad unum, necnon in eadem via acclive et declive » ; — Item S. Thomas : « Non differunt, ut via a Thebis ad Athenas et ab Athenis ad Thebas[4]. » — Et ipse Cartesius : « J'ai toujours cru que l'action et la passion ne sont qu'une seule et même chose, en sorte qu'il répugne qu'il y ait

1. **Farges**, *ibid.* — 2. **Farges**, *ibid.* — 3. **Farges**, *ibid.* ; — Cf. **Pesch**, *Phil. nat.* p. 441. — 4. **S. Thomas**, in *Physic.*, L. III, lect. v, n. 11 ; — L. v, lect. III, n. 9.

durant le moindre moment une passion sans action[1] » (n. 134). — Non ergo actio et passio sunt *duo actus*, ex quorum unione fit quid aliud, sed *unus actus*, ex duplici causa, activa sc. et passiva, simul resultans. Actio quidem est natura prior quam passio, sed non chronologice anterior.

140. De actione et passione, necnon de motu *axiomata* ?

Multa sunt quæ videsis in opere citato[2] ; en præcipua :

A. — *De actione et passione.* — 1. « Non datur patiens sine agente », et vice versa ; nam repugnat passio sine actione. — 2. « Agens agit sibi simile ; non autem agit in simile, quatenus simile » ; illud enim non potest *fieri* simile, quod jam simile est. — 3. « Actio est in agente, actio est in passo » ; sed aliter et aliter, nam in agente, ut in termino a quo ; in passo, ut in termino ad quem ubi nova excitatur qualitas.

B. — *De motu.* — 1. « Motus est quasi medium (*acte commencé*) inter potentiam et actum » ; nam transitus est inter utrumque. — 2. « Omne quod movetur ab alio movetur, vel ab alia parte sui ipsius » : aliter esset movens et motum, in actu et in potentia, sub eodem respectu. — 3. « Movens et motum debent esse simul » : secus daretur actio in distans, nec possint uniri eadem forma accidentali.

§ V. *De Ubi*[3].

Ad categoriam *ubi* refertur quæstio difficillima de spatii natura : quæ ut integre solvatur, in quatuor puncta subdividi potest. Nempe : — 1° *notiones* præviæ ; — 2° variæ *sententiæ* de natura spatii ; — 3° *falsarum* sententiarum confutatio ; — 4° *veræque* sententiæ probatio exponi debent.

I

141. Quid et quotuplex sit ubi seu *localisatio*[4] ?

Ubi seu localisatio est *accidens quod substantiæ corporeæ adjacet, atque efficit ut ipsa quodam loco contineatur et circumscribatur*, v. g., esse in *hac* aut *illa parte* aeris. Unde

1° Corpus solum, ratione *extensionis* suæ, *circumscribi* potest ab aliis corporibus ; non vero substantiæ immateriales, quibus ideo præsentia localis nonnisi *metaphorice* tribuitur.

1. *Lettre* VIII, p. 275. — 2. **Farges**, *Théorie fond.*, 3e partie, c. 6. — 3. Cf. **Farges**, *Idée de continu*, p. 197-240 ; — **D. Nys**, *La Nature de l'espace.* — 4. Cf. **Farges**, *op. cit.*, p. 160-163 ; — **Aristoteles**. *De Nat. Ausc.*, L. IV, c. IV ; — **Goudin**, *Phys.* p. I, q. 4, a. 1.

2° Corpus dicitur esse in loco *circumscriptive* : partes enim quibus corpus fit extensum, singulis partibus loci ita correspondent et circumscribuntur, ut totum locum impleant, quin locum alterius corporis occupent : unde in loco suo aliquatenus limitantur et *definiuntur*. — Substantiæ vero spirituales et creatæ nullibi sunt, sed in seipsis et in Deo ; si tamen in aliquod corpus suam virtutem exercent, tunc dicuntur esse in loco corporis ab ipsis moti, sed *definitive* tantum, quia earum virtus, cum sit finita, ad certos limites definitur seu delimitatur. — Solus Deus est ubique præsens et indefinite, sine ullo limite præsentialitatis et virtutis ac proinde *immensus*.

Rursus duplex est modus essendi in loco definitive : unus convenit angelis, qui dicuntur esse in suo loco « *definitive simpliciter* » nempe per virtutem operativam, quæ tota tamen est in singulis partibus loci. Alter vero competit animæ humanæ, quæ, quum sit forma corporis, adest etiam singulis partibus corporis « *informative* ».

142. Quid et quotuplex sit *locus* ?

A. — Ex dictis, localisatio supponit locum, qui definiri potest : *superficies immobilis, quæ corpus primo circumscribit.*

1° Est *superficies*, en *genus* definitionis ; — sed superficies *prima*, id est quæ primo seu immediate aliud corpus ambit : quibus verbis quid sit specifice *proprius* rei locus, exprimitur ; — quæ *circumscribit*, nam locus consistit in dimensionibus continentis, abstractione facta contenti.

2° Hæc superficies idealiter est *immobilis* ; en loci proprietatem : superficies enim, quæ corpus immediate circumscribit, etsi secundum se moveri possit, tamen non habet rationem loci seu continentis, nisi tanquam immobilis concipiatur. Ex. g., etsi flante vento superficies talis corporis, puta aeris, mutetur, tamen illa quæ priori succedit, eamdem quam præcedens capacitatem intra sua latera habet et sic immobilem.

B. — Præterea locus est *internus* vel *externus*. Locus internus est superficies ipsa et propria corporis intra quam ipsum continetur, sicut, v. g., animal in pelle sua ; dum locus externus est superficies concava corporis aliud corpus immediate ambientis ; quo sensu aqua dicitur in amphora.

143. Quid et quotuplex sit *spatii* notio vulgaris ?

A. — Notio loci ducit ad notionem spatii : eo enim quod

concipimus res corporeas non solum esse in loco, sed etiam ferri de loco in locum excogitamus *receptaculum quoddam immensum in quo corpora sibi succedunt* : ecce spatium. Differtque a loco, sicut totum a parte sua ; nam 1° — locus dici potest etiam de superficie et de puncto, hæc enim realia sunt in loco ; spatium vero semper designat et profunditatem seu capacitatem trinæ dimensionis. 2° — Locus est superficies terminata limitibus, spatium ut indeterminate extensum imaginatione fingitur, et est summa locorum (Cf. Cosmol. n. 69).

B. — Spatium est *reale* vel *ideale*. Prius est dimensio cujusdam corporis vel mundi creati, quatenus revera vices gerit continentis. Posterius vero est indefinitum receptaculum, quatenus etiam extra omnem realitatem possibile concipitur. — Utrumque mensurari et numerari potest, sed non est numerus, quia in utroque partes in potentia tantum sunt (n. 124); ita contra Bergson [1].

II

144. Quænam sint variæ *opiniones* de spatii natura [2] ?

Fastidiosum esset recensere omnia systemata quæ circa præsentem quæstionem exorta sunt. Ad tres classes tamen possunt reduci. Alii spatium habent tanquam aliquid mere ideale et subjectivum ; alii tanquam omnino reale et objectivum ; Scholastici vero, mediam viam secuti, post Aristotelem et S. Thomam, habent spatium ut partim reale et partim ideale : scilicet ut *ens rationis cum fundamento in re*, sicut et cætera universalia, v. g., humanitas.

1° Inter *idealistas* primum locum tenent Kantius et Leibnitzius.

a) Juxta Kantium, spatium sive generale, sive particulare et concretum, non est nisi visio a priori sensuum, sc.forma nativa et necessaria sensibilitatis puræ,cui nulla realitas objectiva respondet extra mentem nostram. « L'espace est une représentation nécessaire, a priori, qui sert de fondement à toutes les intuitions extérieures... ce n'est pas un concept général des choses, mais une intuition pure [3]. »

b) Kantio Leibnitzius viam paraverat, docendo notionem spatii extensi esse « fictionem animi », sine objectivitate saltem formali, quà fictione significaretur tantum « ordo monadum *coexistentium* ».

2° Inter *realistas* exaggeratos eminent Cartesius, Gassendi post Democritum, et Newtonius cum Clarckio.

a) Cartesius opinatur spatium non esse distinctum ab extensione corporum, mundum autem corporeum esse indefinite extensum.

1. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 48-52. — 2. **Farges**, *L'Espace et le Temps*, p. 197-212. — 3. *Critique de la raison pure*, trad. **Tissot**, t. I, p. 63, etc.

b) Gassendi spatium plenum Cartesianorum mutat pro vacuo immenso. Porro vacuum tanquam realitas spatiosa, neque corporea neque spiritualis, sed sui generis, fingeretur.

c) Denique juxta Newtonium et Clarkium, illa immensitas realis spatii, infinita, æterna, cum immensitate divina identificaretur [1].

III

145. Quatenus spatium non sit quid *mere ideale* ?

Conceptum spatii vim habere objectivam tria demonstrant [2] :

1° *Sensus communis.* Nemo enim adduci potest ut serio credat nullam esse extensionem in suo corpore, distantias non esse reales inter Lutetiam et urbem Romam, denique spatii notionem nullum habere fundamentum in rebus, et visionem esse a priori, mere illusoriam.

2° *Scientiæ.* Nam geometria lineas, angulos, triplicem superficiem et volumina corporum describit quidem in spatio ideali ; sed corporibus in spatio reali applicari posse demonstrat. Imo sunt metageometræ qui *quartam* fingunt dimensionem esse possibilem, quin negent triplicis dimensionis realitatem objectivam [3]. — Item scientiæ naturales, ut astronomia, motum in spatio, extensionemque spatiosam tanquam objectum habent. Si vero spatium sit mera illusio, hæc omnia sensu carent [4].

3° *Ratio.* A. — *Contra Kantium,* cujus sententia dupliciter peccat contra experientiam et insuper periculosa est :

Imprimis, si notio spatii esset forma mentis mere subjectiva, aut necessario applicaretur omnibus objectis, etiam Deo et animæ; aut pro libitu cujusque applicari posset quomodo et quibus objectis vellet ; hoc autem contradicit experientiæ, qua teste mens, sicut veritatis, ita et spatii est cognoscitiva, sed factiva non est, nec esse potest.

Præterea, juxta Kantium, res materiales a nobis percipi non possent, nisi notio spatii sit in mente nostra a priori ; sed, e contra, ut experientia constat, ipsa corpora percipimus, priusquam nobis innotescat notio spatii ; ideo hæc posterior est perceptione sensuum, nec ei necessaria.

Tandem Kantii sententia, negatione transitus possibilis inter mundum et subjectum, propellit ad idealismum absolutum (Log., n. 212).

B. — *Contra Leibnitzium,* cujus theoria non explicat sed *supponit* vel *destruit* spatium :

1° Jam *supponit,* nam coexistentia corporum non efficit, sed supponit spatium. Revera concipere non possumus duo corpora *coexistere,* nisi intelligamus ea esse simul in diversis spatii partibus ; nam cor-

1. **Clarke**, *Traité de l'existence de Dieu*, trad. **Ricotier**, p. 91 ; — item, *Lettres entre Leibnitz et Clarke* ; — Cf. **Bouiller**, *Théorie de la raison impersonnelle.* — 2. **Farges**, *L'idée de continu*, p. 17 et sq. — 3. Cf. **Rieman**, et alii ; — **Moreux**, *Que deviendrons nous après la mort ?* — 4. **Farges**, *L'idée de continu*, p. 142.

pora, quæ coexistunt, procul dubio ab se invicem distant; corpora autem distare dicuntur, quia diversa spatii puncta occupant.

2º Imo *destruit spatium.* Nam, ex una parte, Leibnitzius asserit spatium nihil aliud esse nisi ordinem coexistentium, quatenus coexistentium, ex altera autem supponit principia rerum materialium constitutiva esse monades. Sed, ut patet, monades, quum sint substantiæ simplices, possunt quidem simul existere, sed spatium extensione præditum efficere minime possunt (Cosmol., n. 48). Unde sententia Leibnitzii ad idealismum seu ad spatii negationem logice propellit.

146. Quatenus spatium non sit aliquid *mere reale* ?

A. — *Cartesii sententia* rationi contradicit ex triplici parte : nam

1º Spatium concipitur ut id quod omnia corpora continet; sed id quod corpora continet non potest esse corpus quod in eo continetur.

2º Cartesius falso nititur fundamento ; supponit enim essentiam corporum in extensione consistere, et concludit spatium esse corpus : sed falsum prius (Cosmol., n. 30) : ergo et posterius.

3º Quidquid existit est finitum vel infinitum ; ideoque spatium non potest esse aliquid *indefinitum* et reale, ut vult Cartesius.

B. — *Vacuum* in sensu *Democriti* imaginari forsan potest, sed concipi nequit. Nihilum enim extensum, spatiosum nihil, spatium sine corpore, est quid contradictorium, cum sit modus sine re modificata. — Aliunde « sapientes demonstrative sciunt vacuum absolutum non esse nec esse possibile [1] » (Cosmol., n. 65).

Nec dicas cum *Gassendi*, vacuum esse ens sui generis, nec substantiam, nec accidens, nec corporeum, nec incorporeum, et tamen longitudine, latitudine et altitudine præditum. Talis enim notio non tantum vacua, sed contradictoria esset. — Aliunde motus sine vacuo haud ægre concipitur ope, v. g., compressionis corporum (Cosmol., n. 72) [2]; ergo vana est ratio quam afferunt de existentia vacui.

C. — Newtonii systema procul dubio *falsum* est et *periculosum.*

Falsum est, quia spatium non potest esse Dei attributum; spatium enim concipitur ut aliquid extensum ; sed extensio in Deo non est.

Periculosum est, ut pantheismo favens ; etenim, si spatium totale sit attributum Dei, præsertim si habendum sit ut « ipsum Dei *sensorium* » (Newton), quare non idem diceretur de singulis rebus spatiosis, quibus orbis componitur ? Cæteroquin non desunt, qui systema Newtonii amplectentes, logice ad pantheismum abeunt.

1. **S. Thomas**, Opusc. XLII, *De pluralitate formarum.* — 2. **Farges**, *L'idée de continu*, **p.** 223-240.

IV

147. Quænam sit sententia *scholastica* de natura spatii [1] ?

Sententia scholastica, quæ tenet medium inter idealismum et realismum exaggeratum, in distinctione spatii *realis* et *idealis* fundatur.

1° *Spatium reale*, concretum et finitum, ut jam diximus (n. 140), differt a loco ut totum a parte. Est igitur totalitas locorum realium universi, seu totalitas dimensionum orbis universi, in qua veluti in magno receptaculo omnia creata continentur. Extra quam nihil est reale, nullum proinde spatium reale, sed tantum *imaginarium* quo, per fictionem mentis, repræsentatur spatium ideale.

2° *Spatium* ergo *ideale* est ens rationis *in re* fundatum. Scilicet :

a) Est *ens rationis* seu ens ideale quo exprimitur possibilitas a mente percepta localisationis aliorum corporum et mundorum sine fine. Nam. ad creationem novi corporis, non prærequiritur existentia novi spatii, sed tantum ejus possibilitas. Per præsentiam enim novi corporis hoc spatium mere possibile fit reale. — Unde etiam explicatur cur illa notio spatii sit (quoad extensionem) neque finita, neque infinita, sed indefinita. Indefinitum enim est nota idealitatis seu entis rationis (n. 88).

b) Est ens rationis *in re fundatum*. Etenim illa notio non est mere idealis, ut voluit Kantius, sed formaliter objectiva. Spatium ideale simile est spatio reali, cui limes tantum aufertur per abstractionem mentis. — Quodsi notio spatii, sicut aliæ notiones universales, v. g., humanitas, animalitas, etc..., est abstracta a rebus particularibus, habeat fundamentum reale et objectivum necesse est.

§ VI. *De Quando* [2].

De tempore, sicut de spatio, quatuor erunt quæstiones : 1. *notiones* præviæ ; 2. variæ *sententiæ* ; 3. *falsarum* sententiarum confutatio ; 4. *veræque* doctrinæ probatio.

I

148. Quomodo tempus *definiri* possit ?

Tempus est *mensura durationis successivæ*. Cum autem motus sit quasi typus sensibilis durationis successivæ, « tempus sequitur motum [3] » et ideo definitur : *numerus seu mensura motus secundum prius et posterius.*

1° Est *mensura*, sc. quid fixum et uniforme, alioquin motum metiri non posset : motus autem est conditio temporis.

1. **Farges** *L'idée de continu*, p. 213-222. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 241-278 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. 1, q. XVIII ; — Cf. **Nys**, *la Notion de temps*. — 3. **S. Thomas**, *IV Physic.*, lect. 17.

2º Est mensura *motus* : hic autem motus non est *instantaneus*, sed successivus ; nec est *discretus*, ut, v. g., tres series cogitationum, sed *continuus* ut in mutationibus ejusdem rei.

3º Mensurat motum *secundum prius et posterius* : motus sc. *essentialiter* consistit in successione « seu in fluxu continuo partium, quarum prior præcedit et posterior succedit [1] ».

Unde tria distinguuntur in tempore : *præteritum*, *præsens* et *futurum*, secundum ea S. Augustini [2] : « Quod si nihil præteriret, non esset *præteritum* tempus ; et si nihil adveniret, non esset *futurum* tempus ; *præsens* autem, si semper esset præsens (id est nisi successive flueret), jam non esset *tempus*, sed *æternitas*. » — Jamvero instans seu *nunc* præsens est prorsus indivisibile : secus etiam divideretur secundum prius et posterius, sicque solum constitueret tempus.

149. *Quotuplex* sit species durationis ?

A. — *Duratio* seu permanentia in esse, in tres species dividitur : *tempus*, *ævum*, *æternitas*. — Tempus est duratio cum motu et successione in *operibus*, imo in *substantiis* ; ævum est duratio sine mutatione in substantiis, sed cum *successione* in *operibus* ; æternitas autem est duratio sine motu et sine ulla successione. Definitur a Boetio : *interminabilis vitæ tota simul et perfecta possessio*. — Porro æternitas soli Deo competit ; ævum soli et omni substantiæ spirituali convenit ; tempus vero rerum physicarum proprium dicitur. Eapropter, ævum inter æternitatem et tempus, ut substantia spiritualis inter Deum et materiam, quasi medium habetur [3].

B. — *Tempus* in rebus physicis multiplex est :

1º Vocatur *reale* in rebus physicis, in quibus existentiæ permanentia, sicut et ipsa successio, est aliquid reale. Intellectus autem proficiscens ex illa realitate, concipit, ope abstractionis, successionem seu notionem *generalem* temporis. Tempus igitur dividi potest in *abstractum* et *reale*.

2º Tempus est *intrinsecum* vel *extrinsecum* ; prius est numerus motuum quibus componitur existentia cujusque entis in se sumpti ; posterius est motus siderum, præsertim solis, consideratus relative ad alios motus, quorum est mensura.

1. **Goudin**, *I Physic.*, q. 3, a. 2. — 2. **S. Augustinus**, *XI Confess.*, c. xiv. — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 10, a. 1, c.

3º Tempus est *mensurans* vel *mensuratum*, prout unum assumitur ad mensuram alterius. Sic ob conventionem hominum, tempus quod perficitur spatio viginti quatuor horarum est tempus mensurans ; motus vero rerum mundanarum ab illa unitate mensurationis mensuratus dicitur.

II

150. Quænam sint *variæ opiniones* de natura temporis ?

Quum maxima sit analogia inter spatium et tempus, opiniones de natura temporis sunt fere eædem ac illæ de natura spatii : unde in tres classes dividuntur (n. 144).

Quidam enim philosophi, sc. idealistæ, habent tempus tanquam mere ideale et subjectivum, nempe esset « visio a priori sensibilitatis internæ [1] », vel « ordo successivorum quatenus successivorum » ; — alii ei præbent realitatem distinctam a rebus quæ perdurant, et in qua tanquam in *receptaculo* moventur, et hi sunt *realistæ* exaggerati ; — demum scholastici, qui stant in medio, habent tempus ut partim reale et partim ideale : scilicet ut *ens rationis cum fundamento in re.*

III

151. Quatenus tempus non sit quid *mere ideale* [2] ?

Constat propter easdem rationes jam allatas de natura spatii.

A. — *Contra Kantium* sic : 1º *Sensus communis* viventibus sicut et inanimatis, realem et non tantum idealem tribuit durationem successivam quæ componitur diebus, mensibus et annis realibus.

2º Sunt *scientiæ*, sicut astronomia, mechanica cœlestis, quæ in mensuratione temporum, nempe cursus siderum, fere totæ occupantur ; aliæ vero, sicut, v. g., geologia, quæ ex diuturnitate vel brevitate temporum varias deducunt conclusiones, v. g., circa formationem mundi. Porro si tempus est mera illusio, hæ scientiæ sensu carent et inintelligibiles fiunt. Ergo sit aliquid reale.

3º *Ratione* constat sententiam Kantii inniti falso fundamento. Kantius enim supponit *successionem* rerum percipi non posse, nisi notio temporis insit animæ *a priori*. Sed e contrario, ad notionem temporis progredimur eo quod res intra aut extra nos sibi *succedentes* percipimus. Ergo tempus non est visio subjectiva, sed notio objectiva.

B. — *Contra Leibnitzium*, *ratione* etiam probatur tempus non esse merum ordinem successionis successivorum. Etenim ille ordo inter instantia sibi succedentia fundatur in continuitate temporis, vel sine illa continuitate. Si prius, definitio Leibnitziana supponit tempus et de ejus natura silet. Si posterius, destructa continuitate

1. *Critiq. de la raison pure*, trad. Tissot, t. I, p. 63, 64, 70, 71. — 2. **Farges**, *Ibid.*, p. 266-270.

inter instantia successiva, destruitur tempus cum duratione et identitate rerum.

152. Quatenus tempus non sit aliquid *mere reale* [1] ?

A. — Juxta Gassendi, tempus perinde ac ipsum spatium, est receptaculum aliquid incorporeum et improductum, quod fluxit olim ante mundi creationem, nunc fluit, et fluet, etsi mundus non sit amplius. — Ast tempus hujusmodi est prorsus aliquid monstruosum ; nam, ex una parte, non possumus concipere tempus sine motu et successione ; ex altera parte, motus et successio esse non possunt sine rebus, quæ moventur et sibi succedunt. Unde opinio Gassendi est contradictoria.

B. — Newtonius, Clarkius et alii dicunt tempus esse Dei *æternitatem*, sicut et spatium est ejus immensitas. — Sed nulla successio esse potest in æternitate ; in tempore autem est fluxus seu successio continua ; ergo impossibile est quod tempus sit æternitas.

C. — Recentius, *Bergson* somniavit tempus omnino concretum, nempe aliquem conatum vitalem et unicum : « un élan vital »,cujus evolutio creatrix mundos omnes gigneret. Porro fluxus ille psychicus duas haberet dotes : 1° esset *mera qualitas*, ab omni quantitate aliena, et ideo nec dividi nec numerari posset ; — 2° esset *mera heterogeneitas*, in eo quod perpetuo et totaliter mutaretur, sicque mutaretur etiam essentia quæcumque rerum, ac evanesceret similitudo, a fortiori identitas entis sub fluxu phænomenorum, ulterius autem destrueretur duratio τοῦ ἔγω, seu personæ humanæ [2]. — Nemo autem non videt hæc figmenta experientiis sive scientiæ sive sensus communis contradicere.

IV

153. Quæ sit sententia *scholastica* de natura temporis ?

Scholasticorum sententia de tempore, sicut prior de spatio, medium tenet inter idealismum et realismum exaggeratum, atque fundatur in distinctione temporis *realis* a tempore *ideali*.

1° Tempus *reale* et concretum est duratio successiva et continua cujusque rei materialis aut etiam totalitas omnium rerum durationis. Duratio autem cujusque rei tribus elementis realibus constat : *præterito* sc. quatenus fuit reale factum, *instante* præsenti quod nunc est, et *futuro*, quatenus erit quid reale. Hæc tria elementa reali continuitate uniuntur in natura, et tamen a mente percipi non possunt *tanquam unita* nisi in conceptione intellectus. Nam instans præsens et indivisibile [3] solum percipitur a conscientia, præteritum a memoria, futurum a prævisione ; hæc tria separatim percepta, uniuntur tantum in judicio et conceptione mentis. Unde ipsemet S. Thomas potuit referre approbando illud Aristotelis :

1. **Farges**, *Ibid.*, p. 271-278. — 2. **Farges**, *La philosophie de M. Bergson*, p. 81 et 33 à 83. — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 10, a. 4, ad 2.

« Si non esset anima, non esset tempus [1] » — quia ab ea dependet in numeratione partium.

Nec dicas perceptionem instantis præsentis, sine memoria præteriti, sufficere ad notionem durationis et temporis. Nam instans præsens, cum sit indivisibile, non est duratio, sed initium vel finis durationis, sicut et punctum est initium vel finis lineæ ; ideoque est « *minima entitas* » quæ tamen est vera entitas, nisi cum Heraclito et D. Bergson fingas nullum ens esse in actu, sed omnia in fieri tantum (n. 138).

2° Tempus *ideale* non est nisi *ens rationis in re fundatum*. Quod non sit mere ideale patet ex refutatione Kantii et Leibnitzii ; non est aliunde ens reale, ut constat ex crisi opinionis Gassendi et Newtonii ; ergo restat ut sit ens rationis in re fundatum. — Et revera, cum illa notio temporis habeatur per abstractionem a rebus temporalibus, sicut aliæ notiones universales, non potest non habere fundamentum in rebus.

Exinde colliges — 1° cur illa mensura motus, absolute uniformis et constans, sit idealis, nec inveniri possit in rebus naturæ, etiam in mirandis illis motibus siderum, qui, propter majorem suam regularitatem apud homines mensurant tempus, revera tamen nonnisi apparentem nobis præbent uniformitatem.

Colliges — 2° quomodo explicetur tempus, sicut spatium, non creari ante res temporaneas, sed cum ipsis de facto creari et cum ipsis annihilari posse. Non est enim tempus reale ante creationem, sicut nec spatium reale extra creationem, sed tantum temporis et spatii mera possibilitas [2].

§ VII. *De Situ et Habitu.*

154. Quid et quotuplex sit *situs* ?

A. — *Situs est accidens quod resultat ex ordinatione partium corporis in loco.* Unde S. Thomas : « Positio seu situs est ordo seu ordinatio partium in loco [3] » ; v. g., cubare, stare.

Dicitur : 1° *ordinatio partium*, partium sc. integrantium ; — 2° *ordinatio corporis in loco* ; unde situs realiter differt ab accidente *ubi*, quod dicit circumscriptionem totius locati in uno loco, nam, v. g., eodem remanente loco, positio variare potest et vicissim : quod est signum distinctionis realis (n. 51).

B. — Situs est *absolutus* vel *relativus*. — Si corpus consideratur in seipso, sine respectu ad alia corpora, habetur *situs absolutus*, qui vel *naturalis* est, ut in homine tenere caput erectum, vel *arbitrarius*, ut genuflectere, vel etiam *violentus*, ut pedibus suspendi. — Si corpus consideratur in ordine ad

1. *I Sent.*, Dist. XIX, q. 2, a. 1 ; — *IV Phys.*, lect. XXIII. — 2. Jo. a S. Thoma, *Cursus philos.*, t. II, p. 324 ; — Goudin, *I Phys.*, q. 3, a. 1. — 3. S. Thomas, *Opusc.* 44.

alia corpora, datur situs *relativus*, ratione cujus sistitur ad dextram vel ad sinistram, sursum vel deorsum, ante vel retro alia corpora.

155. Quid sit *habitus* quoad nomen et quoad rem ?

A. — Habitus venit ab *habendo* seu *habere*. Quatuor autem modi sunt « secundum quos una res dicitur haberi ab alia [1] » : — 1° *Per inhærentiam* [2], ut habere quantitatem, scientiam ; — 2° *Per relationem* ; sicut pater dicitur habere filium et filius patrem ; — 3° *Per possessionem* ; ut homo habet pecuniam ; — 4° *Per adjacentiam* ; ita habet tunicam.

B. — Hoc in ultimo sensu, habitus est *accidens speciale, quod consistit in adjacentia corporum et eorum quæ circa corpus sunt, per modum vestimenti, armatus aut cujusvis ornamenti* [3]. — Unde in adjacentia duorum formaliter consistit habitus, de quo duo notatu digna sunt :

1. *Habitus fundari potest immediate in substantia.* Constat enim quod vestiens et vestitum sunt in genere substantiæ, et respectum accidentalem habent, quin propter hoc alterutrum sit respectus vel accidens [4].

2. *Proprium est habitus existere etiam ratione unius partis integralis, cui adjacet vestimentum*, sicut dicitur homo calceatus pedibus, et galeatus capite, et sic de aliis [5].

LIBER QUARTUS ONTOLOGIÆ.

DE CAUSIS ENTIS [6].

Postquam dictum est de *categoriis* rerum, logice tractandum superest de *causis*, quibus existentiam accipiunt. — Jamvero quatuor causæ communiter recensentur, videlicet *efficiens*, *materialis* et *formalis*, denique *finalis*. Quibus etiam omnibus præmittuntur *notiones præviæ* circa causas in genere, et postponitur *conclusio* de nexu causarum et effectuum. Unde quinque sint capita in *Ætiologia* (*αἰτία*, *causa*) : I^{um} de causis

1. **Pesch.**, *Inst. Logic.*, n. 1580. — 2. **S. Thomas**, *Opusc.* 44, tract. v, c. 20. — 3. **S. Thomas**, *Ibid.*, c. 21. — 4. *Ibid.*, c. 20.— 5. *Ibid.*, c. 21. — 6. Cf. **Farges**, *Théorie fond.*, 2e et 3e part. — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. I, q. x-xiii ; — **Piat**, *Les causes d'après Aristote*, in *Revue de Phil.*, fév. 1903 ; — **P. de Régnon**, *La Métaphysique des causes.*

in genere ; — II[um] de causa *efficiente* ; — III[um] de causa *materiali* et *formali* ; — IV[um] de causa *finali* ; — V[um] de *nexu* causarum et effectuum.

CAPUT PRIMUM.

DE PRÆVIIS CIRCA CAUSAS NOTIONIBUS.

Duo sunt illustranda : sc. 1° *natura* ; 2° *divisio* causarum.

ARTICULUS I.

De Natura causalitatis.

Causa, lato sensu, vix secernitur tum a *principio*, tum a *ratione sufficienti* ; stricto autem sensu, cum eis quamdam tantum habet affinitatem : unde triplex quæstio[1].

156. Quid et quotuplex sit *principium* ?

A. — *Quoad nomen*, principium a verbo *princeps*, *primus*, oritur, et *lato sensu* designat quidquid *prius* est *altero* ; — sive ordine, ita punctum est principium lineæ ; — sive nobilitate, ita rex tenet principatum ; — sive influxu, sic causa est principium effectus ; — sive successione, ita aurora est principium diei — sive prioritate tantum logica, sicuti antecedens vel præmissæ relative ad argumenti conclusionem.

Quoad rem et stricto sensu, « *principium est id omne a quo aliquid procedit... quocumque modo*[2] ». Quod ex principio oritur, vocatur *principiatum* (dérivé). Inter utrumque autem triplex nota intercedit ; videlicet : — 1° aliqua *distinctio* realis, vel saltem rationis, nempe in rebus logicis ; — 2° aliqua *consecutio* unius ab altero ; nam simplex successio ad notionem principii non sufficit ; — 3° aliqua demum *prioritas*, saltem originis ; ita in SS. Trinitate, Pater est Filii principium, Eique prior secundum originem.

B. — Principium est vel *logicum* vel *ontologicum*, prout ab eo procedit aliqua cognitio vel aliqua realitas : a primo aliquid cognoscitur vel etiam demonstratur ; a secundo autem procedit aliqua essentia vel aliqua existentia. Unde principia dividuntur in quatuor genera : 1° principia *cognitionis*, ut

1. **Mercier**, *Ontol.*, n. 249-251. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 33, a. 1.

evidentia ; 2º principia *demonstrationis* seu *scientiæ*, ut axiomata, definitiones, divisio, argumentatio ; 3º principia *essendi* seu *constitutionis*, ut materia et forma ; 4º denique principia « *fiendi* » seu *productionis*, ut causa efficiens et finalis. Consonat Aristoteles, juxta quem principium est *id unde aliquid est, aut fit, aut cognoscitur* (aut *demonstratur*).

157. Quid sit et quotuplex sit *ratio* entis ?

A. — *Quoad nomen*, ratio (reor) successive significasse videtur : — primo *cogitationem*, sic ideas Dei vocamus rationes rerum ; — deinde *vim cogitandi*, nam et intellectus est ratio ; — demum *objectum cogitatum*, nam essentiæ sunt rationes rerum.

Quoad rem, ratio est explicatio rerum per suas causas ontologicas. Aliis verbis, « idea, secundum quod principium cognoscitivum est, proprie dicitur ratio [1] » : ideam aut principium dico non subjectivum sed objectivum seu constitutivum rei, quo cognito, res fit nobis intelligibilis.

B. — Quum autem in quolibet ente duo reperiantur, sc. essentia et existentia, ens fit intelligibile per suum modum essendi (*quid sit ens* ?) et per suum modum existendi (*unde sit* ? *ad quid sit* ?) Quando huic triplici quæstioni satisfit, ens plene intelligitur : e contra, quamdiu latet aliquis modus essentiæ, aut modus existentiæ (sc. a se aut ab alio, necessarius aut contingens) ens remanet ignotum.

Hinc cognitio rei per suam rationem idem sonat ac cognitio rei per sua principia tum in essendo, tum in existendo. Sine his notis constitutivis, ens jam non esset ens, nec proinde intelligibile.

Insuper quædam ratio dicitur *sufficiens* aut *non sufficiens*, prout complete aut incomplete exprimit modum essendi et modum existendi alicujus entis. Modo enim aliqua ratio sufficit, modo non, ad plenam intelligentiam rei.

158. Quid igitur sit et non sit *causa* ?

A. — Causa est *principium vi cujus aliquid producitur.*

1. Est *principium*, nam, licet non omne principium sit causa, omnis tamen causa quædam species principii est.

2. Est id *vi cujus* aliquid producitur. Id autem quo causa proprium exercet influxum in productione effectus, vocatur *causalitas* ; hæc pro diversis causis et ipsa diversa est.

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 15, a. 3.

3. Est id vi cujus *aliquid producitur*. Porro id quod sub influxu causæ transit de non esse ad esse, vocatur *effectus*.

B. — Jam causa tum a principio, tum a ratione differt.

Primo quidem *a principio* : nam — *a*) causa et effectus numero semper differunt ; latius autem dicitur principium, nempe rei a se logice tantum distinctæ. — *b*) Effectus vere pendet a sua causa, non semper principiatum, ut patet in divinis. — *c*) Causa est prior effectu, prioritate temporis, nec tantum prioritate originis, ut dictum est de principio [1].

Secundo etiam *a ratione* ; nam ratio sufficiens latius patet, quippe non tantum dicitur de causa relative ad effectum, sed etiam de principio relative ad principiatum.

ARTICULUS II.

De Divisione causarum.

159. Quænam sit causarum *divisio* legitima ?

Scholastici, post Aristotelem [2], omnes causas ad quatuor species communiter revocant, ad *efficientem* sc., *materialem*, *formalem* et *finalem*, et merito quidem ; unde sit

THESIS

Divisio causarum in quatuor species est omnino legitima.

Prob. — Nam *irreductibilis* est et *adæquata* : ergo logica.

A. — Est *irreductibilis*. Ens enim considerari tantum potest vel in sua origine, vel in suo fine, vel in sua constitutione : in omnibus enim rebus creatis datur principium, finis et medium. Porro si ens consideratur in sua origine, requiritur agens qui det ei existentiam (causa efficiens) ; si in suo fine, requiritur id cujus gratia agens agat, nam agens ad finem operatur (causa finalis) ; denique si in sua constitutione, requiritur specifica forma per quam aliquid est in actu [3] (causa formalis) : imo, in rebus physicis, materia in quam inducatur forma (causa materialis). Ergo quatuor sunt causæ ; ut, v. g., causa efficiens est artifex relative ad statuam : materialis, marmor ex quo fit statua : formalis, ipsa statuæ forma ; finalis, lucrum ex opere capiendum. — Patet autem agentem et finem causas entis *extrinsecas*, formam et materiam *intrinsecas* esse.

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 33, a. 1. — 2. *Metaphys.*, L. V ; — *Sum. Theol.*, 1a, 2æ, q. 27, a. 3. — 3. *Phys.*, Lib. II, lect. X, ad fin.

B. — **Est** *adæquata*. Nam ad prælaudatam divisionem facile reducuntur aliæ, quæ speciales a recentioribus numerantur, sc. causa *occasionalis*, *determinans* et *exemplaris*. Revera,

1. *Occasio est id omne ad cujus præsentiam operatur agens*, sicut v. g., occurente divite, latro meditatur furtum. Jamvero occasio per se quidem *non est causa*, imo nec *conditio* (n. 165), nam consistit in mera rei præsentia sine qua etiam effectus produci posset, v. g., meditatio furti. — Per accidens autem est *causa imperfecta*, aliqualiter inducens ad operationem. Sæpius enim occasioni inest vis quædam alliciens agentem ad operationem, sive quia excitat agentem, sive quia præbet materiam, sive quia proponit finem ; et ideo reducitur ad causam efficientem, materialem aut finalem : tunc autem influit per opportunitatem agendi.

2° *Motivum*, vi nominis, *est quidquid habet rationem moventis ad agendum*, estque *determinans*, si sufficit ad implendam intentionem causæ efficientis. — Jamvero motivum reducitur ad causam finalem, cui essentialiter competit ratio movendi causam efficientem.

3° Est *exemplar id in mente præconceptum ad cujus similitudinem agens suum efformat opus*. Quapropter 1. — causa exemplaris a pluribus revocatur *ad causam formalem* : nam exemplaria vocantur formæ rerum extrinsecæ. 2.— Potest etiam *ad causam efficientem reduci* : siquidem idea exemplaris quasi intrat in constitutivo causæ efficientis, nempe per modum directionis et determinationis ad aliquid faciendum inter plura. 3. — Denique *ad causam finalem* haud ægre reduceretur : nam exemplar est scopus ab agente secundario præfixus [1].

CAPUT SECUNDUM.

DE CAUSA EFFICIENTE [2].

In tribus articulis dicemus : 1° de *notione* et *speciebus* ; 2° de *existentia* causæ efficientis ; 3° demum de *principio causalitatis*.

ARTICULUS I.

De causæ efficientis Notione et Speciebus.

160. Quid sit causa ***efficiens*** **et quid causalitas ?**

A. — Causa efficiens est *principium quod actione sua producit effectum a se distinctum*, v. g., Deus mundi, et pater filii causa est efficiens.

1. **Mercier**, *Ontol.*, n. 247-248.— 2. **Farges**, *Théorie fond.*, 2e part. ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 216-233.

Dicitur : — 1° *principium* quod producit seu terminus a quo procedit effectus, et sic distinguitur a fine, qui est terminus ad quem vel propter quem producitur. — 2° Producit *actione sua*, et in hoc præcise consistit influxus seu causalitas causæ efficientis : ut est, v. g., creatio, generatio, calefactio ; sicque distinguitur a causa finali, quæ tantum dirigit idealiter atque allicit actionem causæ efficientis. — 3° Denique producit effectum *a se distinctum*, et ita distinguitur a causa materiali et formali, quæ sunt causæ suo effectui intrinsecæ, et ab eo sicut partes a toto, non vero adæquate distinctæ.

B. — *Propria* igitur *causalitas* causæ efficientis est sua actio, ut dicit S. Thomas : « influere causæ efficientis est agere [1]. » Agendo enim constituitur in actu secundo, id est, in exercitio suæ virtutis causativæ et causat effectum. Non ergo tantum, ut volunt positivistæ, relatio successionis intercedit inter causam et effectum, sed relatio veræ dependentiæ ; nam sine virtute actionis, quæ est vinculum causæ dependentiæ nunquam effectus a causa produceretur.

161. *Quotuplex* sit causa efficiens ?

1° Ratione *dependentiæ*, causa est *prima*, quæ nec virtutem suam nec illius usum recipit ab alia, ut Deus : sin aliter, utrumque accipit, sub utroque respectu pendet ab alia causa, præsertim a prima, et *secunda* dici debet. Notat vero Angelicus causam primam esse « immediatiorem et efficaciorem » in effectum, quam ipsamet causa secunda.

2° Ratione *proportionis ad effectum* producendum, distinguunt causam *principalem* et causam *instrumentalem*. *Principalis* gignit effectum per virtutem sibi propriam et sufficienter proportionatam effectui producendo. *Instrumentalis* autem sola et propria virtute nequit effectum producere, sed ut mota ab extrinseco : unde instrumentum est *id omne quod sub motione causæ principalis et nobilioris minori sua virtute concurrit ad effectum utrique communem*. Siquidem « instrumentum habet duas actiones : unam *instrumentalem*, alteram propriam, sicut securi competit scindere ratione suæ acuitatis, facere autem lectum, in quantum est instrumentum artis [2] ».

3° Ratione *propinquitatis ad effectum*, causa, quum rem efficiendam attingit immediate, vocatur *proxima* ; *remota* vero, si mediate concurrit ad effectum : sic voluntas remota, intellectus proxima est causa studii.

1. *Quæst. disp.*, de Veritate, q. xxII, a. II ; — Cf. **Mercier**, *Ontol.*, n. 144. — 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 62, a. 1, ad 2 ; — 1a, 2æ, q. 17, a. 4, ad 1 ; — Cf. *La Causalité instrumentale*, in *Revue Néo-scolastique*, février-mai 1909.

4° Ratione *quantitatis influxus*, causa, si sufficit ad finem intentum, nuncupatur *totalis* ; aliter est *partialis* : ita duo equi trahentes currum.

5° Ex *parte finis intenti*, dicitur *causa per se*, quæ producit effectum quem intendit, sive natura et necessario, sicut ignis per se comburit lignum ; sive voluntate et libere, ita homo per se sciens et volens occidit Petrum. — Vocatur causa *per accidens*, quoties effectum producit non intentum natura aut voluntate : sic tegula e tecto cadens occidit hominem ; et venator, belluam occidere volens, per accidens occidit Petrum.

6° Denique ratione *similitudinis cum effectu*, maximi est momenti divisio causæ efficientis in *univocam*, *æquivocam* et *analogam*. *Univoca* parit effectum ejusdem speciei, v. g., pater filium. *Æquivoca* excitat effectum a se omnino diversum, sicut sol vegetationem, et pressio digiti ictum catapultæ. *Analoga* gignit effectum in natura aliquatenus et remotissime similem : sic Deus omnes creaturas. — Univoca suum effectum continet *formaliter* ; æquivoca, *virtualiter* ; analoga vero, *eminenter*.

ARTICULUS II.

De Existentia causalitatis [1].

162. *Quid* et *quotuplex* sit occasionalismus ?

A. — *Nomen* illud *occasionalismus* designat aliquid fieri occasione, id est, ad præsentiam alterius rei. Revera, occasionalismus est systema, quod vim causandi rebus creatis *quibusdam* aut etiam *omnibus denegat*, asseritque *Deum efficere operationes creaturarum, alias occasione aliarum*.

B. — *Triplex* est, nam postquam Cartesius corpus et animam substantias esse absolute independentes asseruisset, philosophi ad explicandum consensum inter animæ et corporis actus insudantes, in triplicem formam occasionalismi impegerunt :

1° Prior restringitur *ad hominem* : nempe, juxta de La Forge et præsertim Geulincx, nulla vis est corporis in animam nec animæ in corpus : unde consensus inter utrumque procedit « ab aliqua alia voluntate, quæ mente humana superior est [2] ».

2° *Rigidior* est Leibnitzius qui negavit *actionem transeuntem unius substantiæ in aliam*, ut admitteret solam actionem immanentem. Quare juxta ipsum, influxus substantiarum meram habet apparentiam, et per harmoniam præstabilitam explicatur.

3° Demum, juxta Malebranchium, occasionalismus est *absolutus* seu *ad omnes creaturas omnesque actiones extenditur* : « il n'y a nul rapport de causalité d'un corps à un esprit. Que dis-je ? il n'y en a aucun d'un esprit à un corps. Je dis plus : il n'y en a aucun d'un

1. **Farges**, *Théorie fond.*, 2e part., c. 1. — 2. **Gonzalez**, *Hist. de la Philos.*, trad. par R. P. Pascal, t. III, p. 237.

corps à un corps, ni d'un esprit à un esprit [1]. » Solus ergo Deus operatur in omnibus.

163. Utrum a priori causalitas in creaturis *repugnet* ?

THESIS

Causalitas in creaturis non repugnat, sed maxime convenit.

A. — *Non repugnat.* In tantum enim repugnaret, in quantum esset potentia creatrix aut infinita. Sed vis agendi creaturarum : — 1° non est creatrix, nam aliquid producendo, id non ex nihilo ad existentiam, sed tantum e potentia in actum transire facit ; — 2° non est infinita, nam omni ex parte limitatur, nempe *subjecto* in quo recipitur, nam posse creaturarum finitum est ; — item *materia* in qua vel circa quam operatur, cujus enim aptitudo est limitata ; — amplius *in exercitio*, creatura enim sine concursu Dei operari nequit ; — denique *in suo esse*, quod a Deo tantum procedit et conservatur. Ergo neutro modo repugnat creata causalitas.

B. — *Sed maxime convenit.* — Nam repugnare videtur exemplatum quod sui exemplaris aliquid non referat ; — item ens quod finem vel non habeat, vel attingere non possit ; — denique natura quæ actionis et passionis non sit principium. Sed omnis creatura imago est Dei omnipotentis et Causæ primæ ; — item et finem habet attingendum, præsertim si libera sit et coronanda pro meritis ; — demum et natura quædam est. Ergo ipsam creaturam umbram esse causalitatis divinæ, itemque potentias ad finem, necnon actiones et passiones habere maxime convenit.

Hinc potius causalitatis defectus in creaturis repugnare dicendus est. Ita S. Thomas : « Sic subtraheretur ordo causæ et causati a rebus creatis : quod pertinet ad impotentiam creantis. Ex virtute enim agentis est, quod suo effectui det virtutem agendi [2]. » — Revera Deus, « non propter defectum suæ virtutis, sed propter abundantiam suæ bonitatis, dignitatem causalitatis etiam creaturis communicat [3]. »

164. Utrum *de facto* existant causæ efficientes in natura ?

Negant inter multos positivistæ ut Littré, Comte, Taine (n. 169). Contra quos omnes et præsertim occasionalistas, sit

1. **Gonzalez**, *Ibid.*, p. 250 ;— Cf. **Malebranche**, *De la recherche de la vérité*, L. V, p. II, c. III ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 230-232. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 105, p. 5. — 3. *Ibid.*, p. I, q. 22, a. 3.

THESIS

Dantur causæ efficientes in natura.

A. — Imprimis, *directe percipitur* causarum efficientium existentia. Nam — *a*) *in seipso*, seipsum agere, v. g., meditari, velle, tentationibus resistere et meditationem, volitionem, aliosque internos conatus efficere, unusquisque conscius est. — *b*) Similiter *extra seipsum* agit qui, v. g., pingere, scribere, secare valet ; et picturæ, scripturæ vel secationis seipsum esse causam nemo dubitat. — *c*) Insuper *a rebus externis in sensus nostros* provenire diversas impressiones, ut caloris, frigoris, harmoniæ, sceptici tantum dubitant. — *d*) Tandem res *externæ aliæ in alias agunt* : v. g., ignis comburit lignum, lupus agnum devorat, etc... Ergo ad occursum cujuslibet rei sensatæ statim poterit percipi ab intellectu existentia causarum efficientium, sicut et substantiarum (n. 90).

B. — Idem infertur *ex falsitate adversæ sententiæ*. Revera ex simili similis, ex diverso diversus sequitur effectus : v. g., ex semine frumenti non sequitur generatio nisi frumenti [1]. Sed iste nexus invariabilis inter naturam antecedentis et consequentis sufficienter non explicatur nisi per influxum ejusdem vel diversæ causæ, in eumdem vel in diversum effectum.

Ergo *insufficiens* est positivistarum explicatio : « On dit qu'un homme sain a le pouvoir de marcher et qu'un paralytique ne l'a pas..., que tel cheval a la force de traîner un chariot de 5.000 kgr., que telle chute a la force de mouvoir une roue... Il n'y a là que des liaisons d'un fait qui est l'antécédent et de l'autre qui est le conséquent [2]. »

165. Corol. — circa *conditiones* ad agendum requisitas.

Cavendum est ne causa efficiens, quæ sola producit effectum, confundatur cum conditionibus in quibus producitur.

A. — *Conditio* dicitur *id omne quod præter causantis influxum requiritur ad producendum effectum*, sicut, v. g., lux ad legendum. Unde differt a *causa* efficiente — et, si ab alia conditione facile suppleri potest, dicitur *conditio* simpliciter ; — si nullo modo suppleri valet, sicut cerebrum ad intellectionem, vocatur *conditio sine qua non* ; — si tamen consistit in simplici remotione alicujus impedimenti, v. g., fenestram aperire, ut domus illuminetur, *causa removens prohibens* nomine venit. — Præ-

1. *Contra Gent.*, L. III, c. 69. — 2. **Taine**, *De l'intelligence*, t. I, liv. IV, ch. III, n. 1.

terea conditio *sine qua non* potest esse relative tantum necessaria : nam, v. g., cerebrum requiritur ad intellectionem, sed tantum in hac vita (Psych., n. 227).

B. — Jamvero conditiones, seu, ut aiunt, requisita ad agendum, aliæ sunt ex parte agentis, aliæ ex parte patientis.

1º *Ex parte agentis*, plura requiruntur [1] ; — imprimis *subsistentia*, juxta axioma : « Actiones sunt subsistentium » : — deinde *vires*, a substantia, saltem in creaturis, distinctæ ; — item *concursus* aliarum causarum : sive Primæ, unde nec ignis comburit martyres, si Deus suum concursum subtrahere velit ; sive secundarum, quæ excitant, vel adjuvant...

2º Ex parte *patientis*, numerari solent [2] : — *materia*, siquidem « actio creaturæ super aliud fundatur [3] », nec ullam atomi particulam creat aut destruit ; — sed et inter agens et passum *distinctio* : realis quidem, sed non suppositi, nam idem, v. g., vivens, potest seipsum movere ; — imo inter utrumque aliqualis *dissimilitudo*, saltem ante actionem : nam v. g., e duobus æque calidis neutrum calefacit, juxta illud : « agens non agit in simile » (n. 140).

ARTICULUS III.

De Principio causalitatis [4].

166. Quænam sint *principii causalitatis* formulæ et valor ?

En quæstio maximi momenti, e cujus solutione pendet ipsamet existentia totius philosophiæ realis, præsertimque Theodiceæ. Unde sit

THESIS

Principium causalitatis, quocumque modo exprimatur, est certissimum.

Prob. — Triplici formula exprimi potest hoc principium :

1º In sensu *latissimo* : *nihil est sine ratione sufficienti* ; vel : *omne ens habet sui rationem sufficientem.*

Revera ens et verum seu intelligibile convertuntur (n. 56). Porro ens sine ratione sufficienti non esset intelligibile. Ergo non est sine ratione sufficienti. — Probatur *minor*, nam si ens esset sine ratione, quærenti ; *quid sit ens ?* respondendum esset : ens est nihilum ; — *a quo sit ens ?* a nihilo ; — *ad quid sit ?* ad nihilum. Hæ autem responsiones apertam involvunt contradictionem, nam idem sonant ac : *ens non habet modum essendi aut modum existendi*, seu *ens non est ens* (n. 157). Ergo ens sine ratione sufficienti esset inintelligibile.

1. **Gerdil**, *Ontol.*, de Causis, q. II, a. ult. — 2. **Suarez**, *Disp. Metaphys.*, XVIII, sect. 7, a. 1. — 3. **S. Thomas**, *Opusc. de natura materiæ.* — 4. **Farges**, *Théorie fondam.*, 2e partie, c. 2 ; — *Idée de Dieu*, p. 38-48.

Brevius : *ens* = *intelligibile* ; porro *intelligibile* = *rationem sufficientem* ; ergo *ens* = *rationem sufficientem*. Si e contra *ratio sufficiens* = *nihilum* ; ergo *ens* = *nihilum* ; quod esset contradictorium.

2º *In sensu minus lato*, et attendendo tantum ad *existentiam* entis, idem principium sic exprimitur : *quidquid existit habet rationem sufficientem suæ existentiæ, sive in se, sive in alio.*

Nam vel habet existentiam a se, vel ab alio, vel a nihilo. Porro tertia hypothesis est rejicienda ut contradictoria: nam habere nihilum pro ratione, idem esset quam non habere rationem [1]. Ergo restat ut ens sit a se vel ab alio.

3º *Stricto sensu*, principium illud restringitur ad existentiam eorum quæ *fiunt in tempore*, et sic se habet : *quidquid incipit, suam habet rationem in alio seu causam sufficientem.*

Nam quidquid incipit, vel incipit a nihilo, vel a se, vel ab alio. Porro 1um est contradictorium, ut jam diximus ; 2um iterum involvit contradictionem, sive agatur de aseitate negativa, sive de aseitate positiva. Nam ens a se *negative* idem sonat ac ens necessarium ; porro quod incipit esse, non fuit semper ac proinde non est necessarium. Aliunde esse a se *positive* rursus implicat, nam seipsum produceret, sibique daret quam non haberet existentiam. Ergo restat 3um : *incipit ab alio* seu habet causam externam — Causa autem illa debet esse *sufficiens*, nam causa non sufficiens, nec proportionata, reapse causa non est, nec minus repugnat aliquid fieri absque sufficienti causa, quam absque ulla causa (n. 157).

Unde patet principium causalitatis non esse nisi quamdam applicationem particularem principii rationis sufficientis, et in eo fundari. *Causalitas* enim respicit tantum res quæ fiunt in tempore ; *ratio* ad res æternas etiam extenditur. Utrumque vero principium defluit ex veritate seu intelligibilitate entis.

167. En formula *aristotelica* principii causalitatis [2].

Aristoteles principium causalitatis celeberrimo axiomate sic expressit : *Quidquid movetur, movetur ab alio (vel ab alia parte sui ipsius).*

Quod constat : 1º *experientia* universali. Nam mineralia sunt inertia nec unquam se ipsa movent, imo nec motum receptum a seipsis modificare possunt. Aliunde viventia se ipsa quidem movere videntur, ita tamen ut una pars organica aliam moveat ; nec unquam eadem pars, sub eodem respectu, est movens simul et mota.

1. **Mercier**, *Ontol.*, n. 252 ; — **Simon**, *Le principe de raison suffisante*, in *Revue néo-scol.*, août 1902. — 2. **Farges**, *Théorie fondam.*, p. 181 et sq.

2° *Ratione*. Nam, ex una parte, motus sine motore esset quid contradictorium ; ex altera parte, motor et mobile non possunt esse unum et idem sine alia contradictione, nam hoc unum et idem esset simul et sub eodem respectu movens et motum, in actu et in potentia. Ergo motor non est mobile et mobile ab alio movetur.

Valet autem principium aristotelicum *pro quolibet motu* aut mutatione, etiam pro motu a non esse ad esse, quo res incipit esse, ac proinde æquivalet axiomati : *quidquid mutatur, ab alio mutatur.*

Re quidem vera, juxta *principium identitatis* cujuslibet rei cum semetipsa, impossibile est quod aliquid fiat aliud per se solum. V. g., nunquam zero adæquabit unum (0 = 1), nec unum adæquabit zero (1 = 0), per se solum et sine ope subtractionis aut additionis (0 + 1 = 1) (1–1 = 0). Ergo neque possibile fiet reale a semetipso, et sine causa.

Unde patet quod principium causalitatis non est nisi principium identitatis cujusque rei cum semetipsa, non extra tempus, sed in successione temporum consideratæ.

168. Quid de *errore Kantii* circa principium causalitatis ?

Duplex fuit error, sc. circa *originem* et circa *formulam* hujusce principii.

1° Juxta Kantium, principium causalitatis non esset analyticum, sed *syntheticum a priori*, i. e., cæca necessitate menti humanæ impositum (Log., n. 36). Quod est falsum, nam : — *a*) analytica evidentia nititur, nec negari potest sine contradictione, ut modo probavimus. — *b*) Etiamsi cæca necessitas innata mentis posset nos cogere ad illud judicium pronuntiandum, huic tamen judicio non posset præbere evidentiam objectivam. Porro ut evidens nobis apparet (Log., n. 212, 1-2°).

Tanti erroris *causa* provenit ex falsa theoria judicii *synthetici* (Log., n. 35-36). Nam et ipsum judicium *analyticum* addit notionibus comparatis subjecti et attributi, notionem novam cujusdam *relationis* inter utrumque. Sic, v. g., in principio identitatis : A = A, additur notioni terminorum *æqualitas*. Hæc autem relatio ab intellectu invenitur, et non ab eo creatur, ut somniavit Kantius, nam habet fundamentum in re (n. 127-129).

2° Juxta Kantium, principium causalitatis sic exprimendum esset : « Quidquid incipit, producitur *a causa producta* » — Sed contra : si « productio » invenitur in notione « effectus » seu ejus quod incipit, falsum est inveniri etiam in notione « causæ ». — *Quinimo*, ratio completa et ultima cujusdam effectus producti non invenitur, nisi in *causa non producta*. Causa enim producta est causa partialis tantum, dum causa

non producta est causa totalis, cæteras omnes causas derivatas in seipsa continens.

169. Quid de errore *positivismi* circa idem principium [1] ?

Hume, St. Mill, A. Comte et positivistæ principium causalitatis sic exprimunt : « Quilibet effectus seu omne phænomenon *habet antecedens.* » Porro hæc formula triplici vitio laborat :

a) *Confundit* causalitatem cum mera successione. Equidem omnis causa antecedit effectum, sed omne antecedens non est causa ; v. g., nox antecedit diem, nec tamen est causa diei.

b) Negata efficientia causalitatis, jam evanescit *ratio* cur omnis effectus habeat antecedens. Si, v. g., filius a patre non vere causatur, jam necessitas patris antecedentis non est evidens : posset enim aliter explicari existentia filii.

c) Imo, natura effectus jam fit independens a natura antecedentis, ac proinde quodlibet antecedens cum quolibet effectu connecti posset ; v. g., ranam ab ovo gallinæ oriri, jam non esset impossibile. Unde rueret tota *certitudo* humanæ scientiæ « per effectum ad causas » [2].

CAPUT TERTIUM.

DE CAUSA MATERIALI ET FORMALI [3].

Breviter de materia et forma, de quibus fusius in Cosmologia dicetur.

170. *Quid* et *utrum* sint materia et forma in universum ?

A. — Materia facile distingui potest a forma, præsertim ex dictis de potentia et actu. Nam, apud omnes, materia designat id ex quo fit aliquid, seu *subjectum determinabile ad unum ex diversis* ; forma vero *id quod determinat materiam ad esse unum et tale.* Quapropter materia est quid in potentia ad plura, indifferens ad hoc vel illud, determinabile ad unum, necnon permanens in omnibus ; sic, lignum de se in omnes figuras transformari potest et fieri cinis, etc. [4]. Forma vero est quid determinans et actuans materiam.

B. — Quod vero in compositis physicis existant materia et forma, non ambigitur et invicte probatur in Cosmologia. Sint tantum unum et alterum exemplum. — Constat, v. g., etiam in inorganicis fieri mutationes substantiales per quas materia unius substantiæ, hac destructa, in aliam transit, ut cum ex

1. **Farges**, *Théorie fond.*, 2e part., c. I.— 2. S. **Thomas**, *C. Gentil.*, L. III, c. 69, ratio 7. — 3. **Mercier**, *Ontol.*, n. 205-215. — 4. **Goudin**, *Phys.*, p. 1, q. 2, a. 1.

aqua fit oxygenium et hydrogenium, aut vicissim : en novæ formæ substantiales in materia prima. — Constat etiam fieri mutationes accidentales in materia secunda [1].

171. Utrum materia et forma habeant rationem *causæ* ?

THESIS

Materia et forma causæ sunt compositi physici.

Arg. gen. — Ratio causæ stat in influxu quem habet in effectum a se *aliquatenus* distinctum. Sed tum materia, tum forma influunt in productionem compositi quod sine utriusque concursu existere nequit, et quod ab utraque sigillatim accepta secernitur. Ergo, in compositis physicis, tum materia tum forma veram præ se ferunt causæ rationem.

Arg. part. — Revera non datur compositum nisi ex materia et forma : ergo materia et forma sunt causæ cujuslibet compositi. — Probatur antecedens : nam duplex est compositum, *substantiale et accidentale* : porro primum fit per receptionem formæ substantialis in materia prima, alterum autem per susceptionem formæ accidentalis in materia secunda. Ergo materia et forma causæ sunt compositi.

Confirmatur, nam materia et forma sunt realitates *incompletæ* : ergo « ex utraque fit unum, sicut ex potentia et actu ».

172. Quisnam sit *modus causandi* materiæ et formæ ?

THESIS

Causalitas materiæ et formæ, diversa quidem, in intrinseca unione utriusque reponi debet.

A. — *Est in mutua unione.* — Aliter compositum fiet vel per coexistentiam, vel per contiguitatem, vel per compenetrationem, vel per mutuam actionem componentium. Sed quatuor ista non sufficiunt : — 1° non *coexistentia*, quæ non facit compositum : alioquin omnia quæ simul existunt unum facerent compositum ; — 2° nec *contiguitas* : secus duo corpora statim ac juxtaponerentur in eodem loco, in compositum unirentur ; — 3° nec *compenetratio*, non enim Deus qui intima cordis humani penetrat, cum illo facit compositionem : — 4° nec tandem mutua *actio*, quæ est causalitas causæ efficientis ; siquidem mutua actio materiæ et formæ, ex una parte, supponeret ipsas jam esse subsistentes, juxta illud : actiones sunt subsistentium

1. Cf. **Farges**, *Matière et Forme*, 15-16.

(n. 163 B) ; ex altera parte, ex ipsis non fieret ens unum, nam ex agente et passo non fit unum substantiale. Ergo ad compositi constitutionem, requiritur inter formam et materiam mutua unio, seu ea relatio quæ viget inter actum et potentiam, nam « ex duobus entibus in actu, non fit unum ».

B. — *Diversa est*, nam ratio compositi stat in unione componentium, materiæ scilicet et formæ, quæ intrinsecæ fiant partes compositi. Porro hoc præstat causa materialis afferendo causæ efficienti suam capacitatem receptivam formæ per illam producendæ, et recipiendo in se formam productam. Forma vero influit in eamdem compositionem actuando materiam, eique communicando suum esse specificum, suam existentiam, suas proprietates, suamque activitatem. Ergo... et hoc sedulo notandum est ad plures solvendas quæstiones in Cosmologia et Anthropologia.

CAPUT QUARTUM.

DE CAUSA FINALI [1].

Quoniam maxima præstantia est causarum finalium, *naturam* et *existentiam* ipsarum sedulo exponere juvat.

ARTICULUS I.

De Natura causarum finalium.

173. *Quid* sit finis ?

A. — Quoad *nomen*, finis (τέλος) idem est ac *terminus* seu *limes entis* in universum. Unde *teleologia* est scientia causarum finalium.

B. — *Quoad rem* et *lato sensu* designat id ad quod tendit aliquid ex natura sua, etiam præter intentionem agentis ; — sed *stricto sensu*, finis est *id cujus gratia* (τὸ οὗ ἕνεκα) *fit aliquid*, vel etiam *id propter quod agens operatur.*

Est — 1° *Id* cujus gratia operatur agens, et hoc non potest esse nisi *bonum*, saltem apparens : nam gratia mali nihil fit, ut dicitur : « bonum solum potest finalizare. » — 2° Est id *cujus gratia* operamur, unde finis in intentione amatur propter se, sicque differt a mediis quæ, quatenus media, propter aliud appeti tantum possunt. — 3° Denique propter finem *fit aliquid*, per quod obtinetur finis in executione.

1. **Farges**, *Théorie fond.*, 3e partie ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 234-246.

C. — Quapropter notionem finis *plura* complent. Revera actus quo volumus finem, *intentio* ; res quas ad illum consequendum amplectimur, *media* : actus quo media seligimus, *electio* ; variæ operationes, quibus media ad finem applicamus, *executio* ; rationes denique quibus impellimur sive ad intendendum finem, sive ad media eligenda, *motiva* nuncupantur.

D.— Quæ quidem omnia sequentibus *axiomatibus* exprimuntur :

1. — Qui vult medium ut medium est, eo ipso vult finem : nam

2. — Media sunt propter finem, et propter finem amantur.

3.— Qui vult finem, vult media : hæc præter intentionem non sunt.

4.— Media ergo fini sint proportionata : secus non essent media.

5.— Finis est primus in intentione, postremus in executione [1]. Nam duplex est ordo contrarius ; unus intentionis, in quo primo finis intenditur, secundo media ad finem seliguntur : alter executionis, in quo primo media executioni mandantur, secundo per media finis habetur.

174. *Quotuplex* sit finis ?

1° Alius est *finis operis*, ad quem opus e sua natura tendit ; alius *finis operantis*, quem sibi proponit causa efficiens. Sic, finis eleemosynæ est allevatio pauperis ; sed in agentis intentione, potest esse inanis gloria.

2° *Principalis* est finis, si primo et per se ; *accessorius*, si secundario et occasione principalis intenditur ; sic alumnus studere potest principaliter propter officium, secundario propter præmium. Quare, deficiente fine principali, accessorius cessat intendi vel fit principalis ; sed, defectu accessorii, principalis adhuc intenditur, quia satis implet intentionem agentis.

3° Finis est *proximus*, *intermedius* et *ultimus*. *Proximus*, si refertur ad alios fines, quin ad ipsum, utpote primo intentum, alius finis referatur ; *intermedius*, ad quem refertur alius finis et qui ipse refertur ad alios fines ; *ultimus*, qui ad nullum, et ad quem omnes alii fines referuntur. Ita sacerdos sumendo medicinam, proxime valetudinem, interea et remote salutem animarum, ultimo gloriam Dei intendit.

175. Utrum fini insit propria et vera *causalitas* ?

THESIS

Finis est vera causa, imo causa causarum, cæteris præstantior.

A. — ***Finis est vera causa.*** Id enim vere causa est, quod

1. *Sum. Theol.*, p. I, q. 1, a. 5.

(sicut et aliæ causæ) influxum habet in effectuum existentiam. Sed talis est finis ; nam ratio est propter quem ab agente concipiatur desiderium producendi et revera producantur effectus. Ergo finis vere meretur rationem causæ (n. 158).

B. — *Finis est causa causarum.* — Illa est causa causarum quæ omnes alias causas movet ad productionem effectus. Porro finis movet causam efficientem, primo ut concipiat formam sui operis, deinde ut introducat formam in materiam. Ergo finis in intentione est prima causa seu causa causarum, juxta illud Angelici : « omnia derivantur a fine [1] ».

C. — *Cæteris est præstantior,* — sive ratione motionis, quia alias movet omnes, — sive ratione nobilitatis, quia propter melius et perfectius movemur, — sive ratione specificationis, quam effectus ex fine habet.

176. In quo *consistat* causæ finalis propria causalitas ?

THESIS

Causalitas finis est sua bonitas, relucens in intellectu, sed placens appetitui.

A. — Causalitas finis, si *radicaliter* sumatur, *est sua bonitas.* Etenim finis in tantum est causa, in quantum agentis appetitum allicere valet ; sed tantummodo bonum, sive reale, sive saltem apparens, vim habet alliciendi voluntatem ; ergo finis est causa per suam bonitatem, qua trahitur agens ad operandum.

B. — Est bonitas *relucens in intellectu* vel *in sensu* ; talis est *conditio sine qua non* influxus causalitatis finalis. Quidquid enim appetitui extrinsecum est, in ipsum non agit, nisi mediante cognitione ; sed bonitas finis est quidem fini intrinseca, extrinseca vero est appetitui ; ergo bonitas finis non exercet influxum in voluntatem, nisi mediate et quatenus in intellectu vel in sensu relucet.

C. — Causalitas finis, si *formaliter* sumatur, est sua bonitas *quatenus in ea complacet appetitus,* juxta illud : « amatum est in amante ». Non enim bonitas causat, nisi tandem de *facto* moveat appetitum : sed appetitum non movet, nisi ei inspirando sui complacentiam, quam sequuntur amor, desiderium, et « ultimo quies in fine, ut sit ibi finis motus ubi fuit principium [2] ».

Hinc experientia constat solitam voluntatem a fine non moveri nisi amet, et eo magis moveri, quo magis amat, nam « pondus meum, amor meus ; eo feror, quocumque feror [3] ». Non ergo idea *sola* sine appetitione movet, et ideo exaggeratione laborat theoria D. Fouillée, vulgo « des Idées-Forces ».

1. Cf. *Sum. Theol.*, 1a, 2æ, q. 1. — 2. *Sum. Theol.*, 1a, 2æ, q. 26, a. 2. — 3. S. **Augustinus,** *Conf.* XIII, c. 9.

ARTICULUS II.

De Existentia causarum finalium [1].

177. *Status quæstionis* de causarum finalium existentia.

A. — Agitur de fine stricto sensu seu de fine *intento*. Nam, si ageretur de fine lato sensu (n. 173), nulla adesset difficultas. Cum enim omne ens sit bonum (n. 63) seu bonum ad aliquid (bon à quelque chose), patet omne ens appetitu suo naturali tendere ad aliquid seu habere finem (*fin intrinsèque, inconsciente*). In hoc sensu, principium finalitatis esse principium necessarium rationis humanæ non ambigitur.

B. — *Omne ens habere finem* etiam intentum et præordinatum (*fin extrinsèque intentionnelle*), communiter affirmatur a philosophis, a nonnullis autem acriter impugnatur. Nec mirum, nam quæstio est utrum rerum universitas casu vel teleologice sit explicanda ; utrum ordo virium materialium sit sapientissimi artificis opus, annon. Quod non est evidens a priori et sine discursu, sed in Cosmologia (n. 130) et Theodicea (n. 115) probandum.

C. — Impræsentiarum autem — et supposita Dei existentia — quæritur de *singulis entibus*, utrum unumquodque propter finem agat. — Nec quæstio ad finem *proximum* restringitur, sed de fine etiam *ultimo* agitur.

178. Utrum quodlibet ens *propter finem intentum* agat ?

THESIS

Agens omne propter finem intentum *operatur*.

I. — Agens *in universum*, vel ratione præditum est, vel non. Porro utrumque propter finem intentum operatur. I^um^ quidem, nam proprium est entis intellectualis sibi proponere finem, exemplar sui operis concipere, et, dirigente intellectu, media ad finem adhibere, juxta illud : « sapientis est ordinare ». Ergo agens ratione præditum, sive Deus sit, sive creatura, propter finem intentum operatur. — II^um^ etiam, nam agens ratione destitutum, vel opus Dei est, vel opus creaturæ rationalis : sed opus Dei, natura scilicet, ad finem a Deo volitum

1. **Farges**, *Théorie fond.*, 3ᵉ part., c. 1 et 2 ; — **Vignon**, *Sur le mécanisme antitéléologique*, in *Revue de phil.*, mars 1904 et seq. ; — **Mercier**, *Ontol.*, n. 259-263 et 283-285.

tendit, sicut, v. g., arbor ad fructificationem ; opus vero rationis, artis scilicet, ad finem arte præfixum agit, sicut horologium ad horarum indicationem [1]. Ergo in universum agens omne propter finem operatur.

II. — *Pro singulis* vero demonstratur ab experientia. Nam, Deo prætermisso, cujus agendi ratio experientiam transcendit, — 1° sua cuique *hominum* testis est conscientia, ante operationem finem intendi, eligi media, et virtute finis concepti actionem executioni mandari. — 2° *Animalia* etiam bonum apprehendere et nisi apprehensum et intentum quærere videntur ; sed agere consequenter ad boni apprehensionem est agere propter finem. — 3° *Plantis* etiam inest series organorum et functionum ad eumdem finem, ut, v. g., ad vitæ conservationem, etc. [2] ; necnon in *substantiis inorganicis* affinitas naturalis ad bonum cuique proprium, v. g., in hydrogenio tendentia ad unionem cum oxygenio [3]. Porro regularitas, uniformitas et constantia, quibus sive plantæ, sive mineralia ad idem infallibiliter properant, explicari minime possunt sine intentione finis et determinatione ad finem ab Auctore mundi in agentibus naturalibus impressa [4] ; secus daretur effectus sine causa. Ergo entia quæcumque finem intendunt.

179. Utrum quodlibet ens propter finem *ultimum* agat ?

THESIS

Agens omne propter finem ultimum *operatur.*

Prob.— Nam, ex dictis, omne agens propter finem operatur ; sed ille finis esse non potest intermedius, quin ad ultimum referatur ; ergo omnia entia, quibus agere convenit, si propter finem intermedium, etiam propter finem ultimum agunt.

Probatur *minor* eo quod « causarum ad invicem ordinatarum, si prima subtrahatur, necesse est et alias subtrahi. Prima autem inter omnes causas est causa finalis [5] », inter causas vero finales, finis ultimus. Ergo in serie finium, quorum A intenditur propter B, B propter C..., et sic deinceps usque ad Z, si Z seu finis ultimus subtrahatur, fines intermedii sub-

1. **Janet**, *Traité des Causes finales*, L. I, ch. III : *L'industrie de l'homme et de la nature.* — 2. **Janet**, *Ibid.*, ch. II : *Les faits* ; ch. IV, *L'organe et la fonction.*— 3. *Ibid.*, ch. V · *Mécanisme et finalité.* — 4. **Farges**, *L'idée de Dieu d'après la Raison et la Science*, ch. 3. — 5. *Sum. Theol.*, 1a 2æ, q. I, a. 2.

trahantur oportet. Deficiente vero omni fine, deficeret causa efficiens, quæ non agit nisi ex intentione finis. Ergo, sine fine ultimo, deficeret in ente omnis motus et operatio, necnon in mundo omnis causalitas : omnia derivantur a fine.

Corol. I. — Non tantum homo videt, *quia* oculos habet, aut ambulat, *quia* pedes habet, sed etiam oculos habet *ut* videat, pedes *ut* ambulet : etc... Utrumque enim verum est.

Corol. II. — Vim habet objectivam principium finalitatis, non minus quam principium causalitatis, sc. : « quidquid existit in mundo finem habet » : ita contra Kantium et subjectivistas (Log., n. 212, I-2°).

180. Quid sit *casus* et an sit negatio legitima finalitatis [1] ?

A. — Casus (cadere) sumitur pro causa, vel pro effectu.

Si prius, est *vis cæca omnia producens præter ordinem quatuor causarum* : quo sensu dicitur ordinem mundi a casu volitum esse. Casus aliquando personam gerit et dicitur *fatum*, sc. vis cæca, cui nulla res, nec Deus ipse, resistere valet, seu « quam nulla vis rumpat [2] ».

Si posterius, est *quælibet res præter prævisionem suæ causæ accidens* : sic casualis occursus Petri et Pauli, mors hominis e tecto cadentis.

B. — Si casus sumitur *pro causa*, certe vox est inanis quæ nonnisi in imaginatione reponi debet : « Le hasard n'est pas une cause, mais c'est la rencontre des causes [3]. » — Si vero casus accipitur *pro effectu*, distinctioni locus est : — 1° Respectu Dei, nullus est casus, quia nihil sine prævisione Providentiæ accidit. — 2° Respectu vero causarum secundarum, datur casus, quoties aliquid producitur præter prævisionem, et præsertim occursu duplicis causæ, quarum una impedit actionem alterius.

Errant ergo Anaxagoras, Empedocles, Democritus, Epicurus et Lucretius, et generatim materialistæ, qui cæco casu et fortuito atomorum concursu effectum esse mundi ordinem asserunt.

Obj. — Sic autem *argumentantur* casualistæ : multi sunt defectus in rebus, monstra etiam in natura : ergo casu omnia fiunt.

Resp. *Dist. cons.* : ergo casu quædam fiunt, *transeat.* ; omnia,

1. **Farges**, *Théorie fond.*, 3e partie, ch. 4. — 2. **Seneca**, *Quæst. Nat.*, L. III, ch. 26 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 116, a. IV.— 3. **Cournot**, *Dict. des sciences phil.*, art. *Hasard* ; — **Mentré**, *Le rôle du hasard*, in *Revue de phil.*, avril 1904 ; — **Lechalas**, *Le hasard*, in *Revue néo-scol.*, mai 1903.

nego. Nam a *pari*, si errata casu fiunt, ordinata etiam esse ex intentione finis concludere pronum erit. — *Ignorantia* etiam res multæ dicuntur casuales, quæ tamen finem habent : — *quinimo* non dicerentur casuales, nisi essent fines a quibus deficiunt : « medico enim imputatur ad peccatum, si deficiat a sanando naturam, non autem ædificatori aut grammatico [1] ».

Quapropter casus non est lex, sed exceptio legi, quam supponit.

181. Non ergo *contemptibilis* scientia causarum finalium [2] ?

Alii *impossibilem*, alii *inutilem*, imo *noxiam* reputant causarum finalium scientiam. Audi Cartesium : « Il ne me semble pas que je puisse sans témérité rechercher et entreprendre de découvrir les fins impénétrables de Dieu [3]. » — Ipsum vero Baconem : « La recherche des causes finales est stérile : l'habitude de rechercher les causes finales dans la physique en a chassé et comme banni les causes physiques [4]. »

His autem tribus objectionibus triplex adest responsio. Nam

1. *Sane* non pauci nos latent fines : non desunt tamen quos Deus oculis omnibus quasi pandere et manifestare voluit, sicut oculi sunt ad videndum, pedes ad ambulandum, etc..

2. *Aliunde*, sicut efficientia physica rerum finalitati non opponitur, ita nec scientia unius nocet alterius cognitioni : « Qu'on me fasse comprendre comment et pourquoi la persuasion que le bœuf a été créé pour labourer mon champ m'empêchera d'étudier la nature de cet animal [5]. »

3. *Denique* duplex est utilitas principii finalitatis in inquisitione scientifica, cui permultæ debentur scientiarum inventiones : aut enim ex cognitione mediorum ad inquisitionem finis nos provocat ; aut ex cognitione finis ad inventionem mediorum [6]. Sic, v. g., Harvey ex natura valvularum ad earum finem, sc. circulationem sanguinis, pervenit. Similiter, Cuvier data destinatione cujuslibet animalis præhistorici, deleta membra certo restituit : « Nous sommes autorisés à conclure de la nature carnassière d'un animal, qu'il était muni d'armes propres à saisir sa proie, d'un appareil digestif approprié au régime carnivore, et ainsi de suite... [7] »

Unde patet cur fere omnes philosophi spiritualistæ, et ipse Voltaire, cur permulti etiam scientifici viri, præsertim naturalistæ, Newton, Cl. Bernard, principium finalitatis tanquam perutile habuerint.

CAPUT QUINTUM.

DE NEXU CAUSARUM ET EFFECTUUM [8].

Juvat, ex dictis, per modum coronidis, instituere comparationem causarum, sive *cum suis effectibus*, sive *inter se*.

1. *Contra Gent.*, L. III, c. 2. — 2. **Farges**, *Théorie fond.*, 3e part., ch. 5. — 3. Médit. IV. — 4. *De Dignitate Scientiar.*, L. III, c. IV.— 5. D. Maistre, *Examen de la Philosophie de Bacon*, ch. 6. — 6. **Cournot**, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, t. I, p. 150. — 7. Cf. **Cuvier**, apud **Farges**, *L'idée de Dieu*, p. 157 ; — Cf. **Charles**, *Lectures de philosophie*, t. I, p. 252-259 ; t. II, 100-103, 445-456. — 8. **Mercier**, *Ontol.*, n. 253-254.

182. Quotuplex sit *relatio* causarum et effectuum ?

Causæ conferri possunt cum suis effectibus, sub respectu *prioritatis, nobilitatis, dependentiæ et convenientiæ.*

A. — Prioritas est *modus quo una res præcedit aliam* : v. g., quo artifex præcedit suum opus. — Prioritati opponitur *simultas,* quæ est *negatio præcedentiæ unius ad alterum* : et existit, v. g., inter solem et lucem, aliaque similia. — Jamvero causa quæcumque suo effectui prioritate naturæ semper, prioritate etiam temporis aliquando prior est.

Nec dicat Œnesidemus causam efficientem non esse, nisi effectu semel producto, proindeque nunquam effectui suo priorem esse. Revera certum est causam, 1. — si *formaliter* sumatur, ut *actu causans*, duratione priorem effectu non esse, nam actio et passio sunt simul, non autem successive (n. 134, 139, IV) ; sed tantum prioritate naturæ præcedere suum effectum. — 2. si sumatur *materialiter*, ut est res aliqua, sæpius etiam secundum tempus priorem esse effectu suo. Hinc vides utrum aliquis, v. g., lector sit, aut non sit, ante lectionem.

B. — Si autem attenditur gradus *dignitatis* et perfectionis :

a) Causa materialis et formalis, ut patet, composito suo, sicut singulæ partes toto, minus dignæ sunt.

b) Causa vero efficiens principalis nunquam est minus nobilis effectu, cui nempe communicat suam perfectionem.

c) Tandem causa finalis per se perfectior est effectu suo, nam perficiens nobilior est quam perfectibile [1].

C. — Quoad *dependentiam* effectus a suis causis, tria certa sunt. Nam *unius ejusdemque effectus* 1. — quatuor sunt causæ diversi generis, ut dictum est (n. 159), saltem in rebus hujus mundi aspectabilis ; 2. — dari non possunt plures causæ internæ ejusdem generis, siquidem non possunt esse plures causæ sive materiales, sive formales, quin sint etiam plures effectus : sed 3. — possunt esse plures causæ externæ, sive efficientes, nam, v. g., effectus creaturarum omnes efficiuntur a Deo simul et a creatura ; sive finales, siquidem homo uno et eodem actu gloriam et divitias quærere potest.

D. — Denique, quoad *convenientias*, causa et effectus quoad esse semper, quoad speciem aliquando, quoad cæteras vero proprietates aliquatenus conveniunt. Dico : 1º — quoad esse

1. **Goudin,** II *Phys.*, q. 2, a. 2 ; — **S. Thomas,** *II Sent.*, Dist. xv, a. 1 ; — *Sum. Theol.*, p. III, q. 79, a. 2, ad 3.

semper : unde ex effectu cognito legitime infertur existentia suæ causæ ; 2º — quoad speciem *aliquando*, nempe si causa sit univoca, ut, v. g., pater convenit cum filio ; 3º — quoad cæteras vero proprietates *aliquatenus* : siquidem omnis effectus suæ causæ vestigium est, imo lege hæreditatis vitia aut qualitates parentum singulares sæpe traducuntur in filios.

183. Quotuplici respectu causæ *inter* se conferri possunt ?

Hæc comparatio quoad *prioritatem*, *nobilitatem*, et *dependentiam* institui potest. Unde sit

THESIS

Inter causas, *aliæ aliis sunt priores*, *aliæ aliis nobiliores*, *aliæ ab aliis dependent.*

A. — *Aliæ aliis sunt priores.* Nam causa finalis est primum movens, saltem moraliter seu præsentatione objecti, causa vero formalis est ultimus generationis terminus. Inter utrumque medium tenet causa efficiens, quæ mota moraliter a fine, physice movet ad producendum formam. Materia vero, saltem creatione facta, tribus aliis causis præsupponitur.

B. — *Aliæ aliis sunt nobiliores.* Nam causa formalis nobilior est causa materiali, sicut perficiens nobilior perfectibili. Causa vero efficiens utrique dominatur, sed quia movetur a causa finali, ipsi proinde inferior est.

C. — *Aliæ ab aliis dependent.* Nam sine fine non movetur agens : absque vero agente, finis non produceret effectum. Similiter forma sine materia nihil informaret : materia vero sine forma non subsisteret : unde unaquæque ab altera dependet, sicut receptum a recipiente. Quod exprimit illud adagium : « Causæ sunt sibi invicem causæ ».

EXPLICIT ONTOLOGIA.

METAPHYSICA SPECIALIS

I

COSMOLOGIA [1]

PRÆNOTIONES [2]

Post Metaphysicam generalem, quæ disserit de ente in universum, *speciatim* tractandum est in Metaphysica speciali de *mundo*, *anima* et *Deo*. A mundo quidem et ideo a Cosmologia auspicamur, non ut a nobiliori, sed ut a quo cognitiones nostræ exordiuntur, antequam ad animam et ad Deum assurgant.

1. Quid sit *Cosmologia* quoad nomen et quoad rem ?

Nomen, Cosmologia, e vocibus græcis κόσμος et λόγος, Wolfio tribuitur, et significat scientiam de mundo. — Vox autem κόσμος significat ornamentum : « Quem enim Græci κόσμον nomine ornamenti appellavere, ait Plinius, eum et nos, Latini, a perfecta absolutaque elegantia *mundum* diximus [3]. » — A Gallis autem, post Tullium, vocatur « *univers* », quasi versus unum, propter miram in varietate unitatem.

Quoad rem, Cosmologia definitur : *Scientia quæ suprema principia supremasque rationes mundi corporei exponit.*

1º Dicitur *scientia* seu systema cognitionum (Log., n. 259).

2º Tractat de *supremis rationibus* seu *principiis suprasensibilibus* corporum, et ita *formaliter* differt a scientiis experimentalibus, ut sunt physica, chimica, geologia, quæ solummodo disceptant de sensibilibus phænomenis, aut legibus proximis quibus reguntur, ut sunt leges caloris et luminis.

3º Tractat de supremis principiis *mundi corporei* ; proinde differt ab aliis partibus Philosophiæ realis, præsertim vero a Psychologia, cujus objectum seu homo inter res mere materiales annumerari nequit, et specialem constituit scientiam.

1. Cf. **Aristoteles** et **S. Thomas**, *Phys.* : — **Jo. a S. Thoma**, *Philosophia naturalis* ; — **Pesch**, *Philosophia naturalis* ; — **Nys**, *Cosmologie*. — 2. **Nys**, *Ibid.*, p. 1-15. — 3. **Plinius**, *Hist. nat.*, II, c. IV.

2. Quænam sint *præstantia* et *utilitas* Cosmologiæ ?

Ex dictis legitime infertur Cosmologiam non quidem cæteris philosophiæ partibus, bene vero cæteris scientiis experimentalibus esse superiorem, utrisque vero utilissimam.

A. — *Dignitate* scientiis experimentalibus *superior est*, — tum amplitudine materiæ, quæ ad aliquot species entium non coarctatur, — tum excellentia objecti, quod ad causas suprasensibiles ascendit, — ideoque exercitio nobilissimæ hominis propensionis : audi poetam :

> Quam pulchrum est in principiis, in origine rerum
> Defixisse oculos et nobile mentis acumen !
> Pervolat huc sapiens : nugæ sunt cætera vulgi [2].

B. — Scientiis tum physicis, tum philosophicis, *est utilissima*.

1° Scientiis quidem *physicis*, quas dirigit ac perficit : — *dirigit* præcavendo ne mens sistatur in consideratione factorum et contemplatione naturæ, sicque in naturalismum demergatur ; — *perficit*, altius assurgendo, et dando eis notiones et principia « unde ordo illarum et unitas in varietate et mutua affinitas in diversitate proficiscuntur [3] ».

2° Scientiis etiam *philosophicis*, nam introducit in Psychologiam et Theologiam naturalem. Mens enim humana, in statu præsenti, nonnisi rebus sensibilibus ad noscendas res corpore materiaque carentes evehitur, unde scholastici « sponte sua intellexerunt nihil esse philosopho utilius quam naturæ arcana diligenter investigare et in rerum physicarum studio diu multumque versari [4] ».

3. Quomodo Cosmologia *divisa* fuerit et *dividi* debeat ?

A. — Cosmologia *non statim* illam, quam habet, induit scientiæ formam et divisionem. — Nam 1° multi Cosmologiam a scientiis physicis et naturalibus vix ac ne vix secernunt. Ita d'Alembert, Littré, juxta quos Cosmologia complectitur aerologiam, geologiam, etc.

2° Alii autem Cosmologiam non distinguunt a cæteris philosophiæ partibus : ex. g., de natura corporum in Ontologia, de miraculo in Logica, de contingentia orbis terrarum in Theologia disceptant.

3° Quidam vero, post Aristotelem, non solum de mineralibus et animalibus, verum etiam de homine sermonem habent in Cosmologia quam appellant Physicam, aut Philosophiam naturalem [5].

1. *Contra Gentil.*, L. II, c. 2 et 3. — 2. **Card. de Polignac**, *Anti-Lucret*, L. III, v, 23-25. — 3. **Leo XIII**, *Encyc.* Æterni Patris. — 4. *Ibid.* — 5. Ita **Jo. S. Thoma**, **Pesch**, etc.

B. — Juxta nos, homo, cujus anima est spiritualis, constituit scientiam specialem, et ideo Cosmologiæ objectum adæquatum complectitur *tantum* ea quæ conveniunt omnibus et solis corporibus hujusce mundi mere sensibilis et « mobilis». Cujus principia, sive *extrinseca* sive *intrinseca*, sunt quatuor numero (Ontol., n. 159). Unde Cosmologiæ 1us liber disserit *de mundo* relative ad principium extrinsecum a quo est ; 2us *de corpore* et 3us *de vita*, seu de principiis intrinsecis quibus corpora sunt inorganica vel organica ; 4us *de natura* seu de rebus quatenus ad finem suum evolvuntur.

Quæ quidem divisio *methodo* simul ac *utilitati* consulit. — *Methodo*, nam liber 1us respondet quæstioni *unde sint* res mundanæ, 2us et 3us *quid sint* in seipsis, 4us *ad quid sint* ; sicque perficitur methodus historica et circularis (Log., n. 296).

Utilitati, nam in primo libro agitur de mundi creatione adversus pantheistas ; in secundo, ubi de natura corporis, impugnamus atomismum et dynamismum ; in tertio, confutamus errorem materialismi de principio vitæ ; in quarto tandem agitur de fine mundi adversus evolutionistas.

4. En brevis *synopsis* totius Cosmologiæ.

- LIBER I^{us} — DE MUNDO
  - I. De Natura mundi.
    - 1. De Imperfectione essentiali mundi.
    - 2. De Perfectione relativa mundi.
    - 3. De Unitate imperfecta mundi.
  - II. De Creatione.
    - 1. De Notione creationis.
    - 2. De Facto creationis.
  - III. De Duratione mundi.
    - 1. De Antiquitate mundi.
    - 2. De Formatione mundi.
    - 3. De Exitu mundi.
- LIBER II^{us} — DE CORPORE
  - I. De Proprietatibus primariis.
    - 1. De Extensione corporum.
    - 2. De Viribus physicis.
  - II. De Principiis corporum constitutivis.
    - 1. Status quæstionis.
      - 1. Sensus quæstionis.
      - 2. Historia quæstionis.
      - 3. Principia solutionis.
    - 2. Solutio quæstionis.
      - 1. De Existentia materiæ et formæ.
      - 2. De Natura materiæ et formæ.
    - 3. Confirmatio solutionis triplex.
  - III. De Proprietatibus secundariis.
    - 1. De Dotibus quantitatis absolutis.
    - 2. De Dotibus quantitatis relativis.
    - 3. De Qualitatibus corporum.

LIBER IIIus De Vita	I De Phænomenis vitæ.	1. De vita in genere. 2. De vita vegetativa. 3. De vita brutorum.
	II De Principio vitæ seu de anima.	1. De Existentia animæ. 2. De Natura animæ. 3. De Origine animæ. 4. De Exitu animæ.
LIBER IVus De Natura	I De Constitutione naturæ.	1. Notio naturæ. 2. Leges — . 3. Ordo — .
	II De Derogatione naturæ legibus.	1. De Miraculi theoria. 2. De Erroribus circa miraculum.
	III De Cursu naturæ.	1. De Evolutionismo. 2. De Progressu indefinito.
	IV De Fine naturæ.	

LIBER PRIMUS COSMOLOGIÆ.

DE MUNDO.

5. *Utrum* sit et *quid* sit mundus ?

A. — Omnibus manifestum est extra nos *existere* mundum, exceptis tantummodo paucis scepticis et idealistis, quos in Logica confutavimus (n. 197-199).

B. — Mundus vero *duplici sensu* sumitur. — *Late* quidem significat complexum omnium entium a Deo creatorum, etiam hominis, imo et spirituum. *Stricte* vero est *universitas rerum mere corporearum — cum spatio creatarum — et in tempore existentium.*

Quæ quidem definitio nobis innuit divisionem hujusce libri. Hic enim agendum est de distinctione, origine et dependentia rerum a Deo : unde tria capita : Ium de *Natura* mundi ; IIum de *Creatione* mundi ; IIIum de *Duratione* mundi.

CAPUT PRIMUM.

DE NATURA MUNDI.

Mundus a Deo Optimo Maximo distinguitur sub triplici res-

pectu. Unde tres erunt articuli : I^us de *Imperfectione essentiali* ; II^us de *Perfectione relativa* : III^us de *Unitate imperfecta* mundi.

ARTICULUS I.

De Imperfectione essentiali orbis physici.

6. Quot sint imperfectionis *characteres* in orbe physico ?

Quatuor sunt præcipui characteres essentiales imperfectionis in orbe terrarum (Cf. Ontol., n. 87) ; nempe *compositio*, *mutabilitas*, *contingentia* et *finitudo*, e quibus postea eruetur *dependentia* ab alio Ente. Unde sit

THESIS

Mundus est compositus, mutabilis, contingens et finitus.

Prob. — Quippe natura totius sortiri debet naturam partium ; sed res quibus conflatur orbis terrarum sunt singulatim compositæ, mutabiles, contingentes, finitæ : ergo mundus ipse eosdem induit characteres (Ontol. n. 87).

Probatur per partes :

7. 1° Mundus non est simplex, sed undequaque *compositus*. Corpora enim spectari possunt in sua *essentia* aut *existentia*, vel in suis *partibus* aut *accidentibus*. Porro, sub his quatuor aspectibus diversis, sunt composita. — 1° Quoad *essentiam* : ens simplex non corrumpitur : sed corporum substantia corrumpitur, ut experientia constat ; v. g., e ligno fit cinis ; ergo corporum essentia non est simplex. — 2° Quoad *existentiam* : nempe, corpora non existunt essentialiter ; in eis igitur existentia differt ab essentia. — 3° Quoad *partes* : orbis terrarum coalescit rebus materialibus *numerice* distinctis : ex. g., lapis non est arbor, canis non est homo, et inter homines multi sunt individui, ut conscientia cujusque testatur. — 4° Quoad *accidentia* : in singulis individuis variæ sunt proprietates ut extensio, gravitas, activitas. Ergo indubium est orbem physicum non esse simplicem sed undequaque compositum.

Ita contra Monistas antiquos et recentes, v. g., Bergson et Le Roy [1].

8. 2° Mundus est *mutabilis*. — Res enim materiales subjiciuntur perpetuis mutationibus : nam, ut constat experientia, mutantur secundum *locum*, *qualitatem* et *quantitatem*, imo

1. **Farges**, *Theoria fund.*, p. 160-171, « Le postulat du morcellage ».

et secundum *existentiam* ; aliæ enim incipiunt esse, aliæ moventur in esse, aliæ vero dissolvuntur. Ergo mundus est mutabilis.

Hæc quidem adversus Parmenidem et veteres Eleaticos, necnon Herbartii discipulos, qui negant existentiam motus (Ontol., n. 138).

9. 3° Mundus est *contingens*. — Ens contingens dicitur illud quod non est essentialiter, sed quod posset non esse, seu cujus existentia non continetur in essentia. Porro talis est mundus : singula enim corpora, quibus orbis terræ conflatur, possent, sine ulla contradictione, non existere ; v. g., facile concipimus solem, terram, aquam, aerem non existere. — Aliunde viventia nascuntur et pereunt — Energia autem mechanica quotidie imminuitur, si non quantitate, saltem qualitate, ut scientia thermodynamica constat [1]. Ergo non sunt quid necessarium, sed contigens.

Est contra materialistas omnes, qui æternitatem et aseitatem atomorum vel materiæ omni tempore propugnaverunt.

10. 4° Mundus est *finitus*. — Impossibile enim est molem esse infinitam ; — item dari numerum actu infinitum ; — denique impossibile est per additionem fieri transitum a finito ad infinitum (Ontol., n. 89-93). Sed mundus non potest esse infinitus, quin hæc tria vincant. Ergo non est vere infinitus.

Est quidem extensio mundi « incredibiliter magna », ut constat ex numero orbium cœlestium, ex quorumdam distantia a nostro globo terrestri, necnon ex temporis diuturnitate qua lux indiget ut ad nos usque perveniat [2] ; sed nunquam dari potest extensio ex omni parte infinita [3].

Ideo spatium possibile seu ideale cum spatio reali confundunt Cartesius et Leibnitzius qui, Democritum et Stoicos secuti, complexionem universi dixerunt indefinite extensam, quin ei fines fingi possint. Indefinitum enim est nota entis rationis, cum existentia reali incompatibilis.

ARTICULUS II.

De Perfectione relativa universi.

11. *Prœnotiones* et *errores* de perfectione universi.

A. — Mundus ille diceretur *perfectissimus perfectione abso-*

1. **Farges**, *L'idée de Dieu*, p. 71, 98, 111. — 2. **Farges**, *L'idée de Dieu*, p. 128. — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, q. VII. a. 2, 3, 4.

luta, qui Dei potentiam, sapientiam aliaque attributa eo gradu manifestaret, ut alius perfectior, etiam virtute infinita, concipi et creari non posset. Mundus *perfectione relativa* gauderet qui tum in singulis partibus, tum in ordine generali, ad finem suum naturalem et ultimum esset quam optime coaptatus, etsi Deus possit alium condere perfectiorem.

B. — Quoad perfectionem mundi in duplicem oppositum errorem impegerunt philosophi, videlicet alii in *optimismum*, alii vero in *pessimismum*.

a) *Optimismum* profitentur : — 1° *Pantheistæ* : nam, quia divinum, ideo optimum esse mundum necessario propugnant [1] ; — 2° *Fautores progressus indefiniti* : hi enim, quia potentia perfectissimum, divinum in fieri mundum esse volunt ; — 3° Sed etiam nonnulli philosophi *christiani*, imprimis Leibnitzius et Malebranchius : unus quidem, quia Deus id eligit quod est melius, alioquin ageret sine ratione sufficienti, quod sane repugnat Enti infinito ; alter vero quia non eligendo inter mundos possibiles quem judicavit optimum, Deus non esset infinite sapiens [2].

b) *Pessimismum* tuentur quidam bouddhistæ, Lucretius, Marcus-Aurelius, Leopardi, Gœthe, Schopenhauer et alii : hi autumant mundi existentiam et finem esse malum ; ideoque, juxta eos, terminus evolutionis rerum mundanarum debet esse nirwana seu nihilum (Theod., n. 127).

12. Quid *sentiendum* sit de perfectione mundi ?

THESIS I

Mundus non est perfectissimus perfectione absoluta.

Prob. — 1° *Experientia.* Quippe mundus in suis partibus singulis scatet permultis malis et miseriis, sive moralibus sive physicis ; ergo *totus* mundus dici nequit perfectissimus perfectione absoluta.

2° *Ratione.* Perfectio absoluta est illa, qua major alia concipi non potest ; sed mundus contingens, finitus, undequaque compositus, major concipi potest ; ergo non est absolute perfectus. — Constat *minor*, nam *possibilia* in Deo sunt infinita ; ergo Deus posset alias res facere meliores, vel alias addere istis rebus factis, et esset universum majus et melius.

THESIS II

13. *Mundus est perfectissimus perfectione relativa.*

Prob. — Mundus ille dicitur relative perfectissimus, qui

1. **Gonzalez**, *Hist. phil.*, t. II, p. 155. — 2. **Malebranche**, 9e *Entret.*, n° 10 ; — Item *Ecrit contre la prevention* ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 25, a. 6, ad 3 ; — *III Sent.*, dist. 14, q. 1, a. 4.

ad finem suum optime disponitur ; atqui talis est orbis physicus ; est igitur relative perfectissimus.

Constat major ; minor vero fusius evolvitur in scientiis naturalibus, sed etiam *experientia et ratione* sic probatur :

A.— Inprimis, *experientia* perfectionem mundi demonstrat [1]. Quis enim non miratur temporum varietatem, immensitatem cœlorum, siderumque cursus, compagem partium quibus singula corpora : v. g., cristalla, flores et insecta... coalescunt ; paucis verbis, dependentiam, connexionem gradationemque rerum omnium quibus orbis componitur ? (Cf. Theod., n. 23). — Quodsi experientiæ vulgari superadduntur data et inventa scientiarum naturalium, tunc luce clarior apparebit ille mirabilis ordo mundanus quasi melodia universalis, scientiam, sapientiam et bonitatem Conditoris enarrans [2].

B. — *Ratione* etiam, in Theodicea (n. 115), demonstrabitur quod Deus mundum condidit ad propriam gloriam extrinsece secundum *quemdam gradum* manifestandam. Unde sic : vel Deus mundum creavit aptissimum ad hunc finem ultimum, vel non ; si prius, a priori mundus dici debet relative perfectissimus ; si posterius, scientia et sapientia, vel potentia defecit in Creatore, nam vel in agendo non cognovit optima media, vel ea novit, sed non potuit adhibere ; quod dici nequit. Ergo mundus est perfectissimus perfectione relativa.

14. Hinc, sicut pessimismus, ita *optimismus* rejici debet.

De pessimismo fusius in Theodicea (n.130) : *optimismus* vero falsis argumentis a Leibnitzio et Malebranchio propugnatur.

1. Ecce *Leibnitzii* theoria [3] : Melius est creare quam non creare, melius est etiam inter mundos possibiles optimum eligere ; quapropter Deus *creare* et *optimum* mundum creare debuit : *hinc* duplici ex parte evertitur libertas Dei in creando. — Dicit Leibnitzius : Deus non absoluta necessitate, sed morali tantum impellitur ad creandum, unde mundi productio divinam libertatem lædere non potest : *en, e contra*, in Deo determinismus, sicut in creaturis. — Addit tandem : Mundi perfectio sistitur in varietate partium mirabili et in harmonia generali ; defectus ipsi particulares ad hujusmodi perfectionem concur-

1. **Farges**, *Idée de Dieu*, p. 115 et suiv. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 25, a. 6, ad 3 ; — Cf. *III Sent.*, dist. XLVII, q. 1, a. 4, sol. — 3. *Essais de Théodicée.*

runt, nedum afferant aliquid detrimenti : *en* limites sapientiæ et potentiæ Dei qui meliorem mundum creare non potuit.

2. Ecce *Malebranchii* optimismus : Deus quidem libere mundum condidit, sed, creatione statuta, mundum inter alios aptissimum eligere debuit : *en* saltem ex hac parte eversio libertatis Dei, qui ad opus omnium perfectissimum teneretur. — Quinimo, quum bonitas creationis intrinseca fuisset semper indigna Deo sine Incarnatione, necessitatem Incarnationis asseruit Malebranchius : *quod* theologice erroneum est. — Denique Deus operatur legibus simplicissimis ac generalibus per quas omnia, etiam miracula, producit : *et hoc* est contra genuinam notionem miraculi (n. 117-121).

Cæterum optimismo, quicumque sit, manifeste repugnat tum existentia mali in mundo, tum impossibilitas entis contingentis simul et perfectissimi.

ARTICULUS III.

De Unitate imperfecta totius universi.

Universum idem sonat ac « *versus unum* » ; ergo mundus quadam fruitur *unitate*, quam non substantialem, sed *accidentalem* et *numericam* esse demonstrabimus.

§ I. *De mundi Unitate accidentali.*

15. Utrum unitas mundi sit *accidentalis* ?

Pantheistæ omnes, diverso tantum sensu, profitentur mundum esse unam subtantiam, eamque divinam et infinitam. — *Hylozoistæ* (ὕλη, ζωός) mundum quidem a Deo secernunt ; eumdem vero finitum esse volunt, corpore et *anima* compositum ; quæ quidem anima — cæca et activa est juxta Th. More, qui vocat eam hylarchicam (ὕλη, ἀρχεῖν) ; — sed intellectualis, juxta Platonicos, qui mundum ut ingens animal concipiunt. — Stat igitur

THESIS

Unitas mundi non est substantialis, sed accidentalis.

A. — *Non est substantialis.* — Nam, si unica esset mundi substantia, unicum pariter esset in mundo principium operationum, unicum individuum et unica conscientia. Porro universali experientia constat multiplices, imo innumeras esse conscientias a se invicem optime distinctas et independentes, innumeraque individua, non tantum apud homines, sed etiam

apud cætera entia organica et inorganica, quorum supposita sunt vere sui juris et autonoma in sensu jam exposito (Ontol., n. 103, 107). Ergo non est unica in mundo substantia.

A *fortiori*, non est unica et *infinita*, ut asserunt Pantheistæ, nam, ex dictis (Ontol., n. 89), repugnat substantia quæ sit moles corporea simul et infinita (Cf. Theod., n. 105).

B. — *Est accidentalis*. — Et sane in mundo adest unitas, sed *ordinis* et ideo accidentalis. Siquidem rerum omnium una est origo necnon unus finis ultimus ad quem omnia conspirant mutuo influxu et unanimi concordia legum quibus colligantur.

Quapropter mirari licet « doctam » P. Lepidi *dubitationem*, qui repugnantiam unicæ substantiæ mundanæ « affirmare vel negare absolute » non ausus est, motus quidem exemplo hominis in quo, licet unica sit substantia, esse possunt « et pili et carnes et ossa et diversæ membrorum formationes [1] ».— Sed, præterquam quod pro inorganicis non currit objectio, nemo non videt *varietatem* organorum et functionum in eodem subjecto conscio confundi non posse cum multiplicitate conscientiarum et individuorum.

§ II. *De mundi Unitate numerica.*

16. Utrum *numero* mundus unus sit vel multiplex [2] ?

Certum est ex dictis (n. 12, 14), Deum potuisse alium mundum condere diversum ab eo quem revera condidit. — Paritérque certum videtur Deum potuisse, saltem de *potentia* absoluta, plures mundos condere inter se divisos et ab invicem independentes, ita ut nullam exerceant inter se attractionem. — Quæritur autem utrum *de facto* Deus plures condiderit mundos, qui variis incolis habitentur. Ad rem sit

THESIS

Mundus unus est.

Prob. — 1° A *priori*. « *Necesse* est, ait Angelicus, quod omnia ad unum mundum pertineant [3] », nam unus est ordinator, unum exemplar, unaque causa prima rerum ; ergo etiam unum sit ordinatum, unum exemplatum, unumque opus.

2° *De facto*, saltem quod attinet ad hunc mundum aspectabilem, *astronomis* satis compertum est non tantum systema nostrum solare, sed omnia systemata stellarum inter se mutuis attractionis universalis relationibus colligari ; siquidem pla-

1. **Lepidi**, *Cosmol.*, p. 236-246. — 2. **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 308 ; — **Lahousse**, *Cosmol.*, **n.** 352-358. — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 47, a. 3.

netæ circa solem, sol vero cum planetis versus signum Herculis, signum vero Herculis forte circa aliud centrum attractionis moveri videntur [1]. Existere autem aliquod systema ab isto independens gratis asseritur, ac proinde gratis negari potest.

Nota. — Controvertitur inter homines scientiis addictos, utrum sola terra incolis habitetur. Huic autem quæstioni, sicut fides, ita ratio certam solutionem, sub omni saltem respectu, nondum attulit [2].

CAPUT SECUNDUM.

DE ORIGINE SEU CREATIONE MUNDI.

E natura mundi deducitur ejus *origo* per creationem, de qua duplex erit quæstio : Iª de *Notione* ; IIª de *Facto* creationis.

ARTICULUS I.

De Notione creationis.

17. Quid sit *creatio* ?

Creatio definitur : *productio ex nihilo substantiæ completæ.*

1° Est *productio* seu actio qua aliquid novum efficitur seu transit ad actum, et ita consentit cum mutatione, generatione et emanatione, quæ productiones etiam sunt.

2° Est productio rei *ex nihilo*, sc., ex nihilo *sui* et etiam *subjecti*, non autem ex præexistente materia aut potentia : nam illud creari dicitur, quod antequam creetur, nihil omnino est [3]. Transitus enim de potentia ad actum non est creatio, sed tantum eductio seu evolutio.

3° Est productio *substantiæ, completæ* saltem ratione substantialitatis (Ontol., n. 102), v. g., animæ humanæ. Unde productio, etiam ex nihilo, substantiæ incompletæ, v. g., materiæ aut formæ aut accidentis, non est stricte creatio, sed potius concreatio. « Quæ enim non subsistunt, magis sunt *coexistentia* quam *entia*, ita magis debent dici *concreata* quam *creata* [4]. » — Aliunde, in præsenti cursu naturæ, nullum ens, præter animam humanam, nullum accidens producuntur ex nihilo, sed ex præexistente potentia.

1. **Turpin**, *La Formal. des mondes*, p. 249. — 2. **E. Blanc**, *Cosmologie*, n. 629 ; — **Ortolan**, *Etudes sur la pluralité des mondes habités*, 3 vol.— 3. *II Sent., Dist. I*, q. 1, a. 2. — 4. *Sum. Theol.*, p. I, q. 45, a. 4, o ; — **Suarez**, *Disp. Metaphys.*, xx ; — **S. Anselmus**, *Monolog.*, c. VIII.

18. Utrum creatio sit *possibilis* ?

Quæstionem instituere de possibilitate creationis idem est ac investigare utrum præfata notio sit contradictoria necne.

THESIS

Creatio ex nihilo est possibilis.

Prob. — Illud est possibile, quod nullam contradictionem involvit ; atqui talis est creatio rerum ex nihilo, nam

1º Non repugnat *ex parte Dei creantis*, quum sit omnipotens, « intellectu ac voluntate omnique perfectione [1] » infinitus. E contra repugnaret Deum, sicut vulgarem opificem, in opere suo esse dependentem ab existentia materiæ,aut ab ea limitari[2].

2º Non repugnat *ex parte creaturæ*, cum sit contingens. E contra, contradictorium esset ens contingens a se ipso, non a Deo, suam habere existentiam.

3º Non repugnat ex parte ipsius *eductionis e nihilo*. Non enim creatio intelligenda est in eo sensu quod nihilum producat aliquid, tanquam causa materialis *ex qua* aut *circa quam* Deus operetur ; sed tantum in eo sensu quod, virtute divina, ens nihilo successit, et quod non erat, nunc est. Hanc autem notionem esse contradictoriam nemo unquam probare potuit.

Ergo, ex omni parte, creatio est intrinsece possibilis ; — imo Causæ primæ maxime *convenit* actio, quæ nullam similem habeat in creaturis : nam actio quæ facit esse simpliciter est *propria* Illius qui est ipsum *Esse* (subsistens).

Ergo merito J. Simon : « La puissance de Dieu n'a qu'une seule limite, c'est le contradictoire. La production d'une substance implique-t-elle contradiction ? Qu'on le prouve. La toute puissance de Dieu est démontrée, si quelque chose est démontré. Si l'on soutient que Dieu qui peut tout ne peut pas produire un être, il faut prouver l'exception, c'est-à-dire qu'il faut fournir la preuve que la production d'un être est absurde, contradictoire [3]. »

19. Quænam sint *origo* et *fortuna* notionis creationis ?

A. — Conceptum creationis non esse naturaliter inventum, sed a revelatione *acceptum* fuisse, constare videtur.

Nam philosophi, auxilio revelationis orbati, ipsemet probabiliter Aristoteles [4], ad hujusmodi notionem assurgere de facto non potuerunt.

1. **Concil. Vatic.**, sess. III, cap. 1. — 2. **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 448-456 : — **S. Justinus**, *Exhort. ad Græcos*, c. XXII. — 3. **J. Simon**, *Religion naturelle*, cité par Mgr Freppel, *Tertullien*, 31e leçon. — 4. Cf. *Dict. de Théol. cath.*, art. *Création*, col. 2091.

B. — Similiter notio creationis divinitus accepta, teste historia, non potuit intacta *servari* a rationalistis qui in philosophando revelationis curam non habuere et, pro pœna, intra limites etiam rationis defecerunt [1].

Alii enim de conceptu creationis *dubitant*, v. g., Jouffroy et ipse P. Janet : « L'action de la cause première est et nous sera toujours incompréhensible [2]. » — Alii eamdem notionem aperte *rejiciunt*, v. g., Cousin : « Créer, c'est une chose que nous faisons toutes les fois que nous faisons un acte libre. Ainsi créer, c'est causer avec le fond même de notre existence. La création divine est de même nature [3]. » — Alii tandem *adulterant* et pantheisticam tradunt notionem creationis, v. g., Ravaisson et similiter Bergson : « Dieu n'a rien de tout fait... centre d'où les mondes jaillissent comme les fusées d'un immense bouquet [4]. »

ARTICULUS II.

De Facto creationis.

20. Utrum ratione probetur existentia seu *factum* creationis ?
Creatio tantis scatet difficultatibus, ut inter philosophos revelationis ignaros vel ei infensos, triplex ortus sit error.

Nonnulli antiqui docuerunt *mundum cum ordine*, legibus et motu, cujus motor est Deus, non incepisse per creationem, sed esse æternum. — Alii autem mundi *ordinem non ab æterno* quidem extitisse, sed e materia æterna fuisse variis mutationibus effectum. — Non defuerunt, præsertim inter Pantheistas orientales, qui voluerint orbem terrarum aut a divina substantia non distinguendum esse nisi velut *evolutionem* ejus, aut ab ea per *emanationem* ortum habuisse.

Catholici vero [5], divina revelatione freti, mundum a Deo per creationem ex nihilo fuisse conditum *ratione* etiam asserunt, quibuscum sit

THESIS

Orbis physicus ortum habuit per creationem ex nihilo.

Prob. — *Creatio* ex nihilo, eaque *sola*, mundi originem explicare potest ; ergo admittenda est.

Prob. ant. — Tres enim hypotheses fingi possunt [6] : vel mundus est æternus et *improductus* ratione sive ordinis, sive saltem materiæ ; — vel est *emanatio* aut *evolutio* quædam substantiæ divinæ ; — vel originem ducit *ex nihilo* per creationem immediatam. Porro duæ priores hypotheses sunt falsæ :

1. **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 460-464. — 2. **Revue des Deux-Mondes**, 1868 et 1874. — 3. **Cousin**, *Introd. à l'hist. de la philos.* — 4. *L'Evolution creatrice*, p. 270 ; — Cf. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 461. — 5. Cf. **Denzinger**, n. 1805. — 6. **Farges**, *L'Idee de Dieu*, p. 442-448.

1º Mundus non est æternus et improductus. Nam, vel mundus spectatur in sua *dispositione*, ornatu et legibus, vel consideratur in *materia*, ex qua constat. — Si prius, non est improductus, quia dispositio actualis non est necessaria sed contingens : et, de facto, ut scientia certo probatur (n. 24-26), habuit initium et habebit finem [1]. — Si posterius, materia dici nequit *improducta*, etiam quoad substantiam. Ens enim *a se* seu improductum est necessarium, infinitum, simplex, immutabile, ut in Theodicea probatur (n.45 et seq.). Sed materia est contingens, eo quod non repugnat eam non esse (Theod., n. 20); est finita, nam moles infinita rationi contradicit ; est composita, eo quod extensione pollet ; est mutabilis, videlicet indifferens ad motum et quietem. Ergo mundus non est improductus neque quoad ordinem, neque quoad materiam.

2º Mundus non est *emanatio* nec *evolutio* substantiæ divinæ.

a) Per *emanationem*, intelligimus *manifestationem* entis quod erat latens in alio quasi pars in toto, sicut tela in aranea, radius lucis in sole. Porro substantia Dei est simplicissima, mundus autem est undequaque compositus. Unde absolute repugnat mundum fuisse formaliter latentem in Deo. — *Præterea* probatur experientia multas et omnino diversas in hac rerum universitate substantias inveniri : lapis non est arbor, homo distinguitur a belluis ; ergo organica et inorganica, materia et spiritus non sunt unius entis modificationes.

b) Mundus non est *evolutio* quælibet, etiam immanens, substantiæ divinæ. Nam ens *a se* et simul *sese evolvens* est quid absurdum : si quidem ens *a se* est in actu et necessarium, dum ens *sese evolvens* est in fieri et contingens. Aliter enim Deus esset simul ens et non ens, finitus et infinitus, necessarius et contingens, immutabilis et mutabilis : quod repugnat (Theod., n. 105).

Tertia igitur *hypothesis* admittenda est ; nempe mundus habuit originem ex nihilo per creationem. — Revera nullam aliam hypothesim nisi tres illas fingere possumus. Quapropter, notione creationis ex nihilo semel rejecta, pantheismus saltem mitigatus, videlicet emanatio, necessario admitti deberet ab illis, qui materialismum impugnantes, orbem physicum a Deo productum esse contendunt.

1. **Farges**, *ibid.*, p. 86-98.

21. Quomodo solvantur *difficultates* adversus creationem ?

Obj. I. — Ex nihilo nihil fit ; sed creatio significat productionem ex nihilo : ergo creatione nihil fit. Ita rationalistæ, duce Lucretio.

Resp. *Dist. maj.* : e nihilo nihil fit, sc. nihilum aliquid producere non potest, *conc. maj.* : e nihilo nihil fit, sc. e nullo subjecto præeunte, *subd.* : e nullo subjecto seu materia præeunte nihil fit, deficiente causa infinita, *transeat* ; virtute potestatis infinitæ, *nego maj.*

Obj. II. — Nemo dat quod non habet ; atqui Deus intra se non habebat mundum ; ergo illum extra se producere non potuit.

Resp. *Dist. min.* Deus apud se non habebat mundum formaliter, quod vergit in pantheismum, *conc.* ; non habebat virtualiter et eminenter, *nego*... (Ontol., n. 161, 6°). Nempe sicut mens ante intellectionem apud se non habet ideam nisi potentialiter, ita Deus ante creationem apud se non habet mundum nisi virtualiter et eminenter, cum eo tamen *discrimine* quod idea concepta modificatio fit intellectus in eoque remanet, dum mundus nec est modificatio Dei nec in Ejus substantia continetur.

CAPUT TERTIUM.

DE DURATIONE MUNDI.

Duratio rei sumi potest ex parte principii, medii et finis. Unde triplex erit articulus : I^us^ de *Antiquitate mundi*, — II^us^ de *Formatione mundi*, — III^us^ de *Exitu mundi*.

ARTICULUS I.

De Antiquitate mundi.

22. Utrum mundus *ab æterno* vel in tempore creatus sit ?

Fuerunt apud veteres, qui, cum Neoplatonicis, docuerunt orbem terrarum ex nihilo conditum esse, sed ab æterno ; quam sententiam tenuit forsitan Origenes, renovarunt apud nos Voltaire et rationalistæ, qui, ut, v. g., Saisset, adhuc creationis existentiam admittunt. Unde

THESIS I

Mundus in tempore et in instanti creatus est.

A. — Mundum *in tempore* creatum esse fide tum historica[1], tum divina[2], tum catholica[3] tenetur, sed etiam *ratione*.

Imprimis enim *suadetur*, tum quia creatura, sicut ab æterno existens, duratione assimilaretur Deo, ita in tempore condita melius a Deo distinguitur ; tum etiam quia ab omni ne-

1. Lenormant, *Les Origines de l'histoire*, ch. 1. — 2. Genes. I, 1 ; — Prov. VIII, 22. — 3. Denzinger, n. 428, 501-502.

cessitate magis immunis videtur Deus, si mundum in tempore fecit. — Deinde *nobis probata videtur* non in universum, sed saltem pro hac mobili universitate : cuius enim creatio ab æterno importaret *a parte ante* numerum actu infinitum dierum et annorum, et ideo repugnat (n. 23 B).

B. — Creationem *in instanti* factam fuisse concedunt omnes ; — tum quia actio divina est spiritualis et simplex ac proinde instantanea ; — tum quia actio instantanea arguit perfectionem causantis, cui non deest aliquid de complemento [1] ; — tum quia creatio non præexigit præparationem materiæ, quæ deest.

23. Utrum saltem *potuisset* ab æterno mundus creari ?

« Supposito, secundum fidem catholicam, mundum ab æterno non fuisse, dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse [2] ». Multi, post S. Thomam et Suarezium, afferunt argumenta in gratiam creationis æternæ aut potius attenuant vim argumentorum adversariorum. Alii autem post Alb. Magnum, S. Bonaventuram, Jo. a S. Thoma [3], et alios recentes, Gerdilium et Petavium, contendunt mundum ab æterno conditum omnino repugnare. In tanto opinionum conflictu, sit sequens

THESIS

Creatio ab æterno repugnare non videtur, modo salvetur repugnantia numeri infiniti [4].

A. — *Repugnare non videtur.* Si repugnaret creatio æterna, hoc esset vel ex parte Dei, vel ex parte creaturæ, vel ex parte ipsius creationis : sed nullum ex his tribus dici potest : ergo creatio æterna, *abstracte* sumpta, absolute non repugnat. — *Prob.* minor, non enim repugnat ex parte *Creatoris* : Deus enim est causa infinita et æterna, quæ semper creare potuit. — Non repugnat ex parte *creaturæ*, quia prioritas naturæ sufficit inter causam et effectum ; minime vero requiritur prioritas temporis. — Non repugnat ex parte *creationis*, nam efficitur in instanti et nullam successionem importat [5].

B. — Dixi : *modo salvetur repugnantia numeri infiniti.* Sic enim pressius argumentantur adversarii : Numerus actu infinitus intrinsece repugnat ; sed creatio ab æterno, *concrete* sumpta, numerum actu infinitum supponit, nam omnis creatura successivis mutationibus subjicitur : ergo et ipsa repugnat.

Huic objectioni duplici modo respondent nonnulli thomistæ. Vel 1° *negando min.*, nam numerus cui quotidie adduntur novæ

1. *Opusc.* XXVII, *de Æternitate mundi* ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 45, a. 1 ; q. 46. — 2. S. Thomas, *Opusc. cit.* — 3. Cf. Jo. a S. Thoma, *Phil. Natur.*, p. I, q. 24. — 4. Farges, *L'Idée de Dieu*, p. 471-477. — 5. *Contra Gentil.*, L. II, c. 38 ; — E. Blanc, *Traité de Philos. scol.*, t. II, n. 59 ; — D. Nys, Le temps a-t-il commencé, in *Revue Néo-scolastique*, an. 1913, p. 409.

unitates infinitus actu dici nequit, sed indefinitus tantum. — Vel 2° *distinguendo min.* ; creatio supponit numerum actu infinitum a **parte ante, id est, ab origine rerum usque ad nos ; *conc.*, a parte post, *nego*.** Porro nihil prohibet additionem fieri infinito **ex parte, in qua non est infinitum.**

Superest *tamen* ex utraque parte difficultas : numerus enim dierum ab æterno usque ad nos vel *indefinitus*, vel *infinitus*, vel *finitus* dici debet. Sed 1us non est realis et 2us est contradictorius. Ergo **manet 3us,** finitus etiam *a parte ante.*

Instant alii : « qui dicunt aliquam multitudem esse infinitam, non dicunt eam esse numerum [1] » nec ideo mensurabilem. — *Ast* **difficile intelligitur *seriem*** quamdam non esse mensurabilem, « quia de ratione multitudinis est quod ex unitatibus constet [2] » cumque « species multitudinis sint secundum species numerorum [3] » (Ont. n. 124).

Urgent tandem : multitudo infinita, v. g., dierum, successiva est, non simultanea. — *Sed* in successivis sunt partes, quæ in numero finito vel infinito sint oportet, quarum singulæ durant duratione finita vel infinita — non est medium — et redit eadem difficultas [4].

Ast si ageretur de creatura in qua non esset neque motus neque successio dierum, quæ proinde in æternitate, non in tempore poneretur, vitaretur contradictio numeri infiniti, necnon creationis ab æterno. Hinc est forsan cur veteres philosophi cœlos, sicut incorruptibiles, ita æternos esse credebant, et cur Angelicus scripserit : « Mundus fuit æternus aut *saltem* aliqua creatura, ut angelus, non autem homo [5] ».

ARTICULUS II.

De Formatione mundi.

24. Quænam sit *Cosmogonia* et *Geogonia* recentiorum ?

Cosmogonia (e vocibus κοσμος, γόνος, a verbo γίγνομαι, nasci, fieri) designat *modum seu statum quo complexionem corporum tum cœlestium, tum terrestrium creavit Deus.* — Similiter Geogonia (e vocibus γῆ et γόνος, terræ formatio) significat *modum quo tellurem nostram plasmavit Deus.*

Omissis veterum cosmogoniis, en breviter nova theoria a recentioribus (Copernic, Képler, Galilée, Descartes, Newton, Buffon, Kant, Faye), sed præsertim a Laplace inventa, quæ hodie summam doctorum attentionem sibi vindicat [6].

A. — Juxta hujus hypothesis data : — *a*) initio fuisset una

1. **S. Thomas**, *In Metaph.*, x, lect. 2 ; — item xi, lect. 10 ; — Cf. **Garrigou-Lagrange**, *Dieu*, p. 79. — 2. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 30, a. 3, c. — 3. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 7, a. 4. — 4. **Jo a. S. Thoma**, *Phil. Nat.*, p. 1, q. 24. — 5. *Sum. Theol.*, p. 1. q. 46, a. 2, ad 8. — 6. Cf. **Guibert**, *Les Origines*, ch. 1 ; — **Faye**, *Origine du Monde* ; — **H. Poincaré**, *Les Hypothèses cosmogoniques*, 1911.

massa ingens materiæ aeriformis (nébuleuse), cui inditus est aliquis motus rotationis ; — *b*) secundum leges attractionum, paulatim fuisset versus centrum condensata materia liquens et ignea ; — *c*) secundum leges centrifugi motus, materiæ annuli exteriores avulsi essent, qui postea disrupti, in globos contracti, rotationis simul et translationis motu donati essent ; — *d*) singulis hisce globis eadem accidissent quæ primæ massæ ; — *e*) amisso interim priori calore, paulatim rigescere corpora et crusta solida indui cœpissent [1].

B. — Ideo planeta nostra terrestris : — *a*) una est ex cosmicis globis rigescentibus, de quibus supra. — *b*) Hæc solidificatio crustæ terrestris per multas ingentesque vicissitudines et convulsiones effecta fuit. Nempe primo cristallisata fuit crusta silicata, — postea varia sedimentorum strata sub oceanis aquarum addita fuerunt, — tandem montes emergentes apparuerunt cum insulis et continentibus. — *c*) Viventia prima imperfectissima tum plantarum, tum animalium, tum in aquis, tum in terris orta sunt ; denique perfectiora, et ultimo homines.

25. *Quid* sentiendum de hypothesi hodierna circa formationem mundi ? — Minime a priori rejicienda est : cavendum tamen ne cum absoluta certitudine accipiatur. Unde sit

THESIS

Cosmogonia recentiorum non repugnat, imo satis probabilis est, modo recto sensu intelligatur.

A. — *Non repugnat*, nempe existentiæ et attributis Dei : cum e contra supponat Deum primitus creasse materiam, dedisse convenientem motum localem, convenientem distributionem in spatio, cæterasque dispositiones opportunas.

B. — *Satis probabilis est.* — Hæ enim hypotheses satis concordes sunt scientiis hodiernis, præsertim astronomiæ et physicæ, geologiæ et paleontologiæ. — His explicantur multa, quarum ratio sufficiens nondum allata fuerat, ut motus in eodem ordine planetarum, lex gravitationis universalis [2]..., etc.

C. — Dixi : *modo recto sensu intelligatur* ex triplici parte, sc.

a) Quoad *materiam initialem seu chaoticam*, non supponi

1. Cf. **Pesch.**, *Inst. Philos. natur.*, L. III, disp. 2, sect. II. — 2. Cf. **Monsabré**, XIII[e] conf., 3[e] part. ; — **Guibert**, *Les origines*, chap. I.

potest eam fuisse homogeneam, quia non potuisset per se solam diversificari in varietates formarum specificarum, quæ inveniuntur nunc in rebus totius universi : sed corpora simplicia creata sunt in primo instanti ; ex eis autem omnia composita.

b) Quoad *evolutionem rerum* non debet supponi eam fuisse mere mechanicam, sed sub præordinatione et Providentia Dei, sive quoad dispositionem materiæ, sive quoad impulsionem primi motoris, sive quoad inductionem in materiam formarum seu virium ex quibus dirigeretur ordo mundi.

c) Quoad *formationem plantarum* et *animalium*, tenendum est omnino organica non potuisse generari ab inorganicis, — Deum organismos priores produxisse non quidem creatione, sed eductione formarum ex materia instrumentaliter cooperante, — denique de « limo terræ » plasmatum corpus Primi Parentis anima spirituali informasse (Psych., n. 217).

ARTICULUS III.

De Exitu mundi.

26. Utrum et quisnam erit *exitus* hujusce mundi [1] ?

THESIS

Mundus iste, non quoad materiam sed quoad ordinem, finem habiturus est.

A. — Non *quoad materiam*. — Certum est enim quod, quamvis a Deo omnia redigi possint, « nihil omnino redigetur in nihilum. Redigere enim aliquid in nihilum non pertinet ad *gratiæ* manifestationem, cum magis per hoc divina potentia et bonitas ostendatur quod in esse conservat [2] ». — *Aliunde* repugnat Deum contra *naturam* rerum agere ; sed res immateriales non habent potentiam ad non esse, res vero materiales, sicut corrumpuntur quoad formas, ita etiam remanent semper quoad materiam ; ergo annihilatio utrisque repugnat.

B. — Sed *quoad ordinem*. — Ita contra Platonem et alios qui mundum vel a se existentem, vel ab æterno conditum, in æternum permansurum esse volunt. Sed contra :

Saltem ex astronomicis theoriis de quibus supra (n. 24), sequitur terram aut solem non esse nisi in uno cujusdam evolu-

1. Farges, *L'Idée de Dieu*, p. 93-99. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 104, a. 4.

tionis momento. Porro hujusce evolutionis sicut initium fuit nebulosa, ita progressus sol est excandescens, finis vero erit globus exsiccatus. Ergo mundus habebit finem : sole enim extincto, vita super terram omnino evadet impossibilis [1].

Postea, juxta Wolfium et plerosque recentiores, motibus siderum paulatim plures ob causas retardatis, labentibus innumeris sæculis, luna in terram, utraque cum cæteris astris in solem prolabi et in unicam massam conflagrantem misceri debent. Talis erit, saltem secundum leges naturæ et omisso divino interventu, exitus mundi [2].

Nota. — Quia finis rerum non potest esse sempiternus horror, indigestaque moles, dicendum videtur materiam, quia in nihilum non redigetur a Deo, juxta novum ordinem renovandam esse. Quod agnoverunt philosophi, v. g., Seneca : « Cum tempus advenerit quo se mundus *renovatum* extinguat [3] » ; Scriptura vero idem testari videtur : « Ecce ego creo cœlos *novos* et terram *novam* [4] ».

LIBER SECUNDUS COSMOLOGIÆ.

DE CORPORE.

27. Quid et quotuplex sit *corpus* ?

A. — *Corpus est substantia composita et materialis.* [5] Aliis verbis, vulgo describitur id cujus communes et propriæ qualitates sensibus percipiuntur, videlicet id quod tactu extensum et figuratum, auditu sonorum, visu coloratum, olfactu odoratum, gustu sapidum, etc. apprehenditur. Cujus definitio logica nonnisi præsentis disputationis decursu afferri potest (n. 58).

B. — Jam indubium est diversa corporum genera, quibus orbis physicus componitur, dividi bifariam : quædam enim sunt experta vitæ seu *inorganica* ut lapides, quædam vero *organica* seu viventia quæ iterum sunt insensitiva, ut plantæ, vel sensitiva, ut animalia. Unde distinguitur triplex regnum, sc. minerale, vegetale et animale.

Porro liber IIus Cosmologiæ [6] (qui vocatur somatologia e vocibus σῶμα et λόγος), non tractat de omnibus et singulis cor-

1. Cf. **de Lapparent**, Discours sur les enseignements philosophiques de la science, *La destinée de la terre ferme et la durée des temps.* — 2. *De Natura Deorum*, L. II, c. 40. — 3. *Ad Marc. de Cons.*, c. 26. — 4. **Isaias**, LXV, 17 ; — **S. Joan.**, *Apoc.*, XXI, 1. — 5. **Thesis Thomistica XIIIa**. — 6. **Sanseverino**, *Cosmol.*, p. 291.

poribus, quod pertinet ad speciales scientias sed de corporibus quatenus sunt corpora ; id est de proprietatibus et constitutione corporum in universum. Quum autem, juxta methodum *circularem*, ex proprietatibus essentia, et ex essentia proprietates rursus et facilius cognoscuntur, dicemus : — I. *De Proprietatibus primariis* seu manifestioribus ; — II. *De Principiis corporum constitutivis* ; — III. *De Proprietatibus secundariis.*

CAPUT PRIMUM.

DE PROPRIETATIBUS CORPORUM PRIMARIIS [1].

28. Quid et quotuplex sit corporum *proprietas* ?

A. — *Proprietas* corporum est *entitas positiva, substantiæ quidem superaddita*, sed *ab ea naturaliter aut etiam necessario promanans*. Videlicet omnis substantia radix est quorumdam accidentium seu proprietatum quæ necessario ab ipsa dimanant (Ontol., n. 96) ; ergo pariter substantia corporea.

B. — Juxta plerosque recentes, proprietates corporum aliæ sunt *primariæ*, aliæ vero *secundariæ*. Priores, juxta Cartesium, eæ sunt quæ vim objectivam habent in rebus physicis : tales sunt extensio, moles, soliditas, impenetrabilitas... Posteriores autem non insunt realiter in rebus, sed meræ sunt sensationes subjectivæ « des états de conscience », quæ rebus physicis producuntur in sensibus nostris, ut, v. g., odor, color, sapor. .

Hanc divisionem admittere placet sensu tamen valde diverso. Nam utrasque proprietates reales esse et objectivas non ambigimus, sed *primarias* dicimus tantum quæ in ordine rei sunt principium proprietatum secundariarum, et in ordine cognitionis ante alias cognoscuntur, eo quod sint universales aut necessariæ, i. e. proxime defluant ab essentia.

Porro, juxta omnes, in omnibus corporibus, sive sint inorganica vel organica, sive sint insensitiva vel sensitiva, semper et ubique, ut universali experientia constat, reperiuntur quantitas extensiva et qualitas activa : unde juvat disserere primo de his proprietatibus corporum in duplici articulo : I^{us} erit de *Extensione corporum* ; II^{us} de *Viribus physicis*.

1. **Nys**, *Cosmol.*, p. 216-222.

ARTICULUS I.

De corporum Extensione [1].

29. Utrum extensio sit proprietas apparens vel *realis* ?

Extensio seu quantitas continua (Ontol., n. 122) definitur : *Accidens per quod corpus habet partes extra partes positas et ita cohærentes* ut unum compositum efficiant.

Porro alii, sc. monadistæ, v. g., Leibnitz, Boscowich objectivam quidem dicunt extensionem corporum, quam revera suo systemate de medio tollunt ; alii vero, sc. idealistæ, v. g., Kant, Fichte cum aliis recentioribus etiam catholicis [2], audacter docuerunt eam non esse realem sed idealem tantum et « apparentem ». Sed contra sit

THESIS

Extensio est corporum proprietas realis.

Prob. — A. — *Experientia vulgaris* quamplurima nobis exhibet phænomena extensionis trinæ dimensionis : sic., v. g., omnes mensurant extensionem, superficies et volumina corporum, distantias itinerum, latitudinem fluminum. — Item, experientia *philosophica* multis studet sensuum phænomenis, quæ quantitatem realem supponunt ut causam immediatam ; sic, v. g., visus et tactus, ad quos referuntur extensionis phænomena, nonnisi passive primo se habent, resque externas percipiunt modo extentivo : ideo causam materialem et extensam necessario supponunt. — Denique, sine extensione reali, experientiæ *scientificæ* evadunt impossibiles, omnesque scientiæ naturæ, v. g., astronomia, geometrica, optice, physica, etc., ininteiligibiles fiunt et vanæ scientiæ [3].

B. — *Ratione.* Nam, sublata extensionis realitate, cæteræ proprietates rerum sensibilium esse non possunt ; siquidem « omnia alia accidentia mediante quantitate in substantia fundantur », ut sunt distantia, motus, figura et alia hujusmodi « nam quantitas est prior eis naturaliter [4] ». Quapropter, sublata quantitate, mundus noster jam concipi nequit.

« Supprimons l'étendue, l'univers ne résiste pas à cette épreuve. Les globes gigantesques qui peuplent l'éther disparaissent ; la terre se dérobe sous nos pieds ; c'en est fait du mouvement, de la

1. **Nys**, *Ibid.*, p. 225. — 2. Abbé **Moreux**, *Que deviendrons-nous après la mort ?* — 3. Cf. **Farges**, *Idée de continu*, 1re part. — 4. **S. Thomas**, *IV Sent.*, disp. XII, q. 1, a. 1.

distance ; notre propre corps s'évanouit. Le monde se fond pour ainsi dire et sombre dans le néant [1]. »

Ergo quantitas est quid *primum*, et in substantia eminenter objectivum, quæ idcirco vocatur proprietas *immediata*, *primaria* et *fundamentalis*.

30. Utrum quantitas sit *accidens* vel substantia corporum [2] ? Cartesius et alii post Epicurum et Nominalistas, docuerunt extensionem non esse tantum realem, sed ad corporum essentiam pertinere ; inde quam graves exortæ sint difficultates, alibi dicemus (n. 45-46, etc.).

Communiter, post S. Thomam, philosophi hanc docent Aristotelis sententiam : sc. « etsi corpoream naturam extensio in partes integrales consequitur, non tamen idem est corpori esse substantiam et esse quantum, nam substantia ratione sui indivisibilis est, non quidem ad modum puncti, sed ad modum ejus quod est extra ordinem dimensionis : quantitas vero, quæ extensionem substantiæ tribuit, a substantia realiter differt et est veri nominis accidens [3] ». Unde sit

THESIS

Extensio est accidens, non corporis substantia.

Prob. — Omnis substantia est quid intelligibile et per se sensibus impervium, — immutanter et in indivisibili permanens, — quod in seipso, non in alio subsistit, — primum in re concipitur, — necnon radix est omnium ejusdem proprietatum. Porro nullam ex his quinque dotibus habet quantitas :

Non 1^am ; teste enim experientia, trina dimensio, quæ est sensile commune, videtur, palpatur et imaginatur.

Non 2^am ; nam quantitas augeri potest et minui, v. g., natura hominis potest esse in magno vel in parvo homine [4].

Non 3^am ; quantitas enim in se non subsistit, sed in subjecto quanto, cujus dicitur et revera est quantitas.

Non 4^am ; nam sicut prius est esse quam agere, ita prius est rem esse quam esse per spatium diffusam. Unde substantia concipitur esse in loco sine dimensionibus (n. 90).

Denique non 5^am ; non enim quantitas passiva potest esse fons activitatis, cohæsionis, et aliarum qualitatum hujusmodi.

Ergo quantitas non est substantia : « Τὸ γὰρ ποσὸν οὐκ οὐσία [5]. »

1. **Balmès**, *Philos. fond.*, p. III, c. 6. — 2. **Farges**, *Idée de continu*, p. 78 ; — **Nys**, *Cosmol.*, p. 254-260. — 3. **Thesis Thomistica X^a**. — 4. *Sum. Theol.*, p. III, q. 76, a. 1, ad 3. — 5. **Aristoteles**, *Metaph.*, VI, 3 ; — Cf. **Leibnitz**, *Lettre à Foucher*.

Confirmatur — auctoritate, nam hæc sententia convincitur esse vera, maxime propter separationem accidentium a substantia in SS. Eucharistia [1], — sed et propositæ *difficultatis* inanitate : En, ait Cartesius, massa cerea in ignem mittitur : jam suum colorem, formam, saporem amittit, non vero extensionem ; ergo extensio est essentia corporis. — Sed in promptu est responsio : nam et ipsa dimensio igne modificatur ; ergo non est essentia corporis quæ aliunde sensibus impervia est [2]. Præterea, remanente corpore, qualecumque sit, non mirum si remanet proprietas communis omnium corporum, sc. extensio.

ARTICULUS II.

De Viribus physicis.

31. Quid et utrum sint *vires physicæ* ?

A. — Vocabula δύναμις, vis, virtus, vires physicæ, exprimunt eas *proprietates intrinsecas et naturales, per quas quælibet modificatio active produci potest in corporibus organicis et inorganicis.* — Sunt ergo causæ modificationum, quæcumque sint : est autem modificatio corporis transitus de potentia in actum seu motus vel immanens vel transiens. Unde, juxta communem sententiam, « on donne le nom de force à toute cause capable de faire passer un corps de l'état de repos à l'état de mouvement ou de modifier le mouvement qu'il possède [3]. »

B. — De activitate creaturarum in genere et de possibilitate actionis transeuntis, jam dictum est in Ontologia (n. 134, 162) ; nunc in Cosmologia speciatim de virium physicarum existentia breviter agendum est. Porro fere omnes existentiam virium physicarum admittunt, nisi Cartesius cum mechanistis et occasionalistis. Contra quos sit

THESIS

Corpora viribus tum interne tum externe agendi fruuntur.

Prob. — 1° *Experientia.* Nihil sensibus magis obvium quam varii motus in plantis et animalibus, imo et in reactionibus chimicis, in electricitate, in attractione corporum etiam cœlestium, etc. : sed motus isti supponunt vires motrices, aliter essent affectus sine causa sufficienti : ergo vires physicæ corporibus naturaliter insunt.

2° *Ratione* seu ex consequentiis oppositæ sententiæ. Negata

1. **Farges**, *Idée de continu*, IIe part. ; — **Suarez**, *Disp. Metaph.*, 40, sect. II, n. 8-14 ; — **Conc. Trid.**, *Sess.* XIII, cap. 1 et can. 2. — 2. Cf. **Farges**, *Idée de continu*, p. 75-77. — 3. Cf. **Vignon**, *Le Concept de Force*, in *Revue de phil.*, déc. 1901 ; — **Nys**, *Cosmol.*, p. 328-341. — 4. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 105, a. 5 ; q. 115, a. 1.

enim activitate corporum, hæc absurda sequuntur : — 1° variæ corporum modificationes, motus et activitas, a Deo solum et immediate gignuntur, quod est *occasionalismus* ; — 2° nulla daretur actio corporum in sensus nostros, nec hominis in corpora externa, quod vergit in *idealismum* ; — 3° nulla productio seu generatio novæ substantiæ, nec etiam accidentium, ideoque nullum commercium inter res mundanas, quod tendit in *nihilismum.* — Quapropter non immerito S. Doctor vocavit « stultam » opinionem eorum qui præiverant occasionalismo Malebranchii dicentis : « Il n'y a point de forces, de puissances, de causes véritables dans le monde matériel et sensible [1]. »

32. Utrum vires physicæ sint *accidentia* aut substantia ?
Multi contendunt vires physicas nullum supponere principium substantiale. Scholastici e contra, merito docent vires physicas esse proprietates alicujus principii substantialis ; quibuscum sit

THESIS

Vires physicæ non sunt substantia corporum, sed radicantur in quodam simplici et substantiali principio.

A. — *Non sunt substantia.* — Essentia enim cujuslibet substantiæ est quid sensibus impervium, — immutanter permanens, — quod in seipso et non in alio subsistit, — primum in re concipitur, — necnon radix est omnium substantiæ proprietatum (n. 30). Porro vires physicæ has notas non possident :

Non 1am ; nam, teste experientia, vires physicæ v. g., electricitas, pondus, attractio, ita sensibiliter manifestantur in effectibus suis, ut in eis et cum eis mensurentur.

Non 2am ; nam vires physicæ augentur, aut minuuntur, aut variantur : quod de substantia dici non potest.

Non 3am ; etenim vis est potentia agendi ; potentia autem agendi, in entibus quorum esse differt ab agere, non concipitur existere in se ipsa, sed in subjecto potente. « La force n'existe que dans un être fort » (Ontol., n. 126).

Non 4am ; nam prius est esse quam esse viribus præditum.

Denique non 5am ; etenim vires physicæ non sunt radix omnium proprietatum substantiæ materialis, præsertim passivitatis et inertiæ, sine quibus materia non concipitur.

Ergo vires physicæ non sunt corporum substantia.

1. *De la recherche de la Vérité*, L. VI, p. II, c. III.

B. — *Radicantur in substantia.* — Nam expansio virium physicarum et earum consensus in eamdem actionem producendam, explicari non possunt sine fundamento quodam uno et indivisibili seu simplici et inextenso : secus enim vires physicæ influere non possent in eumdem effectum, imo inter se opponerentur, et activitas unius partis activitatem alterius elideret. — Quod patet non tantum in principio vitali a quo procedit organisatio membrorum ; sed etiam in principiis chimicis, a quibus oritur dispositio atomorum in eadem molecula, gallice : l'*édifice atomique.* Ergo vires in simplici et substantiali principio, a quo dimanant, radicentur oportet.

33. Quomodo solvantur *difficultates* contra vires physicas ?

Obj. I. — Sic loquitur P. Janet : « Si la force est une cause, elle devient une substance [1] » ; ergo vis non radicatur in alio principio.

Resp. *Nego antec.* Re quidem vera, vis est potentia agendi ; potentia autem non est nisi attributum entis potentis ; ergo non est substantia, saltem in creaturis, sed accidens, sicut earumdem actio pariter accidentalis. — *Nego conseq.*, nam tota efficacitas potentiæ non a seipsa, sed ab ente substantiali oritur ; ergo in eo radicatur.

Obj. II. — Vires rerum materialium « ab extensione et motu dimanant » ; ergo inutilis est hypothesis principii substantialis.

Resp. 1° *Nego cons.* Nam et ipsa extensio, ut jam diximus, supponit substantiam extensam. — 2° *Nego ant.*, nam contrarium a contrario dimanare non potest ; porro vires et extensio sunt duo contraria : extensio enim materialis est quid divisibile, passivum et iners, sc. indifferens ad motum aut quietem ; vires e contra sunt quid simplex et activum. « L'étendue, ait P. Janet, a trois dimensions, la force n'en a aucune... L'étendue est infiniment divisible ; la force est essentiellement indivisible. L'étendue est inerte ; la force est active... [2] »

Obj. III. — Omnia phænomena ad motum passivum reducuntur ; sed motus passivus sine viribus explicatur ; ergo inutiles sunt vires physicæ (Ita P. Secchi).

Resp. *Trans. maj.* ; *neg. min.* Motus passivus ipse non sufficit ad explicandum *causam* motus, ut patet ; nec etiam ad ejus *transmissionem.* Nam quando motus transmittitur per collisionem (*le choc*), motus qui causat et motus qui causatur certo intervallo quietis disjunguntur, ac proinde posterior a priore non oritur immediate, sed mediante *vi elasticitatis.* Porro, ut ait Hirn, vim elasticitatis per motum localem explicare omnino impossibile est [3]. Ergo recurrendum ad vires physicas.

1. **Revue des Deux-Mondes**, mai 1874, *L'Idée de force*, p. 89.— 2. **P. Janet**, *ibid.*, p. 88. — 3. Cf. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 77-83.

CAPUT SECUNDUM.

DE PRINCIPIIS CORPORUM CONSTITUTIVIS [1].

Ut juxta leges ordinatæ discussionis tota res tractetur, in tribus articulis exponenda sunt : 1° *Status* quæstionis ; 2° *Solutio* quæstionis ; 3° *Confirmatio* solutionis.

ARTICULUS I.

Status quæstionis.

Ad statum præsentis inquisitionis tria conspirant, nempe *sensus* ejusdem quæstionis, *historia* opinionum, et *principia* solutionis.

§ I. *Sensus quæstionis.*

34. Sensus quæstionis de *corporum principiis constitutivis*.

Tria, ut statim patet, verba sunt pensanda :

1° Agitur de *corporum* essentia in genere, non hujus vel illius corporis, — imprimis et directe quidem mineralium, sed etiam indirecte viventium : hæc enim omnia corpora sunt et corporis habent proprietates.

2° Inquiruntur *intrinseca* et *prima* corporum *principia* : — *intrinseca* quidem, ut distinguuntur a principiis extrinsecis, v. g., a causa suprema creatrice : unde, si quando vocantur primigenia, non intelligendum est ea nullam habere causam creatricem. — Sed etiam *prima* vel *ultima*, ea scilicet in quibus quantitas et qualitas ipsæ radicantur, sicut omnes alias corporum proprietates in quantitate et qualitate, tanquam in proximis principiis, radicari dictum est. — *Principia* dico, non *elementa*. Sunt enim elementa ultimæ particulæ, in quas divisionis ope resolvi possunt corpora. Hæc elementa apud veteres quatuor, sc. aer, ignis, aqua et terra, apud recentes circiter octoginta numerantur, et nuncupantur a chimicis corpora simplicia. Sed, ut patet, ipsorum corporum simplicium singulæ atomi (atomes, sous-atomes, ions, electrons, etc.), etiam

1. **Nys**, *Cosmol.*, premier traité ; — **S. Thomas**, *De generatione et corruptione* ; Opusc. *de princip. natur.* ; Opusc. *de natura mater.* ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. Natur.*, p. 2a.

tenuissimæ, ipsæ sunt corpora. De his igitur rursus quæritur quænam sint eorum principia [1].

3° Tandem hæc principia sunt essentiæ corporum *constitutiva*. Est enim essentia corporis, primum quod in eo concipitur, quo in sua specie collocatur, et radix est primaria omnium illius proprietatum : ergo est constitutivum corporis.

Unde quæ investigamus principia, « oportet nec ex se invicem esse, nec ex aliis, sed ex ipsis esse omnia [2] » : secus non essent prima constitutiva [3].

§ II. *Historia opinionum.*

35. Quot sint *systemata* de constitutione corporum ?

Ad solutionem tantæ difficultatis, tria prodierunt systemata : *Atomismus*, *Dynamismus* et *Hylemorphismus*.

Nec plura esse possunt : vel enim asseritur corpora constare unico elemento materiali et passivo, et habetur atomismus ; vel unico principio formali et activo, et habetur dynamismus ; vel duplici elemento dissimili, uno activo et altero passivo, et habetur theoria materiæ et formæ, quæ vocatur hylemorphismus seu dualismus physicus (ὕλη, materia, et μορφή, forma). Quapropter, si quæ dantur alia systemata, ad hæc tria præcipua facile referuntur.

36. Quæ sint *atomismi* variæ species et diversi patroni ?

Atomismus est triplex : *purus*, *chimicus* et *dynamicus*.

1° Atomismus *purus* seu etiam mechanicus, multos defensores habuit tum apud veteres, tum apud recentiores.

Inter quos, indo Kanada omisso, numerantur in schola Ionica : Thales, Anaximenes, Heraclitus, Empedocles, Anaximander, Anaxagoras ; — in schola Abderita : Democritus, Leucippus, Epicurus, quibus accedit Lucretius apud Romanos ; — sæculo XVII, Gassendi, Cartesius, Newtonius ; — ætate nostra, P. Secchi et alii [4].

Ecce in quibus conveniunt et plus minusve discrepant :

a) Juxta fere omnes corpus ex aliis componitur corpusculis ; quæ, si insecabilia, dicuntur atomi. Atomi vero, licet eadem natura præditæ, diversæ sunt figura, extensione et motu aliisque proprietatibus mere quantitativis. Porro corporum diversitas ex atomorum ordine seu ex structura molecularum et

1. Cf. S. Thomas, *De Cælo*, lect. VIII. — 2. Aristoteles, *Nat. Ausc.*, L. II, cap. III. — 3. Goudin, *Phys.*, c. I, a. I. — 4. P. Secchi, *L'Unita delle forze fisiche* ; — Cf. Nys, *Cosmol.*, p. 27-40 ; — Levesque, *Métaph.*, c. III, 2e leç.

motu oritur. Nulla ergo vis nec forma substantialis producitur in mutatione corporum : fit autem apparens generatio vel corruptio, quum atomi sociantur et dissociantur.

b) Juxta Epicurum et *materialistas* veteres, atomi per vacuum infinitum ab æterno vagantes, fortuito casu deflectunt et, *clinaminis* ope, similes cum similibus cohærent. — Juxta atomistas *spiritualistas* recentiores, atomi non sunt æternæ et a Deo conditæ sunt.

c) Juxta Cartesium, atomi non dantur in antecessum, bene vero materia continua et per se infinite divisibilis. Hæc autem, sicut ipsæ atomi, iners et passiva, sola extensione et motu extrinseco gaudet : unde mecanismus universalis (n. 67).

2° Atomismus *chimicus*. — Nonnulli philosophi, duce Tongiorgi, atomismum mitigarunt, negantes uniformitatem specificam atomorum. Juxta illos, corpora quæ a chimicis simplicia dicuntur, natura differunt ; corpora vero composita ex mera coordinatione simplicium constituuntur.

3° Atomismus *dynamicus*. — Præter materiam passivam, activitatem etiam seu vires physicas atomis primitivis, sicut et ipsi scholastici, alio tamen titulo, plures largiuntur.

Utrum enim hujusmodi vires physicæ sint atomis accidentales aut essentiales, intrinsecæ vel extrinsecæ, non clare constat apud auctores, v.g., Th. H. Martin[1], Cousin[2], Le Dieu[3]. Sed juxta Hirn[4], vires sunt substantiæ inter spiritus et atomos positæ, quibus et anima et atomi utuntur ad agendum in alia corpora.

37. Quæ sint *dynamismi* præcipui fautores et formæ ?

Nonnulli philosophi Dynamismum exposuerunt aut propugnarunt ; v. g., apud antiquos : Zeno Eleatensis et Pythagoras : — apud recentes Leibnitzius præsertim et Boscowichius, quos secuti sunt Wolf, Dugald-Stewart, Kant, Ubaghs, Gallupius. Juxta utrumque, prima corporum principia sunt substantiæ simplices seu *monades* inextensæ et semper in actu : ideoque corpora nihil sunt nisi complexiones substantiarum simplicium : negata autem quantitate, monades nullum spatium occupant et nullam figuram habent.

1° Juxta *Leibnitzium*[5], monades cunctæ sunt dissimiles ; — in qualibet particula materiæ numerus earum est infinitus ; — sin-

1. *Philosophie spiritualiste de la nature.* — 2. *Hist. génér. de la Philosophie*, 9e leç. — 3. *Extrait de l'Académie des sciences*, 27 nov. 1882. — 4. *Conséquences métaphysiques de la Thermodynamique.* — 5. **Leibnitz**, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*, 1 ; — *Monadologie*, 4, 5, 6, 14, 19 ; — Cf. **Nys**, *Cosmol.*, p. 535-543.

gulæ tandem quadam activitate intrinseca pollent : attamen una in aliam agere nequit, ita ut ad formandum corpus immediata Dei actio semper requiratur. — Præterea omnis substantia simplex aliqua *perceptione* gaudere debet, gradu tamen diverso ; sic, Monas absoluta seu Deus cognoscit omnia ; mens humana quasdam tantum veritates assequitur ; in monadibus autem infimis perceptio est solum obscura, confusa sine conscientia.

2° *Boscowichius*, præter hujusmodi perceptionem, tria negavit, sc. monades esse numero infinitas, iisdem inesse diversitatem et deesse actionem externam. Juxta illum enim monades præditæ sunt vi *attractiva* et vi *repultrici* ; vi attractiva copulantur, sed propter vim repultricem non possunt invicem penetrari, et semper minimo intervallo distant. Exinde oriuntur phænomena extensionis, et omnium quæ ad extensionem referuntur.

38. Quænam sint *hylemorphismi* doctrina et patroni [1] ?

A. — 1. Corpus in se sumptum duobus principiis essentialiter coalescit : unum est fundamentum quantitatis, extensionis, inertiæ, et nuncupatur *materia prima* ; alterum est activum, simplex, qualitatis fundamentum, et vocatur *forma*.

2. Materia prima definitur *primum subjectum quod idem permanet, et ex quo fiunt omnes res corporeæ.* — Forma vero est « *actus primus materiæ* », formator et specificans (n. 51-54).

3. Ex utroque coalescit corpus, quod dicitur materia *secunda* ; unde apud auctores qui materiam et formam rejiciunt, voces « materia et corpus » eumdem sensum habent : aliter autem, ut patet, apud dualismi physici patronos.

B. — Jamvero existentiam *duplicis principii* in corporibus propugnarunt : apud veteres Aristoteles, Plato ; — apud SS. Patres, præsertim S. Augustinus ; — Ævo-Medio, S. Thomas et scholastici principes omnes ; — a seculo XVI usque ad nos, Suarez, Bannez, Goudin et alii, ipse quondam Leibnitzius : — nostris temporibus, Sanseverino et omnes Neo-scholastici ; imo plures universitarii, v. g., Barthélemy St-Hilaire, Ravaisson, etc.

§ III. *Principia solutionis.*

39. Quænam sunt *principia solutionis* præcipua ?

Plura sunt in antecessum ponenda solutionis principia, quorum alia sunt rationis et sensus communis, alia vero principia facti, scientiis explorata.

1. Nys, *Cosmol.*, p. 161-167.

PRINCIPIUM I.

Principio causalitatis ultimo nititur tota quæstionis solutio.

Siquidem substantia est radix et causa phænomenorum in corpore, et, juxta methodum inductivam, ex phenomenis cognoscitur ; ergo eo conformior veritati erit corporum theoria, quo magis dabit rationem sufficientem omnium phænomenorum et proprietatum corporis.

PRINCIPIUM II.

40. *Scientiis experimentalibus non contraria, impervia tamen est præsentis quæstionis solutio.*

Non debet esse contraria, nam veritas veritati contradicere nequit. Unde si dantur phænomena legitimis experientiis, si leges aut principia inconcussis argumentis demonstrata, hæc omnia conciliare debet exquisita corporum theoria. Cave tamen ne meræ hypotheses legibus certis subrogentur, et tanquam basis demonstrandæ thesis assumantur. — *Est tamen impervia* ; siquidem methodus experimentalis ad phænomena proprietatesve corporum tantummodo attingere valet : determinare vero essentiam corporum ope ratiocinii, ad intellectum seu ad philosophiam tantummodo pertinet ; quod viri in scientiis doctissimi confiteri non recusant [1].

PRINCIPIUM III.

41. *Existunt in mundo substantiæ specifice diversæ.*

Hæc diversitas rerum physicarum *apud omnes* in confesso est, et luce clarius apparet inter unam et alteram substantiam regni mineralis, vegetalis et animalis : nam quercus et canis, salix et asinus, arbor et animal, lapis et homo specie seu natura distinguuntur. Sed etiam in solis mineralibus inveniuntur entia, ut terra et aqua, aurum et ferrum, etc..., primo aspectu ita inter se diversa, ut sensu hominum communi statim in speciebus diversis collocentur. — Quod etiam facile *demonstratur* non tantum figuris externis, sed præsertim qualitatibus corporum [2] (n. 74) : siquidem res mundanæ cum proprietatibus omnino et evidenter diversis nobis manifestantur ; porro ubi sunt operationes et proprietates omnino diversæ, ibi etiam diversæ essentiæ adesse debent.

1. Cf. **Bernard**, *La science expérimentale ; du progrès dans les sciences physiologiques*, p. 54 et sq. ; — Cf. **Liberatore**, *Composé humain*, n. 389-392. — 2. **S. Thomas**, *VII Phys.*, leç. 5 et 7.

PRINCIPIUM IV.

42. *Corpora simplicia sunt specifice diversa.*

Corpora, quæ a chimicis in ulteriora elementa diversæ naturæ resolvi non potuerunt, *simplicia* vocantur. Hæc autem corpora, numero circiter 80, operationes ideoque proprietates specie diversas manifestant, v. g., quoad pondus atomicum, affinitates, calorem, figuram, ductilitatem, elasticitatem, etc. Ergo jure concluditur inter ea diversitas specifica. — Quod quidem, si abstrahatur a causa hujus diversitatis, nemo nisi scepticus negare potest.

PRINCIPIUM V.

43. *Corpus compositum a suis componentibus specifice differt.*

Corpus chimice *compositum* dicitur, quod ex duobus pluribusve elementis simplicibus coalescens, nova fit substantia a componentibus omnino diversa, v. g., aqua ex hydrogenio et oxygenio constans. Differt a *mixtione* seu ab aggregatione accidentali substantiarum, quæ revera sunt plures substantiæ, non autem nova substantia specie distincta. Sic, v. g., mixtura aquæ et vini a componentibus non differt specie, sed gradu tantum cum habeat proprietates intermedias inter aquam et vinum [1]. E contra, ut scientia constat, corpora composita ex una parte, componentia ex altera parte (v. g., aqua, hydrogenium et oxygenium) operationes et proprietates specifice diversas manifestant. Ergo compositum a suis componentibus specifice differre concludatur oportet.

PRINCIPIUM VI.

44. *Datur in corporibus mundanis mutatio vere substantialis* [2].

Prob. — Res mundanæ vel apparenter tantum, vel realiter mutantur. Si prius admittitur cum Zenone et scepticis, universum mundum in fixa immobilitate permanere dicendum erit : quod est absurdum et inducit scepticismum.... (Ontol., n. 138). Ergo restat posterius, nempe datur, aliquando saltem, realis mutatio rerum mundanarum [3].

Rursus, vel illa mutatio est solummodo accidentium, vel etiam naturarum. Sed prius repugnat experientiæ, siquidem in mundo viventium quotidie generantur nova entia : in mundo

1. **Farges,** *Matière et forme*, p. 29. — 2. **Duhem,** *La notion du mixte*, in *Revue de philos.*, déc. 1900, oct. 1901 ; *Le problème métaphysique du mixte*, août 1903 ; *La théorie physique*, avril 1904. — 3. **Farges,** *ibid.*, p. 13, 16.

mineralium generantur composita, quæ ab elementis funditus et specifice differunt, ut scientia constat. Ergo restat posterius, videlicet datur naturarum seu substantiarum mutatio, etiam in mineralibus [1].

Confirmatur, nam ubi nunquam eædem operationes et proprietates, sed specifice diversæ manifestantur, ibi non eadem esse debet substantia seu natura : atqui sæpe sæpius ita est, quum, v. g., ex oxygenio et hydrogenio fit aqua, vel ex aqua fit caro vivens et sentiens ; ergo in uno et altero casu non eadem est substantia, quidquid admittere velis de principiis unius et alterius substantiæ constitutivis.

ARTICULUS II.

Solutio quæstionis.

Quoniam præcipua difficultas est non quidem in adstruenda materiæ et formæ *existentia*, sed in explicanda ejus *theoria*, duplex in afferenda solutione erit paragraphus.

§ I. *De Existentia Materiæ et Formæ.*

45. ***Quænam sint* principia corporum constitutiva ?**

Arg. gen. — Ea sunt principia corporis constitutiva quæ requiruntur et sufficiunt ad explicandam naturam et proprietates corporum. Ad hoc autem nec *atomi* nec *monades* sufficiunt, ut ex thesibus i[a] et ii[a] evincetur, sed requiri *materiam* et *formam* demonstrabit thesis iii[a]. Ergo nec atomi, nec monades, sed materia et forma sunt corporis principia constitutiva. — Sint ergo tres sequentes theses.

THESIS I

Atomi non sunt principia corporum constitutiva [2].

Prob. — Atomismus, quocumque modo propugnetur, nec *corpus*, nec corporis *proprietates* explicat ; ergo est hypothesis insufficiens et ideo rejicienda.

I. Atomismus nec *corporis in universum*, nec corporum *simplicium*, nec corporum *compositorum* naturam explicat.

1° Non naturam *corporis in universum*. — Etenim principia corporum constitutiva non possunt esse corpora : sed atomi sunt corpora ; ergo atomi non sunt principia corporum cons-

1. **Farges**, *ibid.*, p. 184, 263. — 2. **Farges**, *Matière et forme*, p. 60-82 ; — **Nys.** *Cosmol.*, p. 44-158.

titutiva. — Constant major et minor ; major ex statu quæstionis (n. 34) ; minor ex confessione adversariorum : atomi enim ut docent, sunt corpuscula, non solum integre constituta, sed etiam innumeris conflata partibus, ita ut, saltem ratione, dividi queant in infinitum.

2° Nec diversitatem *corporum simplicium.* — Revera atomi, quibus constat molecula corporis simplicis, cunctæ sunt vel diversæ, vel ejusdem naturæ. Si prius, rursus quæritur unde desumatur diversitas specifica illarum atomorum. Si posterius asseritur cum atomistis puris, diversitas quæ viget, v. g., inter moleculam hydrogenii et oxygenii, ex figura, dispositione et ordine atomorum desumi deberet : hæc autem, utpote mera accidentia, nequeunt fundare distinctionem substantialem. Ergo neutrum explicat diversitatem simplicium.

3° Nec originem *corporum compositorum.* — Etenim, ex una parte, juxta atomistas, corpora simplicia in composito remanent in actu, ex altera parte, compositum specifice differt natura a suis componentibus (n. 43). Porro elementa, quæ remanerent in actu, non explicant compositi essentialem diversitatem [1] ; siquidem ex pluribus in actu, constitui quidem potest qualitatum summa quædam media seu resultans, ut, v. g., in simpliciter mixtis, sed ex ipsis etiam unitis nunquam fit unum principium proprietatum et operationum omnino diversarum seu nova natura omnino homogenea. Ergo ab atomistis non explicatur origo corporum compositorum.

Ergo atomi non sunt principia corporum constitutiva.

Nec objicias : ex analysi compositi, v. g., aquæ, resultant hydrogenium et oxygenium : ergo hæc elementa in actu remanent in composito. — Nam, concesso antecedente, statim distinguitur consequens : ergo in aqua hydrogenium et oxygenium erant in *virtute*, sicut planta est in semine ex quo fieri potest, *conc.* ; in actu et formaliter, sicut piscis in aqua, *nego* propter rationem allatam [2].

46. II. Atomismus insuper non explicat *proprietates* corporum, sc. nec qualitates, imo nec quantitatem.

1° Non *qualitates.* Hæ sc. vel in ipsis atomis, quatenus sunt materiales, vel in atomorum dispositione rationem habent sufficientem. Porro — non I^{um} : nonnunquam enim, in corpo-

1. Cf. **Ostwald**, *Evolution de la Chimie*, p. 14-15. — 2. Cf. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 190 ; — **S. Thomas**, Opusc. *de mixtione elem.* ; — Cf. *La notion du mixte*, in *Revue de philosophie*, déc. 1900.

ribus omnino diversis, præsertim in organicis [1] eadem chimice reperiuntur quoad materiam elementa ; et etiam inorganica corpora (v. g., le charbon, le graphite et le diamant), in eadem elementa resolvi possunt et ideo utraque dicuntur *isomera*, quæ proprietates diversas aut *allotropica* quæ status diversos obtinent ; ergo non essentialiter inter se differunt quoad materiam. — Nec II^um : nam differentia inter ea corpora est essentialis, dispositio autem atomorum est accidentalis ; quinimo non desunt in quibus eadem est dispositio atomica [2]. In eis igitur differentia essentialis non oritur a dispositione atomorum, aliunde nec a materia : ergo a principio a materia distincto.

2° Nec *ipsam quantitatem* unius atomi. Nam quantitas dicit partes extra partes, sed illæ partes communi vinculo colligentur oportet, præsertim si advertatur singulas atomos habere suum pondus specifice diversum, suam quantitatem suamque propriam figuram, eodem ferme modo ac in speciebus vegetalibus et animalibus. Porro vinculum hujusmodi in singulis atomis vel nullum est, vel Deus est, vel vis quædam naturalis : si primum, partes in unum coalescere nequeunt, si secundum inducitur « deus ex machina » ad producendos effectus ad quos creaturæ pares esse debent ; si tertium, illa vis accidentalis esse nequit, nam ex ea funditus specificantur singulæ atomi [3]. Ergo sit vis seu forma substantialis.

Atomismus igitur, quocumque modo propugnetur, est hypothesis omnino insufficiens et ideo rejicienda.

THESIS II

47. *Monades non sunt principia corporum constitutiva* [4].

Prob. — Dynamismus nec *corpus*, nec corporis *proprietates* explicat : ergo pariter insufficiens est.

I. Dynamismus nec naturam, nec diversitatem, nec originem *corporis* explicat.

1° Non *naturam* ; — nam evidens est materiam seu corpus, nec esse meram substantiarum simplicium aggregationem, in sensu Leibnitzii, nec esse effectum vi attractiva et repellente productum, ut voluit Boscowichius : utrumque enim est

1. « Le sucre, la gomme, l'amidon, le sucre de lait, sont composés des mêmes quantités d'hydrogène, de carbone et d'oxygène. Ils sont isomères. » (Henle, *Anat. générale*). — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 68-69 ; — Cf. *Acad. des sciences*, an. 1874. — 3. **Farges**, *Matière et forme*, p. 60. — 4. **Nys**, *Cosmol.*, p. 544-553.

quid essentialiter simplex. Ergo utrumque, etiam per meram additionem, non potest facere quid materiale et extensum.

2° Non *diversitatem specificam*, — quam, sicut atomistæ, plerique dynamistæ repetunt ex variatione numeri aut positionis monadum : hæc autem variatio accidentalem quidem, non vero substantialem diversitatem efficit in corporibus.

3° Nec *originem* seu generationem. — Nam, si admittatur cum Leibnitzio animas et corpora viventium monades esse in actu ab origine mundi, servatur forsan generationis nomen, sed tollitur realitas. « La naissance n'est plus qu'une simple apparition de ce qui était caché, un développement après un enveloppement [1]. »

48. II. Dynamismus nec extensionem *quantitativam*, imo nec vires *qualitativas* explicare valet, quas potius evertit.

1° Ad *extensionem* explicandam insudant dynamistæ, sed frustra. Nam una monas est merum nihilum extensionis, item secunda, item et tertia : porro nihilum nihilo additum nonnisi nihilum extensionis præstare potest. Quapropter ex duabus unitatibus exurgit pluralitas, sed « magnitudinem ex non magnitudinibus constare incongruum et abhorrens est [2] ».

a) Dicunt quidam : ex *punctis inextensis* efformantur lineæ, ita a pari ex monadibus corpora. — Sed nego suppositum, siquidem non ex punctis inextensis, sed ex eorum motu ideali, mathematici lineas ideales quidem efformare possunt.

Nec fingatur hæc puncta *mutuo contactu* uniri posse : — nam puncta simplicia, quæ se invicem tangerent, idem spatii punctum occuparent.

b) Ideo alii dicunt monades ab invicem *distare*. — Sed præterquam quod in hac hypothesi perit unitas substantialis entis, nemo non videt vacuum inter monades nonnisi vanam vacuamque extensionem, sicut inter meros spiritus, posse generare.

Nec magis proficiunt monades, quæ inter se *actiones repulsivas et attractivas* exercent : — nam monadum actiones, sicut ipsæ monades erunt inextensæ, proindeque extensionem non magis ac relationes mutuæ spirituum valent generare.

c) Quapropter dynamistis non datur aliud effugium, quam ut extensionem *mere subjectivam* et illusoriam propugnent : — restat ut mundus totus collectio sit virium mere simplicium, in quibus *sensatio extensionis*, non minus ac ipsamet extensio, prorsus est inexplicabilis [3].

1. **Farges**, *Matière et forme*, p. 98. — 2. **Aristoteles**, *De gener.*, L. I, c. II, § 4. — 3. **Farges**, *ibid.*, p. 98 à 120 ; — *L'Idée de continu*, p. 138.

2º Nec magis explicant dynamistæ *virium actiones*. Quum enim ab invicem absque ullo intermedio distent monades, nonnisi actionem *in distans* exercere valent vel mere intrinsecam : prior autem actio tum physice, tum metaphysice repugnat (Ontol., n. 133), posterior vero insufficiens est.

Quapropter recentiores theoriam novam admiserunt, *puncta* scilicet *inflata*, quæ formaliter sunt inextensa, virtualiter autem extensa, id est actionis capacia, ad modum angelorum, intra quamdam activitatis sphæram. — Quibus sufficit duplex responsio, siquidem. 1. — in hac hypothesi, admittitur actio in distans e centro ad circumferentiam (Ontol., n. 133) ; 2. — nulla paritas existit inter angelum et punctum simplex : nam punctum est pars continui in quo habet determinatum situm, angelus vero independens est a materia et a loco [1].

Dynamismus igitur, quocumque modo propugnetur, hypothesis est insufficiens et ideo etiam rejicienda.

THESIS III

49. *Materia et forma sunt principia corporum constitutiva.*

Prob. — Nam, ex dictis, atomismus ad solam *quantitatem* passivam, dynamismus vero ad solam *qualitatem* activam rerum materialium attendens, sunt systemata incompleta quæ non explicant essentiam nec proprietates corporum. Porro dualismus physicus qui præcedentium systematum est quasi synthesis, complementum et performatio, quæsitam utramque præbet explicationem, ut satis probatur vulgari et obvia observatione et confirmatur scientificis factis. Ergo vincit.

I. *Probatur dualismus physicus ex vulgari observatione.*

1º *Ex primariis corporum proprietatibus.* — Nam, ex dictis (n. 28), corporibus inest duplex genus proprietatum ; siquidem *quantitas* est extensa et dimensiva, multiplex et divisibilis, iners et passiva, communis et generica, permanens et identica ; — *qualitas* autem est vis simplex et sine dimensione, una et indivisibilis, fons activitatis et motus, determinata et specifica, mutabilis et diversa. — Unde sic :

Proprietates essentialiter distinctæ et oppositæ dimanant a principiis diversis ; proprietates enim participant naturam principii a quo procedunt. Sed supradictæ proprietates sunt

1. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 99-108.

essentialiter distinctæ et oppositæ ; — *distinctæ* quidem : sæpe enim mutatur quantitas et eadem permanet qualitas, aut vice versa ; ex. g., quantitas aquæ mutari potest, sed qualitas eadem permanet ; — *oppositæ* etiam seu irreductibiles : una enim negat quod altera affirmat, sicut esse activum et esse iners. Ergo impossibile est quod proprietates hujusmodi habeant unum et idem principium [1].

Quid ergo ? — Procedant oportet a duplici causa, quarum una est principium quantitatis, et *materia prima* vocatur, altera autem est principium qualitatis, et *forma* dicitur. Ergo materia et forma sunt principia corporum constitutiva.

2º Ex *variis corporum speciebus.* — Nam (*princ.* III, IV, V) corpora orbem physicum componentia, specie seu natura differunt, v. g., ferrum et lignum, aqua et terra. Sed illa rerum diversitas supponit duo principia, materiam et formam. Ergo corporum essentia conflatur ex materia et forma.

Probatur *minor.* Siquidem corpora non pauca essentialiter diversa in eadem elementa resolvuntur : sicut, v. g., corpora *isomera* (n. 46) ; hæc ergo corpora quod materiam essentialiter inter se non distinguuntur. — Attamen, quoad speciem, omnino differunt : ergo necessarium est alterum principium formativum a materia distinctum admittere, nempe formam substantialem ; secus enim specierum diversitas explicari non posset [2].

3º Ex *mutationibus substantialibus corporum.* — Revera in mutationibus substantialibus quæ, teste experientia (*princ.* VI, n. 44), contingunt in rebus mundanis, primum corpus non totum in nihilum redigitur, nec novum de nihilo creatur totum, juxta illud : « Rien ne se perd, rien ne crée : » v. g., in combustione ligni, corrumpitur forma ligni, et ex materia præjacente, non ex nihilo, educitur forma cineris [3]. Atqui hujusmodi mutatio testatur quidem in corpore corrupto duplex fuisse elementum, unum permanens, aliud mutatum, sc. materiam et formam. Ergo vincit dualismus.

50. II. *Comprobatur dualismus physicus ex scientificis factis* : — pæne innumeris quidem, sed præsertim [4] :

1. Nys, *Cosmol.*, p. 487-494.— 2. Farges, *ibid.*, p. 13-21. — 3. S. Thomas, *I Phys.*, L. 11-12 ; — *VIII Metaphys.*, L. 1. — Cf. *Rapports à l'Académie des Sciences*, 1872-1873. — 4. Nys, *Cosmol.*, p. 406-467.

1º Ex *combinationibus chimicis.* — Ex vº principio jam allato (n. 43) constat in combinatione chimica proprie dicta, novum oriri corpus specifice diversum a suis componentibus : v. g., aqua ex hydrogenio et oxygenio. Porro, teste scientia, in corpore composito manent tamen elementa omnino identica quoad pondus et quantitatem ; v. g., pondus aquæ æquivalet ponderibus simul sumptis oxygenii et hydrogenii. Ergo in substantia composita requiritur duplex elementum : unum dynamicum et activum, imponderabile et variabile, ex quo oriuntur novæ et specificæ proprietates ; alterum iners et passivum, ponderabile et inalterabile ; i. e., forma et materia [1].

2º. Ex *affinitatibus chimicis.* — Ex ivº principio superius allato, corpora simplicia specifice differunt inter se ; revera pro inconcusso principio tenent chimici hodierni corporum affinitatem vere esse *electivam*, seu non aptum esse corpus quodcumque ad sese cuicumque miscendum, nec in quibuscumque proportionibus et conditionibus. Atqui hæc affinitas electiva, seu illa specialis activitas unicuique propria et specifica, non obscure supponit in corporali substantia, præter principium iners et materiale, aliud principium formativum, activum et specificum, sicut et in viventibus. Ergo rursus substantia corporalis constat duplici principio initiali, uno materiali, altero specifico, seu materia et forma scholasticorum [2].

3º Ex *cristallisationis phænomenis* [3]. — Cristallographia certo docet corpora inorganica, quoties, sine perturbatione causarum externarum transeunt e statu liquido ad solidum, regulares fixasque induere figuras, imo detrimenta, si quæ sibi vi extrinseca inferantur, reparare ad morem fere viventium. Porro phænomenorum hujusmodi causa sufficiens non assignatur præter principium, non vitale quidem, ut volunt nonnulli chimici, sed saltem activum, directivum et formativum. Ergo in substantia corporea, præter iners principium, id est materiam, datur aliud principium specificum et activum, nempe forma scholasticorum.

Stat ergo Dualismus Physicus, ad quem logice accedere, licet inviti, coguntur illi Atomistæ qui vires dynamicas materiæ conjunctas admittunt [4] (n. 36, 3º).

1. **Farges**, *ibid.*, p. 26-31. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 31-34. — 3. **Farges**, *ibid.*, p. 34-39. — 4. **Nys**, *Cosmol.*, p. 526-534.

§ II. *Theoria materiæ et formæ* [1].

Jam statuimus inesse corporibus materiam et formam ; quid vero sint et utrum revera sufficiant, nobis declarandum superest, evolvendo solutionis consectaria circa *naturam, unionem* et *originem* materiæ et formæ.

I

51. ***Quid sint* materia prima et forma substantialis ?**

Utriusque naturam ex supra dictis colligere fas est. Sit ergo

THESIS

Forma substantialis et materia prima duæ sunt substantiæ, sed incompletæ.

A. — *Sunt substantiæ.* Etenim illa sunt quid substantiale, quæ sunt prima principia virium et operationum, primaque subjecta omnium proprietatum in ente ; atqui talis est materia, talisque forma ; ergo utraque est quid substantiale [2].

Constat minor per partes : 1° *quoad materiam* : nam quantitas et extensio non in se subsistunt, sed in aliquo subjecto quanto. Ergo datur materia prima, tanquam primum subjectum quantitatis et extensionis.

2° *Quoad formam* ; siquidem vires physicæ, quas inesse corporibus certo constat, vel in se, vel in materia inerti, vel in alio substantiali principio subsistant oportet. Porro duo priora dici nequeunt : — non 1um ; secus enim cum Hirn gratis admitterentur in mundo substantiæ completæ, quæ nec corpora, nec spiritus sunt, proindeque inintelligibiles ; sed nec explicaretur cur vires, ut constat experientia, ex propria cujusque corporis natura dimanent. — Nec 2um : secus cum atomistis chimicis adstrueretur quid contradictorium, nempe activæ qualitates in principio subjectoque improportionato, qualis est iners materia. — Ergo restat 3um, nempe principium virium physicarum esse quid substantiale, a materia distinctum.

B. — Sunt substantiæ *incompletæ.* — Eæ substantiæ sunt incompletæ, quæ nec fontes sunt omnium corporis proprietatum nec omnes operationes ipsi consentaneas exercere valent. Atqui talis est materia, talisque forma sigillatim sumpta, nam

1. **S. Thomas**, *VII Metaph.*, leç. 2, 7-8 ; — Opusc. *de pluralitate formarum* ;— **Cf. Duhem**, *Le Mixte et la combinaison chimique*, Paris, 1902. — 2. **Nys**, *Cosmol.*, p. 169-213.

materia *sola* non explicat proprietates qualitativas, nec forma *sola* quantitativas, ut passim supra probatum est. Ergo nec materia, nec forma sigillatim sumptæ sunt completæ substantiæ, sed potius comprincipia ejusdem substantiæ.

Consequenter, earum partium neutra per se esse habet, neutra per se producitur vel corrumpitur, neutra ponitur in aliquo prædicamento, nec etiam in primo — ad quod tamen utraque reductive pertinet [1].

52. Quomodo *materia prima* definiri possit ?

Materia (ὕλη) est « *primum subjectum quod idem permanet et ex quo fiunt omnes res corporeæ* [2] ».

1° Vocatur *subjectum*, eo quod est principium passivum in quo forma recipitur [3]. Est autem *primum* subjectum seu materia *prima*, quia non supponit aliud principium in quod resolvatur ; sicque differt a materia *secunda*, quæ jam est corpus, ex materia prima et forma coalescens [4].

2° Idem *permanet*. Non enim est accidens, sed aliquid essentiale, quod compositionem substantialem corporum ingreditur. Insuper, quum forma rerum materialium destruitur, materia aliam formam induit, ipsa vero eadem permanet.

3° *Ex materia* res fiunt ; intrinsecus enim componuntur ex forma et materia. Quæ etiam, sed non exclusive, vocari potest materia *in qua* et *circa quam* ; nam, relative ad formam est *id in quo* forma existit, sicut in cera est figura ; relative vero ad agens, est *id circa quod* versatur ejus actio.

4° Denique ex materia fiunt *res corporeæ*, quia nulla substantia naturalis et corporea est, quæ ab ea non recipiat suas proprietates quibus a spiritualibus substantiis specifice discriminatur, ut sunt extensio, divisibilitas, inertia, passivitas [5].

53. Quomodo *forma substantialis* definiri possit [6] ?

Forma, quæ dicitur ab Aristotele ἐντελέχεια, quia principium est virium et activitatis in ente, recte definitur : « *actus primus materiæ.* »

1° Dicitur *actus* seu perfectio (Ontol., n. 26), nam principium activum et formale rem perficit et determinat ; et ita

1. **Thesis Thomistica IX**. — 2. **Goudin**, *Physica*, p. I, q. 2, art. 1 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. 1, q. 3 — 3. **Aristoteles**, *I Phys.*, c. IX ; — **S. Thomas**, *VII, Metaphys.*, lect. 7. — 4. **Suarez**, *Disp. Metaphys.*, XIII, sect. 3, c. IX ; — *Sum. Theol.* p. I, q. 44, a. 2. — 5. **Farges**, *ibid.*, p. 106-115. — 6. **Jo. a S. Thoma**, *ibid.*, q. 4.

distinguitur a materia, quæ est potentia seu principium passivum quod determinatur et perficitur.

2° Est actus *primus* seu perfectio prima essentialis, aut specificativa per quam materia est « alicujus speciei, vel aeris, vel aquæ, vel cujuscumque alterius », et ita differt a formis accidentalibus, videlicet a figura, et ab aliis hujusmodi, quæ materiæ superadduntur jam in esse suo constitutæ.

3° Vocatur actus primus *materiæ*, quia discrepat a formis separatis, quæ nullam materiam informant, ut sunt angeli.

54. Quænam sint materiæ et formæ diversæ *proprietates* ?

A. — *Formæ* quatuor sunt præcipuæ dotes :

1° Quatenus *specificativa*, necnon *activa*, dat enti suum esse, suam speciem, suumque operari, fonsque in eo est totius activitatis principiumque suarum potentiarum et operationum. Hinc est cur phænomena elasticitatis [1], luminis et coloris, etc., quoad naturam et gradum, variante corporis specie, et ipsa variantur.

2° *Simplex est quoad essentiam, necnon quoad entitatem* : quoad essentiam, non enim dividi potest in partes diversæ naturæ, sicut, v. g., dividitur aqua in hydrogenium et oxygenium ; — quoad entitatem, est simplex etiam in singulis individuis, quorum est principium indivisibilitatis. — *Brevius*, non est composita sed et formaliter inextensa est.

3° Est *una* actu sed aliquando *multiplex in potentia*. Una est actu, nam unius rei est unum esse substantiale et specificum ; — multiplex in potentia, saltem in mineralibus, plantis et quibusdam animalibus imperfectis, v. g., vermiculis, quæ cum divisione materiæ multiplicantur (infra, n. 102).

4° Demum formæ sunt *aliæ aliis subordinatæ*, ratione perfectionis et virtutis. Hinc forma ordinis superioris omnes perfectiones formarum inferiorum et aliquid perfectius et proprium habet, sicut numerus 5, v. g., qui 1, 2, 3, 4 et amplius virtute sua continet [2]. Hinc in evolutione embryonis et in serie ascendenti combinationum chimicarum forma gradatim manifestat virtualitatem formarum inferiorum.

B. — Quatuor etiam numerantur proprietates *materiæ* :

1° Est *ingenerabilis* et *incorruptibilis*, « cum naturaliter ex

1. **Farges**, *ibid.*, p. 149-159. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 126-134 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 76, a. 4.

nihilo nihil generari, nec quidquam in nihilum abire queat ». Consonat axioma scientificum : « Rien ne se perd, rien ne se crée » ; quod in hoc sensu tantum et de materia verum est.

2º Est quidem *simplex* quoad essentiam, quam nullum ingreditur elementum plurale, — non vero quoad entitatem, saltem radicaliter, quippe cum sit quantitatis susceptiva, et ideo monas non est. Nec tamen est per se actu *extensa* et divisibilis, sed tantum in potentia et per quantitatem, et ideo atomus non est (n. 58). — Brevius ergo dicatur non composita, nec formaliter extensa.

3º Similiter est *identica* in omnibus corporibus, modo mentaliter abstrahatur a forma specificativa, quæ sola est principium diversitatis specificæ.

4º Tandem est principium non tantum extensionis et divisibilitatis, sed etiam passivitatis et inertiæ, seu, ut aiunt physici, quantitatis molis, « la masse » (n. 72) [1].

C. — Præterea commune est formæ *simul* et materiæ, ut una habeat appetitum naturalem ad alteram. Nam forma appetit materiam ut suum complementum substantiale ; materia autem appetit formam ut potentia suum actum, imo sub quacumque forma sit, remanet in potentia ad alteram formam [2].

II

55. Qualis sit *unio* materiæ et formæ ?

Sicut, unionis ope, ex potentia et actu fit unum, ita ex materia et forma fit una substantia. Unde sit

THESIS

Materia et forma intrinsece adunantur in unam completamque substantiam.

Prob. Constat ex jam probatis ratione necnon experientia.

Imprimis enim ea *uniri* debent, quæ duæ sunt substantiæ incompletæ ad invicem ordinatæ, sicut potentia et actus, ut unum ex duobus fiat compositum : sed, ex dictis, tales sunt materia et forma.

Præterea hæc unio debet esse *intrinseca*, quia ad efforman-

1. **Mielle**, *La matiere première et l'étendue*, in *Revue thomiste*, an. 1897, p. 763 — **Billot**, *de Euchar.*, p. 403 ; — **Salmanticenses**, *de Euchar.*, p. 381 ; — **Farges** *ibid.*, p. 143-148. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 165-168.

dum compositum substantiale non sufficit mutua actio, nec coexistentia, nec juxtapositio, sed requiritur mutua et intima unio componentium [1] (Ontol., n. 172).

Denique est *substantialis*, quia viget unio substantialis inter duo principia, quæ efformant corpus ex se unum et indivisum, per se stans, necnon principium agendi totale et completum. Porro talis est unio materiæ et formæ, sive in corpore simplici, sive in mixto novo, et homogeneitatis perfectæ, quod exurgit ex combinatione chimica, v. g., aqua ex hydrogenio et oxygenio. Ergo semper adest inter utramque unio substantialis.

56. Quinam sint *effectus* unionis inter materiam et formam ?

Quando duæ substantiæ incompletæ immediate suam propriam entitatem sibi invicem communicant, necesse est ut una alteri, necnon utraque composito aliquid conferat.

A. — Revera materia et forma invicem se complent. Nam

1° Forma per materiam fit *individua* : per se enim est indifferens ut sit in hac vel in alia materia ; determinatur autem ad individuum ratione materiæ quantitativæ quam informat, — quæ proinde est principium individuationis (Ontol., n. 106).

2° Materia per formam fit *specifica*. Nam materia, quæ est in potentia ad diversas species [2], aliquatenus infinitas, habet ex forma cur sit inorganica vel organica, belluina vel humana. Ex quo forma dicitur in scholis « principium specificum », necnon finiens et determinans materiam.

B. — Hac autem communicatione peracta, duplex consequitur effectus in composito immediatus.

1° *Constitutio suppositi* — ex unione utriusque consequentis, sive sit modus, sive actus essendi substantiæ (Ontol., n. 109).

2° *Unitas formæ substantialis*. — Nulla enim materia potest esse simul duplicis speciei diversæ, v. g., aeris et aquæ ; porro materia vi unius formæ coarctatur ad unam speciem ; ergo non potest esse simul alterius speciei per alteram formam.

C. — Inter alia consectaria *secundaria*, notatu digna est *stabilitas speciei*, nam forma substantialis eadem manet cum seipsa, etiamsi omnes simul suas vires non manifestet, ergo

1. Cf. **Farges**, *ibid.*, p. 194-195. — 2. **S. Thomas**, *Quodl. III*, a. 3 ; — **Jo. a S. Thoma**, *ibid.*, q. 6.

quamdiu est in compositio, tamdiu impedit ne materia ab altera forma substantiali assumatur (n. 123). — Possunt quidem perfici et modificari proprietates accidentales, ut quantitas, qualitas et similes, non autem mutari potest specifice hæc materia, quamdiu forma eadem possidetur et informatur.

57. Utrum materia prima *sine forma* esse possit ?

Omnes scholastici docent distinctionem adesse realem inter entitatem materiæ primæ et entitatem formæ substantialis. Nunc vero quæritur utrum sit realis distinctio existentiæ inter utramque ita ut materia sine forma *sit* aut saltem esse *possit*.

Circa *primum*, communis est solutio, nam, juxta omnes, nunquam de facto existit materia sine forma — sicut nec forma sine materia, nisi tamen sit spiritualis, ut anima humana [1].

Circa *secundum*, utrum nempe materia sine forma existere *queat*, saltem potentia Dei absoluta, affirmant Scotistæ et Suarezius [2], negat S. Thomas. Quidquid enim existit, habet essentiam actu determinatam ; sed in eo est essentia materiæ, ut de se sit tantum pura potentia passiva determinatione actuque carens. Ergo materia sola existere nequit : « quod aliquid sit et non sit, a Deo fieri non potest : et hujusmodi est materiam esse sine forma [3]. »

58. Quænam, ex dictis, sit *corporis* definitio logica [4] ?

Ex unione materiæ et formæ resultat corpus, quod ideo sic definiri potest : *Substantia composita ex materia et forma, cum exigentia extensionis.*

1° Est *composita* ex *materia et forma* : quia partes substantiales habet quarum separatione destruitur ; sicque differt non tantum a meris spiritibus sed ab ente simplici, quod partes habet nullas nec in actu, nec in potentia [5].

2° Est *cum exigentia extensionis* : siquidem materia *sine quantitate* non habet partes actu distinctas, nec est actuali extensione prædita, sed illam naturaliter exigit ejusque radix est, sicut et forma non est collectio, sed radix virium seu potentiarum a quibus realiter etiam distinguitur. — Hinc extensio virtualis tantum, non autem actualis, revera pertinet ab essentiam corporum (*supra*, n. 30) (Ontol., n. 119).

Brevius : « creatura corporalis est quoad ipsam essentiam composita potentia et actu : quæ potentia et actus ordinis essentiæ, materiæ et formæ nominibus designantur [6]. »

1. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, q. 4. — 2. *Disp. Metaph.*, XV, sect. 9, n. 3. — 3. *Quodl. III*, a. 1 ; — **Farges**, *ibid.*, p. 256 ; — *Sum. Theol.*, p. 1, q. 66, a. 1, ad 3. — 4. *Sum. Theol.*, p. I, q. 29, a. 2, ad 3. — 5. **S. Thomas**, *Contra Gent.*, L. IV, c. 63 ; — *Sum. Theol.*, p. I, q. 50, a. 2 ; — *Quodl. IX*, q. 4, a. 6. — *I Sent.*, Dist. 37, q. 2, a, 1, ad 3. — 6. **Thesis Thomistica VIII**.

III

59. Quænam sit *origo* corporis seu materiæ et formæ ?

Corpus existentiam accipit vel per creationem ex nihilo, vel per mutationem substantialem.

Si *prius*, materia et forma simul creantur a Deo seu potius concreantur. Unde materia natura quidem prior est, sicut id in quo subjectatur forma, nam « forma non incipit esse nisi in materia[1] »: neutra vero tempore prior est, dicente S. Augustino : « Simul utramque fecisti, ut materiam forma, nulla moræ intercapedine, sequeretur[2]. »

Si *posterius*, hoc modo explicari potest origo rerum materialium : mutatio substantialis duo supponit, corruptionem et privationem unius formæ, et productionem alterius formæ, secundum adagium : « corruptio unius est generatio alterius » et vicissim. Id est, subjectum seu materia non potest habere duas formas in actu ; ita lignum, non est simul lignum et cinis. Unde corpus novam formam non acquirit, nisi prima corrumpatur. Sed materia etiam non potest esse sine forma in actu, quum materia de se sit pura potentia. Unde non potest privari forma sua quin novam acquirat eo ipso momento[3].

60. Quænam sit *generatio* formarum materialium[4] ?

Dico *materialium*, nam mens humana, quum sit spiritualis et ratione polleat, non sumit originem per generationem, et corrumpi nequit ; sed nonnisi per creationem immediatam existere potest, et, soluto corpore, superest et vivit (Psych., n. 212). — De aliis vero formis substantialibus sit

THESIS I

Forma educitur e potentia materiæ, per agens naturale[5].

A. — *Educitur e materiæ potentia*, in qua proinde non formaliter præexistit. — Cum autem duplex sit materia, *prima* sc. et *secunda*, duplici sensu illud effatum interpretamur.

a) *Educitur e potentia* passiva *materiæ primæ*, et etiam inducitur *in* potentiam passivam materiæ primæ. Nam materia prima, cum sit potentia mere passiva, non potest sese habere nisi passive ad informationem novam, quam ergo in se suscipit eodem fere modo quo forma accidentalis statuæ e potentia passiva marmoris educitur sub actione sculptoris.

1. **S. Thomas**, *Quæst. disp.*, q. 5. — 2. *Confess.*, XII, XXXIII. — 3 **Jo. a S. Thoma**, *ibid.*, q. 5. — 4. **Nys**, *Cosmol.*, p. 342-359. — 5. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 160-168.

b) *Educitur* etiam *e potentia* activa *materiæ secundæ*. Nam ex dictis, constat in materia secunda sæpe oriri novas formas, v. g., formam aquæ in materia hydrogenii et oxygenii. Ergo in hydrogenio et oxygenio præerat forma aquæ, ut in potentia activa et virtuali, ex qua educitur. Unde vulgatum axioma : in unoquoque corpore una est forma in actu, sed multiplex in potentia activa (n. 54).

B. — Educitur *per agens naturale* : sc. modo per causam efficientem, ut patet in generatione vivorum ; modo per causam tantum excitatricem, ut in productione aquæ ex hydrogenio et oxygenio, sub influxu electricitatis.

Hoc in antecessum admittatur oportet, sed explicat sequens

THESIS II

61. *Forma comproducitur ex nihilo sui, sed non subjecti* [1].

Revera compositum simpliciter producitur, forma autem comproducitur :

A. — Primo quidem forma fit e nihilo *sui* : si enim jam esset ens in actu, ejus actus non produceretur : « S'il est déjà quelque chose,il ne peut le devenir : ce serait contradictoire [2].»

B. — Non tamen ex nihilo *subjecti*, sed ex præexistente potentia subjectiva et reali. Revera ex nihilo absoluto nihil fit actione entis *creati* ; ergo forma nova in aliquo subjecto debet præesse, non in actu, sed potentialiter seu virtualiter, sicut effectus præexistit in causa efficiente. — Nisi dicas novas formas incessanter a Deo creari, occasione agentium naturalium : quod ansam præberet occasionalismo. Non ergo creantur ex nihilo, sed tantum evolvuntur e potentia in actum.

ARTICULUS III.

Confirmatio solutionis [3].

Dualismus physicus, qualis modo expositus fuit, triplici ex parte confirmari potest, nempe ex comparatione cum atomismo et dynamismo, ex solutione objectionum, et ex auctoritate.

62. Quomodo dualismus physicus *vitia cæterorum* systematum devitet ? — Tria sunt vitia in quæ impegit sive atomismus, sive dynamismus. Nam,

1° Uterque *in se* est insufficiens *explicatio corporis*. — Re-

1. **Farges**, *ibid.*, p. 169-197. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 171. — 3. Cf. **Liberatore**, *Comp. hum.*, chap. IX.

vera, ex dictis, dynamismus extensionem corporum, atomismus vero qualitates explicare nequit.

2° Uterque *est manca interpretatio naturæ*. Atomismus enim, negando vires physicas, *hiatum* immensum inducit in naturam, nempe inter materiam et spiritum, dum corporum essentiam vult materia passiva tantum constitui, vim autem activam ad meros spiritus pertinere. Dynamismus e contra negando materiam, *diversitatem* rerum e medio tollit, juxta quem vires materiales et spirituales, non natura sed gradu tantum, inter se differunt. — Quodsi atomismus vel dynamismus ad mineralia restringeretur, uterque contradiceret adhuc legi *analogiæ* : nam plantæ, animalia et homo non unico tantum, sed duplici principio certo coalescunt.

3° Uterque demum *propellit ad falsa consectaria*, nempe atomismus ad organicismum, dynamismus ad idealismum, uterque autem ad materialismum. Revera, — ex una parte, si diversæ corporum proprietates e solis atomis aut ex illarum dispositione defluant, vita forsan et sensibilitas in animantibus tribui poterunt cum Cartesio organorum mecanismo : quod enixe quidem sed minus logice respuunt non pauci atomismi fautores[1].— Ex altera parte,si Kantii verbis uti velimus, corpora, extensio, materia nihil sunt nisi mera « *phænomena* »; Boscowichius ipse statuit extensionem corporum esse solum « *apparentem* » ; sed, sublata extensionis realitate objectiva, necesse est ut admittatur idealismus. — Jamque, semel admisso quod generatim effectibus causam improportionatam assignare liceat, pronum erit materialistis ut molecularum aggregationi assignetur sive in homine intellectus, sive in mundo præfulgens ordo.

Ergo in hoc dualismus physicus facile vincit atomismum et dynamismum, quod in se colligit quidquid uterque habet legitimum, et mediam viam incedens inter duo contraria, utriusque exclusivismum simul et incommoda devitat.

63. Quomodo dualismus solutione *objectionum* firmetur ?

A. — *E scientiis* sic : — Facta analysi, v. g., aquæ, rursus reperiuntur elementa quibus coalescit, v. g., hydrogenium et oxygenium. Ex hoc autem non subobscure probatur elementa in actu permanere in corpore composito. Ergo dualismus physicus chimiæ contradicit.

1. **Liberatore**, *ibid.*, p. 101, a. 5 ; — **Farges**, *Matière et Forme*, p. 82.

Resp. *Conc. maj.* ; sed — 1° Transeat *min.* et *nego cons.* Nam essentia dualismi in eo est ut veri nominis corpora, non autem corporum aggregationes, materia et forma coalescant, quod servatur etiam in hypothesi chimicorum. Ad rem Liberatore : « L'idée mère du système scolastique reste intacte, savoir que les vrais corps, c'est-à-dire ceux qui sont des substances et non des agrégats de substance, sont composés de matière et de forme [1]. » — 2° *Nego min.*, nam elementa in composito non remanere actu sed in potentia tantum ratio probabilius demonstrat (n. 45) et nobiliores chimici ipsi fatentur [2].

B. — *E ratione* sic : — Aristoteles definit materiam primam, « neque quid, neque quantum, neque quale, nec aliud quidpiam, per quod ens determinatur ». Hoc autem prorsus est inintelligibile. Ergo et dualismus.

Resp. *Nego min.* Materia non est quid, sc. non est substantia integra, sed pars tantum substantiæ ; non est quantum, seu non est extensa, sed habetur ut radix quantitatis ; non est aliud quidpiam per quod ens determinatur, videlicet non est principium determinans, sed principium determinabile, sc. per formam. Hæc autem omnia imaginari quidem non possunt, sed concipi valent.

Inst. — Scholastici materiam vel faciunt extensam, vel inextensam ; si prius, vincit atomismus : si posterius, vincit dynamismus.

Resp. Juxta scholasticos, materia est extensa, *dist.*, in potentia, *conc.*, nam est subjectum extensionis : est extensa in actu, *nego.*— Similiter in actu est simplex, *dist.*, quoad essentiam, *conc.*, quoad entitatem, ut spiritus, *nego* ; nempe radicaliter saltem est divisibilis in partes (n. 54).

64. Utrum dualismus physicus *auctoritate* confirmetur ?

« Est hoc dogma ita receptum in philosophia, — et in Theologia ut ejus certitudo non parum inde augeatur [3]. » Quæ duo certa sunt.

A. — *Imprimis* enim D. Thomas [4], Platonis, Aristotelis et S. Augustini doctrinam perpoliens, deinde scholastici, paucis tantum exceptis (Guil. Occam), eamdem sententiam propugnarunt. — *Unde* mirari licet recentes ex operibus Stagyritæ vel etiam D. Thomæ colligentes varios textus, ex quibus demonstrent illos nunquam docuisse theoriam materiæ et formæ [5] !

B. — *Aliunde* systema scholasticum de materia et forma dogmati christiano præ cæteris aptatur. Siquidem, v. g., versus an. 1215, voces materia et forma in sensu analogico usurpatæ fuerunt ad illustrandam doctrinam de Sacramentorum elementis constitutivis [6]. — *Quinimo* Concilium Viennense, ut præcluderetur « universis erroribus aditus », sanxit definitione : « Quod quisquis asserere, defendere seu tenere pertinaciter præsumpserit, quod anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter, tanquam hæreticus sit censendus [7]. » — Item,

1. **Liberatore**, *Comp. hum.*, p. 457. — 2. *Ibid.*, p. 378-384 ; — Cf. **Nys**, *A propos du composé chimique*, in *Revue Néo-scolastique*, an. 1908, p. 231-249. — 3. **Suarez**, *Disp. Metaph.*, XV. — 4. *Sum. Theol.*, p. I, q. 44, a. 2 ; — *Quodlib. III*, a. 3. — 5. Cf. **Farges**, *ibid.*, p. 230-255. — 6. **Billuart**, *Summa S. Thomæ*, p. III, q. 60, a. 6. — 7. **Denzinger**, n. 481.

Concilium Lateranense V declaravit animam esse vere et essentialiter humani corporis formam [1]. — Nostris tandem diebus, Pius IX, Guntheri errores profligavit, dicens : « Noscimus iisdem libris lædi catholicam sententiam ac doctrinam de homine, qui corpore et anima ita absolvitur, ut anima eaque rationalis sit vere, per se atque immediate corporis forma [2]. »

Corol. — Ex his textibus et similibus, asserere licet theoriam scholasticam de materia et forma esse non quidem de fide definitam, sed *theologice certam* atque docendam *in iis* quæ referuntur ad compositum humanum. — Unde sic : homo materia simul et forma coalescit ; ergo, *ex analogia*, res omnes naturales necessario componuntur materia et forma substantiali [3].

Dixi : *ex analogia*, unde argumentum non est cogens : a fortiori illud systema non est « fidei proximum », ut quidam voluerunt.

CAPUT TERTIUM.

DE PROPRIETATIBUS CORPORUM SECUNDARIIS.

Quæ referuntur ad quantitatem dotes sunt *absolutæ* vel *relativæ* ; quæ vero defluunt ex principio activo simpliciter dicuntur *qualitates*. Unde triplex articulus.

ARTICULUS I.

De Dotibus quantitatis Absolutis.

Dotes quantitatis absolutæ et intimiores quatuor numerantur : sc. *continuitas*, *multiplicitas*, *divisibilitas* et *limites*.

65. Utrum et quænam *continuitas* insit corporibus ?

I. — *Continuum* illud est, cujus « ultima sunt unum » ; *contiguum* autem, cujus « ultima sunt simul [4] ». Nempe in primo, quantitatis partes indivisæ unum quid simul efficiunt, quippe finis unius est initium alterius ; in altero, sunt divisæ sed aliæ aliis juxtapositæ, et cunctæ seipsis terminatæ. — Igitur *discontinuum* illud est cujus partes nec unitæ, nec juxtapositæ, sed quibusdam intervallis sejunctæ sunt.

Duplex est continuum : *completum*, cujus omnes partes sunt plenæ et sine vacuis interstitiis cohærentes ; *incompletum*, in quo, præter partes in se unitas, aliæ sunt partes quibusdam interstitiis sejunctæ, v. g., in spongiis. — Similiter contiguum

1 **Denzinger**, n. 738. — 2. *Ibid.*, n. 1655. — 3. Cf. **Suarez**, *Disp. Metaph.*, **xv**, **sect. 1, 6** ; — **Liberatore**, *Comp. hum.*, ch. VII, a. 6. — 4. **S. Thomas**, *In lib. IV Phys.*, **lect. 1.**

est perfectum vel imperfectum prout omnes ejus partes contactu juxtaponuntur, vel etiam vacuis quibusdam separantur [1].

II. — Jamvero nullam esse continuitatem nequidem incompletam contendunt *atomistæ* et *dynamistæ*, qui inter atomos aut inter monades vacua vigere propugnant. — Contra quos statuitur

THESIS

Non solum in viventibus, sed etiam in inorganicis, viget incompleta sed veri nominis continuitas.

A. — *Primo quidem in viventibus* adesse continuitatem, saltem incompletam, conscientia, scientia et ratione probatur [2].

1° *Conscientia* : quæ testari videtur membra corporis a summis pedibus usque ad verticem capitis sine ullo intervallo inter se uniri, unumque corpus efficere.

2° *Scientia* : nam quo magis augetur vis microscoporum, eo magis, præter pororum multiplicitatem, simul tramæ subtilissimæ continuitas comprobatur.

3° *Ratione*, nam partes viventis eadem et individuali vita vivunt, eodemque principio informantur ; porro impossibile est varia organa seu partes corporis eodem principio vivere et informari, nisi inter se veram continuitatem possideant [3].

B. — *Secundo etiam in inorganicis.* Nam saltem in atomis viget vera continuitas, ut atomistæ ipsi concedunt. Porro idem dicendum est de æthere interposito. Ergo in inorganicis.

Constat *minor*, nam juxta leges optices, lux ondulationibus ætheris transversoriis propagatur. Vibratio autem transversoria supponit ætheream substantiam esse continuam ; secus admitteretur actio in distans. Ergo et in æthere est vera continuitas. Ita, inter alios, Newton, Lavoisier, Lazare Carnot, etc.

Quodsi in atomis et in æthere vera sit continuitas, jam non est ratio cur etiam in aliis substantiis, videlicet in massa corporea etiam majori, si sit vere una, non admittatur [4].

Obj. 1°. — Scientiarum experimentis inveniuntur *pori* in omnibus corporibus, etiam in solidissimis, v. g., in marmore ; ergo apparens, non vera datur continuitas [5].

Resp. *Conc. ant.*, — *dist. cons.* : ergo non datur continuitas per-

1. **Farges**, *L'Idée de continu*, p. 100-103 (figures). — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 111-114 — 3. Cf. **de Broglie**, *Positivisme*, p. 589. — 4. **Farges**, *ibid.*, p. 103-110. — 5. **Farges**, *ibid.*, p. 106-107.

fecta sicut in atomis, *conc.* ; non datur imperfecta in quibusdam saltem partibus, *nego*, donec probetur [1].

Obj. 2[a]. — Negari nequeunt in corporibus, v. g., in ebullitione aquæ *dilatatio et condensatio* voluminis ; hæc autem explicari non possunt nisi vacuo interatomico ; ergo nulla est continuitas.

Resp. *Conc. maj.*, — *nego min.* Nam dilatatio et condensatio, ex parte saltem, explicari possunt variatione voluminis realis partium quantitativarum, quin ullum admittatur vacuum interatomicum (n. 72).

66. Utrum et quæ sit *multiplicitas* partium in quantitate [2]?

Plures sunt partes in quantitate continua : sed quæritur an actualiter aut virtualiter inter se distinguantur. Ad rem sit

THESIS

In continuo homogeneo partes actu non sunt ante divisionem, sed multiplex est pars in potentia.

A. — *Partes actu non sunt* ante divisionem. Secus enim numerari possent : sed contra, numerus sequitur, non præcedit divisionem.

Hinc patet error D. Bergson, dicentis : « Les unités sont de véritables nombres [3] », nam e contra, ut ait Aristoteles : « Totum anterius est suis partibus » (Cf. Ontol., n. 124).

B. — *Multiplex est pars in potentia.* Certum est quidem in continuo etiam unius atomi, partem sinistram non esse entitative partem dexteram. Sed illæ partes entitative distinctæ, non sunt divisæ, sunt tamen divisibiles : nempe dant locum divisioni, quæ quidem partibus non tribuit entitatem, sed figuram et multiplicitatem in actu. Ergo erant in potentia.

Consonant S. Thomas et Aristoteles : « Partes alicujus homogenei continui ante divisionem non habent esse actu, sed potentia tantum [4] » ; unde, licet entitative reales, potius distinctæ in potentia quam in actu dicendæ sunt : « μάλιστα μὲν δυνάμει — εἰ δὲ μὴ ἐνεργεια [5]. »

67. Utrum et quænam sit *divisibilitas* quantitatis ?

I. — *Illa proprietas qua partes corporis a partibus separari possunt*, est ipsa divisibilitas. — Quam quidem omnes philosophi concedunt esse proprietatem corporum, Leibnitzio tamen excepto qui materiam vult actualiter jam esse divisam in partes numero infinitas, nempe monades.

1. **Farges**, *ibid.*, p. 112-117. — 2. **Farges**, *ibid.*, p. 119-125 ; — **Nys**, *Cosmol.*, p. 245-251. — 3. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 45 et suiv. — 4. **S. Thomas**, in *IV Sent.*, *Dist.* X, q. 1, a. 3, sol. 3, ad 1. — 5. **Aristoteles**, *Metaphys.*, L. IV, p. 26, § 1.

II. — Sed quæstio celeberrima de divisibilitate materiæ in infinitum, triplici sensu solvitur.

Alii, videlicet *mecanistæ*, qui docent materiam in extensione consistere, dicunt corpus sine fine, id est in infinitum, dividi posse. Imprimis Cartesius, quem acerrime tuitus est Euler, docuit nullam existere atomum insecabilem seu nullum corpusculum quantumvis exiguum, quod sit indivisibile [1]. — Alii vero, duce Boscowichio, nempe *dynamistæ*, contendunt divisionem in infinitum non esse possibilem, quia contradictionem involvit, sc. numerum actu infinitum.

Scholastici mediam sententiam propugnant ; juxta eos corpus, mathematice seu quatenus est extensum, vel physice sc. quatenus in rebus naturæ, spectari potest. Hoc posito, sit

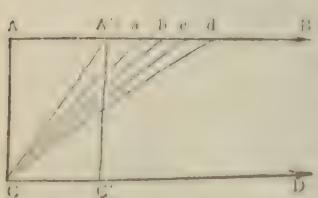
THESIS

68. *Quantitas mathematice sumpta sine fine dividi potest ; sed physice spectata in infinitum dividi nequit* [2].

A. — *Prima pars* metaphysice et mathematice probatur.

1° *Metaphysice.* Id enim quod est essentialiter extensum omnipotentia Dei aut ratione saltem dividi potest. Porro, quantitas mathematica in se considerata, quantulacumque sit, extensione gaudet essentialiter. Ergo semper divisibilis est. — Rursus ex divisione quantitatis resultant partes extensæ, quod sic probantur. Id quod resultat ex divisione quantitatis, vel est nihil, vel est simplex, vel est extensum. Atqui non est nihil, divisio enim non est annihilatio, sed mera partium disjunctio ; non est simplex, nam extensio non conflatur ex elementis non extensis. Superest igitur ut sit aliquid extensum, quod iterum dividi potest et sic deinceps. Ergo quantitatem in se sumptam in infinitum dividi non repugnat.

2° *Mathematice.* Nam, in figura contra posita, lineæ AB, CD, utpote parallelæ, in infinitum protrahi possunt quin unquam ad mutuum contactum perducantur. Si vero linea CA successive fiat CA', Ca, Cb, Cc, Cd, etc., et ita porro in infinitum, superficiem anguli ACD necnon lineam A' C' dividat in infinitum necesse est.



1. *Princip. philos.* — 2. **Farges**, *L'Idée de continu*, p. 129-147 ; — **Nys**, *Cosmol.*, n. 230 243 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Phil. natur.*, p. 1, q. 20.

B. — *Pars altera* probatur ex natura corporis physici. — Nam omne corpus, si consideretur in rebus physicis, in quantum existentiam habet, præter extensionem, *forma activa* donatur. Porro hæc forma excludit divisibilitatem in infinitum :

1° — Quatenus est *forma* et dat esse, certam et cuique speciei propriam exigit materiæ quantitatem, quam ultra limites a natura præfinitos dividere non possumus quin corpus esse desinat : « unde quando jam ad minimum deducitur, statim propter debilitatem virtutis convertitur in aliud [1] », hinc est cur hæc minima pars materiæ sine qua corpus subsistere non potest dicatur atomus, id est, insecabilis, ultra quam divisio protrahi nequit ;

2° — Similiter quatenus *activa*, sine quantitate debita activitatem suam exercere non potest, v. g., *vim resistentiæ*, nam hac quantitate deficiente, corpus obsistere non posset alienæ mixtioni et desineret esse res quædam specialis et individua. Ergo fieri non potest ut entium quantitas in infinitum minuatur, et ideo dividatur.

69. Utrum *limites* continui vim habeant objectivam [2] ?

Sunt limites continui superficies, lineæ, puncta : utrum ergo vim habeant objectivam in continuo, negant Ockam, Durandus et nominalistæ, dum Suarezius propugnat eorum distinctionem realem, imo et separabilitatem. Ab utroque excessu subjectivismi et realisimi, caute declinant Aristoteles, S. Thomas et Alb. Magnus quibuscum statuitur

THESIS

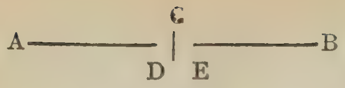
Puncta, lineæ, superficies, nec mera entia rationis, nec entia realia sunt, sed modi reales continui.

A. — Non sunt *mera entia rationis*. — Ea enim sunt aliquatenus realia quæ vicem realem gerunt in continuo. Porro talia sunt puncta, lineæ, superficies : — sunt enim elementa voluminis corporum realia, quibus sublatis, trina dimensio concipi nequit ; — sunt et continui limites et nexus, nam puncta lineas terminant, linea puncta connectit et terminat superficiem, superficies vero solidum terminat. Ergo puncta lineæ, superficies fundamentum objectivum in continuo habent.

B. — Non sunt *entia realia* a partibus continui distincta. Hæc enim sunt inutilia, nam continua per se solum terminantur ; — imo contradictoria, nam essent non extensa, quia puncta sunt mathematica, et simul extensa, quia lineam extensam constituunt.

Quod etiam geometrice demonstrari potest. Posito enim quod

1. **S. Thomas**, *De sensu et sensato*, lect. 15 ; — *Quæst. disp.*, q. 4, *de Pol.*, a. 1, ad 1. — 2. **Farges**, *L'Idée de continu*, p. 147-157.



punctum C lineæ AB a Deo auferatur, vicina puncta D et E contactum habent et simul non habent : non habent, deficiente utriusque nexu ; et simul habent, nam punctum C, quod sublatum supponitur, nullam habet extensionem, secus non esset punctum mathematicum.

C. — Ergo limites continui sunt tantum *modi reales* continui, seu etiam aspectus qui in eo fundamentum habent objectivum. — *Reales* dico, nam in continuo habent situm determinatum et in eo localisantur, etsi ab eo sint inseparabiles (Ontol., n. 143, 115).

ARTICULUS II.

De Dotibus quantitatis Relativis.

Tres sunt quantitatis dotes relativæ, videlicet *localisatio, impenetrabilitas et dilatatio aut compressio* quantitativa.

70. Utrum *localisatio*, et semper eadem, insit corporibus [1] ?

I. — *Localisatio est proprietas per quam corpus occupat spatium sibi speciale, applicatque suas dimensiones ad dimensiones loci externi* ; ut esse in domo, in amphora. — Defluit *immediate* a quantitate dimensiva ; nam res corporeæ in loco constituuntur, eo quod habent partes, et ideo dimensiones, proindeque localisationem. Quum autem extensio dimensiva habeat fundamentum primarium in materia, compertum est localisationis *principium* in eadem materia *ultimo* reponendum esse ; — et ideo res corporeas omnes esse *naturaliter* in loco localiter seu circumscriptive, quod experientia simul et auctoritate physicorum confirmatur.

II. — Utrum vero miraculose possit unum corpus esse in pluribus locis, acerrime disputant christiani philosophi. — Affirmant Scotus id posse fieri etiam cum quantitate externa ; Suarez, Bellarminus, Franzelin et scholastici moderni cum quantitate interna tantum ; utrumque vero negant S. Thomas, S. Bonaventura et alii multi quibuscum sit

THESIS

Multilocatio virtualis et mixta repugnare non videntur, saltem per modum substantiæ, bene vero circumscriptiva.

A. — Multilocatio *virtualis* ea est vi cujus corpus suam habens quantitatem internam, sed externam non actuatam et in potentia tantum, in diversis locis præsens est et operatur, modo quasi spirituali (Ontol., n. 123), sicut angelus in varis lociis [2]. Porro quum

1. **Farges**, *Ibid.*, p. 160-172. — 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 76, a. 5.

quantitas non pertineat ad essentiam corporum, quibusdam repugnare *non videtur* quantitatem esse in statu potentiæ ideoque corporis substantiam simul esse in pluribus locis cum aptitudine tantum ad dimensiones. — Ob similem rationem, concipi potest multilocatio *mixta*, vi cujus corpus est localiter in uno loco, virtualiter in pluribus, sicut, v. g., Christus est localiter in cœlo, et virtuali tantum localisatione in tabernaculis [1].

B. — Quod tamen substantia, sicubi habet quantitatem internam in actu, externam non habeat et ideo localisationem, impossibile etiam per miraculum videtur ; quantitas enim habet partes extra partes, cujus proinde effectus formalis est habere dimensiones et implere locum externum, si adest. — Ideo multipræsentia possibilis non videtur *nisi pro* ipsamet substantia *vel per* modum substantiæ. Est nempe substantia omnis, etiam corporea, abstracta quantitate, indivisibilis omnino : — quæ ideo poterit esse in omnibus et singulis partibus corporis, v. g., hostiæ, sicut antea substantia panis [2].

C. — Similiter, quod idem corpus (ratione quantitatis dimensivæ) sit *localiter* simul in diversis locis, includit contradictionem. Revera ratio localisationis non est alia præter quantitatem extensivam ; porro unum corpus unam tantum quantitatem totalem habet : ergo et unum habet locum circumscriptivum.

Probatur *minor*, nam corpus sicut intrinsecus, ita extrinsecus constituitur individuum per quantitatem : ergo unam tantum habet ; secus enim duplam, triplam posset habere, sicque everteretur principium identitatis ; nec esset indivisum in se et a se, sed indistinctum in situ et multiplex individuum. — Quod si duplicem quantitatem habere et ideo duplicem locum implere posset, cur non mille ? cur non totam spatii capacitatem ? cur non in uno loco sedens, in altero ambulans ? Hæc sane sunt auditu mirabilia, nec tamen ab adversariis negantur.

Hinc « eadem efficitur quantitate ut corpus circumscriptive sit in loco et in uno tantum loco de quacumque potentia per hunc modum esse possit [3] ».

71. Utrum et semper *impenetrabilitas* insit corporibus [4] ?

I. — *Ea proprietas cujus auxilio corpus obsistit alterius corporis invasioni*, vocari solet impenetrabilitas. Porro

1° Non tantum experientia constat, sed *ratione* infertur omne corpus illa proprietate gaudere ; nisi enim fortiter obsistat alienæ mixtioni, non erit localisatum, nec indivisum in se et divisum a quolibet alio.

2° Estque *accidens*, non pars essentiæ, nam fundatur in extensione, quæ ipsa non pertinet ad essentiam corporum.

1. **Goudin**, *I Phys.*, p. 4. — 2. Cf. **Card. Billot**, *de Eucharistia*, p. 413 ; fusius, p. 403-453. — 3. **Thesis Thomistica XII** . — 4. **Farges**, *ibid.*, p. 173-181.

Unde graviter errant illi qui docent impenetrabilitatem esse rebus materialibus essentialem et sine qua inintelligibilis esset existentia materiæ [1].

3° Hæc autem proprietas, quia in extensione fundatur, referri debet ad materiam, sed actu concipi nequit *sine vi* aliqua resistendi, quæ et ipsa supponit principium activitatis.

II. — Utrum vero, cessante impenetrabilitate, compenetratio unius corporis ab altero supernaturaliter fieri posset, contra recentes affirmant philosophi christiani. Unde sit

THESIS

Non tantum compenetratio virtualis et mixta, sed et circumscriptiva absolute non repugnat.

A. — *Virtualis et mixta.* Revera impenetrabilitas *in actu* ad essentiam corporum non pertinet, sed est accidens : ergo nihil prohibet a Deo tolli vim resistentiæ et in potentiam reduci, — vel tollendo extensionem externam duorum corporum in eodem loco virtualiter existentium, — vel unius tantum, ita ut unum sit in loco circumscriptive, alterum autem virtualiter tantum.

B. — Nec etiam *circumscriptiva* repugnat, saltem probabilius, dicente S. Thoma : « Miraculose fieri potest duo corpora esse in eodem loco [2] ». Revera non repugnat compenetratio duplicis figuræ geometricæ ; porro, sublata a Deo vi resistentiæ in duplici corpore, fit utriusque quantitas passiva, ut geometrica ; ergo tunc nihil materiæ compenetrationi jam obsistit. — Quo in casu, 1° substantiæ permanent distinctæ, etsi dimensiones confundantur : nec adest duplex volumen in eodem loco, sed confusio unius in altero ; 2° cessat in uno vel utroque corpore vis resistentiæ erga alia corpora, non tamen vis intrinseca expansionis partium extra partes.

72. Utrum veræ sint *compressio* et *dilatatio* voluminis [3] ?

Volumen est dimensio spatii, quod a corpore localiter impletur. Hanc autem in eodem corpore modo majorem, modo minorem, seu comprimi et dilatari experientia certum est. Sed quæritur unde veniat, seu etiam an apparens tantum, vel e contra realis sit mutatio voluminis : — *apparens*, si fiant tantum diminutione vel augmento vacuorum, non ipsius quantitatis extensivæ ; — *realis*, si quantitas ipsa atomorum vel molecularum augeatur vel minuatur. Primum asserunt Physici recentes, secundum propugnant scholastici tanquam possibile, imo necessarium in certis casibus. Unde sit

1. **Langlebert**, *Phys.*, p. 3. — 2. *In lib. Boetii de Trinit.*, quæst. IV, a. III, ad 1. — 3. **Farges**, *ibid.*, p. 176-181.

THESIS

Possibilis est, imo necessaria, realis compressio vel dilatatio voluminis in corporibus.

A. — *Possibilis est* [1], — tum quia extensio dimensiva, plus minusve et, juxta quosdam, totaliter in potentiam a Deo reduci potest, — tum quia de facto, ordinarie saltem, in materiam non introducitur nova forma sine variatione voluminis in corpore corrupto sub influxu agentium physicorum, ut sunt motus, calor, electricitas.

Hæc, fateor, impossibilis est in sententia atomistarum, qui in extensione essentiam corporum reponunt, quippe essentia tum augmenti tum diminutionis incapax est. Hæc autem difficultas evanescit in sententia scholastica, quæ dicit extensionem esse tantum corporis proprietatem, et proinde fieri posse majorem vel minorem logice deducit.

B. — Imo *necessaria videtur* — ad explicationem plurium factorum, ut sunt elasticitas, motus et liquefactio.

1° *Elasticitas.* — Juxta certas mechanicæ leges (*théorie du choc*), quoties *una* atomus contra aliam atomum impellitur, statim deformatur, deinde reagit et movetur in viam oppositam. Hoc autem, cum in una atomo non sit vacuum (n. 65), explicari nequit vacui suppressione, sed tantum voluminis realis compressione, quam deinde sequitur vera dilatatio [2]. Ergo realis, non apparens utraque est.

2° *Motus.* — Siquidem viri docti hodie communiter admittunt omnia vacua interatomica corporum impleri substantia ætherea. Ætheris autem perfecta continuitas admittenda est, præsertim ad explicandos motus luminis tranversorios (vibrations transversales de la lumière) et ad vitandam perabsurdam hypothesim actionis in distans (n. 65). His autem positis, etiam admittenda est saltem substantiæ æthereæ compressio realis : alioquin, ut ait poeta :

... nous séchons pour concevoir
Comment tout étant plein, tout a pu se mouvoir [3].

3° *Liquefactio.*— Quod enim volumen ingens, v. g., chlori et aliorum corporum æriformium, vi liquefactionis, ad minimum volumen reduci possit, sufficienter explicari non videtur, nisi, præter suppressionem vacuorum interatomicorum, admittatur vera quantitatis compressio [4].

Hinc clarius apparet quid sit « massa » corporum seu « quantitas molis ». Ecquidem non est quantitas voluminis sed quantitas materiæ primæ, cujus proprietas physica est « motum impedire », et ideo hac proprietate mensuratur a physicis. « C'est la résistance passive au mouvement ou la quantité d'inertie », ut aiunt Euler et Newton [5].

1. **Farges**, *ibid.*, 182-185. — 2. Cf. **Farges**, *ibid.*, 186-189. — 3. **Farges**, *ibid.*, 189-191. — 4. **Farges**, *ibid.*, 191-195 ; — Cf. **Rubbini**, *Lezioni di fisica*, I, p. 12-13. — 5. Cf. **Bouasse**, *Théorie de la mécanique*, p. 114-116.

ARTICULUS III.

De Qualitatibus corporum.

73. *Quid* et *quotuplex* sit corporum qualitas ?

A. — Dici solent qualitates corporum *proprietates quæ e forma dimanant, efficiuntque rem esse talem vel talem* (Ontol., n. 215). — *Dimanant a forma* substantiali, tanquam a principio, ideoque differunt a quantitate, quæ a materia profluit. — In quantitate tamen subjectantur, nam sicut forma in materia recipitur, ita qualitates, utpote extensæ, in quantitate recipiuntur, eique proportionantur, v. g., calor.

B. — Eadem vero est divisio qualitatum corporearum ac qualitatum in genere (Ontol., n. 126). Aliæ sc. corpus perficiunt in ordine ad operationem physicam et vocantur *vires physicæ*, de quibus jam dictum est (n. 31), aliæ vero in ordine ad substantiam et simpliciter dicuntur *qualitates*. Duæ sunt præcipuæ : 1° figura seu forma accidentalis ; 2° qualitates sensibiles, quæ deo *sensiles* vocantur, quia sunt objecta propria sensuum.

74. Quid de *figura* seu forma corporum accidentali ?

A. — Figura seu forma accidentalis « proprie significat *modum quemdam resultantem in corpore ex terminatione magnitudinis*[1] », v. g., forma quadrata, conica. Hinc formæ accidentales toto cælo discrepant a forma substantiali : hæc enim constituit corpus, dum illæ sunt proprietates corporis jam integre constituti, id est materia et forma coalescentis.

B. — Formæ accidentales ex corpore jam constituto *ortum* habent. Nam figura supponit extensionem, cujus est limitatio ; extensio autem, licet habeat fundamentum in materia, requirit *unionem* materiæ cum forma substantiali.

C. — *Utilitatis* autem maximæ est in scientiis cognitio figurarum. Nam inter omnes qualitates, « figuræ maxime consequuntur et demonstrant species rerum. Quod præsertim in plantis et animalibus patet, in quibus nullo certiori indicio diversitas specierum dijudicari potest, quam diversitate figuræ[2] ». Quod etiam in inorganicis sæpe verum est, v. g., ad cristallorum cognitionem[3].

1. Suarez, *Disp. Metaph.*, XLII, sect. 3, n. 15 ; — *IV Sent.*, disp. x, q. 1, a. 3, q. 4. — 2. S. Thomas, *In lib.* VIII *Phys.*, lect. 5. — 3. Cf. A. de Lapparont, *Cristallographie*, in *Revue de philos.*, n. 1.

75. Utrum *qualitates sensiles* vim habeant objectivam [1] ?

Sunt qualitates sensiles eæ quæ in sensus agunt et sensibus propriis apprehenduntur, ut soli, colores...— quibus opponuntur qualitates *occultæ*, quæ ratiocinio ex effectibus cognoscuntur, ut vires physicæ, v. g., vis attractionis. Porro quæritur an in objectis formaliter sint id quod apparent sensibus nostris et ideo proprietates rerum objectivæ.

Affirmant veteres et quidam physici recentes ; negant vero post Cartesium et Lockium, moderni scientiarum cultores, etiam catholici [2], qui primam sententiam injuriose vocant : « le réalisme naïf ». Juxta eos qualitates hujusmodi non sunt nisi motus mechanici aeris vel ætheris, qui color in visu, sonus in auditu... esse videntur. Sit contra eos

THESIS

Qualitates sensiles sunt proprietates rerum objectivæ.

Prob. — 1° *Sensu communi.* — Quis enim unquam persuaderi potuit colorem rubrum, saporem amarum, sonoritatem æris esse quid mere subjectivum, non autem reales objectorum proprietates ? quodsi res virides, sonoræ, sanis sensibus apparent et non sunt, ad quid ergo « Deus dedit tibi sensum quo universa cognosceres et de cognitis judicares [3] » ?

2° *Scientia*, — quæ quidem probavit sonum, colorem, etc., motibus mechanicis aeris aut ætheris produci ac proportionari, non autem constitui his motibus tantum [4]. E contra, ut ipse fatetur D. Wundt : « En n'admettant que de simples différences de *degrés* dans l'action vibratoire des divers rayons lumineux sur la rétine, on n'explique pas la *diversité* (spécifique des sensations lumineuses). Au lieu de couleurs diverses, nous devrions simplement sentir de la lumière à divers degrés (comme pour la chaleur), il faut donc qu'il y ait d'autres différences [5] ». Ita etiam W. James et D. Bergson [6]. Aliunde, ut omnes fatentur, scientia quæ tota sistit in quantitatibus mensurandis, non curat de qualitatibus sensibilibus et de earum realitate tacet [7].

3° *Ratione.* — cui scientia contradicere nequit. Jamvero

a) Cuilibet effectui assignari debet causa proportionata, et

1. Cf. **Farges**, *L'objectivité*, 3e part. — 2. **P. Grunder**, de qualitatibus sensibilibus (Fribourg, 1911).— 3. **S. Ambrosius**, L. *de Parad.*, c. XI, n. 51.— 4. C. **Farges**, *L'objectivité*, p. 181. — 5. **Ribot**, *La Psychologie allemande*, p. 228. — 6. Cf. **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 300. — 7. **Dunan**, *Revue phil.*, 1902, t. I, p. 572.

diverso diversa. Porro 1° sensationes coloris, soni, etc., nobis exhibent quid *objectivum* et non quid *subjectivum* ut sensatio doloris ; 2° hæ sensationes cunctæ sunt diversæ. Ergo ipsis assignari debet causa proportionata et diversa. Atqui non assignatur nisi, præter motus mechanicos, sint in rebus qualitates formales coloris, soni, etc. Ergo in rebus colores, soni, etc., sunt qualitates objectivæ et formaliter diversæ.

Nec dicas cum hodiernis utilitatem vitæ practicæ tantam justificare illusionem. — Nam utilitas, v.g., ad diversa objecta discernenda, dat rationem cur qualitates appareant diversæ, non autem cur videantur objectivæ : ope enim qualitatum mere subjectivarum, ut sunt dolor et voluptas, inter varia objecta optime discernimus.

b) Quodsi vana est et illusoria evidentia sensuum, quando naturaliter et rite exercentur circa *proprium objectum*, vana erit evidentia circa extensionem, figuras, proprietatesque tactiles, vana etiam evidentia intellectus aut cæterarum facultatum cognoscitivarum, sicque via panditur scepticismo Kantii. Quo enim jure uni evidentiæ daretur certitudo, negaretur alteri ? — Nec *dicant* nihil esse album aut rubrum, nisi quando videtur : siquidem est manifestum nihil esse *actu* album sine visu *secundum actum*, at non ita secundum potentiam [1].

Notandum est qualitates sensibiles non tantum esse in objectis extraneis, sed etiam, per accidens, in ipsis organis sensuum, ut phænomenis perceptionis internæ et hallucinationis demonstratur (« lumière idiorétinienne ») [2]. Ex neglecta hac distinctione, orta est confusio inter duplicem functionem ejusdem organi, quod modo recipit et modo reproducit et projicit ad extra imagines, ut explicabitur in Psych. (n. 50, 201).

LIBER TERTIUS COSMOLOGIÆ.

DE VITA [3].

Eo quod, secundum methodum experimentalem, ex phænomenis et functionibus ad naturam vitæ ascendere oportet,

1. **S. Thomas**, in *III de Anima*, lect. 2a. — 2. **Farges**, *L'Objectivité*, p. 219 et sq. ; — Cf. **Dubosq**, *ibid.* — 3. **Aristoteles**, περὶ ψυχῆς ; — **Farges**, *La Vie et l'Evolution* ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. 3a.

de vita, seu de corporibus, quatenus sunt organica, disserendum habemus in duplici capite : I[um] *de Phænomenis vitalibus*, seu de vita in actu secundo : II[um] *de Principio vitæ*, seu de vita in actu primo. — Hunc librum vocant *Organologiam*.

CAPUT PRIMUM.

DE PHÆNOMENIS VITÆ.

Gradatim procedendo ex minus ad magis composita, inquiremus phænomena 1° *Vitæ in genere*, 2° *vitæ Vegetativæ* et 3° *vitæ Sensitivæ*.

ARTICULUS I.

De Phænomenis vitæ in universum.

76. Quid *sit* et non sit vita in universum ?

A. — Si res *concrete* spectatur, *illa proprie sunt viventia quæ seipsa, secundum aliquam speciem motus, movent* [1] : id est, sunt principium sui motus. « Primo (enim) dicimus animal vivere, quando incipit ex se motum habere : quando vero jam ex se non habet aliquem motum, tunc dicitur animal mortuum per defectum vitæ [2] ». Quinimo per analogiam vocamus « aquam vivam, flammam vivam », quæ ex se motum habere *videntur* ; unde illud effatum : « vita in motu [3] ».

B.— Exinde colligitur definitio *abstracta* : est *activitas, qua substantia seipsam movet aut movere potest.*

1° Dicitur *activitas*, et in hoc consentit cum viribus physicis rerum inorganicarum, quæ non tantum aguntur, sed vere agunt. — 2° Est activitas *qua ens seipsum movet*, i. e. mutat suum statum et ita essentialiter differt ab iisdem viribus physicis, quibus mineralia alia ab aliis moventur, non seipsa movent. — 3° Denique *substantia seipsam movet aut movere potest* : nam primario seu in actu primo vita est proprietas substantialis seu capacitas vivendi : secundario seu in actu secundo est actus seu series actuum qui defluunt ex illo principio intrinseco quo substantia seipsam movet.

C. — Unde vita *non est* tantum complexio functionum et phænomenorum, nec merum accidens ex atomorum et molecularum

1. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 18, a. 1. — 2. *Ibid.* — 3. Cf. **Mercier**, *Psychol.*, p. 15-17.

dispositione dimanans [1]; sed est proprietas essentialis : « vivum non est prædicatum accidentale, ait S. Thomas, sed *substantiale* » (n. 94).

Ergo *incompletæ sunt* definitiones a nonnullis allatæ ; v.g. : « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort (Bichat) [2]. » « La vie est l'ensemble des fonctions de l'être organisé (Guthlin). » Complexio enim phænomenorum quæ sibi succedunt in rebus organicis sunt effectus vitæ, minime vero ejus principium seu ratio sufficiens.

77. Quisnam sit vitæ *character* essentialis ?

Ex dictis apparet *duos esse vitæ characteres essentiales*, quibus nempe distinguuntur viventia a non viventibus ; sc. spontaneitas et immanentia.

I^us^ est *spontaneitas.* Et sane, corpus *inorganicum* statum suum motus aut quietis ab extrinseco receptum mutare nequit, et propterea dicitur *iners* et *vita carens.* — Corpus autem *vivens* habet in se principium quo seipsum movere potest, v. g., suam figuram mutare aut suum locum. Item motum ab extrinseco receptum mutat et transformat in motum omnino novum, cujus nulla est proportio cum impulsu recepto. Hoc luculenter demonstratur in motu nutritionis quo alimenta transformantur, vel in motu generationis quo vivens ex simplici cellula ortum efformat corpus integrum, organis diversis compositum.

II^us^ est *immanentia.* Actus vitalis quo vivens movet ac perficit seipsum est proinde immanens, videlicet, terminatur in ipso agente a quo producitur ; ut vivere, crescere, intelligere, appetere et sentire [3]. Quod sane dici nequit de rebus inorganicis : in eis enim nulla est actio vere immanens, sed tota mutuis ac reciprocis atomorum actionibus absolvitur ; nec operantur ad suam ipsorum perfectionem sicut et viventia. Sic, v. g., nunquam experientia invenit materiam inorganicam reactionibus chimicis subjectam augeri [4].

Quænam vero ex his duabus dotibus sit primaria, controvertitur [5]. Nobis autem actio vere spontanea simul et immanens esse videtur.

78. Quotuplex sit *gradus* vitæ ?

Ex definitione allata infertur triplicem adesse vitæ gradum, sive quoad diversitatem, sive quoad perfectionem.

1. Cf. **Farges**, *La Vie*, p. 14-28. — 2. **Liberatore**, *Comp. hum.*, n. 72-75, 61-80. — 3. *Contra Gentil.*, L. I, c. 97, n. 2. — 4. **Duclaux**, *Chimie de la matière vivante*, p. 79-80. — 5. Cf. **Liberatore**, *Comp. hum.*, n. 48-53

A. — *Quoad diversitatem.* Quoniam enim vita est motus spontaneus, tot erunt gradus vitæ, quot modi diversi spontaneitatis. Hi autem tres præcipui numerantur : nempe, vegetativus, sensitivus et intellectualis.

B. — *Quoad perfectionem.* Quæ sumitur ex duplici fonte :

1° *Ex independentia a materia.* Revera vita est super materiam brutam elevatio, cujus quidem triplex esse potest gradus : nam sensitiva est infra intellectualem, sed supra vegetativam.

2° *Ex amplitudine sua* tres sunt etiam gradus vitæ. Revera vita vegetativa coarctatur ad corpus viventis ; — vita sensitiva per sensationes relationem habet cum rebus externis sensibilibus, unde dicitur vita relationis ; — vita tandem intellectiva attingit etiam ad res immateriales et spirituales : ideoque habet aliquam infinitatem.

Nota. — Triplex est etiam *gradus vitæ intellectualis* : humana scilicet, angelica et divina. Quemadmodum autem in infimo vitæ gradu ponitur planta, ita Deus eminet in supremo gradu totius vitæ. Hoc patet sive Deus consideretur ex parte spontaneitatis et immanentiæ, sive ex parte independentiæ et universalitatis vitæ.

ARTICULUS II.

De Phænomenis vitæ vegetativæ.

Vita vegetativa ea est *vi cujus substantia, jam organica, sese nutrit, auget et propagat*, cujus quidem plantæ, non mineralia sunt *subjectum.* Unde tres quæstiones.

§ I. — *De plastica Organismi formatione.*

79. *Quid* sit vis plastica seu organismi formativa ?

Vis plastica est activitas vi cujus, fecundato semine, organismus format, movet et perficit seipsum. — Est vero organismus totum quoddam corporeum, compositum partibus heterogeneis, quarum unaquæque specialem exercet functionem in ordine ad vitam totius. In his functionibus vitalibus organismus se movet motu spontaneo et immanenti : quapropter saltem est *subjectum* vitæ. Ejus vero *principium*, quo formatur et vivit corpus, *anima* dicitur, de qua in secundo capite (n. 93).

Quapropter « in viventibus, ut in eodem subjecto pars movens et pars mota per se habeantur, forma substantialis, animæ

nomine designata, requirit organicam dispositionem seu partes heterogeneas [1] » (Cf. *Ontol.*, n. 140, 165 B).

80. Quomodo *formetur* organismus viventis ?

Organismus originarie constat unica *cellula*, ex qua *organa*, deinde organorum *systemata* diversa resultant.

1. *Cellula* est corpusculum quoddam dimensionis minimæ et tribus præcipuis elementis, nempe nucleo, protoplasmate et membrana coalescens. Hæc quidem, more viventis, assimilatione ambientis substantiæ nutritur, evolvitur et divisione multiplicatur. Illa autem multiplicatione, progressive ædificatur (*epigenesis*) organorum systema, quorum nullum lineamen in cellula originali præexistebat [2].

2. Ex coaptatione plurium cellularum resultat *organum*. Organum autem est pars quædam organismi, quæ peculiarem habet sive constitutionem physicam, sive functionem vitalem. Talia sunt, v. g., cor, hepar, stomachus, etc.

3. *Systema* tandem pluribus organis componitur, quorum unumquodque ad eamdem functionem concurrit, ut, v. g., bucca, œsophagium, stomachus, intestinum et eorum glandulæ ad digestionem. Hinc in organismis perfectis inveniuntur systema digestivum, respiratorium, nervosum, musculare, etc. Porro sicut cellulæ ad organum, organa ad functiones, ita diversa systemata ad finem totalem viventis amice conspirant.

81. Quænam sint corporis organici *dotes specificæ* ?

Corpora organica ab inorganicis maxime differunt, ita ut constituant *duo genera*, *viventium* et *non viventium*. Revera :

1° Ex *chimia* edocemur compositum inorganicum sæpe duobus elementis constare, v. g., aquam, aut tribus tantum ; omne vero corpus organicum nunquam duobus sed tribus saltem aut quatuor, ordinarie iisdem, essentialiter constitui, quæ chimia designat litteris O. H. C. Az. (Oxygène, Hydrogène, Carbone et Azote), et quæ uniuntur ope processus valde diversi ac in inorganicis.

2° Ex *embryologia* etiam demonstratur differentia in origine et evolutione mineralium et viventium. Nam in compositis organicis constanter et ubique inveniuntur generatio proprie dicta ex vivente principio simili, — evolutio interna naturalis ope nutritionis et usque ad certam figuram et magnitudinem

1. **Thesis Thomistica XIIa**. — 2. **Farges**, *La Vie et l'Evolution*, p. 176-183. — 3. **Van der Aa**, *Organol.*, prop. 5, p. 141. — 4. **Liberatore**, *Comp. hum.*, n. 31.

quam nunquam excedunt, — denique tempus vitæ determinatum, quo elapso, pereunt et dissolvuntur.

Non ita in compositis inorganicis quæ non generatione sed unione fortuita partium, mediante affinitate vel cohæsione, formantur, — quæ augmentum vel decrementum non intrinsece per nutritionem, sed extrinsece per additionem, sine limitatione suscipiunt : — quæ tandem indesinenter permanere possunt, et sicut concursu fortuito formantur, ita dissolvuntur.

3° Ex *zoologia* et *botanica* constat in eadem substantia viventis adesse diversa organa, quibus deputantur diversæ etiam functiones : porro in mineralibus, v. g., in massa ferrea, cunctæ partes similes sunt inter se, similesque exerunt actiones.

4° Denique in *pathologia* demonstratur turbationem unius organi turbationem aliorum adducere, postea morbum aut etiam mortem ; quod ridiculum esset de mineralibus dicere.

Ergo corpora organica ab inorganicis specifice differunt ; — imo, quo vivens est perfectius, eo perfectior est illius organismus majorque structuræ differentiatio seu heterogeneitas : hæc autem instabilis quidem est sed nutritione spontanea renovatur.

82. Utrum in individuis sit et requiratur *unitas* organismi ?

Quoniam ex cellulis componitur organismus, non desunt viri scientifici qui organismum dicunt collectionem (gallice : une colonie) cellularum a se invicem independentium : contra quos sit

THESIS

Viget et requiritur in viventibus vera organismi unitas.

A. — *Viget organismi unitas.* — Nam, teste embryologia, cellula primitiva multiplicatur quidem, non autem a secunda sejungitur, nec ista a tertia nec deinceps, ita ut ex una cellula totus et unus tantum organismus consequatur, — cujus ergo immuneræ partes ita inter se aliæ cum aliis cohærent, ut una alterius continuatio et supplementum esse videatur [2]. — *Hinc* est cur functiones unius organi sint incompletæ, et aliæ erga alias essentialiter in quadam dependentia : sic, v. g., nutritio respirationem, respiratio circulationem, circulatio digestionem supponit [3] ; cunctæ vero ad conservationem, evolutionem et reproductionem ejusdem organismi tendunt.

1. **Liberatore**, *Comp. hum.*, n. 30-34. — 2. **Liberatore**, *Comp. hum.*, n. 132-141. — 3. **Mercier**, *ibid.*, p. 48, n. 82. — 3. Cf. **Louis Boule**, *Les Conditions anatomiques élémentaires de la vie*, in *Etudes*, juill. 1914.

B. — *Requiritur hujusmodi unitas* ut explicetur vita *partium* et *totius*. — Revera, amota unitate organismi, 1° vita *unius* organi, v. g., cordis, cum sit incompleta sine aliis organis, evadit impossibilis. — 2° Cessat etiam vita *totius* : vel enim una cellula in aliam agit motu transeunte, sicut in mineralibus una molecula agit in aliam, tuncque deficit vitæ motus immanens ; vel unaquæque cellula seipsam movet et perficit ad intra sed independenter, et tot sunt viventia quot cellulæ : et ita in utroque casu tollitur unitas seu conspiratio intima partium in eumdem individuum. — Ergo unitas organismi est conditio unitatis vitæ corporeæ, haud minus ac unitas animæ, ut infra dicemus (n. 99).

§ II. — *De Functionibus vitæ vegetativæ* [1].

83. Quænam sit *nutritionis* brevis theoria ?

A. — *Nutritio est functio per quam substantia organica convertit alimentum extraneum in suam substantiam.*

Dixi : convertit *in suam substantiam* : quo differt a combinationibus chimicis ; nam ex unione hydrogenii cum oxygenio, resultat tertium corpus, aqua sc., quæ a componentibus specifice differt : in nutritione autem alimentum convertitur in viventis substantiam, quæ ipsa non mutat suam naturam.

B. — *Varii actus*, quos saltem implicite requirit nutritio, sunt quatuor : — I^us^ est *apprehensio* alienæ substantiæ, quæ in plantis, ope radicellarum in animalibus autem superioribus ope manuum et oris incipit et manducatione perficitur ; — II^us^ est *elaboratio* alimentorum quæ ope digestionis, saltem in animalibus, incipit et perficitur ope respirationis ; — III^us^ est *circulatio* succorum vel sanguinis usque ad ultimas partes plantæ vel animalis ; — IV^us^ est ipsamet *assimilatio*, seu absorptio et conversio alimenti in substantiam viventis. — Nutritioni autem succedit *desassimilationis* processus, et sic perficitur circulus qui dicitur gallice « le tourbillon vital ».

84. Quid sit *augmentatio* viventis ?

Est functio per quam substantia organica, sese nutriendo, acquirit quantitatem suæ speciei debitam.

Dixi 1° : *debitam suæ speciei* ; constat enim ex scientiis esse

1. Jo. a S. Thoma, *Philos. natur.*, p. IIa, q. 8. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 78, a. 1.

quantitatem infra quam singula cujusque speciei individua non descendunt, supra quam vero non etiam ascendunt.

Dixi 2° : *sese nutriendo*, nam augmentatio supponit nutritionem : secus enim augmentum fieret additione extrinseca ; porro talis est modus quo mineralia crescunt ; viventia vero, sicut nutriuntur, ita crescunt per intussusceptionem.

85. Quid sit *generatio* corporis viventis ?

Celeberrima est definitio : « *Origo viventis a vivente principio conjuncto in similitudinem naturæ.* »

1° Est *origo* seu processio et via de genitore ad genitum, ita ut in uno sit generatio activa, in altero generatio passiva.

2° Est origo *viventis* : nam latiori sensu composita inorganica generari dicuntur, stricte viventia tantum.

3° Est origo *a vivente* : quibus verbis excluditur generatio quam *spontaneam* vocant, et vi cujus vivens ex materia inorganica et absque semine spontanee produceretur.

4° Est origo *a principio*, quod nempe non sit mere materiale sed activum in actione qua genitum producitur : proinde Eva ex Adami costa fuit educta, non autem genita.

5° Est a principio *conjuncto*, quod sc. genito partem saltem suæ substantiæ communicet : ideo generatio non est neque creatio alicujus entis ex nihilo, neque productio accidentium in substantia jam existente.

6° Est origo viventis *in similitudinem naturæ*, ita ut ejusdem speciei *sint* generans et generatum et ad hanc similitudinem *per se* tendit generatio : hæc ergo essentialiter univoca, non *æquivoca* dici potest. Sic per seriem generationum innumera ejusdem speciei individua indefinite procedunt [1].

86. Utrum præfatæ functiones sint inter se *distinctæ* ?

E solutione quæstionis pendet numerus potentiarum vegetativarum ; quoniam enim diversæ actiones diversas etiam supponunt vires, tot erunt virtutes vegetativæ quot functiones formaliter inter se distinctæ.

Jamvero *recentes* botanistæ et zoologistæ ad duas classes revocant omnes functiones vegetativas, videlicet ad nutritionem et reproductionem. Dicunt enim : cuique functioni natura deputantur organa specialia ; porro vis augmentativa non habet organa a nutritiva distincta ; ergo ab ea specifice non distinguitur sed est tantum effectus nutritionis [2].

1. Polman, *Brev. Theol.*, p. 83 ; — *Contra Gent.*, L. III, c. LXIX. — 2. Frédault *Traité d'Anthropologie*, p. 290.

Communius autem *scholastici* asserunt augmentationem et nutritionem, sicut a generatione, ita etiam inter se distingui, quippe quæ sub triplici respectu differunt.

Quoad *objectum* : nutritio enim terminatur ad assimilationem, augmentum ad quantitatis evolutionem aut organi redintegrationem [1], generatio autem ad reproductionem novi entis ejusdem speciei [2].

Quoad *esse* : hæ nempe functiones sunt separabiles, imo de facto separantur in eodum ente : ita, v. g., permanente nutritione, cessat augmentum post aliquod vitæ tempus ; generatio autem in junioribus plantis et animalibus non existit, in veteribus desinit ante mortem.

Quoad *perfectionem* : nutritio est fundamentum augmentationis, augmentatio autem generationis ; ex quo duæ priores generationi subordinari seu propter generationem, quasi nobiliorem, esse videntur [3].

§ III. — *De Subjecto vitæ vegetativæ.*

87. Utrum mineralibus, saltem *cristallis,* insit vita vegetativa [4] ?

Plantis proprie vitam inesse vegetativam concedunt omnes. Mineralibus autem non inesse probatur experientia.

Sed vitam etiam inesse cristallis affirmarunt quidam[5] eo quod cristallorum sive constitutio, sive functiones, eædem esse videntur ac in organicis. At contra :

A. — *Cristalla* geometricam, non organicam habent *constitutionem* : nam cunctæ eorum partes eadem natura et figura gaudent, dum in organicis unaquæque pars suam constitutionem, suamque figuram habet et speciales proprietates [6].

B. — Similiter, in cristallis nulla est *functio vegetativa.*

1° Non *nutritio* per intussusceptionem, sed mera accretio externa per additionem aliarum similium molecularum.

2° Non vera *augmentatio*, neque vera redintegratio partium aut evolutio naturalis, quæ nutritionem internam supponunt.

3° Non *reproductio*, sicut nec mors proprie dicta ; nam cristalla, more mineralium, in sua structura immobiliter permanent, donec fortuito casu destruantur, et, sicut ex simili non oriuntur, ita nec aliud simile generare possunt.

Ergo similitudo mere apparens, non realis, est inter cristallorum et organicorum naturam.

1. **Farges**, *La Vie*, p. 41. — 2. **Liberatore,** *Comp. hum.*, n. 84-85. — 3. **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. IIIa, q. 3. — 4. **Vallet**, *La Vie*, p. 54 et sq. ; — **de Quatrefages**, *L'Espece humaine*, I, 1 ; — **Chauffard**, *La Vie*. — 5. **Thoulet**, *Vie des minéraux*. — 6. **Liberatore,** *Comp. hum.*, 36-37.

88. Utrum, præter vegetativam, *plantis* insit vita sensitiva ?

Non desunt qui aliqualem initialem cognitionem plantis inesse contendunt ; ita apud veteres Empedocles et Plato, apud recentes de Tracy, Robinet, Darwin, Bergson. Imo Manichæi animam rationalem omnibus viventibus, etiam arboribus, largiebantur ; unde juxta illos, teste S. Augustino, horrendum patrat homicidium qui plantam decerpit aut comedit fructum [1]. Adversus illos statuitur

THESIS

Plantis nulla est facultas sensitiva.

Prob. — 1. *A priori*, nam facultas sentiendi vegetalibus inutilis foret, quia finem suum naturalem, nempe nutritionem, auctionem et reproductionem attingere possunt sine sensationis auxilio ; imo nociva, quia e loco in locum moveri non possunt, et quæ perciperent, appetere aut fugere non possent.

2. *Experientia*, nam gratis asseritur plantas experiri sensationes doloris, gaudii, frigoris et æstus. Constat enim vegetalia etiam perfectissima carere omnibus organis etiam rudimentariis vitæ sensitivæ, ne tactum quidem habent [2] ; atqui ubi nullum est organum, ibi nullus est sensus, nullaque operatio sensibilis [3] ; ergo vegetalia non habere *possunt* sensitivam vitam,— reveraque non *habent* manifestationes sensibilitatis.

Obj. — Sunt plantæ quæ ex solo contactu contrahunt sua folia, ut, v. g., sensitiva ; — sunt quæ noctu dormire videntur, v. g., oxalis ; — sunt quæ spontanee moventur ad terram bonam vel ad lucem salutarem ; v. g., heliotropium. Ergo in plantis adsunt functiones vitæ sensitivæ.

Resp. In his de quibus agitur adest quædam sensibilitatis imago, *conc.* ; *realitas*, *nego*. Nam — 1. hæc contractibilitas non est sensibilis, sed mere vitalis, sicut et in musculis sensu privatis et a nervis independentibus invenitur [4]. — 2. Ille somnus est mera cessatio vel relaxatio functionum vegetalium, cessante agentium externorum influxu. — 3. Denique ille motus non est effectus cognitionis, sed vitalis spontaneitatis, aut ex causa mere physica proveniens, sicut in motibus attractionis aut repulsionis physicæ videtur.

ARTICULUS III.

De Phænomenis vitæ sensitivæ.

89. Quotuplex sit *opinio* circa vitam brutorum ?

Circa hanc quæstionem duplex grassatur oppositus error.

1. Cf. **S. Augustinus**, *De quantit. anim.*, c. XXXIII, n. 71 ; — *De Civit. Dei*, L. XI, c. 27, n. 2. — 2. **S. Thomas**, *In II de Anima*, lec. 24. — 3. **Alb. Magnus**, *De vegetabilibus et plantis*. — 4. De contractibilitate, cf. **Farges**, *Le Cerveau* p. 240 ; — **Guibert**, *Anat. et physiol. végétales*, p. 7 et 145 ; — **Vallet**, *La Vie*, p. 66 ; — **Geoffroy St-Hilaire**, *Philosophie anatomique*, 2ᵉ p., ch. VI.

1º Sunt enim qui brutis functiones vitæ sensitivæ denegant.

Nempe post veteres non paucos [1], Cartesius docuit bruta non differre a meris automatis seu machinis affabre dispositis : « ainsi qu'on voit qu'une horloge, qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps plus justement que nous avec toute notre prudence [1]. »

2º Sunt alii qui bestiis operationes rationales largiuntur.

Ita, post veteres, Pythagoram, Anaxagoram, Parmenidem, Plutarchum, Porphyrium, Celsum et Manichæos, materialistæ Helvetius, Spencer, Comte et Taine, imo Reidiani necnon Eclectici cum quibusdam philosophis christianis intellectum tribuunt animantibus [2].

Ab utroque excessu recedunt alii philosophi. Juxta eos, in animalibus, præter vegetationis phænomena, sensibilitas, perceptio quædam, memoria et æstimativa, appetitus sensuum, et motus relationis inveniuntur : quæ tamen essentialiter differunt a spirituali operatione hominis, qui solus inter animantia ideam universalem concipit et ratione gaudet.

Hanc sententiam propugnant, post Aristotelem, Philo, Plotinus et peripatetici, deinde SS. Patres Ecclesiæ, scholastici veteres et recentiores omnes, multique scientiarum naturalium cultores [3].

90. Utrum animalia vita gaudeant *sensitiva* ?

THESIS

Bruta non sunt mere automata, sed vita sensitiva pollent.

Prob. — *experientia* seu duplici inductione. Nam

1º In animalibus perfectis inveniuntur *organa* quinque sensuum externorum, aut in imperfectis, saltem tactus. Porro natura nihil facit frustra. Ergo hæc organa arguunt sensus.

2º In eisdem apparent omnes *effectus* sensationis tum externæ, tum internæ. Sed effectus sensationis supponunt facultatem sentiendi. Ergo hæc facultas brutis animantibus inest.

Constat *major* pro sensibus externis, nam bruta videre, audire, olfacere... evidens est. Item pro sensibus internis : memoria enim, instinctu, appetitu, variisque passionibus aperte ducuntur.

Confirmatur. Cartesius enim corpus et extensionem, simplicitatem et spiritualitatem, non distinguens, substantias duplicis solum generis admittit, et exinde docet bruta animantia esse auto-

1. **Descartes**, *Disc. de la Méthode*, liv. 6e ; *Item*, liv. 5e. — 2. **Damiron**, *Psychol.*, tom. II, p. 207. — 3. Cf. **Despréaux**, *Le livre de la nature*, t. II, c. 191.

mata, quia non sunt spiritus. Sed corruit argumentatio cartesiana : nam substantia datur et concipi potest quæ nec sit mere corporea, nec spiritualis. Ergo sit in brutis.

91. Utrum brutis insit facultas *intelligendi* seu ratio [1]?

THESIS

Bruta non habent intellectum.

Prob. A. — *Directe* : Causa manifestatur ex effectibus suis : atqui brutorum operationes instinctum naturalem, appetitum et cognitiones partis sensitivæ non excedunt, et nunquam in eis conspicitur intellectus nota : ergo in eis non est intellectus.

Prob. *minor*. Qui intelligentia gaudet, imprimis *ideas* generales acquirit ; tunc quidem de illis *judicio* pronuntiat et *loquitur* ; diversas *conclusiones* deducit et fit *progressus* capax. At in belluis locutio logica, judicii expressiva, non invenitur, sed tantum clamor aut cantus sensationes manifestans ; nulla scientiæ, ethicæ, religionis manifestatio ; neque progressus in artibus et re morali apparet. Ergo nulla idea generalis, et proinde nullus intellectus inest bestiis.

B. — *Indirecte* seu *ex falsis consectariis*. Si enim omnia terræ animantia solo gradu, non vero specie distinguuntur, progressus in sensu transformistarum non adeo repugnat ut admitti non possit. — Præterea, quum substantia spiritualis libertate gaudeat et sit capax immortalitatis, si bruta rationem habeant, libertatem, jura et officia, cæteraque hujusmodi in eis agnoscere oportet ; quod evidenter falsum est.

92. Obj. — Bruta quædam physiologice parum differunt ab homine ; ergo parum psychologice, nam ex organis innotescunt facultates.

Resp. *Trans.* ant.— neg. cons., nam facultates vitæ vegetativæ et sensitivæ innotescunt ex organis, *conc.* ; facultates vitæ rationalis, *nego*. Facultates enim hujusmodi non sunt organicæ, ut videbitur in Psychologia (n. 83) ; unde, non innotescunt ex organis, sed ex operationibus tantum : porro operationes vitæ rationalis hominis solummodo competunt [2].

Inst. — Intellectus innotescit ex operationibus ; sed operationes

1. **Farges**, *Le Cerveau et l'Ame*, p. 420-460 ; — **De Bonniot**, *La bête comparée à l'homme* ; — **de Kirwan**, *L'instinct* ; — **Joly**, *L'homme et l'animal* ; — **Miwart**, *Origine de la raison* ; — **Romanes**, *L'intelligence des animaux* ; — **Richet**, *L'homme et l'animal* ; — **Huxley**, *La place de l'homme dans la nature* ; — **J. H. Fabre**, *Souvenirs entomologiques* ; — **Levesque**, *Psychologie*, ch. IX. — 2. Cf. **Liberatore**, *Le Comp. hum.*, p. 200-205.

vitæ rationalis inveniuntur in brutis, ut gratitudo, generositas, imo quædam educationis capacitas ; ergo bruta quædam intellectum possident.

Resp. *Conc. maj.* — *Neg. min.* Facta enim ab adversariis congesta non superant vim et acumen facultatum ordinis sensibilis, et facile tribui possunt memoriæ, imaginationi, æstimativæ, passionibus, et aliis sensibus internis aut externis.

Unde, quum dicimus belluam esse intellectu quasi præditam et cujusdam educationis capacem, analogia tantum utimur, et nihil designare volumus, nisi quod operationes nonnullæ sensibilitatis sunt operationibus rationis quodammodo similes. De quo fusius in Anthropologia.

CAPUT SECUNDUM.

DE PRINCIPIO VITÆ.

Quoniam non datur effectus sine causa, phænomena vitalia, de quibus diximus in primo capite, requirunt principium vitale. Cujus igitur 1° *Existentiam*, 2° *Naturam*, 3° *Originem* et 4° *Finem* determinare difficile quidem, sed necessarium est.

ARTICULUS I.

De Existentia principii vitalis.

93. Quot sint *opiniones* circa existentiam principii vitalis ?

Ad tres præcipuas referri possunt variæ auctorum sententiæ circa existentiam principii vitalis *a materia distincti* [1].

1° *Alii* contendunt vitæ principium non esse distinctum a viribus quæ vocari solent physicæ, chimicæ, mechanicæ ; quorum systema generatim vocatur *organicismus*, quia negat aut saltem in dubium revocat existentiam principii vitalis, præter aptissimam organorum dispositionem. Ita imprimis *materialistæ* — a quibus non recesserunt apud antiquos Thales et Democritus, qui animam tenuissimis materiæ partibus conflatam admittebant, — imo et quidam spiritualistæ, v. g., Cartesius qui in homine solo principium simplex agnovit, plantas autem et bruta meris *machinis* assimilabat.

1. Cf. **E. Ravaisson**, *La philosophie en France au XIXe siècle*, p. 170-172. — **Levesque**, *Métaphysique*, ch. III, 2e leç. ; — **Bouillier**, *Du principe vital*.

2º *Alii* e contra, quia materia ad vitam explicandam prorsus impar videtur, phænomena vitalia referunt ad quamdam animam etiam intellectivam — sive immaterialem omnino, juxta illud : « mens agitat molem », ita ultraspiritualistæ, ut Stahl et Perrault (n. 97) — sive materiæ mundanæ immanentem, ita hodierni psychobiologistæ aut psychomonistæ ut Hartmann et Bergson : — quibus addi possunt antiqui vitalistæ, qui vim quamdam vitalem admittunt ab anima intellectiva simul et a viribus physicis distinctam, mediam inter utrasque, sed quasi-spiritualem seu *subsistentem*.

3º Inter utrumque excessum incedunt plerique philosophi cum Aristotele et scholasticis, imprimis spiritualitæ — cum quibusdam neo-vitalistis — qui principium vitæ tum a materia, tum ab intellectu distinguunt. Hoc principium dicitur *anima* (unde nomen *animismi*) et est *forma substantialis* aut *substantia simplex* (Psych., n. 186-188).

94. Utrum vitæ principium a viribus materiæ sit *distinctum* ?

Agitur de omnibus corporibus organicis plantarum, animalium, aut etiam hominis, et quæritur undenam sint viventia, imprimis an ex sola materia organica. Respondet sequens

THESIS

Organicismus, quocumque modo propugnetur, est falsus.

I. — Probatur *in universum* falsitas organicismi. Hoc enim systema vitam non explicat in organicis : ergo falsum est.

Prob. antec., nam organicismus tria inexplicata relinquit.

1. Non explicat *phænomena vitæ*, ut sunt nutritio, auctio, generatio similium a similibus, aliaque hujusmodi : hæc enim, cur non reperiantur in mineralibus, siquidem materia est eadem in omnibus corporibus, et de se indifferens ad vivendum aut non vivendum ? Ergo existit in viventibus aliud principium a cæteris materiæ viribus omnino distinctum.

2. Non explicat *formationem* ipsius organismi. Nam organismus viventis non est in semine præformatus, sed gradatim et totaliter ædificatur in evolutione embryonis, ut scientia constat. Imo, non tantum una vice formatur, sed perpetuo in decursu vitæ reformatur. Ergo non organum producit vitam, ut jactitant organicistæ, sed e contra principium vitale producit et conservat organum, ut Cl. Bernard expresse notavit :

« Vivre c'est créer ; et créer quoi ? Justement, c'est créer l'organisme [1] ».

3. Non explicat *unitatem*, quæ existit in organismis. Omnis enim planta, animal, aut homo, habet organa quæ conspirant in eumdem finem, id est in nutritionem et reproductionem. Sed unitas illa concipi non potest, si materia, quæ est multiplex, esset principium vitæ : quippe, proprietates essentialiter oppositæ, ut sunt unitas et multiplicitas, ab uno et eodem principio dimanare non possunt. Ergo necesse est admittere in viventibus principium a materia distinctum [2].

95. II. — Dixi : *quocumque modo propugnetur.* — Nam organicismus triplex est : *mechanicus*, *physico-chimicus*, et *semi-organicismus*.

A. — *Mechanicismus vitalis* et *cartesianus* præter materiam organicam, nihil admittit nisi motum extrinsecum ad vitam explicandam ; sed motus ille mechanicus nec *motum vitalem*, nec *organismum* explicare valet ;

Non motum vitalem, qui essentialiter differt a motu mechanico. Hic enim, v. g., motus lapidis sursum projecti, impulsioni receptæ proportionatur, — ad unum vel alterum scopum manet indifferens, — lapidi quidem est extrinsecus, — et passivus omnino. — Ille vero, v. g., motus nutritionis, nullam habet proportionem cum motu causæ impellentis, — ad finem cuique enti specialem unice tendit, — ab intrinseco procedit, — denique activus est et regit alias vires [3].

Nec organismum. Potest quidem machina integre jam ab alio constructa moveri, seipsam vero sine motu immanente construere et reparare non potest.

B. — *Chimia vitalis* asserit vires physico-chimicas, v. g., calorem, electricitatem, magnetismum, etc., ad motus vitales explicandos sufficere. Sed contra : hujusmodi vires, etsi sint in viventibus necessariæ, a principio tamen vitali dirigendæ sunt, per se autem ad vitam prorsus sunt insufficientes.

a) *A principio vitali dirigi debent*, sine quo possunt quidem esse in materia, motu autem spontaneo et immanente gaudere per se non valent, nec a fortiori ad finem unicum sese diri-

1. Cit. ap. **Farges**, *La Vie*, p. 43 ; — **Vallet**, *La Vie*, 1re p., c. 1. — 2. **Berzelius**, *Traité de chimie*, t. II. — 3. **Farges**, *La Vie*, p. 37-46 ; — **Vallet**, *La Vie*, 1re p., c. 1, et p. 52.

gere, nempe ad formationem et conservationem organismi viventis. Ut ait Cl. Bernard : « il faut une *idée directrice* ».

b) *Ex seipsis autem sunt prorsus insufficientes*, probabilius quidem, ad elaborationem materiarum organicarum, ut sunt dextrinæ, albuminosæ..., quibus vivens immediate nutritur ; certo autem, ex confesso ipsorum adversariorum, ad formationem unius etiam minimi organi [1].

C. — Hinc est cur *semi-organicismus*, in schola Parisiensi, admiserit vires vitales viventibus quidem speciales, nempe Broussais *irritabilitatem* ; Bichat *contractibilitatem* et *sensibilitatem* ; Robin et Gerdy *alias* vires ejusdem speciei.— Sed hujusmodi vires vel oriuntur ab organismo, vel a principio organismi formativo seu principio vitali ; si posterius causam habemus ; si prius, principale vitæ phænomenon, sc. formatio et reformatio perpetua organismi, explicari nequit [2].

ARTICULUS II.

De Natura principii vitalis.

Quæritur an sit forma substantialis, — non intellectiva, nec subsistens, — unica quidem in actu, — sed multiplex in potentia.

I

96. Quid sit vitæ principium et quomodo *definiatur* [3]?

A. — *Forma substantialis, eaque sola, est principium vitæ*, Nam, ex dictis, certum est vitam oriri a principio quodam intrinseco a materia distincto, quod debet esse simplex, unum, activitate præditum ; atqui dotes illæ soli formæ substantiali competere possunt ; ergo forma substantialis est principium vitæ intrinsecum. — Constant major et minor.

Major : nam actus vitales ad unum finem tendunt, sc. ad conservationem et perfectionem viventis ; ideo in operationibus istis principium activitatis simplex et unum requiritur ; idem enim agens seipsum movet et perficit.

Minor : hoc enim principium simplex, unum et activitate

1. **Farges**, *ibid.*, p. 46-57. — 2. *Ibid.*, p. 57-64.— 3. **Suarez**, *De Anima*, L. I, c. 2 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, p. III, q. 1 ; — Cf. *L'âme et la Vie*, in *Revue de philosophie*, mars 1907.

prædītum non est materia prima quæ nulla activitate gaudet, sed ejus forma, qualis a scholasticis intelligitur. Idcirco vita non videtur esse aliud quam ipsamet substantia simplex, quatenus seipsam movere ab intrinseco potest.

B. — Sic ergo, post Aristotelem, definiri potest vitæ principium : *Actus primus seu forma corporis physici, organici, potentiâ vitam habentis.*

1º *Est actus primus corporis physici,* sicque convenit cum aliis formis substantialibus. — 2º Est actus corporis *organici* nempe quod partibus heterogeneis constat, sicque differt a mineralibus. — 3º Est actus corporis *potentia vitam habentis.* Corpus enim vitali principio informatum, primo concipitur ut viribus seu facultatibus instructum ad peragenda vitæ phænomena ; quo sensu dicitur habere vitam in potentia.

II

97. Utrum vitæ organicæ principium sit *intellectivum* ? Hic confutandi sunt ultraspiritualistæ cujusvis temporis, imprimis vero Perrault et Stahl, quorum prior in Gallia, alter vero in Germania mechanicismum Cartesii impugnantes, in excessum oppositum abierunt [1]. Sit igitur

THESIS

Nec anima vegetativa plantarum, nec anima brutorum est intellectiva.

A. — *Non vegetativa.* Revera operationes quarum conscientia nunquam habetur, non sunt intellectivæ : atqui operationes vegetativæ nunquam sunt consciæ in homine, nec a fortiori in plantis vel in animalibus : ergo non sunt intellectivæ.

Perrault quidem dicit harum operationum conscientiam esse habitualem, actualem vero deficere propter earumdem numerum. — Sed hæc quidem repugnant : tum quia conscientia habitualis fieri reflexa semper potest, saltem sub imperio voluntatis ; tum quia absonum est reflexione et ratiocinio dirigi miras operationes vitæ, v. g., in grano sinapis vel in fœtu animantis.

Stahl vero pergit distinguendo inter λόγος et λογισμὸς, quorum prior sine reflexione operationes vitales, alter vero alias operationes cum reflexione operatur. — Sed vel ista distinctio

1. **Farges**, *La Vie*, p. 61-71.

vana est, vel arguit existentiam virium non cognoscitivarum quibus exercentur operationes vitæ vegetativæ.

B. — *Non anima brutorum* ex dictis ubi de operationibus vitæ sensitivæ (n. 91). — Homini tamen eadem est anima intellectiva, quæ principium est vitæ sive intellectivæ, sive vegetativæ ; hanc vero exercet per potentias omnino diversas a facultatibus intellectivis.

98. Utrum anima vegetativa vel sensitiva sit *subsistens* ?

Subsistens dicitur, quod a materia independens est in existentia sua ; sive non sit forma materiæ, ut spiritus purus ; sive sit forma separabilis, ut anima humana, quæ sine corpore et esse et agere potest. Porro « vegetalis et sensilis ordinis animæ nequaquam per se subsistunt [1] » : unde contra vitalistas et dynamistas asseritur

THESIS

Nec anima vegetativa plantarum, nec anima sensitiva brutorum est per se subsistens.

Prob. — Qualis operatio, tale principium operationis : atqui operationes plantarum et animalium dependent a materia : ergo et eorum principium seu anima.

Major constat. Causa enim cognoscitur tantum ex effectibus, in eisque sponte manifestatur, præsertim cum necessario exerit suam activitatem ; ergo, prout dependentem vel independentem a materia se prodit in agendo, pronum erit concludere ad ejusdem dependentiam vel independentiam in esse.

Prob. *minor* per partes. 1° *Planta* enim non exerit alias operationes ac nutritionem, auctionem et reproductionem : sed hujusmodi operationes in materia tantum existunt.

2° Similiter, ex dictis, *animalia*, præter vegetativas, non habent alias facultates nisi sensitivas. Atqui, ut patet percurrenti per singulas, facultates sensitivæ ab organis dependent, v. g., sensus externi quorum organa sunt aures, oculi, lingua, nares, etc., aut sensus interni quorum organum est cerebrum. Ergo omnes facultates animalium ab organis dependent.

Exinde duo colligere fas est de *materialitate* vitæ :

1° Illogice omnino vitalistæ tribuunt *subsistentiam* principio vitali, cui simul alii denegant intellectionem, alii vero

1. Thesis Thomistica XIV[a].

concedunt tantum cognitionem obscuram et inconsciam [1].

2° Anima plantarum et brutorum merito dicitur *forma* « *materialis* » non quasi esset « composita ex materia ut ex parte, sed componenda cum materia ut cum comparte [2] ».

III

99. Utrum *unicum* sit in vivente vitale principium ?

Negant Platonici et multi recentes, qui in singulis cellulis corporeis adesse principium vitale asserere non recusant. Sit adversus illos

THESIS

Unicum est in viventibus vitæ vegetativæ principium.

Prob. — 1. Directe *ex unitate organismi et operationum vitalium.* Etenim effectus vitalis unus non potest procedere nisi ab uno principio vitali. Atqui in viventibus corporibus organismus est unus, et operationes ad unicum finem conspirant. Ergo in corporibus viventibus adest unicum principium.

Probatur *major* : impossibile enim videtur cellulas sive monades in numero prope infinito unum opus efficere, et per consequens ad unum tendere finem, nisi ab unico principio dirigantur ad hunc finem [3]. — Constat *minor* ex dictis (n. 82).

2. Indirecte *ex insufficientia explicationum*, quæ ab adversariis allegantur. Quid enim ad explicandam hujusmodi unitatem, loco unici principii, in medium afferunt ? — *Intelligentiam* in singulis cellulis ? Quasi possent cellulæ, more apum vel formicarum, æstimationem quamdam facere circa idem objectum. — *Harmoniam præstabilitam cellularum* ? Quod in unumquodque ens tot inducit viventia individua quot sunt cellulæ seu monades ! — *Legem naturalem* vel *voluntatem Dei* ? Hæc vero lex nihil est nisi modus essendi et agendi ipsius principii vitalis, cujus naturæ voluntas divina non contradicit. Ergo ex omni parte vana est explicatio [4].

Ergo tandem in unitate principii vitalis quærenda est vera causa cur organismus sit unus, necnon cur ejus operationes tendant ad eumdem finem.

100. Utrum in brutis *unica* sit anima vegetativa et sensitiva ?

Negant ultra-spiritualistæ qui operationes *sensitivas* in ani-

1. **Farges**, *La Vie*, p. 71-73. — 2. **Vander Aa**, *Organolog.*, p. 153. — 3. Cf. **Farges**, *La Vie*, c. III, ph. 76-106. — 4. **Farges**, *La Vie*, p. 79-87.

mali, imo et in homine, adscribunt animæ intellectivæ, *vegetativas* vero principio vitali distincto. Contra quos, sit

THESIS

Eadem anima in brutis est vegetativa simul et sensitiva.

Prob. — 1. *Quia unicum est principium organorum et sensuum.* Revera duo, quorum unum sine altero est inutile, quæ vero simul sumpta principium sunt ejusdem operationis, ab eodem derivant principio. Atqui talia sunt sensus et organa sensuum ; nam organa sunt inutilia sine sensibus sicut et sensus impossibiles sine organis ; organa vero et sensus facultatem constituunt quæ easdem numero operationes operatur. Ergo sensus et organa ab eodem derivant principio, seu anima, quæ est principium sensuum, est etiam principium organorum.

2. — *Quia*, in uno ente, *unicum oportet esse radicale principium omnium operationum* et totius activitatis. Revera duplex anima in animali, duplex in eo constitueret vivens, — ipsum ad duplicem duceret finem — et ejus corpus in diversa distraheret [1].

Ergo in eo anima est sensitiva simul et vegetativa.

101. An præter formam vitalem detur *forma corporeitatis* ?

Ætate Media viguit, et viget adhuc celeberrima Thomistarum et Scotistarum controversia, videlicet utrum in singulis corporibus vita fruentibus, sit unica aut multiplex forma substantialis. Juxta S. Thomam, unica est forma substantialis, per quam ens accipit simul et esse corpus et esse vivens. E contra, Scotus asserit inesse viventibus, præter formam quæ est principium vitæ, formam inferiorem et subordinatam, quam appellat formam « corporeitatis et mixtionis [2] », qua corpus organicum est corpus. Sit igitur

THESIS

Non datur in viventibus, præter formam substantialem, quæ est principium vitæ, alia forma corporeitatis.

Prob. — Revera, juxta axioma, « non sunt multiplicanda entia sine necessitate », imo cum alterius nocumento. Porro :

A. — Forma corporeitatis *est inutilis*, nam forma superior, propter eminentiam suæ perfectionis, continet omnes virtutes formarum inferiorum, eodem fere modo ac *in serie numerica* major numerus minorem continet [3].

1. Cf. **Farges**, *Ibid.*, p. 88-102 ; — **Vander Aa**, *Ibid.*, p. 221. — 2. *IV Sent.*, **dist. XI, p. 3, a. 2.** — 3. *Sum. Theol.*, p. I, q. 76, a. 4.

Objiciunt non inutilem, sed necessariam esse formam corporeitatis, quia sine ea cadaveris permanentia post mortem explicari non potest.

Resp. : hæc alio modo sufficienter et perbelle explicatur. Nam — 1° ex una parte, formæ elementorum manent in mixto, non in actu et formaliter, sed in potentia et in virtute [1], ita ut tot sint formæ in potentia quot organa, quot cellulæ, imo quot atomi in corpore ; una autem forma sit in actu, nempe anima. Cum autem corruptio unius sit generatio alterius, necesse est ut, anima recedente, singulæ illæ formæ de potentia transeant ad actum : *cadavericas* autem illas formas seu potius has formarum congeries appellare, si velis, non dedecet [2].— 2° Ex altera parte, cum « in mixto non fit expoliatio simplicium usque ad materiam primam », corpus impressionem animæ servare debet, nempe aliquid structuræ, motus, caloris, etc., saltem per aliquod tempus, usquedum formæ novæ omnino sibi subjiciant materiam secundam seu impressam, signatam corporis [3].

B. — Imo forma corporeitatis *cederet in detrimentum unitatis*, quæ reperitur in viventibus. Quum enim in individuis inorganicis (saltem in moleculis) unum sit principium formale, a fortiori in viventibus unum est principium hujusmodi, siquidem unius entis est tantum una forma substantialis in actu. Ergo in viventibus una et eadem forma substantialis est principium vitæ et corporeitatis : secus enim non una, sed plures essent substantiæ et plura individua in eodem subjecto vivente.

Dicunt *Scotistæ* : forma corporeitatis est incompleta et formæ principali subordinatur. Ergo non nocet unitati entis.

Resp. *Nego ant.*, nam omnis forma est vel substantialis et ideo constituit ens in esse suo completo, vel accidentalis et in hoc casu adjicitur enti jam constituto, — non datur medium. — *Nego cons.*, hæc enim subordinatio non impedit quin destruatur substantialis unitas entis ; siquidem unitas ordinis « est minima unitatum » et accidentalis.

IV

102. Utrum anima, una actu, *multiplex* sit in potentia [4] ?

Quæstio est de anima tum vegetativa tum sensitiva. Porro, teste experientia, rami ab arbore abscissi et terræ vel alii arbori inserti, adhuc vivunt. Imo invenit Tremblay post Aris-

1. **S. Thomas**, *De spirit. creat.*, a. 3. — 2. **Lahousse**, *Psychol.*, n. 617-631.— 3. **Farges**, *Matière et Forme*, p. 243-259. — 4. Cf. *La Divisibilité des formes essentielles* in *Revue néo-scolastique*, fév. 1902 ; — *La Pluralité et la Divisibilité des Formes* in *Revue Augustinienne*, déc. 1909.

totelem animalia, v. g., vermiculos, polypos, qui, si dividuntur, tot fiunt animalia quot sunt partes divisionis.

Exinde duplex explicatio : nam concludit Buffon cum recentioribus vitalistis multa *actu* esse principia vitæ in hujusmodi viventibus : dum plerique scolastici ad salvandam unitatem entis, « *simplex quidem in actu, sed multiplex in potentia* » esse principium viventis acerrime propugnant (Cf. n. 54, 60).

A. — Hujus autem formulæ percelebris non deest *interpretatio falsa*.

1° Alii enim, etiam inter scholasticos, volunt animam simplicem esse *condivisibilem* per accidens, sc. cum subjecto seu materia quam informat [1].— Sed simplex et divisibile duo videntur contradictoria, nec concipi potest quomodo id quod est simplex dividi possit, etiam per accidens, nam « quod est simplex, est indivisum et actu et potentia [2] ».

2° Alii dicunt animam esse simplicem quoad essentiam, non quoad entitatem : unde more lapidis, auri... *dividitur* quidem in partes quin dividatur essentia — Quibus sane verbis haud obscure negari videtur simplicitas for arum, necnon tolli ratio præcipua cur in theoria scolastica for æ substantiales requirantur (Cf. *supra*, n. 49, 54).

B. — En igitur ingenuus *hujus formulæ sensus* ; en quomodo vivens unam habeat actu formam substantialem, plures vero latentes seu in potentia activa et virtuali.Teste scilicet embryogenia, inter innumeras cellulas quæ oriuntur ex primitiva cellula (n. 80), aliæ accipiunt omnes vitales facultates sui genitoris, unde sunt ejusdem cellulæ *multiplicatio* : aliæ vero sunt *differentiatio*, id est ab ea quasdam tantum diversas recipiunt facultates, ideoque inter se *differunt* tanquam membra seu organa varia primitivæ cellulæ. Porro utræque motus vitalis proprii sunt capaces, cum eo tamen discrimine quod priores, quia principium vitæ completum in potentia receperunt, independentes a prima cellula vivere appetunt, posteriores autem, cum sint incompletæ, nonnisi sub ejus influxu et informatione. Ergo, in uno aut altero casu, *reproducitur* quidem (n. 60) et *multiplicatur* sive totaliter sive partialiter, non autem *dividitur* principium vitale.

Hinc est — 1° Cur in animalibus inferioribus, ut, v. g., in polypis et vermiculis vivisectis, una pars quæ habet sufficiens vitæ principium, fiat animal completum et independens. — 2° Cur e contra, in aliis animalibus, mortuo individuo, diversa membra separatim vivant, vita plus minusve imperfecta, ita ut paulo post et ipsa pereant ; vel inserta alteri individuo (*greffe animale*) vivant quidem longius, sed primitivum organismum reproducere non possint. — 3 Cur etiam ramus, v. g., pomi, nutrimentum accipiens vel a terra (*bouture*), vel ab alia arbore cui insertur (*greffe*), ramos et pomos producat ejusdem speciei [3].

1. Cf. **Farges**, *Ibid.*, p. 88-106 et 289-304. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 10, a. 1 ; — **Jo. a S. Thoma**, *Philos. natur.*, q. 2, a. 1. — 3. **Farges**, *La Vie*, ch. III et VIII.

ARTICULUS III.

De Ortu principii vitalis.

103. Quomodo *ortum* habeat vitæ organicæ principium ?

Certum est animas, in prima rerum productione, vel a Deo concreatas fuisse cum materia, vel in materia creatas, ut, v. g., anima humana. Sed quæritur quomodo nunc producantur nova individua viventia ; an *generatione* vel *creatione* ? Porro Wolfius, Tongiorgi, Palmieri, Balmès animæ belluinæ creationem propugnant. Sit igitur contra illos

THESIS

Non creatione, sed generatione quadam, producitur vitæ organicæ principium.

A. — Non *creatione*. — Nam creatio dat esse *per se* seu subsistens ; atqui vitæ organicæ principium est forma quæ non habet esse subsistens *per se*, sed in composito ; ergo non fit creatione [1].— Aliunde creatio est productio rei ex nihilo subjecti. Sed anima plantarum et brutorum non est ex nihilo subjecti, nam educitur e potentia materiæ (n. 60-61) a qua pendet dum est, dum operatur, et consequenter dum fit.

B. — Sed *generatione*. — Revera modus originis tam obvius, tamque experientiæ consonans, admitti debet, nisi repugnet rationi. Atqui non tantum obvia est, sed rationi minime repugnat generatio novi organismi viventis. Ergo admittatur.

Constat *minor*, nam in generatione tria sunt : — communicatio materiæ, — eductio animæ, — utriusque mutua unio. Porro ex his tribus nullum superat vires naturæ :

a) Non *communicatio materiæ* ; nam quotidie vivens, sese nutriendo, transmutat materiam mineralem in organicam, eamque facit aptam ad vitam : ergo potest ex sua substantia aliquam partem abstrahere, quin detrimentum patiatur.

b) Non *eductio animæ* ; hæc enim non ex nihilo, sed ex potentia ad actum educitur, siquidem generare non est creare. Porro educere formam de potentia ad actum vires naturæ non superat [2] (n. 60, 61).

c) Nec *unio utriusque in novam substantiam* ; nam eo ipso quod anima in materia producitur, materiæ uniri debet.

Sed dices plantas et animalia inferiora quædam divisione propa-

1. *Sum. Theol.*, q. I, p. 118, a. 1 ; — *De Anima*, quæst. un., a. 14. — 2. **Liberatore**, *Cosmol.*, obj. 6, p. 89-90.

gari posse, ergo non generari. — Hoc autem supponit vitam singulis partibus organismi jam antea communicatam fuisse, saltem potentialiter (n. 102), quod quidem est etiam generationis modus, quamvis imperfectus [1].

104. Utrum generatio *æquivoca* admitti possit [2]?

Quæritur an sit « omne vivum ex vivo » simili, juxta legem *homogenesis*, vel e contra cum nonnullis admitti debeant aliqui casus generationis æquivocæ vel heterogeneæ, vi cujus ex materia inorganica vel specifice diversa vivens oriretur. Ad rem sit

THESIS

Generatio æquivoca, quocumque modo propugnetur, est rejicienda.

Probatur in universum experientia et ratione generali [3].

1°. — Experientiis scientificis Pasteur, Tyndall, etc., constat nunquam dari generationes vere æquivocas, sed quæ tales videbantur, ex ovo aut germine ortas esse.

Unde saltem intra *hujusce mundi* biologici limites, concludit Flourens : « Les expériences de M. Pasteur sont décisives et sans réplique. Il n'y a pas à revenir sur les travaux de M. Pasteur [4]. »

2°. — *Generatim* autem effectus causæ suæ necessario proportionatur : atqui ita non esset, si generans produceret organismum superiorem aut alterius naturæ ; ergo non producit.

105. Dixi : *quocumque modo propugnetur* : æque enim repugnant *generatio spontanea, hemiorganismus, necrogenesis et xenogenesis* [5].

1° *Generatio spontanea.* — Revera *in stricto sensu acceptæ*, generationes spontaneæ rationi et experientiæ contradicunt : rationi quidem seu principio causalitatis quod nullum esse effectum sine causa sufficiente pronuntiat ; experientiis præsertim recentiorum, ex quibus concludit de Quatrefages : « Nous regardons comme définitivement condamnée la doctrine des générations spontanées [6]. » — Dixi : in *stricto* sensu acceptæ, nam *veteres* « spontaneam » vocabant generationem, cujus principium vitale, jam a Creatore infusum, præexistebat in potentia materiæ : quod non repugnat.

2° *Hemiorganismus.* Qui quidem non ex materia inorganica, sed ex organica vel semiorganica vitam repetere conatus est. — Sed contra : Pasteur ex lacte, ex sanguine, etc., nullum oriri principium vitale apertissime demonstravit [7].

1. **Farges**, *La Vie*, p. 144-175. — 2. **Farges**, *La Vie*, p. 144-175. — 3. **Guibert**, *Les origines*, p. 23-41. — 4. **Flourens**, *Buffon, histoire de ses travaux*. — 5. **Farges**, *La Vie*, ch. v. — 6. *Revue des Deux-Mondes*, 1861. — 7. **Farges** *La Vie*, p. 150-152.

3° *Necrogenesis.* Juxta Buffon, duce Leibnitzio, inter monades seu moleculas, aliæ sunt essentialiter viventes, aliæ non viventes : generatio autem nova non est nisi nova aggregatio monadum viventium. Hinc animalia, v. g., vermes quæ in cadaveribus apparent, sunt earumdem molecularum viventium novæ aggregationes. — Sed hæc falsa sunt : siquidem non datur duplex species monadum seu molecularum irreductibilis, sed, teste scientia, materia quæ prius est inorganica, eadem deinde fit organica : nam et caro ipsa hydrogenio, oxygenio, carbone azotoque constat.

4° *Xenogenesis* [1], juxta quam animalia quæ » parasiti » dicuntur, non tantum vivunt in organismis specifice diversis, sed ab eis quadam generatione producuntur. — Sed contra : teste peritorum experientia, « parasiti » ipsi habent organa genitalia quibus, juxta leges consuetas, propagatur et permanet unaquæque parasitorum species. Res vero diu latuit propter illorum inauditas metamorphoses, aut frequentes ex uno in alterum corpus migrationes.

Unde generatio æquivoca, quæcumque sit, est rejicienda, juxta illud D. Flourens : « La vie ne naît que de la vie : tout être vivant vient d'un parent. »

106. Utrum explicetur mysterium *transmissionis* vitæ [2] ?

A. — Alii quidem de medio tollunt, quin vere solvant, quæstionis difficultatem, nempe fautores systematis quod gallice dicitur : « système de l'emboîtement ou de la préformation des germes. » Juxta eos, in sinu cujusque primitivi organismi inveniebantur corpuscula omnium entium quæ in futurum ex eo nasci deberent.

Quod quidem assertum — 1. *destruit generationem* : jam enim filius a patre non generatur, sed in sinu ejus gestatur generatum, donec foras emittatur. — 2. *Contradicit micrographiæ experimentis* : ex quibus constat in ovulo non adesse ulla lineamenta futuri viventis. — 3. *Impossibilitatem physicam involvit* : sunt enim animalia miræ fecunditatis, v. g., pisces, quæ, si germina descendentium in corpore suo gestarent, revera essent inauditæ magnitudinis.

B. — Huic ergo systemati merito opponitur *epigenesis* theoria, quæ ab Aristotele et S. Thoma, necnon omnibus recentioribus propugnatur : vi cujus principium vitale, actu genitoris, oritur in ovulo matris, i. e. educitur de potentia in actum. Cujus « virtute formativa » ovulum transformatur in corpus organisatum, gradatim et quasi progressiva singulorum organorum constructione, juxta speciem suam. — Cui non contradicit *parthenogenesis*, in qua ovulum sine mixtione sexuali a matre sola fecundatur, sive sit normalis ut in apibus, sive periodica ut in pulicibus.

1. **Vander Aa**, *Organol.*, Prop. 15, *Objectiones*. — 2. **Farges**, *La Vie*, ch. VI, p. 175.

ARTICULUS IV.

De Exitu principii vitalis.

107. Utrum et quomodo *exitum* habeat vitale principium [1] ?

A. — Anima sive vegetativa, sive sensitiva est *mortalis*, id est, *potest* et *debet mori*. — Etenim anima sive plantarum, sive brutorum, pendet a corpore tum in esse, tum in operari : porro hujusmodi corpus naturaliter dissolvitur ; ergo et anima, ex qua recipit informationem, moritur.

Constat — 1° *Major* : non enim principium vitæ organicæ per se subsistit, sed cum materia et in materia, cujus est forma, proindeque nullam operationem per se solum efficere valet. — 2° *Minor*, nam experientia probatur organismos incessanter destrui, novosque fieri. — 3° *Consequens*, nihil enim existere potest in actu, quod caret subsistentia et operatione, ideoque fine etiam intrinseco destituitur.

B. — Modus autem quo perit vitæ organicæ principium — vel est corruptio — vel annihilatio — vel reductio ex actu in potentiam. Porro — 1° non est proprie *corruptio* ; quod enim est simplex in partes suas dissolvi non potest ; aliunde quod proprium subsistere non habet, in se attingi et corrumpi nequit. — 2° Nec *annihilatio*, quæ est rei subsistentis ; cæterum nec minima pars materiæ annihilatur : « rien ne se perd » ; a fortiori nec anima simplex. Ergo — 3° ex actu *in potentiam* reducatur oportet, sicut per generationem ex potentia in actum eductum fuerat.

Hinc et paucis verbis : « vegetalis et sensilis ordinis animæ — quæ nequaquam per se subsistunt nec per se producuntur, sed sunt tantummodo ut principium quo vivens est et vivit,— cum a materia se totis dependeant, corrupto composito, eo ipso per accidens corrumpuntur [2] ».

108. Quænam sint *signa* et phænomena mortis ?

A. — Cessatio completa omnium functionum vitæ vegetativæ est signum probabile mortis individui. Attamen non datur signum infallibile præter putrefactionem cadaveris ; nam, cessante vita in actu, aliquando virtute remanere potest. Sunt enim facta non obscura vitæ latentis seu mortis apparentis, sive in lethargicis, sive in animalibus et plantis omnino

1. **Vander Aa**, *Organol.*, p. 226. — 2. **Thesis Thomistica XIV**a.

congelatis aut desiccatis, quæ gradatim, sive plantas madefaciendo, sive animal calefaciendo, ad vitam reduci possunt.

B. — Mortis vero phænomenorum duplex est stadium.

Primum est resolutio organismi in varia systemata cellularum, vel etiam in innumeras cellulas viventes, quæ, mortuo individuo, vivunt vita vegetativa vel etiam sensitiva independenti, quamvis incompleta et brevi, ut testantur antiquorum et recentium præsertim medicorum experimenta, sive in animalibus vivisectis, sive in hominibus capite truncatis.

Secundum autem stadium est resolutio harum cellularum organicarum in moleculas chimicas, juxta illud Scripturæ verbum : « Et in pulverem reverteris [1] ».

LIBER QUARTUS COSMOLOGIÆ.

DE NATURA.

Postquam de mundo dictum est *unde* et *quidnam* sit, superest ut nunc *ad quid sit* inquiramus. — Porro mundus, si spectatur quoad activitatem suam et evolutionem versus finem suum, *naturæ* nomen audit, de qua sint quatuor capita : 1° De naturæ *Constitutione* ; — 2° De *Derogatione* legibus naturæ ; — 3° De *Cursu* naturæ ; — 4° De *Fine* naturæ.

CAPUT PRIMUM.

DE NATURÆ CONSTITUTIONE.

Ut in lucem proferatur constitutio naturæ, tria exponere juvat : *notionem*, *leges* et *ordinem* naturæ.

ARTICULUS I.

Notio naturæ.

109. *Quid* sit natura quoad nomen et quoad rem ?

A. — Natura, e verbo nasci, *nativitatem* audit : ex quo non una est hujus *vocis* acceptio ; nam — interdum accipitur pro collectione omnium rerum creatarum cum suis causis natura-

1. *Genesis*, III, 19 ; — cf. **Farges**, *La Vie et l'Evolution*, ch. VIII : *La mort et les reviviscences ; double étape de la mort.*

libus, et sic dicitur : « natura nil facit frustra » ; — alias pro essentia cujusque rei seu forma substantiali ; — sed ordinarie sumitur pro principio effectivo vel passivo motus et quietis.

B. — Hoc in ultimo sensu, natura definiri potest : « *Primum et permanens principium passionis et actionis alicui enti vel omnibus entibus intrinsecum.* »

1° Est *principium actionis et passionis*, id nempe ex quo defluit omnis motus, sive passivus, sive activus, in ente.

2° Est principium *primum* : nam vires quibus immediate operatur ens sunt principia operationis *proxima*, quæ et ipsa defluunt ab essentia seu natura hujus entis.

3° Est principium *permanens*, sicut et ipsa entis substantia, a qua *virtualiter* tantum distinguitur, quæ sc. non in se quidem, sed quatenus instructa viribus et fons permanens omnis activitatis in ente, dicitur natura.

4° Hoc autem principium *unicuique* enti inest. Natura enim non est ens a corporibus singulis distinctum, sed in ipsis est et cum eis identificata multiplicatur. Quapropter nihil est ipsi enti magis *internum*, ideoque distinguitur ab ipso Deo, qui et Ipse sæpius vocatur natura (*naturans*), utpote auctor naturarum, quæ sunt in mundo ab Ipso creatæ (sive *naturatæ*).

5° Natura tandem sæpe designat *collectionem* et universitatem rerum creatarum,quatenus activitate sua ad finem properantium. Quo in casu, non intelligi debet substantia generalis quæ diceretur vis genitrix, aut plastica : substantia hujusmodi neque corporea, naque spiritualis, vitam rebus physicis infundens, est mera fictio.

110. Quid sit *naturale*, quid vero innaturale ?

A. — *Naturale* est quidquid est secundum exigentias, et secundum vires,et secundum finem cujusque naturæ individualis, vel omnium naturarum creatarum aut creabilium collective sumptarum, sicque debitum *naturæ* aut *personæ*. — Dico :

1° Secundum *exigentias* : sunt enim sine quibus nulla natura concipi potest, ut, v. g., elementa quibus essentia rei constituitur, necnon vires quibus instruitur ad agendum.

2° Secundum *vires* : quidquid enim ens propriis viribus in genere suo efficere potest, id suam naturam consequitur.

3° Secundum *finem* seu perfectionem connaturalem, ad quem nempe unumquodque ens propria operatione evolvitur.

Sic corpus et anima, facultates, actus et finis proportionatus homini sunt naturalia. — Uti vides, non essentia tantum est enti naturalis, et ideo naturale latius patet quam esentiale.

B. — E contrario, *innaturale* dici debet quidquid non constituit vel non consequitur proxime aut remote essentiam. — Duplex est : supernaturale et præternaturale.

Supernaturale est vel Ens supra totam naturam existens, vel formalis participatio naturæ divinæ a natura creata. Revera Deus supernaturalis est ratione dignitatis ; gratia vero sanctificans qua homo fit filius Dei adoptivus, est quid entitative ordinis divini, ad quod proinde nulla natura jus habet : quod dicitur supernaturale per participationem.

Præternaturale vero est quidquid, in se quidem naturale, fit in aliqua natura præter modum operandi hujusce naturæ ; quod enim Petrus ex indocto subito fiat doctus, quod cœcus statim recuperet visum, et alia hujusmodi, hæc sunt præter consuetum et proportionatum naturæ modum agendi.

ARTICULUS II.

De Legibus naturæ.

111. ***Quid* sit, *utrum* sit et *quotuplex* sit lex naturæ ?**

A. — Lex naturæ est : *modus connaturalis et ideo constans et uniformis quem agentia physica servant in agendo.*

1° Est *modus agendi* unicuique enti proprius, diversus quidem pro diversis essentiis. Quare, extra agentia physica, lex non est nisi ens rationis, quo nihil fieri aut explicari valet.

2° Est modus *constans et uniformis* : cum enim vires physicæ sint in unoquoque ente naturæ stabilis et constantis proprietates, necesse est ut et ipsæ constantes sint ac proinde, nisi adsit aliquod impedimentum, eosdem effectus producant. — Unde permanentia legis naturæ physicæ semper fundatur in permanentia essentiarum physicarum, eamque supponit.

Legibus opponuntur meræ *theoriæ*. Theoria enim « la théorie physique » est hypothesis introducta ad explicandas leges, v. g., theoria atomica, evolutionismus, etc. Modo gaudet vera probabilitate, modo non est nisi heuristica suppositio, imo mera fictio symbolica ad praxim utilis. Quod si certa evaderet, jam non esset theoria, sed lex. (Log. n. 150).

B. — *Dari* vero leges physicas non ambigitur, quia in na-

tura sunt causæ per se determinatæ ad constantes et uniformes effectus : secus enim scientia physica destrueretur.

C. — Duplex est legum naturalium species : aliæ enim sunt universalissimæ quibus omnes res mundanæ reguntur; — aliæ vero sunt magis speciales et uni enti vel uni entium speciei propriæ. — Priores cosmicæ adhuc vocantur, posteriores physicæ dicuntur.

112. Quænam sint *universalissimæ* leges naturæ ?

Octo sunt præcipuæ, nempe : lex sapientiæ, — constantiæ, — utilitatis, — medii naturalis, — simplicitatis, — unitatis, — diversitatis — et continuitatis.

Lex sapientiæ sic exprimitur : « Natura est sapientissima, sagax et provida ». Quod imprimis Deo seu naturæ naturanti convenit, secundario autem naturæ naturatæ.

Lex constantiæ seu *stabilitatis*, scilicet : « natura, positis iisdem circumstantiis, eosdem gignit effectus ». En basis inductionis (Log., n. 278).

Lex utilitatis sic exprimi solet : « natura nil facit frustra ». Experientia facile demonstrari potest, nam nil invenitur in rebus naturæ quod sit inutile, et finem sibi proprium non habeat (Ontol., n. 177).

Lex medii naturalis pariter existit in mundo, scilicet : « creatione semel effecta, Deus non agit immediate, sed tantum mediate, in eis quæ fieri possunt viribus causarum secundarum ».

Lex simplicitatis facile intelligitur sicque exprimi solet : « natura studet compendio, nec facit per plura quod potest facere per pauciora ».

Lex unitatis est duplex : — *a*) *mundus est unus*, nam res singulæ disponuntur ad eumdem finem ; id est unum systema rerum physicarum efficitur ex illa corporum diversitate ; — *b*) *natura determinatur ad unum*, ut oculus ad videndum, auris ad audiendum ; natura enim, utpote non libera, necessario sequitur directionem quam accepit ab Auctore suo.

Lex diversitatis ea est : « Natura diversitate gaudet. » Nam ex *unitate in varietate* rerum oriuntur ordo et pulchritudo mundi.

113. Quid speciatim dicendum de lege *continuitatis* ?

Lex *continuitatis* his verbis exprimitur apud S. Dionysium : « Supremum inferioris naturæ, gradum attingit infimum superioris [1] » ; — aut cum Leibnitzio : « Natura saltus non facit. »

Hanc legem admittunt scholastici, duce S. Thoma [2]. Sed rejicienda est in sensu Leibnitzii, Bernouilli, Lockii et evolutionistarum qui contendunt species æquivocas et intermedias existere in rebus physicis, ita ut entia non *specie* proprie dicta, sed *gradu* perfectionis tantummodo differant. Illa enim sententia rationi et experientiæ contradicit.

1. *De Divin. Nominibus.* — 2. *Contra Gentil.*, L. II, c. 68.

1° *Rationi*, — nam sunt proprietates quibus entia specifice distinguuntur, ut facultates vegetandi, sentiendi, ratiocinandi. Si vero admittatur ens aliquod simul organicum et inorganicum, sensu præditum et destitutum, irrationale et rationale, adstruitur aliquid contradictorium, nempe ens oppositis proprietatibus coalescens.

2° *Experientiæ*, — cujus ope nulla species vere intermedia unquam inveniri potuit ab adversariis, sc. neque *cristalla* inter mineralia et plantas, neque *polypus* inter plantam et animal, neque *anthropopithecus* inter animal et hominem.

114. Utrum leges *physicæ* sint necessariæ [1] ?

Affirmant omnes naturalistæ, qui vel negant existentiam Entis supremi, vel ejus interventum in rebus naturæ recusant. Contra quos sit

THESIS

Leges naturæ in se quidem sunt absolute contingentes, in hypothesi vero creationis, sunt necessariæ in actu primo, contingentes autem in actu secundo seu in executione.

A. — *Sunt contingentes in se seu in linea existentiæ* [2]. — Nam res mundanæ omnes sunt contingentes, seu absolute possunt esse aut non esse ; ergo et leges naturales. — Probatur *consequentia*, nam lex est modus connaturalis operandi simul et accidens. Porro talis modus operandi sequitur esse ; item accidens induit naturam subjecti in quo est.

B. — *In hypothesi creationis* remanent id quod sunt. Unde :

1. — *Sunt necessariæ, in actu primo*, sicut et res ipsæ seu essentiæ [3], ex quibus naturaliter defluunt. Sic :

a) Aliæ requiruntur ad *constitutionem essentiarum*, v. g., si creatur homo, necesse est quod corpore et anima constet.

b) Aliæ sunt essentiarum *proprietates necessariæ*, v. g., quod homo sentire et intelligere valeat.

c) Aliæ tandem sunt *consequentiæ* quæ sine absurditate negari non possunt, nam, v. g., « si Socrates sedet, implicat dicere quod sedet et non sedet, quo sederit et non sederit [4] » : secus idem simul esset et non esset.

2.— *Sunt contingentes in actu secundo seu in executione.* — Id enim est contingens quod pendet e conditionibus, quæ sunt ipsæ contingentes et deficere possunt. Porro a conditio-

1. **Guibert**, *Les Origines*, chap. v ; — **Farges**, *La Vie*, p. 320. — 2. **Boutroux**, *De la contingence des lois de la nature* ; — *De l'idée de loi naturelle dans la science* ; — **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 106-114. — 3. **Poincaré**, *La Valeur de la Science*. — 4. *Sum. Theol.*, p. 1, q. 25, a. 5.

nibus hujusmodi pendent cunctæ leges physicæ, sic, v. g. : pendent a concursu Dei, quo deficiente, ignis non exurit martyres, vel Deo supplente causarum secundarum impotentiam, morbus subito sanatur aut etiam accidentia sustentantur sine subjecto. Ergo leges sunt contingentes in sua executione.

Obj. — Essentiæ rerum sunt necessariæ (Ontol., n. 22) ; porro leges naturales sunt effectus essentiarum ; ergo et ipsæ sunt necessariæ.

Resp. Essentiæ rerum sunt necessariæ, *dist.* : essentiæ metaphysicæ, *conc.*, physicæ, *subd.* : in se, *transeat*, nam etiam annihilari possent ; sed in suis operationibus, *nego*. Nam 1° proprietas est accidens essentiæ quod suspendi potest ; 2° operatio pendet non tantum a concursu divino, sed etiam a variis circumstantiis, v. g., a mole, situ, distantia, quæ mutari possunt absque miraculo sive ex hominum interventu, sive ex occurrentia causarum accidentalium ; 3° ipsamet essentia de esse in nihilum vel in aliam formam transmutari potest.

ARTICULUS III.

De Ordine naturæ.

115. ***Quid* et *quotuplex* sit ordo in rebus mundanis ?**

A. — Ordo physicus est *apta dispositio rerum mundanarum ad assequendum, juxta leges præfixas, finem sive cuique specialem, sive omnibus communem.*

Dicitur : 1. — *apta dispositio* ; quapropter ordo supponit intelligentiam, quæ rebus mundanis finem præfixit et omnia disposuit ad hunc finem assequendem (Cf. Ontol., n. 67).

Porro 2. — finis ille est vel cuique rei *specialis* vel omnibus *communis* : sed consensus inter hunc utrumque finem et ideo *unitas in fine* requiritur.

Insuper 3. — finis de quo nunc agitur est rebus physicis *proportionatus* seu per omnia naturalis : sicque distinguitur ab ordine supernaturali in quo principium, finis et media ejusdem ordinis esse debent.

Tandem 4. — ordo naturalis importat quoque *leges*, sive particulares, sive generales : nullum enim ens finem suum, nec ipsa prima Causa finem ultimum attingit, nisi per media quæ dicuntur leges.

B. — Hinc ordo duplex est : particularis et universalis. Unde S. Thomas : « accipi potest duplicis ordinis consideratio : quorum unus quidem dependet ex prima omnium causa, unde et *omnia* complectitur : alius *particularis*, qui ex aliqua causa creata de-

pendet et continet illa quæ causæ illi subduntur : et hoc quidem multiplex est secundum diversitatem causarum quæ inter creaturas inveniuntur ; unus tamen eorum sub altero continetur, sicut et causarum una sub altera existit [1] ».

116. Utrum in rebus mundanis *sit* ordo generalis ?

Sit adversus atheos, pantheistas, materialistas, positivistas, deistas et fatalistas sequens

THESIS

Existit in singulis et in tota natura ordo mirabilis.

I. — *Est in singulis.* — Siquidem attente ac rite contemplanti apparet res mundanas *singulas* finem convenientem et coaptatum constanter prosequi et viis quam aptissimis : quod relucet inprimis in viventibus etiam vegetalibus (Ontol.,n. 178).

II. — *Est in tota natura.* — Ordo totius naturæ necessario supponit *universalitatem* et consensionem in rebus inter se dispositis — ad *eumdem finem* — per *leges naturales* assequendum — et ideo *intelligentiam* in ordinatore. Atqui in orbe physico reperimus :

1. *Universalitatem* rerum triplici vinculo connecti, sc. vinculo dynamico, teleologico et cosmico, seu in serie operationum, in dispositione rerum ad finem et in concursu causarum efficientium et finalium ad ordinem totius universi (Theod., n. 25).

2. Ideo cuncta miro consensu *tendere ad eumdem finem* ultimum (Ontol., n. 179), qui est ipsa Dei gloria extrinseca, cum omnia propter semetipsum operatus est Dominus (n. 130).

3. Et quidem *per leges naturales*, ut scientia constat, quibus res omnes ad finem ultimum diriguntur (n. 112).

4° Hæc autem omnia conclamant *Causam* rerum efficientem (n. 20) esse sapientissimam et omnipotentissimam quæ suaviter et fortiter disponit universa (Theod., n. 24, 11, 115) [2].

Ergo certum est ordinem in mundo mirabilem existere.

Confirmatur auctoritate, quia, etiam inter paganos, quam plurimi prælaudatum ordinem sæpissime mirati sunt, et orbem physicum propter elegantiam, unitatem et ornamentum, Κοσμον appelavere [3] ; et hoc nomen scientia hodierna solemne habet. « L'ordre existe, c'est un fait [4]. »

1. *Conrat Gentil.*, l. III, c. 98. — 2. **S. Thomas**, *II Sent.*, Dist. 37, q. 7, a. 41, ad 7 ; — *Sum. Theol.*, q. 22, a. 6, ad 2 ; — *Contra Gentil.*, l. III, c. 98. — 3. **Plinius**, *Hist. natur.*, l. II, c. IV. — 4. **Bergson**, *L'Evolution créatrice*, p. 252.

CAPUT SECUNDUM.

DE DEROGATIONE LEGIBUS NATURÆ SEU DE MIRACULO.

Natura, secundum leges suas, ad finem suum ordinarie evolvitur : his tamen legibus a Deo potest derogari et de facto aliquando derogatur per miraculum. — Ad rem, de qua fusius theologi, duo sint articuli : I^us *Miraculorum theoria* ; II^us de præcipuis circa Miraculum *Erroribus*.

ARTICULUS I.

Miraculorum Theoria.

Ad Philosophum principia generalia de *natura, possibilitate* et *cognitione* miraculorum statuere pertinet. Unde

117. *Quid* et *quotuplex* sit miraculum ?

A. — Miraculum, a verbo *mirari*, aliquid dicit quod rapit admirationem. Definitur : *Factum in se naturale, præter ordinem solitum totius naturæ creatæ, divinitus patratum.*

Unde est factum *supernaturale quoad modum*, id est vires totius naturæ creatæ superans et ideo soli Deo adscribendum ; quare vocatur « *insolitum*, quod non dicit raritatem facti, sed excludit solitum cursum naturæ [2] ».

Hinc per accidens est et ad rationem miraculi non pertinet quod fiat *raro*, — quod fiat *in instanti*, — quod fiat *contra* ordinem naturæ — imo quod fiat *sensibiliter*, licet miraculum aliquo modo sensibile habeatur revelationis signum magis « omnium intelligentiæ accommodatum ».

B. — Miraculum fieri dicitur supra naturam, contra naturam aut præter naturam. — Est *supra* naturam, quando vires creatas ita superat, ut a sola Dei potentia infinita produci possit ; v. g., resurrectio mortuorum. — Miraculum *contra* naturam efficitur [4], quum Deus contra dispositionem naturalem agit alicujus naturæ, v. g., ignis ; ita tres pueri Babylonis in camino ignis non sunt combusti. — Miraculum vocari solet *præter* naturam, quoties effectus vires creatas non superat nisi *speciali* tantum *modo* quo producitur : ex. g., curatio subitanea, sine mediis a natura requisitis.

Hinc patet creationem mundi vel animæ non esse miraculum,

1. **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 522-538 ; — Cf. **Gondal**, *Le Surnaturel*, L. III, p. 161. — 2. *II Sent.*, dist. XVIII. q. 1. a. 3, ad 2. — 3. **Conc. Vatic.** ; Cf. **Denzinger**, n. 1790. — 4. **S. Thomas**, *De Pot.*, q. 6, a. 2, ad 3.

quia non est derogatio ordini naturali, sed fit « juxta rerum conditionem [1] » cujus est constitutio, quæ ideo ordini supernaturali præintelligitur.

118. Utrum a priori miraculum rationi *repugnet* ?

THESIS

Miraculum est possibile.

Prob. — Miraculum non repugnat *ex parte legum naturæ*, nec *ex parte Dei*. Ergo miraculum est possibile.

1. *Non ex parte legum.* — Nam leges orbis physici non sunt immutabiles in actu secundo (n. 114) ; similiter effatum : « transacto futurum erit consimile », non est metaphysice, sed tantum physice verum (Log., n. 278). Porro quod non est absolutum, mutationes patitur. Ergo etiam leges naturæ.

Nec dicant leges per miracula destrui. — Nam eo quod unus aut alter mortuus ad vitam revocatus fuerit, nec minus constans, nec minus universalis dici debet lex ea naturalis : omnes homines moriuntur et semel mortui non resurgunt. « On parle très improprement quand on dit qu'un miracle viole, dérange, interrompt, change, bouleverse les lois de la nature ; il ne fait que suspendre l'effet particulier d'une de ces lois, le reste de l'univers va son train comme auparavant [2]. »

2. Nec etiam *ex parte Dei*. — Deus enim qui libere statuit leges physicas, illis simul imponere limites aut exceptiones certo *potest*, nec obstat Ejus *sapientia*, *immutabilitas* aut *sanctitas*. Ad rem scripsit Rousseau : « Dieu peut-il faire des miracles ? C'est-à-dire peut-il déroger aux lois qu'il a établies ? Cette question, sérieusement traitée, serait impie, si elle n'était absurde, ce serait faire trop d'honneur à celui qui la résoudrait négativement que de le punir : il suffirait de l'enfermer [3] ».

119. Utrum miraculum certo *cognosci* possit ?

THESIS

Miraculum est discernibile, sive quatenus factum historicum, sive quatenus est factum supernaturale.

A. — *Quatenus factum historicum, est cognoscibile.*

Prob. — Facta externa, sensibilia, quæcumque sint, cuncta videri, audiri, percipi tandem sensibus possunt. Quapropter sunt objectum testimonii humani, præsertim si, ut evenit plerumque pro miraculis, deprehendi commode possunt, ma-

1. **Benedictus XIV**, *De Beatif. Sanct.*, L. IV, c. 1. — 2. **Bergier**, *Traité hist. et dogm.*, tom. 5 ; — Cf. **Gondal**, *Le Surnaturel*, p. 181. — 3. Troisième lettre de la Montagne.

gni sunt momenti, et coram multis testibus patrata fuerunt. Unde, sive sint naturalia, sive supernaturalia, sua mole stant facta, « les faits sont des faits », et ideo pertinent ad historiam.

Utrum autem sint naturalia vel supernaturalia, ad altiores scientias pertinet detegere : hoc autem spectat ad discernibilitatem, non ad testificationem historicam miraculi.

Hinc incongrue scripsit quidam criticus « que la résurrection de N.-S. n'est pas proprement un fait d'ordre historique, mais un fait d'ordre purement surnaturel, supra-historique, et qu'elle n'est pas démontrable par le seul témoignage de l'histoire [1] ». Manifestum est enim, quod si, v. g., Lazarus moritur, quatriduanus est in sepulchro, deinde resurgit, vivit, ambulat et manibus palpatur, — revera omne corpus est palpabile [2], — hæc quidem sunt facta, quæ proinde sub testimonio cadunt.

B. — *Quatenus factum supernaturale, est discernibile.*

Major quidem est difficultas ubi agitur *de modo discernendi* verum miraculum a factis quibusdam mirandis, quæ viribus occultis naturæ, vel hominum fraudi, dæmonumve potestati aut etiam præstigiis merito tribuuntur. Quare non desunt qui, miraculi possibilitatem admittentes, illius *discernibilitatem*, post J.-J. Rousseau, admittere nolunt : sunt et critici qui, nec immerito semper, difficiliores sunt in alicujus miraculi *existentiam* admittendo. Attamen signa sunt certissima quibus miracula cognosci possunt, et a *mirandis* discerni.

1. *A factis naturalibus* distinguitur miraculum, quoties legibus naturæ certis, etiam uni scientifice certæ, contradicit ; v. g., resurrectio mortui : sanatio repentina læsionis organicæ, etc. — Nec occultis naturæ viribus a scientia futura revelandis talia facta tribui possunt, nam causæ naturales legibus fixis determinantur, non ita causæ supernaturales, nam Dei « spiritus, ubi vult, spirat [3] ».

2. *A fraude hominum*, aut a *diaboli præstigiis* discriminatur miraculum, quoties ex parte *auctoris*, et ex parte *objecti*, et ex parte *modi* et ex parte *finis* « Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrat [4]. » Talia sunt miracula in Scripturis Sacris relata : quorum enim auctores sanctitate commendantur ; objectum et modus nihil nisi sanctum atque divinum arguunt ; finis tandem est Dei gloria, manifestatio veritatis et animarum salus.

1. **Loisy**, *Autour d'un petit livre*, p. 169. — 2. *Sum. Theol.*, p. III, q. 86, a. 6. — 3. **Jo.** III, 8. — 4. Conc. Vatic. ap. **Denzinger**, n. 1790.

Unde non serio excipi debet Renan, dicens : « Nous ne disons pas que le miracle est impossible : nous disons ; il n'y a pas eu jusqu'ici de miracle constaté. » Quippe postulat tanquam conditionem necessariam, ut thaumaturgus, adstante cœtu virorum ex Academia legatorum, miraculum efficiat [1] » ; — sicut alii, tempore Voltarii : « en présence de l'Académie des Sciences de Paris, ou de la Société royale de Londres, et de la Faculté de Médecine, assistées d'un détachement du régiment des gardes [2].» Cæterum quid hodie desideratur amplius in miraculis Lapurdensibus [3] ?

ARTICULUS II.

De præcipuis circa miraculum Erroribus.

120. Quinam sint errores circa *naturam* miraculi ?

Non pauci nomen miraculi admittentes, illius naturam inficere conati sunt ; idcirco *falsas* aut *incompletas* definitiones tradiderunt.

A. — Imprimis, *Spinoza* miraculum vocat : « Opus naturæ, cujus causam naturalem exemplo alterius rei solitæ explicare non possumus, vel saltem non potest qui miraculum scribit aut narrat [4] ». — A quo *Lockius* parum recedit, dicens : « Miraculum est operatio sensibilis, quæ, quum spectatoris captum superet, ipsiusque judicio cursui naturæ constituto repugnet, ab eo tanquam divina existimatur [5] ».

Definitiones istæ veram miraculi notionem evertunt ; — nam miraculum est factum præter ordinem *totius naturæ* creatæ patratum, non autem effectus naturalis, quem hominum *ignorantia* vel *præjudicium* teneret ut miraculosum : *in se* quidem, non *respective* tantum ad opiniones hominum, naturæ vires excedit.

B. — Præterea *Malebranchius* contendit miracula sæpius esse effectus legum naturalium, quæ nos latent : « Je prétends qu'alors Dieu agit en conséquence des lois générales, qui nous sont inconnues [6].» — Unde D. Blondel : « Il n'y a sans doute, si l'on va au fond des choses, rien de plus dans le miracle que dans le moindre des faits ordinaires, mais aussi il n'y a rien de moins dans le plus ordinaire des faits que dans le miracle [7] ».— Similiter *Houtteville* miraculum vocat effectum *insuetum*, *mirabilem*, qui non producitur extra leges orbis physici, sed « ab *occultis* naturæ viribus procedit [8] ». — Item, Bonnet in opere « Palingénésie philosophique ». — *Clarkius* tandem miraculum appellat « effectum *consueto* naturæ ordini contrarium, ab alicujus entis intelligentis hominique superioris *insueto interventu, productum* [9] ».

1. *Vie de Jésus*, Ita Straus, Paulus, Bauer quorum objectiones videsis apud **Vallon**, *De la croyance due à l'Evangile.* — 2. **Frank**, *Dict. Philos.*, art. *Miracles.* — 3. Cf. **Bertrin**, *Histoire critique de Lourdes.* — 4. *Tract. Theol. politic.*, c. VI. — 5. *Traité des miracles.* — 6. *Entretien* VIII[e] *sur la Métaphysique* ; — Cf. **Blondel** et **P. de Laberthonnière**, in *Revue Thomiste*, an 1897, p. 336. — 7. *Les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique*, p. 9.— 8. *De la religion chrétienne*, c. v. — 9. *De la religion*, cap. XIX.

Rejiciendæ sunt omnes illæ definitiones, quia *completam* miraculi notionem *non* exhibent. Quippe miraculum esset tantum aliquid insuetum, mirum oculis ; sed vires *totius naturæ creatæ*, et etiam *diabolicæ*, non superaret.— Insuper, hujusmodi definitiones incredulis aut mesmerismi fautoribus auxilium præbent, nam supponunt miraculum legibus creatis regulari, quod falsum est.

121. Quænam sit pro modernistis *discernibilitas* miraculi ?

Rationalistæ *aperte* ignorant miraculorum existentiam[1] : non ita modernistæ, v. g., D. Le Roy [2], qui docet miraculum ratione materiæ non discerni, sed ratione suæ significationis religiosæ tantum.

Non secernitur ratione *materiæ*, quantumvis mirandum et insuetum esset, nam aliquid esse supra naturam non est possibile ; imo, etiamsi possibile, discerni non posset : « Comment savoir jamais ce qui excède ou non la puissance de la nature ? — Le miracle, en tant que tel, ne se prête pas à une constatation proprement scientifique ! [3] ».

Secernitur autem ratione *suæ significationis*, quam immerito omittunt antiquæ definitiones, « en ne mettant pas en lumière l'élément principal du fait, à savoir sa signification religieuse ». Sit ergo lex ista, sc. : Fides est causa immediata miraculi : « *Il n'y a de miracle que par et pour la foi*... Le miracle ne se produit jamais que sous une influence religieuse, dans une ambiance religieuse, en connexion avec des actes religieux, comme suite à des antécédents religieux [4] ».

Ratio est, juxta D. Le Roy, quia miraculum est phænomenon unum et indivisibile totius universi, quod in se miraculosum non est nec miraculosum videtur nisi credenti. Est nempe actio spiritus credentis supra materiam : « c'est l'acte d'un esprit (croyant) qui se retrouve plus complètement que d'habitude[5] » ; hæc autem actio creatrix fit indesinenter in natura.

Jamvero, ut patet, hæc theoria non tantum discernibilitatem miraculi evertit, sed et ejus sinceram notionem, quæ mere subjectiva fit et vitiis idealismi laborat.

CAPUT TERTIUM.

DE CURSU NATURÆ.

122. Quid sit *cursus naturæ* ?

Sicut homo, qui ex uno loco in alterum transit velociter, *currere* dicitur, ita etiam natura, sive singularis, sive collec-

1. **Réville**, *Le protestantisme libéral*, p. 157 ; — **Sabatier**, *Esquisse d'une philosophie de la Religion*, liv. I, ch. III — 2. *Annales de philos. chrétienne*, oct.-nov.-déc. 1906. — 3. **Le Roy**, *Ibid.*, 12. 166. — 4. *Ibid.*, p. 234.— 5. *Ibid.*, p. 247 ; — Cf. *L'Ami du clergé*, an. 1913 p. 353.

tiva, quum ex una operatione transit in aliam, ex ista ad alteram, et ita porro sine cessationis uno momento. Est ergo *cursus naturæ ipsa successio effectuum non tantum unius naturæ, sed omnium naturarum hujusce mundi, juxta leges naturales.*

Dico, juxta leges naturales : unde miraculum derogat in uno casu particulari cursui naturæ, quem vel retardat vel e contrario accelerat, non vero universaliter impedit (n. 118).

Superest igitur nunc inquirendum de evolutione hujus naturæ cursus, sc., utrum una natura ita *evolvatur* ut transformetur in alteram, — et utrum rerum evolutio indesinenti *progressu* continuetur. Unde duplex erit articulus : I[us] de *Evolutionismo* ; II[us] de *Progressu indefinito.*

ARTICULUS I.

De Evolutionismo.

123. Status quæstionis de *specierum evolutione* [1].

A. — *Quæstio.* Terram a viventibus non semper fuisse habitatam, et post primorum apparitiones incolarum usque ad nostrum tempus, *species* sive animalium, sive vegetalium sæpe mutatas fuisse, geologia demonstrat. Unde apud viros scientiis addictos orta est ista quæstio, sc., utrum divinus mundi Conditor multiplices et successivas effecerit creationes, vel e contra omnes viventium species ex uno aut paucissimis prototypis descendant. Si prius, habetur *systema creationum independentium* ; si posterius, *evolutionismus.*

B. — *Notiones.* Jamvero *species*, de qua agitur, definienda est sive in sensu metaphysico, sive in sensu scientifico, et a *stirpe* aut a *varietate* sedulo distinguenda est.

a) Species nempe *metaphysica* est collectio individuorum, qui typum similem quoad essentiam habent, et ideo ab aliis entibus non secundum plus aut minus in quantitate vel qualitate, seu non extensive vel intensive, sed essentialiter secernuntur. *Varietas* autem est collectio individuorum qui a typo

1. **Farges**, *La Vie et l'évolution des espèces* ; — **Guibert**, *Les origines* ; — **Blanchard**, *La vie et les êtres animés* ; — **de Nadaillac**, *Le problème de la vie* ; — **L. de Lestrade**, *Transformisme et Darwinisme* ; — **de Quatrefages**, *Darwin et ses précurseurs* ; *Émules de Darwin* ; — **E. Blanc**, *Le Transformisme*, in Université cathol., juin 1900 ; — **D[r] Jousset**, *Evolution et transformisme* ; — **Gaudry**, *Les enchaînements, Essai de paléontologie philosophique* ; — **De Cyon**, *Dieu et Science* ; — Cf. *Revue de philosophie*, sept. oct. 1911 — **Levesque**, *Metaphys.*, ch. III, 3[e] et 4[e] leç.

specifico notabiliter sed non essentialiter aberrant ; quæ quidem, si generatione multiplicetur, *stirps* (race) vocari solet.

b) Species vero *scientifica* non alio modo definienda esset, nam semper et ubique naturalistæ, distribuendo viventia in varias species, characteres vere essentiales in structura et functionibus (*caractères de mécanisme*), non autem mere accidentales (*caractères d'ornementation*) notare conati sunt. Utrum vero, de facto, omnes et singulæ classificationes inventæ sint vere essentiales, non probatur et libere inter doctos controverti potest. A fortiori quæ a naturalistis vocantur « *petites espèces, sous espèces, espèces jordaniennes, espèces élémentaires, systématiques* », non sunt veræ species et de earum evolutione non ambigitur. — Insuper, de *criterio* absoluto quo variæ species distingui debent (filiatio, fecundatio, etc.) acerrime disputant naturalistæ, et adhuc sub judice lis est.

C. — *Opiniones.* Qui ergo solum contenderet classificationes usitatas non esse vere essentiales, et discrimen vere essentiale non adesse inter species vulgatas, sed tantum inter genera, aut familias, aut ordines..., non quæstionem juris, sed quæstionem facti agitaret, non a philosophis, sed a peritis scientiarum omnino solvendam. Jamdiu hanc solutionem proposuerunt Linné et quidam alii anti-evolutionistæ, qui facile confessi sunt hodiernas species a generibus forsitan ortas fuisse. — Sed non ita evolutionistæ, qui nullum inter animantia essentiale discrimen adesse contendunt, neque inter species, neque inter genera, aut familias, aut ordines, aut classes, aut ramos. Imo, ulterius progredientes, nonnulli, sive inter organica et inorganica, sive inter vegetalia et animalia, sive inter bruta et hominem, essentiale adesse discrimen audacter negant. Sicque ab eis non unitas hierarchica, sed confusio monistica, in scalam entium introducitur. Porro hæc est hypothesis aperte metaphysica, quæ proinde forum scientiæ positivæ omnino transcendit.

D. — *Principia solutionis* [1]. Duo sint præcipua :

1º *In natura existunt entia specie seu essentia omnino diversa.* Hanc diversitatem jam probavimus inter mineralia,

1. Cf. **Dubosq**, *De la méthode à suivre*, in *Revue de phil.*, fév. 1902 ; — **Gardeil**, *L'Evolutionisme et les principes de S. Thomas d'Aquin*, in *Revue Thomiste*, an. 1893-1896 ; — Cf. *Conditions philosophiques de l'évolution*, in *Revue Néo-scolastique*, mai-nov. 1911.

innixi principo : « operatio sequitur esse », — « telle opération, tel agent ». Eadem esset probatio diversitatis inter viventia, quorum essentialis unitas aperte contradicit innumeris phænomenis essentialiter diversis et irreductibilibus, qualia sunt facta anatomica, morphologica et physiologica a doctis explorata. « On reconnaît aisément, ait Milne-Edwards, que le règne animal ne se compose ni d'une série unique d'espèces, ni de plusieurs séries parallèles [1]. »

2° *Formæ vere specificæ seu essentialiter diversæ suam mutare essentiam* non possunt nec desiderant, etiamsi accidentaliter mutarentur. — Non per se *possunt* : patet ex dictis de immutabilitate essentiarum (Ontol., n. 22). — Nec *desiderant*, siquidem « nulla res potest appetere superioris naturæ gradum, sicut asinus non appetit esse equus [2] » : quia jam non idem esset, nec conservaretur. At *destrui* quidem possunt per corruptionem substantialem.

124. Quid et quotuplex sit *evolutionismus* ?

Evolutionismus est *mera hypothesis, juxta quam vita per diversas evolutiones e rebus infimis usque ad hominem ascendit, magis ac magis perfecta evadens.* De principio autem, de modo et de limitibus hujusce transformationis progressivæ acerrime disputant.

1° *De principio.* Nempe, juxta spiritualistas, solus Deus ut ratio sufficiens et directiva hujus evolutionis rerum habendus est, nam ordo tam mirabilis Intelligentiam ordinatricem aperte supponit. — E contra, juxta atheos, materialistas et pantheistas, naturæ vires, sine Causa prima, sufficerent ad evolutionem producendam. Cum autem iste pessimus error non essentialiter cum hypothesi evolutionis rerum connectatur, ejus confutatio ad Theodiceam remittitur.

2° *De mediis* autem hujus evolutionis penitus dissentiunt. Lamark evolutionem repetit e viribus rerum internis : « le besoin crée les organes » ; Darwin e contra e viribus externis, quæ sunt præsertim : *mediorum et locorum influxus, pugnæ pro vita, selectio naturalis et hæreditas.* — Lamark evolutionem fieri in adultis professus est ; Geoffroy St-Hilaire et Weismann in embryonibus tantum. — Alii per gradus infinitesimos laben-

1. Ap. **Farges**, *La Vie et l'Evolution*, p. 235 ; — **Colin**, *Théories récentes de l'évol.*, in *Revue pratiq. d'Apol.*, 15 mai 1910, p. 302 ; — **Salis**, S. J. *Sant'Agostino e la generazione spontanea primitiva*, in *Civilla catholica*, série XVI, vol. XI, p. 421. — 2. *Sum. Theol.*, p. I, q. 63, a. 3.

tibus innumeris sæculis, alii per saltus (évolutions brusques) res evolvi docuerunt. — Denique plerique hodierni evolutionis media omnino esse ignota fatentur, imo quidam S. Augustinum fidenter invocant, qui evolutionem specierum tantum *apparentem* admisisse videtur, sc. rationes seminales omnium specierum ab origine mundi in materia jam concreatas fuisse ac deinde per evolutionem quamdam, pro opportunitate locorum et temporum, a Deo ipso « formatas » fuisse et « consummatas ».

3° *De limitibus* vero evolutionis non magis consentiunt. *Evolutionistæ* rigidiores, ut Hœckel, a materia inorganica usque ad formam humanam res evolutas a fuisse audacter imaginati sunt. — Plerique tamen mitigati, qui *transformistæ* dicuntur, intra limites viventium suam hypothesim coarctaverunt ; imo hominem, si non quoad corpus, saltem quoad animam, ab evolutione sedulo excluserunt. — Denique inter recentiores non desunt qui evolutionem *unicam* omnium animalium omnino respuunt, ita Huxley, Gaudry, Delbœuf, etc. ; juxta quos typi essentiales et primitivi ab initio permulti et forsitan « fere innumeri » conditi sunt, qui decursu temporum non essentialiter, sed accidentaliter evoluti sunt. In hac mitigata opinione creationistæ cum evolutionistis forsitan reconciliari possint [1].

125. Quid de evolutione *rigida* et universali sentiendum ?

THESIS

Evolutionismus universalis, etiamsi atheismum respuat, falsus est et rejiciendus.

Prob. — Falsus est enim in principiis, fine et mediis suis.

1° *In principiis* quibus nititur, sc. falso asserit non inveniri in natura essentias distinctas, aut essentias rerum non esse immutabiles ; falso generationi spontaneæ fidem adhibet, aut plasticitati sine limite organismorum ; falso denique affirmat omnia perpueto moveri. Hi errores jamdiu confutati manent (n. 41, 104, 123, 126, 127 ; — Ontol., n. 22, 138).

2° *In suo fine.* Nam vitam a non vivente, sensum ab insensitivo, ratione ab irrationali, spiritum a materia, uno verbo, majus a minori, ens a non-ente, sponte oriri impossibile est. — Quoad hominem vero ab animali ortum, mediante anthro-

1. **Farges**, *L'Evolution et les Evolutions*, in *Annales de Philos. chrét.*, déc. 1897, janv. 1898 ; — Cf. **de Sinety**, *Etudes*, 5 juin 1911, p. 660 et sq. ; — *Revue des quest. scientifiq.*, 1910, t. I. p. 513 et sq. ; — *La Crise du Transformisme*, in *Revue Thomiste*, an. 1920, p. 258.

popitheco, omnes docti cujusdam notæ, etiam inter evolutionistas ut Gaudry, Wirchow, Wogt, etc. hypothesim esse omnino gratuitam et factis inventis adversantem, recenter et aperte confessi sunt [1]. (Psych., n. 217.)

3. *In suis mediis* quæ sunt omnino insufficientia. — « *Le besoin* de vivre créant la vie, le besoin d'organes créant les organes, le besoin d'ordre créant l'harmonie, quoi de plus insuffisant qu'une telle explication ? [2] » — Aliunde *selectio naturalis* et *lucta pro vita* ad robustiores conservandas species potiusquam ad novas procreandas tenderent. — *Adaptatio* ad loca et media in quibus vivunt, modificare quidem potest accidentaliter organa, non autem nova creare. — Denique *hæreditas* medium est conservationis potius quam evolutionis, nam ejus præcipua lex, vulgo dicta « la loi du retour des races domestiques et des hybrides », vi cujus typus primitivus, cessante violentia hominis, semper rursus apparet, naturalem specierum stabilitatem aperte comprobat.

Hinc est cur recenter D. Bergson [3] luculenter confutaverit omnes evolutionismi formas, — sive neo-darwinistarum formam, quæ fieret per variationes accidentales, sensim aut ex abrupto, et per vires internas simul et externas ; — sive formam neo-Lamarckistarum, quæ per solas vires internas, conatu viventium et lege hæreditatis explicaretur. Non ergo vitæ in terris datur alia sufficiens explicatio quam « evolutio intelligens et *creatrix* » diversarum specierum, nisi cum eodem Bergson conscientiam unicam immanentem in mundo, quæ pantheistice evolvatur, admittere velis.

126. Quid de evolutionismo *mitigato* sit sentiendum ?

Etsi transformismus *in se*, (dummodo in initio, in mediis, et in fine evolutioni *assistat Deus*), rationi non repugnet, sit tamen

THESIS

Transformismus, etiamsi ad viventia, homine secluso, restringatur, factis quadrare non videtur.

Prob. — Sive *pro temporibus nostris*, sive *pro præhistoricis*.

I. — *Non quadrat factis pro ætate nostra.* Nam, *experientia* teste, ubique in orbe terrarum viget lex homogenesis ; ubique typorum variatio limitatur lege dicta « la loi du retour »,

1. **Farges**, *La Vie et l'Evolution*, p. 319 et suiv. — *Où en est la question de l'homme préhistorique* (1917). — 2. Cf. **Farges**, *Ibid.*, p. 249. — 3. Cf. *L'Evolution créatrice*, chap. I, præsertim, p. 57-106 ; — **Farges**, *La Philosophie de M. Bergson*, p. 217 et suiv. ; — Cf. *La crise du transformisme*, in *Revue Néo-scolastique*, fév. 1911.

etiam in casibus hybridationis, nec a diebus antiquissimis ullum afferri potuit exemplum speciei novæ. E contra plantæ et animalia, qualia describuntur apud Job, Aristotelem aut Virgilium, typis hodiernis optime quadrant.

Hujus facti universalis evidentia victi, permulti e schola mitigata transformistarum, *concedunt* legem evolutionis jam suspensam fuisse et temporibus præhistoricis tantum viguisse.

II. — *Nec pro temporibus præhistoricis.* A. — Probatur argumento *negativo.* Species enim intermediæ seu informes et nullius speciei, v. g., antropopithecus, semper desiderantur, nec inveniri possunt, quamvis non raræ sed *innumeræ*, labentibus innumeris sæculis, a transformistis supponantur.

Quod *fatentur* nonnulli : « On peut mettre au défi les transformistes de citer un seul exemple, une série quelconque de types fossiles, où l'on puisse suivre pas à pas, d'âge en âge, les métamorphoses conduisant d'une espèce à une autre » (Contejean). — Ideo D. Blanchard ausus est scribere : « Aujourd'hui plus que jamais je renouvelle mon appel : montrez-moi une fois l'exemple de la transformation d'une espèce. »

B. — Duplici argumento *positivo* etiam probatur. Etenim — *a*) sunt innumeræ species quæ eædem sine transformatione permanserunt usque ad nos, tum a periodo mundi tertia, tum a secunda, imo a temporibus primariis, ut scientia constat. Ergo lex evolutionis inter naturæ leges (quæ universales sunt et necessariæ, gratuito numeratur ; — *b*) fuerunt a prima ætate mundi (époque cambrienne) jam innumeræ species distinctæ, ex præcipuis tum plantarum tum animalium familiis, quippe quæ simul inveniuntur. Ergo aliæ ab aliis non oriuntur.

Hinc concludere licet cum de Quatrefages, Blanchard et de Nadaillac, novas quidem species et varietates a paleontologistis fuisse inventas, imo quorundam typorum evolutiones contigisse *intra eamdem speciem*, forsan latiori sensu intelligendam, nunquam vero evolutionem unicam et universalem omnium specierum. « L'espèce demeure une entité indélébile. » — « La seule conclusion possible est que nos classifications doivent être revisées, modifiées et probablement *simplifiées*. C'est là, il faut en convenir, un mince résultat pour les orgueilleuses espérances que l'on avait conçues [1] ».

1. **De Nadaillac** ; — Cf. **Farges**. *La Vie et l'Evolution*. p. 268-278.

127. Quæ sint transformistarum *argumenta scientifica* ?

En quinque præcipua facta scientifica ex quibus desumuntur [1].

I^um^. — *Variabilitas formaram organicarum.* Magna est, nam — *a*) sub influxu mediorum, v. g., canis in regionibus polariis induitur longissimis pilis, dum in tropicis e contra exuitur. — *b*) Selectionis artificialis ope, novæ proprietates oriuntur, quæ ita augeri possunt ut primitiva sine fine transformetur. Ergo vincit transformismus.

Resp. *Dist. ant.*, formæ organicæ sunt plasticæ et variabiles, certo gradu, *conc.* ; in indefinitum, *nego*, ut probatur factis innumeris, præsertim ex lege dicta « la loi du retour », qua hybridorum fecunditas limitatur. Hoc autem præfixo limite species vera circumscribitur.

II^um^. — *Gradatio formarum in scala entium.* Quæ certa videtur ; ergo communem originem ab una stirpe vel saltem a paucis arguit.

Resp. *Nego cons.* Nam natura hujus gradationis non est sufficiens ad probandam lentam per innumera sæcula evolutionem. Etenim non procedit per gradus infinitesimos, per species sc. intermedias et æquivocas, quibus classes confunderentur. « Il y a eu et il y aura toujours, fatetur ipse Contejean, des types distincts, parfaitement tranchés... entre lesquels il n'existe aucun type intermédiaire de transition ». — *Imo* gradatio illa tantis hiatibus scatet, ut evolutio *per saltus* verisimilior quibusdam appareat. — *Aliunde* gradatio analoga etiam in mineralibus invenitur nec a chimicis per hæreditatis legem explicatur.

III^um^. — *Organa rudimentaria*, quæ in plerisque speciebus hodiernis inveniuntur, quamvis inutilia sint. Ergo sunt vestigia organorum olim utilium seu testes sunt evolutionis.

Resp. *Trans ant...* nam nemo scit utrum, saltem in vita embryologica, utilia sint necne. — *Neg. cons.*, nam illa explicatio aperte non valet in multis casibus ; ergo altera invenienda est, v. g., mamillæ masculorum olim utiles dici nequeunt. — *Aliunde* factum illud potius contra evolutionismum probat. Etenim si utilitas « le besoin » crearet aut destrueret organa, persistentia inutilium esset quid contradictorium. — *Denique*, explicatio verior desumitur ex unitate legum quibus evolutio embryologica vivorum regitur : hæc enim unitas similitudines sive inter mares et feminas in eadem specie, sive inter omnes species non producere non potest. « Ce sont des points de *bifurcation* de l'évolution embryonnaire. »

IV^um^. — *Embryogenia.* — Superioris cujusque animalis embryo transit per singulas formas inferiores ; v. g. : embryo hominis primo similis est vermi, deinde pisci, reptili, avi, simio... tandemque formam induit humanam. Ergo individui evolutio evolutionem speciei manifestat.

Resp. *Neg. ant.* « A aucune phase de son développement, ait ipse D. Périer, un embryon humain n'est un véritable poisson, ni

1. **Farges**, *La Vie*, p. 205-278, 313-320.

un reptile, ni un oiseau... Voilà ce qui fera tomber dans le discrédit cette anatomie transcendante. » — *E contra* embryo hominis apparet semper humanus et a cæteris distinctus.

Vum. — *Facta paleontologica.* — Formæ animalium in stratis terræ inventorum, ita aliæ aliis semper succedunt, ut perfectiores ex imperfectioribus ortas esse merito concludatur. Ergo vincit evolutio.

Resp. *Dist. ant.* Probant facta paleontologica evolutiones quasdam in speciebus improprie dictis seu *systematicis*, v. g., in serie equorum aut paludinarum, *conc.* ; filiationem specierum stricto sensu et evolutionem universalem, *neg.* Nam : — *a*) innumeræ species jam distinctæ a principio (époque cambrienne) simul inveniuntur ; — *b*) sæpe decursu temporum perfectiores ante imperfectiores apparent, aut apparent subito quin nullum vestigium sit antecessorum (ita vertébrés, oiseaux, mammifères) ; — *c*) species vere intermediæ aut æquivocæ innumeræ essent, nec unquam inventæ sunt (n. 113) ; — *d*) aliunde invariabilitas multarum formarum a diebus antiquissimis usque ad nos, et extinctio aliarum quibus nova adaptatio impossibilis fuit, contra evolutionem universalem et indefinitam aperte testantur.

Ergo vana sunt facta ex scientiis opposita, ut ipse fatetur eminentissimus professor sorbonicus : « Je suis absolument convaincu qu'on est ou n'est pas transformiste non pour des raisons tirées de l'histoire naturelle, mais en raison de ses opinions philosophiques [1]. »

ARTICULUS II.

De Progressu infinito.

128. Quid sit et an sit realis *progressus infinitus* ?

A. — Mundi evolutio ad hominem usque hodie pervenit, hic vero sistere nequit, juxta evolutionismi fautores : inde *progressus infinitus* strenue a socialistis et communistis, a plerisque positivistis et sophistis, aliisve nonnullis propugnatur, quorum præcipui sunt Condorcet, Saint-Simon, Fourier, Leroux, Reynaud, Renan ; itemque sensu tamen mitigato J. Simon, Bouiller et H. Martin ; denique fere omnes evolutionistæ.

Jamvero talis progressus extenditur ad ordinem materialem, intellectualem et moralem sed et religiosum : unde juxta modernistas, Christi religio longe adhuc a vera civilitate distat et ideo evolvatur oportet : siquidem, ut experientia constat, de die in diem omnia, sub influxu scientiæ evolutione perficiuntur : « Que sera le monde, quand un million de fois se sera

1. Y. **Delage**, *L'hérédité et les grands problèmes de la biologie*, p. 184 (note), p. 299

passé ce qui s'est passé depuis 1793... Qui sait si la science infinie n'amènera pas un pouvoir infini [1] ? » — *Quidam* inter illos palam asserunt mundum esse Deum, non *in facto* esse, sed in fieri. Mundus scilicet magis ac magis progreditur ac postremo fiet ipse Deus : « En ce sens Dieu sera plutôt qu'il n'est, il est en voie de se faire [2]. »

B. — Jam ex dictis infertur progressum infinitum repugnare.

1. *Experientiæ* repugnat, nam hucusque progressus, testante populorum historia, non fuit continuus ; imo recentibus ævis, multa reperiuntur, quæ paulatim in deterius abeunt ; v. g. : moralitas privata, jus gentium, principia societatis, et etiam vires physicæ. Progressus materialis, fateor, quodam modo perficitur, sed de progressu morali non est ita, ut ex recenti conflagratione bellorum luculentius apparet.

2. *Rationi* repugnat : revera, falso nititur principio, nempe essentiarum transformatione. Progressus enim infinitus non debet esse tantum *accidentalis*, verum etiam *essentialis* in sensu recentiorum ; sed, ut vidimus, essentiæ sunt omnino stabiles ; idcirco, progressus ille, quo rerum proprietates *essentiales* mutarentur in alias magis perfectas, contradictorius est.

Hæc *magis urgent* in re religiosa in sensu modernistarum. — Legitimus tamen et sanus progressus existere potest, quem sancta promovet Mater Ecclesia, et commentitium falsumque progressum respuens [3], tuetur dicens : « *Crescat* igitur et multum vehementerque *proficiat*, tam singulorem, quam omnium, tam unius hominis, quam totius Ecclesiæ, ætatum ac sæculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia ; sed in suo duntaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque scientia [4] ».

CAPUT QUARTUM.

DE FINE NATURÆ.

Quæritur an sit et qualis sit finis rerum mundanarum.

129. Utrum rebus naturalibus insit *tendentia* ad finem ?

Negant antiqui materialistæ, v. g., Epicurus, — evolutionistæ recentes v. g., Lamark, Darwin, — item et plures pantheistæ. Plato autem et cum eo nonnulli Deum volunt immediate res ad finem dirigere passive, ipsas vero ad finem non agere. Adversus illos sit

1. **Renan**, *Les sciences de la nature et les sciences historiques* ; — Cf. **Condorcet**, *Esquisse des progres de l'esprit humain*. — 2. **Renan**, *Ibid.* ; — Item **Bergson** et **Le Roy**. — 3. **Syllab.**, prop. 70 ; — **Pius X**, Decretum *Lamentabilii*, prop. 58-65. — 4. **Concil. Vat.**, *De fide*, c. IV, in fine.

THESIS

Inest rebus naturalibus veri nominis finalitas [1].

A. — Est *finalitas* rebus intrinseca, seu omnia corpora quibus orbis terræ coalescit, ad finem sibi proprium tendunt.

1. *Experientia* enim constat, v. g., oculos ad videndum natos esse : « Celui qui a fait l'œil, dit Newton, connaissait très bien les lois de l'optique » : similiter pedes ab ambulandum, aures ad audiendum, et ita de aliis in rebus sive organicis, sive inorganicis [2].

2. *Ratione* etiam demonstrari potest : nam agens propter quemdam finem semper operatur (Ontol., n. 178) ; quia Deus, prima mundi causa efficiens, finem sibi proposuit in agendo, et consequenter assignavit singulis rebus fines speciales.

B. — Hæc autem finalitas *in rebus ipsis est.* Revera *ubi* adest habitualis tendentia ad agendum uno potiusquam alio modo, *ibi* adest veri nominis finalitas ; porro hæc tendentia non ab extrinseco venit, sed in rebus singulis inest : ergo in ipsis rebus adest veri nominis finalitas. — Probatur minor :

a) *Experientia* : statim enim ac res mundanæ agunt secundum naturam suam, agunt modo aliquo determinato, a quo si arceantur, statim ad eum redeunt. Sic cristalla ad formam suam servandam, sic etiam organismus per se tendit ad sananda vulnera, ad redintegranda membra, vel ad reformandum typum primitivum (loi du retour).

b) *Ratione* : nam « in rebus *naturalibus* invenitur *forma*, quæ est principium actionis et *inclinatio* consequens formam, quæ dicitur *appetitus naturalis*, ex quibus sequitur *actio* [3] » (Psych., n. 22). Ideo nulla ratio est cur aliam finalitatis quæramus causam quam ipsam naturam, dum e contra : « Ille qui dicit naturam non egere propter aliquid, destruit naturam et alia quæ sunt secundum naturam [4]. »

130. *Quisnam* sit finis extrinsecus rerum mundanarum ?

THESIS

Finis ultimus *naturæ non potest esse bonum societatis humanæ, nec quid aliud nisi gloria Dei non interna sed externa.*

A. — *Non est bonum societatis humanæ.* Est contra *sociolo-*

1. **Vander Aa**, *Cosmol.*, p. 64-68. — 2. *IV Sent.*, dist. XLIV, q. 1, a. 2, sol. 2. — 3. *Quæst. Disp. de Malo*, q. VI, a. un. — 4. *In II Phys.*, lect. 14.

giam recentiorum, juxta quos humanitas individualiter aut collective sumpta, esset ultimus finis orbis physici.

Revera, vel humanitatis Causa efficiens fuit sibi conscia, vel non : si prius, nihil nisi propriam gloriam debuit intendere, secus enim finem sibi proportionatum non habuisset ; si posterius, bonum humanitatis ut finem ultimum sibi proponere non potuit, eo quod agens inconscium finem specialem intendere nequit in agendo ; ergo, in utroque casu, bonum humanitatis dici nequit omnium rerum finis ultimus.

B. — Est *gloria Dei externa*, nam « mundum ad Dei gloriam conditum esse [1] » sicut fide, ita ratione tenetur.

Nota. Gloria in genere est *clara notitia cum laude*. — Dei gloria *intrinseca* est complexus omnium perfectionum, in quantum Deus, eas cognoscens et amans, æterno ac infinito fruitur gaudio. — Gloria vero *externa* est complexus earumdem perfectionum, quatenus a creaturis cognitæ, laudibus celebrantur. — Unde sic argumentari licet :

Agens summe perfectum summum bonum, sc. Seipsum, ut finem ultimum sibi proponere debet in operando ; aliter illius voluntas moveretur ab aliquo bono a se distincto et imperfecto, quod repugnat. Ergo finis primæ Causæ non est aliud quid præter Deum, nec tamen est sua gloria interna quæ augeri non potest, sed manifestatio externa ejusdem gloriæ [2].

Verumtamen Deus, qui bonorum nostrorum non eget, suam bonitatem ac beatitudinem creaturis communicat, ita ut, propriam gloriam quærens, nos simul impleat divitiis bonitatis suæ. Ita gloria Dei cum bono creaturæ mirabiliter concordat [3].

Hæc de fine naturali : utrum autem ad finem *supernaturalem* mundus ordinari possit, inquirant Theologi (Log., n. 244).

1. **Conc. Vatic.**, Can. 1, 5 ; — *Psalm.*, XVIII, 1 ; — *Prov.*, XVI, 1.— 2. *Contra Gent.*, L. II, c. 46. — 3. **Farges**, *L'Idée de Dieu*, p. 541 et suiv. ; — Cf. **Dict. de Theol. cath.**, art. Création, Fin dernière ; — **Card. Billot**, *de Deo Uno*, p. 99.

EXPLICIT COSMOLOGIA.

INDEX RERUM

PHILOSOPHIA SCHOLASTICA

AD MENTEM

SANCTI THOMÆ AQUINATIS

LIBER SECUNDUS DIALECTICÆ

DE TRIBUS SIGNIS OPERATIONUM INTELLECTUS.

LIBER TERTIUS DIALECTICÆ

DE TRIBUS MODIS SCIENDI.

LOGICÆ PARS POSTERIOR

SEU CRITICA.

LIBER PRIMUS CRITICÆ

CRITICA GENERALIS SEU THEORIA CERTITUDINIS.

LIBER SECUNDUS CRITICÆ

CRITICA SPECIALIS SEU CRITERIOLOGIA.

LIBER TERTIUS CRITICÆ

CRITICA SPECIALOR SEU METHODOLOGIA.

II

METAPHYSICA

SEU PHILOSOPHIA REALIS

METAPHYSICA GENERALIS

SEU

ONTOLOGIA

LIBER PRIMUS ONTOLOGIÆ

DE NATURA ENTIS.

LIBER SECUNDUS ONTOLOGIÆ

DE ENTIS PROPRIETATIBUS.

SECTIO Iª

DE PROPRIETATIBUS ENTIS TRANSCENDENTALIBUS.

SECTIO IIª

DE PROPRIETATIBUS ENTIUM UNIVERSALISSIMIS.

LIBER TERTIUS ONTOLOGIÆ

DE ENTIUM CATEGORIIS.

LIBER QUARTUS ONTOLOGIÆ

DE CAUSIS ENTIS.

METAPHYSICA SPECIALIS

I

COSMOLOGIA

LIBER PRIMUS COSMOLOGIÆ

DE MUNDO.

LIBER SECUNDUS COSMOLOGIÆ

DE CORPORE.

LIBER TERTIUS COSMOLOGIÆ

DE VITA.

LIBER QUARTUS COSMOLOGIÆ

DE NATURA.

Finis Tomi Primi.

Etablissements André Brulliard, Saint-Dizier (Hte-Marne)